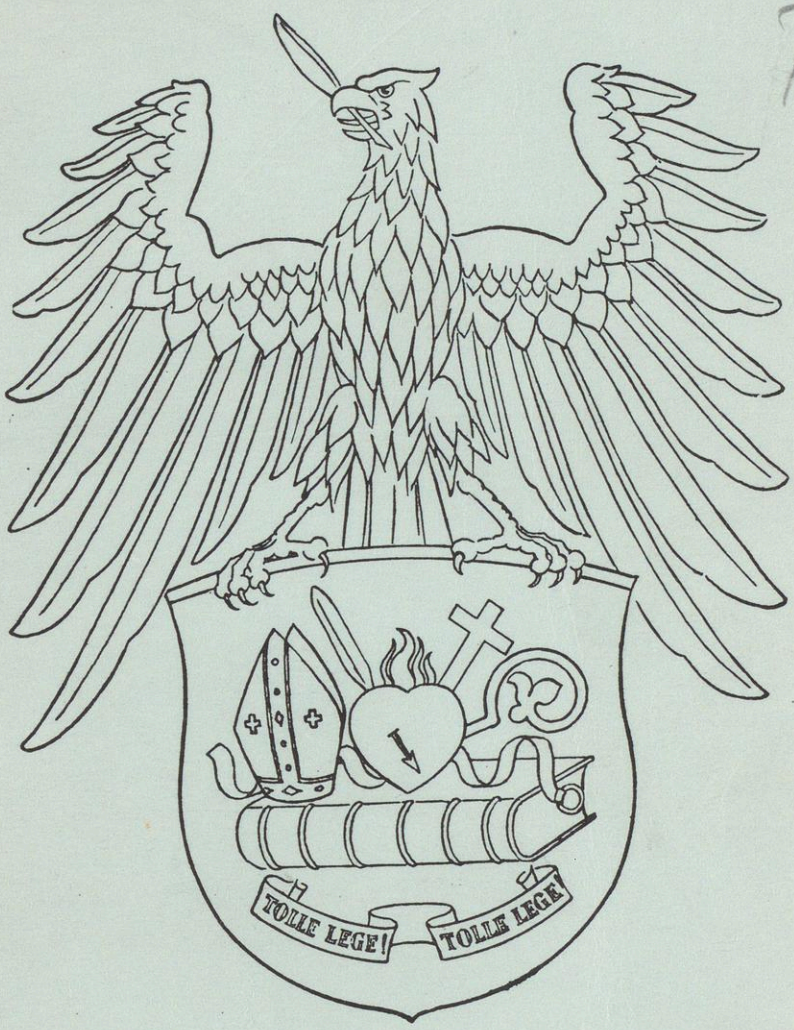
N12<519902835 021
N12<503993489 021
UB ubTÜBINGEN

TGy So. Red. DFG Bfrs. 570- Ges. Ausg. 1-40 + 40.1-2

530

AUGUSTINIANA



U.-B. TÜB.
- 6. AUG. 1975

INSTITUTUM HISTORICUM AUGUSTINIANUM LOVANII

ANNUS XXV 1975 FASC. 1-2

ZA 45 78

C

CT.

INHOUD — SOMMAIRE

L. Verheijen, O.S.A., Contributions à une édition critique améliorée des Confessions de saint Augustin 5-23

W. Eckermann, O.S.A., Zur Hermeneutik theologischer Aussagen. Überlegungen Heinrich Kalteisens O.P. auf dem Basler Konzil zu Propositionen des Augustinus Favaroni von Rom O.E.S.A. 24-42

G. Sangiorgi, O.S.A., Discovery at Genazzano 43-47

P. Simoniti, Über die « Responsio contra Apologiam Melanchthonis ». Ein wiedergefundenes Werk des Augustiner-Eremiten Bartholomäus Arnoldi von Usingen . . . 48-57

J. Gavigan, O.S.A., A Controversy Between the Augustinian Prior General Nuzzi and the Austrian Priors and Regents in Vienna 1707-1709 58-87

F. Miksch, O.S.A. †, Der Anteil des Augustinerordens an der Erforschung der Persönlichkeit Gregor Mendels und seiner Lehre 88-113

F. Ruello, Les fondements de la liberté humaine selon Jacques de Viterbe O.E.S.A. Disputatio Prima de Quolibet, q. VII (1293) (*fin*) 114-142

P. Kubalek, Der Wiener Augustiner-Eremit P. Ferdinand Hartisch (1642/43-1699) (*Fortsetzung folgt*) 143-180

Boekbesprekingen — Comptes rendus 181-195

AUGUSTINIANA

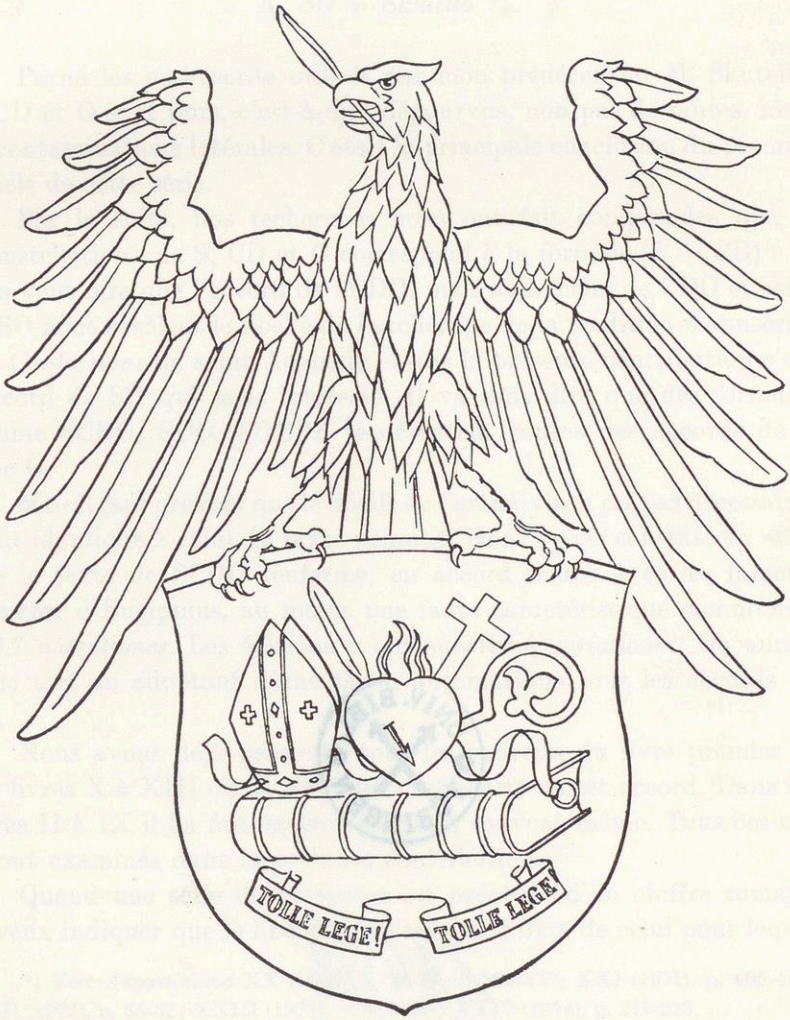
AUGUSTINIANA

TIJDSCHRIFT VOOR DE STUDIE VAN SINT AUGUSTINUS EN DE AUGUSTIJNENORDE

REVUE POUR L'ÉTUDE DE SAINT AUGUSTIN ET DE L'ORDRE DES AUGUSTINS

JAARGANG XXV ANNÉE

1975



INSTITUTUM HISTORICUM AUGUSTINIANUM LOVANII


UNIV. BIBL. TÜBINGEN

ZA 4578

Contributions à une édition critique améliorée des Confessions de saint Augustin

VIII. *Les livres II à IX.*

A. *SO ≠ Skutella* *).

Parmi les manuscrits utilisés par mon prédécesseur M. Skutella, S, CD et O sont purs, c'est-à-dire dépourvus, non pas de fautes, mais de contaminations latérales. C'était la principale conclusion du premier article de cette série.

Par la suite, nos recherches nous ont fait comprendre que la « constellation » de S, CD et O correspond à la formule (S + CD) : O. Cela veut dire que l'accord de SCDO, mais aussi celui de CDO et celui de SO nous révèlent le libellé de l'archétype de la tradition manuscrite des *Confessions* de saint Augustin. Dans la présente contribution c'est l'accord de SO qui nous intéresse. Il va sans dire que des formules comme SCDO, SDO, SOBPZ représentent toutes des accords de S avec O.

Mais il faut préciser que le libellé de l'archétype n'est pas nécessairement identique à celui du texte primitif. Nous avons constaté en effet que le texte de SCDO renferme, en accord même avec les fameux *Excerpta* d'Eugippius, au moins une faute caractéristique commune : 323,7 *narrationes*. Les éditions y ont substitué *uariationes*. On aurait donc tort en adoptant d'une façon automatique tous les accords de SO.

Nous avons déjà parcouru tous les endroits du livre premier et des livres X à XIII où M. Skutella s'est écarté de cet accord. Dans les livres II à IX il l'a fait également, assez souvent même. Tous ces cas seront examinés dans la présente contribution.

Quand une série de variantes est précédée d'un chiffre romain, je veux indiquer que le libellé que j'adopte diffère de celui pour lequel

*) Voir *Augustiniana* XX (1970), p. 35-53 et 329-335; XXI (1971), p. 405-416; XXII (1972), p. 35-52; XXIII (1973), p. 334-368; XXIV (1974), p. 217-233.

M. Skutella a opté. Le lecteur verra qu'à mon avis l'accord de SO se défend généralement fort bien, ou nous met sur la voie d'une bonne correction.

En revanche, quand je maintiens le libellé de M. Skutella contre l'accord de SO, je fais précéder la série de variantes par (—). Il s'agit toujours de fautes faciles.

Le lecteur verra qu'à plusieurs reprises le retour au libellé de SO a déjà été suggéré par d'autres auteurs.

A la fin de cet article j'énumérerai les corrections que ceux-ci ont proposé d'apporter à SO mais que je n'adopte pas. J'ai réfléchi soigneusement sur chacune d'elles, mais le libellé de l'archétype, représenté par SO, m'a toujours paru préférable à ces émendations.

(I) 25,5 istuc SO
istud O, d'après l'apparat de Skutella
istud CDAHVBPZEFGMblmoSkutella

Contexte : Amore amoris tui facio *istuc*, recolens...

Appliquant son principe de critique verbale et rejetant donc la leçon isolée de S, mon précédecesseur M. Skutella a écrit *istud*. S'il avait vu que, dans O, *istud* est une correction de *istuc*, il aurait sans aucun doute adopté la leçon commune à S et O.

M. Pellegrino [1]) et G. N. Knauer [2]) ont déjà proposé de changer *istud* de Skutella en *istuc*. G. N. Knauer a fait remarquer que *amore amoris tui facio i s t u c*, avec un *istuc* bien attesté, se retrouve en 263,22 et rend, en 25,5, *istuc* plus vraisemblable que *istud*. M. Pellegrino ne connaissait pas la vraie leçon de O, mais il a voulu mettre 25,5 en harmonie avec les nombreux autres emplois de *istuc* dans les *Confessions*.

Bien qu'il s'agisse à peine ici d'une véritable variante, je pense qu'il est intéressant de communiquer au lecteur l'état précis des choses dans ce domaine.

Disons tout d'abord qu'en 61,1, ou IV,5(10), il y a un cas comparable à celui de 25,5. Skutella écrit *istud* avec SOABZFblmo, contre *istuc* de CHVPGM (D a *istis*; *om.* E). Mais en réalité S présente *istuc* [3]), et pour ma part j'adopte cette leçon de SC.

[1]) Voir *Sant'Agostino. Le Confessioni, Testo latino dell'edizione di M. Skutella riveduto da Michele Pellegrino*, Rome, 1969², *sub loco.*

[2]) Voir *Psalmenzitate in Augustins Konfessionen*, Göttingen, 1955, p. 154, note 1.

[3]) Voir l'apparat critique dans l'édition de 1969.

Istuc se trouve également en 127,6; 166,10; 171,3; 171,13; 182,1; 229,19; 259,17; 263,22 et 282,15. Dans tous les treize livres des *Confessions*, il n'y a qu'un seul *istud* bien attesté : 201,9 *istud quando*? Serait-ce par un souci d'euphonie qu'un *istuc quando* a été ici évité?

C'est à la fin de mes recherches seulement que je prendrai mes décisions concernant l'orthographe et la ponctuation de la nouvelle édition critique. En principe je serais plutôt pour une normalisation raisonnable, mais ce seul *istud* parmi tant de *istuc* me rend hésitant. Serait-il bon de le remplacer par *istuc*, ou d'écrire *istud* partout?

(II) 62,8 suae SCDOAHVBPZEFGM
meae blmoSkutella

Contexte : Bene quidam dixit de amico suo dimidium animae *suae*.

Augustin fait ici allusion aux Odes d'Horace (I,3,8), où nous lisons *animae dimidium meae*. Cela explique facilement la substitution de *meae* à *suae*, mais sans la justifier. Il ne s'agit pas d'une citation littérale, puisque l'ordre des mots n'est pas respecté. C'est du « style indirect » où le *meae* du « style direct » est raccordé à *quidam*, sujet de la phrase. Le retour à *suae* a déjà été proposé par M. Pellegrino.

(III) 66,20 conuersam SO (avec l'exemplaire manuel de Skutella)
conuersa CDAHVBPZEFGMblmoSkutella

Contexte : Ut quid (anima) peruersa sequeris carnem tuam? Ipsa (caro) te sequatur *conuersam*.

La substitution de *conuersa* à *conuersam* s'explique facilement par l'influence de *peruersa*. Mais la conversion se réalise évidemment dans l'âme, et *peruersa*, terme avec lequel *conuersam* se trouve en antithèse, se rapporte précisément à *anima*. *Conuersam*, leçon de l'archétype, mérite donc toute notre confiance, comme A. Isnenghi l'a déjà souligné [4]). Mais je peux signaler que M. Skutella avait déjà corrigé son texte dans ce sens dans son exemplaire manuel.

(—) 67,1 constant SOF
constat CDAHVBPZEGMblmoSkutella

Contexte : Nam et quod loquimur, per eundem sensum carnis audis et non uis utique stare syllabas, sed transuolare, ut aliae ueniant et totum audias. Ita semper omnia, quibus unum aliquid c o n s t a t, et

[4]) *Textkritisches zu Augustins Bekenntnissen*, dans *Augustiniana* XV (1965), (p. 5-31 et 361-388), p. 25-26.

non sunt omnia ea, quibus *constat* : plus delectant omnia quam singula...

La substitution de *constant* à *constat* s'explique facilement par l'influence de *sunt* et de *delectant*. Il est possible qu'elle remonte à l'archétype. La leçon correcte de CD serait alors une bonne correction. Mais la faute est si facile qu'elle peut bien avoir été commise plusieurs fois, de façon indépendante.

(IV) 100,20 ut et SlmoSkutella
et ut CDOAHVBPZEGMb
et id F

(V) 100,20 si SCDOAHVEFGMbl
sic BPZmo(bl *in mg.*)Skutella

Contexte, d'après Skutella : ...abstinuit se libentissime, et pro canistro pleno terrenis fructibus plenum purgatioribus uotis pectus ad memorias martyrum afferre didicerat, ut et quod posset daret egentibus et sic communicatio domini corporis illic celebraretur.

Contrairement à ses principes, Skutella a écrit *ut et* avec S totalement isolé, et *sic* contre l'accord de S avec plusieurs autres manuscrits, parmi lesquels CDO.

Afin d'y voir plus clair, nous allons tout d'abord replacer ce passage dans le chapitre sixième des *Confessions* [5]).

Monique a suivi son fils en Italie et est arrivée à Milan.

Un jour, selon la coutume africaine, elle se rendit aux tombeaux des martyrs, apportant de la bouillie, du pain et du vin pur. Elle ne savait pas que saint Ambroise avait interdit ces pratiques, même à ceux qui s'y livraient avec sobriété. Elles pourraient servir de prétexte à beuverie aux intempérants. Ambroise estimait d'autre part que ces sortes de « parentales » rappelaient trop certaines pratiques païennes. Aussi, quand Monique arriva avec son panier, le portier fit-il opposition. Quand elle apprit que saint Ambroise avait défendu cet usage. Monique accueillit cette défense avec piété et obéissance. Désormais, au lieu d'un panier plein de fruits de la terre, elle apportait aux tombeaux des martyrs un cœur plein d'intentions et d'offrandes votives plus pures. Cela ne l'empêchait pas de donner quand même aux pauvres, dans la mesure de ses moyens. La Lettre XXII,1(6) de saint Augustin

[5]) Voir sur ces deux variantes mon article *A propos d'une inconséquence de M. Skutella dans son édition des Confessions de saint Augustin*, dans *La Ciudad de Dios* CLXXXI (1968), p. 588-591.

rend cela plus clair. Si quelqu'un, dit-il, veut apporter quelque chose, que ce soit de l'argent, argent qu'il doit donner personnellement aux pauvres : *...sed si quis pro religione aliquid pecuniae offerre uoluerit, in praesenti pauperibus eroget* [6]). Le cas échéant, Monique avait la possibilité d'assister à un sacrifice eucharistique offert sur un tombeau-autel. Saint Ambroise en parle dans la Lettre XXII,13, à propos du transfert des corps de Gervais et Protais, martyrs milanais [7]).

Comme Skutella, P. de Labriolle a opté pour *ut et* et *sic*. Il traduit le passage de la façon suivante : « ... elle s'en abstint de grand cœur et, au lieu d'une corbeille pleine des fruits de la terre, elle sut apporter aux tombeaux des martyrs un cœur plein de vœux plus épurés : aux indigents, elle donnait ce qu'elle pouvait et voulait fêter là la distribution du corps du Seigneur ». Il est évident que cette traduction, malgré ses qualités indéniables, néglige la répétition de *et* dans *ut et* et *et sic*. Cela fait penser que le traducteur a senti une difficulté dans le libellé latin de son édition.

La traduction dans les « Œuvres de saint Augustin » [8]) est plus précise : « ... elle s'en abstint de grand cœur. Et au lieu d'un panier plein de fruits de la terre, c'est un cœur plein de vœux mieux purifiés, qu'elle avait appris à apporter aux tombeaux des martyrs. *De la sorte*, elle pouvait *à la fois*, donner aux indigents dans la mesure de ses moyens, *et* permettre de célébrer *ainsi* dans ces lieux la communion du Corps du Seigneur ». Cette traduction rend compte, aussi bien de *et...et* que de *sic*. Mais elle rend aussi bien sensible l'invraisemblance du texte latin. Celui-ci semble supposer en effet que la célébration de l'eucharistie sur les tombeaux des martyrs dépendait de la conduite qu'assumerait Monique. N'est-ce pas étrange ? L'évêque avait interdit ces « parentales » et les portiers veillaient à l'observation de cette interdiction. Monique aurait, à la rigueur, pu discuter la mesure épiscopale, mais le gardien en charge n'aurait pas manqué de l'éconduire et le sacrifice eucharistique aurait eu lieu comme prévu.

Quand on substitue, avec SCDO, *et si* à *et sic*, cet inconvénient disparaît : *même sans* y accomplir des « parentales », *tout en* prenant part à une communication, une distribution, un partage, d'un tout autre genre, c'est-à-dire à l'eucharistie, Monique pouvait se montrer généreuse à l'égard des indigents.

L'adoption de *et si* entraîne nécessairement celle de *et ut*, au lieu

[6]) Pl 33, c. 92 ; CSEL 34,1, p. 59.
[7]) PL 16, c. 1066.
[8]) Volume 13, p. 521.

du *ut et* de BPZ. Le lecteur ne manquera pas de se rendre à cette évidence en relisant le passage. En soi, l'interprétation de *et ut* n'est pas difficile. Je comprends le texte ainsi : ... *et avec l'intention* de donner sa petite obole aux indigents ...

Une opération plus délicate est l'insertion de cette proposition dans le contexte. C'est là sans doute la source de toutes les difficultés et la raison de l'aménagement du libellé latin. Car, en soi, ni *et ut*, ni *et si*, ne présentent des problèmes, comme nous venons de le voir.

Je crois qu'on doit se rendre compte du double sens du terme de *uotum*. D'une part ce mot signifie « objet votif », « offrande ». C'est avec des *uota* de ce genre que Monique se rendit aux tombeaux des martyrs, avec de la bouillie, du pain et du vin pur. Mis *uotum* a aussi le sens de « désir », « intention ». Les *uota purgatiora* que Monique apprit à apporter aux tombeaux milanais étaient de cette espèce. Or je pense que *et ut* continue l'idée de « désir », d'« intention » qui est impliquée dans ces « *uota* nouveau style ». La même idée se trouve d'ailleurs déjà exprimée par *pectus*, le « cœur ». Cela me permet de proposer la traduction suivante : « ... elle s'en abstint de grand cœur. Et au lieu d'*avec* un panier plein de fruits de la terre, c'est *avec* un cœur plein d'offrandes votives plus épurées qu'elle avait appris à venir aux tombeaux des martyrs, *et avec la volonté* de donner aux indigents dans la mesure de ses moyens, *même si* on allait y célébrer le partage du corps du Seigneur ».

Somme toute, j'estime qu'il faut maintenir *et ut* de CDO et *et si* de SCDO.

(VI) 101,21 negotiorum SCDOHVEFGM
negotiosorum ABPZblmoSkutella

Contexte : ... secludentibus me ab eius (Ambrosii) aure atque ore cateruis *negotiorum* hominum quorum infirmitatibus seruiebat...

L'accord de SCDO nous garantit la présence de *negotiorum* dans l'archétype de la tradition manuscrite des *Confessions*. La leçon *negotiosorum* est donc une correction. Mais étant donné qu'elle a été adoptée par les éditeurs, y compris M. Skutella, elle doit avoir une certaine vraisemblance. Il est indéniable en effet que *caterua* indique généralement une foule d'h o m m e s, et non pas un tas de choses. Mais cette règle n'a rien d'absolu. Le TLL signale, en 608,76 et surtout en 609,57-64, un certain nombre de passages où *caterua* se rapporte à des choses, entre autres le texte suivant d'Augustin, *Contra Iulianum* VI,18(56) : ... *aduersus cateruas d e s i d e r i o r u m malorum luctatio.*

Dans le fichier du *Thesaurus Linguae Augustinianae* se trouvent encore *En.in Ps.* 57,19 : ... *cateruas concupiscentiarum*; *En in Ps.* 129,2 : ... *cateruas scelerum*; *En. in Ps.* 140,18 : ... *caterua rebellantium desideriorum.* Nous pouvons donc sans hésiter adopter *negotiorum* de SCDO.

Mon collègue K. Woldring du *TLAug* me signale un parallèle intéressant dans la Lettre 62 de Sénèque où celui-ci parle d'une *turba negotiorum.*

(VII) 110,6 —— SCDOAHVPZEFGM
et BblmoSkutella

Contexte, d'après Skutella : Et forte lectio in manibus erat. Quam dum exponerem et oportune mihi adhibenda uideretur similitudo circensium..., scis tu, deus noster, quod tunc de Alypio ab illa peste sanando non cogitauerim. At ille in se rapuit...

L'archétype ne présentait rien entre *exponerem* et *oportune*, et je ne vois aucune possibilité pour justifier ce libellé. Le scribe de B a corrigé le texte, mais sa leçon n'a aucune valeur documentaire. L'emploi d'un simple *et* me gêne dans ce sens qu'il semblerait rattacher la seconde proposition (*oportune ... circensium*) à *quam* (*lectionem*), ce qui serait contraire à la bonne logique. D'autre part, je ne vois dans la sequence *exponerem et oportune* aucune invitation à la suppression de *et.* En revanche, en supposant un *et cum* dans le modèle de l'archétype, on explique l'omission de ces mots facilement comme un saut banal de *-m* à *-m*. La seconde proposition serait ainsi parfaitement indépendante de *quam.* Étant introduite par *cum*, elle marquerait un « point » sur la « ligne » introduite par *dum.*

Contexte dans la nouvelle édition : Et forte lectio in manibus erat. Quam dum exponerem <*et cum*> oportune mihi adhibenda uideretur similitudo circensium..., scis tu, deus noster, quod tunc de Alypio ab illa peste sanando non cogitauerim. At ille in se rapuit...

(VIII) 111,25 quod SCDOAHVEGM
quo BPZFblmoSkutella

Contexte : Quibus auditis illi nihilo setius eum (Alypium) adduxerunt secum, id ipsum forte explorare cupientes utrum posset efficere. *Quod* ubi uentum est...

L'accord de SCDO sur *quod* nous rend certains que *quod ubi uentum est* se trouvait déjà dans l'archétype. *Quo ubi uentum est* est d'une latinité irréprochable, mais je ne vois pas à quel élément du

contexte, à quelle indication locale, *quo* pourrait se rapporter. Mais on connaît des constructions où *quod* est combiné avec des conjonctions : *quod si, quod nisi, quod etsi, quod cum, quod ut*... Dans ces cas, *quod* est utilisé pour rattacher étroitement ce qui suit à ce qui précède. Je traduirais ainsi : « *Or* quand ils sont arrivés... ».

(—) 113,7 crudelitate SOVBPb
credulitate CDAHZEFGMlmo

Contexte : ...ut... (Alypius) inciperet discere, quam non facile in cognoscendis causis homo ab homine damnandus esset temeraria *credulitate.*

Credulitate est sans aucun doute la bonne leçon. Heureuse correction dans la source de CD ? Ou erreur commise deux fois, de façon indépendante, aussi bien par le scribe de S que par celui de O ?

(IX) 119,14 manu SCDO (*in* -us *corr.*C)
manum AHVBPZEFGMblmoSkutella

Contexte, d'après Skutella : ... et quasi concusso uulnere repellens u e r b a bene suadentis tanquam m a n u m soluentis.

L'archétype avait certainement l'ablatif *manu.* Mais cette leçon correspond mal au contexte étant donné que *manu soluentis* est en parallèle avec *uerba suadentis.* La logique de la phrase demande la présence d'un accusatif, et la correction de *manu* en *manum* se défend parfaitement. Il reste qu'elle n'a aucune valeur documentaire. Mais j'ai rencontré dans le *De utilitate ieiunii* 9(11) [9]) un texte comparable, texte qui fait comprendre quelle erreur a été commise par le copiste de l'archétype. Ce passage parle également d'un malade qu'on est en train d'opérer et qui *repellit m a n u s medici.* Je pense que le scribe de l'archétype a tout simplement écrit *manu soluentis* au lieu de *manus soluentis* et je corrige le texte dans ce sens.

(X) 120,30 solet SCDOVEM
solebat AHBPZFGblmoSkutella

Contexte : Et uidebat quaedam uana et phantastica ... et narrabat mihi non cum fiducia qua *solet* cum tu demonstrabas ei, sed contemnens ea.

Il est évident que *solebat* correspond fort bien à *uidebat, narrabat* et *demonstrabas.* Aussi est-il difficile, semble-t-il, de donner raison à

[9]) PL 40, c. 714; CC 46, p. 239, ligne 333.

l'archétype qui, sans aucun doute, a présenté *solet*. Mais il se pourrait que *qua solet* soit une formule figée et échappant à la « conséquence des temps ». Elle aurait le sens de « habituel(le) ». Mon collègue du *TLAug* J. van Sint Feijth a bien voulu consulter le fichier et m'a signalé un parallèle intéressant dans les *Soliloquia* I,14(25). Voici le contexte en traduction française : « *Ratio* : Combien vil, honteux, exécrable, horrible t'apparaissait l'amour, alors que nous discutions ensemble de la question du mariage ! Et pourtant cette nuit, quand éveillés l'un et l'autre nous avons repris la même conversation, tu as senti que rien qu'à imaginer ces plaisirs et leur amère douceur, une impression voluptueuse te chatouillait bien plus vivement que tu l'avais supposé. Impression beaucoup, beaucoup moins forte sans doute *quam solet*, mais aussi autrement forte que tu ne l'avais pensé. Ainsi le médecin intérieur t'a montré tout à la fois, et le mal *unde cura eius euaseris*, et ce qu'il en reste encore à guérir ». Dans un texte qui renferme la parfait *euaseris*, on s'attendrait à lire *solebat* ou *solebas*. Mais en comprenant *quam solet* comme « à l'accoutumée », la contradiction apparente entre « tu as déjà échappé » et le présent *solet* disparaît. Je crois donc que nous pouvons tranquillement maintenir la leçon *qua solet* de l'archétype de la tradition manuscrite des *Confessions*. Elle est d'ailleurs nettement la *lectio difficilior*.

(XI) 122,25 ablatura SO
ablutura CDAHVBPZEFGMblmoSkutella

Contexte : Aderat iam iamque dextera tua raptura me de caeno et *ablatura*, et ignorabam.

Il est vrai que *ablutura* s'accorde parfaitement avec *caeno*, mais il n'est pas moins vrai que *ablatura* se situe parfaitement dans le prolongement de *raptura* : après avoir arraché Augustin du bourbier, la main de Dieu va l'en éloigner. Signalons qu'un peu plus loin, en 123,25, Dieu dit : ... *ego feram et ego perducam* ... Je ne vois donc aucune raison pour corriger l'accord de SO, accord qui nous révèle le libellé de l'archétype.

(—) 124,7 coepissem per SOVM
coepi semper CDAHBPZFblmoSkutella
coepi sed semper G
coepi semper ad E

Contexte : Non te cogitabam, deus, in figura corporis humani, ex quo audire aliquid de sapientia *coepi* ; *semper* hoc fugi et gaudebam me

hoc repperisse in fide spiritalis matris nostrae, catholicae tuae; sed quid te aliud cogitarem non occurrebat.

Il est plus que vraisemblable que le scribe de l'archétype avait écrit *coepissem per* au lieu de *coepi semper*. La leçon de CD est une heureuse correction et M. Skutella a eu raison en l'adoptant.

(XII) 128,6 causa SO
causam CDAHVBPZEFGMblmoSkutella

Contexte: Itaque aciem mentis de profundo educere conatus mergebar iterum et saepe conatus mergebar iterum et iterum. Subleuabat enim me in lucem tuam, quod tam sciebam me habere uoluntatem quam me uiuere. Itaque cum aliquid uellem aut nollem, non alium quam me uelle ac nolle certissimus eram et ibi esse *causa* peccati mei iam iamque animaduertebam.

Je pense que le libellé de SO se défend parfaitement si on comprend *ibi* comme *in profundo* et *esse* comme (*me*) *esse*; *causa* est alors un ablatif. Je traduirais : « ... et déjà, déjà je me rendais compte que je me trouvais là *à cause de* mon peché ».

(XIII) 134,16 collegi SOBPZMblm
deest C
colligi DAHVEFGoSkutella

Contexte, d'après Skutella, avec sa ponctuation : Unde autem fieret, ut eadem inspiciens diuersa dicerem, si uera dicerem — si autem eadem dicerem, falsa dicerem — inde certissime colligi ea, quae uera consideratis constellationibus dicerentur, non arte dici, sed sorte, quae autem falsa, non artis inperitia, sed sortis mendacio.

Je signale que, d'après l'exemplaire manuel de M. Skutella, m ne présente pas *colligi*, mais *collegi*.

En principe la leçon *collegi* de SO remonte à l'archétype et mérite donc la plus soigneuse considération. Je pense que ce libellé est excellent. Il ne faut pas changer le texte de SO, mais, dans l'édition, pratiquer une autre ponctuation. Je supprimerais les deux traits, en remplaçant le premier par une virgule, le second par un point. *Inde certissime collegi* ... ouvre une nouvelle phrase.

Ce passage traite de l'astrologie. Un certain Firminus était né juste au même moment qu'un jeune esclave de sa maison. Leurs constellations étant les mêmes, leurs horoscopes et leurs sorts auraient dû être les mêmes. Mais en réalité, quelle différence entre les deux existences !

Après cette introduction, j'interpréterais notre texte de la façon suivante : Cette différence entre les existences aurait pour conséquence que je donnerais des horoscopes différents, si je prédisais vrai, et prédirais faux, si je donnais des horoscopes identiques à cause des constellations identiques. De cela, de cette anomalie, *j'ai tiré cette conclusion* absolument certaine : les horoscopes qui se révèlent justes doivent cela au hasard, non pas à la compétence de l'astrologue ; les horoscopes faux proviennent, non pas de l'incompétence de l'astrologue, mais de l'imprécision du hasard.

Je crois que tout cela est parfaitement cohérent et qu'on peut sans hésitation suivre SO en écrivant *collegi*.

(XIV) 153,4 uitae SO
deest C
uiae DAHVBPZEFGMblmoSkutella

Contexte : De u i t a tua aeterna certus eram... De mea uero temporali u i t a nutabant omnia et mundandum erat cor a fermento ueteri ... uisumque est bonum ... pergere ad Simplicianum... ; iam uero tunc senuerat et longa aetate in tam bono studio sectandae *uitae* tuae multa expertus, multa edoctus mihi uidebatur : et uere sic erat. Unde mihi ut proferret uolebam conferenti secum aestus meos, quis esset aptus modus sic affecto, ut ego eram, ad ambulandum in u i a tua.

Les deux leçons sont possibles. Il paraît que Skutella a beaucoup hésité, étant donné qu'il renvoie à 213,6 où nous lisons *comitum u i t a e meae*. L'avant-dernier mot de notre citation semble apporter un appui à 153,4 *uiae*. En revanche *uita tua aeterna* et *mea temporali uita* fortifient la position de *uitae*, la leçon de SO. J'adopte cette leçon en comprenant que Simplicianus avait acquis beaucoup d'expérience et beaucoup de science dans la recherche de la stabilité et de la pureté de la v i e divine.

(XV) 155,9 popilios iam SOAHVEFM
deest C
popilius iam D
populiosirim B
populiosiam P
populuosiam Z
populique iam G
propolis Skutella (avec *De Civ.Dei* VII, 26)

Contexte : (Marius Victorinus), usque ad illam aetatem uenerator idolorum sacrorumque sacrilegorum particeps, quibus tunc tota fere

Romana nobilitas inflata spirabat † ... † et « omnigenum deum monstra et Anubem latratorem », quae aliquando « contra Neptunum et Venerem contraque Mineruam tela » tenuerant et a se uictis iam Roma supplicabat, quae iste senex Victorinus tot annos ore terricrepo defensitauerat...

Je signale que l'exemplaire manuel de M. Skutella porte la correction *propudiosa*, correction qui remonte à A. Sizoo [10]).

A partir de *omnigenum* jusqu'à *tela* le texte cité s'inspire de l'Enéïde de Virgile, 8,698-700.

Un aperçu d'autres variantes se trouve dans l'article de P. Courcelle *Un passage énigmatique des « Confessions » de saint Augustin* [11]). Le quatorzième volume de la Bibliothèque augustinienne énumère les corrections proposées. Cette liste complète celle qui avait déjà été donnée par l'auteur de l'article cité. Dans cette recherche, P. Courcelle propose lui-même de lire *pupulos iam*, les *pupuli* étant les idoles-poupées du bébé Harpocrate, le fils d'Osiris.

Personnellement je suis très frappé par le fait que la « crux » soit précédée de si près par le terme de *nobilitas*. C'est pourquoi je soupçonne la présence d'une forme de *populus*. Remarquons d'ailleurs que SDO et les autres manuscrits s'accordent sur un mot commençant par *pop...* S'agirait-il de *populo* ou de *populi* ? Je pense plutôt à *populi*. Que la *nobilitas* ait exercé une influence sur les croyances du peuple, soit ; mais que ces *superbi daemonicolae* aient adopté des cultes populaires, voilà ce qui était suprenant.

Mais *populi* ne saurait être qu'une partie des mots à trouver. Le contexte réclame en effet l'accusatif du nom d'une divinité égyptienne, dépendant de *spirabat*, avec *omnigenum deum monstra* et *Anubem latratorem*.

Or déjà en 1924, A. Vaccari a rapproché le « lieu désespéré » des *Confessions* d'un passage du commentaire d'Isaïe par saint Jérôme, passage qui, en citant les mêmes vers de Virgile, se moque également des cultes égyptiens. En 1958, A. Vaccari a repris son article, en tenant compte de l'étude citée de P. Courcelle [12]).

Un peu auparavant, en 1956, J.-G. Préaux [13]) a fait le même

[10]) Voir *Mnemosyne* IV (1937), p. 255-256.

[11]) Dans la *Revue des Études Latines* XXIX (1951), (p. 295-306), p. 296.

[12]) Voir *Una « crux interpretum » nelle Confessioni di S. Agostino*, dans *Scritti di Erudizione e di Filologia*, II (Storia e Letteratura, vol. 67), Rome, 1958, p. 219-227.

[13]) Voir *Pelusiota*, dans *Hommages à Max Niedermann*, Bruxelles, 1956, p. 286-295.

rapprochement avec Jérôme, et cela sans avoir connu l'article de A. Vaccari.

Voici le texte de Jérôme, cité d'après la dernière édition :

« ... religio nationum simulacra s(u)nt bestiarum, et brutorum animantium, quae maxime *in Aegypto* diuino cultui consecrata sunt. De quibus *Vergilius* : « Omnigenumque deum monstra et latrator Anubis ». Nam et pleraque oppida eorum ex bestiis et iumentis habent nomina ... ut taceam de formidoloso et horribili cepe, et crepitu uentris inflati, quae *Pelusiaca* religio est ».

Jérôme, et d'autres auteurs cités par A. Vaccari, P. Courcelle et J.-G. Préaux, reprochent aux gens de Péluse et leurs semblables d'adorer l'oignon. Le fait d'adorer des animaux comme le chien, le lion, le bouc et le loup était à leurs yeux déjà bien risible, mais « ce culte d'un légume paraissait encore plus ridicule aux apologistes et valait à ses thuriféraires une triste réputation... » [15]).

Quand Jérôme rédigeait son commentaire d'Isaïe, il pouvait connaître les *Confessions* d'Augustin, mais il est bien possible qu'ils s'inspiraient tous deux d'un texte apologétique perdu. Si nous connaissions encore ce texte, nous y trouverions peut-être l'explication de la présence de ce *terricrepus* isolé qui se lit dans les *Confessions* et qui ne manque pas d'évoquer le *crepitus* du texte de Jérôme.

Quoi qu'il en soit, la ressemblance entre le texte d'Augustin et celui de Jérôme est frappante. Vaccari et Préaux pourraient fort bien avoir raison en cherchant chez Jérôme de quoi mieux comprendre Augustin.

J.-G. Préaux propose de lire *spirabat Pelusiotam*... Pour ma part, je crois que l'inconvénient de cette correction se trouve d'abord dans le début *pel* ... qui ne ressemble pas à *pop*..., et quelque peu aussi dans la finale *-tam* qui n'est pas exactement le *-iam* cherché.

A. Vaccari a proposé *popelusiam*. Dans cette « forme », *pelusiam* serait une divinité « pélusienne » (*Pelusius* existe en effet comme adjectif de *Pelusium*), tandis que *po* seraient les deux lettres qui indiqueraient poliment et modestement les « cinq lettres » du mot grec *pordè*, mot qui se rapporte aux vents intestinaux. L'avantage de la correction de Vaccari est de présenter un début *pop*..., une finale *-iam*, et le nom d'une divinité égyptienne, la *Pelusia*, celle de Péluse. Mais pour ma part je suis gêné par l'absence de toute forme de *populus*, antithétique à *nobilitas*.

[14]) CC 73A, p. 516.

[15]) J.-G. Préaux dans l'article cité sous 13, p. 289.

C'est pourquoi je pense à *populi Pelusiam*, la *Caepa* du peuple. Transcrivons-le en « écriture continuée » : POPULIPELUSIAM. Ce *pulipelu* était drôle, et ironique à souhait, mais était aussi un terrible piège pour un scribe qui n'y comprenait rien. Dans ces circonstances, on risque de deviner n'importe quoi. Le scribe de l'archétype, ou celui de son modèle, a peut-être pensé à des membres de la *gens Popilia* : ... toute la noblesse romaine ne respirait que les fameux Popilii, et des monstres divins de toute figure et Anubis l'aboyeur..., Les membres de cette famille n'ont pas tous laissé un excellent souvenir ! Très peu de temps avant la défaite d'Antoine et Cléopâtre près d'Actium, défaite à laquelle Virgile fait allusion dans le passage évoqué, un Popilius avait joué un rôle important dans la conspiration contre César. Le meurtrier de Cicéron avait été également un Popilius; Cicéron avait pourtant été son défenseur. *Spirabat Popilios iam* n'est donc pas dépourvu de sens et pourrait bien être déjà une conjecture comme *propolis iam*, *propudiosa iam*, *pupulos iam*, et les autres, sans oublier *populi Pelusiam*.

(XVI) 163,22 anxitudine SDO
anxietudine CAHVBPZEFGMblmoSkutella

Contexte : Agebam solita crescente *anxitudine* et cotidie suspirabam tibi.

Il s'agit à peine d'une variante. Mais je suis étonné de constater que M. Skutella a adopté *anxitudine* avec SCDO en 182,29 : *Macerebatur anxitudine Verecundus*... Le retour à *anxitudine* a déjà été proposé par M. Pellegrino.

(XVII) 165,18 Treberos SOEGb (*in mg.*)
Triueros C
Treueros DAHVBPZMbmoSkutella
Triberos F
Treuiros 1

Contexte : ... apud *Treberos*, cum imperator promeridiano circensium spectaculo teneretur ...

Jusqu'à nouvel ordre je maintiens la graphie *Treberos* qui semble bien être celle de l'archétype. Mais étant donné qu'il s'agit d'une variante d'ordre orthographique, je réserve ma décision définitive pour plus tard.

(XVIII) 174,13 uanitatium SCDO
uanitantium AHVBPZFSkutella

uanitantum E
uanitatum GMblmo

Contexte : ... nugae nugarum et uanitas *uanitatium* ...

Lorsque saint Augustin rédigeait son *De moribus ecclesiae catholicae* I,21(39), il pensait que *uanitas u a n i t a n t i u m* était correct. Il l'avoue dans ses *Retractationes* I,7,3. Plus tard, quand il a comparé avec le texte grec de Qohélet 1,2, il a compris qu'il fallait corriger le participe *uanitantium* en substantif. Mais il est intéressant de constater que plusieurs manuscrits des *Retractationes*, à savoir BCHM, donnent ce substantif sous la forme de *uanitatium*, exactement comme SCDO dans les *Confessions*. Or on sait que le Latin connaît aussi bien des génitifs en *-tatium* qu'en *-tatum* : *ciuitatium* à côté de *ciuitatum*. J'estime donc qu'on peut sans hésiter maintenir *uanitatium* de SCDO.

(XIX) 186,21 inferui SO
inferbui CDAHVBPZEFGMblmoSkutella

Contexte : Inhorrui timendo ibidemque *inferui* sperando ...

Puisque *inferui* et *inferbi* sont des doublets, nous pouvons maintenir la graphie de SO.

(XX) 187,16 phantasmatis SOAHVBPZEGSkutella
phantasmatibus CDFMblmo

(XXI) 187,16 quas SCDOAHVBPZEFGMbl
quae moSkutella

Contexte, d'après Skutella : Et clamat prophetia : « Quousque graues corde ? ut quid diligitis uanitatem et quaeritis mendacium ? Et scitote ... » ... Clamat « quousque », clamat « scitote », et ego tamdiu nesciens uanitatem dilexi et mendacium quaesiui et ideo audiui et contremui, quoniam talibus dicitur, qualem me fuisse reminiscebar. In p h a n t a s m a t i s enim, q u a e pro ueritate tenueram, uanitas erat et mendacium.

Il est évident que le texte de l'archétype était corrompu. *Phantasmatis* est ici, comme en 44,13 et 14, l'ablatif pluriel de *phantasma*, comme 208,2 *aromatis* de *aroma*. Ce *phantasma* est regardé comme un neutre, étant donné qu'en 43,20 son pluriel est *phantasmata* et son accusatif singulier en 45,29 *phantasma*. C'est dire que *phantasmatis* ne peut pas être suivi de *quas*. A partir des Mauristes *quas* a été corrigé en *quae*. Ce changement est en soi bien correct. Mais un cas parallèle

en 273,4 me rend ici particulièrement circonspect. Je rappelle [16]) qu'à cet endroit *motibus quae* de l'archétype a été changé en *motibus qui...* Mais à regarder le texte de près, je suis arrivé à la certitude qu'il aurait fallu changer, non pas *quae*, mais *motibus* : il s'agissait de *morulis quae...* Ne faudrait-il pas également en 187,16 maintenir *quas*, et remplacer le neutre *phantasmatis* par un féminin ?

Précisons tout d'abord qu'Augustin est en train de faire ici un « commentaire priant » du Psaume 4. Aussi semble-t-il être tout indiqué de chercher la lumière nécessaire dans son *Enarratio in Psalmum* 4. Or nous y lisons sous 3 :

Filii hominum ... quando habituri (estis) finem *fallaciarum*, si *ueritate* praesente non habetis ? Vtquid diligitis uanitatem et quaeritis mendacium ? Vtquid uultis beati esse de infimis ? Sola *ueritas* facit beatos, ex qua *uera* sunt omnia. Nam uanitas est uanitantium, et omnia uanitas.

Ce passage est étroitement apparenté à celui qui nous occupe. En substituant *fallaciis* à *phantasmatis*, on arrive à un libellé excellent, et *quas* peut être maintenu.

Mais la question se pose de savoir comment quelqu'un a pu remplacer ce *fallaciis* par *phantasmatis*. N'oublions pas que dans tout ce passage saint Augustin s'en prend surtout au Manichéen qu'il avait été. Cela est particulièrement sensible dans 187, 27-28 : ... *non alia natura gentis tenebrarum de me peccabat* ... Or dans la description des *longissimae fabulae* des Manichéens en III,6(10), Augustin ne se lasse pas de leur reprocher leur *phantasmata*. Le mot revient quatre fois : en 43,21 ; 44,2 ; 44,13 et 44,14. Cela pourrait expliquer la substitution de *phantasmatis* à *fallaciis*, peut-être par l'intermédiaire d'une annotation marginale. Mais la fréquence de *phantasmata* en III,6(10) pourrait également être regardée comme un appui apporté au *phantasmatis* de 187,16. Cependant, à lire ce long passage du livre troisième, je suis très frappé par une différence entre ce texte et celui du livre neuvième qui nous occupe maintenant, différence qui n'est pas favorable à la présence de *phantasmatis* en 187,16. Il est en effet intéressant d'observer que les *phantasmata* de III,6(10) sont nettement des évocations fantasmagoriques ; il s'agit d'une cosmologie fantaisiste, de *figmenta inania*, de *corporalia phantasmata*, de *falsa corpora*, de *phantasmata corporum*. En IX,4(10), il s'agit plutôt de valeurs.

[16]) Voir *Augustiniana* XXIII (1973), p. 360 et 361.

Je crois que précisément dans ce contexte, *fallaciis* est bien à sa place. Augustin ne dit-il pas à la fin de son commentaire du Psaume 61,23 : ... *ars ... quae suspecta esset de mendacio atque fallacia ...*? Et dans le Traité 27,10 sur le quatrième Evangile il dit à propos de la *fallacia* : ... *quam male utitur lingua* !

J'estime que tout cela nous autorise à maintenir la leçon *quas* de toute la tradition en conjecturant dans le texte primitif *fallaciis* au lieu de *phantasmatis*.

(XXII) 193,4 flagraret SCDOBPZFMb
fragraret AHG
flagre V
flagaret E
flagraret lmoSkutella

Contexte : ... cum ita flagraret odor unguentorum tuorum ...

Il est évident qu'il s'agit du fait d'exhaler une odeur, donc de *fragrare*. Mais dans une autre de ces Contributions [17]), j'ai déjà fait remarquer à propos de 237, 22 que *flagrare* est souvent employé comme un doublet de *fragrare*. Rien ne nous interdit donc de suivre en 193,4 le libellé de l'archétype.

(XXIII) 196,5 ordinate SCDOAHVBPZFMo(l *in mg.*)
ordinat et E
ordinans te G
ordinans blmSkutella

Contexte : At tu domine, rector caelitum et terrenorum, ad usus tuos contorquens profunda torrentis, fluxum saeculorum *ordinate* turbulentum, etiam de alterius animae insania sanasti alteram.

Le contexte insiste, me semble-t-il, sur la puissance de Dieu qui fait entrer le désordre qui existe dans le monde dans son ordre à lui. Je crois que l'alliance piquante de *ordinate* avec *turbulentum* correspond merveilleusement à ce contexte. L'ancienne rhétorique appelait cela un « oxymoron ». *Fluxum ... turbulentum* est en apposition par rapport à *profunda torrentis*. Il n'y avait aucune raison de suivre ici la correction des anciens éditeurs, bien au contraire.

(XXIV) 205,13 balanion SOAHVBPZEGb
ualanion CDF
balnion M
βαλανεῖον blmoSkutella

[17]) Voir *Augustiniana* XXIII (1973), p. 358.

Contexte : ... audieram inde balneis nomen inditum, quia Graeci *balanion* dixerint, quod anxietatem pellat ex animo.

Je rappelle [18]) qu'en 246,4 le mot grec *melos* est également écrit en caractères romains. D'autre part je peux signaler que Skutella a remplacé *βαλανεῖον* par *balanion* dans son exampleire manuel. Le retour à *balanion* a déjà été proposé par A. Souter et M. Pellegrino.

(XXV) 206,2 luctuque SOF
luctusque CDAHVBPZEGMblmoSkutella

Contexte : artus solutos ut quies
reddat laboris usui
mentesque fessas alleuet
luctuque soluat anxios.

L'accord de SO nous garantit la présence de *luctuque* dans l'archétype. D'ailleurs, « délivrer les tourmentés de leur détresse » est une idée qui a son sens. Il me semble bien possible que *luctuque* s'est trouvé effectivement dans le texte primitif des *Confessions*, même s'il était absolument certain que l'hymne d'Ambroise qui est cité ici a présenté *luctusque*. C'est avec curiosité que nous attendons la nouvelle édition des Hymnes de saint Ambroise dans le CSEL.

Des suggestions ont été faites pour corriger l'orthographe et la ponctuation du texte édité par M. Skutella. Dans ce domaine je prendrai les décisions qui s'imposent à la fin de ces recherches préparatoires.

Quant au texte lui-même, je n'oublie pas que certaines améliorations ont été proposées qui n'ont pas été signalées dans les pages précédentes. J'ai fait mention uniquement des corrections que j'ai adoptées (voir sous I, II, III, XVI, XXIV). Mais je termine cet article en énumérant les autres. Il s'agit partout d'accords de SO dont on met en doute la valeur :

26,3 *aut*, au lieu de *ut*, avec modification de la ponctuation (Tescari)
29,14 *caecabat*, au lieu de *calcabat* (Wijdeveld)
37,25 *miserabilis*, au lieu de *mirabilis* (Pellegrino)
43,13 *uoce sonora*, au lieu de *uoce sola* (Wijdeveld)
47,25 *praecepit*, au lieu de *praecipit* (Isnenghi, prudemment)
67,11 *hunc amemus*, deux fois (Pellegrino)
68,16 *caelum*, au lieu de *caelo* (Knauer)

[18]) Voir *Augustiniana* XXIII (1973), p. 251.

88,15 *illa autem mansit*, au lieu de *illa autem non*; *mansit* (Pellegrino)
91,15 *eam*, au lieu de *me* (Pellegrino)
91,24 *maligna*, au lieu de *mala* (Knauer)
108,16 *diebus*, au lieu de *dies* (Isnenghi, prudemment)
109,2 *erat*, au lieu de *eram* (Isnenghi, prudemment)
132,15 *insignem*, au lieu de *segnem* (Wijdeveld)
159,4 *uilem*, au lieu de *uile* (Pellegrino)
172,17 *ego*, deux fois (Pellegrino)
183,15 *reddes*, au lieu de *reddis* (Tescari)
189,6 *nec alia*, au lieu de *nec ad alia* (Wijdeveld)
192,17 *tumultuantis*, au lieu de *tumultuante* (Pellegrino)
195,13 *praeposteros*, au lieu de *praepositos* (Wijdeveld, qui suit Arnauld)
201,10 *dicebamus*, au lieu de *dicebam* (Tescari)

(*à suivre*)

L. M. J. Verheijen O.S.A.

Zur Hermeneutik theologischer Aussagen

Überlegungen Heinrich Kalteisens OP auf dem Basler Konzil zu Propositionen des Augustinus Favaroni von Rom OESA

Die deputatio fidei des Basler Konzils hat sich vor dem 15. Oktober 1435 intensiv mit den Sätzen des Augustinereremiten Augustinus Favaroni von Rom, die gewisse Übereinstimmungen mit Äußerungen des zu Konstanz verurteilten und als Häretiker verbrannten Jan Hus zu haben schienen, beschäftigt [1]). Der Kommission, die ein Urteil über die Ortho- oder Heterodoxie der Sätze des 1431 zum Erzbischof von Nazareth (Apulien) und 1432 zum Administrator des Bistums Cesena ernannten ehemaligen Augustinergenerals abgeben mußte, gehörte auch der Dominikaner Heinrich Kalteisen an, der bei den Diskussionen mit der Hussitenabordnung auf dem Basler Konzil eine ausgedehnte Rede über die freie Predigt des Wortes Gottes gehalten hatte [2]). Aus den noch vorhandenen Aufzeichnungen Kalteisens über verschiedene Lehrpunkte aus einem Kirchentraktat Favaronis geht deutlich hervor, daß er sich auch gründlich in die zur Entscheidung

[1]) Die jüngste Arbeit über Favaroni stammt von G. Diaz, *Un tratado inédito sobre la santidad de la Iglesia, de Agustín Favaroni* († 1443), in : *La ciudad de Dios* 187 (1974) 258-313; das Verurteilungsdekret einiger Schriften Favaronis siehe bei J. D. Mansi, *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio* 29, Venedig 1788, 108 D - 110 B und in *Conciliorum oecumenicorum decreta*, hrsg. von J. Alberigo - J. A. Dossetti - P.-P. Joannou - C. Leonardi - P. Prodi - H. Jedin, Bologna ^{3}1973, 492-494. Vgl. auch A. Grillmeier, *Häresie und Wahrheit. Eine häresiologische Studie als Beitrag zu einem ökumenischen Problem heute*, in : *Testimonium Veritati. Philosophische und theologische Studien zu kirchlichen Fragen der Gegenwart*, hrsg. von H. Wolter (= *Frankfurter theologische Studien* 7), Frankfurt a. M. 1971, 81-100, bes. 95 : Häresiologische Genealogien und Sippschaften.

[2]) Zu Heinrich Kalteisen OP (circa 1390 bis 2. 10. 1465) siehe J. Eichinger, art. *Heinrich Kalteisen*, in : *LThK* V 1960^{2} 193; W. Krämer, *Die Relevanz des kirchenpolitischen Schrifttums Heinrich Kalteisens für die Cusanusforschung*, in : *Mitteilungen und Forschungsbeiträge der Cusanus-Gesellschaft* 8 (1970) 115-146, bes. 118-121; Heinrich Kalteisen, *De libera praedicatione verbi dei* (1433), in : J. D. Mansi, *Sacrorum conciliorum...* 29, Venedig 1788, 971-1104.

anstehende theologische Materie zur Kirchenlehre Favaronis eingearbeitet hat [3]).

I

Im Verlauf der sich länger hinziehenden Beratungen mußte sich die Kommission mit der durch den Traktat und die Verteidigungsschriften Favaronis gestellten Problematik der Autorität der Kirchenväter und hier wiederum besonders derjenigen Augustins beschäftigen. Favaroni hatte nämlich in seinem Traktat De sacramento unitatis Christi et ecclesiae sive De Christo integro in engem Anschluß an Schriften Augustins seine Sätze, derentwegen er des Hussitismus angeklagt war, entwickelt [4]). In seiner Verteidigungsschrift hatte der Erzbischof deutlich zu machen gewußt, daß bei einer Verurteilung nicht nur seine eigenen Sätze getroffen würden, sondern auch jene Augustins, aus denen er seine eigenen Anschauungen entwickelt hatte[5]). Kalteisen nahm den von Favaroni gemachten Einwand ernst und stellte einige grundsätzliche hermeneutische Reflexionen an, die ihm bei der Beurteilung der Favaronischen Sätze behilflich sein sollten [6]).

Das Problem, das durch die Sätze Favaronis aufgetaucht war, stellte sich für Kalteisen folgendermaßen : Nach seinem Dafürhalten und Verständnis liegen Sätze vor, die ihrem Wortlaut nach schlecht klingen. Sieht man aber vom Wortlaut ab und berücksichtigt die Intention und die vorliegenden Erläuterungen des Verfassers der Sätze, dann müssen sie als wahr angesehen werden. Für Kalteisen lautet angesichts dieses Sachverhaltes die Alternative : Müssen solche Sätze einfach verurteilt werden oder kann man sie nach dem Verständnis ihres Verfassers aufrechterhalten ? [7]). Für die Lösung des

[3]) Die Aufzeichnungen finden sich in Bonn, Universitätsbibliothek S 326, fol. 137r-170v.

[4]) Agostino Favaroni da Roma O.S.A. Arcivescovo di Nazaret († 1443), *De sacramento unitatis Christi et Ecclesiae sive de Christo integro*, hrsg. von A. Piolanti (= *Textus breviores theologiam et historiam spectantes. Collezione della Pontificia Accademia Teologica Romana* 2), Città del Vaticano 1971 (= Favaroni *De sacramento*).

[5]) Augustinus Favaroni de Roma, *Contra quosdam errores haereticorum*, in : Basel, Öffentliche Universitätsbibliothek A IV 17, fol. 320r-328v, bes. 320r : Unde nec videre possum, quod illa dicta mea abici possint, quin abiciantur et doctrina et dicta beati Augustini, quae ibi posita sunt.

[6]) Heinrich Kalteisen, *Sex notabilia cum rationibus*, in : Bonn, Universitätsbibliothek S 326, fol. 164r-166v (= Kalteisen, *Sex notabilia*).

[7]) Utrum, si doctor aliquis ponat in suo tractatu propositiones, quae nude con-

Problems stellt Kalteisen fünf Gesichtspunkte auf, die er bei der Beurteilung der Sätze Favaronis berücksichtigen möchte. Im sechsten Notabile wird die Antwort auf die aufgeworfene Frage geboten.

Der erste von ihm genannte Gesichtspunkt berührt die Verpflichtung, die theologisches Sprechen der eigenen Zeit gegenüber hat. Es geht ihm um die Opportunität oder Inopportunität theologischer Sätze. Für ihn ist ein theologischer Satz dann opportun, wenn er in die Zeit hineinpaßt. Um die eventuelle Wirkung eines solchen Satzes abschätzen zu können, muß ein Theologe seine eigene Zeit kennen. Kalteisen legt seiner Zeit das Prädikat einer gefährlichen Zeit bei [8]). Will man in einer solchen Zeit zeitgemäß sprechen, so muß man in seiner Rede Vorsicht walten lassen. In Zeiten, in denen die Lage entspannt ist, kann man diese Vorsicht eher außeracht lassen als in der augenblicklichen Zeit. Denn der Augenblick ist vom Erkalten der Liebe, der Überhandnahme der Gottlosigkeit und dem Lauwerden im Glauben bestimmt. Diese endzeitliche Situation muß einem Theologen beim Abfassen seiner Schriften vor Augen stehen. Berücksichtigt er sie nicht, so wirkt er den antikirchlichen Zeitströmungen nicht entgegen, sondern arbeitet den Häretikern, welche die mißliche Lage der Christenheit ausnutzen, in die Hände.

Seine Auffassung begründet Kalteisen mit Ausführungen des hl. Thomas. Dieser hatte in seiner Schrift Contra errores Graecorum dargelegt, daß man nach dem Auftreten sowohl des Arianismus wie auch des Pelagianismus bei den Kirchenvätern einen Sprachwechsel feststellen kann; sie bedienen sich nach dem Auftreten der Häresien einer vorsichtigeren Sprache hinsichtlich der von den Häretikern vorgetragenen Lehren. Aus diesem Faktum folgert Kalteisen mit Thomas, daß auch die modernen Glaubenslehrer nach dem Auftreten einer Irrlehre, d. h. in diesem Fall nach der Verbreitung der Lehre des Hus, nicht mehr ohne Rücksichtnahme auf sie oder gar an ihr vorbei eine Lehre vortragen können [9]).

Die erste von Kalteisen aufgestellte Forderung nach einer in die

sideratae male sonant, et ad intentionem et declarationem eiusdem doctoris in eodem tractatu positam verae sunt, tales propositiones veniant simpliciter condemnandae, an magis ad intellectum ponentis sustinendae (Kalteisen, *Sex notabilia* fol. 164v).

[8]) Notabile primum est, quod his temporibus periculosis necesse est doctoribus loqui cautius, quam si tempora essent mitiora (Kalteisen, *Sex notabilia* fol. 164v).

[9]) Vgl. S. Thomas, *Contra errores Graecorum*, prolog. (= *Opera omnia* XL, *pars* A : *Opuscula*), Rom 1967, A 71, 39-44.

jeweilige Zeit hineinpassenden Lehre ist im Hinblick auf die Väterdoktrin nicht ganz problemlos. Sie hat die Frage nach dem Verhalten gegenüber jenen Äußerungen der Kirchenväter, die nicht mit solcher Vorsicht ausgesprochen wurden, wie sie nach dem Auftreten derIrrlehre von den späteren Theologen zu beobachten ist, im Gefolge. Der gleichen Frage sah sich bereits Thomas gegenübergestellt. Dessen Verhaltensanweisung übernahm Kalteisen und schrieb in seinem zweiten Punkt, daß solche Vätersätze weder verachtet noch aufgegeben werden dürfen; man solle sie aber auch nicht ausdehnen, sondern ehrfurchtsvoll auslegen [10]).

In diesem Zusammenhang macht Kalteisen auf die Entwicklung der theologischen Sprache aufmerksam. Er meint, daß die Väter manchen modus loquendi verwendet haben, der von heutigen Theologen nicht mehr gebraucht wird, ja bei unkritischer Wiederverwendung sogar Verwirrung anrichtet. Derartige Ausdrücke können nur mit genauer Interpretation erneut verwendet werden. Aus den Darlegungen Kalteisens ergibt sich für einen Theologen, der sich mit der Väterlehre beschäftigt, die Forderung, daß er sie angemessen rezipiert. Eine solche Rezeption kann nur mit Hilfe eines zeitgerechten Glaubensbewußtseins geschehen. Dieses ist von zwei Komponenten bestimmt: Der Theologe muß einmal auf der Höhe des Glaubens der eigenen Zeit stehen und zum zweiten um die Zeitgebundenheit der Glaubensäußerungen der Väter konkret wissen [11]).

Das geschichtliche Verständnis der Väterworte veranlaßte Kalteisen zu einer dritten Feststellung. Betrachtet man die Vätertexte geschichtlich, dann kann man ihren Äußerungen vernünftigerweise manches nachsehen. Man weiß nämlich dann, daß die Kirchenväter durch ihre Worte keinen Irrtum einführen wollten. Da ihre Intention ganz integer war, müssen ihre Worte interpretiert werden [12]). Mit der von ihnen gewählten Redeform, welche die Grenze eindeutig überschreitet, wollten sie keinen Irrtum einführen, sondern einen ganz

[10]) Non sunt a nobis usurpandi, sed magis reverenter exponendi (Kalteisen, *Sex notabilia* fol. 164v; siehe auch S. Thomas, *Contra errores Graecorum*, prolog..., A 71, 43-44; epilog..., A 105, 36-38).

[11]) Vgl. S. Thomas, *Contra errores Graecorum*, epilog..., A 105, 22-27.

[12]) Tertium notabile est, quod sanctis in eorum dictis parcitur rationabiliter, eo quod certum est, quod non intendebant aliquem errorem per sua verba inducere. Unde exponuntur, non reprobantur eorum dicta propter intentionem eorum integerrimam (Kalteisen, *Sex notabilia* fol. 164v).

bestimmten Gesichtspunkt herausstellen. Er kann näher als Versuch, eine nicht leicht faßliche Wahrheit aufzudecken, bezeichnet werden [13]). Den gemeinten Sachverhalt verdeutlicht Kalteisen an einem Beispiel. Verschiedene griechische Väter verwendeten für das Hervorgehen von Sohn und Geist aus dem Vater den Begriff der Ursache. In der lateinischen Kirche wird aber der Begriff der causa als nicht zulässig für die Bezeichnung der göttlichen Prozessionen mit der Begründung erachtet, daß der Ursache die Wirkung entspricht. Im Symbolum wird eine solche Vorstellung ausdrücklich mit dem Wort abgelehnt, daß der Sohn gezeugt, nicht aber geschaffen ist. Die Lateiner verwenden aus diesem Grunde statt des Begriffes Ursache den des Prinzips. Die griechischen Väter können wegen dieses Sprachgebrauchs aber nicht getadelt werden, da sie mit dem Wort causa die gleiche Absicht verfolgten, von der die Lateiner bei Verwendung des Wortes principium geleitet waren : Beide wollten mit ihren unterschiedlichen Begriffen den Ursprung der Personen aufzeigen [14]).

Das Problem des Verstehens stellt sich nicht nur bei Texten aus der Vergangenheit ein, sondern auch bei denen aus der Moderne. Damit es zu einem theologischen Verstehen kommen kann, muß man nicht nur die Intention der Theologen berücksichtigen, sondern auch ihre Worte ins Auge fassen, um ihre Sätze verstehen zu können [15]). In Fragen des Glaubens gilt es besonders wachsam zu sein. Man muß dessen Worte genau prüfen, mahnt Kalteisen mit einem Augustinuswort [16]), dem man Glauben schenken will. Mit einem anderen Zitat warnt Kalteisen vor leichtfertiger Zustimmung zu jenen Wahrheiten, die man nicht auf dem « Berge der heiligen Schrift » gehört hat [17]).

[13]) Sed per excessum in verbis intendebant pandere aliquam veritatem non de facili comprehensibilem (KALTEISEN, *Sex notabilia* fol. 164v).

[14]) Vgl. S. THOMAS, *Contra errores Graecorum* 1..., A 72, 70- A 73, 80.

[15]) Quartum notabile, quod modernis temporibus caute prospiciendum est, ut non solum ad doctorum intentionem, sed etiam ad eorum verba recurratur pro intellectu suorum dictorum habendo (KALTEISEN, *Sex notabilia* fol. 165r).

[16]) Vgl. AUGUSTINUS, *De vera relig.* 25,46; 47 (*CCL* 32 216, 6-9; 217, 34-36).

[17]) KALTEISEN, *Sex notabilia* fol. 165r; es wird eine Erklärung Richards von St. Viktor zu Mt 17,3 zitiert. Kalteisen hat folgenden Text gemeint : Sed si iam te existimas ascendisse ad cor altum et apprehendisse montem illum excelsum et magnum, si iam te credis Christum videre transfiguratum, quidquid in illo videas, quidquid ab illo audias non ei facile credas, nisi occurrant ei Moyses et Elias... Suspecta est mihi omnis veritas quam non confirmat Scripturarum auctoritas nec Christum in sua clarificatione recipio, si non assistant ei Moyses et Elias. Et in valle et in montis ascensione Christum saepe recipio sine teste, numquam autem in montis vertice vel in sua clarifica-

Die heilige Schrift ist der erste Maßstab, mit dem man den Wahrheitsgehalt einer theologischen Aussage beurteilen kann. Ein weiterer ist die Glaubensanschauung, die öffentlich mit Billigung der kirchlichen Autorität vertreten wird. Erkennt jemand aufgrund der heiligen Schrift oder des öffentlichen Glaubensbewußtseins der Kirche, daß eine bestimmte theologische Meinung falsch ist, stimmt ihr aber dennoch zu, so hat er wissentlich einem Glaubensirrtum zugestimmt [18]).

Die Gefahr eines Glaubensirrtums lauert für den Hörer dort, wo verschiedene theologische Meinungen zum gleichen Thema vorliegen. Diese Feststellung gilt besonders für die unterschiedlichen Meinungen der Doktoren der heiligen Schrift hinsichtlich jener Fälle, in denen es sich um Glaubens- oder Sittenfragen handelt. Einen Entschuldigungsgrund kann derjenige nicht beanspruchen, der auf dem genannten Gebiet der irrtümlichen Meinung eines Magisters zustimmt [19]). Er kann sich weder auf Unwissenheit, da sonst auch die Gefolgsleute des Arius, Nestorius und anderer im Glauben Irrender von Sünde freizusprechen wären, noch auf die Einfachheit oder Naivität eines schlichten Gläubigen berufen. Kalteisen setzt voraus, daß einer Zustimmung ein Zustand des Zweifelns vorausgeht. Solange sich jemand in ihm befindet, besonders wenn es dabei um Fragen des Glaubens geht, darf dieser nicht leichtfertig seine Zustimmung geben. Er muß sich vielmehr an die von Augustin erwähnte regula fidei halten. Sie wird aus den eindeutigeren Stellen der heiligen Schrift gebildet und von der Autorität der Kirche dargeboten [20]). Die Meinungen der Lehrer der heiligen Schrift sind nur dann und soweit verbindlich, als sie wahr und gerecht sind. In diesen Punkten müssen sie auch von den Hörern beachtet und befolgt werden, nicht aber in jenen, die gegen die Wahrheit und Gerechtigkeit verstoßen. Denn die zuerst genannten Grundsätze

tione (Richard von St. Viktor, *Benjamin Minor* 81 [*PL* 196, 57 B-C]). Siehe auch ders., *In Cantica Canticorum explicatio*, prolog. (*PL* 196, 407 A) : Scriptura enim sacra mons quidam est, de quo in nostris cordibus ad intelligendum Dominus venit.

18) Qui ergo assentit opinioni alicuius magistri contra manifestum scripturae testimonium et contra illud, quod publice tenetur secundum ecclesiae auctoritatem, puto, quod ab erroris vitio non potest excusari (Kalteisen, *Sex notabilia* fol. 165r).

19) Nam diversae opiniones doctorum sacrae scripturae aut sunt de fide et bonis moribus, aut non. Si non pertineant ad fidem et bonos mores, absque periculo auditores utramque opinionem sequi possunt... In illis vero, quae pertinent ad fidem et bonos mores, nullus excusatur, si sequatur opinionem erroneam alicuius magistri (Kalteisen, *Sex notabilia* fol. 165r).

20) Vgl. Augustinus, *De doctr. christ.* 3, 2, 2 (*CCL* 32 78, 5-6).

gehen von der cathedra veritatis aus, während die zuletzt genannten Konsequenzen zur cathedra falsitatis et pestilentiae gehören [21]). Kommen in den Meinungen der Doktoren aber andere von Glaube und guter Sitte unabhängige Themen zur Sprache, so ist es jedem Hörer freigestellt, der einen oder anderen Meinung zu folgen.

Nachdem Kalteisen die Autorität der regula fidei herausgestellt hat, kommt er im fünften Notabile auf die Autorität der Urkirche, die dieser bei der Glaubensfindung zukommt, zu sprechen. In seinen Ausführungen bedient sich Kalteisen eines vom Pariser Universitätskanzler Gerson vorgetragenen Argumentes [22]). Es lautet, daß der Urkirche, welche die Apostel und Jünger umfaßt, in reinen Glaubensfragen deshalb eine größere Autorität zukommt als der jetzigen Kirche, weil sie noch in unmittelbarem Kontakt zu Christus stand. Während jene von Christus unmittelbar seine Lehre empfingen und als Augenzeugen seine Taten sahen, kam sie zu den späteren Generationen nur durch Vermittlung [23]). Die von der Urkirche, d. h. von den Evangelisten und Paulus, überlieferten Traditionen sind von einer derartigen Geltung, daß sie weder von einem Papst noch von einem Konzil oder der Kirche verändert werden könnten. Die zuletzt genannten Institutionen verfügen in den Fragen, bei denen es darum geht, etwas als reine Glaubenswahrheit zu bestimmen, nicht über die gleiche autoritative Festigkeit, die der Urkirche zukommt. Diese einmalige Autorität hatte nach der Deutung Gersons, dem sich Kalteisen anschließt, Augustin vor Augen, wenn er schreibt : « Ich hätte dem Evangelium nicht geglaubt, wenn mich nicht die Autorität der Kirche dazu genötigt hätte » [24]). Der Urkirche kommt diese Autorität deshalb zu, weil sie

[21]) Et si obicitur : Christus mandavit servari doctrinam scribarum et pharisaeorum Matthaeo 23 (3) dicens : « Omnia quaecumque dixerint vobis facite », respondeo, quod signanter praemittitur : « Super cathedram Moysi » (Mt 23,2), quia ad cathedram pertinent ea, quae sunt veritatis et iustitiae, et haec servanda sunt et facienda per auditores. Illa vero, quae sunt contra fidem et contra bonos mores, non spectant ad cathedram veritatis, sed magis ad cathedram falsitatis et pestilentiae (KALTEISEN, *Sex notabilia* fol. 165r-v).

[22]) JEAN GERSON, *De vita spirituali animae*, lectio 2 corollarium 7 (= *Œuvres complètes* 3 : *L'œuvre magistrale*, hrsg. von Mgr. GLORIEUX), Paris-Tournai-Rom-New York 1962, 139.

[23]) Quia illi in primitiva ecclesia, scilicet apostoli et discipuli, doctrinam Christi immediate susceperunt a Christo et eius facta viderunt, ad nos autem per derivationem devenit (KALTEISEN, *Sex notabilia* fol. 165v).

[24]) AUGUSTINUS, *Contra epistolam Manichaei* 4,5 (*PL* 42, 176). Siehe C. WALTER, *Der Ertrag der Auseinandersetzung mit den Manichäern für das hermeneutische Problem bei Augustin*, Diss. theol. München 1972.

die Versammlung jener Gläubigen ist, die Christus gesehen und gehört hatten und für ihn Zeugnis ablegten.

Nach den Vorbemerkungen der fünf Notabilia kommt Kalteisen im sechsten Notabile auf die eingangs aufgeworfene Frage zurück. Er plädiert dafür, daß im Fall Favaronis und in jedem ähnlichen das Urteil nicht allein aufgrund der vorliegenden Konklusionen zu ergehen hat, sondern auch im Hinblick auf die Intention des Doktors, die er bei ihrer Formulierung hatte, gefällt werden muß. Die Konklusionen dürfen nicht als alleinstehende Dicta angesehen werden, sondern als Aussagen, die mit unmittelbar folgenden Erklärungen vorgetragen wurden. Aus diesem Grunde ist neben den Konklusionen auch der Kontext zu berücksichtigen. Es kommt häufig vor, daß eine für sich stehende Konklusion schlecht klingt. Reißt man sie aber nicht aus dem Zusammenhang, dann hat sie durchaus ihre Berechtigung [25]).

Die weiteren Einzelausführungen Kalteisens sollen den Nachweis erbringen, daß in einer Hermeneutik nicht nur der Wortlaut, sondern auch die den Worten vom Sprecher unterlegte Intention für ihr Verständnis von Bedeutung ist. Die Intention des Sprechers kommt aber nur dann zum Vorschein, wenn man den Kontext berücksichtigt.

Auf diesen Umstand macht ein Hilariuswort aufmerksam. Es fordert für das Verständnis einer Aussage das Zurückgehen auf die Ursache, von der sie veranlaßt wurde. Hilarius begründet seine hermeneutische Regel mit dem Hinweis, daß die Sache nicht der Aussage, sondern die Aussage der Sache untergeordnet sein muß [26]). Kalteisen vergleicht die Darlegungen Favaronis mit der in der genannten hermeneutischen Regel erhobenen Forderung und kommt zu dem Schluß, daß sie bei der Abfassung des Traktates beachtet wurde. Denn den ungewöhnlich klingenden Konklusionen wurde der Grund für ihre zugespitzte Formulierung und eine hinreichende Erklärung beigefügt. Die Konklusionen stehen nicht isoliert da, sondern sind durch vorausgehende Darlegungen vorbereitet und durch nachfolgende Erklärungen begründet. Ein gerechtes Urteil muß deshalb von dem sachlichen

[25]) Sextum ad quaestionem responsivum : Salvo iudicio semper meliori apparet mihi, quod in praesenti materia et in qualibet simili debeat fieri iudicium non secundum nudas conclusiones, ut iacent, sed etiam secundum doctoris intentionem, quam in eis habet, praesertim ubi ipse declarationem suae propositionis immediate ponit. Saepe enim contingit, quod conclusio nude posita male sonet, quae relata ad antecedentia et subsequentia bene staret (KALTEISEN, *Sex notabilia* fol. 165v).

[26]) HILARIUS, *De trinitate* 4, 14 (*PL* 10, 107 C).

Grund, aus dem die Aussage herausgewachsen ist, ausgehen und darf nicht allein den Satz von seiner grammatikalischen Bedeutung her beurteilen [27]).

Kalteisen ist sehr darauf bedacht, nicht als Neuerer in Verruf zu kommen. Er macht darauf aufmerksam, daß die von ihm erhobene Forderung, neben der Wortanalyse auch die Intention des Sprechenden und Schreibenden zu berücksichtigen, bereits von Thomas von Aquin angewandt wurde. Dieser hatte sie bei Beurteilung des Satzes, Christus sei während seiner dreitägigen Grabesruhe Mensch gewesen, geltend gemacht. Er entschuldigt nämlich die Verfasser dieses Satzes, Petrus Lombardus und Hugo von St. Viktor, mit der Bemerkung, zwar seien ihre Worte irrig, doch sei der Sinn, den sie ihnen unterlegten, frei von Irrtum. Dieses von Thomas praktizierte Vorgehen muß auch bei den Konklusionen Favaronis eingehalten werden. Für Kalteisen gilt ganz allgemein, daß man so verfahren muß, wie es Thomas getan hat, wenn aus der Stellungnahme eines Doktors hervorgeht, daß er keine irrige Absicht hatte. Das heißt, man muß seine Worte entschuldigen und seine rechtgläubige Absicht hervorheben [28]).

Ein Zurückgehen auf den Willen und die Intention des Sprechenden oder Schreibenden ist aber nur dann möglich, wenn man sich nicht an die Worte klammert, sondern sie als Wegweiser versteht, der die Richtung, in der man zu der von ihm bezeichneten Wirklichkeit gelangt, anzeigt. Gregor der Große hat seine Forderung, nicht die Worte, sondern den Willen und die Intention des Sprechenden und Schreibenden zu berücksichtigen, mit der von Hilarius übernommenen und dann abgewandelten Maxime begründet, nicht dürfe die Intention den Worten, sondern die Worte müßten der Intention unterstellt werden [29]). Ähnliche Gedanken hat auch Augustinus vorgetragen, den Kalteisen für diese Frage nach dem Corpus Iuris Canonici zitiert. Augustinus stellt fest, daß das Wort aus dem Geist hervorgeht. Wenn dem so ist, dann wird die das Wort aussprechende Zunge erst dann

[27]) Sed in tractatulis talibus, si ponuntur conclusiones insolitae et additur causa et declaratio sufficiens, debent ergo conclusiones iudicari secundum causam dicti, et non secundum nuditatem grammaticalis significati (Kalteisen, *Sex notabilia* fol. 165v).

[28]) Ergo et nos similiter facere debemus, ubi saltem constat ex declaratione sui ipsius, quod doctor quicumque non habet intellectum erroris (Kalteisen, *Sex notabilia* fol. 165v).

[29]) Vgl. Gregorius Magnus, *Moralia* 26, 7, 12 (*PL* 76, 356 A-B). Das Zitat ist dem *Corpus Iuris Canonici* C 22, 5, 11 (hrsg. von A. Friedberg, Bd. I, Leipzig 1879 Nachdr. Graz 1955], 885) entnommen.

schuldig, wenn der Geist, der das Wort sozusagen geboren hat, schuldig ist [30]). An anderer Stelle weist Augustinus nach, daß nicht die Dinge selbst, sondern die Motive menschlichen Verhaltens den Dingen gegenüber lobens- oder tadelnswert sind [31]). Diese Überlegungen muß man auch bei der Beurteilung suspekter Sätze vor Augen haben. Ist die gute Intention der Doktoren bekannt, dann darf man ihre Aussagen nicht allein nach dem Wortlaut (secundum corticem verborum) beurteilen, sondern muß auch ihre Intention ins Spiel bringen [32]).

Es kann vorkommen, daß man zu keinem klaren Urteil über die Intention eines Theologen kommen kann. Welches Vorgehen hält Kalteisen in einer solchen Situation für angemessen? Er schlägt vor, zu untersuchen, ob die Proposition ohne Verletzung der Glaubenslehre gerettet werden kann. Ist das möglich, dann muß die Äußerung nach der für den angeklagten Theologen vorteilhafteren Bedeutung ausgelegt werden [33]).

Diese Auffassung hat Kalteisen nicht nur aus der Anwendung einer Regula iuris entwickelt, sondern auch an der auf dem Konstanzer Konzil geübten Praxis abgelesen. Er verweist auf das Vorgehen, das bei der Verurteilung einiger Artikel Wyclifs angewandt wurde. Sie wurden nicht sic et simpliciter verurteilt, sondern dem Wortlaut wurden verschiedene Bedeutungen unterstellt und dementsprechend zensuriert. Aus diesem Faktum schließt Kalteisen, daß das Konzil die genannten Artikel nach der Intention ihres Verfassers, nicht aber nach ihrem Wortlaut verurteilt hat. Hätte das Konzil eine andere Intention in den Traktaten des Wyclif und Hus gefunden, dann hätte es die Sätze nicht bedingungsweise, sondern absolut verurteilt [34]).

Die Ausführungen Kalteisens laufen auf die Forderung hinaus, in erster Linie die Intention des Verfassers einer Konklusion zu berücksichtigen. Dieses hermeneutische Prinzip ermöglicht dann die Feststellung, daß ein Theologe ausdrücklich verurteilte Propositionen in

30) Augustinus, *Sermo* 180, 2, 2 (*PL* 38, 973).

31) Augustinus, *De doctr. christ.* 3, 12, 19 (*CCL* 32 90, 30-33).

32) Ubi ergo constat de bona intentione doctorum, non est iudicandum secundum corticem verborum (Kalteisen, *Sex notabilia* fol. 165v).

33) Kalteisen, *Sex notabilia* fol. 165v.

34) Ista apparet practica in Concilio Constantiensi servata, quod in condemnando articulos Wyclif aliquando modificavit propositiones, inquantum intelligerentur intellectu tali vel tali... Ecce quomodo secundum intentionem, non secundum verba synodus condemnavit istos articulos. Forte si aliam intentionem in tractatibus Wyclif et Hus reperisset, non sic conditionaliter condemnasset (Kalteisen, *Sex notabilia* fol. 165v).

seinen Traktat aufnehmen kann, ohne daß dieser verurteilt werden muß. Er fordert aber, daß solche Propositionen in einen Kontext eingebettet sein müssen, aus dem hervorgeht, daß sie recht verstanden werden. In einem solchen Fall darf der Traktat nicht verurteilt werden, da der in ihm enthaltene Artikel nicht deswegen verurteilt wurde, weil er sich schlecht angehört hat, sondern weil er schlecht verstanden oder aus einer schlechten Intention heraus vorgetragen wurde. Kalteisen plädiert aber dennoch dafür, daß derartige schlecht klingende Propositionen nicht verwendet, sondern begraben, nicht zum geistigen Besitz, sondern vermieden, nicht ausgedehnt, sondern gänzlich eingeschränkt werden sollten [35]).

Das Verständnis von Texten, besonders solcher, die sich zu widersprechen scheinen, kann im allgemeinen nur durch Anwendung von Unterscheidungen herbeigeführt werden. Kalteisen hatte bereits auf die Praxis des Konstanzer Konzils verwiesen, das bei manchen Artikeln Wyclifs zwischen einem wahren und einem falschen Sinn unterschieden hatte. Die dort nur kurz gestreifte Möglichkeit, auf diese Weise die Intention eines Verfassers zu eruieren, behandelt er nun grundsätzlicher.

Er macht sich die aristotelische Auffassung zu eigen, daß man aufgetretene Zweifel durch Unterscheidungen, die man bei den fraglich gewordenen Texten vornimmt, lösen kann [36]). Ein solches Vorgehen gilt für jede Wissenschaft. Die einzelnen Disziplinen sind bestrebt, Texte, die sich zu widersprechen scheinen, durch Unterscheidung des in ihnen enthaltenen Sinnes so zu interpretieren, daß ihr wahrer Sinn zum Vorschein kommt und alles Widersprüchliche als ein Mißver-

[35]) Et si obicitur, si quis in suo tractatu ponit propositiones expresse damnatas, nonne talis liber est condemnandus? Respondeo, quia, ut praedixi, *si ex verbis ibidem declaratoriis constat, quod rectam intentionem habet, immo etiam si nullum errorem intendit inducere aut sequi, et* si tales per se ipsos statim aut postea declarant se, et si sane intelligunt se, non sunt condemnandi. Non enim damnati sunt articuli, quia male sonant tantum, sed etiam quia male intellecti vel ex intentione mala sunt positi *nec ad bonum intellectum expositi*. Hoc tamen dico ex beato Thoma, ut supra, quod tales propositiones non sunt usitandae, sed sepeliendae, non usurpandae, sed declinandae, non extendendae, sed omnino restringendae (KALTEISEN, *Sex notabilia* fol. 165v-166r; S. THOMAS, *Contra errores Graecorum*, prolog..., A 71, 39-44; epilog..., A 105, 36-38).

[36]) Circa quod sciendum diligenter, quod, nisi uteremur distinctionibus in solutionibus quaestionum, puto, quod dubia relinqueret omnis scientia, nec posset esse certitudo in quacumque facultate. Unde solvere per distinctiones docet Aristoteles in omni scientia dubitabili in libro Elenchorum (KALTEISEN, *Sex notabilia* fol. 166r; *De sophisticis elenchis* [ARISTOTELES 1, 164a 20-184b 8]).

ständnis deutlich wird [37]). Diese Methode ist besonders wichtig für die heilige Schrift. In ihr klingen verschiedene Texte so unterschiedlich, daß man meinen könnte, sie widersprächen sich, wenn man sie nebeneinander hält. Auf diese scheinbaren Widersprüche war bereits Augustin aufmerksam geworden und hatte sie im Sermo 54 zusammengestellt [38]). Auf sie verweist Kalteisen. Er zeigt auf, daß Augustinus durch Unterscheidung des jeweiligen Sinnes, der in den Texten enthalten ist, beide Aussagen harmonisch verbindet. Durch diese Konkordanzmethode werden die Widersprüche gelöst und es wird eine widerspruchsfreie Aussage durch Unterscheidung herbeigeführt.

Daß es in erster Linie auf den Sinn eines Satzes und damit auch auf die Intention des Sprechenden ankommt, beweist Kalteisen — Augustinus folgend — mit der Feststellung, man könne ein und demselben Satz einen wahren und einen falschen Sinn unterlegen. Das Schriftwort : « Der Vater ist größer als ich » (Jo 14,28) kann im wahren Sinn, dem die Katholiken gefolgt sind, verstanden werden, es kann aber auch im falschen Sinn, den die Arianer vertreten haben, interpretiert werden. Es ist also bedeutsam, daß man den Sinn eines Satzes nicht aus dem Auge verliert [39]). Kalteisen fordert zur Befolgung der Mahnung des Aristoteles auf, eine gestellte Frage nicht vorschnell zu beantworten, sondern Unterscheidungen ihres möglichen Sinnes vorzunehmen und dementsprechend eine Antwort zu erteilen [40]).

Dieses aus der Tradition gewonnene hermeneutische Instrumentarium legte Kalteisen an sein früher bereits vorgelegtes Votum über die der Häresie verdächtigten Sätze Favaronis an und ging die bereits vorgenommene Beurteilung noch einmal durch. Es handelt sich um die Propositionen, in denen Favaroni festgestellt hatte, daß Christus und die Kirche ein Mensch, eine Person und ein Körper sind [41]). Kalteisen hat an diesen Aussagen nicht nur nichts auszusetzen,

[37]) Sed distinctiones sensuum concordant loca illa (KALTEISEN, *Sex notabilia* fol. 166r).

[38]) AUGUSTINUS, *Sermo* 54, 1, 1-2, 2 (*PL* 38, 372-373).

[39]) KALTEISEN, *Sex notabilia* fol. 166r.

[40]) Sic et in aliis scientiis contingit, ut una forma verborum sensum verum contineat et sensum falsum, propter quod Aristoteles in elenchis admonet, ut ad tales locutiones duplices et multiplices non demus unicam responsionem, sed per distinctionem sensuum procedamus, ne videamur redarguti; et sic vitamus sophisticas locutiones (KALTEISEN, *Sex notabilia* fol. 166r-v; *De sophisticis elenchis* 16-19 [ARISTOTELES 1, 175a 1 - 177a 19]).

[41]) KALTEISEN, *Sex notabilia* fol. 166v; FAVARONI, *De sacramento* 24-25 (prima conclusio); 26-27 (secunda conclusio); 58-64 (sexta conclusio).

sondern er stimmt ihnen sogar zu. Seine Zustimmung begründet er mit dem Hinweis auf die Ehrfurcht, die er gegenüber der Lehre jener hat, von denen diese Sätze ausgehen, nämlich gegenüber Augustinus und Gregor. Er verweist weiter auf die Frömmigkeit, von der ihre Intentionen geleitet waren, als sie die Propositionen verfaßten. Schaut man auf sie, so wird einem klar, daß beide Kirchenväter keinen Irrtum einführen wollten. Noch einen dritten Gesichtspunkt gibt er zur Rechtfertigung seiner Zustimmung an. Er meint, daß der den Propositionen zugrundeliegende Sinn wahr ist. Es handelt sich nämlich bei den Propositionen nicht um Aussagen, die metaphysisch und materiell gemeint sind, sondern um solche, die metaphorisch, mystisch und geistig verstanden werden wollen [42]).

Eine andere Proposition Favaronis lautet, daß Christus täglich sündigt [43]). Bei dieser Aussage meldet Kalteisen Bedenken an. Er gesteht dem Verfasser zwar zu, daß sie von diesem mit guter Absicht vorgetragen wurde, was ihn aber nicht hindert, eine weitere Feststellung folgen zu lassen. Er meint, daß die Proposition eliminiert werden muß. Man darf sie nicht länger gebrauchen, da sie skandalös und irrig ist sowie die frommen Ohren der Christen verletzt [44]).

II

Die hermeneutischen Überlegungen Kalteisens sind der Tradition verpflichtet [45]). Das zeigt die von ihm verwendete Terminologie, die

[42]) Quod istae propositiones sunt concedendae : Christus et ecclesia sunt unus homo, una persona, unum corpus, tum propter reverentiam dicentium Augustini et Gregorii, tum propter pietatem suarum intentionum, quia scimus, quod non intendebant aliquem inducere errorem, tum propter veritatem intellectuum, quia non intelliguntur metaphysice, *sed metaphorice et* mystice, non materialiter, sed spiritualiter. Unde sensus est : Christus, caput ecclesiae, et ecclesia, corpus eius, sunt unus homo mysticus, una persona mystica et unum corpus mysticum unitate spirituali, non reali, ut patet ex praedictis; quomodo tota ratio unionis Christi et ecclesiae est unio caritatis, unio voluntatis et unio spiritus (Kalteisen, *Sex notabilia* fol. 166v).

[43]) Favaroni, *De sacramento* 40-57 (quinta conclusio).

[44]) Illa autem : Christus quotidie peccat, licet intentione bona ab isto doctore posita sit, tamen quia est scandalosa, erronea et piarum omnium christianorum aurium offensiva, eliminanda est nec amplius usitanda (Kalteisen, *Sex notabilia* fol. 166v).

[45]) Vgl. G. Ebeling, art. *Hermeneutik*, in : *RGG* III³ 242-262; F. Mussner, *Geschichte der Hermeneutik von Schleiermacher bis zur Gegenwart* (= *Handbuch der Dogmengeschichte* I, Fasz. 3c [2. Teil]), Freiburg-Basel-Wien 1970; W. Werbeck, *Jacobus Perez von Valencia. Untersuchungen zu seinem Psalmenkommentar* (= *Beiträge zur historischen Theologie* 28), Tübingen 1959, 74-137; H. Feld, *Martin Luthers und Wendelin*

von den Kirchenvätern in Auseinandersetzung mit den Häretikern entwickelt wurde. Dabei ging es in den meisten Fällen um das angemessene Verständnis der heiligen Schrift [46]). Es ist deshalb nicht verwunderlich, daß Kalteisen sich für seine spezifisch dogmatische Problematik [47]) der von den Exegeten entwickelten Interpretationsregeln bedient, um das genuine Verständnis der Propositionen Favaronis aufzeigen zu können. Neben den von den Kirchenvätern entwickelten Interpretationsgrundsätzen greift Kalteisen besonders auf jene zurück, die in den Werken des Thomas von Aquin vorgetragen werden [48]). Zur Beurteilung der Sätze Favaronis hat sich das Opusculum des Aquinaten Contra errores Graecorum als besonders ergiebig erwiesen [49]). Als zeitgenössische Quelle wird Jean Gerson zitiert, der die Bedeutung der Urkirche als wichtigen Maßstab für die Beurteilung von Glaubensfragen herausgestellt hatte [50]). Nicht ohne Einfluß auf die Ausführungen Kalteisens sind schließlich die von Favaroni in seinen beiden Verteidigungsschriften geltend gemachten Gesichtspunkte geblieben [51]).

Steinbachs Vorlesungen über den Hebräerbrief. Eine Studie zur Geschichte der neutestamentlichen Exegese und Theologie (= *Veröffentlichungen des Institutes für europäische Geschichte Mainz* 62), Wiesbaden 1971, 126-145.

[46]) Vgl. E. von Dobschütz, *Vom vierfachen Schriftsinn. Die Geschichte einer Theorie*, in : *Harnack-Ehrung. Beiträge zur Kirchengeschichte*, Leipzig 1921, 1-13; H. Karpp, *Schrift und Geist bei Tertullian* (= *Beiträge zur Förderung christlicher Theologie* 47), Gütersloh 1955; O. Kuss, *Zur Hermeneutik Tertullians*, in : *Schriftauslegung. Beiträge zur Hermeneutik des Neuen Testamentes und im Neuen Testament*, hrsg. von J. Ernst, München-Paderborn-Wien 1972, 55-87.

[47]) Vgl. L. Scheffczyk, *Dogma der Kirche - heute noch verstehbar? Grundzüge einer dogmatischen Hermeneutik*, Berlin 1973.

[48]) P. Fleig, *Die hermeneutischen Grundsätze des Thomas von Aquin*, Freiburg i. Br. 1927.

[49]) M.-D. Chenu, *Das Werk des hl. Thomas von Aquin* (= *Die deutsche Thomas-Ausgabe, 2. Ergänzungsband*, übersetzt von O. M. Pesch), Heidelberg-Graz-Wien-Köln 1960, 389 schreibt über das Opusculum : « In seiner Einführung bringt er Interpretationsregeln von großer Tragweite, die den Stempel nicht nur einer hohen intellektuellen Loyalität tragen, sondern auch den eines historischen Sinns für die Entwicklung der Dogmen und für die große Relativität zwischen den Formeln und dem Vokabular zweier Sprachen ».

[50]) Vgl. F. Hahn, *Zur Hermeneutik Gersons*, in : *Zeitschrift für Theologie und Kirche* 51 (1954) 34-50.

[51]) Siehe Anm. 5 und unter den Traktaten Kalteisens einen Auszug aus einer weiteren Verteidigungsschrift Favaronis. Sie findet sich in : Bonn, Universitätsbibliothek S 326, fol. 145r-147r; 157v-158r.

III

Der die Notabilia Kalteisens bestimmende Gesichtspunkt ist die Unterscheidung zwischen dem Wortlaut eines Satzes und der Intention des den Satz sprechenden oder schreibenden Autors. Konkurrieren Wortlaut und Intention eines Satzes miteinander, so darf man sich nicht mit der genauen Bestimmung seines Wortlautes begnügen, sondern muß die Intention des Sprechers oder Schreibers zu erarbeiten suchen. Die Abwertung des Wortlautes eines Satzes und die Aufwertung der Satzintention liegt in der Auffassung begründet, daß der wörtliche Sinn eines Satzes nicht durch Erklärung des Wortlautes, sondern durch Erfassen der Intention des Autors ins Blickfeld kommt. Der wirkliche sensus litteralis eines Satzes ist jener Sinn, der ihm von seinem Autor eingehaucht wurde.

Auf den ersten Blick scheint hier einer willkürlichen Interpretation Tür und Tor geöffnet zu sein. Dem ist aber nicht so, da die Intention eines Autors nicht divinatorisch oder intuitiv gewonnen werden soll, sondern durch genaue Untersuchung des Kontextes, in dem der zum Anstoß gewordene Satz steht. Wer den wörtlichen Sinn und das heißt die Intention des Autors eines Satzes erkennen will, muß Zusammenhangsexegese treiben, muß sich mit dem Kontext befassen, in den der Satz eingebettet ist.

Man darf nicht vergessen, daß es sich bei den hier zur Diskussion stehenden Sätzen um eine Art Quintessenz voraufgehender Darlegungen und nachfolgender Begründungen handelt. Deshalb ist es erforderlich, daß man die Ursachen aufspürt, die eine solche Aussage veranlaßt haben. Ist man zu den Ursachen vorgestoßen, dann wird auch das sachliche Anliegen, das in der Proposition ausgesagt ist, in seiner Verzweigtheit bewußter. Zusammenhänge leuchten auf und die Proposition wird als Exponent voraufgehender Überlegungen und Untersuchungen zu einer bestimmten sachlichen Gegebenheit gesehen.

Die Rolle, die den Worten in diesem Zusammenhang zugedacht ist, ist nur eine Nebenrolle. Sie haben sich der Sache, um die es geht, unterzuordnen. Sind die Worte aber in ihrer dienenden Funktion verkannt worden, dann besteht die Gefahr, daß die Sache, die sie repräsentieren sollten, verzerrt und verdunkelt wird. Es kommt zu einem excessus verbalis. Dieser kann nur dann entschuldigt und neutralisiert werden, wenn man hinter den Übertreibungen im Wortlaut die integre Intention des Autors erkennen kann.

Setzt man den Wortlaut eines Satzes, die Intention seines Autors und die Sache, um die es in ihm geht, einmal in Relation zueinander, dann kann die Intention als Mittlerin zwischen Wort und Sache bezeichnet werden. Sie ist sogar noch mehr als das. Durch die Intention des Sprechenden erhält ein Satz seine Qualifikation. Deshalb kann vom Interpreten eines Satzes gefordert werden, daß er nicht nur die Worte eines Satzes rein grammatikalisch zu deuten sucht, sondern in erster Linie sich um die Aufklärung der Intention des Sprechenden bemüht. Man sollte nämlich davon ausgehen, daß nicht die Intention den Worten, sondern die Worte der Intention unterstellt sind. Aus diesem Grunde kommt es auf das Auffinden der Intention an, da nur so der wörtliche Sinn einer Aussage erkannt wird.

Die Suche nach der Intention des Autors einer Proposition muß zuweilen ohne gesichertes Ergebnis abgebrochen werden. Für solche Fälle kann die vom Konzil von Konstanz geübte Praxis als Beispiel herangezogen werden. Läßt sich nämlich an einer Proposition eine zweifache Intention unterscheiden, dann müssen beide Möglichkeiten in dem vom Konzil ergehenden Schiedsspruch aufgeführt werden. Besteht aufgrund des Kontextes die Möglichkeit, daß der Autor nicht gegen die Glaubenslehre verstoßen hat, dann muß man dem angeklagten Theologen die für ihn vorteilhaftere Bedeutung zubilligen.

Bei Texten, die sich zu widersprechen scheinen, kann man ebenfalls nur durch Zurückgehen auf die Intention des Autors, die man von anderen möglichen Bedeutungen abhebt, zu einer Konkordanz gelangen.

Die Sätze neuerer Autoren, in denen eine Glaubenswahrheit ausgesprochen und eine Glaubenszustimmung verlangt wird, müssen nach Wortlaut und Intention des Sprechenden einer genauen Prüfung unterzogen werden. Maßstab für eine derartige Beurteilung kann die heilige Schrift, die Glaubensanschauung der Kirche, die regula fidei oder die von der Urkirche gemachte Christuserfahrung sein. Das Studium des einen oder anderen der genannten interpretationis gubernacula (Tertullian) wird den Willen so leiten, daß er, ohne zu zweifeln, der Glaubensproposition eines neueren Theologen zuzustimmen vermag.

Die dogmatische Hermeneutik hat nicht nur die Aufgabe, den wirklichen sensus litteralis einer theologischen Proposition herauszuarbeiten, das heißt neben dem Wortlaut in erster Linie die Intention des Autors einer solchen Proposition zu eruieren, sondern auch auf

die Zeitgemäßheit theologischer Sätze achtzugeben. Unter zeitgemäßen theologischen Sätzen werden solche Propositionen verstanden, die dem veränderten Glaubensbewußtsein einer späteren Zeit gegenüber einer früheren angepaßt sind. Ein solcher Übersetzungsvorgang früherer Äußerungen in spätere ohne Substanzverlust wird erforderlich, weil eine Umschichtung im theologischen Denken stattgefunden hat, von dem die theologische Sprache Zeugnis gibt. Ein Hauptmotiv für das tiefere Eindringen in das Glaubensgut und das genauere Erfassen der Offenbarung sind die Häresien, welche die Kirche und Theologie zu erneuter Reflexion des depositum fidei veranlassen.

Der Wandel, der in der theologischen Sprache der Kirchenväter beobachtet werden kann, hat Modellcharakter und berechtigt nicht nur, sondern verpflichtet sogar zu dem Bemühen, die theologischen Propositionen so abzufassen, daß sie dem modernen Glaubensbewußtsein zugänglich sind und es nicht in Irrtum und Häresie abgleiten lassen. Ein Theologe kann vor Aufkommen einer der Glaubenslehre widerstreitenden Anschauung eine freiere Sprache sprechen, nach ihrem Auftreten muß er sich aber um Propositionen mühen, die erkennen lassen, daß er die von den Gegnern vorgetragenen Argumente berücksichtigt und verarbeitet hat.

Die Übersetzung traditioneller theologischer Termini in eine dem modernen Glaubensbewußtsein angepaßte Sprache verlangt vom Übersetzer eine gewisse ehrfurchtsvolle Haltung gegenüber der Tradition. Der Interpret darf den Texten nicht mit Geringschätzung und dem Willen, sie vernachlässigen zu wollen, begegnen, sondern muß ihnen respektvoll entgegentreten. Die fruchtbare Begegnung mit Glaubenszeugnissen, hinter denen eine von der Moderne verschiedene Welt- und Lebenserfahrung steht, stellt an die Fähigkeiten des zur Interpretation bereiten Theologen gewisse Anforderungen. Damit eine vollgültige Interpretation eines theologischen Textes der Vergangenheit möglich wird, muß der Interpret auf der Höhe des Glaubensbewußtseins der eigenen Zeit stehen und um die Faktoren wissen, die auf die Bildung einer Glaubensäußerung, zum Beispiel in der Väterzeit, Einfluß genommen haben. Weiß er darum, dann wird er der von ihnen gemeinten Sache ansichtig und kann sie in seinen eigenen Worten zur Sprache bringen.

Beim Studium der Vätertexte kann man zuweilen den Eindruck gewinnen, daß sie sich in manchen Fragen einer über das Ziel hinausschießenden Redeweise bedienen. Mit ihrem exzessiven Sprechen woll-

ten sie aber weder einen Glaubensirrtum propagieren, noch zur Häresie auffordern, sondern eine nicht leicht faßliche Wahrheit dem Bewußtsein der Gläubigen einprägen. Ihre für den heutigen gläubigen Hörer manchmal ärgerlich klingenden Ausführungen sollten für die Zeitgenossen eine Art Signalwirkung haben. Da sie für heutige Gläubige das Startzeichen zum Abwandern in die Irre sein könnten, müssen sie interpretiert werden. Eine Interpretation der Texte ist möglich, weil die Kirchenväter bei ihren Ausführungen von einer ganz integren Intention sich leiten ließen. Diese zu eruieren und für die Glaubensaussage der eigenen Zeit nutzbar zu machen, ist Aufgabe theologischer Hermeneutik. In ihrer Fremdartigkeit sind solche Texte nicht als unnötige Belastung und überflüssiger Ballast zu betrachten, sondern als Herausforderung anzusehen, durch die sich heutige Glaubenslehre in Frage stellen und an denen sie sich messen und überprüfen kann.

IV

Die sachlichen Aussagen Kalteisens sind weithin traditioneller Art. Bereits Augustinus und Thomas von Aquin hatten als sensus litteralis einer Aussage jenen bezeichnet, den der Verfasser intendiert [52]). Kalteisen wertet genau wie die Genannten den reinen Literalsinn zu Gunsten des vom Autor intendierten Sinnes ab und fordert so dazu auf, daß der Interpret eine Sache mit den Augen des jeweiligen Autors, nicht aber mit seinen eigenen sieht [53]).

Ist auch der Hinweis auf den Kontext, der für die Erkenntnis der Intention eines Autors von Bedeutung ist, kein neuer Gedanke, der von Kalteisen erstmalig in die Diskussion eingebracht wurde, so ist

[52]) Augustinus, *De doctr. christ.* 1, 36, 41 (*CCL* 32 30, 21-22) : Sed quisquis in scripturis aliud sentit quam ille, qui scripsit, illis non mentientibus fallitur. - Thomas von Aquin, *S. th.* I q 1 art 10 concl. : Quia vero sensus litteralis est, quem auctor intendit. Vgl. G. Ebeling, *Evangelische Evangelienauslegung. Eine Untersuchung zu Luthers Hermeneutik*, Darmstadt 1962 (Nachdr. der Ausgabe München 1942), 119-126.

[53]) F. Kropatscheck, *Das Schriftprinzip der lutherischen Kirche. Geschichtliche und dogmatische Untersuchungen* I : *Die Vorgeschichte. Das Erbe des Mittelalters*, Leipzig 1904, 446 meint : « Es ist darum nicht unrichtig, wenn populäre Darstellungen jedes entschiedene Bekenntnis zum reinen Literarsinn als ein Zeichen sich vorbereitender Neuerungen im Mittelalter beurteilen. Denn die Betonung des Literarsinnes in der Hermeneutik geht den anderen großen Bewegungen parallel, die reine Naturbetrachtung dort forderten, wo man die Welt mit den Augen des Aristoteles anzusehen verpflichtet war ».

dennoch die Konsequenz beachtenswert, mit der er diese hermeneutische Regel auf die Propositionen Favaronis anwendet.

Durch Ausführungen des Thomas von Aquin war Kalteisen auf die Entwicklung der theologischen Sprache aufmerksam geworden. Seine Äußerungen legen die Vermutung nahe, daß ihm die Geschichtlichkeit der formulierten Glaubenswahrheiten aufgeleuchtet ist [54]). Dies geht besonders aus dem Umstand hervor, daß er sich für die Notwendigkeit einer Neuformulierung theologischer Propositionen in einer veränderten geistesgeschichtlichen Situation ausspricht.

Bei der Beurteilung der Propositionen Favaronis hat sich Kalteisen an seine formalen Ausführungen gehalten. Das Ergebnis, zu dem er gelangte, ist für Favaroni weitgehend positiv ausgefallen. Es ist jedoch zu bemängeln, daß er bei der Überprüfung des Kontextes der Propositionen Favaronis nicht in erster Linie die Schriften der Väter, und hier vor allem diejenigen Augustins, heranzog, sondern sich fast ausschließlich auf Thomas von Aquin beschränkte.

Willigis Eckermann O.S.A.

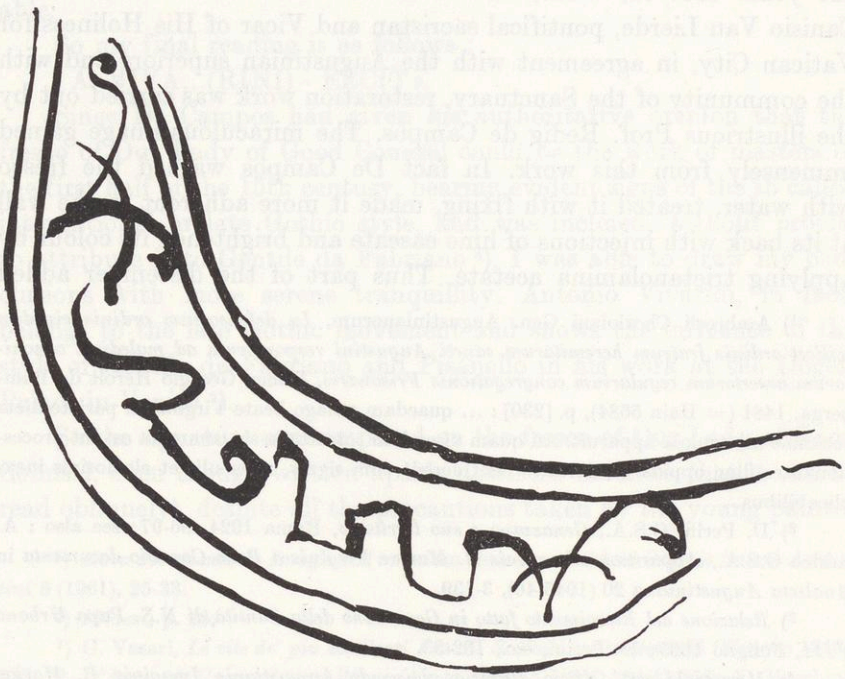
[54]) Vgl. G. Bauer, « *Geschichtlichkeit* ». *Wege und Irrwege eines Begriffs* (= *Die kleinen de-Gruyter-Bände* 3), Berlin 1963.

Discovery at Genazzano

In « L'Osservatore Romano » of May 18, 1974 Geremia Sangiorgi OSA published a report on his discovery concerning the author of the miraculous picture of the Mother of Good Counsel at Genazzano, Italy. An English translation was printed in the Weekly Edition in English of the same « Osservatore » of June 20, 1974, pp. 5 and 12. At the author's request we offer this report to the readers of our review.

Genazzano (Rome) has a Marian Sanctuary that has enjoyed world fame for over five centuries. A very beautiful and miraculous Madonna is venerated there. Since 25 April 1467 when its sensational appearance took place, people have always remained in puzzled wonder before its beauty and its origin.

When the inhabitants of Genazzano saw it for the first time on



The letters « AVIVA » on the edge of the Child's dress.

those spring vespers, they thought it had come from Paradise [1]). Nor would they accept the later Albanian version, that it had left the wall of a little church in the suburbs of Scutari as a heavenly sign at the arrival of Mahomet's hordes. For the people of Genazzano the beautiful Madonna « came from heaven and was so lovely that only the angels could have painted her » [2]).

Early beliefs

After the first decades had passed in this dispute, the conviction gradually prevailed that the Albanians were right and that in any case the fact that the Madonna had moved to their little town still signified a supernatural privilege.

We do not wish to make a critical study here of the sermons held in 1630 on the occasion of Pope Urban VIII's august visit to the Sanctuary [3]). Furthermore, the concession of the rite of the Mass and of the divine Office by Pope Pius VI in 1779 confirms the pious belief [4]).

The premises for our discovery were already outlined between the years 1957-61, when, on the initiative of H. E. Mons. Pietro Canisio Van Lierde, pontifical sacristan and Vicar of His Holiness for Vatican City, in agreement with the Augustinian superiors and with the community of the Sanctuary, restoration work was carried out by the illustrious Prof. Redig de Campos. The miraculous image gained immensely from this work. In fact De Campos washed the fresco with water, treated it with fixing, made it more adherent to the wall at its back with injections of lime caseate and brightened its colour by applying trietanolamina acetate. Thus part of the distemper added

[1]) Ambrosii Choriolani Gen. Augustinianorum, *In defensorium ordinis eiusdem scilicet ordinis fratrum heremitarum sancti Augustini responsivum ad maledicta canonicorum assertorum regularium congregationis Frisonarie*, Rome, Georgio Herolt de Bamberga, 1481 (= Hain 5684), p. [230] : ... quaedam ymago beate Virginis in pariete dicte ecclesiae miraculose apparuit. Ad quam visendam tota Italia sic commota est, ut processionaliter illuc oppida et civitates confluerent cum signis, miraculis et elemosinis inexplicabilibus...

[2]) D. Perini O.S.A., *Genazzano e suo territorio*, Roma 1924, 86-97; see also : A. Addeo O.S.A., *Apparitionis imaginis B. Mariae Virginis a Bono Consilio documenta* in *Analecta Augustiniana* 20 (1945-46), 3-139.

[3]) *Relazione del Ricevimento fatto in Genazzano della Santità di N.S. Papa Urbano VIII*, Foligno 1663; D. Perini, *o.c.*, 132-33.

[4]) *Memoriale pro Officio Proprio obtinendo Apparitionis Imaginis B. Mariae Virginis a Bono Consilio*, Roma 1776, 26.

subsequently disappeared; all the Child's neck, his dress and the halo became clear again [5]).

Discovering a name

It was then that we noticed that on the edge of the Child's dress what seemed to be an arabesque was in fact letters, as if it were a signature. Others, too, had the same impression. So that after careful study of the original and of recent artistic photographs, I, Fr. Geremia Sangiorgi, an Augustinian in the Sanctuary, was able to decipher with certainty the following :

« A. VIVA... » (there follows a superimposition of sealing wax used in the centuries to support votive necklaces).

In the black mark at the edges of the halo (which is certainly not original) we can still read :

« FE...IT... »

Everyone was amazed ! I submitted my reading to experts and confirmation was unanimous. Therefore the conclusion is logical and the proof of the authenticity of the author of the fresco is indisputable.

So my final reading is as follows :

« A. VIVA...(RINI) - FECIT ».

Since De Campos had given his authoritative opinion that the fresco of Our Lady of Good Counsel could be the work of masters of the first half of the 15th century, bearing evident signs of the so called international or late Gothic style, and was inclined, without proofs, to attribute it to Gentile da Fabriano [6]), I was able to draw my conclusions with more serene tranquillity. Antonio Vivarini, in fact, belongs to the late Gothic movement and shows the influence of the style of Gentile da Fabriano and Pisanello in his work at the Doges' Palace in Venice [7]).

So the signature superimposed on the fresco of Our Lady of Good Counsel, even though written upside down (so much so that it can be read obliquely), despite all the precautions taken by the young painter

[5]) *Nova documenta de Imagine Miraculosa Genestana* in *Acta Ordinis Sancti Augustini* 6 (1961), 25-33.

[6]) *Ibidem*, p. 26.

[7]) G. Vasari, *Le vite de' piu eccellenti Pittori, Scultori e Architetti*, II (Firenze 1948), 556; P. D'Ancona, *Umanesimo e Rinascimento*, Torino 1948, 339-41,358; V. Moschini, *I Vivarini*, Milano 1946.

of Murano, was read at last on 24 January 1974 by me, with the joy of having served charity and the History of Italian Art. Unfortunately in the History of Art the period of Antonio Vivarini's early activity has always been skipped, for lack of information. I am of the opinion that from now on it is necessary to study it better and begin to draw up the catalogue of his works, beginning with the fresco of Our Lady of Good Counsel venerated in Genazzano.

Illustrious name

Therefore, the illustrious name of Antonio Vivarini, master of the Veronese School in the first half of the 15th century, might have been put forward even without my amazing discovery; but it would have been just a conjecture worthy of respect and a very questionable induction. I, on the contrary, do not presume, do not attribute, but read, as everyone can do from today.

Antonio Vivarini's works are well-known; but his personal data are not known exactly. He is supposed to have been born in Murano about 1410 and to have died about 1476. When we meet him he is already a successful painter but no one has ever been able to discover his period of training and the places where he went to paint.

In view of the rich and marvellous story of the appearance of the Image of Our Lady of Good Counsel, we do not wish to attack or minimize the faith and tradition of the people. I can point out, however, that in 1436 Scutari passed under the protection of the Republic of Venice. So nothing prevents a Venetian from having been present and active in a city not far from the lagoon. The style of the fresco of Our Lady of Good Counsel is that of a formation period in the life of the painter. So it is a work of his early youth.

Since nothing is known about where Antonio Vivarini operated before 1440, the conclusion could be drawn that the date of our fresco lies between the years 1437-1440. Thus a historical gap is filled in and another precious source is added to history.

In this Genazzano fresco Antonio Vivarini still shows the uncertainties of the late Gothic period, but there are already traces of the innovations present in Pisanello, Jacopo Bellini and his brother Bartolomeo Vivarini. The position of the Blessed Virgin (who is on a throne) expresses a movement that is already attempting to break away from the late Gothic and orientalizing period; there are already

traces of a suffused pre-Renaissance humanity in the faces; and it shows a placid spirituality obtained with the fine incisive strokes and the rosy colour of the flesh shaded by soft pink transparencies [8]).

Style unfolds

Reassured by the author's signature, we can discover the stylistic vein from other works painted soon after the Genazzano fresco. It is enough to compare it with Our Lady of the Adoration of the Wise Men in the Frederick Musueum in Berlin; with the Annunciation of St. Job in Venice; with St. Ursula and the virgins now in the Museum of the Brescia Seminary; with the triptych of St. Francis of the Vine in Venice. But the identities are evident particularly in the Virgin with Child in the Galleries of Venice Academy, attributed to our author by Valcanover in 1960 [9]).

So the discovery of the signature and therefore of the authenticity of the author of the beautiful picture of Our Lady of Good Counsel in Genazzano, embellishes the Sanctuary even more. In the five centuries since those « fateful vespers on 25 April 1467 » it has seen miracles, the pilgrimage of Popes, Saints, apostles and faithful from all walks of life and from every continent. Antonio Vivarini is certainly growing in glory since the Mother of Jesus and of the Church has used a youthful work of his to work miracles and to smile at afflicted humanity through the centuries.

Geremia Sangiorgi O.S.A.

[8]) F. D'Arcais, *I Vivarini*, Milano 1963.

[9]) *Ibidem*; Moschini, *o.c.*

Über die « Responsio contra Apologiam Melanchthonis »

Ein wiedergefundenes Werk des Augustiner-Eremiten Bartholomäus Arnoldi von Usingen

Das Leben und das Werk des Bartholomäus Arnoldi von Usingen (um 1465-1532) ist bereits gründlich dargelegt, untersucht und gewürdigt worden [1] : Nachdem er über zwei Jahrzehnte an der Erfurter Universität nominalistische Philosophie doziert und unter seinen Schülern viele späteren Reformatoren, darunter auch Martin Luther, gehabt hatte, trat er 1512, unter anderem von Luther selbst umworben, in den Orden der Augustiner-Eremiten ein und widmete sich fortan der Theologie. Als später die reformatorische Bewegung Luthers immer stärker um sich griff und sich schroff der katholischen Lehre entgegensetzte, trat Usingen, der eine kleine Weile gezögert zu haben scheint [2], für die Verteidigung der katholischen Kirche in die Schranken und wurde als unerschrockener Polemiker zum gefährlichsten Gegner der Wittenberger Lehre in Erfurt. Er bekämpfte die Neuerung von der Kanzel und verwickelte sich bald in heftige Kontroversen mit vielen seiner ehemaligen Ordensbrüder und anderen Glaubensneuerern; bereits Ende 1525 sind aber die Zustände in Erfurt für den betagten Ordensmann untragbar geworden und er musste nach Würzburg ausweichen. Hier setzte die Zeit der Herausgabe seiner mehr unpole-

[1] Nicolaus Paulus : Der Augustiner Bartholomäus Arnoldi von Usingen, Luthers Lehrer und Gegner. Freiburg i. Br. 1893 (Strassburger theologische Studien Bd. I, Heft 3); Nikolaus Häring : Die Theologie des Erfurter Augustiner-Eremiten Bartholomäus Arnoldi von Usingen. Limburg a.d. Lahn 1939; Otfried Müller : Die Rechtfertigungslehre nominalistischer Reformationsgegner Bartholomäus Arnoldi von Usingen O.E.S.A. und Kaspar Schatzgeyer O.F.M. über Erbsünde, erste Rechtfertigung und Taufe. Diss. Breslau 1939 (Breslauer Studien zur historischen Theologie, Neue Folge Bd. 8); Kenneth A. Strand : Arnoldi von Usingen's Sermo de Matrimonio Sacerdotum et Monachorum : The Text of a Rare Edition, in Archiv für Reformationsgeschichte 56 (1965), S. 145-155; George A. Hoar : Early Evidence of Catholic Reform in the Thought and Actions of Bartholomäus Arnoldi von Usingen, ebd. S. 155-165.

[2] Vgl. Hoar, a.a.O., S. 163.

misch-systematischen Werke ein, mit denen er sich als katholischer Theologe einen Namen machte. Als die protestantischen Fürsten und Reichsstädte auf dem Augsburger Reichstag 1530 dem Kaiser Karl V. die berühmte Augsburgische Konfession überreichten, war Usingen einer der zwanzig katholischen Theologen [3]), denen die Prüfung und Widerlegung dieser Bekenntnisschrift übertragen wurde. Die noch im selben Jahr vorgelegte Confutatio Confessionis Augustanae veranlasste dann bekanntlich Philipp Melanchthon zur Abfassung seiner Apologie der Augsburgischen Konfession. Wieder war Usingen einer der ersten katholischen Kontroverstheologen, der diesem Werk Melanchthons eine Antwort entgegensetzte. Sie sollte seine letzte schriftliche Arbeit werden; denn in einem Brief des Johannes Cochläus an den damals in Würzburg wohnhaften Mainzer Domherr Lorenz Truchsess von Pommersfelden wird am 6. Oktober 1532, also nicht einmal einen Monat nach dem am 9. September erfolgten Tod Usingens, der Plan erwähnt, diese « responsionem contra apologiam Ph. Melanchthonis » drucken zu lassen. Auch der damalige Würzburger Bischof Konrad von Thüngen habe sich nach dieser Quelle mit dem Gedanken getragen, die Drucklegung des Werkes zu besorgen — aber keiner der beiden Pläne wurde verwirklicht und das Werk gilt seitdem als verloren [4]).

In der Narodna in univerzitetna knjiznica (National- und Universitätsbibliothek) in Ljubljana (Laibach) wird indessen unter der Signatur Ms. 73 diese verloren geglaubte katholische Streitschrift handschriftlich aufbewahrt und ich glaube, dass sich daraus eindeutige Belegstellen anführen lassen, die die Schrift mit Sicherheit als ein Werk Usingens ausweisen. Im vorliegenden Aufsatz — der eigentlich als ein Beitrag zur Bibliographie [5]) Usingens und ein vorläufiger Fundbericht gemeint ist — soll deshalb diese Behauptung bewiesen werden.

[3]) Vgl. die zusammenfassende Darlegung der Religionsverhandlungen mit Namen der katholischerseits beteiligten Theologen in Vinzenz Pfnür : Einig in der Rechtfertigungslehre? Die Rechtfertigungslehre der Confessio Augustana (1530) und die Stellungnahme der katholischen Kontroverstheologie zwischen 1530 und 1535. Wiesbaden 1970 (Veröffentlichungen des Instituts für europäische Geschichte Mainz, Bd. 60), S. 223ff.

[4]) Paulus, a.a.O., S. 125, Anm 3.

[5]) Die Bibliographie Usingens bei Paulus, a.a.O., S. 127-133; wenige Manuskripte Usingens bei Adolar Zumkeller, Manuskripte von Werken der Autoren des Augustiner-Eremitenordens in mitteleuropäischen Bibliotheken, Würzburg 1966 (Cassiciacum Bd. 20), S. 89f; sämtliche Druckschriften in Index Aureliensis. Catalogus librorum sedecimo saeculo impressorum, tom I/2. Aureliae Aquensis 1966, Nr. 108914-108974.

Zunächst soll jedoch die Beschreibung des Manuskriptes folgen. Es handelt sich um einen Codex in Folio (30,5 × 21 cm), dessenEinband und Titelblatt nicht mehr erhalten sind. Das Werk beginnt unvermittelt mit des Verfassers Vorrede « AD LECTOREM »; daneben aber stehen dicht am beschadigten Rand dieses ersten Blattes noch die Buchstaben geschrieben : « f.B : de », die also als « frater Bartholomäus de [Usingen] » zu lesen sind. Die Handschrift ist auf Papier geschrieben und umfasst 277 modern foliierte Blätter, wobei der Foliator ein Blatt zwischen Fol. 35 und Fol. 36 übersprungen hat : der Umfang des Codex' beläuft sich somit auf 278 Blätter; das letzte davon ist leer. Das Manuskript hat unter Feuchtigkeit gelitten, weswegen der Text vor allem auf den Blättern von etwa 30 bis 110 teilweise starke Wasserschäden zeigt. Es besteht aus zwanzig zusammengebundenen Lagen, von denen die ersten fünf rechts unten mit Bogensignaturen a,B,C,D, und E bezeichnet sind. Geschrieben wurde es von zwei Händen : die erste reicht bis Fol. 34 inkl. (gotische Kursive). Der von dieser Hand stammende Text ist ganz auf die äusseren Blattseiten gerückt, so dass er dicht am Aussenrand beschnitten wurde. Den weitaus grösseren Teil des Codex hat indes eine zweite Hand geschrieben, und zwar in schöner, sauberer Humanistica; ihr Text lässt links und rechts einen 4 bis 5 cm breiten Rand frei. Der Vergleich mit Autographen Usingens [6]) hat gezeigt, dass es sich bei keiner der beiden Handschriften um Usingens Hand handelt, sondern um typische Kanzleischriften. Da das am Schluss stehende Datum « 1533 XV aprilis », das wieder von einer anderen Hand stammt, beweist, dass die Kopie sehr bald nach dem Entstehen des Werkes gemacht werden musste, kann als sehr wahrscheinlich angenommen werden, dass wir es mit einer Abschrift des Autographs selbst zu tun haben. Demnach kann auch kaum gezweifelt werden, dass diese mit den beiden erwähnten Versuchen einer Drucklegung zusammenhängt. Vereinzelt finden sich im Manuskript Glossen und kurze Berichtigungen der Schreibfehler, unter denen mir eine auf Fol. 9r stehende Randglosse die Annahme zu bestätigen scheint, dass es sich tatsächlich um die Druckvorlage handelt. Beim Zitieren des Textes von Melanchthon sind nämlich zwei Sätze in verkehrter Reihenfolge abgeschrieben worden und so fügte ein Leser

[6]) Dr. Dr. A. Zumkeller OSA, Würzburg, hatte die Güte und verglich einige xerographierte Blätter des Ljubljanaer Manuskriptes mit beiden in der UB Würzburg vorliegenden Autographen Usingens (Collectanea und Tractatus de septem sacramentis Ecclesiae catholicae, s. Zumkeller, a.a.O., Nr. 175 und 180.)

folgende Worte hinzu : « hec parenthesis non habetur in apologia. Marius » [7]). Dieser Name kann aber m. E. nur den damaligen Würzburger Weihbischof Augustinus Marius bedeuten, der in Begleitung des Bischofs Arnold von Thüngen zusammen mit Usingen an den Religonsverhandlungen in Augsburg teilgenommen hatte und nach Usingens Tod zu dessen Andenken eine Inschrift im Würzburger Konvent aufstellen liess [8]).

In der Vorrede an den Leser legt der Verfasser der Hergang der Religionsverhandlungen auf dem Reichstag in Augsburg in allgemeinen Zügen dar. Er betont einleitend, dass der Kaiser zum Reichstag gekommen sei, nicht um über Glaubenssachen zu disputieren und sich mit den von der kirchlichen Lehre abweichenden Glaubensartikeln einiger Fürsten und Reichsstädte auseinanderzusetzen, sondern um die Einheit der Kirche und die Eintracht im Reich wiederherzustellen. Die Lutheraner indessen hätten nicht nachgeben wollen. All das berichtet Usingen als Augenzeuge [9]), erwähnt jedoch unter den Religionsverhandlungen namentlich nur den aus vierzehn Personen bestehenden Ausschuss (sog. Vierzehnerausschuss), der den Ausgleich zwischen den auseinanderstrebenden Standpunkten finden sollte [10]).

[7]) Die Anmerkung bezieht sich auf die Stelle A. praef. 7 (Die Bekenntnisschriften der evangelisch-lutherischen Kirche. Göttingen 1959[4], S. 148, Z. 16f.). Im Manuskript ist nämlich der Satz « sed diximus eciam deesse timorem dei et fidem » in Klammern und vor den mit « Extenuant » beginnenden Satz gestellt; und so fügte auch eine andere Hand zur obigen Glosse hinzu : « habetur in ea quam habeo ego, scilicet ante extenuant etc. ».

[8]) Vgl. Paulus, a.a.O., S. 125 und 127; Pfnür, a.a.O., S. 223.

[9]) Fol. 2r : « Nonn [!] sum ignarus ego eorum, que acta sunt in comitiis Augustanis, aderam enim non minus quam author ipse apologie istius ». Vgl. z.B. auch Fol. 4r : « ipse in comitiis eram et scio, quomodo res sit a[cta] », und Fol. 185v : « Ego eram in comiciis Augustanis et ibi audieram responsionem doctorum catholicorum ad articulos principum Lutheranorum, quam rescripsi manibus meis, sed nihil horum inveni in responsione illa, que tu hic tam impudenter et impie in nos nugaris, ut palam videbitur in responsione mea ad articulos illos, que legetur per universam Germaniam ». Dazu noch Fol. 211r zum 23. Artikel der Apologie über den Ehestand der Priester : « Quantis nugis hic agas, est videre in responsione nostra ad hunc articulum principum, quo remitto lectorem brevitatis gratia, quia fusius ibidem quam hic prosequor rem illam ». (In allen Zitaten ist die Schreibung von i und j, u und v, der Gross- und Kleinbuchstaben und die Interpunktion vereinheitlicht.) — Zu beachten sind die Äusserungen Usingens über seinen Anteil an der Arbeit der katholischen Theologen sowie über weitere publizistische Pläne. Der Angeredete ist wie in allen anderen Zitaten natürlich Melanchthon.

[10]) Fol. 1v : « factus est quidam selectus personarum septem ex utraque parte, que quandam concordiam invenire tentaverunt, quam cesaraee [!] maiestati cum prin-

Weil aber, fährt er fort, die lutherischen Artikel vom Kaiser nach wie vor zurückgewiesen worden wären, haben die Protestanten eine Apologie ausarbeiten lassen, um bei Einfältigen und Unwissenden für ihre Sache zu werben. Diese Apologie wolle er nun widerlegen und mit seiner Antwort klar zeigen, dass sie falsch sei, indem er sie anführe und widerlege [11]). Und so verfährt er in seiner Schrift tatsächlich : er zitiert zuerst einen Abschnitt der Apologie Melanchthons wörtlich, indem er diesen mit der Überschrift « Apologia » kenntlich macht, und setzt ihm seine mit « Responsio » betitelte Widerlegung entgegen. Auf diese Weise erfolgt seine Antwort schrittweise in genauer Anlehnung an die Apologie. Usingen scheint dabei die Fassung der Anfang September 1531 erschienenen Oktav-Ausgabe der Apologie übernommen zu haben, in dem von ihm vollständig zitierten Text gibt es aber viele Abweichungen und Varianten; er hat wahrscheinlich ein handschriftliches Exemplar zur Vorlage gehabt [12]). Der Umfang der Responsio Usingens überschreitet dabei den der Apologie manchmal recht beträchtlich, stellenweise bis über das Dreifache. Es versteht sich, dass die Antworten auf jene Artikel, die bereits in der Konfutation als mit der katholischen Lehre vereinbar befunden oder an denen geringere Beanstandungen gemacht wurden, viel knapper gehalten sind als diejenigen, in denen die Gegensätze stärker ausgeprägt oder überhaupt unvereinbar waren.

Ganz unzweifelhaft lässt sich — wenn wir uns jetzt den betreffenden Belegstellen zuwenden — Usingens Autorschaft aus einer Reihe von Äusserungen beweisen, in denen Einzelheiten über sein früheres Leben eingestreut sind. So berührt er mehrmals die Zeit seiner Tätigkeit

cipibus et statibus regni offerrent », und Fol. 3v-4r : « Quid autem in selectu illo actum sit et qualibus technis catholicis in aliquibus parum cautis imponere studueritis, ipse aliquando in lucem dabo ». — Als Theologen nahmen an der Arbeit des Ausschusses teil : von katholischer Seite Johannes Eck, Konrad Wimpina und Johannes Cochläus, von der protestantischen Melanchthon, Johann Brenz und Erhard Schnepf (Pfnür, a.a.O., S. 251), vgl. dazu Fol. 110r : « in quo [sc. selectu] tu eras cum Sneppio tuo et Brencio concionatoribus ».

[11]) Fol. 1v : « ut clare dabitur cernere in hac nostra responsione, qua denique eciam eius [sc. apologiae] verba prosequar ac repetam ».

[12]) Um nur ein hervorstechendes Beispiel zu nennen : schon in Melanchthons Vorrede zur Apologie, § 10-11 (143, 12-27) fehlen in unserem Manuskript u.a. Melanchthons Worte : « Quamquam autem initio apologiam constituimus communicato cum aliis consilio, tamen ego inter excudendum quaedam adieci ... » — Die Frage der Textvorlage, die Usingen benutzte, soll einstweilen zurückgestellt werden.

in Erfurt : unter anderem erwähnt er das Umwerben seiner späteren Gegner, die anfangs noch der Meinung gewesen wären, ihn für ihre Bewegung gewinnen zu können [13]). Mehrere Male spricht er von dem Erfurter Augustinerkloster, aus dem die wenigen verbliebenen Ordensleute von den Prädikanten vertrieben worden seien [14]), und erinnert sich auch an die während des Bauernkrieges geschehenen Tumulte und Plünderungen in Erfurt [15]). Besonderes Interesse verdienen im Artikel über die Klostergelübde die Worte über seine persönliche Bekanntschaft mit Luther, von der er auch in einer seiner gedruckten Schriften in fast gleichlautender Formulierung berichtet [16]), darüber nämlich, dass ihm Luther, der jetzt so gegen die Orden wettere, früher einmal nicht eindringlich genug habe empfehlen können, in den Augustinerorden einzutreten : « ... sed quia ad tuum confugis Lutherum in re illa [sc. de votis monasticis], remitto te ad eos, qui satis confutarunt impietatem illius de votis et maxime de voto continentiae, quod et ille bis fecit, quia in susceptione ordinum et in professione religionis Augustinianae, quam mihi, dum candidatus illius essem, non poterat satis commendare » [17]).

An zahlreichen Stellen bezieht sich Usingen auf seine Schriften und Polemiken, die er mit verschiedenen Protestanten geführt hatte. Da begegnet uns unter seinen publizistischen Gegnern z.B. der Ex-Franziskaner Ägidius Mechler [18]). Von den mit geführten Fehden erwähnt Usingen (Fol. 50v) dessen 1524 in Erfurt erschienene Eyn christliche unterrichtung. Von gutten wercken, auf die er ebenda im nächsten Jahr mit dem Libellus de merito bonorum operum eine Entgegnung herausgab [19]). Dass er Mechler für keinen grossen Geist

[13]) Fol. 87r : « quoties apud me pulsatum est Erphurdie, etiam magna pollicitatione, ut manus darem vestrae impietati ... ».

[14]) Fol. 174v : « Audieram enim auribus meis Erphurdiae in templo nostri caenobii, quo nos violente spoliaverunt tui Lutherani ».

[15]) Fol. 272v : « Audieram ipse auribus meis rusticos tumultuantes in Erphurdia ... » oder Fol. 273v : « ut experti sumus Augustinenses, predicatores et minores in Erphurdia, qui iam in septimum annum usque suis orbati et spoliati sunt templis ». Über diese Ereignisse vom Jahr 1525 vgl. Paulus, a.a.O., S. 103 ; « in septimum annum » würde also in das Jahr 1532 zeigen.

[16]) Anabaptismus ... Confutatio eorum quae Lutherus scripsit in rebaptizantes. Köln 1529. Zitat bei Paulus, a.a.O., S. 17, vgl. auch Häring, a.a.O., S. 4.

[17]) Fol. 251r.

[18]) Dessen Kurzbiographie bei Häring, a.a.O., S. 17ff.

[19]) Vgl. Paulus, a.a.O., S. 130, Nr. 15, und S. 57.

hielt, zeigt an derselben Stelle die Erwähnung des viel gebildeteren Johannes Lang, des eigentlichen Reformators Erfurts [20]: diesen nennt unser Augustiner zwar « hominem eiusdem farinae », der aber doch « noluit in hac parte accedere neniis et sycophantiis illis Mechlerianis, quia longe doctior est ». Ausserdem beruft sich Usingen auf seine Schrift gegen die Wiedertäufer [21] sowie auf seine Werke über das Fegefeuer [22] und über die Anrufung der Heiligen [23]. Er zitiert aber auch seine nicht in Druck erschienene, 1530 in Würzburg verfasste Schrift Sacramenta ecclesiae [24] und das verlorene Werk über die Plenarkonzilien, dessen Titel er sonst in anderen Druckschriften anführt [25]. Nicht weniger als neunmal erwähnt er einen Dialogus de matrimonio sacerdotum et monachorum exiticiorum. Allerdings erhebt sich da die Frage, ob man diesen Dialogus mit Usingens Sermo de matrimonio sacerdotum et monachorum [26] zu identifizieren und nicht vielmehr eine andere Schrift darunter anzunehmen hat; ein dialogus ist eben kein sermo und ausserdem scheinen Usingens Worte, mit denen er gegen Melanchthons Erörterung der Bibelstelle 1 Tim. 5,9 polemisiert [27], eher auf die Nichtidentität der beiden Schriften hinzudeuten (die Stelle kommt in Sermo nicht vor und von Witwen-Diakonissen wird darin nur kurz gesprochen). Auch die « Früchte und Wunder » des gegnerischen Evangeliums, das als crypticum und subscamnale bezeichnet wird [28], werden im Sermo nicht ausführlich erörtert. Zu diesem

[20] Dessen Kurzbiographie bei Häring, a.a.O., S. 13ff.

[21] Fol. 109v : « ut satis exposui in libello contra Anabaptistas », s. Anm. 16.

[22] Fol. 244r : « ostendi in libello de purgatorio ». Purgatorium ... per Scripturam et rationem. Bamberg 1527, vgl. Paulus, a.a.O., S. 130, Nr. 19.

[23] Fol. 191v : « sicut diffuse declaravi in libello de invocatione sanctorum », vgl. Paulus, a.a.O., S. 131, Nr. 20 (dazu Berichtigung von Häring, a.a.O., S. 8, Anm. 25) : Invocatio sanctorum ... confutatio sermonis Lutheri de nativitate virginis Mariae. Bamberg 1528.

[24] S. Anm. 6. Die Stellen befinden sich auf Fol. 121r und 161r.

[25] Fol. 160r : « De quo fusius in libello de plenariis conciliis scripseram ex b. Augustino. » Vgl. Paulus, a.a.O., S. 133, Nr. 4.

[26] Gedruckt in Liber primus ... Duo sermones, primus de Ecclesia ... secundus de matrimonio sacerdotum ... Erfurt 1523, auch separat erschienen Leipzig, o.J., vgl. Paulus, a.a.O., S. 129, Nr. 10; dazu eine weitere Ausgabe, o.O.u.J., nachgedruckt von Strand, a.a.O., S. 148-155.

[27] Fol. 264r (zu Apol. 26, § 66 [395, 46ff.]) : « Non est necesse, ut fingas apostolum hic de votis loqui, quia vere de illis loquitur. Quia viduae, quae assumebantur in diaconissas, votum continentiae habebant promittere, ut diffuse exposui in dialogo de matrimonio sacerdotum etc. ».

[28] Fol. 134r : « hoc [sc. evangelium subscamnale] etenim facit perfricare frontem

Thema, den verheirateten Priestern und Mönchen, nimmt Usingen in der Responsio öfters Stellung; es lag im offensichtlich sehr am Herzen. Als Beispiel dafür sei eine Stelle (Fol. 171r) angeführt, wo er das konkubinarische Treiben der verheirateten Apostaten und der entlaufenen Nonnen schärfstens verurteilt: « Quod si mihi credere nolueris, interroga Lutherum tuum cum sua Catharinula vestali puella, interroga Lyncum in Noremberga [29]), Langum quoque et Mechlerium in Erphurdia cum puppulis suis Cypriacis virginibus et matronis togatis nec non et alios fratres, qui hos ductores et doctores habuere, qui iacent in coniugio tanquam canis in reste subantque in venerem in suae religionis attestationem et approbationem ».

Einige Hinweise Usingens scheinen sich auf weitere unbekannte Werke des unermüdlichen Polemikers zu beziehen. So erwähnt er eine ausführliche Widerlegung der Schrift Luthers Von der babylonischen Gefangenschaft der Kirche [30]). In diesen Fällen handelt es sich wahrscheinlich um jene Werke Usingens, die nie gedruckt wurden, von denen aber das Würzburger Augustinerkloster einmal viele besass und die bei dessen Aufhebung verlorengegangen sind [31]).

Aus den bereits angeführten Stellen (s. oben, Anm. 9 und 10) geht hervor, dass Usingen zumindest eine weitere polemische Schrift in Aussicht stellt, nämlich eine Antwort auf die in Augsburg vorgelegten Glaubensartikel der Protestanten, die Augsburgische Konfession. In diesen Zusammenhang ist wohl auch die Formulierung zu stellen, dass er einmal über die Religionsverhandlungen in Augsburg berichten werde. — Ob diese Pläne allerdings je verwirklicht werden konnten, muss dahingestellt bleiben, da Usingen seine Responsio contra Melanch-

et nemini restituere famam laesam neminique restituere bona vi ablata, sive hoc sit per furtum, rapinam, sive per sacrilegium. De cuius fructibus et miraculis late scripseram alibi quia in dialogo de matrimonio sacerdotali et monachali ». Fast gleichlautend Fol. 233r : « evangelium non Christi, sed sathanae, quod cripticum dicitur et subscamnale, de cuius miraculis et fructibus dixi in dialogo de matrimonio sacerdotum et monachorum exiticiorum ».

[29]) Über den Augustinereremiten Wenceslaus Linck vgl. W. Reindell, Doctor W. L. aus Colditz. Marburg 1892.

[30]) Fol. 122r über Luther, der das Sakrament der Busse nicht anerkennt : « ut habes in sua captivitate Babylonica, ad quam et ipse copiose respondi confutando illam ». Ebenso Fol. 161r : « Nec promissio gratiae est de ratione sacramenti, ut diffuse probaveram in libello de Sacramentis [s. Anm. 6] et in libello confutationis captivitatis Babylonicae Lutheri ».

[31]) Paulus, a.a.O., S. 132.

thonis Apologiam wohl in seiner allerletzten Zeit vollendet hat; unter anderem nennt er darin (Fol. 146v) die Schweizer Reformatoren Zwingli und Oekolampadius bereits gestorben (am 11. Oktober bzw. 24. November 1531).

Über den theologischen Wert und die Bedeutung dieser letzten Arbeit Usingens sollen Berufenere urteilen; es will mir jedoch scheinen, dass ich mir einige Bemerkungen dazu erlauben darf. Nikolaus Häring [32]) hat von dem Theologen Usingen zusammenfassend gesagt, dass er nicht neben die grossen Summisten und Kommentatoren gestellt werden könne, denn er habe weder ihre Methode noch ihre Ziele. Die bewegte Zeit, in der er seinen kampferfüllten Lebensabend verbrachte, erforderte von ihm tatsächlich etwas anderes : seine erklärte Absicht ist ja, mit der Responsio Melanchthons Apologie und damit die Augsburgische Konfession als die Summe der protestantischen Lehre von Anfang bis Schluss, Schritt auf Schritt zu bekämpfen. Somit stehen die positiven Ziele seiner Schrift notwendig im Schatten der Verteidigung, der Gegenwehr, sein Werk ist im starken Masse von den gegnerischen Standpunkten abhängig. Usingens Schrift ist eine klassische Wort-für-Wort-Widerlegung und verläuft zwangsweise einförmig; diesen Eindruck verstärken gewissermassen die stets wiederkehrenden persönlichen Angriffe auf die Widersacher. Nichtsdestoweniger jedoch muss m.E. festgehalten werden, dass dieses Werk eine der ersten katholischen Schriften ist, die nicht nur einzelne gegnerische Standpunkte widerlegen will, sonder darüber hinaus sich um eine Gesamtposition bemüht. So könnte die theologische Auswertung dieser Streitschrift ein wertvoller Beitrag zur Schliessung der Lücke sein, die in der Kenntnis der frühen gegenreformatorischen Theologie besteht. « Eine dringliche Aufgabe » hat J. Lortz « die Erhebung eines Gesamtbildes der geistigen und religiösen Kräfte im katholischen Schrifttum des ersten Halbjahrhunderts der Reformationszeit » genannt [33]). So hat in neuester Zeit Pfnürs gründliche Analyse der Rechtfertigungslehre bei Melanchthon und in der katholischen Kontroverstheologie zwischen 1530 und 1535 [34]) überzeugend dargelegt, dass die Polemik auf beiden Seiten ihr eigentliches Ziel verfehlt hatte : während Melanchthon eine nominalistische Position der Spätscholastik, etwa durch die Theologie Gabriel Biels systema-

[32]) a.a.O., S. 295.

[33]) Die Reformation in Deutschland. Freiburg 1962[5], Bd. II, S. 154.

[34]) S. Anm. 3.

tisch repräsentiert, im Auge hat und in polemischer Weise anzielt, wenden sich die katholischen Kontroverstheologen vorwiegend gegen die radikal überspitzten Thesen Luthers und Melanchthons in den grossen Kampfschriften aus der Zeit vor 1522. In diesem Zusammenhang ist es interessant, dass auch Usingen in seiner umfassenden Polemik gegen die Apologia und somit gegen die Confessio Augustana die theologische Weiterentwicklung und oft korrigierende Ausarbeitung der reformatorischen Theologie Luthers und Melanchthons seit etwa 1525 nicht wahrnimmt oder wahrzunehmen vermag : auch er betrachtet die Confessio und die Apologia eigentlich als ein Täuschungsmanöver der Gegenseite und wird nicht müde, in seiner Replik vielmals auf die extremen, bereits ein Jahrzehnt zurückliegenden Äusserungen vor allem Luthers hinzuweisen, die z.T. schon in verschiedenen Katalogen der häretischen Sätze der Reformatoren und in der Vorform der Confutation Confessionis Augustanae [35]) und oft in seinen eigenen früheren Streitschriften vorkommen. Menschlich ist das ja nach den bösen Erfahrungen, die unser Augustiner in seiner Erfurter Kampfzeit machen musste, auch verständlich.

Und nicht zuletzt dürfte die Responsio noch in einer anderen Hinsicht von Interesse sein : Usingen ist ein Anhänger der via moderna, in seinen philosophischen Werken und in seiner theologischen Grundeinstellung ist er ein ausgesprochener Nominalist; er kommt aus derselben Schule wie sein ehemaliger Schüler und Ordensbruder Luther und steht diesem einer philosophischen und theologischen Bildung nach von allen späteren Gegnern am nächsten [36]). Der Untersuchung seiner Auffassungen, wie sie in seinem letzten grossen Werk ausgearbeitet sind, dürften in Gegenüberstellung zu denen seines Schülers bedeutende neue Aspekte abgewonnen werden [37]).

Primož Simoniti.

[35]) Vgl. J. Ficker : Die Konfutation des Augsburgischen Bekenntnisses. Ihre erste Gestalt und ihre Geschichte. Leipzig 1891, S. XLI ff.

[36]) Müller, a.a.O., S. 12ff.

[37]) Über die Provenienz des Codex, der wohl bald nach der Entstehung, sicher aber vor 1655 nach Slowenien kam, vgl. meinen Aufsatz Med knjigami iz stare gornjegrajske knjižnice (Unter den Büchern aus der alten Bibliothek in Gornji grad), in : Zbornik Narodne in univerzitetne knjižnice I, Ljubljana 1974, S. 17ff.

A Controversy between the Augustinian Prior General Nuzzi and the Austrian Priors and Regents in Vienna 1707-1709

The question treated here is a detail in the general history of the Augustinian province of Austria, which the present writer has undertaken in a series of articles [1]). We have chosen the present theme for a separate article since it permits us to treat with more completeness a theme which in our general history can be treated only in passing. In the general history an attempt is made to present briefly the triennium of each provincial with its chief events.

The controversy to which we are here referring exploded during the term of the provincial Paul Wutschnig (1707-1710) [2]. The theme lends itself well to development in a single article and give us a useful insight into the functioning of the order's chief superior in contact with one of the numerous provinces and congregations of which it was composed [3].

The Austrian provincial chapter of May 1707

When we recall that no Augustinian general since the fiftheenth

*) Abbreviations. AA = *Analecta Augustiniana*, 1-33, Rome 1905ff.; Dd = *Registrum priorum generalium*, in the Augustinian general archives, Rome, 1357ff.; Gavigan, *doct.* = *De doctoribus theologiae O.S.A. in universitate vindobonensi*, in *Augustinianum* 5 (1965) 271-365; idem, *de primo* = *De primo augustiniano rectore provinciae Austriae*, in AA 32 (1969) 255-321; idem, *Disc.* = *The discalced Augustinians in Vienna*, in Augustiniana 20 (1970) 495-580; idem, *Übergabe* = *Die Übergabe des Wiener Augustinerklosters an die Barfüsser 1630*, in *Festschrift Franz Loidl*, 2, Wien 1970, 132-154; *Grav* = *Jura, ac gravamina Provinciae nostrae Austriae Reverendissimo Priori Generali submisse exposita*, as explained in note 8.

1) The first six, already completed, chapters embrace the period from 1646 to 1683, and are now awaiting publication in AA of the years 1973 and 1974.

2) His life is found briefly in Gavigan, *doct.* 313-314.

3) We say « numerous » since we find provincials and vicars from well over thirty provinces and congregations in the general chapter of 1705 : AA 12 (1927-1928) 164-167.

century had set foot in Germany, it is easy to see that unfamiliarity with the customs and mentality of the Germanic parts of the order was a necessary consequence. Hence we are not overly surprised when we come upon a case such as we shall here describe. It represents a situation which in our day of rapid communication and travel should have less reason for existence — and yet to some extent still exists in many parts of the church and the world.

For centuries the Augustinian order had followed the system of nominating local priors in the :rovincial chapter. For general convents however, which were subject directly to the prior general, the priors were named by the general, as is done even today in the general convents of the order in Rome : Santa Monica and Santa Anna [4]). The Austrian province, recognized as such in 1646 [5]), had one general convent, that of Vienna [6]). In this general convent of Saints Rochus and Sebastian the prior was indeed regularly appointed by the prior general, but the custom had grown up — quite naturally — of consulting the superiors of the province as to who should be chosen as prior of the monastery and who as regent of studies for the internal school of philosophy and theology which the province had founded on the Landstrasse about 1637. We say that the custom had grown up « naturally », since the prior general at this time was always an Italian, who had never seen an Austrian monastery, and hence had to be advised as to whom he should name for the priorship and for the regency in Vienna. Hence a custom of at least fifty years had established itself, and we may say here at the start that custom can easily become established as law under certain conditions. This was the conviction of the Austrian Augustinians who even began their complaints — which we shall describe below — with this sentence : *Hic praesupponitur con-*

[4]) The Roman convent of Sant' Agostino is now under the administration of the Roman province of the order.

[5]) See Gavigan, *de primo* 312-321, where we explain briefly the development of the Austrian vicariate after the separation in 1637 of the three Austrian monasteries from the union with the Bohemian province.

[6]) On the Landstrasse under the title of Saints Rochus and Sebastian, founded in 1636 after the barefoot Augustinians had been introduced in 1630 into the court monastery of St. Augustine in place of the calced Augustinians, who were forced to seek a new foundation outside the city wall. See Gavigan, *Disc.* 508-505, and *Übergabe*, where the story of the introduction of the discalced Augustinians is given at greater length.

suetudinem esse alteram juris speciem, et dici jus non scriptum, tacitis utentium moribus introductum [7]).

Not only in the two points of the regency and the priorship, but in three other points as well, during the second half of the seventeenth century the same customary law had established itself in the Austrian province, that is, the priors general here regularly followed the directions of the Austrian definitors in the following matters also : 1. permission to « hold a disputation » in a university for obtaining the doctor's degree ; 2. naming members of the order to the degree of magisterium ; 3. naming the presidents of the provincial chapters, which were then held regularly every third year in the Austrian province [8]). The controversy has interesting material for the modern reader, for whom it well reveals some of the internal problems of the orders at the time of which we write, and since it allows us to follow the development in the nomination by the prior general in the five matters above referred to : priorship and regency in Vienna, doctoral degrees in universities, the magisterium in the order, and presidency of provincial chapters. We shall see later that other points also were introduced into the controversy after the prior general Nuzzi (1705-1711) refused to approve completely certain decisions of the provincial chapter of May 1707. And we must add that the Austrians were definitely piqued when the nomination of Peter Ferro of Fiume as new regent of studies reached Vienna. This case of Ferro was a strange one. He was the very man whom the definitors of Austria had proposed to the prior general in the provincial chapter of May 17, 1707 for the regency of Vienna, to take the place of Paul Wutschnig, newly elected provincial [9]). Hence when the actual

[7]) See next note.

[8]) These are the points about which the quarrel became acute in 1707 and 1708. They are contained in the ms. of the abbey of Michaelbeuern near Salzburg, which took over the Augustinian monastery in Salzburg in 1836 and therefore possesses today a great part of the valuable provincial archives of the former Augustinian province of Tirol-Salzburg, which was destroyed chiefly by the work of two illuminated despots : Joseph II (sole ruler 1780-1790) who gave the death blow to the Augustinians in Tirol ; and the Prince Bishop of Salzburg, Hieronymus Franz v. Colloredo (1772-1812) who was in some ways more josephinistic than Joseph himself. The signature of the ms. in Michaelbeuern is *Augustiner-Eremiten*, Akten N° 13, and the title is *Jura, ac gravamina Provinciae nostrae Austriae Reverendissimo Priori Generali submisse exposita.* We shall refer to it simply as *Grav.* If we sometimes refer to their authors, for brevity's sake, as « the definitors », we do not intend to include the whole definitory, since they were signed only by four members of the definitory, whose names we shall give below.

[9]) ÖNB 8461.103r.

nomination of Ferro by the prior general reached Vienna, probably towards the end of May, there could be no problem from this quarter : the prior general, informed by private letters that Ferro was the man desired by the Austrian Augustinians as regent of Vienna, named him to the post. But it could not escape the notice — and the indignation — of the Austrians that Nuzzi had already on April 30 named Ferro without awaiting the formal presentation by the Austrian province, which took place on May 17 ! They sent therefore to the prior general, along with the chapter acts, a written protest that Nuzzi had violated the customs and privileges of the Austrian province by naming a regent whom they had not formally presented [10]). The capitular acts and the protest against the nomination of the regent before his proposal [11]) reached the prior general in Rome either in late June or early July.

Nuzzi's comments on July 9, 1707

Nuzzi could hardly feel pleased about the protest. He proceeded to read the capitular acts carefully. As a result, he decided to take issue with several decisions made by the definitors in the provincial chapter of May 1707 [12]). He sent therefore on July 9 a letter to the Austrian definitors, which contained indeed his approbation of the greater part of the chapter's decisions, but with certain restrictions, which we enumerate here [13]). Nuzzi's first complaint, based explicitly upon the constitutions, was that the *iudices causarum* and the *scrutatores* of the provincial chapter had been elected *viva voce*. In the future, they should be elected by secret ballot [14]). The election of Paul Wutschnig as provincial was contrary to the constitutions, since he was a public professor in the university of Vienna, and therefore held already

[10]) This is clear from the prior general's answer of July 9, to which we shall immediately refer.

[11]) Which we recall had been made by the Austrians on May 17, seventeen days after Ferro had already been named in distant Rome !

[12]) The definitory at the time of chapter consisted of nine members : the chapter president, Ludwig Koller; the provincial-elect, Paul Wutschnig; the former provincial, Josef Achinger; the four definitors in the strict sense, Fulgenz Kerth, Daniel Schönauer, Leopold Dattenrieder, Sigismund Cetto; the first and second visitators, Fulgenz Schwaiger and Sebastian Rieder; ÖNB 8461.111v.

[13]) A copy of Nuzzi's letter in ÖNB 8461.112r-113r.

[14]) *Ibid.* 112r.

a post which could interfere with his duties as provincial. Here however Nuzzi found no great problem and simply stated : « Nonetheless, we approve and ratify this election for the general peace of the province, provided that the newly-elected provincial request from us the needed dispensation » [15]). The next point (for our modern mentality ridiculous but not in 1707 !) touched upon the problem of the precedence of the newly elected provincial procurator, Franz Leithner [16]). The prior general's reaction was as follows : « We declare that the precedence given to the provincial procurator after the visitators can not be admitted, since according to the custom of the province the definitors and visitators enjoy no right of precedence outside of the chapter hall, beyond that which they might possess by reason of degrees or the anteriority of their profession » [17]).

Another point with which the prior general found fault was that the candidates for the order had not been accepted or rejected by the definitory, but they had been left up to the discretion of the provincial. In future, ordered the prior general, this should be done by the definitors, not only in the provincial chapter, but in the intermediate congregation also [18]).

Now came a financial problem which touched off reactions. The provincial chapter of May 1707 had made this decision : not only ten per cent of the inheritances (or dowries) of the novices should be handed over after their profession to the provincial fund for a capital from which only the interest could be employed, but all other revenues also of the province should be given into the same permanent fund ; until such a sum was definitely established, each of the convents should contribute to the common fund according to their possibilities [19]). Nuzzi on July 9 opposed this decision : « The decree of applying ten per cent of the dowries of all novices — whom we order according to our sacred constitutions to be affiliated to a definite convent, and not to the whole province — to the common fund of the province after their profession, we approve indeed, but under those conditions under which it was approved by the most reverend prior general Serani, our predecessor, on July (!) 7, 1704, when he confirmed the provincial

15) *Ibid.*
16) *Ibid.* 111v.
17) *Ibid.* 112r.
18) *Ibid.*, and cf. *ibid.* 96v.
19) *Ibid.* 102r.

chapter celebrated in that year [20]). To these conditions we add the further command that the common chest of the province be established in our monastery of Vienna, with two keys, one of which will be kept by the prior of Vienna, the other by the provincial procurator who resides there. Further we order each and every father prior to transmit to Vienna both the ten per cent of the dowries of the novices and the belongings of deceased brethren, as well as everything else that comes from the novices' dowries to the above mentioned two custodians of the common provincial chest. These two custodians will give them a written receipt. The penalty shall be privation of office to be incurred ipso facto by the priors who should turn over such funds to any one other than the two above-mentioned custodians. These two custodians shall turn over the complete sum, which is kept in the common provincial chest, only to the definitory, either in provincial chapter or in intermediate congregation, so that it may be applied with more fidelity and utility according to the needs of the province, in accordance with the abovementioned decrees of the most reverend Serani. And from the ten per cent, deposited in the provincial fund, help shall be given in such a way to the common needs of the same province, that it can not be converted into capital, except when something remains after the common expenses have been taken care of. In the meantime, the individual convents shall in no wise be forced to pay extraordinary expenses of the province, beyond the usual collections and ordinary expenses, unless such extraordinary expenses be first made

[20]) On June (not July) 7, 1704 (cf. ÖNB 8461.95r, and Dd 144.72), Serani had taken exception to the Austrian decision with these restrictions : « The decree of applying ten per cent of the dowries of all novices to the common fund of the province after their profession, we approve; we command however that the distribution and application of funds coming from these dowries be made, not by the provincial alone, but only with the consent of his definitors in provincial chapter, or in intermediate congregation at which times deliberation shall be made about the causes and the convents to which they should be applied. After mature reflection and after considering the needs of each of the convents, decision shall be made about what is to be given and to whom and for what purposes. The money itself however shall be kept faithfully in the common fund. Further, we add this command, that the dowries, or the belongings of deceased brethren, be not administered by the provincial alone, who may make no disposition in this regard without the consent of the definitors in provincial chapter or in intermediate congregation. Until such consultation be held and the required consent be obtained, the funds shall be carefully and scrupulously guarded in a safe place, either in the central chest of the province, or with the convent funds » (ÖNB 8461.95r).

known to us and to our successors and be approved by us or by our successors » [21]).

This Latin document was written, we must recall, in the year 1707 and in the juridical style of the day, in which excommunicationes latae et ferendae sententiae were liberally sprinkled in letters of popes, bishops, and priors general. Hence the prior general who sent this document through his secretary Giuseppe Marchetti made no violent departure from the curial style or practice of his time. But he had not reckoned with the sensibilities of the Austrian definitory, accustomed to write respectful letters to the prior general, but at the same time determined to insist upon what they considered their rights. Little time would be needed to help Nuzzi see that his predecessors had learned a few lessons in this way [22]).

We have seen in these citations of the prior general's letters in 1704 and 1707 that the controversy included more than the five points contained in the Gravamina which we cited in § 1. The Austrians would not be reluctant to express their dissatisfaction, as we shall see below. But the important point, of the designation without formal presentation of the regent of Vienna, was not admitted by Nuzzi, in his letter of July 9, 1707, as being in any way improper. Here are his own words : « On April 30 of the current year 1707 we appointed as regent of our convent of Vienna the reverend father magister, friar Peter Ferro, without awaiting any presentation by the province, since this pertains to our sole right, to appoint a regent in the above-mentioned convent, independently of any presentation or request » [23]).

If the prior general believed that this short juridical answer would settle the question, he was disappointed, as later events would abundantly prove. Another order of Nuzzi added a certain determination to a decree of the Austrian provincial chapter of 1707 in this way : « The decree that all payments are to be made by the procurator, we approve in such a way that the prior of each convent is completely excluded from making payments, under pain of privation of office, if he presumes to make payments for the convent personally and not through the procurator » [24]). It is true that the prior general then

[21]) ÖNB 8461.112rv.

[22]) See Gavigan, *de primo* 310-321 for the controversy between the prior general Petrelli and the nascent Augustinian province of Austria, which was won by the latter.

[23]) ÖNB 8461.112v.

[24]) *Ibid.*

finally expressed his approbation of each and every determination of the provincial chapter of 1707, with the exceptions which we have seen. But even here he added an order, which perhaps would have caused little or no trouble under less troubled circumstances, but which now incurred the distinct displeasure of the Austrians, already annoyed by the tone and the contents of Nuzzi's letter. The added order was : « We strictly command the father provincial to publish literally and publicly, at least in the convents of Vienna and Gratz, this confirmation of the capitular acts [of May 1707], for this purpose that the province realize what it is bound to observe » [25]).

Reaction and insufficient satisfaction

The provincial Paul Wutschnig immediately replied to Nuzzi's letter of July 7 [26]), and pointed out to the general that the decrees contained in the letter of July 7 were contrary to the « praiseworthy rights and customs, which had always been observed in our cherishing province of Austria ». Wutschnig pointed out that the decrees were seriously disadvantageous for the province, and that the decrees had been made by Nuzzi in a way to which the Austrians were not accustomed. He requested Nuzzi therefore to revoke his decrees and to leave the Austrian province in possession of its rights.

It was now the turn of the prior general to take a definite stand on the question(s). Instead he wrote a reply on Aug. 13, which completely ignored every point of the controversy, except the minor one of granting the provincial procurator precedence immediately after the definitors ! [27]) One must ask what the prior general, « de consilio admodum reverendorum patrum nobis assistentium », really thought he was accomplishing by such an unsatisfactory answer. The Austrians certainly were unimpressed by such a dodging of the issues, and their reaction is briefly explained in the Latin commentary, perhaps written by the provincial secretary of the time, Leopold Zollenstain : « Since by this reply it was again made clear that the most reverend prior general had revoked merely the decision about the precedence of the definitors and visitators (held by long custom) and about that of the

[25]) *Ibid.* 113r.

[26]) Unfortunately the text is not given in ÖNB 8461.113r, where it is merely mentioned that Wutschnig wrote in the way we mention.

[27]) ÖNB 8461.113rv for Nuzzi's reply of Aug. 13,1707.

provincial procurator (newly introduced), but not the other points which were prejudicial to the province, especially in the question of affiliation to the province of the friars who enter our order; in the question of the keeping of the provincial chest, and of the keys of this chest in the hands of the prior of Vienna and of the provincial procurator, in a way which is insulting to the provincials; in the question of the impractical recourse to Rome for each and every extraordinary expense; in the question of choosing a regent without the usual proposal by the venerable definitory; and in other questions. Once again, the present prior provincial [Paul Wutschnig] and the past provincial also [Joseph Achinger] expressed their protest in private letters to Rome, showing from the archives of the provinces their long-standing rights and customs, which are violated by the decisions of the prior general with regard to the last provincial chapter (of 1707). The provincials therefore insisted that the general's decisions be revoked. No answer was given to these letters [of Wutschnig and Achinger], but the matter was tacitly passed over» [28]).

Yes, the matter was « tacitly passed over » for the moment. Nuzzi however wrote again to the Austrian provincial that he should publish in at least the convents of Vienna and Gratz the chapter acts of May 1707, *as approved by the general*, that is, with Nuzzi's additions and restrictions. At the same time, Nuzzi wrote to the prior of Vienna, Andreas Dalhammer, with the order to publish the chapter acts in the way indicated, if the provincial should delay more than three days after receiving the general's order to this effect [29]).

With the first test case, a few months later, another sore spot was irritated. The regency of Peter Ferro, which in any case corresponded to the wishes of the definitory, was silently accepted by the province, in spite of the definitory's protest about his nomination by the prior general before his name had been formally submitted by them. But in May 1708 the prior general made another move, which offended the Austrians in a similar way.

A prior nominated, 1708

This time the priorship of the general convent of Vienna was the bone of contention. All recognized indeed the right of the prior general

[28]) *Ibid.* 113v-114r.

[29]) Dd 146.249-251.

to make the definite appointment to this office — but the Austrians, touchy about their customs and hitherto-recognized privileges, had for many years presented to the general for the priorship of Vienna three candidates, of whom he should choose one — usually the first on the Austrians' list. But just as he had done in nominating Ferro as regent of the convent of Vienna in 1707, so now Nuzzi nominated a prior of the same convent — without waiting for the customary presentation of three names by the definitory. Nuzzi s register simply states for May 26, 1708 that he had chosen as new prior of Vienna the magister Ludwig Killer for a term of three years [30]). The news dropped a bomb amongst the Augustinians of Austria when the nomination reached Vienna towards the end of June. The provincial Wutschnig called together the definitors for a private congregation in Vienna on July 5. They composed a letter to Nuzzi, which began by asking for a dispensation from the obligation of holding an intermediate congregation in that year — a permission which was subsequently granted.

Now came the controversial issue. The definitors debated whether or not they should protest about the nomination of Koller to the priorship of Vienna. They decided not to do so, since he was considered worthy and was acceptable to all [31]). Yet they felt obliged to explain their position, and expressed themselves thus in a letter written on the day of the private congregation, that is, July 5, 1708 : « A few days ago the letters patent of your most reverend paternity, by which the father magister Ludwig Koller was promulgated as prior of this convent of Vienna, were read aloud. Although he was accepted and welcomed gladly by all as a person most worthy of this priorship, nonetheless the venerable definitory was displeased by this act, contrary to the very old and praiseworthy custom of this province, of proposing three worthy and capable priests for this post, since from the letters patent for the preceding prior [Andreas Dalhammer, who had been nominated by Nuzzi on Oct. 3, 1705] [32]) and from the requests for information sent by your paternity to the provincial [33]), this sudden change was not expected. Hence, for the future, we humbly beg your most reverend paternity and the other worthy members of our order who assist you not to deprive us of our right of proposal, and not to refuse to conserve,

[30]) Dd 147.411-413.

[31]) 8461.113v.

[32]) *Ibid.* 96v.

[33]) These letters are no longer to be found, to the best of our knowledge.

maintain and encourage us in the other praiseworthy rights and long-standing customs which were always respected up until the present, and which were kindly granted to us by previous most reverend priors general » [34]).

The position of the definitors with regard to the nomination of the regents and priors of Vienna had now been made clear to the general by formal letters. But another point was still unsettled : Nuzzi had given no answer to the letters sent by the provincial Wutschnig and the ex-provincial Achinger in 1707, in which both Austrians had requested Nuzzi to recall his decrees about the provincial chapter of that year. Hence the definitors deliberated about this problem also in the private congregation of July 5, 1708. The Latin report reads thus : « The question was proposed, whether this venerable definitory should lodge complaint against those decrees of the most reverend prior general [of July 9, 1707], contained in his confirmatory letters of the past provincial chapter [of May 1707] ,which are detrimental to the uses and customs of our province ? It was decided not to do so, since in private letters of the father magister the actual provincial [Wutschnig] and of the father magister the ex-provincial [Achinger] sufficient protest has already been made. Since Rome keeps silent over this protest and gives no answer, we also should keep silence and continue to insist upon our previous rights and long-standing customs » [35]). For the moment therefore both sides remained silent — but both sides held to their own opinion ! Nuzzi simply wrote to the Austrians on Aug. 4, 1708 that they were dispensed, as they had requested, from holding an intermediate congregation in that year [36]). No mention was made in Nuzzi's letter of the definitory's protest about his nominating the prior of Vienna without the proposal of three names by the Austrian definitors.

The Gravamina of 1709 about regents and priors

We have just seen how the members of the private congregation of July 5, 1708 had decided to keep silence about certain complaints, but to continue to insist upon their rights. But some at least of the definitory decided to break their silence in 1709. Their expression took

[34]) ÖNB 8461.114v-115r.
[35]) *Ibid.* 115v.
[36]) *Ibid.* 116rv.

the form of a document to which we referred in § 1, and to which the Austrians gave the name of *Jura, ac gravamina provinciae austriae Reverendissimo Patri Generali submisse exposita* [37]). It was signed on March 15, 1709 in the convent of Vienna by : the provincial, Wutschnig ; the local prior, Koller ; the regent of studies, Ferro ; and by the second visitator, Augustin Ferner [38]). Why was it not signed by the whole definitory ? Possibly either because not all were in agreement with the protest, or because some were not on hand when the document was drawn up in Vienna. One, for example, was in Baden ; one in Gratz ; and one in Lubiana. Further, we may mention here that the assistant general, Christoph Fromiller, of the Austrian province, was designated by Nuzzi in the following year 1710 to visitate the monastery of Vienna, which indicates that Nuzzi realized on whose side Fromiller stood. And a definite coolness existed between Fromiller and certain high-ranking members of his own province [39]).

The complaining definitors lost no time in their document with superfluous introductions. They began with the principle that custom is an admitted type of law, and enumerated the five points which we have already mentioned in § 1 — and with regard to which the prior general Nuzzi had violated the (customary) law. For each of these five points they enumerated historical proofs from the earlier history of their province, and hence unwittingly furnished modern historians with valuable source material for the history of the Austrian province in the second half of the seventeenth century. We shall look briefly at each of the five points.

REGENTS. The Austrians stated that ever since the union of the provinces of Austria and Styro-Carinthia in 1633 the regents had been proposed in the provincial chapter, and then by private letters of recommendation, after which they had been automatically appointed by the priors general. This was historically illustrated by the nomination of Mark Forstall as regent of Gratz in 1653 ; of Augustine de Burgo as regent of Vienna in 1656 ; of Balthasar de Burgo as regent of Gratz in 1659 ; of Edmund Lally as regent of Vienna in 1665 ; of Gelasius Pfraum as regent of Vienna in 1671, 1674 and 1677 ; of Ferdinand Hartisch as regent of Vienna in 1677 « by private presentation made to the prior general » ; of Pfraum as regent of Vienna in 1679 or 1680 and

37) Found, as stated in note 8, in Michaelbeuern.

38) *Grav.* 7r.

38) F. Rennhofer, *Die Augustiner-Eremiten in Wien*, Würzburg 1956, 223-234.

in 1682; of Edmund Unruhe as regent of Vienna in 1683, « presented through a private letter by the province »; of Christoph Fromiller as regent of Vienna in 1686 and 1689; of Ludwig Koller as regent of Vienna in 1692; of Fulgenz Kerth as regent of Vienna in 1695 and 1698; of Paul Wutschnig as regent of Vienna in 1701 and 1704. Then came the provincial chapter of 1707, about which the protesting definitors say : « In the last chapter, in 1707, father magister Peter Ferro was proposed. This nominee, although he had already received letters patent [of the prior general] for the post of regent, confirmed himself prudently to the praiseworthy custom of the province, from which he was unwilling to depart, and hence did not show the letters patent publicly; and before he was proposed to the most reverend prior general by the definitory in the provincial chapter, he refrained from making the letters patent public » [40]). This last sentence gives us a slight look behind the scenes for the year 1707 and offers a welcome confirmation of the list of regents previously drawn up by us [41]). And it actually does sustain the assertion of the protesting members of the definitory that the priors general had regularly awaited the presentation of a candidate by the Austrian definitory before designating the regent of studies in Vienna. Another interesting light is cast upon this story by what the Austrians relate from their archives about an event of the year 1694. The prior general Antonio Pacini had written on February 6, 1694 to Ferdinand Hartisch, the prior of Vienna, with this proposition; he (Pacini) would be very pleased to satisfy the wish of padre maestro Giulio Bandini, regent of the studium of Parma, who desired to become regent in Vienna [42]). The Austrians could justly argue from this letter that Pacini knew the custom of the Austrians of presenting their candidate for the regency, and that Pacini was unwilling to violate this custom or further insist. Pacini was as a matter of fact tactfully informed that the regent of Vienna was regularly a Viennese priest incorporated in the university of Vienna [43]).

Debate about the constitutions

Certainly an obvious objection had to be answered : what did

[40]) *Grav.* 1rv.

[41]) In chapter VI, § 11 of our general history of the Austrian province.

[42]) *Grav.* 1v.

[43]) *Ibid.*

the constitutions of the order say about the right of the prior general to name regents of general convents ? The constitutions answered [44]) that the prior general had the right to name both head and members of the general convents of the order. But let us not forget that the first one to sign the *Gravamina* was none other then the provincial Wutschnig, who was professor of moral theology (more correctly canon law) on the university of Vienna. Wutschnig found the solution of the problem in the decrees of the order's general chapter in 1685, *de gubernatione*, n. 17. We translate from the Latin Wutschnig's (correct) summary of its content : « that officials, preachers, and the priors also of general convents (excepting the general convent in Rome) be elected by secret vote; and if it should happen that none of those who were proposed be elected, the provision is turned over to the most reverend prior general, but not in favor of one of those already proposed » [45]). From this legislation of the general chapter, the highest authority in the order, Wutschnig argued in this way : « As therefore members, yes even the priors of general convents are not named by the most reverend prior general, but are elected by secret vote, so too, notwithstanding the constitutions, part 3, ch. 4, § 5, n. 5 : 'regents and members of the above-mentioned general convents in Italy shall be appointed by the most reverend prior general' [46]), may not the regents be at least proposed for confirmation to the most reverend prior general, especially in a general convent north of the Alps ? » [47]). So much for the juridical problem of the regent's appointment.

[44]) Part 3, ch. 5, n. 20 of the edition of 1686, page 195.

[45]) *Grav.* 1v. The full text of the general chapter's decree reads as follows : *Concionatoris in conventibus generalibus pro cursu quadragesimali duo saltem Patres a Reverendissimo Patre nominentur, salva tamen libera electione Revendissimi Patris in Ecclesia, et Conventu S. Augustini de Urbe; si vero neminem ex his eligi contingat, aut electus morte, vel alio impedimento detentus, munus obire non potuerit, ad praedictum Patrem Generalem electio libera devolvatur... Confirmatur etiam ... ut Officiales in Conventibus generalibus, etiam pro secundo Anno ballottulari debeant, et quod cessante officio Prioris, etiam cesset officium ipsorum, ita tamen, ut ad novos Officiales eligendos ipsi cum caeteris valeant suffragium ferre. Praeterea ... decernitur, quod salva integra auctoritate Reverendissimi P. Generalis quoad Conventum Romanum, tres Patres iuxta solitum, in Priores Conventuum generalium ad eodem Reverendissimo Patre Capitulo Conventus proponantur; et si contigerit nullum eorum canonice electum esse, provisio devolvatur ad Reverendissimum Patrem, non tamen in persona ex tribus nominatis* ; AA 12 (1927-1928) 34.

[46]) In the edition quoted in note 44, on pages 179-180.

[47]) *Grav.* 1v-2r.

PRIORS. Next came the problem of the priorship of Vienna. Here again, the *Gravamina* argued, from the time of the union with Styro-Carinthia in 1653, the prior general had always cooperated with the Austrian province : « With regard to the second point, the priorship of Vienna, that it is the right of the Austrian province, and has always [since 1653] been its custom, to propose to the most reverend prior general deserving fathers of the province for their designation as prior in the general convent of Vienna » [48]). Here again the historical sequence is given, by which the custom grew up. Thus, in the provincial chapter of 1653, when the hitherto prior of Vienna, Alfons Staimos, was elected provincial, and the term of his priorship was not yet run out, the definitors chose provisorily as vicar general of Vienna Columban Sifferlinger, whom they then proposed to the prior general for nomination to the priorship. The prior general Filippo Visconti accepted, and on June 21, 1653 nominated as prior of Vienna the man desired by the Austrians, Sifferlinger. In addition, Visconti on Aug. 2, 1653 confirmed the chapter acts, which included the provisional designation of Sifferlinger as vicar-prior [49]). From this time on, argued the *Gravamina*, from chapter to chapter, and even outside of chapter time, when the priorship of Vienna was vacant, the Austrian province wrote to the prior general, either in the chapter acts or privately through the provincial and/or definitors, to propose « this one or that one, or one of those who were mentioned, for the priorship of Vienna, to be designated by the general » [50]).

Just as for the regency, so here also, further historical examples were found and cited. Thus, when the prior Gregor Tittel had died in 1679, the definitors proposed and recommended Ferdinand Hartisch as his successor. Even for the long priorship of Hartisch this custom was followed : « although he then directed as prior for twenty years, like a second founder, the monastery which he built [after the destruction by the Turks in 1683] ; still, from triennium to triennium either by chapter acts or by private letters, he was proposed to the prior general by the provincial and definitors for a continued priorship in Vienna ... and he was always confirmed by the prior general in this office without any contradiction » [51]). For a short time Hartisch had

[48]) *Ibid.* 2r.
[49]) *Ibid.*
[50]) *Ibid.*
[51]) *Ibid.*

interrupted his priorship when the provincial chapter of 1682 had elected him provincial. On this occasion also the provincial chapter proposed Johannes Bonus Hauswirth to the prior general as prior of Vienna, and the general immediately confirmed Hauswirth in this office [52]). When Hartisch died in 1699, the provincial Koller convoked the definitory which proposed three Austrian Augustinians for the now vacant priorship. The prior general chose one of them, Josef Achinger. Again, in 1702, the definitory proposed three candidates from whom the prior general Serani chose Christoph Fromiller as prior of Vienna [53]). Only in 1705 did a more complicated case arise. The prior of Vienna, Fromiller, was elected in late May during the general chapter assistant general for Germany, and hence the priorship of Vienna remained vacant. Four of the « patres graviores » of the Austrian province were at the time in Rome : the president of the last provincial chapter, Fromiller; the provincial, Josef Achinger; the ex-provincial, Fulgenz Kerth; and the first definitor and regent of Vienna, Paul Wutschnig. These four Austrians made a written proposal of three candidates for the priorship of Vienna : in the first place, Andreas Dalhammer, ex-provincial; then Anton Reitter, prior of Korneuburg; and finally Caesarius Posch, provincial secretary. The prior general was quite satisfied with this procedure and wished to appoint the first candidate, Dalhammer, but doubted whether he would accept, since he was so closely connected with Bruck an der Leitha. Hence he left the nomination as prior until the time of the next intermediate congregation, and simply appointed a vicar prior for Vienna until the time of the intermediate congregation : Sigismund Cetto. The Austrians returned in late June or early July to Vienna from the general chapter, and saw that Cetto could hardly have a long term as vicar prior, since the intermediate congregation was scheduled for Sept. 3 of the same year in Baden. Hence they did not hand over to Cetto until two days before the intermediate congregation the nomination from the prior general. (Was Fromiller responsable for this decision? or all four of those Austrians who had gone to the general chapter in Rome?) At any event the definitors proposed in the intermediate congregation the same three names proposed in Rome in June of that year, with a special recommendation of Andreas Dalhammer. The general promptly

[52]) *Ibid.*

[53]) *Ibid.* 2rv.

named Dalhammer to this post in October shortly after receiving the proposal of the definitory. On Nov. 1, 1705 Dalhammer was publicly proclaimed as prior of the convent of Vienna for the next three years [54]). His term should therefore have lasted until Nov. 1, 1708. Hence the Austrian definitors believed in early 1708 that they still had ample time to make their usual threefold proposal for the priorship of the period Nov. 1708 - Nov. 1711. The prior general even helped to strengthen this conviction by a letter to the Austrian provincial early in 1708, in which he asked for information about candidates for the priorship of Vienna. Unfortunately we do not know what names the provincial sent to the prior general. But we do know that no formal presentation was made by the definitors, who believed that Dalhammer still had several months more as prior, and therefore felt no need for hurry. It fell consequently like a bombshell when the prior general on May 26, 1708 nominated Ludwig Koller as the new prior of Vienna for three years [55]). Hence Dalhammer's term ended before his three years were finished, and the definitors found themselves before a very disagreeable fait accompli, which brought unpleasant memories of the nomination of Ferro to the regency of Vienna in the previous year 1707 without formal presentation by the definitory. Just as with the person of Ferro for the regency, so the definitors were completely satisfied with the person of Koller as prior of Vienna, but the passing over of their long-admitted right of presentation led them to write : « Except for this last designation of the prior of Vienna [of Koller in 1708], the provincial and his definitors from the beginning of the province [1653] by custom, indult and confirmation by the most reverend prior general possessed this right of proposing one or more priests as prior of Vienna for nomination by the prior general » [56]).

Naturally the definitors added here the same decree of the general chapter of 1685 which backed up their right to present three candidates to the prior general for the priorship of general convents [57]) in spite of the statement of the constitutions [58]) that the prior general should provide for head and members of general convents. The definitors pointed out that their method of procedure was not opposed to the

[54]) *Ibid.* 2v.

[55]) Dd 147. 411-413.

[56]) *Graz.* 3r.

[57]) See note 45, where we cite the complete Latin text of 1685.

[58]) Part 3, ch. 5, n. 20, in the edition of 1686, pages 195-197.

decree of the general chapter of 1685, even though for an excellent reason their system was the inverse of the system in Italy : for in the Italian general convents the prior general proposed, from Italians living in the same land and of whom he knew more than about their confreres beyond the Alps, three candidates from whom the general convents could elect one, whereas in Austria the definitors who naturally knew the Austrian subjects better than the prior general possibly could, had habitually submitted to him three names from whom he elected one. This was the system confirmed by the custom of the priors general themselves, as the Austrians had abundantly proved. If this were not so, they pointed out, the general convent of Vienna would be in a far worse juridical position than a general convent in Italy where the right of electing the prior was explicitly recognized. And the requirement of holding a secret election for naming superiors of a religious community, fixed by the Council of Trent [59]), the Augustinian constitutions [60]), and by papal approbation, had been adopted by the general chapter of 1685 in the decree already quoted.

It was to be expected that the definitors would deal with this problem also : why did the definitors, and not the general convent itself of Vienna present the three candidates for its priorship ? Their answer was that the disposition of all the members of this convent belonged by the constant custom of the province to the definitors, and hence it was required « for the necessary union, correspondence and harmony between the province and the convent of Vienna, to mix sons of the province and of other convents with the community of Vienna », and therefore « the whole community of Vienna depends, in provincial chapter from the definitory, and outside of such chapters from the provincial, who has the authority to assign members here ». This dependence extends to naming the members of the community or changing them to other houses, to degrees, offices, studies, receiving sacred orders, care of souls, regular discipline, the observance of provincial decrees, in each and every case, just as in other monasteries of the province. « Therefore it was completely reasonable for the province to introduce the custom, and for the prior general to admit it, that some provision, at least that of presentation, with regard to the prior be made » [61].

[59]) Sess. 26, cap. 6.

[60]) Part 3, ch. 2, n. 2, in the edition of 1686, page 144.

[61]) *Graz.* 3rv.

Minor Gravamina of 1709

We recall that not only the question of regents and priors, but three other points also were included in the complaints drawn up in 1709 against the violation of the Austrian rights and customs. We shall deal with them more briefly, just as the « contestatory » definitors of Austria did in their document of March 15, 1709.

Doctors and magisterium. With regard to the right to name candidates for the doctoral degree in a university faculty and for the magisterium in the order, the Austrians simply pointed out what they considered to be their good record. This justified in their eyes the exercise they had made in presenting candidates for the theological doctorate and for the magisterium. Here are their own somewhat self-complacent words : « With regard to the third and fourth points, suffice it to say that in the province are seven incorporated doctors in theology, who have been promoted through study and teaching, not by holding sermons » [62]). Of these seven, six already held the magisterium in the order. Now, the Austrians explained in their *Gravamina*, all of these holders of degrees had obtained the doctorate or magisterium by presenting their twofold request : first to the definitory for permission to take the university examinations; and then secondly to the definitory so that the latter would present the request to the prior general. And now comes a sentence which brings a smile to the face of the present writer, whose chapter on studies — the sixth in the general history of the Austrian province — presents a picture quite different from that expressed by the following words : « With regard to our deceased confreres, the most worthy doctors and magistri, outstanding for their wisdom and learning, the history of the province states that they reached the doctorate and the magisterium in the same way » [63]).

[62]) That is, doctors of theology, incorporated in the university of Vienna to the *collegium doctorum* of the theological faculty, with right of vote in the faculty meetings. This meant that they had taken the prescribed examinations for obtaining the theological doctorate from a university, differently from the *magistri de pulpito*, who, without holding the university doctorate, had preached in one of the chief pulpits of the province during ten years « with applause and to the profit of their hearers », and so had obtained the magisterium from the prior general; cf. ÖNB 8466.156r-157v, and 243rv, for a written and a printed copy of the decree of the prior general Girolamo Valvassori about this point on June 27, 1667. See Chapter VI, § 9 of our general history of the Austrian province, where we treat of this point at some length.

[63]) *Graz.* 3v. Our sixth chapter of the general history, especially § 9, tells a different

PRESIDENTS OF PROVINCIAL CHAPTERS. The fifth point where the feelings of the Austrians were wounded was the custom of presenting to the prior general three candidates for the presidency of each provincial chapter, one of whom was chosen by the prior general, while the other two were mentioned as substitutes for the event that the first choice should be impossible — for instance, if the first-named died suddenly, as sometimes happened. Here again the Austrians appealed to the testimony of history : « The fifth point is proved by the testimony of five living ex-provincials [64]), who followed the examples of their predecessors, as historical documents prove, after consulting the more serious (!) fathers of the definitory, who then by a private letter proposed three deserving fathers of the province for the presidency of each provincial chapter, and the most reverend prior general regularly followed their suggestion and named them to the presidency of the chapters » [65]). At all events this system had operated until the provincial chapter of 1707, when a human interest story occurs, not without definite modern parallels.

For the year 1707 also the definitors had submitted three names to the prior general Nuzzi. It is further certain that Nuzzi on February 5, 1707 sent the so-called « letters patent » (= « open » letters) to the definitory, naming three Austrians, according to the usual custom, for the post of president of the provincial chapter stated for May of that year. The names contained in the general's letter of February 5 were : Ludwig Koller, Peter Ferro, and Franz Leithner, in the order of precedence here given [66]). As a matter of fact, Koller actually presided over the provincial chapter in May, so that one could well believe that everything had run according to schedule. But the *Gravamina* open the door a bit tantalizingly, so that we are informed that something unusual and unpleasant took place behind the scenes. The definitors

story, since we believe that our investigation of this point leaves a very definite impression of mediocrity of studies in the Austrian province, which mediocrity however was by no means confined to the Augustinian holders of the doctorate and/or the magisterium.

[64]) Andreas Dalhammer 1692-1695; Christoph Fromiller 1695-1968; Ludwig Koller 1698-1701; Fulgenz Kerth 1701-1704; Josef Achinger 1704-1707.

[65]) *Grav.* 3v. One could rightly question if the choice of the « more serious (*graviores*) fathers was always free from not very praiseworthy motives, but in every human group such weaknesses are very difficult to avoid. History offers us many examples where the so-called « *sanior pars* » prevailed over the remainder. Each time the delicate question arises : who determined which was the *sanior pars*, and how ?

[66]) Copy in ÖNB 8466.281rv.

naturally expected that the letters patent would merely contain the three names which the definitory had previously proposed, as had always been done for preceding chapters. Instead, they found out to their consternation that two of the names proposed by them had been rejected — or passed over, which practically meant simply rejected! This caused a great disgust and unrest in the province, which still remained in 1709, when the contestatory definitors wrote the *Gravamina*. Although we do not know which were the two names rejected, we do know the opinion of the definitors, namely that this was due to « someone's suggestion ». And this was not the end of the complaint!

Contrary to usual practice, the « open » letters had been sent sealed, and therefore the three names of the possible president of the coming provincial chapter were not known to the definitors. Now comes the strikingly modern note : the definitors found out from the younger priests, the clerical students and the laybrothers what three names were contained in the sealed « open » letters, long before they were made public! The venerable definitory naturally found this to be an outrage, which brought the provincial and his counsellors into embarrassment, caused them to lose prestige, and made them the laughing stock of the younger members of the community! [67]) Did we not say above that this story has a strikingly modern note?

The definitors now express as a guiding principle at the end of the first part of the *Gravamina* that the laudable customs of the Austrian province with regard to the choice of priors and regents of Vienna, of the candidates for higher degrees and of presidents of provincial chapters had been a strong factor in promoting harmony in the province and in avoiding problems for the prior general [68]). It is easy to see the implication that the violation of these laudable customs had produced problems for the province and for the prior general. The second part of the *Gravamina* would further develop the last point!

Criticism of Nuzzi's letter of July 9, 1707

This brings us to the second point of the *Gravamina*, which hitherto had dealt chiefly with the five customs and/or rights of the Austrian province, which the prior general Nuzzi had not respected. Now the Austrians begin a detailed criticism of the letter by which

[67]) *Graz.* 3v.
[68]) *Ibid.*

Nuzzi on July 9, 1707 had indeed approved the greater part of the acts of the Austrian provincial chapter of May 1707, but with several important restrictions, which we have translated from the Latin and incorporated into § 2 of our present study. Here we shall present the Austrians' reply to each of the points of Nuzzi's letter. The Austrians themselves entitled this part of their reply « *Gravamina provinciae Austriae super decreta reverendissimi prioris generalis in confirmatione capituli provincialis 1707 celebrati emanata* » [69]).

The first point, namely that *iudices causarum* and *scrutatores* should be in future chosen by secret ballot, not by viva voce acceptance, caused little difficulty. The contestatory definitors felt constrained to show by a bit of juridical juggling that the viva voce system had been previously accepted by the priors general and was not contrary to the constitutions; still the Austrians submitted to the general's wish in this unimportant matter.

The second problem, touching upon the precedence of the definitors and of the procurator of the province, had already been decided by the prior general in a letter of Aug. 13, 1707, in which he had admitted the Austrian viewpoint [70]). Hence the difficulty no longer existed.

The third point was more serious. Nuzzi had refused to accept the decision of the Austrian provincial chapter of 1707 to affiliate all novices to the province, instead of affiliating them to individual convents [71]). The prior general Serani had on June 18, 1701 suspended, not refused, his approbation of the decision with these words : « We suspend the confirmation of the eighth decree [of the provincial chapter of 1701, namely that all novices should be sons of the province]. Since it is directly against the constitutions of the order, the reasons for changing them are to be cited » [72]. Nuzzi however had gone further in 1707, since he had roundly ordered that all novices be affiliated to individual convents and not to the whole province. Here the Austrians showed once again their capacity to read the constitutions of the order carefully and then produce a juridical argument. They pointed

[69]) The reply occupies from folio 4r to 7r of the same manuscript from which we have hitherto cited the general Gravamina, that is Michealbeuern, *Augustiner-Eremiten*, Akten N° 13.

[70]) We have treated of this point in §2.

[71]) ÖNB 8461.77v.

[72]) *Ibid.* 83v.

out that the constitutions did not order that all novices be affiliated to individual convents but none of them to the province. In fact, the constitutions [73]) presupposed the existence of novices of whom some were affiliated to an individual convent, others to their province, and others to the whole order. Nuzzi therefore had not properly interpreted the constitutions to which appeal had been made. From the constitutions, which admitted that some novices were affiliated to the province, no argument could be made against such an affiliation ! [74])

Another difficulty for the province which would arise if no novices could be affiliated to the province was the following financial problem : in such a case, as sad experience had proved, the inheritances of the novices were turned over to the convent to which they were affiliated. Such funds were used exclusively for individual convents according to the (not always enlightened) decision of the local prior, with the result that the capital soon disappeared, instead of being put into a large central fund at interest, for the good of the individual convents and of the whole province.

Still another viewpoint, of easily understood importance, was the following, which the Austrians alleged to explain their desire to make all novices sons of the province and not of an individual convent : « Novices who bring a good dowry are always sought by the individual convents, whereas those novices who are financially poor are turned over to the province. Furthermore, to what individual convent shall the financially poor novices, who have nothing but their talents, be affiliated, since no convent wishes to accept them ? This was our intention in desiring to affiliate all novices to the province : that we also might reach the happy and well-organized condition of the provinces of Bavaria and of Tirol-Salzburg, where all novices are sons of the province and where by the lumping together of all dowries and other acquisitions a capital is reached from which profit is derived not only for the needs of the province, but for the particular needs of the individual convents also, while the capital sum remains intact. The most reverend prior general should take this into consideration for our ultramontane province also ... so that the same right which has been granted to the above-named provinces [Bavaria and Tirol-

[73]) Part 2, ch. 4, n. 25; and part 2, ch. 15, n. 13; part 2, ch. 15, n. 15; pages 74, 125, and 126 of the edition of 1686.

[74]) *Grav.* 4rv.

Salzburg], namely that all novices be affiliated to the province, be granted to our province also » [75]).

Now comes the fourth point of Nuzzi's restrictions to the decrees of the Austrian provincial chapter of 1707. The Austrians found this point insulting, and said so in so many words. This refers to Nuzzi's order of July 9, 1707 to locate the central money chest in the monastery of Vienna under two keys, one of which was to be under the care of the prior of Vienna, the other under the care of the provincial procurator. Further, Nuzzi had ordered that all the money so deposited should be turned over to the definitory in provincial chapter or in the intermediate congregation. Now we cite directly the words of the Austrians in referring to Nuzzi's order : « He [Nuzzi] added this insulting reason : 'so that the money may be applied with more fidelity according to the needs of the province' » [76]). The Austrians plainly stated that this order was most offensive to the provincials, definitors, and to the whole province of the present and of the future ! [77]) To this order they opposed the decree of the provincial chapter of 1653, approved by the prior general Filippo Visconti, which disposed that « all inheritances of the brethren should be put in the common provincial fund under the charge of the provincial ... of which the provincial and his definitory must render account in the intermediate congregation ; but the provincial shall need the definitory's consent to dispose of this fund, and he shall see to it that some of it be applied to the most needy convents » [78]). This system had been continued by later provincial chapters of 1668, 1701, and 1704 [79]). Hence, the contestatory definitors in 1709 failed to see why Nuzzi should place two custodians over the provincial fund as though he suspected the definitory of planning to embezzle it, or of being incapable of administrating it [80]).

Coupled with this fourth complaint about the two keys and the two custodians, to whom the provincial and definitory should be responsible, was the added order of Nuzzi that the ten per cent of the dowries, the inheritances and the belongings of deceased brethren should be sent to the two above-named custodians of the provincial

[75]) *Ibid.* 4v.
[76]) ÖNB 8451.112rv ; *Grav.* 4v.
[77]) *Grav.* 4v.
[78]) *Ibid.* 4v-5r ; ÖNB 8466.35rv.
[79]) *Grav.* 5r.
[80]) *Ibid.*, 5v.

chest, « and to no other, under pain of privation of office » [81]. This implies, claim the Austrians, that the prior general suspects the provincial and his definitors with regard to the funds here spoken of, but not with regard to the other funds which could and should be handed over to them. Yet another delicious taste of the Austrians' disgust appears in these words : « Furthermore, if in every convent, not the prior, the head of the convent, is excluded from the custody and the keys of the money-chest, but rather the procurator, who is dependent on the prior and the depositaries, we fail to see how with regard to the whole province the provincial is excluded from keeping the key to the provincial fund, but the procurator may have this charge » [82]).

The *Gravamina* give us interesting extracts from « a private letter » of Nuzzi to the Austrian provincial Wutschnig, which today seems lost. Nuzzi had stated in this letter : « The custody of the keys of the provincial fund was given to the prior of Vienna and to the provincial procurator, since these two priests by reason of their office must remain in Vienna. The provincials were excluded from this function, not because they are considered to be thieves or dishonest administrators, but because their office compels them to wander (*vagari*) very often through the province » [83]). But the Austrians refused to grant that this excuse removed the insulting implications for the provincial and his definitory. And the word employed, « wander », to express the journeys of the provincial when he visited the widely-spread houses of the province ! In such a case, they assert, then all provincials of every province who visitate the houses of their province « wander about » ! And yet, only the Austrian provincial was forbidden to hold the key to the provincial money-chest ! Hence, the Austrian provincial and his definitors felt that they were still left under the ugly suspicion of thievery or infidelity, even after the explanatory private letter of Nuzzi [84]).

Blame placed on the prior general's advisors

After these unpleasant words, the Austrians suddenly change their tone. Having expressed to Nuzzi how annoyed they are by his letters and decrees, they state their conviction that Nuzzi of himself

[81]) *Ibid.*
[82]) *Ibid.*
[83]) *Ibid.*, where the apparently lost letter of Nuzzi is so cited.
[84]) *Ibid.*

would never have sent such decrees to the Austrian province, towards which they are convinced of his benevolence. They realize that Nuzzi so acted under the influence of a calumnious representation of the province, made to him by one or two enemies. Such calumniators should look into their own conscience, and prove the charges which they have brought, not merely relate them ! [85])

Again in a more serene tone, the Austrians explain that they themselves in the provincial chapter of 1707 had tried to do exactly what Nuzzi claimed that he wished : to help the poorer convents from the common fund. Hence they had decreed in the chapter of 1707 to form a strong central capital from whose interest many common expenses could be paid — once the capital was brought together and let out at interest : « one must first pay the expenses for building a house, if he wishes to dwell in it permanently without paying rent » [86]). Why then did Nuzzi try to insist that nothing be demanded of the convents of the province for its extraordinary expenses, unless the prior general himself or his successors should permit it ? Does this not seem to imply that Austrian provincials and their definitors were so childishly ignorant of their own province, and so careless about its welfare, that they would place impossible taxes upon their own houses ? And the constitutions themselves gave the provincial the right to impose extraordinary contributions in his province ! [87]) Are the Austrian provincial and his definitory really so unintelligent that they need the advice and consent of the prior general about extraordinary expenses in their own province ? Up until this time the Austrian province had never been so low in the estimation of the Roman superiors of the order that the long and difficult recourse to Rome had been imposed upon it — until 1707 ! And this imposition stood in contrast to the above-cited constitutions ! Who would have recourse to Rome and wait for the necessary permission in the event of a sudden emergency, if the provincial chest did not have the necessary funds ? The Austrians could only wonder that the « goodness of the prior general, by the report of one person », was willing to take upon himself such troubles, which he could easily leave to the conscience and prudence of the provincial for his own province [88]).

[85]) *Ibid.* 5v-6r.

[86]) *Ibid.* 6r.

[87]) Part 3, ch. 15, nota b, page 307 in the edition of 1686.

[88]) *Graz.* 6v.

Finally, the Austrians felt obliged to criticize the final words of Nuzzi's decree of July 9, 1707, where he ordered the publication of the entire decrees of the prior general in at least the convents of Vienna and Gratz. Against this order stood the constant practice of the province, which hitherto had simply left up to the province and his definitors the carrying out of the prior general's orders. Now however, by this ignominious order, the venerable definitory was subjected to derision ! This was apparent when the decrees of the prior general were published : « In the convents, when the decrees were read, the religious listened with respectful silence, but behind our backs with mockery, not to say contempt, since they noted that by this 'confirmation' [of the decrees of the provincial chapter of 1707, with all the restrictions and refusal to accept some of them], not only were the rights and praiseworthy customs of the province abrogated, but that the superiors of the province were despised and mocked, as being childish and unjust ! What was there in the 'confirmation', which concerned the younger religious, the students and the laybrothers, that with such strictness the publication before them was ordered ? » [89]) This produced no good effect, but rather much harm, state the indignant definitors.

« These therefore are the complaints which the undersigned [90]) respectfully submit », about the passing over of our rights and privileges. No threats are made for the event that the prior general be unwilling to rectify these supposed wrongs, rather the Austrians promise that they will practice patience. They merely allow themselves a final reference to the calumniators who were responsable for the prior general's decrees about their provincial chapter of 1707 by their « sinister tales and false information. May God spare them ! Amen » [91]).

[89]) *Ibid.* 6v-7r.

[90]) We recall here from § 5 who the signers were, and that they were four in number. We cannot fully explain why only four out of a possible nine members of the definitory now signed the protest. We have indeed our opinions on the matter, but the evidence is insufficient to make a certain judgment. One thing however does seem certain : the absence of a name does not mean necessarily that the person in question was unwilling to sign the *Gravamina*. Cf. the first part of §5. Further we must recall that seven definitors had signed the first formal protest sent to Nuzzi on July 5, 1708; ÖNB 8461.115r-116r.

[91]) *Graz.* 7r.

Result of the controversy

To satisfy the reader's natural curiosity, we can state here that the prior general found it wise not to insist further upon his standpoint. Although no document known to us states this explicitly, the Austrian customs and privileges were recognized in the later choice of priors, regents and chapter presidents, as well as in the granting of permission to obtain the doctorate or the magisterium. The Austrians themselves gave up the idea of making all novices sons of the province, so that until the end of the Austrian province in 1812 some friars were affiliated to individual convents. The problem was still unsettled on Sept. 5, 1711 when the complete Austrian definitory continued its protest about nominating the prior and regent of Vienna without presentation. The new prior general Summantico had on June 1 of that year named the unpopular Christoph Fromiller as prior of Vienna, and Friedrich Stainpock as regent on the same date [92]). The Austrians felt justified in protesting against these nominations, since the general definitory of the order had in the general chapter of 1711 turned over the controversy to the new prior general and his curia after the Austrians expressed their protest on May 27. Nonetheless Summantico had named a prior and a regent for Vienna without presentation by the Austrian definitory [93]). Since the curia had turned this problem over to the prior general unanimously, the prior general himself answered the Austrians on Oct. 4 of the same year [94]), repeating for the majority of points, but not completely, the positions of Nuzzi his predecessor : novices should be affiliated to particular convents, not to the whole province; for the provincial chest to be set up in Vienna three keys should be kept, one by the local prior, one by the provincial procurator, and one by the provincial; priors should turn over 8% instead of 10% as formerly stated, from novices' dowries and the belongings of departed brethren also to the keepers of the keys; the funds in the common chest should be used for common expenses, so that the individual convents should not be obliged to make extraordinary contributions. So far as the appointment of a regent or of a prior for the general

[92]) See ÖNB 8466.297rv for the nomination of Fromiller; Dd 151.129-130 for that of Stainpock.

[93]) ÖNB 8461.126rv.

[94]) Dd 151.280-285 and ÖNB 8466.300r-301r for the complete text, which we merely summarize here.

convent of Vienna was concerned, Summantico claimed that this right unquestionably belonged to the prior general without any presentation by the province ! Further, he added, the registers of the order — surely this meant the Dd series — proved that the right to name the prior without previous presentation had been practiced for at least forty years. Evidently the letters of presentation from the Austrians had already disappeared, or were not found by those to whom the prior general had assigned this task.

One might think at the first glance that this answer of Summantico merely served to harden the positions of both sides. Yet we see that several gleams of readiness for compromise appear in his answer of Oct. 4, 1711. And we can be sure that the Austrian Augustinians informed him by subsequent letters that it was simply not true that previous priors general had named regents and priors in Vienna without hearing the mind of at least the so-called *patres graviores* of the province. This was easy to do, as the text of the *Gravamina* shows, since the provincial archives of the Austrians at this time, especially after the meticulous labors of the provincial Achinger, were in very good condition. And Summantico himself, only one week after his answer of Oct. 4, 1711, wrote somewhat placatingly on Oct. 11 to the Austrians that his intention in relieving Ferro of the regency had not been to deprive him of a position, but rather to appoint a successor after Ferro had already held the post for almost five years [95]).

Even in 1713, when the Austrians held on July 24 a private definitorial congregation, the provincial Sigismund Cetto informed the definitory that the prior general Summantico had asked this question : had the past provincial Caesarius Posch put into execution the orders for the proper rule of the province made by Nuzzi [on July 9, 1707], and subsequently confirmed by the new prior general ? The definitors gave this answer : Nazzi's decree had been observed, but with the following exceptions : the central money chest had never been fully set up in the province ; hence the key to it had never been given to the prior of Vienna ; further, ten procent of all revenues and the belongings of deceased brethren were kept by the provincial procurator [96]). The solution was a compromise, partially explainable by local conditions — and partially left unexplained.

[95]) ÖNB 8461.127r, where however Summantico shows his displeasure at Ferro's complaint about his being relieved of the regency, which the prior general claimed, tended to show disrespect of his authority.

[96]) ÖNB 8461.135v.

But later provincial chapters showed that the provincial chest had been definitely set up by 1717 [97]). Further, the friendly tone of the provincial chapter of 1722 in asking the prior general to appoint a good new regent for Vienna, now that the former regent Hugolin Wanderer had been transferred by the chapter as prior to Gratz, shows that the prior general had at least tacitly consented to leave the problem up to the Austrians beyond the Alps, as they desired [98]). It is true that far later, on June 30, 1764 a change was introduced by the prior general F. X. Vazquez, who appointed the Italian Agostino Gervasio as prefect of studies in Vienna, to whom even the regent was bound to show obedience in matters pertaining to studies [99]). This was done in accordance with the Austrian Augustinians, who wished to cooperate with the prior general's plan of elevating studies in the order. But of this and of other later developments we hope to treat in later studies [100]).

J.-J. Gavigan O.S.A.

[97]) *Ibid.* 158rv.

[98]) *Ibid.* 184v.

[99]) Dd 207.45rv; Gavigan, 2*oct.* 346-347.

[100]) The forthcoming study of the general archivist of the Augustinian order, Dr. Fernando Rojo, will shed great light upon the complicated history of the important Peruvian, F. X. Vazquez, prior general of the Augustinians from 1751 until 1784.

Der Anteil des Augustinerordens an der Erforschung der Persönlichkeit Gregor Mendel und seiner Lehre

Anläßlich des 150. Geburtstages des Entdeckers der Vererbungsgesetze, des Augustiners P. Gregor MENDEL, wird oftmals die Frage laut: « Welchen Anteil hat der Augustinerorden an der Erforschung der Persönlichkeit und Lehre seines berühmten Mitbruders Johann Gregor Mendel »? [1])

In der vorliegenden Arbeit sollen die Beziehungen des Augustinerordens zum Leben und Werk Gregor Mendels aufgrund der Archivalien und der schriftlichen Mitteilungen einzelner Ordensbrüder untersucht und dargestellt werden.

Einem vielseitigen Wunsche entsprechend, wird einleitend eine kurzgefaßte Geschichte des Augustinerordens in Österreich, Böhmen und Mähren, insbesonders der Wirkungsstätte Gregor Mendels im Altbrünner Augustinerkloster, dargeboten.

Das Interesse am Leben und Werk Gregor Mendels war im Augustinerorden wohl vorhanden, wie dies aus den Beiträgen der einzelnen Ordensprovinzen zu ersehen ist, erhielt im Mendel-Jubiläumsjahr 1965 neue Impulse und manifestierte sich eindrucksvoll in der Mendel-Zentenarfeier des Gesamtordens in Rom (1965).

1. *Der Augustinerorden in Mitteleuropa, besonders in Osterreich, Böhmen und Mähren*

Im Jahre 1256 vereinigte Papst Alexander IV. mehrere Eremitengemeinschaften, die nach der Regel des hl. Augustinus lebten, zum

[1]) Diese bibliographische Zusammenstellung wurde zum 150. Geburtstag Gregor Mendels (1822-1972) erarbeitet. Für den Auftrag zur Abfassung dieser Schrift danke ich dem Präsidenten der Gregor-Mendel-Gesellschaft-Wien, Herrn Hofrat HS-Professor Dipl. Ing. Dr. Alfred Buchinger; ebenso meinen Mitbrüdern P. Tarcisius Rattler (Canada), P. Arnulf Hartmann (New York), P. Ludger Grosse (USA), P. Arthur Ennis (Villanova University, Pa. USA), P. Norbert Teeuwen (Leuven), P. Fernando Rojo (Rom-Madrid), P. Athanasius van der Weijden (Rom), P. Adolar Zumkeller (Rom-Würzburg) für ihre wertvolle Mitarbeit.

Augustinerorden unter einem Generalprior. In der Papstbulle wurde dem Orden die Aufgabe gestellt, wie sie heute noch gilt und Augustinus sie seinen Klöstern vorgeschrieben hatte : « Die Brüder sollen im Volke Gottes Früchte zeitigen durch das Wort heiliger Weisheit und das Beispiel frommen Zusammenlebens ».

Der Augustinerorden breitete sich sehr rasch aus und zählte 1299 bereits 88 Klöster in Mitteleuropa, sodaß eine Teilung in mehrere Provinzverbände in Deutschland, Österreich, Böhmen und Mähren erfolgte. In Wien sind die Augustiner erstmals 1266 urkundlich bezeugt. Das Hauptkloster St. Augustin bei der Burg wurde 1327 durch Friedrich den Schönen gestiftet. Die Ordensgenerale Thomas von Straßburg und Gregor von Rimini, beide bedeutende Theologen des 14. Jahrhunderts, weilten in Wien. Sie nahmen einen starken Einfluß auf die Errichtung der Wiener Universität und wurden in der Krypta der Augustinerkirche bestattet. Das Generalkapitel wurde 1362 im Wiener Augustinerkloster abgehalten. Die Ordensstudien (studia generalia) standen damals in hohem Ansehen. Die Augustinertheologen Leonhard von Kärnten und Johannes von Retz begründeten die akademische Lehrtradition an der Wiener Theologischen Fakultät, die bis Ende des 18. Jahrhunderts währte. In der zweiten Hälfte des 17. Jahrhunderts wirkte zu St. Augustin der sprachgewaltige Hofprediger Abraham a S. Clara, der mit Humor und religiösem Eifer die Wiener anzusprechen wußte, sie aber in Pest und Türkennot heilsam erschüttern konnte. Nach einer kurzen Blütezeit im 18. Jahrhundert erlosch der Augustinerorden in Österreich, infolge der josefinischen Klosteraufhebungen, Seuchen und Franzosenkriege, vollständig.

Während der Augustinerorden in Österreich allmählich in Vergessenheit geriet, erlebten die Augustinerklöster in Böhmen und Mähren, trotz mancherlei Einschränkungen doch eine kurze Blütezeit im 19. Jahrhundert, besonders in Prag und Brünn. An der Prager Universität wirkten die Augustinermagistri Nikolaus von Laun, Ratgeber Karl IV., und Kosmas Schmalfus, ein Hauptvertreter der Jüngeren Augustinerschule (Augustinismus). Unter Abt Franz Cyrill Napp (1792-1867) hatte das Brünner Augustinerkloster als Pflegestätte von Kunst und Wissenschaft eine hohe Bedeutung als « Kulturzentrum Mährens » gewonnen. Prälat Napp war bestrebt, den jungen wissenschaftlichen Nachwuchs seines Klosters zu fördern. In ihm fand Gregor Mendel einen verständnisvollen und großzügigen Förderer seiner naturwissenschaftlichen Neigungen. Mit Interesse verfolgte er Mendels Kreuzungsversuche

im Klostergarten. Schon Augustinus hat gelehrt, daß sich aus « rationes seminales » alles nach Gottes schöpferischen Willen entwickelt habe. Angeregt durch Augustins Gedankengänge dürfte wohl auch Gregor Mendel bei seinen Kreuzungsversuchen mit Erbsen, die Ergebnisse statistisch ordnend, zur Entdeckung der Vererbungsgesetze (1865) gelangt sein. Mendel war nicht nur ein schöpferischer Naturforscher, sondern auch ein frommer Priester. Vor kurzem wurde erst eine Predigtskizze des Prälaten Mendel entdeckt, worin er das Gnadenleben der österlichen Sakramente mit der Entwicklung des pflanzlichen Lebens vergleicht. Mitglieder des Brünner Augustinerstifts genossen als Wissenschaftler und Gelehrte ein hohes Ansehen. Napp selbst dozierte orientalische Sprachen. Thomas Franz Bratranek (1815-1884), Professor an der Jagellonischen Universität in Krakau, gab Schriften zur Ästhetik heraus und edierte den wissenschaftlichen Briefwechsel Goethes. Matthäus F. Klacel, Hegelianer, vertrat literarisch und politisch die tschechische Volksidee im Sinne der Romantik. Ferner zählten der Theologe Augustin Kratky, der Linguist Benedikt Fogler, der Bibliothekar und Historiker Clemens Anton Janetschek und der Kirchenmusiker Paul Křížkobsky, der Lehrer des Komponisten Leo Janaček, zum Brünner Gelehrtenkreis.

Im Jahre 1950 wurden sämtliche Klöster und Ordensgemeinschaften in der CSSR aufgehoben, die Ordensbrüder interniert und erst im « Prager Frühling » (1968/69) z.T. in der Seelsorge wieder eingesetzt (Prag, Böhmisch Leipa). Im Jahre 1951 übergab Eminenz Kardinal Dr. Innitzer Hofpfarrkirche und Pfarrei zu St. Augustin in Wien den aus ihrer Heimat vertriebenen sudetendeutschen Augustinern. Außer in der Pfarrseelsorge, besonders in der Pflege der klassischen Kirchenmusik bei den Hochämtern zu St. Augustin, sind die Patres in der Caritas und Flüchtlingsseelsorge, wie auch wissenschaftlich als Theologen und Historiker tätig. Die Augustiner des Regionalvikariats Maria-Trost haben in ihren Konventen zu Stuttgart-Sillenbuch, Günzburg/Donau und Zwiesel/Bayr. Wald eine segensreiche Tätigkeit im Dienste der Weltkirche entfaltet.

2. *Die Lebensdaten Gregor Mendels.*

20.(22.) 7. 1822 Johann Mendel, geboren zu Heinzendorf 58 bei Odrau in Sudeten-Schlesien; Eltern: Anton Mendel, Landwirt, und Rosina, geb. Schwirtlich. (In der Taufmatrikel zu Groß-

	Petersdorf ist der 20. Juli als Geburtstag angegeben; er wurde jedoch am 22. Juli (Tauftag) gefeiert. Anm : F.L.M.)
1833-1834	Besuch der Piaristen-Schule in Leipnik/Mähren.
1834-1840	6 Klassen Gymnasialstudium in Troppau. Reifeprüfung mit Auszeichnung am 7. 8. 1840.
1838-1840	Lehrkurs für Schulkandidaten und Privatlehrer in Troppau.
1841-1843	Philosophiestudium an der Franzens-Universität in Olmütz.
9.10.1843	Aufnahme in das Augustinerstift St. Thomas zu Alt-Brünn. Erhält den Klosternamen *Gregor*.
26.10.1844	Ablegung der einfachen Ordensprofeß.
26.12.1846	Ablegung der feierlichen Ordensgelübde.
22. 7.1847	Subdiakonatsweihe und
4. 8.1847	Diakonatsweihe in der bischöflichen Hauskapelle in Brünn.
6. 8.1847	Priesterweihe in der Dominikanerkirche St. Michael in Brünn.
1845-1848	Theologiestudium in Brünn (Absolutorium v. 30.6.1848).
1846	Vorlesungen über Landwirtschaftskunde, Obstbaumzucht und Weinbau an der Philosophischen Lehranstalt in Brünn. Studienzeugnis v. 6. Juli 1846 (« mit Auszeichnung »).
1849-1850	Suppl. Professor am Gymnasium in Znaim.
1. 8.1850	1. Lehramtsprüfung an der Universität in Wien.
1851-1853	Studium der Naturwissenschaften an der Wiener Universität.
23. 7.1851	Mitglied der Naturwissenschaftlichen Sektion der Mährisch-Schlesischen Ackerbaugesellschaft in Brünn.
1. 5.1853	Mitglied des Zoologisch-Botanischen Vereins in Wien.
1854-1868	Suppl. Professor an der Staatsrealschule in Brünn.
6. 5.1856	2. Lehramtsprüfung in Wien. (Abgebrochen; Nervenfieber).
1856-1864	Kreuzungsversuche mit Pisum im Brünner Klostergarten.
8.2.u.8.3. 1865	Vortrag im Naturforschenden Verein in Brünn « Versuche mit Pflanzenhybriden »; Gedruckt : 1866.
21.12.1861	Mitgründer des Naturforschenden Vereins in Brünn; Vizepräsident.

1863	Mitglied der Obst-, Wein-, und Gartenbau-Sektion der Ackerbau-Gesellschaft in Brünn; Preisrichter, Prüfer der Obstbaumwarte.
30. 3.1868	Abt des Augustinerstifts St. Thomas in Alt-Brünn.
1866-1873	Wissenschaftliche Korrespondenz mit Professor Carl Nägeli.
9. 6.1869	Vortrag im Naturforschenden Verein in Brünn « Über einige aus künstlicher Befruchtung gewonnenen Hieracium-Bastarde ».
1863-1869	Meteorologische Beobachtungen in Mähren-Schlesien (Jahrbücher)
13.10.1870	Die Windhose vom 13.10.1870 und andere Beobachtungen.
1870	Mitglied des Vereins Mährischer Bienenfreunde; stv. Obmann.
1873	Kurator des mährischen Taubstummen-Instituts.
1874	Religionsfondgesetz, wodurch das Brünner Augustinerstift mit einer jährlichen Zusatzsteuer von 7336 Gulden belastet wird.
1875-1884	bekämpft Prälat Mendel als gewissenhafter Verwalter des Klostervermögens die ungerechte Steuer (Kampf um Recht).
1881	Direktor der Mährischen Hypothekenbank.
6. 1.1884	Tod Gregor Mendels.
9. 1.1884	Beisetzung in der Ordensgruft auf dem Brünner Zentralfriedhof.

3. *Das Schicksal des Wissenschaftlichen Nachlasses Gregor Mendels.*

Nach dem Tode Gregor Mendels wurde sein umfangreicher handschriftlicher Nachlaß von seinem Amtsnachfolger Prälat Anselm Rambousek größtenteils vernichtet. Bei einem Besuch des Mendel-Neffen Dr. Alois Schindler im Brünner Augustinerstift, ein halbes Jahr nach Mendels Tod, äußerte er sich im Laufe des Gespräches : « Es sind von Ihrem Onkel sehr viele an ihn gerichtete Briefe, wohl Unterstützungsanliegen, und sonstiges Geschreibsel da; ich erwäge, was ich damit machen soll; am besten wird es sein, alles zu verbrennen » (Kříženecký 104; A. Schindler an P. Matoušek, 24.7.1928).

Unbeachtet und vergessen blieb lange Zeit Mendels geniale

Entdeckung, bis sie im Jahre 1900 durch Hugo de Vries, Carl Correns, und Erich Tschermak wiederentdeckt, den Siegeszug in die Welt antrat. Zugleich mit der Wiederentdeckung der Mendel'schen Vererbungsgesetze begann die Sammlung der noch vorhandenen Erinnerungsstücke aus dem Leben und dem wissenschaftlichen Wirken Gregor Mendels, um sie der nun einsetzenden systematischen Mendelforschung zur Verfügung zu stellen.

In der Geschichte des Mendelismus haben die Forschungsstätten in Brünn, Wien und Nordamerika eine besondere Bedeutung gewonnen. In Brünn beauftragte Prälat Franz S. Bařina, den noch Abt Gregor Mendel als Novize in das Altbrünner Augustinerstift aufgenommen hatte (1883), den Stiftsprokurator P. Anselm Matoušek alle vorhandenen Mendel-Erinnerungsstücke zu sammeln und im Stift ein « Mendelianum » einzurichten. In einer vielseitigen Umfrageaktion begann P. Matoušek (1922) bei den damals noch lebenden Personen, die Mendel gekannt hatten, Daten zu sammeln. In erster Linie wandte er sich an die beiden Mendel-Neffen Dr. Alois und Ferdinand Schindler. Mit Dr. Alois Schindler entwickelte sich eine fruchtbare Korrespondenz, die in Kříženeckýs Quellenwerk veröffentlicht wurde. Sein Verdienst war es, Gegenstände aus dem Arbeitsbereich Gregor Mendels gerettet zu haben : u.a. Mendels Mikroskope, Brillen, meteorologische Geräte, Aufzeichnungen über Sonnenflecken u.a.m. Anläßlich der Feierlichkeiten zum 100. Geburtstag Gregor Mendels (1922) gründete er das « Mendelianum » im Brünner Augustinerkloster (Sajner, Entwicklung und Ergebnisse der Gregor Mendel-Forschung).

Zur gleichen Zeit errichtete Dr. Hugo Iltis, der erste Mendel-Biograph, an der Brünner Volkshochschule ein « Mendel-Museum » mit Gedenkstücken aus dem Leben und wissenschaftlichen Arbeiten Gregor Mendels. Im Abstellraum des Brünner Klosters hatte er Mendels Originalschrift « Versuche über Pflanzenhybriden » entdeckt, die er publizierte und sich damit für die Mendelforschung ein bleibendes Verdienst erwarb. Bei seiner Übersiedlung nach Nordamerika nahm Dr. Iltis seine Mendel-Erinnerungsstücke mit und errichtete in Fredericksburg, Va. USA. ein Mendelmuseum, das nach seinem Tode (1952) von der Universität Fredericksburg erworben wurde. (Schriftl. Mitteilung v. LGR. A. Rolleder, Wien; Regalliste des Museums).

Während des Zweiten Weltkrieges (1939-1945) waren die Mendel-Dokumente des Brünner Augustinerklosters außerhalb der Stadt Brünn deponiert und konnten vor Bombenschaden gesichert werden.

In der Schlußphase des Krieges gingen jedoch das Manuskript« Versuche über Pflanzenhybriden », die Sitzungsprotokolle des Naturforschenden Vereins und Mendels Sonnerfleckenzeichnungen verloren.

Nach der Aufhebung der Klöster in der Tschechoslowakei im Jahre 1950 rettete Dr. Ing. Jaroslav Kříženecký die im Brünner Augustinerkloster aufbewahrten Mendel-Dokumente. Er gründete die « Genetische Abteilung Gregor Mendel » im Mährischen Museum in Brünn (Brno) und errichtete in den Räumen des ehemaligen Altbrünner Augustinerklosters die Mendel-Gedenkstätte « Mendelianum ». Er starb 1964 in Brünn. Sein Werk « Gregor Johann Mendel 1822-1884, Texte und Quellen zu seinem Wirken und Leben », ist für die neuere Mendelforschung von grundlegender Bedeutung. Der Schwerpunkt aller neuen Mendel-Studien lag bei den Mendelforschern der « Mendel-Stadt » Brünn. Der Direktor der « Genetischen Abteilung Gregor Mendel » und des « Mendelianums » in Brünn, Dr. Ing. Vítězslav Orel und seine Mitarbeiter gaben, in Zusammenarbeit mit internationalen Vereinigungen, durch Veranstaltungen und Kongresse, wie das Mendel-Symposium 1965 in Brünn und Prag, und das Mendel-Colloquium 1970 in Brünn, an denen sich über 1000 Delegierte aus allen Staaten der Welt beteiligten, der Mendelforschung starke Impulse. Damit wurde ein neues Kapitel in der Geschichte des Mendelismus eingeleitet. Kritische Quellenstudien und Publikationen zur Persönlichkeit Gregor Mendels, wie « Ikonographia Mendeliana », Gregorii Mendelii Autobiographia Juvenilis, Fundamenta Genetica, u.a.m. entwarfen neue, bisher wenig beachtete Aspekte, und korrigierten das bekannte Mendelbild. Die Fachzeitschrift « Folia Mendeliana » wurde zum Sprachrohr der Brünner Mendelforscher, die an der ehemaligen Wirkungsstätte Gregor Mendels ein bedeutendes Forschungszentrum zwischen Ost und West geschaffen haben.

Im Mendel-Jubiläumsjahr 1965 beauftragte der Provinzial der jetzt in Wien und Süddeutschland beheimateten Augustiner, P. Bernhard Tonko den Provinzarchivar P. Dr. Ferdinand Miksch mit der Errichtung eines Mendel-Archivs im Wiener Augustinerkonvent und der Sammlung aller erreichbaren Erinnerungsstücke und Dokumente unseres Landsmanns und Mitbruders Gregor Mendel. Als Grundstein für das Wiener Mendelarchiv übergab er ihm einen Originaldruck des « Apostolischen Schreibens « Gregorii Mendel », womit Papst Paul VI. das Mendel-Jubiläum 1965 eröffnet hatte. Das Mendelarchiv ist ein Teil des Augustiner-Provinzarchivs im Wiener Augustiner-

konvent und enthält eine kleine Auswahl der neueren Mendel-Literatur. Das Wiener Mendelarchiv steht im regen Erfahrungsaustausch über neue Forschungsergebnisse zur Persönlichkeit Gregor Mendels mit den Mendelforschern in Brünn, Deutschland und Österreich. Seine Aufgabe sieht es vor allem darin, Persönlichkeit und Werk Gregor Mendels im Augustinerorden wach zu halten, die Mitbrüder über den Stand der Mendelforschung zu informieren und etwaige Publikationen zu registrieren. Innerhalb des Augustinerordens will das Wiener Mendelarchiv die Mendel-Tradition des ehemaligen Brünner Augustinerklosters weiterführen und dadurch einen bescheidenen Beitrag im Rahmen der Mendelforschung leisten.

Im Mendel-Gedenkjahr 1972, zum Anlaß des 150. Geburtstages Gregor Mendels, wurde in der konstituierenden Generalversammlung, am 17. Mai 1972, die Gregor-Mendel-Gesellschaft-Wien gegründet. Im Rahmen einer Festsitzung und einer Gregor-Mendel-Gedenkausstellung in den Prunkräumen der Österreichischen Akademie der Wissenschaften (Alte Universität), am 7. Dezember 1972, trat die Gregor-Mendel-Gesellschaft zum erstenmal vor die Öffentlichkeit. In seiner Begrüßungsansprache gab der Präsident der Gesellschaft, w.HR.HS-Professor Dr. Alfred Buchinger, eine kurze Darstellung über Aufgabe und Zweck der Gesellschaft und dankte seinen Mitarbeitern Univ. Professor Dr. Fritz Knoll und P. Dr. Ferdinand Miksch O.S.A. für ihre Mithilfe bei der Gründung der Gregor-Mendel-Gesellschaft.

Der Sitz der Gregor-Mendel-Gesellschaft ist Wien, die Stadt der internationalen Kongresse. Beim Studium der Naturwissenschaften an der Universität Wien erhielt Gregor Mendel die entscheidenden Anregungen für seine erfolgreichen Kreuzungsversuche, die zur Entdeckung der Vererbungsgesetze geführt haben. An der Hochschule für Bodenkultur in Wien dozierte Professor Erich Tschermak-Seysenegg, der österreichische Wiederentdecker der Mendel'schen Gesetze, die Lehre Mendels. Die Hauptziele der Gregor-Mendel-Gesellschaft sind das Studium der Persönlichkeit und Lehre Gregor Mendels, die Anwendung der Mendel'schen Gesetze für Pflanzen, Tier und Mensch, sowie die Verbreitung Mendel'scher Erkenntnisse in breite Volkskreise. Die Errichtung einer Lehrkanzel für Genetik an der Universität Wien strebt die Gesellschaft als ihr vordringliches Ziel an, weil dort die besten Vorbedingungen für Forschung und Lehre gegeben sind. An der Österreichischen Akademie der Wissenschaften wurde eine naturwissenschaftliche Abteilung « Gregor Mendel » als

Unterabteilung der Sektion für Geschichte der Naturwissenschaften errichtet und mit deren Leitung Univ. Professor Dr. Fritz Knoll betraut. Als eine Gedenkstätte ist das « Mendel-Tschermak-Institut » im « Haus der Genetik » in Reinersdorf bei Güssing im Burgenland besonders beachtenswert. In jahrelanger eifriger Forscher-und Sammlerarbeit hat Dr. Ing. Viktor Krause Erinnerungsstücke der beiden Großen der Vererbungswissenschaft, Mendel und Tschermak, zusammengetragen und im Haus der Genetik » für Forschung und Studium zur Verfügung gestellt.

An der Augustiner-Universität in Villanova, Pa. USA, wurde ein Institut für Mendelforschung im Augustinerorden für Nordamerika errichtet, mit Bibliothek und einer Mendel-Gedenkstätte (Mendel Hall). Seit mehr als 40 Jahren wird von der Villanova-Universität der « Mendelpreis » (Mendel Medal) an hervorragende katholische Naturwissenschaftler verliehen.

Am Villanova-Kolleg in Brisbane (Australien) errichteten die Augustiner im Jahre 1971 ein neues Forschungszentrum mit Laboratorien und Studienräumen für Pflanzen- und Tiergenetik, Chemie und Biologie. Im Gedenken an ihren Mitbruder und Naturforscher Gregor nannten sie das Institut Mendel Hall (a « live-alcove »).

Das Schicksal der Mendel'schen Entdeckungen hat ein weltweites Echo in allen Erdteilen gefunden.

4. *Beiträge aus dem Augustinerorden.*

a. *Beiträge aus der Ehemaligen Augustinerordensprovinz in Böhmen, dem Regionalvikariat « Maria Trost » und dem Brünner Augustinerstift.*

Das Interesse an der Persönlichkeit, Leben und Werk ihres gelehrten Mitbruders Gregor Mendel blieb in der Böhmischen Augustinerordensprovinz, wie im Regionalvikariat « Maria Trost » und besonders an der historischen Wirkungsstätte Gregor Mendels, im Augustinerstift St. Thomas in Alt-Brünn, erhalten und wurde durch die Brünner Augustiner, Prälat Dr. Franz S. Bařina, P. Anselm Matoušek und Dr. Augustin Neumann gefördert. In seiner « Kloster-Korrespondenz » (L25) [2]) berichtete er über die Aufnahme Gregor

[2]) Die in Klammern angegebenen Zahlen (L1 usw.) verweisen auf den Titel, Druckort und Druckjahr im Literaturverzeichnis.

Mendels in das Brünner Augustinerstift, über seine einfache und feierliche Ordensprofess und gab im Wortlaut das Leumundszeugnis des Direktors des k.u.k. Gymnasiums in Znaim Dr. Spallek, sowie des Professoren-Kollegiums wieder, das Gregor Mendel für die Zulassung zur Lehramtsprüfung in Wien (1850) ausgestellt wurde. Als Hauptberichterstatter des Brünner Augustinerklosters legte er 1946 der Ordensleitung in Rom einen umfassenden Bericht (L27) über sein Kloster vor und erwähnte darin lobend das Wirken der beiden Prälaten F.G. Napp und G. J. Mendel.

Anläßlich des 100. Geburtstages G. Mendels im Jahre 1922, schrieb der Prior des Prager Augustinerklosters, P. Berthold Hejhal, einen ausführlichen Bericht über die Prager Jubiläumsfeierlichkeiten an der Karls-Universität und der Technischen Hochschule an seinen Freund, Generalassistent P. Ambrosius Schubert in Rom. (Brief v. 30.12.1922 u. Prager Festschrift 1925).

Nach der Klosteraufhebung in der Tschechoslowakei im Jahre 1950, sahen es die aus ihrer Heimat vertriebenen Augustiner als ihre Verpflichtung an, das Andenken an ihren Landsmann und Mitbruder Gregor Mendel im Augustinerorden wach zu halten und weiter zu pflegen. In diesem Sinne beauftragte P. Provinzial Bernhard Tonko 1965 P. Dr. Ferdinand Miksch mit der Errichtung eines Mendelarchivs im Wiener Augustinerkonvent. Ebenso sammelten der Mendel-Großneffe P. Clemens M. Richter und P. Dr. Paulus Sladek « Mendeliana ». Im « Augustiner-Rundbrief » veröffentlichte er mehrere Aufsätze über den Augustinerabt Gregor Mendel und die Mendel-Gedenkfeiern im Augustinerorden im Jubiläumsjahr 1965/1972 (L1-L10). Im Auftrag der Ackermann-Gemeinde, München, und des Instituts für die Geschichte und Kirchengeschichte der Sudetenländer, Königstein/Ts. und mehrerer Zeitschriften schrieb P. Ferdinand Miksch Beiträge über Gregor Mendel, zum Ertrag des Mendel-Jubiläums 1965/66 und zum 150. Geburtstag Gregor Mendels (L11-L24). Von der Gregor-Mendel-Gesellschaft-Wien wurde er mit der Leitung des Mendelarchivs beauftragt.

Den 150. Geburtstag ihres Mitbruders Gregor Mendel feierten die Augustiner des Regionalvikariats mit einem Festgottesdienst am 25. Juni 1972 in der Augustinerkirche in Wien, wobei der Kirchenmusik-Chor zu St. Augustin Anton Bruckners Missa sollemnis in F-Moll zum Vortrag brachte, zum Gedenken an die Erstaufführung (1872) in der ehemaligen Hofpfarrkirche St. Augustin durch den Komponisten

A. Bruckner als Dirigenten. In gleicher Weise ehrten die Deutsche Augustinerprovinz mit dem Regionalvikariat Wien und der Ackermann-Gemeinde Gregor Mendel in einem Gedenkgottesdienst am 20. Juli 1972 in der Dreifaltigkeitskirche in München. Dabei hielt P. DDr. Adolar Zumkeller (Rom-Würzburg) die Festpredigt und P. Clemens M. Richter das Festamt. Die musikalische Gestaltung gab der Ackermann-Chor unter Professor Fritz Kernich. Dem Ersuchen der o. Genannten an die Bayerische Staatsregierung um Aufstellung einer Mendel-Gedenkbüste in der Ehrenhalle (Walhalla) bei Regensburg, aus Anlaß des 150. Geburtstages des Entdeckers der Vererbungsgesetze, wurde leider nicht stattgegeben.

b. *Beiträge aus der deutschen Augustinerordensprovinz.*

Das Interesse am Leben und Werk Gregor Mendels war auch in der Deutschen Ordensprovinz vorhanden. Das wird deutlich im Briefe des deutschen Ordensgeneral P. Dr. Clemens Fuhl an seinen Mitbruder Professor Dr. Rudolf Arbesmann, New York, worin er ihm seine Eindrücke bei der Generalvisitation des Brünner Augustinerklosters (1934) schilderte und dabei sich mit Anerkennung über den Augustinerabt Gregor Mendel als Ordensmann und Verwalter des Klostervermögens äußerte (P. Clemens' Originalbriefe, Würzburg).

Ihr Interesse bekundeten die deutschen Ordensbrüder in zahlreichen Publikationen. P. Matthäus Zimmermann (Münnerstadt) publizierte in der Ordenszeitschrift « Analecta Augustiniana » zwei beachtenswerte Beiträge : « Padre Mendel e il Mendelismo » (L33), worin er auf die Studie des bekannten Soziologen Hermann Muckermann S. J. « Die Entdeckung der reinen Linien in der experimentellen Vererbungslehre » in der Zeitschrift « Stimmen der Zeit » verweist. Der zweite Beitrag ist betitelt : « P. Gregorius Mendel, eximius scienciarum cultor » (L34).

In einer Artikelreihe der Augustinerzeitschrift « Cor Unum-Mitteilungen an die deutsche Augustinerfamilie » schrieb P. Dr. Matthias Heim die Studie « Gregor Mendel, der Naturforscher » (L29). Durch die genannte Zeitschrift « Cor Unum » (L28) und die von den deutschen Augustinern redigierte Familienzeitschrift « Maria vom guten Rat » wurde in den Beiträgen zu den Mendel-Jubiläen 1965/1972 eine große Lesergemeinde angesprochen.

Einen viel beachteten Beitrag zur religiösen Persönlichkeit Gregor

Mendels gab P. DDr. Adolar Zumkeller in einem Vortrag beim Mendel-Colloquium 1970 in Brünn (Brno) über zwei Predigtskizzen des Prälaten Gregor Mendel (L36). Beim Gedenkgottesdienst in München am 20. Juli 1972 hielt er zum gleichen Thema die Festpredigt (L37). In den von den Augustinern geleiteten Klosterschulen und Schülerheimen wurde die Persönlichkeit und Lehre Gregor Mendels in den Lehr-und Erziehungsplan aufgenommen. So wurde am Augustiner-Studienseminar « St. Michael » in Münnerstadt/Bayern ein biologischer Arbeitskreis geschaffen, der sich im Mendel-Jubiläumsjahr in Versuchen und Diskussionen mit den Mendel'schen Gesetzen beschäftigte.

c. *Beiträge aus der Niederländischen Augustinerordensprovinz.*

Seit der Wiederentdeckung der Mendelschen Gesetze durch Hugo de Vries bestand auch bei den Augustinern in den Niederlanden ein reges Interesse für ihren Mitbruder Gregor Mendel und den Mendelismus. Am Eingang des « Evoluon » in Eindhoven, einem Ausstellungsraum der Firma Siemens, in dem die Entwicklung der Genetik dargestellt wird, befinden sich die Porträte der beiden Großen der Naturwissenschaft, Hugo de Vries und Gregor Mendel, die beide in den Niederlanden eine hohe Verehrung genießen.

In den dreißiger Jahren beschäftigten sich bereits die Augustinerkleriker Modestus van Straaten und Leopold Verhagen mit Tierversuchen (Mäusen), die sich später aufgaben. P. Verhagen studierte einige Semester Biologie, wandte sich dann aber einer anderen Beschäftigung zu. P. J. Miltenburg, Professor für Biologie am St. Thomas-Kolleg in Venlo, beschäftigt sich z.Zt. als Fachkundiger mit den Mendelschen Gesetzen.

Anläßlich der 90-Jahrfeier der Veröffentlichung von Gregor Mandels klassischer Schrift « Versuche über Pflanzenhybriden » publizierte Exzell. Petrus van Lierde, Generalvikar der Vatikanstadt und Päpstlicher Sakristan, seine Studie « Carattere e Religiosità di Gregorio Mendel » (L38) in der Festschrift « Novant Anni delle Leggi Mendeliane », wozu ihn Professor Luigi Gedda veranlaßt hatte. Darin widerlegte er die irrige Darstellung in der Iltis-Biographie über « Charakter und Religiosität » Gregor Mendels.

Der in den Niederlanden wohl bekannteste Mendelforscher aus dem Augustinerorden war Professor Dr. Johann Georg Meijknecht am Augustiner-Gymnasium in Eindhoven. Geboren 1901 zu Haag,

studierte er am Augustiner-Gymnasium in Eindhoven, trat 1921 in den Augustinerorden ein und erhielt bei seiner Einkleidung den Klosternamen Georg. Nach seiner Priesterweihe (1927) studierte er 12 Semester Naturwissenschaften (Biologie) an der Universität Leyden und promovierte 1941 mit einer Dissertation « Farbsehen und Helligkeitsunterscheidung bein Steinkauz » (L39) zum Doktor der Naturwissenschaften.

Bis an sein Lebensende wirkte P. Meijknecht als Professor für Biologie am Augustiner-Gymnasium in Eindhoven. Zeitlebens befaßte er sich mit Leben und Werk Gregor Mendels und studierte im Brünner Augustinerkloster (1938) die Mendel-Dokumente als Unterlage für sein Hauptwerk « Gregor Mendel. De ontdekker der erfelijkheidswetten » (L42). Sein letztes Werk « Gregor Mendel im Kloster. Randnotizen zur Mendelbiographie » (L48) widmete er der religiösen Persönlichkeit Gregor Mendels. Sein wissenschaftliches Interesse galt vornehmlich der experimentellen Genetik. Seine Forschungsergebnisse veröffentlichte er in zwei Publikationen der « Acta Botanica Neerlandica » (L41) und bereitete eine kritische Übersetzung mit Kommentar zu Mendels klassischer Schrift « Versuche über Pflanzenhybriden » vor, die infolge seines unerwarteten Todes (1967) nicht mehr veröffentlicht werden konnte.

Das Mendel-Jubiläum 1965 in den Niederlanden hatte Professor Meijknecht mit Umsicht und Sorgfalt vorbereitet. Seiner Initiative war es zu danken, daß die Zentenarfeier der Veröffentlichung der Mendelschen Gesetze durch eine Festakademie der Universität in Amsterdam, am 20./22. April 1965, unter Mitwirkung aller sieben Genetischen Fakultäten und der Kgl. Akademie der Wissenschaften, zu einer überwältigenden Ehrung Gregor Mendels und seines Werkes wurde. In seiner Festrede « Honderd jaar Mendel » gab Dr. Meijknecht eine umfassende Darstellung von den Auswirkungen der Mendelschen Entdeckung in allen Lebensbereichen, für Pflanzen, Tier und Mensch. Die Festrede wie seine übrigen zum Mendel-Jubiläum verfaßten Schriften erschienen auch im Druck (L43-L50).

Ein weiteres Verdienst erwarb sich Professor Meijknecht bei der Errichtung des Mendel-Denkmals vor dem Mendel-Kolleg in Haarlem, das von den Augustinern geleitet wird. Auf seine Veranlassung hin kamen Spenden aus allen Volkskreisen, ohne Unterschied der Konfession, für das Denkmal zusammen. Er sah darin einen Beweis « von einer hohen Mendelverehrung im ganzen Land » (Meijknecht-Brief v. 21.1.1966, Mendelarchiv Wien). Die künstlerische Gestaltung des

Mendeldenkmals, eine drei Meter hohe Darstellung der Mendelschen Kreuzungsversuche in Gelbkupfer, hatte die niederländische Augustinerordensprovinz dem Augustinerpater Thomas Rodr aus Böhmen in Auftrag gegeben. Beim Festakt der Denkmalenthüllung am 3. November 1965 vor dem Mendelkolleg überreichte der Provinzial der niederländischen Ordensprovinz eine Mendel-Gedenkmedaille in Bronze an die sieben Genetischen Fakultäten der Niederlande. Das Kunstwerk entwarf der niederländische Künstler Niel Steenbergen.

P. Meijknecht nahm als Delegierten der Niederlande am Mendel-Symposium 1965 in Brünn (Brno) teil, wo ihm der Direktor des Mährischen Museums Dr. J. Jelinek die Mendel-Gedenkmedaille 1965 für seine Verdienste um den Mendelismus überreichte. Dr. Meijknecht war Mitarbeiter mehrerer Fachzeitschriften, Mitherausgeber von Lehrbüchern für Zoologie und Botanik und Mitglied des Publikationskomittees der Fachzeitschrift « Folia Mendeliana » in Brünn (Brno). « Sein hervorstechender Charakterzug war seine Liebe und Verehrung für Gregor Mendel, den er in seinem Leben und Schaffen zum Vorbild nahm » (Heimans, Nachruf in « Folia Mendeliana », 1968).

d. *Beiträge aus den übrigen Augustinerordensprovinzen in Europa.*

In Spanien beschäftigen sich die Augustiner seit Jahren als Lehrer an Höheren Schulen (Ordensschulen) und Mitarbeiter an Fach-Instituten mit dem Mendelismus und seiner praktischen Anwendung. Auf dem Gebiete der Literatur und des Pressewesens konnten die spanischen Augustiner in der Verbreitung der Mendelschen Lehre beachtliche Erfolge erzielen. So sind in der von den Augustinern redigierten Zeitschrift « La Ciudad de Dios » bisher über zehn Mendel-Publikationen erschienen. In der erwähnten Zeitschrift publizierte Francisco Marcos del Rio zwei Aufsätze « Para el centenario de Mendel. Las leyes mendelianas » (L52) und « Los limites del mendelismo y la accion de los cromisomas en la herencia » (L53). In der gleichen Zeitschrift gab Juan Manuel del Estal einen biographischen Bericht « Gregorio Mendel y la Abadia agustiniana de Brünn » (L54) und Paul Hammerling widmete darin seinem Mitbruder Gregor Mendel einen Nachruf (L51). Im Mendel-Jubiläumsjahr 1965 verfaßte Luis Cubillo in der Zeitschrift « Religion y cultura » die Studie « El P. Gregorio Mendel y el mendelismo » (L55). Ambrosio Fernandez, Professor der Biologie, widmete in seinem Lehrbuch « Biologia » Gregor Mendel und

dem Mendelismus (L56) ein eigenes Kapitel. In der Zeitschrift « Vida Nueva » schrieb A. Velasco einen originellen Beitrag « Gregorio Mendel, el Fraile de los guisantes » (L57) und Iza Retana veröffentlichte in der Madrider Tages-Zeitung « Ya » seinen Aufsatz « Primer centenario del Mendelismo » (L61). Einen interessanten Beitrag schrieb Jimena F. de la Vega « Teoria de la herencia y herencia molecular » (L60).

In Italien (Rom) befaßten sich die Augustiner ebenfalls mit der Persönlichkeit und Lehre ihres Mitbruders Gregor Mendel. Der Ordensschriftsteller A.C. de Romanis publizierte in « Bollettino Storico Agostiniano » mehrere Beiträge : « Un fratre naturalista Giovanni Gregorio Mendel, Agostiniano » (L62), « Mendel, Sacerdote delle Fede, Maestro di Scienzia » (L63) und « Un grande innovatore nello studio delle scienze naturali » (L64). Zum 50. Todestag Gregor Mendels (1934) schrieb P. J. Hammerling in « Archivo Historico Agostiniano » (Rom), einen Gedenkbeitrag « En el cincuentario de la muerte de Mendel » (L67). Im Mendel-Jubiläumsjahr 1965 wurden, angeregt durch das Apostolische Schreiben Papst Paul VI. « Gregorii Mendel », in den Ordenszeitschriften Mendel-Publikationen (L65, L66) veröffentlicht.

In der Belgischen Ordensprovinz beschäftigen sich die Augustiner-Professoren am Ordens-Gymnasium in Kontich mit der Persönlichkeit und Lehre Gregor Mendels. Von den Publikationen ist der Beitrag des Ordenshistoriker P. Norbert Teeuwen, Leuven, « Pater Gregorius Mendel O.E.S.A. Een beroemd natuurkundige » (L74) erwähnenswert.

e. *Beiträge der Augustinerprovinzen in Nordamerika und Australien.*

Die Augustiner der nordamerikanischen Ordensprovinzen können gemeinsam mit ihren deutschen Mitbrüdern in den USA und Canada auf eine langjährige erfolgreiche Tätigkeit auf dem Gebiete der Mendelforschung verweisen. Das Forschungszentrum des Augustinerordens in Nordamerika « The Augustinian Historical Institute of North America » hat seinen Sitz an der Augustiner-Universität in Villanova, Pa. 19085. Die Wissenschaftliche Bibliothek der Universität enthält eine Abteilung « Gregor Mendel und die Geschichte des Mendelismus ». Das umfangreiche Schrifttum wird z.Zt. neu geordnet und katalogisiert. An der Villanova-Universität befindet sich das Gregor-Mendel-Institut « Mendel Hall », an dem naturwissenschaftliche Studien und Mendel-Akademien abgehalten werden. Vor mehr als 40 Jahren stiftete die

Augustiner-Universität in Villanova den Mendel-Preis (Mendel Medal), der an hervorragende katholische Naturforscher verliehen wird. Unter den mehr als 20 Preisträgern wurde auch Teilhard de Chardin S. J. ausgezeichnet. Im Mendel-Jubiläumsjahr 1965 verlieh die Villanova-Universität die Ehrendoktorwürde an Professor Luigi Gedda (Rom) für dessen Verdienste auf den Gebiete der Humangenetik. Die naturwissenschaftlichen Publikationen veröffentlichten die Augustiner in der Ordenszeitschrift « The Tagastan » (L75, L76). Das Institut für Ordensgeschichte « The Augustinian Historical Institute » in New York, enthielt eine große Zahl Mendeliana. Es wurde im Jahre 1970 der Universitätsbibliothek in Villanova einverleibt. Im Mendel-Jubiläumsjahr 1965 ließ ein Mendelfreund auf dem Weltausstellungsgelände (Vatikanischer Pavillon) in New York (1964/66) einen « Mendel-Garten » (Father Mendel Garden of Heredity) anlegen und übergab ihn den Augustinern in Obhut. Täglich versorgt ein Gärtner den Mendel-Garten mit frischen Pflanzen, « deren Blüten die Proportionen der Mendelschen Gesetze darstellen ». Auf einer Steinplatte sind die Mendelschen Vererbungsregeln graphisch aufgezeichnet und eine Marmortafel trägt die Inschrift : FATHER MENDEL GARDEN OF HEREDITY. Der « Mendel-Garten » erhielt am 28. August 1965 (Augustinusfest) mit einem Festgottesdienst die kirchliche Weihe (L66).

Not und Inflation zwangen die Deutsche Augustinerordensprovinz nach dem Ersten Weltkrieg zu Neugründungen in Nordamerika, acht Konvente in USA und Canada, die 1967 zur Ordensprovinz « St. Josef in Nordamerika » erhoben wurde. Als erster deutscher Augustiner kam P. Dr. Gelasius Kraus (1870-1951) nach Nordamerika und dozierte an der Villanova-Universität Philologie und Naturkunde. Als Naturwissenschaftler beschäftigte er sich auch mit dem Leben und Werk Gregor Mendels. Er studierte die Mendel-Dokumente im Brünner Augustinerkloster und verfaßte eine englische Mendelbiographie, die im Kloster zu Monastery N.S. aufbewahrt wurde. Im Augustinerkloster zu Monastery N.S. hat Prior P. Tarcisius Rattler, ein eifriger Mendelforscher, ein Mendel-Museum eingerichtet und eine Mendel-Ausstellung arrangiert. Im Mendel-Gedenkjahr 1972 verfaßte er ein deutsches und ein englisches Manuskript über die Persönlichkeit Gregor Mendels. Die englische Fassung (L32) wurde von der Villanova-Ordensprovinz an alle Konvente in Nordamerika versandt, die deutsche Fassung (L31) wurde z.T. in der Novembernummer der Familienzeitschrift « Maria vom Guten Rat », 1972, veröffentlicht. Die englische

Fassung benützte P. Rattler für einen Festvortrag am Nova Scotia Agricultural College in Toronto N.S. im Oktober 1972. In der Mendelforschung arbeitet er mit dem Biologen B. C. Boyes an der Mc Gill University in Montreal zusammen. Als Lehrer an den Höheren Schulen in Nordamerika vertreten die Augustiner bewußt die Lehre Mendels. Die von ihnen geleitete Mittelschule in Chicago führt den Namen « Mendel-High-School ».

Im Jahre 1971 errichteten die Augustiner in Australien durch den Anbau eines neuen Trakts an das Villanova-College in Brisbane ein modernes Forschungs-Institut für Biologie und Genetik, « Mendel Hall » genannt. Im bescheidenen Maß soll an dieser Stätte die « Brünner Tradition » im Geiste Gregor Mendels gepflegt werden. Leiter des Instituts ist P. Laurence Mooney, Professor für Biologie und Zoologie. Zum 150. Geburtstag Gregor Mendels verfaßte P. Michael Endicott in der Tageszeitung « The Catholic Leader » einen achtbaren Artikel (L77).

Zusammenfassend kann gesagt werden, daß das Interesse für die Persönlichkeit und Lehre Gregor Mendels im Augustinerorden wohl vorhanden ist. Die gigantische Entwicklung der Naturwissenschaften haben unser Weltbild verändert und im Augustinerorden neue Impulse zur Erforschung der Persönlichkeit und Lehre Gregor Mendels gegeweckt.

5. *Gregor-Mendel-Gedenkfeier des Augustinerordens in Rom.*

Den festlichen Höhepunkt des Mendel-Jubiläumsjahres 1965 und zugleich glanzvollen Abschluß des II. Vatikanischen Konzils, bildete die Gregor-Mendel-Gedenkfeier des Augustinerordens in Rom, am 25. November 1965. In einem offiziellen Festakt ehrten die Generalleitung des Augustinerordens, in Verbinding mit dem « Institut für medizinische Genetik Gregor Mendel » an der Universität Rom, den Augustiner-Gelehrten Gregor Mendel und sein wissenschaftliches Werk. Die Gedenkfeier fand im Palazzo Pio XII., dem größten kirchlichen Festsaal Roms, in Anwesenheit hoher Persönlichkeiten aus dem kirchlichen, kulturellen, politischen und wissenschaftlichen Leben Roms, statt. Im Auditorium hatten 17 Kardinäle und 150 Bischöfe, die am Konzil teilgenommen hatten, Platz genommen. Der Festsaal war überfüllt, sodaß die Feier durch Lautsprecher übertragen wurde.

Den Auftakt zu dieser glanzvollen Festfeier bildete das « Cantabo

Domino in vita mea» von Luigi da Palestrina, dirigiert vom Maestro der Capella Sistina Msgre Domenico Bartolucci. In seiner Begrüßungsansprache betonte der Generalprior des Augustinerordens Agostino Trape, daß man mit dieser Feier den Wissenschaftler und Ordensmann Gregor Mendel ehren wolle. In einer Grußbotschaft drückte Papst Paul VI. seine Bewunderung für das Werk Gregor Mendels aus, das in der Geschichte der Wissenschaft das Fundament der experimentellen Genetik wurde. Professor Luigi Gedda, Ordinarius für medizinische Genetik an der Universität Rom, prägte in seiner Laudatio den treffenden Satz : « Wir hätten nicht den Wissenschaftler, wenn wir nicht den Augustiner gehabt hätten ». Mit dieser Akzentuierung unterschied sich die römische Gedenkfeier von den übrigen Zentenarfeiern in aller Welt, die mehr den Naturforscher als den Menschen und Ordensmann ehrten. Die Gregor-Mendel-Gedenkfeier war nicht mehr eine Angelegenheit der Augustinerfamilie allein, sondern kam einer Ehrung Gregor Mendels und seines Werkes durch das Konzil, der höchsten kirchlichen Autorität, gleich. — In der Vorhalle des Palazzo Pio XII. wurden in einer Mendel-Ausstellung Reproduktionen aus dem Leben und Wirken Gregor Mendels gezeigt.

6. *Apostolisches Schreiben Papst Paul VI. an den Generalprior des Augustinerordens Lucianus Rubio zum Mendel-Jubiläum 1965.*

Geliebter Sohn, (Deutsche Übersetzung).
Gruß und Apostolischer Segen!

In diesem Jahr gebührt Gregor Mendel eine eigene Gedenkfeier, die auf Deinen klugen Rat hin von Deinen Mitbrüdern, aber auch auf eigene Initiative von vielen Männern der Wissenschaft würdig begangen werden wird.

Bei diesen Ehrungen möchten Wir nicht fehlen, ja es ist Uns in Anbetracht Unserer schuldigen und angenehmen Amtspflicht, die Großen des Geistes und des Herzens mit gebührendem Lob zu ehren, eine besondere Freude und unser Wunsch, den Namen Gregor Mendels allen aufleuchten zu lassen.

Am 8. März 1965 sind es hundert Jahre, daß Dein Ordensmitbruder aus dem Kloster Brünn in Mähren der dort gegründeten Naturwissenschaftlichen Gesellschaft seinen zweiten und endgültigen Bericht mit dem Titel : « Versuche über Pflanzenhybriden » vorgelegt hat. Darin schildert er die geglückten und sicheren Ergebnisse von Experimenten,

die er ein Jahrzehnt lang im Garten seines Klosters durchführte, in dem er mit Hilfe einer neuen Methode, die in beharrlicher Sorgfalt, in scharfsinniger und absolut sicherer, weil auf mathematischen Formeln beruhenden Anwendung vielerlei Arten von Erbsen kreuzte.

Sicherlich hat ein scharfer Verstand Gregor Mendel geleitet, und ganz bestimmt waren ihm seine gründlichen mathematischen Kenntnisse eine wirksame Hilfe in seinem Bemühen, bei seinen Forschungen in der Verfolgung seines Zieles besonders auf die Zahl zu achten. Dennoch gehen wohl die nicht fehl, die meinen, er habe diesen Weg der Forschung eingeschlagen, angeregt durch die Lehre des hl. Vaters Augustinus, der besonders bei der Entdeckung der Zahl in den Dingen die Weisheit Gottes bewunderte, die alles nach Zahl geordnet und erschaffen habe, weil in den heiligen Büchern gesagt wird : « Sie erstreckt sich machtvoll von einem Ende zum anderen und durchwaltet aufs Beste das All (Weisheit 8,1) », « wird wohl mit dieser Macht, die sich von Ende zu Ende erstreckt, die Zahl, und mit der Macht, die alles aufs beste durchwaltet, die Weisheit selbst bezeichnet sein, da beides zur gleichen Weisheit gehört ». (De lib. Arb. II, 30).

Gregor Mendels Entdeckungen wurden damals fast völlig mit Schweigen übergangen. Erst später wurden sie neu-entdeckt und erwiesen sich aus eigener innerer Kraft und Klarheit als sehr geeignet zur Erforschung sowohl der Anlagen, die durch Vererbung der Generationenfolge übertragen werden, als auch des Wie der Vererbung.

Zum Beginn dieses Jahrhunderts haben berühmte Naturforscher aus verschiedenen Ländern (Hugo de Vries, Carl Correns und Erich Tschermak-Seysenegg) beim Vergleich ihrer Entdeckungen mit denen Mendels ohne Zögern erklärt, daß ihm als ihren Vorgänger das Entdeckungsverdienst gebührt. Seit dem hat sich die Wissenschaft, die die Gesetze und Elemente der Vererbung untersucht, Genetik genannt, sehr entwickelt und erstreckt sich auf Pflanzen, Tier und Mensch. Außerdem fanden die von Mendel entdeckten und erwiesenen Naturgesetze Anwendung auf die allgemeine Biologie und Pathologie.

Die spezielle Biologie, die sich mit dem gesunden und kranken Menschen befaßt ,hat durch ihn große Fortschritte gemacht, neue Erkenntnisse gewonnen und somit neue Methoden gefunden, durch die Erbkrankheiten und Erbkrankheitsanlagen nicht nur erkannt, sondern ihre Auswirkungen auch durch Anwendung der rechten Heilmittel geheilt werden können.

Deswegen sind sich Naturforscher und Ärzte einig im Lob dieses

Mannes, dessen Verstandesschärfe gleich rühmenswert war wie der Segen, den seine Forschungen der Menschheit brachten und noch bringen werden. Er gehört zu den durch Gelehrsamkeit ausgezeichneten Männern, die die Natur aufdeckten und in die verborgenen Werkstätten des Schöpfers eindrangen. Und wegen des Nutzens, der sich daraus für alle ergibt, nimmt auch die ganze Menschheit teil an seiner Ehre und seinem Verdienst.

In dieses allgemeine Lob wollen auch Wir miteinstimmen, vor allem auch deshalb, weil die Augustiner-Familien in Gregor Mendel einen Mitbruder sehen dürfen, der sich durch kluges Urteil, festen Glauben und treue Ordensobservanz auszeichnete. Das geht klar aus seiner Lebensbeschreibung hervor. Niemals hätten ihn seine Mitbrüder einstimmig zum Abt gewählt, wenn sie nicht ebenso in ihm einen Mann von tiefer Frömmigkeit und Klugheit, wie einen Gelehrten von klarem, reichen Wissen gesehen hätten. Sein leuchtendes Beispiel, das er gab, möge vielen anderen ein kräftiger Ansporn werden den gleichen Weg eifrigen Studiums zu gehen und so ihrem katholischen Namen Ehre zu machen und Adel zu verleihen. Das entspricht auch den Ermunterungen und Wünschen unseres Vorgängers Papst Johannes XXIII. seligen Andenkens, denen er in seiner Enzyklika « Pacem in terris » Ausdruck verliehen hat (pars V).

Das ist Uns auch Grund und willkommener Anlaß, unserem lieben Alois Gedda zur Gründung des Instituts in Rom, das den Namen Gregor Mendels trägt, in dem die Medizinische Genetik und Zwillingskunde gepflegt und den neuesten Erfordernissen angepaßt wurde, zu beglückwünschen, daß es immer mehr an Bedeutung wächst und zu noch größeren Hoffnungen berechtigt. Ganz besonders aber darf sich der Orden, dem Du würdig vorstehst, Gregor Mendel als einer leuchtenden Zierde rühmen. Und auch Wir freuen Uns, daß dieser helle Stern aus Deinem Orden aufging. Wir wünschen sehr, daß die Jahrhundertfeier, in der man seine Verdienste ehrt, auch viele zur Nachahmung seines Beispiels anregt und bleibende Früchte zeitigt.

Das wünschen Wir Dir, geliebter Sohn, aus ganzem Herzen und erteilen Deinen Mitbrüdern und allen, die Mendel-Gedenkfeiern veranstalten und daran teilnehmen, in aller Liebe den Apostolischen Segen.

Gegeben zu Rom, am 20. Februar 1965, im zweiten Jahr Unseres Pontifikates.

(gez.) Papst Paul VI.

7. *Literaturverzeichnis : Publikationen aus dem Augustinerorden.*

a. *Beiträge aus der ehemaligen Augustinerordensprovinz in Böhmen, dem Regionalvikariat « Maria Trost » und dem Brünner Augustinerstift.*

1. Augustiner-Rundbrief 1959, Folge 20 : Der Augustinerabt Gregor Mendel.
2. Augustiner-Rundbrief 1964, F. 43 : Priester und Gelehrter.
3. Augustiner-Rundbrief 1965, F. 44 : Das Gregor-Mendel-Jubiläum 1965.
4. Augustiner-Rundbrief 1965, F. 44 : Primizfeier des Mendel-Großneffen P. Clemens M. Richter OSA.
5. Augustiner-Rundbrief 1965, F. 45 : Junger Augustiner als Bildhauer. P. Thomas Rodr fertigt das Mendel-Denkmal in H.
6. Augustiner-Rundbrief 1966, F. 47 : Mendel-Gedenkfeiern in Ost und West.
7. Augustiner-Rundbrief 1972, F. 72 : Abt Gregor Mendel als Prediger.
8. Augustiner-Rundbrief 1972, F. 73 : Gregor-Mendel-Gedenkfeiern 1972.
9. Gemeindebrief St. Michael-Stuttgart : Der Mendel-Kongress in Brünn...
10. Pfarrblatt St. Augustin-Wien 1966 : Der Vater der Vererbungslehre-ein Augustinermönch.
11. Miksch F. L., Johann Gregor Mendel OSA. 1822-1884. Augustinianum VI (Rom 1966) 91-101.
12. Miksch F. L., Gregor-Mendel-Ausstellung in der Universitäts-Bibliothek in Bonn (2. Dezember 1966 — 1. März 1967). Mährisch-Schlesische Heimat, Jahrgang 1967, Heft 1.
13. Miksch F. L., Zum Ertrag des Mendel-Jubiläums (1865-1965). In : Königsteiner Studien, Heft 4 1966, 169-174.
14. Miksch F. L., Zum Ertrag des Mendel-Jubiläums (1865-1965/66). In : Cor Unum, 25. Jahrgang, Heft 1, 1967, Würzburg.
15. Miksch F. L., Zum Ertrag des Mendel-Jubiläums (1865-1965/66). In : Mährisch-Schlesische Heimat, Jahrgang 1967, Heft 2.
16. Miksch F. L., Johann Gregor Mendel 1822-1884. Der Entdecker der Erbgesetze-Augustinerabt in Brünn/Mähren. In : Nordmährisches Heimatbuch 1967, Quellenverlag V. Diwisch. D 6452 Steinheim/Ha.
17. Miksch F. L., Johann Gregor Mendel (1822-1884), Mensch, Ordenspriester und Abt. In : Kirche, Recht und Land. Festschrift für Weihbischof Dr. Adolf Kindermann. Königstein/Taunus. 1969.

18. Miksch F. L., Johann Gregor Mendel. Entdecker der Lebensgesetze und Begründer der Erbwissenschaft (Genetik). In : Bericht über die Arbeitstagung 1970 der Arbeitsgemeinschaft der Saatzuchtleiter in Gumpenstein vom 1.-3. Dezember 1970. Verlag u. Druck der Bundesversuchsanstalt für alpenländische Landwirtschaft, Gumpenstein OÖ.
19. Miksch F. L., Meijknechts work on Mendel. In : Gregor-Mendel-Colloquium Summaries, Brno 1970, 62f.
20. Miksch F. L., Johann Gregor Mendel zum 150. Geburtstag (1822-1972). Leben und Werk eines Bahnbrechers der Wissenschaft. In : Sudetenpost, 18, Jahrgang, Folge 13,7. Juli 1972, Linz/Donau.
21. Miksch F. L., Johann Gregor Mendel - Leben und Werk. Zum 150. Geburtstag Gregor Mendel (1822-1972). In : Mährisch-Schlesische Heimat, Jahrgang 1972, Heft 2, Neu-Ulm.
22. Miksch F. L., Johann Gregor Mendel zum 150. Geburtstag (1822-1972). In : Cor Unum. 30. Jahrgang 1972, Heft 2. Würzburg.
23. Miksch F. L., Johann Gregor Mendel-Leben und Werk. Dem Entdecker der Lebensgesetze für Pflanzen, Tier und Mensch, dem Gelehrten und Erzieher aus sudetendeutschem Stamme zum 150. Geburts-Jubiläum (1822-1972). In : Sudeten-deutscher Erzieherbrief, 19. Jahrgang, F5, München 1972.
24. Miksch F. L., Der Anteil des Augustinerordens in der Erforschung der Persönlichkeit Gregor Mendels und seiner Lehre. In : Festschrift der Gregor-Mendel-Gesellschaft-Wien. Wien 1974.
25. Miksch F. L., Der Anteil des Augustinerordens in der Erforschung der Persönlichkeit Gregor Mendels und seiner Lehre. In : Augustiniana, XXV (1975), 88-113. Louvain/Leuven, Belg.
26. Neumann A. A., Acta et epistolae eruditorum Monasterii Ord. S, Augustini Vetero-Brunae. Pars I (A. 1819-1850). Brunae 1930.
26a. Neumann A. A., Biolog Mendel ve Znojme. Znaim 1932.
27. Neumann A. A., De evolutione interna abbatiae Vet. Brunensis et de reforma facienda. (Relatio). Aa 36b, fasc. Monasterium Brunense 1946, 19ff. Generalarchiv OSA (Rom).

b. *Beiträge aus der Deutschen Augustinerordensprovinz.*

28. Cor Unum- Heft 4 1948; Heft 4 1965; Heft 4 1966; Heft 1-2 1967; Heft 3-4 1972 (Gregor Mendel und Mendel-Gedenkfeiern).
29. Heim M., Ahnengalerie der Augustiner. 7. Gregor Mendel der Naturforscher. Cor Unum, Jahrgang 6, Heft 4 1948, 107f.

30. Kraus G., Gregor Johann Mendel O.E.S.A. (Englisches Manuskript); neubearbeitet von T. A. Rattler, Monastery N.S. Canada.
31. Rattler T. A., Gregor Johann Mendel. Zum 150. Geburtstag des großen Augustiners und weltbekannten Entdeckers der Vererbungsgesetze. In : Maria vom guten Rat, November 1972, Würzburg.
32. Rattler T. A., Gregor Johann Mendel zum 150. Geburtstag. (Englisch). Festrede an dem Nova Scotia Agricultural College in Toronto ,12.10.1972; als Broschüre gedruckt bei Villanova-Augustinerordensprovinz, Villanova USA. 1972.
33. Zimmermann M., Padre Mendel et il Mendelismo. Analecta Augustiniana 1916. (Vgl. Muckermann H., Die Entdeckung reiner Linien in der experimentellen Vererbungslehre. Stimmen der Zeit, 1916, 30.
34. Zimmermann M., R. Gregorius Mendel eximius scienciarum cultor. Analecta Augustiniana I, 86f.
35. Zumkeller A., Recently Discovered Sermon Sketches of Gregor Mendel. Proceedings of the Gregor Mendel-Colloquium, Moravian Museum Brno 1971, 247-256. (English version by Arnulf Hartmann OSA, New York), und Gregor-Mendel-Colloquium, Summaries, Brno 1970, 40f.
36. Zumkeller A., Neuentdeckte Predigtskizzen Gregor Mendels. In : Augustinana XXI (1971) u. Acta Ordinis 15 (1970) 234ff.
37. Zumkeller A., Zum 150. Geburtstag Gregor Mendels. Gedenkrede beim Gedächtnisgottesdienst am 20. Juli 1972 in München. In : Cor Unum, 30. Jahrgang, Heft 3/4 1972.

c. *Beiträge aus der Niederländischen Augustinerordensprovinz.*

38. Lierde P. C. v., Carattere e Religiosità di Gregorio Mendel. Novant anni delle Leggi Mendeliane, Roma 1956, 101ff.
39. Meijknecht G., (Werke), Fernsehen und Helligkeitsunterscheidung beim Steinkauz (Athena nocturna), Doktor-Diss. a.d. Universität Leiden.
40. Meijknecht G., Hebben de dieren intelligentie? Leiden 1947.
41. Meijknecht G., Studien über die Variabilität bei den Pflanzen und die ontogenetische Differenzierung der Pflanze. Maximum-Minimum, « ideale Wert ». Acta Botanica Neerlandica, Vol. 4.
42. Meijknecht G., Gregor Mendel. De ontdekker der erfelijkheidswetten. Bussum, Brand 1950, 143s.

43. Meijknecht G., Honderd jaar Mendel. Natuur en Techniek 33 (1965) 1-8.
44. Meijknecht G., Mendel. Actuele Onderwerpen Nr. 1065. Amsterdam 1965.
45. Meijknecht G., Eerbetoon aan Gregor Mendel. Bisdomblad 42 (1965).
46. Meijknecht G., Mendel, onbegrepen grondlegger van de erfelijkheidsleer. Onderweg 9 (1965), 4f.
47. Meijknecht G., Wie was Mendel. Wageningen 1965, 44-62.
48. Meijknecht G., Gregor Mendel im Kloster. Randnotizen zur Mendel-Biographie. Analecta Augustiniana Vol. XXIX (Rom 1966) 255-272.
49. Meijknecht G., Versuche über Pflanzenhybriden. Niederländische Übersetzung und kritischer Kommentar zu Fishers Deutung über Mendels Erbsenversuche. (Manuskript, wissenschftl. Nachlaß).
50. Meijknecht G., Mendel-Vendel. Mendel-Gedenkfeier und Denkmalenthüllung am 3. November 1965 in Haarlem. Mendel-Kolleg, Haarlem.

d. *Beiträge aus den übrigen Augustinerordensprovinzen in Europa.*

51. Hackel P., Nota necrologica : Gregorio Mendel. La Ciudad de Dios, VII (1884) 595-596.
52. Marcos del Rio F., Para el centenario de Mendel. Las leyes mendelianas. La Ciudad de Dios 130 (1922) 108-119; 321-331; 131 (1922) 94-103; 427-437.
53. Marcos del Rio, F., Los limites del mendelismo y la accion de los cromosomas en la herencia. La Ciudad de Dios 143 (1925) 241-257.
54. Estal J. M. del, Gregorio Mendel y la abadia agustiniana de Brünn. La Ciudad de Dios 178 (1965) 650-667.
55. Cubillo L., El P. Gregorio Mendel y el mendelismo. Religion y Cultura 11 (1966) 351-363.
56. Fernandez A., Gregorio Mendel, Biologia, 2a ed. Espasa Calpe, Madrid 1951, 71-84.
57. Velasco A., Gregorio Mendel, el Fraile de los guisantes. Vida nueva, no. 464 (3, April 1965).
58. Gordillo M., Leyes de la herencia, Estudio acerca del mendelismo y sus consecuencias. Razon y Fe 52 (1918) 79-90, 157-167; 53 (1919) 367-375, 503-509.

59. Restrepo F., Herencia y educacion social. Razon y Fe 74 (1926) 137-146, 289-303.
60. Jimena F. de la Vega, Teoria de la herencia y herencia molecular. Ed. Paz Montalvo, Madrid 1965.
61. Retana Iza, Primer centenario del mendelismo. Ya, Vol. 2. 1965 (Madrid).
62. Romanis A. C. de, Un fratre naturalista Giovanni Gregorio Mendel, Agostiniano. Viterbo, Tip. Agnesotti 1911, 24s.
63. Romanis A. C. de, Mendel, Sacerdote delle Fede. Maestro di Scienzia. Roma, Fr. Ferrari 1923, 28s.
64. Romanis A. C. de, Un grande innovatore nello studio delle scienze naturali. Il P. Giovanni Gregorio Mendel Agostiniano. Bolletino Storico Agostiniano (Firenze) 6, 1929, 1, 7-18.
65. Romanis A. C. de, De celebratione centenaria Gregorii Mendel. Acta Ordinis S. Augustini, Vol. X (Roma 1965) fasc. 2, 204f.
66. Romanis A. C. de, Augustiniani in civitate Neo-Eboracensi (New York) commorantes Gregorium Mendel honorant in aedibus Vaticanis Exhibitionis Internationalis Neo-Eboracensis. Acta Ordinis S. Augustini. Vol. X (Roma 1965) fasc. 2.
67. Hammerling J., En el cincuentario de la muerte de Mendel. Archivo Historico Agostiniano, 1934.
68. Hammerling J., Apostolisches Schreiben Papst Paul VI. « Gregorii Mendel » v. 20.2.1965. (Generalarchiv Rom).
69. Hammerling J., Una Lettera Pontificia all' Ordine Agostiniano nel centenario dell'opera scientifica di Gregorio Mendel. L'Osservatore Romano, 20.2.1965.
70. Hammerling J., Il Centenario delle scoperte di Mendel. L'Osservatore Romano, 25. 11. 1965.
71. Hammerling J., Prima che alla scienza Gregor Mendel appartiene alla Chiesa. L'Osservatore Romano, 27.11.1965.
72. Rubio L., Rundschreiben des Augustinerordensgeneral Lucian Rubio an den Gesamtorden zum Mendel-Zentenar 1965. Ecclesia, no. 1237 (27. 3. 1965).
73. Gedda L., La contemplazione e la scienza. Discorso commemorativo del Io centenario delle scoperte di Gregorio Mendel Agostiniano. Quaderni della Cattedra Agostiniana 5. Liberia Editrice Ancora 1965, 47s.
74. Teeuwen N., Pater Gregorius Mendel, O.E.S.A. Een beroemd natuurkundige. Onze Lieve Vrouw van Goeden Raad, 8 (Gent 1934) 61-64.

e. *Beiträge der Augustinerprovinz in Nordamerika und Australien.*

75. Coyne J. A., Gregor Mendel O.S.A. His Life and Contribution. The Tagastan 19 (1956) 27-35; Washington D.C.
76. Gallan L.-Whelan Th., Mendel Memories. The Tagastan, 22 (1960) 36-40.
77. Endicott M., Gregor Mendel Society to honor scientist-priest. The Catholic Leader, 30. Sept. 1973, 18 p. Brisbane, Australia.

Ferdinand Leopold Miksch O.S.A.†

Les fondements de la liberté humaine selon Jacques de Viterbe O.E.S.A. Disputatio 1ª de Quolibet, q. VII (1293)*

2. — *Deuxième confrontation avec l'enseignement d'Aristote, Averroes et les Docteurs.*

a) *La difficulté.* Si la thèse selon laquelle la volonté se meut elle-même n'est pas inconciliable avec l'axiome aristotélicien : tout ce qui est mû est mû par un autre, n'est-elle pas contraire à l'enseignement du Philosophe, de son Commentateur Averroes, et à la doctrine commune des Docteurs, qui rattache la motion de la volonté à l'appréhension intellectuelle de ce qui est désirable ou du bien ?

On lit en effet dans le *De Anima* que « le désirable meut l'appétit sans être mû lui-même » [261]) et que « l'appétit est un moteur mû » [262]). La volonté ne se meut donc pas elle-même ; elle est mue par l'appétit. D'autre part, Averroes dans son *Commentaire* de la *Métaphysique*, dit qu'une chose désirable, principe d'un mouvement local, existe à la fois dans l'âme et hors de l'âme ; en tant qu'elle existe dans l'âme, elle est l'agent du désir et du mouvement, en tant qu'elle existe hors de l'âme, elle est la fin du désir [263]). La volonté ne se meut donc pas par soi-même, mais par la forme que l'intellect appréhende. Enfin, les Docteurs [264]) ne disent-ils pas habituellement que le bien connu meut la volonté [265]) ?

*) Voir *Augustiniana*, XXIV (1974), 283-347.

261) *III De Anima*, c. 10, 433 b 10-15. Cf. S. Thomas, *ibid.*, lect. 15, nº 830.

262) *Ibid.*, S. Thomas, nº 831.

263) *XII Metaph.*, c. 2 ; text. 36, fol. 318 v H. Voir aussi Godefroid de Fontaines, *Quodl. VIII*, q. 16, t. 4, fasc. 1, p. 141.

264) Parmi eux, on citera : S. Thomas, *I Sent.*, d. 45, q. 1 a. 1 sol. *II Sent.*, d. 24, q. 2, a. 1 sol. *De Veritate*, q. 22, a. 12, obj. 3 sol. et ad 3. *III contra Gentiles*, c. 26, nº 2092. *De Malo*, q. 6, art. unic. sol. I^a q. 82, a. 3 ad 2. a. 4 sol. I^aII^{ae} q. 9, a. 1. *II De Anima*, lect. 5, nº 283. Cf. *ibid.*, nº 286. *III De Anima*, lect. 14, nº 803-804. *XII Metaph.*, lect. 7, nº 2522. Albert le Grand, *I Sent.*, d. 3, a. 37 sol. éd. Borgnet 25, p. 147. Cf. d. 45, a. 1 obj. 1 et ad 1. Siger de Brabant, *Quaest. super libros Phys.*, l. 2, q. 21. Voir Dom Lottin, *Psychologie et morale*, T. I, p. 243-244. Gérard d'Abbeville, *Quodlibet XIV*,

On voit donc que la volonté n'est pas mue par elle-même, mais par la forme intellectuellement connue, ou plus exactement que la volonté ne peut se mouvoir elle-même si l'objet connu la meut. Mais ne peut-on pas croire également que la volonté se meut elle-même et qu'elle est aussi mue par l'objet et l'intellect ? Cette seconde hypothèse implique la vérité de l'une et l'autre assertion [266]). Supposons qu'il en soit ainsi. En montrant comment la volonté est mue par l'objet et comment elle est mue par l'intellect on assurera que la volonté se meut elle-même et qu'elle est également mue par l'objet et l'intellect [267]).

Le point de départ de l'argumentation de Jacques de Viterbe est un texte de saint Anselme : « Nous n'avons aucun pouvoir, me semble-t-il, qui seul se suffise pour agir. Toutefois, lorsque manque ce sans quoi nos pouvoirs ne peuvent absolument parvenir à agir, nous ne disons pas que, pour ce qui est de nous, nous ne possédions pas moins ces pouvoirs ». Anselme apporte l'exemple de la vue : son acte requiert en plus de la puissance de voir, un corps visible, un milieu illuminé et la disparition de l'obstacle [268]). Analogiquement on dira, concédant d'ailleurs que la volonté se meut à vouloir, qu'elle a besoin d'autre chose qu'elle-même pour se mouvoir, à telle enseigne que si cela lui fait défaut elle ne pourra absolument pas se mouvoir. Ce quelque chose, dit Jacques de Viterbe, est l'objet actuellement connu de l'intellect : lui aussi meut la volonté. Selon quelle modalité exerce-t-il cette motion [269]) ?

b) *Tentatives de solution. L'objet connu meut la volonté comme une fin et non comme un agent.* Un premier essai de solution consisterait à dire que l'objet connu meut la volonté comme le ferait une fin et non comme le ferait un agent. Il la meut en déterminant ou spécifiant

q. 4. Lottin, p. 249. Matthieu d'Aquasparta, *Quaestiones disputatae de cognitione*, q. 9, ad. 4. Lottin, p. 273. Henri de Gand, *Quodl. I*, q. 14, ad 2, éd. Venise 1608 fol. 17 v b. Lottin, p. 275. Gauthier de Bruges, *Quaest. disp.* q. 6, art. 18, ad 3. Lottin, p. 243-244. Pierre de Falco, *Quaestio disputata* q. 15, éd. A.-J. Gondras, Paris 1968, p. 532, n° 3. 534, n° 5. 539 sol. 541. Richard de Mediavilla, *Quaest. disp.* Lottin, p. 298. Gilles de Rome, *Quodl.* 3, q. 15. Lottin, p. 316, n. 1. Godefroid de Fontaines, *Quodl. VI*, q. 7, p. 164. Guillaume de la Mare, *Quaestio disputata utrum voluntas sit potentia activa vel passiva.* Lottin, p. 272.

[265]) P. 102, 760-771.

[266]) P. 105, 882-885.

[267]) P. 102, 772-775. P. 105, 885-887.

[268]) *De libero arbitrio* ,c. 3. P.L. 158, 494 C.

[269]) P. 102, 776-103, 786.

l'acte ; il n'intervient pas dans la position même de l'acte. Ainsi la volonté est-elle mue de la même manière par l'objet extérieur et par la connaissance intellectuelle [270]).

On le voit, cette opinion distingue la détermination ou spécification d'un acte et la production ou exercice de cet acte. Pressentie par saint Thomas dès son *Commentaire des Sentences* [271]), cette distinction avait été largement utilisée dans le *De Veritate* [272]), la *Somme théologique* et le *De malo* [273]). Gilles de Rome en avait également usé [274]). Henri de Gand l'avait critiquée [275]). Godefroid de Fontaines s'en était servi [276]) et s'en servira [277]).

La production de l'acte et sa spécification. En présence de cette opinion, Jacques de Viterbe éprouve une certaine gêne. Il lui semble raisonnable d'admettre que la forme connue cause le désir d'une façon efficiente : en effet, explique-t-il, si la connaissance de l'objet par l'intellect n'exerçait aucune action sur la volonté, on ne voit pas de raison pour que celle-ci soit plus déterminée à vouloir ce qui est appréhendé que ce qui ne l'est pas. Or la solution proposée ne résoud pas cette difficulté [278]).

Il faut donc répondre autrement. Acceptons, dit Jacques de Viterbe, la distinction de la spécification de l'acte et de sa production. Elle est raisonnable. Avançons l'idée que la volonté est mue par elle-même formellement et par Dieu efficiemment à produire un acte, et qu'elle est mue par l'objet existant hors de l'âme et selon cette existence même au plan de la spécification de l'acte [279]), et précisons que la connais-

270) P. 103, 787-791.

271 *II Sent.*, d. 7, q. 1, a. 1, ad 1 et 2. d. 25, q. 1, a. 1, ad 1 et 2. Voir LOTTIN, I, p. 226-227.

272 *De Veritate*, q. 22, a. 6.

273) $I^{a}II^{ae}$, q. 10, a. 2. *De Malo*, q. 6, art. unic.

274) *Quodl. III*, q. 15. LOTTIN, I, p. 316, n 1.

275) *Quodl. XII*, q. 26, fol. 501v-504v. LOTTIN, p. 317, n 2.

276) *Quodl. VIII*, q. 15, t. 4, fasc. 1, p. 156. 159. *Quodl.* X, q. 14, t. 4, fasc. 3 ; p. 382.

277) *Quodl. XV*, q. 2 (1303 ou 1304), t. 14, p. 6-11. q. 4, *ibid.*, p. 23-24. Dans cette question G. de Fontaines se demande s'il existe une distinction réelle entre la production d'un acte et sa détermination, ce qui revient à poser le problème : est-ce même chose pour la volonté d'être mue au plan de la détermination de l'acte et au plan de la production de l'acte (p. 6). Godefroid pense que dans son acte premier la volonté ne se meut pas elle-même pour produire cet acte et qu'elle n'a pas en son pouvoir son premier vouloir (p. 8). Il estime que la distinction n'est pas réelle (p. 10. 11).

278) P. 103, 792-797.

279) Voir ARISTOTE, *VI Metaph.*, c. 4, 1027 b 25. S. THOMAS, *ibid.*, lect. 4, 1230-1240. Voir I^{a}, q. 83, a. 3 sol.

sance intellectuelle de l'objet meut la volonté de deux manières : efficiemment en quelque sorte au plan de la production de l'acte, d'une autre façon dans l'ordre de la spécification de ce même acte [280]).

En effet, la volonté se meut elle-même formellement et Dieu meut efficiemment la volonté à produire un acte. L'automotion formelle de la volonté a été établie plus haut par ce qui a été dit sur les affections de l'âme [281]), et l'on sait que Dieu meut efficiemment à produire un acte, une volonté qui a reçu de lui sa forme [282]). Lorsqu'il s'agit de la spécification de l'acte, la volonté est mue par l'objet qui existe hors de l'intellect selon l'être même qu'il possède hors de l'intellect, car les objets spécifient les actes et les définissent [283]).

Le problème est donc maintenant de savoir comment une telle détermination est une motion [284]). La difficulté disparaît si l'on considère qu'il s'agit d'une motion au sens métaphorique du mot. Une chose meut métaphoriquement parce qu'elle est le terme du mouvement à la façon dont un relatif est terme de l'autre. Or ce genre de motion convient aux objets des puissances de l'âme. Ils sont les termes de la relation de l'äme aux choses en tant qu'elle leur est conforme et semblable [285]). Or de tels objets se rapportent à l'âme uniquement parce que l'âme se rapporte à eux [286]). Ils ne meuvent donc l'âme comme termes de ses actions qu'en tant qu'elle est mue en vue de se conformer actuellement à eux [287]). Ce qui meut en propriété et à titre d'agent, se rend semblable, par sa motion même, ce qu'il meut. En conséquence, ce qui est mû afin d'être rendu semblable à un autre, est dit mû métaphoriquement par cet autre, métaphoriquement,

280) P. 103, 798-806.

281) P. 95, 505-98, 616.

282) P. 98, 617-628. A sa manière Jacques de Viterbe ne fait porter la causalité divine que sur la production de l'acte. S'inspirerait-il de S. Thomas, *De Malo*, q. 6, art. un. ? Voir aussi S. Thomas, I^aII^{ae},q. 9, a 6 ad 3. Sur la spécification et la définition des actes par l'objet voir S. Thomas, I^a, q. 77, a. 3. *I Sent.*, d. 17, q. 1, a. 4 sol. *II Sent.*, d. 44, q. 2, a. 1 sol. *IV Sent.*, d. 7, q. 2, a. 1. q. 2, nº 111. d. 15, q. 2, a. 1. q. 1, ad 2, nº 206. *I De Anima*, lect. 8, nº 111. *II De Anima*, lect. 6, nº 305. *Quaest. disp., de anima*, q. un., a. 13. Ailleurs Jacques de Viterbe établit que seul l'être réel vrai meut l'intellect car seul il est en acte. *Quodl. I*, q. 5, p. 71, 313-334 et q. 8, p. 121, 313-328. p. 123, 368-379. P. 124, 405-419. P. 103, 808-813.

283) P. 103, 802-804.

284) P. 103, 813-814.

285) P. 103, 815-104, 821. Voir Aristote, *V Metaph.*, c. 15, 1021 a. 25-65. S. Thomas, *ibid.*, lect. 17, nº 1026-1028.

286) Aristote, *ibid.*, S. Thomas, nº 1027.

287) P. 104, 821-824. Voir *Quodl. I*, q. 12, p. 177, 663-685.

c'est à dire dans l'ordre de la ressemblance, puisqu'il a quelque ressemblance avec ce qui le meut à proprement parler. La ressemblance se trouve donc en ce qui meut et en ce qui est mû, mais elle ne s'y trouve pas de la même manière. L'objet meut donc métaphoriquement la volonté dans l'ordre de la détermination de l'acte [288]).

Mais comment l'appréhension de l'objet par l'intellect meut-elle la volonté au double plan de la détermination de l'acte et de sa production ? Jacques de Viterbe répond en posant le principe que l'appréhension actuelle d'un objet peut être envisagée d'une double manière : tout d'abord en tant que représentative de l'objet extérieur et uniquement comme telle, puis, et simultanément comme une similitude de l'objet et comme une certaine perfection.

Si l'on considère l'appréhension actuelle de l'objet exclusivement en tant que représentative de celui-ci, la forme appréhendée meut la volonté dont elle détermine l'acte comme l'objet lui-même extérieur à l'âme. En effet, la forme connue en tant qu'elle est similitude de l'objet et l'objet lui-même sont considérés comme ne faisant qu'un [289]). Cette raison est motivée par certains aspects de la théorie viterbienne de la connaissance. Deux points en sont tenus ici pour accordés : l'objet n'exerce une causalité sur l'intellect que s'il lui est présent, il lui est présent par sa *species* [290]). Mais *species* et objet sont un. Si par *species* on entend forme et si l'on tient compte du rapport de la *species* à l'intellect, elle est dans l'intellect (ou dans l'âme) comme ce qui est connu est en ce qui connaît par sa similitude, à la façon dont on dit qu'une chose est en ce qui lui ressemble, puisqu'elle ne lui ressemblerait pas si elle n'était pas de quelque manière ce à quoi elle ressemble [291]). C'est en ce sens et à ces conditions que l'appréhension actuelle ou la similitude de l'objet meut la volonté en spécifiant son acte. On en déduira qu'une réalité connue mais n'existant pas actuellement hors de l'âme peut parfois mouvoir la volonté [292]).

288) P. 108, 824-830. On voit l'usage que Jacques de Viterbe fait des axiomes tels que : *agens omne agit sibi simile, causa assimilat sibi effectum quantum potest, agens assimilat sibi passum.* Voir aussi S. Thomas, *I*ª, q. 13, a. 5 sol. q. 45, a. 7 sol. q. 105, a. 1 ad 1. Gérard d'Abbeville use du concept de motion métaphorique, *Quodl XIV*, q. 4. Lottin, I, p. 250. De même Henri de Gand, *Quodl. I*, q. 14 ad 2. Lottin, I, p. 275, n 1.

289) P. 104, 831-838.

290) *Quodl. I*, q. 13, p. 185, 77-88.

291) *Ibid.*, p. 184, 43-46. Voir aussi *Quodl. II*, q. 7, p. 106, 50-62.

292) P. 104, 838-840.

Mais la forme connue n'est pas que similitude de l'objet. Elle est également une certaine perfection, celle qui assure à l'intellect d'être en acte [293]). Jacques de Viterbe ne justifie pas en ce moment cette affirmation, mais il va dire que le nom d'« espèce » signifie l'actualité par laquelle l'âme devient semblable aux choses; cette actualité qui inhère à l'âme lui donne une perfection formelle [294]). De ce point de vue, l'intellect meut la volonté à agir et il la meut d'une manière efficiente [295]). Mais on peut distinguer deux modes d'action efficiente selon qu'il s'agit d'efficience directe et principale ou d'efficience fondée sur une connexion et se manifestant par redondance [296]). Jacques de Viterbe réserve à Dieu seul l'efficience directe et principale [297]) : il ne s'explique pas sur ce point, mais nous savons que Dieu meut la volonté en lui donnant sa forme [298]). L'efficience par connexion et redondance s'explique par le fait que la volonté et l'intellect sont enracinés et liés ensemble dans l'essence de l'âme [299]). Enracinés dans une même essence, ils le sont, puisqu'ils sont, l'un et l'autre, les aptitudes de l'âme, ses idonéités naturelles [300]); liés ensemble, ils le sont aussi, puisque le bien connu est l'objet de la volonté [301]).

Lorsque l'intellect est actualisé, apparaît en l'âme une inclination à s'actualiser selon sa volonté et à se mouvoir elle-même. C'est à cause d'une inclination de ce genre qu'on dit de l'intellect qu'il meut la volonté [302]). L'apparition dans la volonté d'une telle inclination est la redondance même, sur la volonté, de l'actualisation de l'intellect :

293) P. 104, 841-843.

294) *Quodl. I*, q. 13, p. 184, 46-50.

295) P. 104, 843-844.

296) P. 104, 847. 849.

297) P. 104, 847-848.

298) P. 98, 617-628. Voir aussi *Quodl. I*, q. 12, p. 167, 360 - 168, 370. *Quodl. II*, q. 7, p. 107, 67-69.

299) P. 104, 850-851. Jacques de Viterbe n'identifie donc pas l'intellect et la volonté à l'essence de l'âme : ils sont des puissances de l'âme. Voir *Quodl. II*, q. 14, p. 158-161.

300) P. 92, 425-441.

301) *Quodl. I*, q. 8, p. 116, 158 - 117, 186. Voir *Quodl. II*, q. 17, p. 180, 205 ss.

302) P. 104, 850-854. S. Thomas parle d'inclination, I^a, q. 59, a. 1 sol. q. 87, a. 4 sol. *De Veritate*, q. 22, a. 8 sol. Voir également Siger de Brabant, *Quaest. super libros Physicorum*, l. 2, q. 21, cité par Lottin, I, p. 268 et Gilles de Rome, *Quodl. IV*, q. 21. Lottin, I, p. 318 et n 2.

l'« actualité » de l'intellect, cette actualité qui est une modification de l'intellect en son état primitif, rejaillit sur la volonté [303]) et en actualise les « affections » [304]).

On peut appeler « excitation » la motion de la volonté par l'intellect. La raison en est que, sur ce point, intellect et volonté ne se distinguent pas des autres puissances : toutes les puissances sont liées ensemble dans l'essence même de l'âme. Toutefois l'excitation ne se produit que si l'actualité de la puissance motrice correspond à l'aptitude naturelle de la puissance mue à être actualisée. Si ce rapport ou cette convenance n'existent pas, en vertu même de leur connexion, les puissances motrice et mue s'opposeraient : l'une empêcherait l'autre d'agir bien plus qu'elle ne l'inclinerait à l'action [305]).

Le terme d'excitation, lorsqu'il s'agit de la volonté, est assez inadéquat : il connote en effet l'idée de nécessité .La motion par excitation, telle qu'elle apparaît dans les puissances autres que la volonté, les met dans la nécessité d'agir car elles ne sont pas libres [306]), alors que la motion de la volonté par l'intellect laisse celle-ci libre de se mouvoir. Au terme « excitation », on préfèrera donc le terme augustinien de « sollicitation » (*allectio*) [307]) ou celui de « provocation » (*provocatio*) qu'utilise Simplicius [308]). Mais on n'oubliera pas que si l'inclination à agir produite par l'intellect ne nécessite d'aucune manière la volonté, celle-ci n'agirait pas si cette inclination n'existait pas préalablement. Jacques de Viterbe fonde sa certitude sur sa conviction qu'il existe un ordre naturel entre l'intellect et la volonté, un ordre dont Dieu est l'auteur et qu'il inscrit dans la nature même de l'âme [309]). Nous percevons ici l'écho de ce qui fut enseigné plus haut sur l'ordre naturel des aptitudes générales et spéciales de l'âme [310]).

Jacques de Viterbe a conscience du fait que, entre la motion par inclination et la motion par efficience il existe seulement une similitude. Il sait qu'il ramène la première à la seconde, que celle-ci est un genre dont celle-là constitue une espèce. Ce faisant, il pense être fidèle à

303) *Quodl. I*, q. 12, p. 173, 540-556.
304) P. 95, 515 - 97, 585.
305) P. 104, 855 - 105, 862. Voir *Quodl. I*, q. 12, p. 171, 501 - 175, 616.
306) P. 86, 237 - 87, 262.
307) P. 87, 255-259.
308) P. 105, 863-871.
309) P. 105, 872-875.
310) P. 93, 442 - 95, 508.

Aristote qui, dit-il, voit dans la cause efficiente le principe premier d'un changement et d'un repos, à la façon dont le père est cause du fils, ou l'agent de ce qui se fait, ce qui fait changer est cause de ce qui change ; en ce sens celui qui donne un conseil est dit cause efficiente [311]).

Les paroles d'Aristote et d'Averroes présentaient des difficultés [312]). On voit maintenant comment on les peut comprendre et comment on les vérifie. Mais il en est ainsi également de l'enseignement habituel des Docteurs [313]). Ce qui précède montre que, si la volonté est mue par l'objet et par l'intellect, elle se meut cependant librement à vouloir [314]).

Le projet de Jacques de Viterbe impliquait le désir de montrer que la motion de la volonté par mode de connexion et de redondance, fondement de la motion par mode d'inclination, était une motion par mode d'efficience de la volonté par l'intellect. Le même projet tend à faire admettre l'idée que la volonté se meut elle-même d'une manière efficiente [315]). Il remarque en effet que lorsque la volonté a été actualisée, elle est plus inclinée et rendue plus idoine à être actualisée par rapport à autre chose. Il y a donc un rapport entre les diverses actualisations de la volonté : une première actualisation l'incline davantage dans une direction donnée et la rend plus apte à être actualisée en vue de quelque chose, pourvu toutefois qu'il y ait convenance entre ce quelque chose et ce en vue de quoi elle était précédemment actualisée [316]). En disant cela, Jacques de Viterbe applique, semble-t-il, ce qu'il écrivait plus haut sur les conditions que requiert la motion efficiente par connexion et redondance [317]). Mais il entend aussi justifier, de son propre point de vue, la thèse selon laquelle ,actualisée par rapport à sa fin, la volonté s'actualise elle-même par rapport aux moyens.

Il entend ainsi ne pas se couper d'une certaine tradition théologique en ce qu'elle affirme d'une part, avec raison, que la volonté actualisée par rapport à la fin, s'actualise elle-même par rapport aux moyens de l'atteindre. Parmi les représentants de cette tradition on

311) P. 105, 877-881. Aristote, *V. Metaph.*, c. 2, 1013, a. 30/35. S. Thomas, *ibid.*, lect. 2, nº 765 et 769-770.

312) P. 102, 762-767.

313) P. 102, 770-771.

314) P. 105, 882-887.

315) P. 105, 888-890.

316) P. 105, 890 - 106, 893.

317) P. 104, 855 - 105, 862.

peut, semble-t-il, nommer Godefroid de Fontaines [318]), Thomas d'Aquin [319]), Gilles de Rome [320]), Henri de Gand [321]).

Mais les théologiens qui reconnaissent à la volonté le pouvoir de s'actualiser elle-même par rapport aux moyens lorsqu'elle a été actualisée par rapport à la fin, disent aussi que la volonté est mue à son premier acte par Dieu et non par elle-même. Saint Thomas est l'un d'entre eux : il pense, en effet, que de toute action de la volonté, en tant même qu'elle est action, la volonté est certes l'agent immédiat, mais Dieu en est l'agent premier [322]), une cause seconde n'agissant que par la vertu de la cause première [323]). Cela est vrai même si l'intelligence et la volonté agissent l'une sur l'autre [324]), et si l'intelligence meut la volonté en lui présentant un objet [325]), car on ne saurait remonter à l'infini. L'appréhension précède tout mouvement de la volonté, mais un mouvement de la volonté ne précède pas toute appréhension. L'acte de connaissance a pour principe un principe intellectuel supérieur à notre intelligence et ce principe est Dieu lui-même [326]), quoiqu'il concerne directement l'intellect et indirectement la volonté. Cet enseignement rejoint celui de saint Thomas dans la *Summa contra Gentiles*, où il établit que le mouvement de la volonté n'a pas pour seule cause la puissance de la volonté, mais encore Dieu lui-même [327]). S'appuyant à son tour d'une part sur un texte d'Aristote [328]), dont saint Thomas fait état dans les derniers passages que nous avons cités [329]) et dans la *Somme théologique* [330]), d'autre part sur un texte

[318]) Godefroid de Fontaines, *Quodl. III*, q. 16, t. 2, p. 227-228. La solution du problème n'est pas donnée. *Quodl. V*, q. 12, t. 3, p. 59-60. *Quodl. X*, q. 14, t. 4, fasc. 3, p. 382-383.

[319]) *I Sent.*, d. 45, a. 2, ad 1. *II Sent.*, d. 24, q. 1, a. 3, ad 3. I^aII^{ae}, q. 8, a. 2 sol. q. 9, a. 3 sol.

[320]) *De Veritate*, q. 22, a. 13, ad 9. Voir aussi *Quodl. III*, q. 15. Lottin, I, p. 316, n 1.

[321]) *Quodl. III*, q. 17, fol. 224^2-225^2.

[322]) *De Veritate*, q. 22, a. 8 sol.

[323]) *Ibid.*, q. 24, a. 1, ad 3.

[324]) I^a, q. 82, a. 4.

[325]) I^a, q. 82, a. 3 sol. et ad 2.

[326]) I^a, q. 82, a. 4, ad 3.

[327]) *III contra Gentiles*, c. 89, et spécialement n° 2651. Voir aussi *De Malo*, q. 6 sol. I^aII^{ae}, q. 9, a. 6.

[328]) Le *De bona fortuna. Ethic. Eudem.* VII, 1248, a. 26.

[329]) Voir n 327.

[330]) I^a, q. 82, a. 4, ad 3.

d'Anselme [331]), le franciscain Gauthier de Bruges voit en Dieu, qui transcende notre intelligence et notre volonté, la cause prévenante de l'action volontaire [332]). Siger de Brabant admet lui aussi la nécessité d'un premier moteur pour la mise en activité de l'intellect et de la volonté [333]). S'il reconnaît que la volonté s'infléchit elle-même vers le bien connu, Henri de Gand n'exclut pas que le premier moteur dirige tout agent naturel ou volontaire vers sa fin et que sans cette direction et cette influence nul agent ne produirait son action propre [334]). Dieu est agent principal dans le mouvement de la volonté, selon Richard de Mediavilla [335]). Godefroid de Fontaines, enfin, fait allusion à la thèse de ceux qui reconnaissent l'impossibilité pour la volonté de se mouvoir à son premier acte, alors qu'étant mue à cet acte premier, elle peut se mouvoir par la suite ; s'il critique cette doctrine en ce qui concerne la spécification de l'acte [336]), toutefois, si l'on fait les distinctions qui s'imposent, on admettra d'une part que la volonté actualisée par rapport à la fin se meut dans l'ordre des moyens, d'autre part que Dieu meut la volonté pour son acte premier [337]).

Jacques de Viterbe arrive à la conclusion. Il se demandait de combien de manières la volonté est mue. Il accepte, on s'en souvient, de distinguer la production d'un acte et sa spécification. Toute son argumentation repose sur cette distinction : la motion de la volonté n'est pas la même dans les deux cas. Il estime donc que la volonté est mue de cinq manières différentes : 1°) Dieu, tout d'abord, est cause efficiente par soi et principale de la motion de la volonté à l'égard de tout objet voulu ; 2°) la volonté, elle-même, est cause formelle de sa motion, quel que soit l'objet poursuivi ; 3°) l'intellect est par soi cause efficiente de la motion de la volonté, quel que soit encore l'objet voulu ; 4°) la volonté est par soi cause efficiente de son mouvement, sauf en ce qui concerne celui qui la dirige vers le premier objet ; 5°) la volonté est, par accident, cause efficiente de son mouvement car elle meut l'intellect qui la meut. Jacques précise toutefois que la volonté ne se meut pas elle-même par accident au titre de cause efficiente vers le

331) *De casu diaboli*, c. 20.

332) *Quaest. disp.*, q. 4, ad 1. Cité par Lottin, I, p. 247, n 2.

333) *Quaest. super libros Physic.*, l. 8, q. 11 et 12. Lottin, *ibid.*, p. 269-271.

334) *Quodl. I*, q. 16, fol. 21.

335) *Quaest. disp.*, ms. Bruges Bibl. com. 185 fol. 79-79v. Lottin, I, p. 296-298.

336) *Quodl. X*, q. 14, t. 4, fasc. 3, p. 381. Voir aussi *Quodl. V*, q. 12, t. 3, p. 59.

337) *Ibid.*, p. 382-383. Voir aussi *Quodl. XV*, q. 3, t. 14. Lottin, I, p. 326, n 1.

premier objet voulu et avant même qu'elle ne veuille actuellement quelque chose : ce n'est donc pas vers tout objet que la volonté meut l'intellect et, par conséquent, se meut elle-même. Chaque fois qu'elle est mue ainsi par l'intellect vers le premier objet voulu ou avant qu'elle ne veuille actuellement quelque chose, elle ne meut pas elle-même l'intellect en cette direction ou antérieurement à ce moment [338]).

Deux remarques s'imposent en terminant : l'une concerne la liberté du mouvement volontaire. Aucune des modalités que revêt la motion de la volonté n'entame sa liberté : quel que soit le principe moteur qui s'exerce sur elle ou en elle, la volonté est mue librement. La seconde réflexion vise la détermination ou spécification de l'acte : si en ces modalités l'objet intervient, il ne joue un rôle qu'en ce qui touche à la spécification de l'acte [339]).

B. — *La volonté est-elle seule libre ?*

1. — *Position du problème.*

On a dit que « seule la volonté est libre » [340]). N'exclut-on pas ainsi l'idée que l'on peut attribuer la liberté à quoi que ce soit d'autre, par exemple l'intellect [341]) ?

Depuis longtemps, Philippe le Chancelier avait signalé le rapport de l'immatérialité et de la liberté, et il en avait déduit que raison et volonté sont libres [342]). Jean de la Rochelle avait attribué la liberté à la puissance rationnelle à cause de son immatérialité [343]). Godefroid de Fontaines soutenait la même idée [344]). Jacques de Viterbe reprend cette thèse : tout ce qui est immatériel semble libre. L'intellect, qui est immatériel, est donc libre [345]).

Un second argument fonde la liberté de l'intellect sur le rôle qu'il joue dans la détermination de la nature raisonnable, la liberté de la volonté s'expliquant, donc, par celle de l'intellect. Est libre, dit Jacques de Viterbe, ce par quoi la nature rationnelle se détermine à

338) P. 106, 900-915.
339) P. 106, 915-917.
340) P. 86, 227 - 87, 262.
341) P. 106, 919-920.
342) Lottin, I, p. 73, n 1.
343) *Ibid.*, p. 133, 33 - 134, 54. Voir Alex. de Hales *Sum. Theol.*, T. II, n° 403.
344) *Quodl. VIII*, q. 16, p. 145-147. 150. *Quodl. VI*, q. 10, p. 207.
345) P. 106, 920-922.

agir, puisque être libre est se déterminer à agir. Or la nature rationnelle se détermine à agir par l'intellect auquel il revient de connaître la fin pour laquelle on agit, ce à quoi répondent le concept de fin et la disposition ordonnée des moyens à la fin. L'intellect est donc libre [346]).

On peut se demander ici dans quelle mesure Jacques de Viterbe ne dépend pas de Godefroid de Fontaines. Selon celui-ci, est libre celui qui sait se diriger ou se régir soi-même, car il connaît la fin, la raison de fin et de ce qui lui est ordonné, le rapport des moyens à la fin [347]). Or la volonté suppose cette connaissance [348]), mais on est libre dès lors que l'on peut connaître la fin, la raison de fin et de ce qui lui est ordonné, le rapport des moyens à la fin. L'intellect possède cette connaissance [349]).

Une troisième raison peut être tirée de la nature du libre arbitre, telle que saint Anselme la conçoit : le libre arbitre suppose la volonté et la raison. De cette notion Jacques de Viterbe déduit que non seulement la volonté est libre, mais encore l'intellect [350]). Pour percevoir la valeur de cette déduction, il faut admettre que la façon dont saint Anselme se représente la volonté dans son ouvrage *De libero arbitrio* auquel on se réfère ici : volonté-instrument, volonté-affection, volonté-usage [351]) puisse être utilisée pour se représenter la raison : elle est elle-même raison-instrument, raison-affection, raison-usage. Il faut, en outre, ajouter qu'il appartient à la raison de connaître le bien, de définir ce qu'il faut ou ne faut pas faire. Si la raison ne s'exerce pas en ce sens, la volonté ne jouira d'aucune liberté. La liberté requiert donc l'intervention de la raison et de la volonté : en conséquence, on ne peut restreindre la liberté à la volonté. La raison est ce qui nous rend capables de discerner la justice, la volonté nous rend capables de l'acquérir [352]).

346) P. 106, 923-927.

347) *Quodl. VIII*, q. 16, p. 145. Voir aussi *Quodl. VI*, q. 10, p. 208.

348) *Ibid.*, p. 146.

349) *Ibid.*, p. 147.

350) P. 107, 928-930.

351) *De libero arbitrio*, c. 11. P. L. 158, 537 A cité par Jacques de Viterbe, p.86, 213-221.

352) *Ibid.*, c. 4. Pour gloser cet argument de Jacques de Viterbe nous nous servons du *Commentaire des Sentences* de Richard Rufus (1250-1253). Voir Lottin, I, p. 190, 33 - 191, 55. Voir aussi le texte anonyme de la *Summa Duacensis*, Lottin, I, p. 93, 5-8. 31-37; et celui de Hugues de Saint-Cher, *ibid.*, p. 109, 8-9; où on trouve l'annonce de la définition retenue ici de la liberté.

Enfin on peut admettre qu'une puissance est libre lorsqu'elle peut s'exercer en des sens opposés. Or l'intellect peut s'exercer ainsi et il semble même que cela lui convienne immédiatement. Il est donc libre [353]). D'une part, en effet, il peut considérer une même réalité sous des aspects opposés, par exemple bien et mal, convenance et disconvenance, d'autre part c'est en raison de cette considération multiforme que la volonté peut exercer sa propre liberté en se portant sur l'un ou l'autre des opposés [354]).

Jacques de Viterbe ne justifie pas les prémisses de son raisonnement. Si la majeure va de soi, il n'est pas immédiatement évident que la mineure s'impose. On peut admettre pourtant que l'intellect n'est pas déterminé à suivre une seule direction : il considère une même réalité sous des angles opposés puisqu'il l'atteint comme bonne et mauvaise, désidérable ou indésirable. A l'appui de cette thèse de la liberté de l'intellect, on ne peut apporter ici le témoignage de Hugues de Saint-Cher qui ne distingue pas aussi nettement que Jacques de Viterbe l'intellect de la volonté [355]), ni celui de Roland de Crémone qui attribue à la raison supérieure et à la raison inférieure un pouvoir de discernement [356]), car rien n'assure que Jacques ait connu les travaux de ces théologiens, mais il n'ignorait pas l'œuvre de Godefroid de Fontaines. Or celui-ci enseigne très précisément que l'intellect est libre en son acte puisqu'il perçoit bien et mal, convenance et disconvenance à propos du même objet [357]). S'opposant à Gilles de Rome, dont il résume la pensée en une autre *Question quodlibétique* [358]), Godefroid de Fontaines ne parle pas seulement d'« indétermination » de l'intellect [359]), mais de liberté de l'intellect [360]). Elle lui appartient formellement [361]), mais aussi immédiatement, c'est à dire en vertu de lui-même. Godefroid pense, en effet, que l'intellect est « de nature libre » [362]),

353) P. 107, 931-932.

354) Voir n° 357.

355) *Com. sur les Sentences.* Lottin, I, p. 99-101.

356) *Com. sur les Sentences,* Ibid., p. 105.

357) *Quodl. VI,* q. 10, p. 207-208. Gilles de Rome, dans le *Quodl. III,* q. 15, ne parle pas de liberté de l'intellect mais de son indétermination. Lottin, I, p. 319, n 2.

358) *Quodl. III,* q. 15. Lottin, I, p. 316, n° 1. 317, n° 1. Godefroid de Fontaines, *Quodl. VIII,* q. 16, p. 147-149.

359) *Quodl. IV,* q. 21. Lottin, I, p. 259. P. 319, n 1.

360) *Quodl. VIII,* q. 16, p. 149-156.

361) *Ibid.*

362) *Ibid.*, p. 150.

sans doute parce qu'il admet — il ne la critique pas — l'idée, déjà avancée par Gilles de Rome, selon laquelle les puissances qui se portent sur les opposés sont les puissances rationnelles [363]).

2. — *Solution. — La volonté est essentiellement libre d'une liberté qui lui est propre.*

Tels sont les arguments qui permettent de dire que l'intellect est libre. La volonté n'est donc pas seule à être libre. Si dès lors on maintient que seule la volonté est libre, il faut caractériser la liberté de la volonté. C'est à quoi s'engage Jacques de Viterbe en affirmant que, parmi les puissances de l'âme, seule la volonté est libre d'une liberté propre et est libre par essence [364]). Les Saints, dit-il, le confirment de leur autorité [365]).

La raison rejoint l'enseignement des Saints. Il est, en effet, raisonnable de dire qu'une seule puissance est libre par soi, qu'elle domine les autres et que telle est la volonté, car à nulle autre puissance plus qu'à elle on ne peut accorder la liberté [366]). On trouvera la justification de cette thèse dans ce qui a été dit plus haut : la volonté, a-t-on dit, n'est pas nécessitée à agir, il est dans son pouvoir d'agir; elle est donc libre d'une liberté propre [367]). Grâce à cette liberté, elle domine les autres puissances, y compris l'intellect, qui est la plus haute des puissances autres qu'elle-même [368]). Il en résulte que ces puissances sont libres de la liberté de la volonté [369]).

Pour faire saisir la liberté de ce qui n'est pas la volonté, Jacques introduit pour la première fois ici le concept de participation : les puissances participent à la liberté de la volonté en tant qu'elles sont naturellement aptes à être mues par elle [370]). Ainsi l'appétit sensible participe-t-il à la rationalité en tant qu'il obéit à la raison : on le dit raisonnable par participation [371]).

363) P. 107, 933. Voir Gilles de Rome, *Quodl. III*, q. 15. Godefroid de Fontaines, *Quodl. VIII*, q. 16, p. 147-148.

364) P. 107, 935-936. Voir p. 86, 237-240.

365) P. 107, 936-937. Nous connaissons au moins l'une de ces autorités : S. Augustin. Voir p. 83, 121-139 et 87, 248-259.

366) P. 107, 937-940.

367) P. 87, 247-250.

368) P. 87, 250-259.

369) P. 87, 260-262.

370) P. 107, 940-941 et p. 87, 240-245. Voir aussi p. 85, 207 - 86, 221.

371) P. 107, 942-943. Voir Godefroid de Fontaines, *Quodl. VIII*, q. 16, p. 157.

La liberté appartient donc à la volonté. Mais à quels titres celle-ci la possède-t-elle ? Jacques de Viterbe envisage maintenant cette question. Dieu, dit-il, est la cause efficiente de la liberté, puisqu'il a produit l'âme avec la volonté [372]). Mais si l'on regarde l'âme elle-même, on peut estimer que celle-ci est, par la perfection même de sa nature et de son essence, l'origine et la racine de la liberté. Nous ne cessons pas pour autant de considérer Dieu, car la perfection de l'âme tient à sa proximité de Dieu, lequel est libre d'une façon souveraine et très véritable [373]). Jacques de Viterbe ne révèle pas ici en quoi consiste cette proximité, mais plus loin il écrira que la racine et l'origine de la liberté est l'immatérialité d'un être qui, en raison de son immatérialité, est proche de Dieu [374]). On peut en conclure que la liberté de Dieu tire son origine de l'immatérialité de son être [375]).

Une autre remarque fait ressortir ce qui est la cause formelle de la liberté. Formellement, la liberté convient par elle-même à la volonté, dont elle est une certaine noblesse [376]) qui consiste à n'être pas nécessitée à agir [377]). On peut donc dire que la volonté n'est pas libre en raison de l'intellect [378]) : elle l'est en raison d'elle-même. Mais de ce que l'intellect n'est pas l'origine de la condition noble qu'est la liberté, il ne suit pas que celle-ci puisse se rencontrer quand l'intellect fait défaut [379]). Jacques de Viterbe qui a longuement parlé des rapports de la connaissance et de la liberté [380]), note ici ce qui permet de mieux comprendre ces rapports, car il révèle leur fondement ontologique. On peut en effet parler de l'« être intellectuel » (*esse intellectuale*) et de l'« être libre » (*esse liberum*). Si par *esse intellectuale* on entend la puissance intellective, il est l'idonéité générale ordonnée à la conformité actuelle avec tous les intelligibles [381]) ; l'*esse liberum* sera l'être qui n'est

372) P. 107, 944-945. Cette remarque de Jacques de Viterbe fonde sur la causalité créatrice de Dieu ce qu'il a dit plus haut p. 98, 617-628.

373) P. 107, 946-947.

374) P. 109, 999-1000. Voir aussi p. 85, 182-184.

375) Voir Godefroid de Fontaines, *Quodl. VIII*, q. 16, t. 4, fasc. 1, p. 155-156 et *Quodl. VI*. q. 10, t. 3, p. 208. Gilles de Rome, *Quodl. IV*, q. 21. Lottin, p. 319, n 1.

376) P. 107, 947-948. Godefroid de Fontaines rattache la liberté à la volonté, du point de vue formel, *Quodl. VI*, q. 10, t. 3, p. 208; mais voir *Quodl. VIII*, q. 16, t. 4, fasc. 1, p. 150. Voir aussi Gilles de Rome, *Quodl. IV*, q. 21. Lottin, p. 319, n 1.

377) P. 109, 1003-1004; voir p. 82, 117 - 83, 148.

378) P. 107, 947.

379) P. 107, 948.

380) P. 102, 760 - 106, 917.

381) P. 93, 653-655.

pas nécessité à agir [382]). Mais on ne saurait confondre les définitions de l'« être intellectuel » et de l'« être libre ». Comme telle, la volonté est, non moins que la puissance intellective, une idonéité générale de la nature intellectuelle [383]). L'*esse intellectuale* qui, selon nous, correspond à l'ensemble des idonéités générale et spéciales ordonnées à la perception de l'intelligible et l'*esse liberum* qui, du même point de vue, correspond à l'ensemble des idonéités ou aptitudes générale et spéciales ordonnées à l'objet du désir (ou de l'appétit) se rapportent donc à la même nature — la nature ou l'âme intellectuelle — qui les reçoit de Dieu quand elle-même vient à l'existence, car Dieu crée l'âme avec ses idonéités multiples [384]). Inséparables de l'âme, l'*esse intellectuale* et l'*esse liberum* sont donc mutuellement inséparables. C'est la raison pour laquelle la liberté, *conditio nobilis* de l'âme immatérielle, ne s'exerce pas sans que l'intellect intervienne [385]).

Immatérialité et liberté. — Il faut donc préciser le rapport de la liberté avec l'immatérialité [386]). Si ce rapport existe en ce sens que la liberté ne se rencontre que dans une nature immatérielle, on ne doit pas identifier l'« être libre » et l'« être immatériel » au point de faire consister la liberté, en ce qu'elle a de formel, dans l'être immatériel. « Etre libre » n'est pas « être immatériel », mais « n'être pas nécessité à agir ». Entre l'intellect et son immatérialité, il n'y a donc pas de relation telle que l'on soit autorisé à dire que l'intellect est libre parce qu'il est immatériel. En revanche, on peut conclure que l'intellect est conjoint [387]) à la liberté ou à une puissance dotée de liberté, car toute puissance de nature immatérielle, ou bien est libre, ou bien ne se rencontre pas sans liberté [388]). On comprend ces précisions si l'on se souvient que la volonté, puissance immatérielle, est par elle-même formellement libre [389]), et que, puissance également immatérielle, l'intellect fonde, en un sens, le mouvement libre de la volonté [390]).

Cette argumentation repose sur une signification « spéciale » du

382) P. 82, 117 - 84, 181.
383) P. 93, 453-462 et *Quodl. I*, q. 12, p. 167, 334-350.
384) P. 93, 458-463 et *Quodl. I*, q. 12, p. 177, 680-682.
385) P. 107, 949-951.
386) P. 106, 919-922.
387) P. 104, 830-834.
388) P. 107, 952-959.
389) P. 107, 947-948.
390) P. 104, 830 - 105, 881.

terme de liberté [391]). Mais on peut envisager le problème des rapports de la liberté et de l'immatérialité en donnant au mot de « liberté » son acception générale [392]). De ce point de vue, il désigne l'absence de défaut [393]) dans l'être et dans l'agir [394]). On dira donc que ce qui n'a pas de matière est libéré d'un certain défaut [395]); en l'occurence, le défaut consisterait à être soumis à la nécessité qui répugne à la liberté, la nécessité de coaction [396]).

Autodétermination et liberté. — L'idée d'autodétermination introduisait la seconde objection [397]). On devra l'entendre ainsi : se déterminer à agir, au sens de se mouvoir librement à agir ne convient, certes, qu'à la nature raisonnable. Mais cela ne lui convient qu'en raison de la volonté qui se meut librement elle-même et meut librement les autres puissances. Cela ne lui convient pas en raison de l'intellect. Toutefois, sans celui-ci, c'est à dire sans connaissance intellectuelle, la volonté ne se déterminerait pas [398]).

Libre arbitre, raison et volonté. — On résoud de cette manière la troisième difficulté inspirée d'Anselme [399]). Le libre arbitre ne convient par soi, on le sait maintenant, qu'à la volonté. Si l'on dit que le libre arbitre suppose la volonté et la raison, c'est qu'il n'existe pas sans connaissance intellectuelle. On argumente donc ici en admettant l'idée que les notions de libre arbitre et de liberté se recouvrent. Jacques de Viterbe en fait la remarque, car il note que la notion de libre arbitre ou de liberté du jugement peut avoir une signification plus riche que celle de liberté au sens absolu du mot. Il ne veut cependant pas s'étendre sur ce point [400]).

La volonté puissance rationnelle. — De ce qu'une puissance qui porte sur des opposés est libre, on concluait à la liberté de l'intellect comme tel [401]). A cela, Jacques de Viterbe répond qu'on ne peut dire proprement que les puissances se portent sur des opposés en se fondant

391) P. 82, 117 - 86, 225.
392) P. 107, 960-961.
393) P. 107, 961 - 108, 962.
394) P. 82, 112-116.
395) P. 108, 962-963. Voir *Quodl. II*, q. 5, p. 65, 220 - 70, 366.
396) P. 84, 158-178.
397) P. 106, 923-927.
398) P. 108, 964-968.
399) P. 107, 928-930.
400) P. 108, 969-974. Voir pourtant p. 82, 112 - 86, 225.
401) P. 107, 931-934.

uniquement sur le fait qu'elles se portent sur des objets divers. Il faut encore que ces puissances puissent agir et ne pas agir. Or pouvoir agir et ne pas agir convient par soi à la seule volonté, et ne convient à l'intellect, à un quelconque habitus intellectuel ou à n'importe quelle autre puissance, que dans la mesure où ils peuvent être mûs par la volonté. Seule la volonté est donc libre par soi [402]).

Mais l'objection suppose que la liberté appartient d'abord à l'intellect, du fait que, se portant sur ces opposés, il est, plus que toute autre puissance, faculté rationnelle. Jacques de Viterbe concède que les puissances qui se portent sur des opposés sont rationnelles, mais il nie que cela convienne par soi à l'intellect. En effet, poursuit-il, selon Aristote, la volonté existe dans la raison [403]). C'est en ce sens que l'on peut dire de la volonté qu'elle est rationnelle [404]). On peut encore considérer que les puissances sont appelées rationnelles parce qu'elles n'existent pas sans la raison et l'intellect [405]). Tel est le cas, par exemple, de la volonté qui se meut librement, mais dont l'opération suppose une motion de l'objet et de l'intellect [406]. L'objectant procède comme si l'attribution d'un nom à une réalité donnée se fondait toujours sur la signification principale du nom et ne se fondait jamais sur ce qui est atteint d'abord comme étant le plus connu [407]). Or il n'en est pas ainsi. S'il est exact que, par exemple, l'attribution du nom de grammairien (*grammaticus*) à un homme tire son origine du mot grammaire (*grammatica*), grammaire étant le nom principal [408]), il arrive que nous nommions une chose par ce que nous en percevons d'abord, car nous tenons compte de notre manière de la connaître [409]). Si donc l'on peut contester le validité d'une attribution de la liberté à la raison quand elle se fonde sur la première manière de « dénommer » une réalité, on admettra cependant que, grâce à la connexion de la raison et de la

[402]) P. 108, 975-981.

[403]) *III De Anima*, c. 9, 432 b, 5. S. Thomas, *ibid.*, lect. 14, 802. Voir aussi Jean Damascène, *De orth. fide* lib. 2, c. 22, éd. Buytaert, p. 138, 71-77. S. Thomas, *III Sent.*, d. 17, q. 2 obj. 3 et ad 3. *III*ª, q. 18, a. 2 obj. 1, sol. et ad 1. *I*ª, q. 82, a. 5, sed contra.

[404]) Jacques de Viterbe distingue la *potentia intellectiva* et la *potentia voluntatis*, p. 93, 445 - 95, 508.

[405]) P. 108, 983-985.

[406]) P. 104, 845 - 105, 887.

[407]) P. 108, 985-987.

[408]) Boèce, *In Categor.* I. P. L. 64, 167 D - 168 A.

[409]) Aristote, *V Metaph.* ,c. 4, 1015 a 10-15. S. Thomas, *ibid.*, lect. 5, nº 824. *X Metaph.*, 3, 1054 b 20-30. S. Thomas, *ibid.*, lect. 4, nº 1989-1991.

volonté [410]), on connaît l'une à partir de l'autre. C'est pourquoi il arrive parfois que de saints Docteurs attribuent la liberté à la raison [411]) et la rationalité à la volonté [412]).

En quoi consiste d'abord la « raison » de liberté. — Jacques de Viterbe se prépare à conclure la discussion justifiant, selon lui, l'idée que seule la volonté est libre. Cette discussion a montré ce qu'est la liberté de la volonté. Il attire donc l'attention sur ce en quoi consiste d'abord la liberté. Elle ne consiste pas à pouvoir agir et ne pas agir — quoique cela convienne à une puissance libre [413]). Elle consiste à n'être pas nécessité à agir. En conséquence, le pouvoir d'agir et de ne pas agir suppose l'absence de nécessité d'agir ou de ne pas agir. Cependant, de ce que l'on n'est pas nécessité à agir, il ne suit pas toujours que l'on puisse agir ou ne pas agir [414]). Il semble bien, en effet, qu'outre la non-nécessité à agir qui est pour la volonté, en tant qu'idonéité générale [415]), la liberté fondamentale, la volonté n'agira que si l'objet et l'intellect interviennent, pour la part qui leur revient, dans la production et la spécification de l'acte qu'il s'agit de poser [416]).

Il apparaît ainsi qu'en plus de Dieu, qui est sa cause efficiente, la liberté doit être evisagée : a) en sa racine et en son origine, c'est à dire dans son rapport à l'être immatériel proche de Dieu selon le degré de perfection de sa nature, b) selon ce sans quoi il n'y aurait pas acte libre, à savoir l'intellect, c) selon ce qui la constitue formellement, à savoir la non-nécessité à agir, d) enfin selon son effet et son signe, à savoir pouvoir agir et ne pas agir [417]).

C. — *La volonté est-elle libre par rapport à la fin ?*

1. — *Position du problème.*

Il subsiste une autre difficulté. On a dit plus haut que la volonté

410) P. 107, 955-959.

411) Jean Damascène, *De orth. fide*, lib. 2, c. 27, éd. Buytaert, p. 152-154. Gregoire de Nysse, *De libero arbitrio*, lib. 7, c. 7. Voir S. Thomas, *De Veritate*, q. 24, a. 6 obj. 4. Godefroid de Fontaines et Gilles de Rome attribuent la liberté à l'intelligence. Voir Lottin, I, p. 315, n 2 et 338, n 4.

412) S. Anselme : « sine anima rationali non habet homo voluntatem rationalem ».

413) Voir Gilles de Rome, *Quodl. III*, q. 15 dans Godefroid de Fontaines, *Quodl. VIII* ,q. 16, p. 149. S. Thomas, *Ia IIae*, q. 6, a. 3 sed contra.

414) P. 108, 990-995.

415) P. 93, 442 - 95, 508.

416) P. 103, 798 - 106, 917.

417) P. 108, 995 - 109, 1006.

est libre par rapport à la fin [418]). Or la volonté tend vers elle naturellement et nécessairement. Ne faut-il pas admettre, à ce double titre, que le mouvement de la volonté vers la fin n'est pas libre [419]).

L'objection semble tirée d'une lecture des *Questions* de Richard de Middleton (fin 1284) [420]) ou de son *Commentaire des Sentences*, postérieur de quelques années [421]). Ce Frère mineur soutenait, en effet, que « la volonté veut la fin dernière naturellement et nécessairement, (*naturaliter et ex necessitate*) » [422]).

2. — *Solution. — Exercice et spécification de l'acte.*

Cette objection oblige Jacques de Viterbe à expliquer comment un mouvement libre de la volonté vers la fin peut être compatible avec une certaine forme de nécessité, comment ensuite un tel mouvement libre peut être naturel à la volonté. Elle le contraint à montrer que les concepts de nécessité et de nature ne sont pas absolument incompatibles avec celui de liberté.

Il répond en premier lieu à l'objection tirée de la nécessité, et à cet égard, il évoque la façon dont on s'efforce de la résoudre habituellement. On fait usage, rappelle-t-il, de la distinction : exercice — spécification de l'acte [423]). La volonté, dit-on, est libre à l'égard de la fin, car elle peut actuellement la vouloir et ne pas la vouloir (exercice ou production de l'acte) ; elle n'est pas libre, car elle ne peut vouloir ce qui s'oppose à la fin qui la meut nécessairement (spécification de l'acte [424]). Mais ne peut-on pas penser que la volonté est mue nécessairement par la fin dans l'ordre même de la production de l'acte de vouloir ? Si l'on ne veut pas toujours la fin, n'est-ce pas parce que l'on ne porte pas sa considération sur elle ? Or ceci ne se produit-il pas par accident ? Dès que l'on considère la fin, on ne peut pas ne pas la vouloir. On la veut

418) P. 87, 266-290.

419) P. 109, 1007-1011.

420) E. Hocedez, S. J., *Richard de Middleton. Sa vie, ses œuvres, sa doctrine*. Louvain, 1925, p. 28-33.

421) Lottin, I, p. 298-299.

422) *Ibid.*, p. 295 et texte tiré de la *Question disputée*, ibid., p. 296, 7 - 297, 28.

423) Voir S. Thomas, *De Veritate*, q. 22, a. 5 : les dix premières objections et la solution. *I*a*II*ae, q. 5, a. 4, ad 2. q. 10, a. 1 et 2. *De Potentia*, q. 10, a. 2, ad 5. *De Veritate*, q. 24, a. 1, ad 20. (Voir aussi plus haut, nº 271). Godefroid de Fontaines, *Quodl. V*, q. 12, t. 3, 59-60.

424) P. 109, 1012-1016.

donc nécessairement. C'est pourquoi les bienheureux qui voient Dieu face à face ne peuvent pas ne pas l'aimer. Absolument parlant, c'est à dire au double plan de l'exercice et de la spécification de l'acte, la volonté n'est donc pas libre par rapport à la fin [425]).

Cette critique, dont on perçoit aisément les présupposés, évoque le souvenir de l'un des moments de l'argumentation de saint Thomas, se demandant si l'homme peut choisir librement ou s'il agit nécessairement. Pour montrer que la volonté n'est pas mue nécessairement à agir, il introduit la distinction exercice de l'acte — spécification de l'acte, qu'il rattache à l'objet : « Si donc, dit-il, une chose est connue comme bien sous tous les aspects sous lesquels elle peut être considérée, elle mouvra nécessairement la volonté : voilà pourquoi l'homme désire nécessairement la béatitude qui est, selon Boèce, un état constitué par la réunion de tous les biens : l'homme la voudra nécessairement quant à la détermination de l'acte, car il ne peut vouloir l'opposé ; il ne la voudra pas nécessairement quant à l'exercice de l'acte, car on peut ne pas vouloir penser en ce moment à la béatitude et, d'autre part, les actes de l'intellect et de la volonté sont singuliers » [426]).

Un raisonnement analogue se retrouve dans la *Somme théologique* où Thomas d'Aquin cherche si la volonté est nécessairement mue par son objet [427]) et l'on sait que Godefroid de Fontaines accepte sur ce point l'enseignement du Docteur Angélique [428]). Mais Godefroid note en outre que l'homme est déterminé par son Créateur à vouloir le bien absolument, c'est à dire selon qu'il est le bien, dans la mesure où sa nature le détermine par rapport à sa fin ultime absolument, c'est à dire selon la raison universelle de bien, de telle sorte qu'il ne peut pas ne pas la vouloir et ne pas juger qu'il doive la vouloir : on en dira autant du souverain bien, à savoir de Dieu, lorsqu'il est vu immédiatement [429]).

425) P. 109, 1017-1023.

426) *De Malo*, q. 6 art. unic. sol. Voir Thomas de Sutton, *Quaestio disp.*, Lottin, I, p. 365-371 ; spécialement, p. 366, 30-43.

427) *I*a*II*ae, q. 10, a. 2. Voir aussi *II Sent.*, d. 25, q. 1, a. 2, sol. *De Veritate*, q. 22, a. 6 sol.

428) *Quodl. V*, q. 12, t. 3, p. 59-60.

429) *Ibid.*, p. 59. Voir S. Thomas, *II Sent*, d. 25, q. 1, a. 2 sol. *De Malo*, q. 3, a. 3 sol. Sans faire allusion à la vision béatifique, Siger de Brabant écrit dans ses *Quaestiones super libros Physicorum*, lib. 2, q. 21, éd. Ph. Delhaye, p. 117-119 : « Quoddam ... est bonum quod rationem boni habet per se nec malum aliquod potest esse, ut finis et felicitas ultima, ut Deus ; et in illud non potest [non] ferri voluntas quare illud necessitat, et respectu istius non manet ei libertas . Lottin, I, p. 268, 36-40. Voir S. Thomas,

Au double plan de l'exercice et de la spécification de l'acte, la volonté est donc nécessairement mue vers la fin.

Non-nécessité d'agir. Cette conclusion, Jacques de Viterbe la récuse. En un premier temps, en effet, il rappelle ce qu'il a dit sur l'effet ou le signe de la liberté et sur son essence. Etre libre ne consiste pas à pouvoir agir ou ne pas agir (ceci est l'effet ou le signe de la liberté), mais à n'être pas nécessité à agir (ceci est l'essence même ou « la raison » de liberté) [430]). De cette distinction, à ses yeux primordiale, il tire cette remarque abstraite : de ce que quelque chose est libre par rapport à quelque chose, il ne suit pas toujours qu'en raison même de cette liberté il puisse le vouloir et ne pas le vouloir. Une telle réflexion tire son origine de l'idée que la liberté se rapporte à la perfection qui permet de dire qu'une nature est libre [431]). On peut dès lors établir un parallèle entre deux comportements d'une telle nature : ce n'est pas pour celle-ci perfection mais défaut de pouvoir défaillir et de pouvoir pécher (un tel pouvoir n'est donc ni liberté, ni partie de liberté) [432]); ce n'est pas non plus perfection, mais défaut ou imperfection, de pouvoir ne pas passer à l'acte qui parfait l'agent ou de pouvoir cesser d'agir. Puisque, absolument parlant, pouvoir ne pas passer à l'acte ou pouvoir cesser d'agir n'est pas une perfection, mais une imperfection, il n'appartient pas à la liberté de pouvoir ne pas passer à l'acte ou de pouvoir cesser d'agir [433]).

Si quelqu'un considère actuellement la fin, il ne peut donc pas ne pas la vouloir, il la veut nécessairement. Mais cessera-t-il de la vouloir librement ? Jacques de Viterbe introduit ici en un second temps deux notions déjà rencontrées dans son exposé : celles de « nécessité de coaction » et de « nécessité d'immutabilité » [434]). La première de ces nécessités s'oppose à la liberté [435]); elle ne s'exerce pas dans le cas présent car on se meut spontanément vers la fin. Mais la nécessité d'immutabilité ne supprime pas la liberté [436]); on se porte alors nécessairement vers la fin, on la veut nécessairement. Cette nécessité résulte de la

*I*ª, q. 82, a. 2 sol. Selon Dom Lottin, *ibid.*, p. 269, nº 1, ce texte aurait inspiré Siger de Brabant.

430) P. 109, 1024-1026. Voir p. 108, 990-995. P. 83, 132 - 84, 181.

431) P. 82, 109 - 84, 181.

432) S. Anselme, *De libero arbitrio*, c. 1, col. 489.

433) P. 109, 1027 - 110, 1034.

434) P. 83, 149 - 84, 181.

435) P. 84, 158-160.

436) P. 84, 153-157.

condition de l'objet dont dépend principalement la perfection de la volonté comme puissance [437]); elle ne fait pas disparaître la liberté de la volonté à l'égard de la fin [438]). Mais le caractère naturel du mouvement de la volonté vers la fin supprime-t-il sa liberté ? Il ne le paraît pas si l'on prend soin de préciser, semble-t-il avec saint Thomas [439]), que la nature ne s'oppose pas nécessairement et toujours à la volonté, puisque la nature est incluse dans la volonté. Lorsque la nature s'oppose à la volonté, à la façon dont une cause s'oppose à une autre [440]), ce qui se meut naturellement est soumis à la nécessité de se mouvoir, est forcé de se mouvoir : de ce point de vue, on ne peut dire que la volonté se meut nécessairement vers la fin [441]). Mais la volonté est une certaine nature : en ce sens elle est mue naturellement vers la fin ultime, car la nature tend vers elle d'une façon déterminée, c'est à dire toujours, si rien ne s'y oppose, c'est à dire si rien ne manque de ce qui est requis pour qu'on la veuille [442]).

C'est ainsi que, selon Jacques de Viterbe, la notion de nature ne s'oppose pas à celle de liberté et que ne s'y oppose pas davantage la notion de mouvement naturel et de mouvement libre [443]).

IV. — Conclusion.

A. — *En quel sens le mouvement de la volonté vers la fin est-il une action de l'intellect ?*

Avant de conclure son enquête, Jacques de Viterbe note que l'on pourrait soulever d'autres « *dubitationes* » sur le thème de la volonté. Elles seraient, dit-il, difficiles, mais dignes d'être prises en considération. Il n'indique pas ce qu'elles pouraient être : le faire à sa place serait se lancer dans les conjectures. Il a voulu se limiter à la question : le

437) P. 104, 831 - 105, 887.

438) P. 110, 1035-1044. Voir Godefroid de Fontaines, *Quodl. V*, q. 12, t. 3, p. 60.

439) *I*ª, q. 41, a. 2 sol. et ad 3. *I*ª*II*ªᵉ, q. 10, a. 1 sol. et ad 1. *De Veritate*, q. 22, a. 5. *De Malo*, q. 16, a. 4, ad 5.

440) Aristote, *II Phys.*, c. 1, 192 b 8. S. Thomas, *ibid.*, lect. 1. Voir *I*ª*II*ªᵉ, q. 10, a. 1, ad 1.

441) P. 86, 227 - 88, 290.

442) *De Malo*, q. 6, art. unic. sol. *I*ª*II*ªᵉ, q. 10, a. 2 sol.

443) P. 110, 1045-1054.

mouvement de la volonté vers la fin est-il un acte de la volonté ou un acte de l'intellect, et il estime y avoir suffisamment répondu [1]).

Pour clore son exposé, il rappelle l'objection selon laquelle le mouvement de la volonté doit être dit action de l'intellect mouvant la volonté [2]). Nous reconnaissons ici la thèse de celui qui intervint le premier dans la discussion [3]), et nous voyons que les préférences de Jacques de Viterbe vont à la thèse soutenue par le « répondant », disant que la volonté se meut elle-même [4]). Mais il tient à ajouter des précisions qui révèlent, très probablement, l'intuition directrice de son argumentation. La première d'entre elles est la reconnaissance du rôle de l'intellect dans la motion de la volonté [5]) ; la seconde consiste à refuser que cette motion [6]), dans la mesure où elle dépend de l'intellect, soit désignée par le vocable d'acte au sens de vouloir, car vouloir est un acte absolu et non transitif [7]). Puisqu'il est tel, vouloir n'est pas un acte de l'intellect, mais de la volonté [8]). Mais il faut tenir compte du fait que la volonté est mue par l'intellect : de ce point de vue, la motion de l'intellect est signifiée par un autre verbe que celui de vouloir, un verbe qui désigne une action transitive. On dit de l'intellect qu'il meut [9]), attire [10]), incline [11]) et provoque [12]) la volonté ; on dira en conséquence et pareillement que la volonté est mue, attirée, inclinée, provoquée par l'intellect [13]). Certains préfèrent dire que l'intellect fait vouloir la volonté et que la volonté devient voulante [14]) ; mais c'est là une manière peu habituelle de s'exprimer.

C'est en ce sens, conclut Jacques de Viterbe, que le mouvement de la volonté peut être dit une action de l'intellect [15]).

1) P. 110, 1055-1057. — Voir plus bas, p. 142 note 52.
2) P. 110, 1058-1059.
3) P. 79, 2-14.
4) P. 79, 15-17.
5) P. 82, 92 - 86, 225. 102, 760 - 105, 887.
6) P. 95, 515 - 99, 653.
7) P. 97, 586 - 98, 616.
8) P. 110, 1059-1063.
9) P. 102, 772 - 103, 785.
10) P. 105, 863-871.
11) P. 104, 849 - 105, 862.
12) P. 105, 869-870.
13) *Ibid.*
14) Avec certaines réserves, Godefroid de Fontaines, *Quodl. IX*, q. 19, t. 4, fasc. 2, p. 277-280, critiquerait Henri de Gand, *Quodl. V*, q. 25.
15) P. 110, 1063 - 111, 1070

B. — *La réaction de Jacques de Viterbe aux condamnations portées par Étienne Tempier en 1270 et 1277.*

Le thème de la *Question quodlibétique* sur lequel nous avons réfléchi était donc celui-ci : Le mouvement de la volonté est-il un acte de la volonté ou de l'intellect [16]) ? En analysant le texte définitif de la dispute, nous avons vu apparaître les implications principales du problème. Dès que l'on a conscience du fait que le terme d'« acte » peut être entendu de trois façons, il apparaît que la question peut recevoir trois interprétations [17]) : le mouvement de la volonté vers la fin est-il dans la volonté comme en son sujet [18]) ? le mouvement de la volonté provient-il de la volonté ou de l'intellect, c'est à dire la volonté est-elle mue à vouloir par elle-même ou par l'intellect [19]) ? le mouvement de la volonté vers la fin est-il une opération libre, de la liberté de la volonté elle-même ou de la liberté de l'intellect ? Ce qui entraîne une interrogation supplémentaire : la volonté est-elle libre par rapport à la fin [20]) ? Mais la clarté sur tous ces points ne sera suffisante que si l'on résoud un certain nombre de difficultés qui surgissent de la confrontation des thèses adoptées à des thèses non moins indiscutables, d'inspiration nettement aristotélicienne. Comment conciler l'idée que la volonté se meut soi-même avec le principe universel : tout ce qui se meut est mû par un autre ? [21]) et avec l'idée que la forme intellectuellement connue, ou le bien connu, meut la volonté [22]) ? D'autre part, comment soutenir que seule la volonté est libre, alors que l'on pourrait admettre pour de sérieuses raisons que l'intellect l'est aussi [23]) ? Enfin, on a dit que la volonté est libre par rapport à la fin : mais ne tend-elle pas vers elle naturellement et nécessairement [24]) ?

Nous avons suivi pas à pas le développement de ces questions, dégagé les notions essentielles qui permettent à Jacques de Viterbe de leur donner une solution, vu la façon dont il résolvait les « *dubitationes* » que faisait apparaître la confrontation de thèses personnelles

16) P. 79, 1-2.
17) P. 81, 73-74.
18) P. 81, 75-80, 82, 93-95.
19) P. 81, 81-86. 82, 95 - 86, 225.
20) P. 81, 87 - 82, 91. 86, 227 - 88, 290.
21) P. 88, 296 - 102, 758.
22) P. 102, 759 - 106, 917.
23) P. 106, 919 - 109, 1006.
24) P. 109, 1008 - 110, 1057.

et d'une culture philosophique donnée communément acceptée, tenté de situer la pensée de l'Ermite de Saint Augustin dans un contexte plus large. Très souvent le nom de Godefroid de Fontaines est venu sous notre plume, dans le libellé de cette étude ou dans les notes qui l'accompagnent. Ce nom n'est pas le seul : il est joint à ceux de Gilles de Rome, Henri de Gand et Thomas d'Aquin. L'évocation de ces théologiens est précieuse pour déterminer l'environnement idéologique de la *Question quodlibétique* de Jacques de Viterbe, dont nous avons signalé au passage l'importance considérable pour l'histoire de sa propre pensée : à cet égard, on devrait attacher, nous semble-t-il, une très grande importance à la notion d'*affectio* qui joue un rôle si fondamental dans le cas présent [25]) et qui permettra de résoudre plusieurs autres problèmes, ainsi que nous l'avons signalé [26]). Cette notion, on s'en souvient, rejoint celles d'*aptitudo* [27]), d'*idoneitas* [28]), de *patientia* [29]), d'*habitus* [30]). Comme cette notion d'*affectus* est empruntée à saint Anselme, nous tenons ici un témoignage de l'autorité de ce Docteur à la fin du XII[e] siècle. On pourrait peut-être avancer l'idée que c'est une réflexion prolongée sur le *De concordia praescientiae Dei cum libero arbitrio* d'Anselme qui permit à Jacques de Viterbe de mener à bien la discussion engagée sur le mouvement de la volonté vers sa fin, jusque dans les difficultés nées de sa vision personnelle confrontée à celle des Aristotéliciens et des Docteurs. C'est donc à l'aide d'Anselme que Jacques de Viterbe résoud, du moins le croit-il, une « question » dont nous avons dit, en commençant, qu'elle dépendait du rejet par les théologiens réunis autour d'Etienne Tempier, en 1277, de la proposition : « *Quod anima nihil vult nisi mota ab alio. Unde illud est falsum : anima seipsa vult* » [31]). La notion « anselmienne » d'*affectio* permet de justifier la condamnation de cette thèse car elle permet de montrer que l'âme se meut elle-même, qu'elle n'est donc pas purement passive, comme si l'objet causait totalement le mouvement de la volonté : *Error*, disait-on, *si intelligatur* (*anima*) *mota ab alio, scilicet ab appetibili*

[25]) P. 86, 220. 271-274. P. 90, 370-375. P. 94, 501 - 95, 508. 515-517. P. 96, 572-579. P. 98, 624-628. P. 99, 654-655. P. 100, 704-714.

[26]) Voir *Augustiniana* XXIV (1974), p. 308, 317-318, 329-330.

[27]) P. 92, 421. 435. 439. 441. P. 93, 443. 446. P. 94, 483.

[28]) P. 92, 422. 428. 435. P. 93, 445. 448. 452 ss.

[29]) P. 93, 472.

[30]) P. 94, 479.

[31]) Prop. 194.

vel obiecto, ita quod appetibile vel objectum sit ratio motus ipsius voluntatis [32]). C'est, semble-t-il dans l'*affectio* que réside, selon Jacques de Viterbe, la raison dernière de la non-passivité de la volonté. Le grand problème était donc bien de savoir si la volonté est une puissance active ou une puissance passive.

Mais, une fois admise une certaine activité de la volonté, on devait s'interroger sur la conjonction de la volonté et de l'intellect pour autant, soutiennent du moins certains, que l'objet connu meut la volonté. Jacques de Viterbe conduit sa discussion de telle manière qu'il introduit comme élément de solution la distinction : exercice-spécification de l'acte [33]). Dom Lottin a retracé l'histoire de cette distinction. Elle remonte à saint Thomas [34]), qui en exploite les virtualités principalement en ses derniers écrits [35]), sans doute après la condamnation, en 1270, de deux propositions relatives au mouvement de la volonté [36]). Dans un contexte moins passionné [37]), Jacques de Viterbe se sert donc de la même distinction pour montrer, rappelons-le, 1°) comment l'appréhension de l'intellect meut la volonté au double plan de l'exercice de l'acte et de sa spécification [38]) — par opposition à ceux qui limitent cette motion au plan de la spécification [39]), 2°) comment la volonté est libre par rapport à la fin à laquelle elle tend naturellement et nécessairement [40]). Il y a donc un lien entre l'argumentation de Jacques de Viterbe et la réaction qu'après 1270 saint Thomas oppose à certains négateurs de la liberté [41]). Mais si la problématique est un peu différente,

[32]) *Ibid.*

[33]) P. 103, 787-791. P. 103, 798 - 104, 846. P. 106, 917.

[34]) P. 226-261. 278-280.

[35]) *De Malo*, q. 6, art. unic. I^aII^{ae}, q. 9, a. 1 sol. a. 3, ad 3. a. 4 sol. a. 5 sol. q. 10, a. 2 sol.

[36]) Prop. 3 : Quod voluntas hominis ex necessitate vult vel eligit. Prop. 9 : Quod liberum arbitrium est potentia passiva, non activa; et quod necessitate movetur ab appetibili. *Chart. Univ. Paris.* I; p. 486-487. MANDONNET, *Siger de Brabant*, II, p. 111, n° 1.

[37]) Voir *De Malo*, q. 6, art. unic. sol.

[38]) P. 104, 831 ss.

[39]) P. 103, 787-791.

[40]) P. 109, 1008-1016.

[41]) Leut thèse est ainsi énoncée par S. Thomas : « Quidam posuerunt quod voluntas hominis ex necessitate movetur ad aliquid eligendum; nec tamen ponebant quod voluntas cogeretur. Non enim omne necessarium est violentum; sed solum id cujus principium est extra : unde et motus inveniuntur aliqui necessarii, non tamen violenti : violentum enim repugnat naturali sicut et voluntario : quia utriusque principium est intra, violenti

en ce sens que Thomas d'Aquin se demande d'une façon générale : *Utrum homo habeat liberam electionem actuum, aut ex necessitate eligat?* et Jacques de Viterbe : *Utrum voluntas sit libera respectu finis* ? on peut s'interroger sur le projet de celui-ci. Dom Lottin fait remarquer que « les précisions apportées par saint Thomas dans ses derniers écrits ne devaient pas calmer les esprits » [42]). La condamnation de 1277 voulut même atteindre saint Thomas. Or l'un de ceux qui réagirent à cette prise de position de l'autorité fut Richard de Middleton, auquel nous avons fait allusion parce qu'il a soutenu l'idée que la volonté se porte naturellement et nécessairement vers la fin [43]). Il était légitime de rapprocher cette thèse de certains développements doctrinaux émanant de saint Thomas et de Siger de Brabant [44]) qui, pour expliquer la liberté de la volonté, recouraient à la distinction « exercice-spécification de l'acte ». Comme on peut effectivement objecter que, par rapport à Dieu atteint en certaines conditions, la liberté d'exercice n'existe pas [45]), il apparaît que la distinction « exercice-spécification de l'acte », pour utile qu'elle soit lorsqu'il s'agit de comprendre comment l'objet connu meut la volonté [46]), se révèle inefficace pour résoudre le problème que pose au théologien la tendance actuelle et nécessaire de la volonté vers la fin [47]). La solution doit venir, selon Jacques de Viterbe, d'une part de ce qui constitue la liberté en sa raison formelle, c'est à dire la non-nécessité d'agir [48]), d'autre part, dans l'hypothèse où on considère actuellement une fin, de la conciliation de la liberté ainsi entendue avec la nécessité d'immutabilité, qui, à l'inverse de la nécessité de coaction, ne s'oppose pas à la liberté [49]). Ce n'est donc pas à saint

autem principium est extra ». *De Malo*, q. 6, art. unic. sol. On distingue donc ici *naturale*, *voluntarium* d'une part, *violentum* d'autre part; *necessarium* d'une part, *violentum* d'autre part. Jacques de Viterbe ne pose pas ainsi le problème, quoique dans sa solution il utilise les notions de *necessitas coactionis*, *necessitas immutabilitatis*.

42) *Ibid.*, p. 271. Il poursuit : « La parenté doctrinale qui rattachait Siger de Brabant au saint Docteur ne pouvait d'ailleurs qu'activer l'opposition de l'école franciscaine au thomisme naissant ». Dom Lottin illustre sa thèse en citant Guillaume de la Mare, *ibid.*, p. 271-273. Matthieu d'Aquasparta, *ibid.*, p. 273-274. Henri de Gand, *ibid.*, p. 274-278.

43) Voir plus haut n. 420.

44) Voir plus haut n. 429.

45) P. 109, 1016-1023.

46) P. 103, 787 - 105, 887.

47) P. 109, 1008-1011.

48) P. 109, 1024 - 110, 1034.

49) P. 110, 1035-1044.

Thomas qu'il faut se référer pour résoudre la difficulté, mais à celui auquel on en a appelé d'abord pour étayer la notion de liberté comme non-nécessité d'agir : saint Augustin [50]), et à Aristote, qui sur ce point s'accorde pleinement avec lui [51]). Cette double référence enracine à la fois dans la tradition théologique et philosophique la solution que Jacques de Viterbe propose, avec une assurance certaine, au problème de savoir si le mouvement de la volonté vers la fin est un acte de la volonté ou de l'intellect et montre la façon dont un théologien, Ermite de Saint Augustin, croyait pouvoir traiter des fondements de la liberté humaine, probablement en 1293 [52]), compte tenu des condamnations portées par l'Evêque de Paris, Étienne Tempier, en 1270 et en 1277.

(*fin*) FRANCIS RUELLO

[50]) P. 82, 117 - 84, 181.

[51]) P. 83, 145;148.

[52]) EELCKO YPMA, *Introduction à l'édition du Quodlibet I de Jacques de Viterbe*, p. VI et note 10, en réponse à P. GLORIEUX, *La Littérature quodlibétique*, T. II, p. 144-146 et à DOM LOTTIN, *Psychologie et Morale au XII^e et XIII^e siècle*, T. III, 2^ième partie, p. 731, n 2 et T. IV, p. 869, n 2. — Depuis la rédaction de cette étude, le P. Eelcko Ypma, en 1973 et 1974 a édité la *Disputatio tertia* et la *Disputatio quarta de Quolibet* de Jacques de Viterbe. Deux questions concernant directement la volonté : 1° utrum actioni voluntatis correspondeat aliqua passio (*disp.* 3, q. 4, p. 56-81), 2° utrum actus voluntatis realiter differat a potentia voluntatis (*ibid.*, q. 5; p. 82-86). La q.4 a un rapport immédiat avec celle qui nous a retenu (*ibid.*, p. 57, 36-37). On trouve dans ces deux questions l'énoncé de *dubitationes* auxquelles il est peut-être fait allusion plus haut p. 136-137. Il convient de se reporter également à la question : utrum idem subjecto posset movere seipsum (*disp.* 4, q. 4, p. 14-27, p. 23-25 spécialement).

Der Wiener Augustiner-Eremit P. Ferdinand Hartisch (1642/43-1699)

Vorwort

Ferdinand Hartisch war Inhaber des Lehrstuhls für praktische Moraltheologie (Kasuistik), der faktisch seit Pater Patritius de Rau (1640) bis in die zweite Hälfte des 18. Jahrhunderts mit Angehörigen des Ordens der Beschuhten Augustiner-Eremiten vom Konvent auf der Landstraße besetzt war.

In den nachfolgenden Ausführungen wird versucht, das Wirken Hartischs als Professor und seine besonderen Verdienste um den Konvent der Augustiner auf der Landstraße in Wien darzulegen *).

Über den behandelten Zeitraum sind leider nur wenige Quellen erhalten geblieben. Viele Dokumente gingen nach der Klosteraufhebung im Jahre 1812 verloren. Die Protokolle der Provinz- und der Intermedienkapitel sowie die umfangreichen zusammenfassenden Aufzeichnungen Xystus Schiers blieben erhalten. Sie befinden sich heute in der Handschriftensammlung der Österreichischen Nationalbibliothek.

*) Die vorliegende Arbeit wurde im Frühjahr 1973 unter dem Titel « P. Ferdinand Hartisch O.E.S.A., Professor an der theologischen Fakultät der Universität Wien 1683-1690 » als Dissertation von der katholisch-theologischen Fakultät der Universität Wien approbiert und vom Verfasser unwesentlich überarbeitet sowie in der verwendeten Literatur ergänzt. An dieser Stelle möchte ich besonders Herrn Univ.-Prof. Dr. Karl Hörmann für die Vergabe dieses Themas, für viele wertvolle Hinweise und für sein freundliches Entgegenkommen bei dieser Arbeit danken.

Alle Damen und Herren in den von mir benützten Archiven und Instituten (speziell im Universitätsarchiv, Hofkammerarchiv und Dr. Laurenz Strebl — damals noch in der Handschriftensammlung der Österreichischen Nationalbibliothek) seien dankbar für wertvolle Hilfen und Hinweise erwähnt.

In besonderer Weise aber habe ich dem Prior des Konvents zu Sankt Augustin in Wien, P. DDr. Joannes-J. Gavigan O.S.A., für die Benützung seiner Aufzeichnungen, vor allem aus dem Generalarchiv der Augustiner in Rom, für die Überlassung seiner neuesten, z.T. noch ungedruckten, Forschungsergebnisse und für viele unschätzbare Ratschläge zum Thema zu danken.

Die Daten für die verschiedenen Ernennungen Hartischs konnten zumeist aus dem Register der Generalprioren, das sich heute im Generalarchiv in Rom befindet, erhoben werden. Wichtige Hinweise auf Finanzquellen, die vermutlich P. Hartisch für seinen Orden ausfindig machte, fanden sich in Registerbänden der offinanz im Hofkammerarchiv (Wien I., Johannesgasse 8) und im Stiftungsbuch (Erzbischöfliches Diözesanarchiv Wien; Kopie der meisten Stiftungen im Wiener Stadtarchiv). Das Wirken Hartischs an der Universität ließ sich aus den Aufzeichnungen im Wiener Universitätsarchiv erheben.

Sofern nicht schon eine Veröffentlichung von Texten vorlag, wurde aus den einschlägigen Handschriften wörtlich zitiert, um eine komplette Übersicht zu bieten.

Ein Überblick über die Geschichte der österreichischen Ordensprovinz der Beschuhten Augustiner-Eremiten im Raum Österreich, besonders in Wien, konnte durch Friedrich Rennhofers Werk über diesen Orden und durch zahlreiche Abhandlungen von P. DDr. Joannes-J. Gavigan OSA über die Entstehung der Ordensprovinz gewonnen werden.

Wissenschaftliche Arbeiten über einzelne Mitglieder des Ordens der Beschuhten Augustiner-Eremiten in Wien im 17. und beginnenden 18. Jahrhundert gibt es zur Zeit nur über Patritius de Rau, Nikolaus Donellan, Gelasius Pfraum und Theophilus Paulle, weil diese Inhaber des Lehrstuhls für Kasuistik an der Universität Wien waren.

Ungedruckte Quellen *)

Archiv der Universität Wien :

Acta Facultatis Theologicae. Ab Anno 1567 usque ad 1666 incl. Abgek. : AF II.

Acta Facultatis Theologicae. Liber Actorum Facultatis Theologicae in Antiquissima et Celeberrima Universitate Viennensi, ab Anno Christi MDCLXVII, usq(ue) ad Annum, MDCCXXI. Abgek. : AF.

*) *Abkürzungsverzeichnis*

AA	Analecta Augustiniana
AF	Acta Facultatis Theologicae
apost.	apostolisch
Aug.	Augustini
AV	Archivo Vaticano
B.	Beata(e)
Bakk.	Bakkalaureus
CanReg.	Canonici Regulares (Regularkanoniker)

Album continens Series Dominorum Procuratorum Et Omnium Membrorum Inclytae Nationis Saxonicae In Augustissima, et Celeberrima Universitate Viennensi Ab Anno 1679. Abgek. : Album saxonicae.

Catalogus Doctorum Theologiae (1394-1827). « Catalogus D(ominorum) Doctorum s(acro)s(anctae) Theologiae, qui in gremium ad consilia inclytae facultatis admissi sunt ab anno fundationis 1384. Excerptus ex antiquis codicibus per admodum reverendum clarissimum ac spectabilem dominum Petrum de Pauli caesareae collegiatae ad S. Dorotheam canonicum regularem et capitularem, s(acro)s(anctae) theologiae doctorem, eiusdemque facultatis anno 1758 decanum ».

Catalogus Procerum Universitatis Viennensis, et D(ominorum) Decanorum Facultatis Theologicae, ab Anno MDCLXVII. usq(ue) ad annum 1721. In : AF, II r-XIIIr. Abgek. : Cat in AF.

Index D-L. (1565-1835).

Matricula Inclytae Facultatis Theologicae in Archigymnasio celeberrimo Viennensi.

Matricula nova inclytae nationis Saxonicae in Antiquissima ac Celeberrima Universitate Viennensi ... Wien 1680. Abgek. : Matricula sax.

Matricula Univ(ersitatis) VII. 1659-1689.

Libellus Statutorum aliorumq(ue) pro directione Decani Facultatis Theologicae scitu necessariorum. Collectus ex actis Facultatis Theologicae. opera et industria Spectabilis Decani è Societate JESU 1696.

Cat.	Catalogus
Const.	Constitutiones
Dd	Registrum Priorum Generalium im General-Archiv der Augustiner in Rom
DHGE	Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques.
Diöz.	Diözesan-, Diözese
GHA	Genealogisches Handbuch des Adels
i.ö.	innerösterreichisch
Intermed. kap.	Intermedienkapitel
Kap.	Kapitel
Lib. fund.	Liber Fundationum
LThK	Lexikon für Theologie und Kirche
M. (Mag.)	Magister
ÖNB	Österreichische Nationalbibliothek (Handschrift)
öS	österreichische Schilling
O.E.S.A.	Ordo (Fratrum) Eremitarum Sancti Augustini
OP	Ordo (Fratrum) Praedicatorum
Ord.	Ordo, Ordinis
Ord. Min.	Ordo (Fratrum) Minorum
Pp.	Papst
Protoc. Baptiz.	Protocollum Baptizatorum (Archiv der Dompfarrkanzlei St. Stephan, Wien)
Prov. kap.	Provinzkapitel
SJ	Societas Jesu
SS	Sacrosancta
Stiftungsverz.	Stiftungsverzeichnis (Erzbischöfliches Diözesanarchiv Wien)
WB	Weihebuch (Erzbischöfliches Diözesanarchiv Wien)

Handschriftensammlung der Österreichischen Nationalbibliothek :

ÖNB 7236, IV (121r-129v) : Assistentia pro Provincia Austriae 1672.

ÖNB 7236, IV (129v-130v) : Nomina PP. Assistentium Germaniae a suo origine usque ad 1727 cum continuatione.

ÖNB 7238, XVI. 1 (1r-78v) : Scriptores Provinciae Austriae et Hungariae seu omnes illi, qui aliquid quidquid id fuerit, sive proprium sive alienum ediderunt aut manu scripta reliquerunt, memoriae posterorum commendati a Fr. Xysto Schier 1770.

ÖNB 7238, XVI. 2 (81r-94v) : Historia succincta Cathedrae Theologiae Moralis ejusque Professorum ab an (no) 1622. usque ad an(num) 1769. scripta Fr. Xysto Schier eremita Augustiniano.

ÖNB 7372 : Memoriae Doctorum SS. Theologiae Academicae Viennensis aliarumque almae Provinciae Austriae ordinis Eremitarum S. P. Augustini. quas collegit et digessit Fr. Xystus Schier. 1771.

ÖNB 7638 (140r) : Epitaphium R : P : M : Ferd : Hartisch

ÖNB 7935 : Scriptores Antiquissimae ac Celeberrimae Universitatis Viennensis Auth. R. P. Xysto Schier Augustiniano.

ÖNB 8236 : (« Sequuntur acta ab unione Austriae, Styriae et Carinthiae retento nomine Austriae, 1653-1707 »).

ÖNB 8461 : (« Protocolla Ordinis Eremitarum S. Augustini provinciae Austriae ab anno 1686 usque ad annum 1747 »).

ÖNB 8466 : (« Archivum Eremitarum S. Augustini provinciae Austriae ab anno 1645 usque ad annum 1764 »).

ÖNB 10 060, I (1r-9r) : Xystus Schier pseud. Eremita Augustinianus Mariophilus, Enumeratio miraculorum B. M. V. variis ex auctoribus desumptorum.

ÖNB 10 214p (27r-30v) : Catalogus Mortuorum Patrum et Fratrum Ord(inis) Erem(itarum) S. P. Aug(usti)ni Provinciae Austriacae.

ÖNB 11 651 : Series Augustinianorum in Matricula Nationis Austriacae inscriptorum.

ÖNB 11 676 : Daniel Schoenauer, « Directorium rei concionatoriae » sive catalogus librorum ab ipso Daniele emptorum et sermonum habitorum.

ÖNB 12 473 (216r-322r) : Agapitus a.S. Maximiliano : Ursprung vnnd Beschreibung unßerer kayserlichen Hoffkirchen Sancti Patris Augustini, vnd des Closters der P. P. Augustiner Barfüsser Ordens in Wienn bey Maria Loretha, ... Wien 1695.

ÖNB 12 940 : (« Catalogus classicus et alphabeticus codicum manu scriptorum bibliothecae Augustinianorum discalceatorum (!) Viennae in Via Regia ad S. Rochum et S. Sebastianum. »)

Erzbischöfliches Diözesanarchiv Wien :

Faszikel : Aufgehobene Wiener Klöster. Augustiner-Eremiten (Landstraße). Weihebuch 1638-1708. Abgek. : WB.

Archiv der Stadt und des Landes Wien :

Liber Fundationum. Copialbuch von Urkunden der Augustiner-Klöster in Wien (Stadt, u. Landstraße).

Hofkammerarchiv :

Index N.Ö. Kammer, Band 461 (E 1691).
Index Hoffinanz, Band 987 (R 1691).
Index Hoffinanz, Band 991 (R 1692).
Gedenkbuch 218 (1690-1693).
Niederösterreichische Herrschaftsakten. Augustiner auf der Landstraße 1638-1690.

Archiv der Dompfarrkanzlei St. Stephan :

Protocollum Baptiz (atorum). Band 15 : 1/I 1642-31/V 1643.

Ordinariats-Archiv der Diözese Graz :

Matricula ordinatorum. Band 3.

Archiv der Pfarre St. Rochus und Sebastian, Wien 3. :

Pfarrchronik (« Origo Templi paraecialis Ad S. S : Sebastianum et Rochum in via regia nec non Monasterii Patrum Ordinis Eremitarum Sancti Doctoris Ecclesiae Augustini Calceatorum penes id existentis breviter in scripta translata a P. Antonio lettinger hujus Ordinis membro et Cooperatore, ac postea Parocho in Wizelsdorf te Lainz »).

Archiv der Pfarre St. Augustin, Wien 1. :

Protocollum aulico = caesareae & Conventus FF. Eremitarum Discalc(eatorum) S. P. N. Augustini. 7 Bände. Wien 1757.
Bd 2 : Protocollum conventus nostri Viennensis. Ab Anno Introductionis nostrae ad Annum 1696 inclusive. (Abgek. : Protocollum, II.)

Archivio Vaticano :

Nunziatura di Germania. Zitiert nach den Aufzeichnungen P. Joannes-J. Gavigans.

General-Archiv der Augustiner in Rom :

Registrum Priorum Generalium, in Archivo Generali Ordinis S. Augustini, Romae 1357ff. Abgek. : Dd. Zitiert nach den Aufzeichnungen P. Joannes-J. Gavigans.
Serie Dd : Registri dei PP. Reverendissimi Generali
Dd 91- 95 Regesta R.P. Pauli Luchini 1656-1661
Dd 96 Regesta R.P. Lafranconii Vic. Apost. 1658-1661
Dd 97-102 Regesta R.P. Petri Lanfranconii 1661-1667
Dd 103-109 Regesta R.P. Hieronymi Valvasori 1667-1673
Dd 110-114 Regesta R.P. Nicolai Olivae 1673-1677
Dd 115-119 Regesta R.P. Dominici Valvasori 1677-1681
Dd 121-124 Regesta R. P. Dominici Valvasori 1682-1685

Dd 125-126 Regesta R.P. Fulgentii Travalloni 1685-1687
Dd 128-132 Regesta R.P. Fulgentii Travalloni 1688-1693
Dd 133-138 Regesta R.P. Ant. Pacini 1693-1699
Dd 139-144 Regesta R.P. Nic. Serani 1699-1705

(Luijk, Sources, 14ff.)

Gedruckte Quellen und Darstellungen.

Abraham a Sancta Clara : Mercks Wienn. 2. Aufl.-Landshut 1680.

Analecta Augustiniana. Rom 1905ff. Abgek. : AA.

Anzinger, Ute : Das Kloster der Augustiner-Eremiten in Baden. Wien, phil. Diss. 1962. (Erschienen auch in : Augustiniana XVIII (1968), 262-332; XIX (1969), 128-192.

Augustiniana. Tijdschrift voor de studie van Sint Augustinus en de Augustijnenorde. Heverlee-Leuven 1951ff.

Augustinianum. Periodicum quadrimestre Collegii Internationalis Augustiniani. Roma 1961ff.

Barry, John E.-MacDonald, James : A History of Our Constitutions. In : Anima Una. Hrsg. von der Province of Our Mother of Good Counsel of the Augustinian Fathers, Vol. 5, Nr. 2 (1966), 54-85.

Bauer, Leopold (Hrsg.) : Die Landstraße in alter und neuer Zeit. Wien 1921.

Bertsche, Karl : Abraham a Sancta Clara. 2. Aufl.-Mönchen-Gladbach 1922.

Blümel, Jakob : Die Entwicklung des III. Bezirkes. In : Neunter Jahres-Bericht der städtischen Bürgerschule für Knaben. III. Bez., Sechskrügelgasse Nr. 11 in Wien für das Schuljahr 1878-1879. Wien 1879.

Blümel, Jakob : Die Geschichte der Entwicklung der Wiener Vorstädte. Wien 1884.

Bormastino, Antonio : Historische Erzehlung von der kayserlichen Residentz-Stadt Wienn und ihren Vor-Städten. Wien 1715.

Calendarium Academicum celeberrimae et antiquissimae Universitatis Viennensis. Wien 1693.

Constitutiones Ordinis Eremitarum S. Augustini. Colonia Agrippina 1627.

Constitutiones Ordinis F.F. Eremitarum Sancti Augustini. Recognitae, & in ampliorem formam, ac ordinem redactae. Romae 1686. Abgek. : Const.

Coreth, Anna : Pietas Austriaca. Ursprung und Entwicklung barocker Frömmigkeit in Österreich. Wien 1959.

Crusenius, Nicolaus : Monastici Augustiniani. Hrsg. von Thyrsus Lopez Bardón. 2 Bde. Vallisoleti 1903.

Duhr, Bernhard : Geschichte der Jesuiten in den Ländern deutscher Zunge. Bes. Bd. 2, 1. Freiburg 1913.

Ensle, Christiane : Die Jesuitenprofessoren an der Wiener philosophischen Fakultät (1623-1711). Wien, phil. Diss., 1970.

(Festschrift) St. Augustin 430-1930. Zur Jahrhundertfeier. Dargeboten von der Deutschen Provinz der Augustiner-Eremiten. Würzburg 1930.

Fidler, Marian : Austria sacra. Geschichte der ganzen österreichischen, klösterlichen und weltlichen Klerisey beyderley Geschlechtes. 9 Bände. Wien 1780-1788. (Bes. Bd. 8. Wien 1787).

Fliedl, Gerhard : Die Lage Wiens im 30-jährigen Krieg. Wien, phil. Diss. 1948.

Führer, Franz : P. Patritius de Rau, der erste Augustiner-Eremit auf der moraltheologischen Lehrkanzel der Universität Wien 1640-1644. Wien, kath.-theol. Diss. (1968) 1970.

Fuhrmann, Mathias : Alt- und Neues Wien, Oder Dieser Residenz-Stadt chronologisch- und historische Beschreibung. 2 Bde. Wien 1738f.

Gall, Franz : Alma Mater Rudolphina 1365-1965. 3. Aufl.-Wien 1965.

Gall, Franz : Die Insignien der Universität Wien. Graz 1965.

Gavigan, Johannes-J. : Assistentia pro Provincia Austriae (1672-1676), ÖNB 7236, IV, 121r-129r (Textus editus, cum introductione atque commentario). In : Augustinianum VI, (1966), Fasc. 2. Roma 1966. (S. 259-293.)

Gavigan, Joannes-J. : The Augustinian Province of Austro-Moravia. In : Augustiniana, XXI (1971), 541-593.

Gavigan, Joannes-J. : The Austro-Hungarian Province of the Augustinian Friars, 1646-1683. In : Analecta Augustiniana, Vol. XXXVI (1973), S. 341-412.

Gavigan, Joannes-J. : The Augustinian Province of Bohemia-Austria, 1604-1637. In : Augustiniana, XXI (1971), 151-217.

Gavigan, Joannes-J. : The Discalced Augustinians in Vienna. In : Augustiniana, XX (1970), 495-580.

Gavigan, Joannes-J. : De doctoribus Theologiae O.S.A. in Universitate Vindobonensi. Extractum ex Ephemeridibus Augustinianum V (1965), 272-364.

Gavigan, Joannes-J. : Epistulae inter Priores Generales O.S.A. atque

Imperatores Austriacos annis 1635-1671 missae. In : Augustiniana, XVIII (1968), 425-513.

Gavigan, Joannes-J. : History of the Augustinian Province of Austria 1683-1700. Recovery and Progress. (Manuskript). Wien (um 1972).

Gavigan, Joannes-J. : Notes on the Augustinian Monastery in Baden. In : Augustiniana, XIX (1969), 583-596.

Gavigan, Joannes-J. : Origins of the Augustinian Province of Styro-Carinthia. In : Augustinianum, XI (1971), 281-354.

Gavigan, Joannes-J. : De primo augustiniano rectore provinciae Austriae. In : AA, XXXII (1969), 255-312.

Gavigan, Joannes-J. : Priors and regents in Vienna 1707-1709. A controversy between the Augustinian prior general Nuzzi and the Austrian province. Augustiniana XXV (1975) 58-87.

Gavigan, Joannes-J. : De theologiae professoribus augustinianis universitatis graecensis. In : Augustiniana, XVII (1967), 333-388; XVIII (1968), 5-47.

Gavigan, Joannes-J. : Die Übergabe des Wiener Augustinerklosters an die Barfüßer 1630. In : Festschrift Franz Loidl. Hrsg. von Viktor Flieder. Wien 1970. 2. Band, 132-154.

Gavigan, Joannes-J. : Union of the Augustinian Provinces of Austria and Styro-Carinthia 1653. In : Augustiniana, XXIV (1974), 96-131.

Gesamtinventar des Wiener Haus-, Hof- und Staatsarchivs. Hrsg. von Ludwig Bittner. 5 Bände. Wien 1936.

Geyer, Rudolf : Das « Curiosum » der « Via Regia ». In : Wiener Geschichtsblätter. VIII (LXVIII) (1953), Nr. 2, S. 37.

Girardi, Margarete : Ein Curiosum aus der Bibliothek der Augustinermönche von St. Rochus. In : Wiener Geschichtsblätter. VII (LXVII) (1952), Nr. 3, S. 57-59.

Groner, Richard : Wien wie es war. Ein Nachschlagewerk für Freunde des alten und neuen Wien. Vollst. neu bearb. und erweitert v. Felix Czeike. 6. Aufl.-Wien 1966.

Görlich, Ernst Joseph-Romanik, Felix : Geschichte Österreichs. Innsbruck 1970.

Goldmann, Artur : Die Wiener Universität. 1519-1740. Wien 1917.

Groppenberger, Alois : Edler von Bergenstamm. Geschichte der Vorstädte und Freygründe Wiens vor dem Stubenthore. Wien 1812.

Genealogisches Handbuch des Adels. Bearb. unter Aufsicht des Ausschusses f. adelsrechtliche Fragen d. deutschen Adelsverbände

in Gemeinschaft mit dem Deutschen Adelsarchiv. Limburg/Lahn 1951ff. Abgek. : GHA. Bes. : Gräfliche Häuser A. Bd. IV (1962).

Hantsch, Hugo : Die Geschichte Österreichs. 4. Aufl. Bd. 2. - Graz 1968.

Hartisch, Ferdinand : In morte victor, sive S. Mauritius, Sacrae Thebaeorum Militum Legionis Dux. Wien 1662.

Hierarchia catholica medii et recentioris aevi sive Summorum Pontific um, S.R.E. Cardinalium ecclesiarum antistitum series. Volumen Quartum : A pontificatu Clementis Pp. VIII (1592) usque ad pontificatum Alexandri Pp. VII (1667). Monasterii 1935. Volumen Quintum : A pontificatu Clementis Pp. IX (1667) usque ad pontificatum Benedicti Pp. XIII (1730). Patavii 1952.

Höller, Franciscus : Specimen Historiae Cancellariorum Universitatis Viennensis eorundemque Praepositorum Ecclesiae ad S. Stephanum. Viennae 1729.

Hörmann, Karl : Nikolaus Donellan. Ein Ire auf dem moraltheologischen Lehrstuhl der Universität Wien (1644-1679). In : Festschrift Franz Loidl. Hrsg. von Viktor Flieder. Wien 1970. 1. Band, S. 65-95.

Hörmann, Karl : Die ersten Inhaber der ersten moraltheologischen Lehrkanzel 1622-1640. In : Studien zur Geschichte der Universität Wien. Graz 1965. (Sonderdruck aus Bd. II.)

Hormayr, Joseph von : Wien, seine Geschicke und seine Denkwürdigkeiten. Wien 1823-25.

Hümpfner, Winfried : Äußere Geschichte der Augustiner-Eremiten in Deutschland. (Von den Anfängen bis zur Säkularisation.) In : (Festschrift) St. Augustin 430-1930, S. 147-196.

Hundshagen, Anton von : Catalogus in Universitate Viennensi, inclytae nationis Austriacae Procuratorum ... Wien 1748.

Ilg, Albert : Zur Geschichte der Augustinerkirche auf der Landstrasse in Wien. In : Berichte und Mittheilungen des Alterthums-Vereines zu Wien. Bd. XXVI. Wien 1890. S. 59-73.

Janetschek, Clemens : Das Augustinerkloster in Gewitsch. Brünn 1889.

Janetschek, Clemens de Elpidio : Necrologia patrum et fratrum Ordinis Eremitarum calceat. S. Augustini in Vicariatu Moraviae ab anno 1363-1888 defunctorum. Brunae 1894.

Kann, Robert A. : Kanzel und Katheder. Studien zur Österreichischen Geistesgeschichte vom Spätbarock zur Frühromantik. Wien 1962.

Karajan, Theodor Georg von : Abraham a Sancta Clara. Wien 1867.

Kink, Rudolf : Geschichte der kaiserlichen Universität zu Wien. 2 Bde. Wien 1854.

Kirchenhistorischer Atlas von Österreich. Redigiert und hrsg. von Ernst Bernleithner. Wien 1967.

Kluger, Wolfgang L. : Das Augustiner-Kloster auf der Landstraße zu Wien und die geistigen Kräfte, die zur Errichtung ,zur Entfaltung und zur Auflösung führten. (Manuskript.) Wien 1963.

Kopallik, Joseph : Regesten zur Geschichte der Erzdiöcese Wien. 5 Bde. Wien 1890.

Kreybich, Pachomius : Catalogus Patrum, ac Fratum, Ordinis Eremitici S. P. Augustini. Handschrift (xerokopiertes Exemplar des Originals aus dem Augustinerkonvent in Prag.) Prag 1800.

Kubalek, Peter : Der Augustiner-Eremit Gelasius Pfraum, Professor der Theologischen Fakultät der Universität Wien, 1679-1682. Erarbeitet aus den in Wien erhaltenen Dokumenten. Wien, kath.-theol. Dipl.-arb., 1971. (Erschienen auch in : Augustiniana, XXIV (1974), 161-189.)

Lang, Helmut W. : Die Buchdrucker des 15. bis 17. Jahrhunderts in Österreich. Mit einer Bibliographie zur Geschichte des österreichischen Buchdrucks bis 1700. Baden-Baden, 1972.

Lanteri, Joseph : Eremi Sacrae Augustinianae. Vol. 1. 2. - Romae 1874-75.

Leeder, Karl : Geschichte des Hauses Hoyos in Österreich. 2 Teile. Wien 1914.

Leopold, Doris : Das Wiener Domkapitel zum Hl. Stephan in seiner personellen Zusammensetzung in der Zeit von der Reformation Ferdinand I bis zu seiner Erhebung zum Metropolitankapitel 1554-1722. Wien, phil. Diss., 1947.

Locher, Johann Joseph : Speculum Academicum Viennense, seu Magistratus Antiquissimae et Celeberrimae Universitatis Viennensis. Wien 1773.

Loidl, Franz : Menschen in Barock. Abraham a Sancta Clara über das religiös-sittliche Leben in Österreich in der Zeit von 1670 bis 1710. Wien 1938.

Luijk, Benignus van : Der Augustiner-Eremit Agostino Gioia 1695-1751. Ordensgeneral und Visitator Apostolicus. (Cassiciacum, Bd. XVI.) Würzburg 1959.

Luijk, Benigno van : L'ordine agostiniano e la riforma monastica. Parte II : Dalla riforma spirituale e teologica al preludio della soppressione. Capitolo 5 : Dalla soppressione Innocenziana alla continua riforma (1647-1693). In : Augustiniana XX (1970), 637-685.

Luijk, Benigno van : Sources italiennes pour l'histoire générale de l'Ordre des Augustins. In : Augustiniana, VIII (1958), 397-424; IX (1959), 183-102.

Martin, Franz : Salzburgs Fürsten in der Barockzeit. 1587-1812. 2. Aufl. - Salzburg 1952.

Martinori, Edoardo : La moneta. Vocabulario generale. Roma 1915.

Miksch, Ferdinand Leopold : Der Augustinerhistoriker Xystus Schier 1727-1772. In : Cassiciacum, Bd. XXIII, Würzburg 1969.

Miksch, Ferdinand Leopold : Der Augustinerorden und die Wiener Universität. Ein Beitrag zu « 600 Jahre Universität Wien ». In : Augustiniana, XVI (1966), 415-445; XVII (1967), 37-83.

Missong, Alfred : Heiliges Wien. Ein Führer durch Wiens Kirchen und Kapellen. 3. Aufl.-Wien 1970.

Mitterdorffer, Sebastian : Conspectus Historiae Universitatis Viennensis. Viennae 1725.

Obersteiner, Jakob : Die Bischöfe von Gurk (1072-1822). Klagenfurt 1969.

Oettinger, Eduard Maria : Biographisch-genealogisch-historisches Welt-Register. 6 Teile in 1 Band, 3 Supplementbände. Leipzig 1869-82.

Ossinger, Joannes Felix : Bibliotheca Augustiniana historica, critica, et chronologica. Ingolstadii et Augustae Vindelicorum 1768.

Pemmer, Hans : Das Friedhofskreuz des Nikolaifriedhofes auf der Landstraße. In : Wiener Geschichtsblätter, X (LXX) (1955), Nr. 2, S. 41-42.

Perini, David Aurelius : Bibliographia Augustiniana cum notis biographicis. Scriptores Itali. 4 Bände. Florentiae 1929-37.

Perkmann, Rochus : Zur Geschichte der Wiener Universität. Leipzig 1865.

Quellen zur Geschichte der Stadt Wien. Hrsg. vom Altertums-Vereine zu Wien. Red. von Josef Lampel. I. Abt., V., VI., VIII. Bd. - Wien 1906-08.

Rassow, Peter (Hrsg.) : Deutsche Geschichte im Überblick. Ein Handbuch. 2. Aufl. - Stuttgart 1962.

Rennhofer, Friedrich : Die Augustiner-Eremiten in Wien. (Cassiciacum Bd. XIII.) Würzburg 1956.

Rennhofer, Friedrich : Augustinerklöster in Österreich. In : Augustiniana, VI (1956), 490-536.

Rennhofer, Friedrich : Das Kloster der Augustiner-Eremiten auf der Landstraße. Wien, phil. Diss. 1948.

Rennhofer, Friedrich : Noch einmal : Das Exlibris der Augustinermönche von St. Rochus. In : Wiener Geschichtsblätter, VIII (LXVIII) (1953), Nr. 1, S. 16-17.

Rollett, Hermann : Neue Beiträge zur Chronik der Stadt Baden bei Wien. Baden 1892ff. Bes. T. 5. 6.

Rychlik, Karl : Regesten zur Geschichte des Klosters der Augustiner-Eremiten auf der Landstraße in Wien. In : Kopallik, I. 310-317.

Schier, Xystus : De monasteriis provinciae Austriae et Hungariae ordinis fratrum Eremitarum sancti patris Augustini succincta notitia. Opus posthumum curis M. Rosnack editum. Viennae 1776.

Sallaberger, Johann : Die Augustiner-Eremiten im Erzstift Salzburg im 17. Jahrhundert. Salzburg, phil. Diss. 1972.

Schimmer, Karl Eduard : Alt und Neu Wien. Geschichte der österreichischen Kaiserstadt. 2 Bde. Wien 1904.

Schultes, Josef : P. Georgius Ruess, O.E.S.A. Professor für Kirchenrecht auf dem moraltheologischen Lehrstuhl der Wiener Universität von 1719 bis 1748. Ein Beitrag zur Erforschung der Geschichte des moraltheologischen Lehrstuhls. Wien, kath.-theol. Diss. 1973.

Schultes, Josef : Theophilus Paulle, O.E.S.A. Professor für Kasuistik an der theologischen Fakultät der Universität Wien von 1716-1718. Wien, kath.-theol. Dipl.-arb. 1972.

Sorbait, Paul de : Catalogus Rectorum, et illustrium virorum archigymnasii Viennensis. Viennae 1670.

Tabulae codicum manu scriptorum praeter Graecos et Orientales in Bibliotheca Palatina Vindobonensi asservatorum, edidit Academica Caesarea Vindobonensis. Vindobonae 1864ff.

Tauchmann, Karl : Geschichte der Pfarre S. Rochus und S. Sebastian auf der Landstraße in Wien. Hrsg. von Johann Dersch. Wien 1933.

Thonhauser, Theophil : Ortus, progressus aedium religiosarum Viennensium. Wien 1727.

Tomek, Ernst : Kirchengeschichte Österreichs. Bes. Bd. 3 : Das Zeitalter der Aufklärung und des Absolutismus. Innsbruck 1959.

Tschischka, Franz : Kunst und Alterthum in dem österreichischen Kaiserstaate. Wien 1836.

Wappler, Anton : Geschichte der theologischen Facultät der k. k. Universität zu Wien. Wien 1884.

Wodka, Josef : Kirche in Österreich. Wegweiser durch ihre Geschichte. Wien 1959.

Wolf, Gerson : Studien zur Jubelfeier der Wiener Universität im Jahre 1865. Wien 1865.

Wurzbach, Constant von : Biographisches Lexikon des Kaiserthums Oesterreich. 60 Bde. Wien 1856-1891.

Zàk, Alfons : Österreichisches Klosterbuch. Statistik der Orden und Kongregationen der katholischen Kirche in Österreich. Wien 1911.

Zimmermann, Matthäus : Aus vergangenen Tagen. In : (Festschrift) St. Augustin 430-1930, 204-218.

Zöllner, Erich : Geschichte Österreichs. Von der Anfängen bis zur Gegenwart. 4. Aufl. - Wien 1970.

Zschokke, Hermann : Die theologischen Studien und Anstalten der Katholischen Kirche in Österreich. Wien 1894.

Zumkeller, Adolar : Manuskripte von Werken der Autoren des Augustiner-Eremitenordens in mittel-europäischen Bibliotheken. (Cassiciacum Bd. XX.) Würzburg 1966.

Nachschlagwerke :

Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques. Hrsg. v. A. Baudrillart u.a. Bes. Bd. V. Paris 1912ff. Abgek. : DHGE.

Charles Du Fresne Du Cange : Glossarium mediae et infimae Latinitatis conditum a Carolo Du Fresne domino Du Cange, auctum a monachis O.S.B., cum supplementis integris D. P. Carpenterii, Adelungii, aliorum, suisque digessit G.A.L. Henschel. 10 Bde. Paris 1937ff.

Johannes Georg Theodor Graesse - Benedict - Plechl. Orbis latinus. Lexikon lateinischer geographischer Namen des Mittelalters und der Neuzeit. Bearb. und hrsg. von Helmut Plechl unter Mitarb. von Sophie und Charlotte Plechl. 3 Bde. Braunschweig 1972.

Lexikon für Theologie und Kirche. Hrsg. von Josef Höfer und Karl Rahner. 10 Bde. 2. Aufl. - Freiburg 1957-1965. Abgek. : LThK.

Hans Lietzmann - Kurt Aland : Zeitrechnung der Römischen Kaiserzeit, des Mittelalters und der Neuzeit für die Jahre 1 - 2000 nach Christus. 3. Aufl. - Berlin 1956.

Grosses vollständiges Universal-Lexikon aller Wissenschafften und Künste. 64 Bde und 4 Supplementbände. Halle & Leipzig 1732-1754. Abgek. : Zedler.

Einleitung

Zu Beginn des 17. Jahrhunderts — im Dezember 1604 — wurden die böhmischen und österreichischen Klöster des Ordens der Beschuhten Augustiner-Eremiten von der bayrischen Ordensprovinz abgetrennt und in der neuen böhmisch-österreichischen Provinz vereinigt. Zu dieser Provinz zählten auch die Klöster in Mähren [1]).

Die Klöster in Böhmen waren den anderen zahlenmäßig überlegen. Zu dieser Zeit bestanden Kommunitäten in Schopka, Stockau und Rotschov sowie zu St. Thomas und zu Sta. Katharina in Prag.

In unserer Gegend hatten die Augustiner nur zwei Konvente, nämlich das Hofkloster in Wien und das Kloster in Baden. 1623 gewannen sie das Kloster in Korneuburg zurück, das während der Reformationszeit verlorengegangen war [2]).

Begreiflicherweise wurde wegen der Überlegenheit der böhmischen Klöster und der sich daraus ergebenden Abhängigkeit der österreichischen Konvente bald der Wunsch nach einer eigenen österreichischen Ordensprovinz laut. Während des Bestandes der böhmisch-österreichischen Ordensprovinz war nie ein Österreicher Provinzial gewesen [3]). Die Provinz wurde von Prag aus geleitet und visitiert. Bei diesen Visitationen wurde der Provinzial zumindest von einem Sekretär und einem Laienbruder aus seinem Konvent begleitet. Alle auf diesen Visitationen anfallenden Kosten mußten jeweils von den visitierten Klöstern getragen werden. Sie belasteten besonders den kleinen Konvent in Baden [4]).

Durch die Wiedergewinnung des Klosters in Korneuburg 1623 zahlenmäßig gestärkt, versuchten die österreichischen Augustiner 1626 von der böhmischen Provinz unabhängig zu werden [5]). Sie unterbreiteten Kaiser Ferdinand II. [6]) und dem Klosterrat eine Liste von

[1]) Gavigan, Bohemia-Austria, 152f.

[2]) Rennhofer, Augustinerklöster, 516.

[3]) Gavigan, Bohemia-Austria, 159ff.

[4]) Gavigan, a.a.O., 171.

[5]) Gavigan, Übergabe, 137.

[6]) Ferdinand II., geboren 9.VII.1578 in Graz, Sohn Erzherzogs Karl II. von Inner-Österreich und der Herzogin Maria v. Bayern, 1590-95 Studium in Ingolstadt, 1595 trat er die Regierung seiner Erblande an und leitete sofort deren Rekatholisierung ein und führte sie in den nächsten Jahren konsequent durch. 1617 König v. Böhmen, 1618 v. Ungarn; Kaiserwahl am 28.VIII.1619 zu Frankfurt. 1600 vermählte er sich mit Maria Anna (1572-1616), der Tochter Wilhelms V., 1622 mit Eleonora Gonzaga v. Mantua († 1655). 1629 erließ er das Restitutionsedikt. † 15.II.1637 in Wien. (A. Duch, in : LThK, IV. 80f.)

Gründen, die ihren Wunsch nach einer Loslösung von der böhmischen Provinz bekräftigen sollten [7].

So wurde Klage darüber geführt, daß die Studienbedingungen schlecht seien. Der Provinzial visitiere oft den Wiener Konvent, was unmäßig hohe Kosten verursache. Wichtige Angelegenheiten würden nur zögernd erledigt. Die Vorsteher der böhmischen Provinz bedrohten die österreichischen Klöster mit dem Ruin, und schließlich wäre die österreichische Ordensprovinz solange völlig außerstande, ihre verlorenen Klöster wiederzugewinnen oder neue zu gründen, solange sie von Böhmen abhängig sei.

Dieser Versuch der Trennung mißlang jedoch. Doch sollte ein noch schwererer Schlag die österreichischen Augustiner-Eremiten treffen.

1629 dürfte die Geschichte der Beschuhten Augustiner-Eremiten in Wien einen Tiefpunkt erreicht haben. Die schweren Verluste des Ordens im 16. Jahrhundert stellten noch immer eine Belastung dar. Dazu kamen eine unglückliche Personalpolitik in der Besetzung der Priorenstelle, der vergebliche Kampf um Befreiung aus der Vereinigung und Subordination unter die böhmischen Klöster und die Mißachtung vom Wiener Hof, vom apostolischen Nuntius, von den Jesuiten, den Ratgebern des Kaisers, « die alle nichts sehnlicher als einen Wechsel der Betreuer für die Wiener Hofkirche wünschten » [8]). Bei einer Reise nach Prag 1628 lernte Kaiser Ferdinand II. die Augustiner-Barfüßer kennen [9]). Deren Ordnung und Disziplin beeindruckte das kaiserliche Paar und veranlaßte sie zu der Überlegung, « diese blühende Kongregation an ihre Hofkirche in Wien zu rufen » [10]). Schon 1629 beschlossen dann Kaiser Ferdinand II. und seine Gattin Eleonora [11]) die Berufung der Unbeschuhten Augustiner in das Hofkloster [12]). Am 15. Mai 1630

[7]) Wir folgen hier den Ausführungen in : Gavigan, Bohemia-Austria, 206ff.

[8]) Gavigan, Übergabe, 142.

[9]) Die Augustiner-Barfüßer entstanden ab dem 14. Jahrhundert als Reformkongregationen, die direkt dem General unterstanden. (W. Hümpfner, in : LThK, I. 1086.) Das hier erwähnte Kloster in Prag gehörte zu der Kongregation für Italien und Deutschland, die 1593 gegründet wurde. Vgl. Gavigan, Discalced, 503f.

[10]) Gavigan, Übergabe, 142.

[11]) Anna Eleonora von Mantua und Gonzaga, Tochter des Herzogs Vinzenz von Mantua und Gonzaga, wurde am 14.II.1622 dem Kaiser Ferdinand II. vermählt, dessen zweite Gattin sie war. † 27.VI.1655. (Wurzbach, VI. 154 u. 184.)

[12]) Augustinerstraße, Wien-Innere Stadt. Vgl. Gavigan, Übergabe, 142; Gavigan, Bohemia-Austria, 208ff.

wurde die Übergabe des Hofklosters durch den Nuntius vollzogen [13]).

Über den Aufenthalt der Beschuhten Augustiner-Eremiten nach der Übernahme des Hofklosters durch die Augustiner-Barfüßer kann nichts Sicheres ausgesagt werden. Es wurden zwar Versuche angestellt, das ehemalige Kloster wiederzugewinnen oder ein anderes in der Stadt zu erhalten [14]), was aber zu keinem Erfolg führte. Vielleicht sind bereits 1630 einige Ordensangehörige in den Vorort Landstraße gezogen. Möglicherweise hatten die Konventualen in anderen Klöstern Aufnahme gefunden oder sogar ein eigenes Haus gemietet [15]).

1636 schenkte der Kaiser dem Konvent der Beschuhten Augustiner einen größeren Weingartengrund im Vorort Landstraße, auf dem bald mit einem Klosterbau begonnen wurde [16]).

Auch in organisatorischer Hinsicht hatte das Jahr 1636 besondere Bedeutung. Der Kaiser gab dem Generalprior des Ordens seinen Wunsch bekannt — dies kam einer Anordnung gleich —, die bömisch-österreichische Ordensprovinz als solche aufzulösen. Tatsächlich wurden zu Beginn des Jahres 1637 eine böhmische Ordensprovinz und ein österreichisches Generalvikariat geschaffen [17]).

Im Jahre 1637 war der Bau des Klosters auf der Landstraße schon so weit fortgeschritten, daß dort bereits Gottesdienste gefeiert werden konnten [18]).

Ein Teil der Angehörigen des Konvents wohnte noch 1640 in einem Haus in der Stadt [19]), vielleicht im sogenannten Karmeliterhaus, das vermutlich in der Salvatorgasse 6 stand [20]).

1639 und 1640 versuchten die Augustiner wieder, eine Niederlassung innerhalb der Stadtmauern Wiens, bei St. Ruprecht, zu erhalten. Eine genaue Überprüfung durch die Hofkanzlei, unterstützt durch ein Gutachten des bischöflichen Konsistoriums, ergab aber keine Änderung des einmal gefaßten Beschlusses [21]). Die Augustiner-Eremiten sollten in der Vorstadt Landstraße die seelorgliche Betreuung über-

[13]) Gavigan, Übergabe, 147.
[14]) Gavigan, Bohemia-Austria, 212.
[15]) Gavigan, Bohemia-Austria, 210ff. Rennhofer, 182ff.
[16]) Rennhofer, 184.
[17]) Gavigan, Bohemia-Austria, 213ff.
[18]) Rennhofer, 185.
[19]) Gavigan, Austro-Moravia, 577.
[20]) Gavigan, Bohemia-Austria, 212.
[21]) Rennhofer, 188ff.

nehmen und ein religiöses und geistiges Zentrum für die neuaufstrebende Vorstadt werden [22]).

Im Jahre 1642 wurde die Klosterkirche zu St. Sebastian und Rochus errichtet. Vorher hatten die Konventualen mit Hilfe einer Eingabe noch einmal vergeblich versucht, ihr Kloster endgültig an einer anderen Stelle, und zwar näher der Stadt, errichten zu können [23]).

Die Vorstädte waren durch keine Verteidigungsanlagen geschützt. Die Erinnerung an die erste Türkenbelagerung, besonders aber Nachrichten über ständige Unruhen im nahen Ungarn und kriegerische Händel im Zuge des Dreißigjährigen Krieges [24]), machen die Bedenken der Augustiner-Eremiten gegen den Verblieb in der Vorstadt verständlich [25]). In der Folgezeit sollte durch die Geschichte bestätigt werden, daß diese Bedenken zu Recht bestanden. 1645 erschienen die Schweden vor Wien [26]) und belagerten unter anderm die Wolfsschanze [27]). Während der zweiten Türkenbelagerung wurde die Kirche zu den heiligen Sebastian und Rochus zerstört, worüber später noch berichtet werden wird [28]).

Da die Augustiner im Jahre 1642 das Kloster in Bruck an der Leitha wieder erhielten [29]), wuchs auch die Bedeutung des Wiener Generalkonvents. Die Provinz umfaßte somit vier Klöster, in Wien, Baden, Korneuburg und Bruck an der Leitha. 1646 wurde das Generalvikariat zur Österreichischen Ordensprovinz erhoben [30]).

Im April 1649 kam es durch einen Zusammenschluß der österreichischen Klöster sowie der mährischen Klöster Brünn und Gewitsch zu einer gemeinsamen österreichisch-mährischen Ordensprovinz [31]).

Die Zahl der mährischen Konventualen betrug zu dieser Zeit

[22]) Rennhofer, 185ff.

[23]) Rennhofer, 193.

[24]) Im Juni 1619 belagerten die Truppen Graf Thurns Wien. (Fliedl, 7.)

[25]) Rennhofer, 187.

[26]) Die Truppen Torstensons. (Görlich-Romanik, 205.)

[27]) Die Wolfsschanze war eine Bollwerk « am linken Ufer der Donau, am Ende der alten großen Donaubrücke. Im Dreißigjährigen Krieg mußte sie 1645 den stürmenden Schweden preisgegeben werden ». (Groner, 667.)

[28]) Pfarrchronik, 9.

[29]) Rennhofer, Augustinerklöster, 498.

[30]) Gavigan, De primo, 308-321.

[31]) ÖNB 8466, 15r-16v. Vgl. Rennhofer, 198f.; Hümpfner, 183. Gavigan widmete dieser kurzlebigen Provinz eine eigene Studie : The Augustinian Province of Austro-Moravia.

nur etwa zwanzig, die österreichische Provinz hatte etwas mehr als fünfzig Mitglieder. Trotzdem übernahm Brünn die Führung in dieser neuen Ordensprovinz. Zudem konnten die Beschlüsse bezüglich der Studien, die bei der Gründung der Union gefaßt worden waren, nicht erfüllt werden. So zeigte es sich bereits von Beginn an, daß kein langdauernder Bestand der Union zu erwarten war [32]).

Nach einem Bericht aus dieser Zeit war das neue Klostergebäude im Vorort Landstraße noch nicht fertiggestellt [33]). Der Provinzial der österreichisch-mährischen Ordensprovinz resignierte im Jahre 1651 und empfahl dem Generalprior die Auflösung dieser Provinz. Da auch deren Angehörige die Auflösung wünschten, gab der Generalprior diesem Wunsch nach und stellte den früheren Zustand her. Mähren wurde wieder unabhängiges Vikariat [34]) und Österreich unabhängige Ordensprovinz [35]). Die Bedeutung des Wiener Konvents wurde von da an immer größer. Dies beweisen die zu dieser Zeit erfolgten zahlreichen Stiftungen, da sich seit Beendigung des Dreißigjährigen Krieges die wirtschaftlichen Verhältnisse zusehends besserten. Das Stiftungskapital wurde dringend zur Tilgung der Schuldenlast für die Baukosten gebraucht [36]).

Kaiser Ferdinand III.[37]) wurde durch die gute Entwicklung des Klosters bewogen, laufend vierteljährlich 250 Gulden zum weiteren Aufbau der Seelsorge anweisen zu lassen. Damit war der wirtschaftliche Grundstock für eine wissenschaftliche Tätigkeit der Klosterangehörigen gelegt. Die Entwicklung des Augustinerklosters auf der Landstraße sollte zeigen, daß sich die Erwartungen Ferdinands III. durchaus erfüllten [38]).

[32]) Gavigan, Austro-Moravia, 591.

[33]) Noch 1652 war das Klostergebäude unvollendet. (Gavigan, Austro-Moravia, 591f.)

[34]) Mindestens seit 1611 waren die beiden Klöster in Mähren als unabhängiges Vikariat anerkannt. Vgl. Gavigan, Austro-Moravia, 565ff.

[35]) Gavigan, Austro-Moravia, 593.

[39]) Rennhofer, 194; 196; 199f.

[37]) Ferdinand III., geb. 13.VII.1608 in Graz, Sohn Ferdinands II. und der Maria Anna v. Bayern, war vermählt mit Maria Anna v. Spanien (1631), Maria Leopoldina v. Tirol (1648) und Eleonora v. Mantua (1651). 1626 König v. Ungarn, 1627 v. Böhmen, 1636 römischer König, 1637 Kaiser. Er setzte die Politik seines Vaters fort — auch die Kirchenpolitik. 1648 zwang ihn die Kriegslage im Reich zu religionspolitischen Verzichten. † 2.IV.1657 in Wien. (K. Repgen, in : LThK, IV. 81.)

[38]) Rennhofer, 200.

Die Ordensprovinz Steiermark-Kärnten hatte in den Vierziger-Jahren des 17. Jahrhunderts zumindest personelle Schwierigkeiten. Daher wurde P. Nikolaus Donellan [39]) vom Generalprior beauftragt, als Generalvisitator diese Provinz zu visitieren. Donellan fand z.B. in der Provinz keinen zum Amt des Provinzials geeigneten Ordensangehörigen. Zur Lösung dieser Krise kam es erst durch den Zusammenschluß der steirisch-kärtnerischen mit der österreichischen Ordensprovinz 1653 [40]).

In der weiteren Folge wuchs die österreichische Ordensprovinz immer mehr an. 1653 umfaßte sie die Klöster Wien, Baden, Korneuburg, Bruck an der Leitha, Graz, Völkermarkt, Fürstenfeld, Laibach und Hohenmauthen.

1655 wurde auf Betreiben P. Donellans in Lockenhaus in Ungarn — heute im Burgenland — ein Kloster und eine Kirche errichtet [41]). 1663 wurde das Kloster Windischbüheln bei St. Leonhard gegründet [42]), 1669 wurden das Kloster Fiume [43]) und 1670 der Konvent von Laibach [44]) wieder der Provinz einverleibt.

Die Stellung des Wiener Konvents in dieser großen österreichischen Ordensprovinz zeigte das Intermedienkapitel 1654. Dem Wiener Konvent wurde die Führung der philosophischen Studien der gesamten Ordensprovinz unterstellt, — die Oberaufsicht sollte der Wiener Prior innehaben [45]). In diesem Zusammenhang muß auch darauf hingewiesen werden, daß der Konvent in Wien ein sogennanter Generalkonvent war.

[39]) Nikolaus (Thomas) Donellan O.E.S.A., um 1610 in Irland geboren (Provinz Connaght), studierte in Spanien, lehrte Theologie in Burgos, 1643 Prior in Wien, Generalvikar für die österreichische Ordensprovinz, 13.IV.1644 Dr. theol., 7.IX.1644 Antrittsvorlesung als a.o. Professor der Kasuistik an der Universität Wien, 1645, 1665, 1669 Prokurator der Sächsischen Nation, 1651/52 Dekan der Theologischen Fakultät, 1648 Generalvisitator der steirisch-kärntnerischen Ordensprovinz, 1651 und 1659 Präsident (Vorsitzender) des Kapitels in Böhmen, 1655 Ernennung zum Kaiserlichen Geheimen Rat; auf seinen Einfluß hin entstand das Kloster Lockenhaus, 1659-65 Prior in Wien; Einfluß beim General-Assistent für Deutschland, 1676 General-Kommissar des Wiener Konvents, † 17.IX.1679 in Wien. (Hörmann, Donellan, 65-95.)

[40]) Hörmann, Donellan, 82. Zu diesem Zusammenschluß siehe Gavigan, Origins und bes. Gavigan, Union.

[41]) Hörmann, Donellan, 83. Rennhofer, Augustinerklöster, 520f.

[42]) Rennhofer, Augustinerklöster, 535.

[43]) Hörmann, Donellan, 83.

[44]) Rennhofer, Augustinerklöster, 519.

[45]) ÖNB 8236, 43r.

Er war dem Generalprior unmittelbar unterstellt, der auch die Prioren selbst ernannte.

1676 teilte Kaiser Leopold I.[46]) dem Generalprior seinen Wunsch mit, das Wiener Kloster solle der österreichischen Ordensprovinz voll eingegliedert werden [47]). Das hätte z.B. zur Folge gehabt, daß die Angehörigen der Ordensprovinz selbst den Prior für den Wiener Konvent hätten wählen können, wie es auch für die anderen Konvente selbstverständlich war. Während des Zeitraums, den die vorliegende Arbeit umfaßt, wurde der Status des Wiener Generalkonvents aber nicht verändert.

Ferdinand Hartisch, dem diese Arbeit gewidmet ist, war Mitglied der österreichischen Provinz und des Wiener Konvents der Beschuhten Augustiner-Eremiten [48]).

Herkunft, Studiengang und Weihen Ferdinand Hartischs

In der Einleitung wurde von der Entwicklung und dem Wachstum der Österreichischen Ordensprovinz der Augustiner-Eremiten und der Festigung der Stellung des Wiener Generalkonvents berichtet. Dazu zählte auch eine Vermehrung der Mitgliederzahl [49]).

[46]) Leopold I., geb. 9.VI.1640 in Wien als zweiter Sohn Kaiser Ferdinands III. und der Infantin Maria Anna v. Spanien, †5.V.1705. Leopold war verheiratet mit Margareta Theresia v. Spanien (12.XII.1666-22.III.1673), Claudia Felicitas v. Tirol (15.X.1673-8.IV.1676) und Eleonore von Pfalz-Neuburg. Bis zum Tod seines Bruders, des römischen Königs Ferdinand IV., 1654, « für den geistlichen Stand bestimmt, nach dem Tod des Vaters (1657) Herrscher in den österreichischen Ländern, erhielt L(eopold) trotz starken französischen Widerstandes die Kaiserkrone (1658). Von den Jesuiten ... erzogen, war L(eopold) in seinen rel(igiösen) Anschauungen stark vom gegenreformatorischen 'Barockkatholizismus' mit seiner engen Verbindung v. Religiösem u. Politischem erfüllt. Gottvertrauen, Beharrlichkeit, Gleichmut im Unglück, strenge Auffassung v. den Herrscherpflichten sind die positiven, Schwerfälligkeit, oft Entschlußlosigkeit die negativen Seiten seines Charakters u. seiner Regierungspraxis . (A. Wandruszka, in : LThK, VI. 970f. Vgl. Oettinger, III. 118.)

[47]) Hörmann, Donellan, 84f. Vgl. auch Gavigan, Assistentia, 290f.

[48]) Durch diese etwas ausführlichere Einleitung über die Entwicklung der österreichischen Ordensprovinz und des Wiener Klosters auf der Landstraße sollte der größere Rahmen dieser Arbeit umschrieben werden. Umfassendere Darstellungen über die Ordensgeschichte sind im wesentlichen dem Werk Friedrich Rennhofers « Die Augustiner-Eremiten in Wien » sowie der noch nicht veröffentlichten Arbeit P. Joannes-J. Gavigans über die österreichischen Augustiner-Eremiten in der nachlutherischen Zeit zu entnehmen.

[49]) Rennhofer, 204.

Zu den neuen Mitgliedern, die in den Konvent der Augustiner auf der Landstraße damals eintraten, gehörte Ferdinand Hartisch. Er war ein Wiener, wie uns einige Handschriften berichten [50]). Sein Geburtsjahr können wir nur annähernd ermitteln. Hartisch bekleidete nämlich später Ämter, für die in den Konstitutionen ein Mindestalter vorgeschrieben war [51]). So sollte ein Provinzial mindestens vierzig Jahre alt sein. Hartisch wurde 1682 Provinzial und benötigte vom Generalprior eine Altersdispens [52]). Diese Dispens « wegen weniger Monate » erlaubt den Schluß, daß Hartisch um die Jahreswende 1642/43 geboren worden sein könnte. In der Taufmatrikel der Dompfarre St. Stephan in Wien findet sich am 15. März 1643 die Taufe eines Johannes Christoph Hartisch, Sohn des Hans Georg Hartisch und dessen Gattin Margaretha [53]). Möglicherweise ist Johannes Christoph Hartisch mit dem in dieser Arbeit beschriebenen Hartisch, mit dem Ordensnamen Ferdinand identisch.

Das erste nachweisbare Datum in Hartischs Werdegang im Augustiner-Eremitenorden ist der 24. März 1658. Um diese Zeit war er etwa fünfzehn Jahre alt. Er trat an diesem Tag ins Wiener Kloster der Augustiner-Eremiten ein [54]). In welchem Konvent er das Noviziat und die ersten Jahre als Ordensangehöriger verbrachte, läßt sich nur vermuten. Der Wiener Konvent war nämlich durch den Brand im Jahre 1656 — also etwa drei Jahre nach seiner Fertigstellung — schwer beschädigt worden [55]), und die Lebensbedingungen im Kloster scheinen « ein wenig gestört gewesen zu sein » [56]). Das Intermedienkapitel 1660 verlegte das Noviziat von Fürstenfeld wieder nach Wien [57]). Es liegt also die Annahme nahe, daß Hartisch die Noviziatszeit in Fürstenfeld verbrachte.

Vermutlich begann Ferdinand Hartisch die philosophischen Studien im Konvent in Graz, da für diesen Studienabschnitt der Grazer Konvent vorgesehen war [58]). In Graz wurde er am 4. März 1662 in der

[50]) « Viennensis » wird Hartisch bezeichnet : ÖNB 7372, 9v; ÖNB 7238, XVI. 1, 11v; ÖNB 7935, 664; ÖNB 7238, XVI. 2, 90r.

[51]) Const. III/IX. §6.

[52]) Schreiben Kaiser Leopolds I. an Kardinal Altieri. Zit. : ÖNB 8466, 209r-210v.

[53]) Protoc. Baptiz. XV., 1/I 1642 - 31/V 1643, 294.

[54]) ÖNB 7372, 9v. Vgl. Gavigan, doctoribus, 305; Rennhofer, 268.

[55]) Pfarrchronik, 9. Rennhofer, 210. Kluger, 17f.

[56]) Rennhofer, 204.

[57]) a.a.O.

[58]) ÖNB 8236, 45r.

bischöflichen Hauskapelle in den Klerikerstand aufgenommen und erhielt gleichzeitig die vier Niederen Weihen [59]).

Dann aber setzte Ferdinand Hartisch seine Studien im Wiener Kloster fort [60]). Denn am Fest des hl. Mauritius (22. September) 1662 hielt er beim Patronatsfest der sächsischen Nation im Dom zu Sankt Stephan in Wien auf Veranlassung seines Studienregenten, P. Augustin de Burgo [61]), der in diesem Studienjahr Prokurator der sächsischen Nation war, die akademische Festpredigt [62]). In Wien erhielt er die Subdiakonatsweihe. Er befand sich unter jenen Weihekandidaten, die am 28. März 1664 vom bischöflichen Konsistorium geprüft und zur Weihe zugelassen wurden.

Am folgenden Tag, dem Samstag vor dem Passionssonntag, am 29. März 1664, wurden diese Kandidaten im Dom zu St. Stephan in Wien von Bischof Philipp Friedrich Breuner [63]) zu Subdiakonen geweiht [64]).

[59]) Ordinariatsarchiv Graz. Matricula ordinatorum. Bd 3, 408.

[60]) Beim Provinzkapitel im Mai 1662 wurde Hartisch für den Konvent in Wien bestimmt. (ÖNB 8466, 103r.)

[61]) Augustin de Burgo O.E.S.A., Irländer, der aus Spanien nach Österreich kam, 21.IV.1651 Bakkalaureus im Orden, 26.IV.1651 Erlaubnis, nach Wien zu reisen, Lektor der Philosophie bei den Prämonstratensern in Zabdrovich bei Brünn. 19.VIII.1652 Bakkalaureus an der Wiener Universität, 1653 Doktor der Theologie und Magister, ab 1654 Studienregens im Wiener Konvent. Seiner Verdienste wegen wurde er Mitglied der österreichischen Ordensprovinz, 1662 Prokurator der sächsischen Nation, Provinzial der böhmischen Ordensprovinz, † 25.II.1668. (Gavigan, doctoribus, 296f.; Locher, 284.)

[62]) « In morte victor, sive S. Mauritius, Sacrae Thebaeorum Militum Legionis Dux. Nomine Inclytae Nationis Saxonicae deferente Admodum Reverendo Patre Magistro Augustino de Burgo, Ord : Eremit : S. Augustini, SS. Theologiae Doctore, studij generalis sui Ordinis Regente, ac pro tempore Inclytae Nationis Saxonicae Procuratore, a Religioso Fratre Ferdinando Hartisch, ejusdem Ordinis ac voti Professo, In Basilica D. Proto-Martyris Stephani, coram Senatu, Populoq' Academico Oratoria Panegyri celebratus. »

[63]) Philipp Friedrich Breuner, geb. auf Burg St. Margarethen, Diözese Passau, Freiherr, August 1629 Bischof von Nicopolis, designierter Suffraganbischof von Olmütz, 9. September 1630 Bischof von Joppe. 5.IX.1639 Bischof von Wien. (Hierarchia, IV. 368). † 22.V.1669. (Hierarchia, V. 414.)

[64]) « Nomina
Eorum, qui die 28. Martij 1664. Consistorialiter examinati, et approbati, sequentiq(ue) Sabbatho Sitientes eiusdem Mensis et Anni ab Ill(ustrissi)mo ac R(everendissi)mo Principe ac D(omino) D(omino) Philippo Friederico Ep(iscop)o Vienn(ens)i tam ad maiores quam minores Ordines promoti sunt in Basili(ca) S(ancti) Steph(ani) : ...
Ad Subdiaconatum ...

Im darauffolgenden Jahr erhielt er im Dom zu St. Stephan in Wien, wieder am Samstag vor dem Passionssonntag, am 21. März 1665, die Diakonatsweihe [65]).

Die Aufzeichnungen der meist alle drei Jahre stattfindenden Provinzkapitel enthalten jeweils auch die sogenannten « Dispositiones familiarum », die Verzeichnisse der Mitglieder der einzelnen Konvente [66]). Die Mitglieder wurden jeweils im Verlauf des Provinzkapitels auf die Konvente neu verteilt. Diese Mitgliederverzeichnisse bieten oft — nicht nur für den in dieser vorliegenden Arbeit behandelten Zeitraum — den einzigen Hinweis über Verbleib und Aufenthalt der Konventualen.

In der « dispositio familiarum » des Provinzkapitels, das Ende April 1665 stattfand [67]), wird Ferdinand Hartisch wieder für den Generalkonvent in Wien bestimmt. Er wird an erster Stelle der Kleriker genannt und als Student bezeichnet [68]).

Am 17. Jänner 1666 empfing Hartisch in Wien die Priesterweihe, außerhalb der normalen Weihetermine dieses Jahres, wie das Weihebuch vermerkt [69].

Das Definitorium [70]) des Intermedienkapitels, das im Fürsten-

F. Ferdinandus Hartitsch (!) Ord(inis) Eremit(arum) S(ancti) Aug(ustini) in Landstrass ad tit(ulum) Ord(inis). » (WB 585. Vgl. Rennhofer, Landstraße, 219.)

[65]) « Nomina
Examinatorum, et approbatorum pro Sacris Ordinibus 20. Martij et 21. eiusdem Sabbatho Sitientes Ordinatorum in Basilica D(ivi) Stephani. 1665 ... Ad Diaconatum. ... F : Ferdinandus Hartitsch (!) Ord(inis) Erem(itarum) in Landstrass. » (WB 602f. Vgl. Rennhofer, Landstraße, 219).

[66]) Sallaberger, 6.

[67]) ÖNB 8466, 130rff.

[68]) ÖNB 8466, 133v.

[69]) « Die 17.a eiusd(em) Mens(is) et anni extra tempus ordinati sunt. Ad Presbyteratum. ... F. Ferdinandus Hartisch Ord(inis) Eremit(arum) S(ancti) Aug(ustini) auf auf d(er) Landstrasse. Austriac(us) Vienn(ensis) ex privil(egiis) mendicantib(us) concess(is). » (WB 619.)

Als « normale Weihetermine werden im Jahr 1666 im Weihebuch genannt : die Quatembersamstage (20. März, 19. Juni, 17. September und 18. Dezember) und der Karsamstag. Rennhofer, Landstraße, 219, berichtet von der Profeß (« Pr. ») Hartischs im Jahre 1666. Es dürfte sich dabei um einen Druckfehler handeln, denn die Profeß wurde ein Jahr nach dem Eintritt in den Orden abgelegt.

[70]) Das Definitorium bestand aus dem Präsidenten (Vorsitzenden) des Provinzkapitels, dem Provinzial, dem Provincialis absolutus, der die Provinz bis zum vergangenen Kapitel leitete, aus den vier Definitoren und zwei Visitatoren. Das Definitorium war das Entscheidungsgremium für die Entwicklung der Provinz. Die in den

felder Konvent am 1. September 1666 abgehalten wurde, bestimmte P. Ferdinand Hartisch zum Studium der spekulativen Theologie [71]). Rennhofer vermerkt für diesen Zeitraum eine « starke Belebung des klösterlichen Studienbetriebes » [72]) und macht die jeweiligen Studienregenten dafür verantwortlich. Zu dieser Zeit erwartete man einen neuen Studienregenten « aus dem Reich » [73]), d.h. aus dem Raum Süddeutschland [74]). Tatsächlich übernahm P. Gelasius Pfraum [75]) im Frühjahr 1667 dieses Amt [76]). P. Gregor Tittel [77]) wurde vom Generalprior für das Amt des Lektors der Philosophie bestimmt [78]).

Wirken als Lektor der Philosophie im Ordensstudium und Erlangung des Bakkalaureats

1668 wurde dem bisherigen Lektor der Philosophie P. Gregor Tittel der Auftrag erteilt, im Ordensstudium Theologie zu lehren. P. Ferdinand Hartisch übernahm dessen Amt als Vortragender der Philosophie und erhielt am 21. Dezember 1668 vom Generalprior Hieronymus Valvasorius [79]) den Titel « Lektor der Philosophie » [80]).

Beratungen gefaßten Beschlüsse bedurften der Bestätigung durch den Generalprior. (Const. III/X).

[71]) « Resolvit v(enera)b(i)le Diffinitorium pro studio ... Theologico speculativo. Pr. Ferdinandus Hartisch. » (ÖNB 8466, 140rv).

[72]) Rennhofer, 204.

[73]) ÖNB 8466, 140v.

[74]) Görlich-Romanik, 206.

[75]) Gelasius Pfraum O.E.S.A., aus Ochsenhausen (Bayern), 1658 Lektor der Philosophie und Theologie in Salzburg, Examen zur Erlangung des Doktorates in Salzburg am 2.IX.1664, 1665 Studienregens in München, 1667 Studienregens in Wien, Fakultätsmitglied, 1671 Prokurator der rheinischen Nation, 1679-82 Professor der Moraltheologie, 4.XII.1681-1.XII.1682 Dekan, 1685 Prior des Klosters Ramsau (Haag), 1688 Prior in München, † 4.VIII.1690 (1692) in München. (Kubalek, 3; Sallaberger, 91ff.)

[76]) Vgl. Kubalek, 18.

[77]) Gregor Tittel O.E.S.A., geb. 1639 in Wien. 1673 Doktorat und Aufnahme in die Fakultät. Studienregens bis 1677, 5.XII.1677-6.XII.1678 Dekan (AF 260-269), zugleich Prior. † 17.X.1679. (Rennhofer, Landstraße, 226.)

[78]) « Regens indies exspectatus est ex Imperio. Philosophiae uero Lector deputatus est R(everen)dus P(ate)r Gregorius Tittel. » (ÖNB 8466, 140v.)

[79]) Hieronymus Valvasorius O.E.S.A., geb. in Rimini, Magister der Theologie, 1657 General-Assistent für Italien, 1661 General-Prokurator, 1667 Generalprior. Professor der Heiligen Schrift, Konsultor der Index- und Ritenkongregation, von Papst Innozenz XI. am 11.I.1677 zum Bischof von Pesaro ernannt. † September 1684. (Hierarchia, V. 315; Perini, IV. 34; Luijk, 663-668.)

[80]) Dd 104. II. 85v, zit. in : Gavigan, doctoribus, 305.

Neben seiner Lehrtätigkeit im Ordensstudium wurde P. Hartisch am 29. November 1668 in die Matrikel der theologischen Fakultät eingeschrieben [81]), die Immatrikulation an der Universität Wien erfolgte 1669 [82]).

Die Theologische Fakultät, die sich aus den Doktoren, die teils Ordensangehörige und teils Weltpriester waren, aus den Professoren und dem Rektor des akademischen Kollegiums der Gesellschaft Jesu zusammensetzte [83]), verhandelte in ihrer Sitzung (congregatio) am 24. März 1669 über ein Gesuch Hartischs, in dem er um Zulassung zur Disputation « pro Baccalaureatu theologico » bat [84]). Seine Bitte rief Meinungsverschiedenheiten hervor, weil er keine Studienzeugnisse von einer approbierten Universität beibringen konnte und keine Erlaubnis seiner Oberen nachwies. Die Gewährung würde die Statuten der Fakultät erschüttern, sagte man, usw. Mit Mehrheitsbeschluß stimmte man schließlich dem Ansuchen doch zu, weil man die Ordensleute, die in ihren Klöstern studierten [85]) und daher keine Universitätszeugnisse vorweisen konnten, anders behandeln müsse und eine solche Gunst schon öfters gewährt habe. Als Bedingung verlangte man nur, daß die Erlaubnis der Oberen nachgewiesen werde, was am folgenden Tag geschah [86]). Für die Gewährung bezahlte Hartisch zwei Gulden als Taxe [87]).

Der nächste Vermerk betrifft Hartischs Bitte um Zulassung zur

[81]) Matricula Inclytae Facultatis Theologicae, 62.

[82]) « R(everendus) P. Ferdinandus Hartisch. S(acrae) Th(eo)l(o)giae Baccal(aureus) Ordinis Erem(itarum) S. Augustini. Ph(i)l(osoph)iae Professor. » (Matricula Univ. VII. 1659-1689, 93v.)

[83]) Wappler, 113.

[84]) AF 70.

[85]) Siehe die demnächst erscheinende Arbeit Gavigans : « Intellectual Life 1646-1683 » (Kap. 6 von : Gavigan, History).

[86]) « ... non nihil variabet disputatio ... primo. Supplicantem non exhibuisse testimonia studiorum, ex aliqua approbata universitate. 2do. nec licentiam a suis Superioribus. 3. tio non debere conuelli statuta facultatis etc. his et aliis nonnullis per discursum praemissis, visum est pluribus D(ominis) non esse eandem rationem ineundam cum Religiosis, qui in suis conuentibus studere solent., adeoque ab aliqua uniuersitate testimonia exhibere non possunt; gratiam hanc aliis saepius factam, et huic fieri posse, dummodo licentiam a suis Superioribus exhibeat; id quod postero die factum est. » (AF 70.)

[87]) AF 83. Für die Promotion war eine Taxe von vier Gulden an die Fakultätskasse zu entrichten, wovon die Hälfte schon vor der Disputation entrichtet werden mußte. Vgl. Wappler, 135.

Promotion zum Bakkalaureus (29. November 1670) [88]. Hartisch bat, diese möge « privatim » erfolgen. Wegen der vorgebrachten « vernünftigen » Gründe wurde seiner Bitte entsprochen und der 2. Dezember zur Promotion bestimmt [89].

An dem für die Promotion vorgesehenen Tag versammelten sich die Mitglieder der Fakultät in der Universität zur Promotion P. Hartischs. Folgende Doktoren und Fakultätsmitglieder waren dabei anwesend :

Dekan Johann Baptist Mayr [90],
Nikolaus Donellan O.E.S.A.,
Rainer Pistorius OP [91],
Paul Zernich [92],
Markus Forstall O.E.S.A. [93],
Vinzenz Geitter OP [94],

[88] « R(everen)dus P. Ferdinandus Hartisch Ord(inis) Eremitar(um) S. Augustini Facultati etiam supplex factus est, ut, postquam ante biennium et publicas theses defenderit, et solitum examen subiverit, pro Baccalaureatu Theologico, gratiam sibi facere vellet dispensandi, ut privatim in Facultate promoveri possit . (AF 100f.)

[89] « Facultas propter rationabiles causa allatas annuit ipsius petitioni, et diem secundum Xbris pro facienda promotione assignavit. » (AF 101.)

[90] Johann Baptist Mayr, geb. 1632 in Fassa in Tirol, war zuerst Lehrer der Edelknaben des Erzherzogs Sigismund, dann Kaplan der Kaiserin-Witwe Eleonora (Witwe nach Ferdinand III.), 15.IX.1667 Promotion zum Doktor der Theologie, 1667 Fakultätsmitglied, 1668 Pfarrer in Laxenburg und fürstbischöflicher Konsistorialrat, 6.XII.1669-4.XII.1670 Dekan (AF 85-108), 26.VIII.1673 Domherr bei St. Stephan und kaiserlicher Ober-Hofkaplan, 1674 Domdechant, 6.XII.1674-6.XII.1675 Dekan (AF 192-200), 21.XII.1675-27.IX.1683 Domdekan, 1676 fürstbischöflicher Generalvikar des Wiener Bistums, 1678/79 Rektor (Sorbait, 510), 1683 Dompropst, 24.VI.1684-1699 Kanzler der Universität, † 8.III.1699. (Wappler, 396f; Leopold, 48, 156f.)

[91] Rainer Pistorius OP, 16.II.1645 Doktor (AF II, 354v), 27.II.1645 Fakultätsmitglied (AF II, 354v), 1648 Professor der Heiligen Schrift (AF II, 397r) bis 1675 (Wappler, 391), 1670 Senior der Fakultät (Sorbait, 198).

[92] Paul Zernich (Zhernitz, Schernitz), aus Senosetsch, Krain, Kaplan bei Graf Losenstein, « artium et S. Theologiae Doctor » (Locher, 38), 1652 Fakultätsmitglied, 13.XI.1665-7.XII.1666 Dekan (AF II, 593v-595v), Wahl zum Rektor : 6.XII.1666 (Mitterdorffer, 72), 22.VI.1667 Domherr bei St. Stephan, 1674 Apostolischer Protonotar, 1667 Pfarrer und Dechant in Kirchberg am Wagram. 18.XII.1673 Resignation auf sein Kanonikat. (Wappler, 393; Leopold 254). † 5.III.1686 (Locher, Anhang).

[93] Markus Forstall O.E.S.A., Irländer, 1653 nach Österreich gekommen. Zuerst Studienregens in Graz. 1655 (oder 1656) Fakultätsmitglied. 1659 Provinzial. 1672 Bischof von Kildare in Irland. † 1683 zu Dublin « in carcere ». (Rennhofer, 268).

[94] Vinzenz Geitter O.P., 1656 Fakultätsmitglied, 1670 Prokurator der österreichischen Nation (Locher, 192), † nach 1676. (Wappler, 394).

Balthasar Geraldinus SJ [95]),
Johannes Foresius SJ [96]),
Michael Sauter SJ [97]),
Franz Joseph Garzaroll [98]),
Georg Müntzer [99]),
Petrus à Campo OP [100]),
Raymund Ortz OP [101]),
Gelasius Pfraum O.E.S.A.,
Franciscus Menegatti SJ [102]),

[95]) Balthasar Geraldinus S.J., aus einer adeligen irländischen Familie, geb. 25.I. 1624 in Wien, 1640 Ordenseintritt, 1647-48 Lektor der Grammatik und Syntax am Kollegium in Linz, Studium der Theologie in Rom, 1657 Professor der Dialektik, 1660-61 der Physik und Metaphysik an der Wiener philosophischen Fakultät, 1661 Senior der philosophischen Fakultät, 1662 Fakultätsmitglied, Professor der Theologie in Wien und später in Tyrnau und München, 1671 Rektor des Kollegiums in Linz, 6.XII.1675-20. VIII. 1676 Dekan (AF 202-223), Rektor des Kollegiums der Gesellschaft Jesu in Linz, 1676 Sozius des Provinzials, † 1678 in Wien. (Wappler, 395; Ensle, 53.)

[96]) Johannes Foresius S.J., geb. 13.XII.1624 in Lugano, 1661 Professor der Physik an der Wiener philosophischen Fakultät, 1662 Fakultätsmitglied, Professor der scholastischen Theologie (Sorbait, 199), 4.XII.1672-6.XII.1673 Dekan, Präses von Marianischen Sodalitäten, † 3.IV.1682 in Leoben. (Wappler, 395; Ensle, 41.)

[97]) Michael Sauter S.J., 1663 Fakultätsmitglied, 1670 Professor der Moraltheologie (Sorbait, 200), 1676-1680 Rektor des Kollegiums der Gesellschaft Jesu (Cat in AF, IIIv, IVr). Vgl. Wappler, 396.

[98]) Franz Joseph Garzaroll von Garzarollshofen, aus Krain, Präfekt der Edelknaben des Erzherzogs Karl Joseph, 1667 Fakultätsmitglied, 5.XII.1686-4.XII.1687 Dekan (AF 373-392), « 1668 Pfarrer in Laa und fürstbischöflich Passau'scher Consistorialrath, 1690 Pfarrer und Dechant in Stockerau, 1692 auch Rector der Kirche Mariä Stiegen in Wien, Abt von St. Georg in Csanad und fürstbischöflich Passau'scher Kanzler, von Kaiser Leopold I. im Jahre 1692 mit einer goldenen Kette geschmückt, † 1699 in Stockerau ». (Wappler, 396.)

[99]) Georg Müntzer, aus Steinach in Franken, Dr. phil., theol. und decretorum an der Sapienza in Rom, 1667 Fakultätsmitglied und im selben Jahr Prokurator der rheinischen Nation (Locher, 234), Kurat bei St. Stephan, 1670 Cur- und Chormeister, 1676 Domherr, kaiserlicher Rat und apostolischer Protonotar, † 21.IX.1679. (Wappler, 396; Locher, 234; Leopold, 165f.)

[100]) Petrus à Campo O.P., aus Tirol, 1667 Fakultätsmitglied, 1668 Prokurator der ungarischen Nation (Locher, 265), 1675 (nach Pistorius) Professor des Alten Testaments, 1677-1688 Senior der Fakultät (Locher, 168), † 1701. (Wappler, 396.)

[101]) Raymund Ortz O.P., 20.XII.1653 Erste Tonsur und Niedere Weihen (WB 363), 1667 Fakultätsmitglied, Studienregens im Dominikanerkloster, 1672 Prokurator der ungarischen Nation, † nach 1686. (Wappler, 397; Locher, 265.)

[102]) Franciscus Menegatti S.J., aus Wels, 1668 Fakultätsmitglied, Professor der scholastischen Theologie (Sorbait, 199), Generalstudienpräfekt, 4.XII.1680-4.XII.1681

Johannes Baptist Rovera SJ [103]),
Hieronymus Hayden CanReg [104]).

Gemäß der bereits erwähnten Bitte Hartischs, die Promotion möge « privatim » erfolgen, kann man schließen, daß sie zur Gänze im theologischen Hörsaal — ohne besonderen Schmuck — durchgeführt wurde. Im allgemeinen fanden die Promotionen im festlichen geschmückten theologischen Hörsaal statt. Der Dekan ernannte zuerst den Kandidaten privatim, ohne besondere Zeremonie, zum Bakkalaureus. Danach begab sich der Dekan hinter dem Pedell mit dem Zepter und dem Kandidaten in die Aula der Universität. Auf einer Kanzel hielt der Dekan nun eine kurze Lobrede auf die Theologie. Nach dieser Ansprache leistete der Kandidat in die Hände des Dekans das Glaubensbekenntnis und das juramentum de immaculata conceptione B. Mariae Virginis [105]). Von Hartischs Promotion wird nur berichtet, daß er in die Hände des Dekans das Glaubensbekenntnis und das Gelöbnis « de pie tenenda et asserenda immaculata Conceptione B(eatissi)mae V(irginis) Mariae » [106]) ablegte. Danach promovierte ihn der Dekan zum

Dekan (AF 312-320), durch « 15 Jahre Beichtvater des Kaisers Leopold I., † 1719 » (Wappler, 397).

[103]) Johannes Baptist Rovera S.J., geb. 24.VI.1622 in Wien, 1639 Ordenseintritt, 1656 Professor der Dialektik und Philosophie an der Wiener philosophischen Fakultät, 1662 Senior der philosophischen Fakultät, Theologieprofessor am Kollegium in Passau (Kirchenrecht, Moraltheologie und Heilige Schrift), 1668 Fakultätsmitglied, 1670 Professor der Moraltheologie (Sorbait, 200), « bei einer Feuersbrunst erstickt am 21. December 1671, 49 Jahre alt ». (Wappler, 397; Ensle, 183.)

[104]) Hieronymus Hayden CanReg, 1670 Fakultätsmitglied, Dechant und Propst des regulierten Chorherrenstiftes zu St. Dorothea in Wien, 6.XII.1671-4.XII.1672 Dekan (AF 148-180), 1675 und 1694 Rektor. (Cat in AF, IIIv; Wappler, 397.)

[105]) Durch ein am 19. Jänner 1649 von Kaiser Ferdinand III. erlassenes Dekret, welches ausschließlich die Immaculata Conceptio zum Gegenstand hatte, « wurde durch dieses neue Statut Jedermann davon ausgeschlossen, der sich nicht auch zur unbefleckten Empfängniß Mariä bekennen wollte. Dieser neue Eid mußte bei jeder Promotion und zwar unmittelbar nach dem Glaubensbekenntniß aus der Zeit Ferdinands I. und Rudolphs II. abgelegt werden. Es wurde folgende Formel für jeden Candidaten festgesetzt : ... nach dem lateinischen Text : 'Ego N. N. spondeo, voveo ac juro, me juxta Summorum Pontificum, Pauli V. et Gregorii XV. constitutiones publice ac privatim velle pie tenere et asserere : Beatissimam Virginem Mariam absque originalis peccati macula conceptam esse, donec aliter a Sede Apostolica definitum fuerit. Sic me Deus adjuvet et haec sancta Dei Evangelia' ». (Perkmann, 239f.) Vgl. Kink, II. 472f.

[106]) AF 101.

Bakkalaureus [107]). Nach der Promotion ließ Hartisch Handschuhe als Ehrengabe an die Fakultätsmitglieder verteilen und spanischen Wein reichen [108]).

Das Provinzkapitel 1671 fand von 16. bis 23. April im Wiener Generalkonvent statt. P. Hartisch nahm als « Discretus » [109]) am Kapitel teil. Er hatte in dieser Funktion die Aufgabe, dem Definitorium über den Zustand seines Konvents zu berichten. Am Provinzkapitel wurden der Provinzial, die Prioren, die Visitatoren und die vier Definitoren neu gewählt [110]). Zu Definitoren wurden bei diesem Kapitel P. Caesarius Syrott [111]), P. Johannes Hozhevar, [112]) P. Bakk. Gregor Tittel und P. Joseph Prein [113]) gewählt und P. Hartisch, P. Thobias Hauswirth [114]) und P. Christian Harter [115]) zu Ersatzmitgliedern des Definitoriums bestellt [116]).

[107]) AF 101f.

[108]) « ... qua peracta promotione D(ominis) Doctorib(us) chyrotheca distributa sunt, et propinatus haustus vini Hispanici. » (AF 102.)

[109]) ÖNB 8466, 163r. Diskret konnte jeder werden, der mindestens ein Jahr Angehöriger jenes Konvents, Priester, wenigstens 25 Jahre alt und wenigstens 10 Jahre Ordensangehöriger war. (Const. III/XXIV. 1.).

[110]) Vgl. den Anhang dieser Arbeit über den Verlauf eines Provinzkapitels.

[111]) Caesarius Syrott O.E.S.A., 1649 Prior in Bruck/Leitha, November 1649 Prior in Baden, 1653 Prior in Graz, 1656 Definitor, Aufenthalt im Kloster in Korneuburg, 1656 erster Prior des Konvents in Lockenhaus, 1659 Visitator der Provinz, wieder Prior in Lockenhaus, ebenso, 1662, 1665 Provinzial, 1671 Definitor und Prior in Lockenhaus, 1674 Provinzial, † in Lockenhaus am 28. Oktober 1678. (Gavigan, Assistentia, 282.)

[112]) Johannes Hozhevar O.E.S.A., 1633 Definitor der steirischkärntnerischen Provinz, Prior in Graz, Prior perpetuus (auf Lebenszeit) im Konvent Laibach, 1656 Provinzial. 1661 Definitor am Generalkapitel, † 28.II.1678 in Laibach. (Gavigan, Assistentia, 284f. Anm. 56.)

[113]) Joseph Prein O.E.S.A., geb. in Wien, 1649 Eintritt ins Kloster, 1650 Tonsur und Minores, Magister, Provinzial, † 1694. (Rennhofer, Landstraße, 223).

[114]) Thobias Hauswirth O.E.S.A., 1662 Wien, 1668 Prior in Korneuburg, 1671 Definitor « in supplementum », 1671 und 1674 Prior in Korneuburg. Vgl. den Anhang dieser Arbeit « Prioren der Provinz ».

[115]) Christian Harter O.E.S.A., 1662 Kleriker in Wien, 1665 Subprior in Wien, 1668 Prior in Fürstenfeld, 1671 Prior in Fürstenfeld, 1674, 1677, 1682 Prior in Baden. Vgl. den Anhang dieser Arbeit « Prioren der Provinz ».

[116]) « Porro, redeuntibus ex Ecclesia solis Patribus vocalibus, & conuenientibus in Capitulari loco, ad sonum campanillae claustri cum triplici interuallo denuo pulsati scriptisq(ue) votis ad calicem depositis, elegere in Prouinciae huius Diffinitores A(dmodum) R(everendum) P. Joannem Hotzenar, R(everendum) P. Baccalaureum Gregorium Tittel, & R(everendum) P. Josephum Prein; in supplementa vero venerabilis Diffinitorij transierunt R(everendus) P. Ferdinandus Hartisch, R(everendus) P. Thobias Hauswirth, & R(everendus) P. Christianus Harter ». (ÖNB 8466, 163 v.)

Dem Definitorium legte P. Hartisch die Bitte um Verleihung des (Ordens-) Titels Bakkalaureus vor [117]). Im Verlauf dieses Provinzkapitels fanden auch die in den Konstitutionen vorgeschriebenen Disputationen statt [118]). Bei den philosophischen Disputationen, die an zwei aufeinanderfolgenden Tagen abgehalten wurden, hatte der Lektor der Philosophie, P. Ferdinand Hartisch, den Vorsitz [119]). Die vorgelegten philosophischen Thesen wurden von den Fratres Andreas Dalhammer [120]) und Konstantin Rubinio [121]) verteidigt, am zweiten Tag von Ferdinand Cordin [122]) und Ludwig Koller [123]). Diese Disputationen wurden « mit großem Lob und Applaus der Zuhörerschaft » aufgenommen — eine Beurteilung, die allerdings bloß eine stereotype Floskel war, wie Gavigan bemerkt [124]). Schließlich wurde P. Hartisch noch zum Sozius des Provinzials, P. Christoph Partichs [125]),

[117]) ÖNB 8466, 164v. ÖNB 8236, 65v. Die Bakkalauren hatten die Aufgabe, die ihnen vom Studienregens aufgetragenen Vorlesungen sorgfältig vorzutragen. Vgl. Const. V/III. 1. Bei den täglich nach der Vesper stattfindenden Disputationen hatten sie den Vorsitz zu führen und nötigenfalls selbst disputierend einzugreifen. Vgl. Const. V/III. 1.

[118]) Const. III/X. §1, 8.

[119]) « ... a prandijs publicae Disputationi expositae fuere in Eccl(es)ia theses Philosophicae, Praeside R(everendo) P. Ferdinando Hartisch Philosophiae Lectore, ac propugnantibus eas duobus Religiosis Fratribus, F. nimirum Andrea Dalhamer, & F. Constantino Rubinio magna cum laude, & auditorium applausu. » (ÖNB 8466, 165r.) « Similiter die sequenti a prandijs Theses Philosophicas publice in Ecclesia defenderunt magno cum honori, & gloria Religiosi F(rat)res F. Ferdinandus Cordin, & F. Ludouicus Koler Philosophiae Studentes, Praeside R(everendo) P. Baccalaureo Ferdinando Hartisch, Philosophiae Professore ». (ÖNB 8466, 170r.)

[120]) Andreas Dalhammer O.E.S.A., geb. 6.IV.1650 in Wien, 12.XI.1655 Eintritt in den Orden im Konvent in Fürstenfeld, 25.XI.1666 Profeß in Wien, 20.IX.1670 Tonsur und Niedere Weihen, 1672 Subdiakon, Diakon, 1674 Primiz in Wien, Sakristan, 1676 Vikar, 1678 Prior in Bruck/Leitha, 1692 Provinzial, † 3.I.1718 in Bruck/Leitha. (Rennhofer, Landstraße, 217.)

[121]) Konstantin Rubinio O.E.S.A., 1670-1675 Kleriker in Wien. (Rennhofer, Landstraße, 224.)

[122]) Ferdinand Cordin O.E.S.A., 1671-1674 Kleriker in Wien. 1682 Prior in Graz. (Rennhofer, Landstraße, 217.)

[123]) Ludwig Koller O.E.S.A., 1670 Tonsur und Minores, 1672 Subdiakon, 1673 Diakon, 1674 Priesterweihe, 1686, 1689 2. Visitator, 1689 Wien, 1692 Definitor, 1695 Prior in Laibach, 1698 Provinzial. (Rennhofer, Landstraße, 221.)

[124]) Gavigan, Austro-Moravia, 589.

[125]) Christoph (Johannes Georg) Partich O.E.S.A., 1630 in Wien geboren, 8.IV.1648 Eintritt in den Orden, November 1649 Kleriker in Korneuburg, philosophisches Studium in Rom, 1653 Diakon, Theologiestudium im Grazer Konvent, 1659 Provinzsekretär,

bestimmt [126]). Mit diesem Amt übernahm er erstmals — soweit sich das ermitteln läßt — die Mitarbeit an der Leitung der Provinz. Gemäß dem Aufgabenkreis, den die Konstitutionen dem Sozius zuschreiben, war P. Hartisch der Sekretär des Provinzials. Er hatte die Briefe zu beantworten, das große und das kleine Provinzsiegel aufzubewahren und über Einnahmen und Ausgaben des Provinzials Buch zu führen. Die Abrechnung war beim nächsten Provinzkapitel den Judices Causarum und von diesen dem Definitorium vorzulegen. Bei den vom Provinzial durchgeführten Visitationen hatte der Sozius das Protokoll zu führen. Wichtigste Aufgabe des Sozius aber war die Vermittlung zwischen den Brüdern und dem Provinzial [127]).

Neben seinen Tätigkeiten als Provinzsekretär und Lektor der Philosophie wirkte P. Hartisch auch in der Seelsorge. So sandte ihm der Generalprior am 17. Oktober 1671 die Erlaubnis, Predigten zu halten und Beichte zu hören [128]).

Die Erwerbung des Doktorgrades

Um den Doktorgrad erwerben zu können, brauchte Hartisch die Erlaubnis seiner Oberen. Das Ansuchen darum legte er auf dem Intermedienkapitel, das am 2. September 1670 in Wien stattfand und bei dem er als Provinzsekretär das Protokoll führte, dem Definitorium vor [129]). Hartisch erhielt die Erlaubnis, daß er sich den für das Doktorat

1660 Prior in Fürstenfeld, 1662 Bruck/Leitha, Vikar in Jois, 1665 Pfarrer in Neusiedl, 1668 Vikar des Konvents in Völkermarkt, 1668 Prior in Bruck/Leitha, 1671 Provinzial, † 21.VII.1673 in Graz. (Gavigan, Assistentia, 262f. Anm. 1.)

[126]) « Posthaec processum fuit iuxta tenorem sacrarum Constitutionum partis tertiae cap(itulo) 7. o ad assignationem socij A(dmodum) R(everendo) P. Prouinciali, qui in eiusdem fuit relictus pectore, ad tempus autem est A(dmodum) P. Ferdinandus Hartisch Philosophiae Lector. » (ÖNB 8466, 165r.)

[127]) « Socius praedictus Prioris Prouincialis, quoad fieri poterit, Subditorum inter se, & cum Prouinciali unionem semper procuret, & inter eos velut Angelus pacis incedat, & studium adhibeat, vt omnes Priorem Prouincialem ament, honorent, atque reuereantur». (Const. III/X. §5, 3.)

[128]) « Patri Baccalaureo fr(atro) Ferdinando Viennensi concessimus licentiam conciones habendi et saecularium confessiones excipiendi. » (Dd. 108.179, zit. bei : Gavigan,doctoribus, 306.)

[129]) Hartisch schrieb dieses Protokoll auch in das dafür vorgesehene Buch : ÖNB 8466, 172v ff. « Decimoquarto : lectus fuit libellus supplex P(at)ris Baccalaurei Ferdinandi Hartisch, in quo petit, ut ad supremam Doctoratus lauream in alma Uniuersitate Viennensi seruatis seruandis admittatur, cui Ven(erabile) Diffinitorium annuit, ut tamen subeat, quae in Uniuersitate Viennensi subeunda sunt; et ut in instruenda Juuentute

vorgeschriebenen Prüfungen an der Universität unterziehen könne, mit der Bemerkung ‚daß er seine Tätigkeit als Lektor im Ordensstudium und seine sonstigen Aufgaben im Orden nicht einschränke [130]). Darüberhinaus beschloß das Definitorium, den Generalprior für Hartisch um die Erlaubnis zur Erwerbung des Doktorgrades zu ersuchen [131]). Diese Erlaubnis erhielt Hartisch am 8. Oktober 1672. Für die Zeit nach der Erlangung des Doktorgrades wurde ihm der (Ordens-) Titel Magister in Aussicht gestellt. Mit dem gleichen Schreiben wurde er zum Professor der Theologie im Ordensstudium ernannt [132]). Diese Lehrtätigkeit übte er bis 1680 aus [133]).

Zur Erlangung des Doktorgrades mußte sich der Kandidat einer Disputation (actus magnus) und einer strengen Prüfung (examen rigorosum) unterziehen [134]). Am 30. Juni 1673 meldeten sich P. Hartisch und sein Mitbruder P. Gregor Tittel bei der Fakultät zur Disputation. Beide wurden einstimmig zugelassen [135]). Hartischs Disputation fand am 29. Juli 1673 « tota die » statt [136]).

Es entsprach der Gepflogenheit [137]), daß dabei die Fakultäts-

alijsq(ue) laboribus pro hoc more Sacrae Religionis non desistat. » (ÖNB 8466, 174r.)

130) Vgl. auch : ÖNB 8236, 59r.

131) « Similiter conclusit Ven(erabile) Diffinitorium ut scribatur etiam Reuerendis(si)mo P. Generali pro licentia, ut P. Baccalaureus Ferdinandus Hartisch se ad suscipiendum Doctoratus gradum exponere ualeat ». (ÖNB 8466, 174r; ÖNB 8236, 59r.)

132) « ... fuit professor Theologiae in gymnasio nostro viennensi, et recepit licentiam lauream doctoralem in viennensi vel in alia approbata universitate suscipiendi, post quod ius habiturus erat ut fieret magister de numero provinciae austriacae ». (Gavigan, doctoribus, 306). Vgl. : Dd 109.141 rv. 8.X.1672, zit. in : Gavigan, doctoribus, 306.

133) Gavigan, doctoribus, 306.

134) Wappler, 82f.; 137f.

135) « ... se pro disputatione pro gradu Doctoratus facienda praesentarunt R(everendus) P. Gregorius Tittel, & P. Ferdinand Hartitsch (!). Ord(inis) S. Aug(ustini) Erem(itarum) S(acr)ae Theologiae Baccalaurei. Recepti sunt ad disputandum concordibus votis ». (AF 167.)

136) AF 169. Die Thesen für die Disputation waren aus der Summa theologica von Thomas von Aquin erstellt. Die Disputation dauerte zwei Stunden am Vormittag und zwei am Nachmittag. (Wappler, 137.) Der Hinweis, daß diese Disputation einen ganzen Tag gedauert habe, mag seinen Grund darin haben, daß bis in das beginnende 17. Jahrhundert hinein die Disputationen an z w e i aufeinanderfolgenden Tagen, jeweils am Vormittag stattfanden. Die Gesamtdauer, zweimal ungefähr zwei Stunden, blieb aber gleich. Vgl. Wappler, 137.

137) Wappler, 137.

mitglieder anwesend waren. So kamen zu Hartischs Disputation, bei der P. Gelasius Pfraum den Vorsitz führte [138]),

Everandus Hirsperger S.J. [139]),
Johannes Foresius S.J., Dekan,
Nikolaus Donellan O.E.S.A.,
Jakob Valentini S.J. [140]),
Vinzenz Geitter O.P.,
Johannes Lindelauff S.J.[141]),
Raymund Ortz O.P.,
Dominik Muettelse O.P.,[142])
Gelasius Pfraum O.E.S.A.,
Franciscus Menegatti S.J.,
Adam Dillherr S.J. [143]),
Wilhelm Bellene S.J. [144]).

Eineinhalb Wochen nach der Disputation, und zwar am 10. August 1673, wurde Hartisch der strengen Prüfung unterzogen. Diese

[138]) AF 169.

[139]) Everandus Hirsperger S.J., war seit 1654 Fakultätsmitglied, 1663-1666 und 1672-1676 Rektor des akademischen Kollegiums der Jesuiten (Locher, 57) und Professor der Theologie, † nach 1680. (Wappler, 394.)

[140]) Jakob Valentini S.J., 1658 Fakultätsmitglied, 7.XII.1666-30.XI.1667 Dekan (AF 1-15), 1667 General-Studienpräfekt im Kollegium der Gesellschaft Jesu (Cat in AF, IIv), 1670-1672 Rektor des Kollegiums (Sorbait, 198; Cat in AF, IIIr), 1675 wieder General-Studienpräfekt. (Wappler, 394.)

[141]) Johannes Lindelauff S.J., geb. 26.VI.1626 in Wien, 1642 Ordenseintritt, Lehrer am Gymnasium in Passau, 1651 Professor für Poetik an der Wiener philosophischen Fakultät, 1652 Lehrer am Gymnasium in Laibach, 1659 Professor der Ethik, 1660-63 der Philosophie an der Wiener philosophischen Fakultät, 1663 Senior der philosophischen Fakultät, 1664 Fakultätsmitglied, 1664-1669 Professor für die Kontroverss-Vorlesungen, 1669-72 Rektor des Kollegiums in Judenburg, Lehrtätigkeit als Philosophieprofessor am Kollegium in Leoben, 1676-1680 Rektor des Kollegiums in Krems, 1682-1685 Rektor in Laibach, Professor für Kirchenrecht am Kollegium in Linz, Regens des Ferdinandeums und des Wiener Konvikts, 5.XII.1688-5.XII.1689 Dekan (AF 406-417), † 23.II.1692 in Wien. (Wappler, 396; Ensle, 105f.)

[142]) Dominik Muettelse O.P., Priesterweihe 25.I.1659 (WB 472), 1667 Fakultätsmitglied, † nach 1686. (Wappler, 397.)

[143]) Adam Dillherr S.J., Wiener, 1670 Fakultätsmitglied, « später Rector des Collegiums der Gesellschaft Jesu zu Klagenfurt und zu Linz », † 1699. (Wappler, 397.)

[144]) Wilhelm Bellene S.J., aus Pruntrut, 1673 Fakultätsmitglied, « zuletzt 32 Jahre im Profess-Haus zu Wien, † 1721 » (Wappler, 398).

wurde im Pazmanischen Kolleg in der Schönlaterngasse 15 [145]) abgehalten. Der Kanzler der Universität, Petrus Vauthier [146]), hatte am Vortag, etwa vierundzwanzig Stunden vor dem Rigorosum, vier durch das Los bestimmte Fragen aus je einem Teil der « Summa theologica » des heiligen Thomas von Aquin schriftlich dem Kandidaten bekanntgegeben [147]). Hartisch bekam folgende Fragen : [148])

De nomine Spiritus sancti quod est amor.
De beatitudine hominis, in quibus consistat.
De fide quantum ad actum eius exteriorem, qui est confiteri.
De modo unionis ex parte partium humanae naturae.

Beim examen rigorosum mußten diese Fragen vom Kandidaten vorerst eine Stunde lang erläutert werden. Während einer zweiten Stunde hatte er die Einwände der Fakultätsmitglieder zu beantworten [149]). Hartisch entsprach den Anforderungen des Examens « cum laude ». Der Kanzler gab nun in einem versiegelten Brief dem Kandidaten die Approbation bekannt. Dieser Brief, die « bona nova », wurde vom Pedell zugestellt [150]).

Am 12. September 1673 wurde P. Hartisch zugleich mit drei weiteren Doktoranden dem Kanzler der Universität vorgestellt [151].)

[145]) Vgl. Groner, 436; Kink, I. 366. Das Pazmaneum hat seinen Namen von seinem Stifter, Kardinal Erzbischof Peter Pazmany von Gran, der 1623 eine Erziehungsanstalt von ungarischen Priestern in Wien stiftete und diese Stiftung der Gesellschaft Jesu übergab.

[146]) Petrus Vauthier, aus Pruntrut in Burgund, 26.VI.1646 Bakkalaureat der Theologie, 1652 Doktor der Theologie und Fakultätsmitglied, 1659 Prokurator der rheinischen Nation, Anfang Mai 1660 Domherr bei St. Stephan, 1662 Rektor, 6.XII.1663-4.XII.1664 Dekan (AF II, 588v-590v), Mai 1667 Dompropst, Generalvikar der Wiener Diözese (bis 1676), Kanzler der Universität. † 4.IX.1683. Vgl. Wappler, 393; Sorbait, 182; 192; 198; Cat in AF, IVv; Leopold, 48; 243f.

[147]) Vgl. Wappler, 137.

[148]) « Puncta examinis fuerunt. Ex. 1.a.p.q.37. Ex 1.a.2.a. q.2. Ex 2.a.2.a.q.3. Ex 3.p.q.5 ». (AF 170).

[149]) Vgl. Wappler, 138.

[150]) AF 170. Vgl. Wappler, 138; Zschokke, 104.

[151]) « 12.a. Septembris : Facta est praesentatio 4. D(ominorum) Doctorandorum coram R(everen)d(i)ss(i)mo D(omi)no Cancellario. Ex domo Universi(ta)tis praelato sceptro, & epomide supra humerum unum gestato processit Decanus. Comitati aliquot Doctores Th(eo)l(o)giae, Juris & Medicinae, plures in domo Canceallarii reperti. Facta peroratione a Decano reclusi cancelli, dicta professio fidei et juramentum de Immaculata V(irgine) MARIA. Postea colla(ti)o saccaracea, omissae carnes. Interfuere Doctores Juris fere 20. Medicina 5. Ex Theologis. 5 ». (AF 175).

Von der Universität zogen der Dekan, bekleidet mit seiner festlichen Amtstracht, der Epomis [152]), mit den Kandidaten zum Haus des Kanzlers. Dem Dekan wurde das Zepter der Fakultät vorangetragen. Die Begleitung bildeten einige Doktoren der theologischen, der juridischen und der medizinischen Fakultät. Beim Haus des Kanzlers fanden sich weitere Doktoren ein [153]). Nach einer Ansprache des Dekans wurde das Glaubensbekenntnis und der Eid über die Unbefleckte Empfängnis abgelegt [154]). Danach erteilte der Kanzler den Kandidaten die Lizenz « in Theologica Facultate legendi, regendi, disputandi et praedicandi et que (!) alios omnes actus Magistrates in eadem Facultate exercendi hic et ubique terrarum » [155]). Den Abschluß bildete ein reichlicher Imbiß, bei dem nur Süßspeisen kredenzt wurden. Anwesend waren bei diesem Akt insgesamt fast zwanzig Doktoren von der juridischen, fünf von der medizinischen und fünf von der theologischen Fakultät [156]).

Wieder eine Woche später, am 19. September 1673 [157]), erfolgte die Promotion dieser vier Kandidaten [158]) :

Heinrich Hermann Söldner [159]),

[152]) Die mozzettaartige Epomis des Dekans, auch spanischer Mantel genannt, war ähnlich einem Schulterumhang, der etwa bis zum Ellbogen reichte. Sie wurde über dem Talar getragen, war aus roter Seide angefertigt, vorne zu knöpfen und hinten mit einer kleinen Kapuze versehen. Von dieser Kapuze hing ein ungefähr zwanzig Zentimeter breiter Streifen bis zum Ende des Talars. Die Theologenepomis war weiß oder himmelblau gefüttert. Die Doktoren hatten den schon erwähnten, am Rücken herabhängenden Streifen nicht. Zur Epomis wurde das rote Birett mit vier bogenförmigen Aufsätzen getragen. Vgl. Gall, Insignien, 41ff. « Bei Disputationen hatten nur der Dekan und der Präses epomidatim, aber ohne Birett, zu erscheinen; ebenso trug bei den Präsentationen zum Doktorat nur der Dekan das Festkleid. Die Dekansepomis war dem Dekan bzw. in seiner Abwesenheit dem Vizedekan vorbehalten. Die Doktoren trugen die Amtstracht aus Seide oder Damast bei allen Promotionen, am Fest des hl. Johannes, zu Weihnachten, Ostern und an anderen Hochfesten des Kirchenjahres. Die Epomiden wurden — soweit sie Fakultätseigentum waren — beim Pedellen aufbewahrt. » (Gall, Insignien, 44f).

[153]) AF 175.

[154]) AF 175.

[155]) Wappler, 84.

[156]) AF 175.

[157]) Vgl. Gavigan, doctoribus, 306. Worauf sich Rennhofer, Landstraße, 219, stützt, daß Hartisch erst 1676 zum Doktor promovierte, ist nicht ersichtlich.

[158]) AF 176.

[159]) Heinrich Hermann Söldner von Södenhofen, aus Wien, 1673 Fakultätsmitglied, Kanonikus bei St. Johann in Würzburg und Pfarrer zu Ebersdorf an der Donau. (Wappler, 398).

P. Gregor Tittel O.E.S.A.,
P. Ferdinand Hartisch O.E.S.A.,
Matthias Mellack [160]).

Die Promotion geschah, wie uns die Fakultätsakten berichten, « nach Gewohnheit » [161]). Den vorliegenden Aufzeichnungen kann nicht entnommen werden, ob die Promotion im Dom zu St. Stephan oder in der Universität stattfand, da diese eine Woche nach der Lizenzerteilung erfolgte. Üblicherweise fand zu dieser Zeit die Promotion gleich im Anschluß an die Lizenzerteilung im Dom zu St. Stephan statt [162]). Zur Promotion kamen viele Gäste, Prälaten und Doktoren. Die Doktoren der theologischen Fakultät erschienen bekleidet mit der Epomis. Als Pro-Kanzler fungierte P. Nikolaus Donellan [163]). Der Dekan, Johannes Foresius S. J., sprach über die Kandidaten die Promotionsformel [164]), danach wurden die neupromovierten Doktoren unter dem Schall von Trompeten und Pauken mit der Epomis und dem roten Birett geschmückt und erhielten die Insignien der Doktorwürde : die Bibel in die Hand und den Ring [165]). Einer der neuen Doktoren hielt nun einen kurzen Vortrag über ein vom Dekan schon vorher gestelltes Thema. Welcher diesen Vortrag gehalten hat, geht aus den Fakultätsakten nicht hervor. Bei dieser Promotion wurde ein Text aus dem Genesis behandelt : « Faciamus hominem ad imaginem et : an homo magis, an angelus ad imaginem DEI sit factus » [166]).

Nach einer Dankansprache durch einen Neupromovierten wurde

[160]) Matthias Mellack, aus Friaul, 1675 Fakultätsmitglied, Vikar in Großrußbach. (Wappler, 399).

[161]) « Omnia de more, & laudabiliter, et cum frequentia magna Dominorum, et Praelatorum, et Doctorum peracta. Th(eo)l(o)gi de Facultate in Epomidibus incesserunt. Vice-Cancellarium egit R(everendus) P. Nicolaus Donellanus. Promotor fuit Decanus ». (AF 176).

[162]) Vgl. Wappler, 140.

[163]) Das könnte ein Hinweis sein, daß der Kanzler bei dieser Promotion nicht anwesend war. Vgl. Hörmann, Donellan, 78; Schier-Rosnack, 89.

[164]) « Ego N. N. Facultatis Theologicae p. t. Decanus Te N., N., S. S. Theologicae Baccalaureum formatum, rigorose a Facultate Theologica examinatum ac approbatum, Authoritate Apostolica et Imperiali mihi de munere meo ordinarie competente, eiusdem S. S. Theologiae Doctorem creo facioque et in hoc ornatissimo conventu sic factum ac creatum pronuncio et proclamo, dans tibi omnem potestatem ac privilegia, quae hunc honoris gradum consuetudine ac lege concernunt. In nomine Sanctae ac Individuae Trinitatis Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen ». (Wappler, 84).

[165]) Vgl. Wappler, 140f.

die Promotionsfeier mit einem feierlich gesungenen Te Deum, das der Dekan anstimmte und welches wieder von Trompeten und Pauken begleitet wurde, abgeschlossen. Den inoffiziellen Abschluß aber bildete ein Gastmahl, bei dem die neupromovierten Doktoren jedoch nicht unter den Fakultätsmitgliedern saßen, weil sie der Fakultät noch nicht inkorporiert waren, sondern die Gäste bedienten [167]).

Mitglied der theologischen Fakultät

Es war zu dieser Zeit üblich, daß die neupromovierten Doktoren um die Aufnahme in die Fakultät ersuchten [168]). Dazu war ein Aufnahmeansuchen an die Fakultät zu richten, die einen Beschluß zu fassen hatte [169]). P. Dr. Ferdinand Hartisch und sein Mitbruder P. Dr. Gregor Tittel richteten an die Fakultät das Aufnahmeansuchen, das in der Fakultätssitzung am 21. November 1673 behandelt wurde. Einstimmig wurde ihre Zulassung beschlossen. Sie wurden gleich in den Sitzungssaal eingelassen und baten auch mündlich um die Aufnahme. Nachdem sie den vorgeschriebenen Eid « de dando fideliter consilio et servando prout res postulabit secreto, de debito respectu habendo ad Facultatem et procurando eiusdem bono et de promovenda unione Facultatum inter se, ad gloriam Dei et bonum Universitatis » [170]) abgelegt und die übliche Gebühr [171]) geleistet hatten, wurde ihre Aufnahme in die Fakultät rechtsgültig. Es wurde ihnen aber aufgetragen, dieses Mal keine Stimme abzugeben [172]). Die übliche Bewirtung der Fakultät wurde auf den Tag des Rücktrittes des Dekans ver-

166) AF 177.

167) Vgl. Wappler, 142f.

168) Vgl. Wappler, 148.

169) Vgl. Wappler, 148.

170) Wappler, 86.

171) An die Fakultätskasse waren vier Dukaten zu entrichten. In der Sitzung, in der die Aufnahme erfolgte, erhielt überdies jeder anwesende Doktor einen Dukaten als Ehrengabe. Der Pedell erhielt sechs Gulden als Taxe. Vgl. Wappler, 150.

172) « ... lecta petitio R(everendorum) P(atrum) Gregorii Tittel, & Ferdinandi Hartisch postulantium admitti ad consilia facultatis. Omnium votis annuentibus conclusum est, ut introducantur. Petiverunt introducti viva voce, quod antea per libellum, & praestito iuramento consueto intrantibus facultatem, ac persolutis iuribus, dilata interim ad diem resignationis Decani tractatione facultatis, ad sessionem admissi, atque a proxime voto dando abstinere iussi ». (AF 177). Vgl. Rennhofer, 268.

schoben. Die Fakultätsversammlung, auf der P. Michael Sicuten [173]) zum neuen Dekan gewählt wurde, war am 6. Dezember 1673 [174]).

(*Fortsetzung folgt*) PETER KUBALEK.

[173]) Michael Sicuten S.J., 1637 Prokurator der ungarischen Nation (Locher, 262), 1.XII.1642 Fakultätsmitglied (AF II, 335v), 1644 Professor der Moraltheologie (AF II, 352r), später Rektor des Jesuitenkollegiums in Agram und Graz, 6.XII.1673-6.XII.1674 Dekan (AF 181-191), † nach 1680. (Wappler, 390).

[174]) AF 178.

Boekbesprekingen - Comptes rendus

Adalbero KUNZELMANN, O.S.A. *Geschichte der deutschen Augustiner-Eremiten. V. Teil : Die sächsisch-thüringische Provinz und die sächsische Reformkongregation bis zum Untergang der beiden.* (Cassiciacum XXVI, 5). Würzburg, Augustinus-Verlag, 1974, XIV-562 S.

With joy and gratitude we salute this fifth volume written by the exact, judicious and well-informed historian of the German Augustinians. The present volume was awaited with particular impatience, since the history of Martin Luther as an Augustinian is here treated. Let us say at the start that the author has turned out an admirable performance. Since the Protestant scholar Th. Kolde wrote in 1879 his valuable work *Die deutsche Augustiner-Congregation und Johann von Staupitz*, no major work had appeared to supplant it. Now, after nearly a hundred years, the German Augustinian province has turned out a history of this complicated question which unquestionably takes over the primacy. Kolde wrote indeed a lasting work, but Kunzelmann has come to this volume with an unparalleled mastery of the subject, obtained by his preparation of the four preceding volumes. Hence in many points he has been able to correct Kolde by incorporating old and new sources and studies unknown to his undeniably deserving predecessor. The tone of his corrections is serene and objective, something which is very welcome in our ecumenically-minded day.

For the benefit of our readers let us recall what Dr. Kunzelmann has previously written in his admirable history. The first volume treated of the Great Union of the Augustinian friars in the 13th century and of the development of the one German province which in 1299 was divided into four. Each of the following three volumes was devoted to the history of an individual province, all three of which lasted until the German secularization at the beginning of the 19th century. Since the material for these three provinces was so vast, a chronological limit was necessary and therefore volumes 2, 3 and 4 treated of the period from roughly 1300 until the end of the middle ages. Thus, volume 2 treated of the Rheno-Swabian province, volume 3 of the Bavarian, and volume 4 of the province of Cologne. Later volumes are slated to continue the history of these three provinces until the time of the secularization, insofar as further divisions (for example, in Poland, Bohemia, Styro-Carinthia, Austria and so forth) did not lead to the founding of new provinces, which Kunzelmann leaves for other authors to describe. Since volume 6, which treats of the Bavarian province (with the above-noted chronological restrictions) until the

time of the secularization is now in print, and volume 7 is now in preparation, we can with great enthusiasm hope for the completion of this opus magnum, which sheds credit upon its author. It is a great compliment to his province also, which realized the value of his scholarly labor.

Now to treat of the present fifth volume. As the title indicates, it deals not only with the fourth German province formed by the division of 1299, namely the Saxon-Thuringian, but of a German reform congregation also, founded in the 15th century, and which at one time or another included a few monasteries not only of the Saxon-Thuringian province but from the other three provinces also. From this reform congragation came Martin Luther, whose monastic superior was therefore not the provincial of one of the four German provinces but rather the vicar general of the reform congregation, Johann von Staupitz. Dr. Kunzelmann gives us in this way a valuable treatment of Luther against the background of his order, of which he wore the habit until 1524. But the author has wisely refrained from attempting a full history of the Protestant Reformation or a full biography of Luther, since his work would then have taken on enormous proportions, and the following volumes would have been greatly delayed.

The complicated material of the bock is well and clearly divided. The first section (3-380) treats of the Saxon-Thuringian province, while the second treats (381-523) of the reform movement in the German provinces and of the Saxon reform congregation. It was the ignorance of the matter here treated which allowed some earlier writers to make the hopelessly false statement that the Augustinian *order* in Germany disappeared shortly after 1517. What actually disappeared — and even in these cases not completely — was the Saxon reform congregation by about 1550 and the Saxon-Thuringian province about 1590. This was by no means due exclusively to the voluntary abandonment of their monasteries by the Augustinians but rather to the steady protestantization of the regions in which the convents were located and from which the friars were often driven by the mob or by the local lords of the land. Thus, by the middle of the 16th century only three of the 37 monasteries of the province still remained to the order. The loss was usually against the will of the friars. The three monasteries of the Saxon-Thuringian province which remained were Konitz, Münnerstadt and Würzburg. Konitz was taken over by the Polish Augustinian province in 1624, whereas the other two were occupied by the Rheno-Swabian province before the end of the 16th century and so preserved to the order even though their original province now disappeared. The Saxon congregation had less luck. By 1536, when the new vicar of the congregation, Ludwig von Kokeritz, took over his dificult task, five monasteries of the congregation still remained : Erfurt, Ehrenbreitstein, Dresden, Langensalza and Waldheim. But the last three convents were in the territory of Duke Georg of Saxony. When this loyal Catholic died in 1539, the territory was immediately

protestantized and these three monasteries were taken from the order. Ehrenbreitstein was suppressed in 1572. By 1560 the city council had refused to permit the friars of Erfurt to retain their monastery, but the Rheno-Swabian province regained this monastery for the order in 1618, and an attempt was made in 1629 to restore the Saxon-Thuringian province which thus appears in the general chapters of 1630 and 1636. But the victories of Gustavus Adolphus crushed the hopes of restoration, and so the monastery of Erfurt was definitely given back in 1661 to the Rheno-Swabian province.

While noting these serious losses of the Augustinians in Germany, we must recall that three other German provinces continued to exist until the secularization of 1803. And a clear sign that by no means all Augustinians in Germany inclined to Lutheranism is found in the simple list of Luther's opponents who belonged to his own congregation and who had studied in Wittenberg or Erfurt. A long list of German Augustinian opponents of Luther is found on pages 518-523, of whom we cite here only the most famous : Bartholomäus Arnoldi von Usingen, Arnold Cancrinus, Wolfgang Ostermair, Konrad Treger and Johannes Hoffmeister. A pleasant note is the human aspect which the author brings out in several characters, for example, Wenzel Link, who succeeded Staupitz as vicar of the Saxon congregation. Link is portrayed as a pious and conscientious man who wished to perform his duty well and had a long struggle with his conscience before breaking with his order and the church. On the other side is the fearless preacher, Luther's former teacher, Bartholomäus Arnoldi von Usingen, who brought out fourteen controversial works against his former pupil and continued to preach in behalf of the Catholic faith in spite of attempts against his life.

Hence we see that a most instructive work awaits the reader, who can now find in a single volume that which hitherto was available only to experts and at the price of long and difficult researches in manuscripts and hardly attainable historical writings. It will remain for many years the indispensable work for scholars of Luther's order in Germany and will be the valuable guide for many who wish to pursue further investigations about the large number of Augustinians here mentioned.

A few unimportant errors have crept into the text in spite of very careful proof-reading. In note 1327, seven lines from the bottom, we find 1596 for 1496. In note 2264. Dd 1 is cited instead of Dd 11. Is the date 1447 for the matriculation of Johannes von Grevenstein, cited in note 2290 from Weijenborg, a misprint ? If not, it would make him an exceptionally old man to be Luther's novice master. One could expect that on page 340 Magister Johannes von Höxter would be mentioned as provincial, at least with question marks, from 1396 to 1400, as is indicated on page 345. These *quisquiliae* however in no way lessen the high niveau of an *opus aureum.*

J.-J. Gavigan, O.S.A.

Charles H. Lohr, *Medieval Latin Aristotle Commentaries*, veröffentlicht in : *Traditio — Studies in ancient and medieval history, thought and religion*, vol. 23-30 (1967-74), insgesamt 627 Seiten.

Den Repertoria Friedrich Stegmüllers über die Sentenzenkommentare und Bibelkommentare des Mittelalters und dem Repertorium Johann Bapt. Schneyers über die mittelalterliche Predigtliteratur hat Lohr mit dem hier angezeigten Katalog in jahrzehntelanger fleißiger Arbeit ein ähnlich umfassendes Nachschlagewerk für die mittelalterlichen Aristoteleskommentare an die Seite gestellt. Die Bedeutung gerade dieser Schriftengruppe im mittelalterlichen Schrifttum liegt auf der Hand. Gibt es doch keinen anderen Schriftsteller der vorchristlichen Zeit, dessen Einfluß auf das gesamte Mittelalter sich mit dem des Aristoteles vergleichen ließe. Vor allem seit dem Bekanntwerden des ganzen Corpus der aristotelischen Schriften am Beginn des 13. Jahrhunderts wurde der Stagirite für das christliche Abendland « der Philosoph » schlechthin, dessen Werke immer wieder von neuem kommentiert wurden.

Von den verschiedenen literarischen Formen der Schriften über Aristoteles hat L. in seinem Katalog folgende Gruppen erfaßt : die eigentlichen Kommentare zum aristotelischen Text, d.h. die « Glossae », welche einzelne schwierige Stellen des Textes interpretieren, die « Expositiones », welche den Literalsinn des Textes zu erheben suchen, und die Paraphrasen, welche sich weniger streng an den Text halten; dazu die Quästionensammlungen, welche einzelne Lehrpunkte des Philosophen aufgreifen und untersuchen; schließlich die « Compendia », welche den Inhalt aristotelischer Werke kurz zusammenfassend wiedergeben. Dagegen hat L. Traktate und Monographien, die sich — mehr oder weniger losgelöst vom Text des Stagiriten — mit speziellen Problemen der aristotelischen Philosophie beschäftigen, nicht berücksichtigt. Auch bloße Marginal- und Interlinearglossen wurden verständlicherweise nicht aufgenommen. Eine wertvolle Abrundung der Arbeit bedeutet es, daß sich L. entschloß, auch Kommentare zu nichtaristotelischen Werken, die das Mittelalter in enger Verbindung mit Aristoteles sah, wie etwa die zur « Eisagoge » des Porphyrios und zum neuplatonischen « Liber de causis », in seinen Katalog miteinzubeziehen.

Wie Stegmüller und Schneyer hat L. die Liste alphabetisch nach den Vornamen der Kommentatoren geordnet. Den Namen der einzelnen Verfasser folgen kurze biographische Notizen und eine möglichst erschöpfende Übersicht über die einschlägige Literatur. Das Verzeichnis der Aristoteleskommentare des betreffenden Autors, das sich daran anschließt, bietet den Titel des jeweiligen Werkes, den Wortlaut der Initien (zum Teil auch der Schlußworte) und die Aufzählung der erhaltenen Handschriften und vorhandenen Drucke. Nur für Albertus Magnus und Thomas von Aquin glaubte L. auf die Mitteilung der Manuskripte verzichten zu sollen, da für beide Autoren gegenwärtig

spezielle Veröffentlichungen dieser Art erscheinen. Dankbar wird man L. sein müssen, daß er in seine Liste auch die Namen jener Autoren aufgenommen hat, die nach der Überlieferung Aristoteleskommentare verfaßt haben, ohne daß bis jetzt Handschriften derselben bekannt wären.

Die Lehrer des Augustinerordens sind in L's Katalog mit 43 Namen vertreten. Allerdings sind nur für 20 dieser Autoren Handschriften oder Drucke mit einschlägigen Werken überliefert. Es handelt sich um folgende Namen : Ägidius Romanus (vol. 23, 327-337), Alexander Fassitelli de S. Elpidio (l.c. 354), Alphonsus Vargas Toletanus (l.c. 357), Ambrosius de Cori (l.c. 357), Angelus de Camerino (l.c. 361 f), Augustinus Favaroni de Roma (l.c. 371 f), Augustinus Triumphus de Ancona (l.c. 372-374), Dionysius de Burgo S. Sepulchri (l.c. 397), Facinus de Asti (l.c. 407), Guillelmus Becchius Florentinus (vol. 24, 195), Guillelmus de Lincolnia (l.c. 202), Henricus de Frimaria (l.c. 221), Henricus Riettmuller de Liechtstal (l.c. 228), Hugolinus de Urbe Veteri (l.c. 243), Jacobus Magni (vol. 26, 143 f), Johannes de Lana (vol. 27, 254 f), Johannes de Payraco (l.c. 269), Nicolaus de Praga (vol. 28, 300), Paulus Nicolettus Venetus (l.c. 314-320) und Petrus de Rubeis (l.c. 369). — Die « Quaestiones super VIII libros Physicorum » des Hugolin von Orvieto sind in der Zwischenzeit von W. Eckermann OSA. in seinem Buch « Der Physikkommentar Hugolins von Orvieto OESA » (Berlin - New York 1972) gründlich untersucht und zum Teil ediert worden. Für den bei L. ebenfalls als Aristoteleskommentator erwähnten Augustiner Lucas de Offida (vgl. vol. 27, 320), über dessen Leben und Wirken der Rezensent in der Zwischenzeit eine kleine Untersuchung geschrieben hat (« Drei Augustinertheologen des beginnenden 15. Jahrhunderts im Dienste der Union », in : « Wegzeichen » — Festgabe Hermenegild M. Biedermann, Würzburg 1971, 133-148, S. 133 ff), konnte dieser leider auch keine Manuskripte auffinden.

L. hat noch eine Liste anonymer Aristoteleskommentare des Mittelalters angekündigt (vgl. vol. 23, 314). Von einer Fortsetzung seines Katalogs für die Zeit von 1500-1650, die er in Aussicht genommen hat (vol. 29, 93), ist mittlerweile in den « Studies in the Renaissance » (21, 1974, 228-289) bereits eine erste Lieferung erschienen. Man möchte wünschen, daß er seinen Plan, diese Arbeit in etwa fünf Jahren abzuschließen, realisieren kann.

L. selbst macht in der Einführung zu seinem Katalog (vol. 23, 314) darauf aufmerksam, daß seine Arbeit dem Ideal eines vollständigen Repertorium im Sinne Stegmüllers doch nicht gleichkomme, da er sich weithin nur auf die gedruckten Handschriftenkataloge, auf die bibliographischen Übersichten über die Schriftsteller der verschiedenen Orden und auf die einschlägige sekundäre Literatur stützen konnte. Infolgedessen war es ihm vielfach nicht möglich, die Initien der verzeichneten Kommentare in jener Ausführlichkeit mitzuteilen, wie dies für ein Repertorium nach dem Stegmüller'schen Modell notwendig gewesen wäre. Aus dem gleichen Grund erwies es sich bei

einzelnen Autoren, wie den bedeutenden Aristoteleskommentatoren Walter Burley und Johannes Buridanus (vgl. vol. 24, 149 und vol. 26, 135), als unmöglich, den verschiedenen Redaktionen ihrer Aristoteleskommentare alle erhaltenen Textzeugen mit Sicherheit zuzuordnen. Trotzdem dürfte aber L's Katalog weit mehr darstellen als nur eine « preliminary list » und einen « first step » zu einem solchen Repertorium, — Termini, mit denen der Verfasser selbst in allzu großer Bescheidenheit seine Arbeit charakterisiert hat (vol. 23, 314). Der Rezensent ist vielmehr der Auffassung, daß das Werk, wenn ihm die in Aussicht gestellten Indices noch beigegeben werden, ein hervorragendes Instrument für jeden Forscher sein wird, der sich in Zukunft mit dem mittelalterlichen Aristotelismus beschäftigt. Und gewiß wird es mit Hilfe des Katalogs auch möglich sein, so manche in den Handschriften anonym überlieferte Stücke zu identifizieren.

A. Zumkeller, O.S.A.

Gabrielis Biel Collectorium circa quattuor libros Sententiarum. Libri quarti pars prima (Dist. 1-14). Auspiciis Hanns Rückert, ediderunt Wilfridus Werbeck et Udo Hofmann. Tübingen, J. C. B. Mohr (Paul Siebeck), 1975, XI-502 pp., DM 240,—.

In *Augustiniana* 24 (1974) 213-215 we were able to review the first part of the critical edition of Biel's *Collectorium*. Now, a year later, the first volume of the fourth part has already appeared. Because of the size of this fourth part, the editors decided to publish it in two volumes. In the first volume are included the first fourteen of the distinctions treated by Biel himself. Following the same editorial policy Wilfried Werbeck and Udo Hofmann have used the text printed in Tübingen (1501) as starting point and compared this with those of Basle (1508) and Lyons (1514). Only for dist. 15 is there a manuscript available. The manuscripts from Biel's own hand were still in the Martin-Stift at Tübingen in 1718, but since 1881 all trace of it has been lost. Feckes published in this century dist. 14, q. 1, art. 1, not. 2 E-H.

It was not possible, as it was in the previous books, to find in the text a reference to the time at which book IV was written precisely. At any rate, it was after the previous ones were completed. « *Proposueram quidem post abbreviaturam scriptorum secundi et tertii librorum Sententiarum ori meo digitum apponere ac sub silentio delitescens quarti abbreviationem praeterire propter ingenioli mei obtusitatem, scientiae pauperiem, materiae latitudinem et clarissimorum scribentium pluralitatem, quorum fundatissimis doctrinis addere nil praesumo.* » (p. 3). It may be presumed that Biel worked on it for the last six years of his life. He was reluctant to undertake the work. Only the pressure of his brethren and the support of their prayers brought him to continue the commentary on the *Sentences*. « *Nimia tamen fratrum meorum (quibus meipsum debeo) precum instantia devictus, opus supra vires*

divina confisus gratia fratrumque meorum orationibus adiutus aggredior, similibus forma et ordine, quibus in prioribus, processurus.» (p. 3). When we realise that in 1489, besides book IV Biel had also other obligations : his professorship, his rectorship, he had just finished his *Expositio canonis missae*, was also superior of the Brethren House at Urach and carried the burden of many years, then we can say that his last book, of which the content is twice as great as that of any of the previous ones, was an outstanding achievement. From 1492 on he worked at it as emeritus professor at Schönbuch. There death overtook him after he had begun with the 23rd distinction. His pupil Wendolin Steinbach continued the work, completed it and published it.

Of the twenty-two distinctions dealt with by Biel himself, the first two treat of the general doctrine of the sacraments; dist. 3-6 of baptism; dist. 7 of confirmation; dist. 8-13 of the eucharist, relatively short because of the extensive treatment of this sacrament in his *Expositio*; dist. 14 begins with the sacrament of penance. The following distinctions also treat of this sacrament. Dist. 23 should have treated of the anointing of the sick but Biel got no further than the introduction. The order of sequence of the sacraments is that which was used by Peter Lombard.

If we compare book I with book IV, we notice that the number of scriptural citations has increased from about 100 to about 600. Taking account of the size of both, this means that there are three times as many scriptural citations in book IV than in book I. This is understandeble from the nature of the subject-matter. Ockham is quoted more than 480 times in I. This is reduced to 40 times in IV. The citations of Thomas and Scotus on the contrary, increase noticeably. The number of cited authors in both books remains about the same. Aristotle comes from 126 to 44; Augustine from 170 to 291; Alexander of Hales (*Summa Halensis*) from 10 to 191 and Oyta from 37 to 1. The Augustinians seem to play a lesser role in IV than in I : Gregory of Rimini goes from 93 to 1; Thomas of Strassbourg comes 10 times, Giles of Rome is cited only once. The citations as a whole give an impression of how familiar Biel was with the philosophers, the Fathers of the Church and the theologians of his own time. In this critical edition the source-apparatus is again excellently treated.

Regarding the content of this volume we will limit ourselves to a concise summary of Biel's general doctrine of the sacraments. For Biel a sacrament is a sign of salvation, and as a sign is perceptible by the senses; it is instituted by God, who guarantees that the believer receives the grace to which the sacrament refers. In this connection there is an important distinction between *repraesentare* and *significare*. The first word refers to a sign that indicates in a natural way, such as the salvific signs in the Old Testament, circumcision etc. *Significare*, on the other hand, emphasises the conventional character of the sign. Since the sacrament is instituted by God Himself, He guarantees that it is efficacious. Besides the sacraments of the New Testament

are more perfect because they bring more people to salvation, and because they are more in number.

The sacrament as sign refers primarily to the grace which one actually receives and next to the merits of Christ and to eternal happiness. Biel thus does not lay emphasis on Christ as the original sacrament, but on the experienceable signs of salvation in one's own time, the seven sacraments.

The causality of the sacrament is not absolutely necessary, in the sense that it could work without God. It is instituted by Him; God is the first cause, the sacrament the second. Biel speaks of a *causa sine qua non*. The institution of the sacraments is a free act of God; but once the conditions are fulfilled God shall remain faithful to his promise. The *causa sine qua non* expresses the actuality of grace. There is grace only at the moment that all conditions are fulfilled.

Since God is the first cause supporting all secondary causes, there is, for Biel, no great difference between natural and arbitrary causes. Both the whole of nature and the instituted signs are bound to the divine will. As the sun produces light, so the sacrament produces grace; a rather concrete view, which loses its « materiality » when we realise that God Himself is directly present in creation, both in nature and in the sacraments, a free person, as it where, who takes decisions and concludes pacts.

There are three sources from which the sacraments draw. But the first of these is sufficient, namely God, here interchangeable for Biel with the God-man Christ who instituted the sacraments. Biel here invokes Saint Augustine. The second source is the suffering of the man Jesus. He did not merit grace through his wounds but by his obedience. This obedience has not left the earth with him, but is continued through the third source, the faith of the Church. It is the faith of the concrete individuals without whom no Church would exist.

The theology of the sacraments, which for Biel express the concrete life of the Church and indicate the salvation to which the *viator* is travelling, can probably be seen as an even richer achievement than his doctrine of God. In contrast to the theology of our time he knows, however, how to divide his attention with balance between the fundamental problematic of God and the intellectual development of ecclesiastical praxis.

We are convinced that the excellent edition of this section of the *Collectorium* will make the stimulating theology of the late Middle Ages somewhat more accessible to many researchers.

M. Schrama, O.S.A.

Cornelius Petrus Mayer, O.S.A., *Die Zeichen in der geistigen Entwicklung und in der Theologie Augustins. II. Teil : Die antimanichäische Epoche.* (Cassiciacum Band XXIV, 2). Würzburg, Augustinus-Verlag, 1974, 517 S.

Dans cette même Revue [XIX (1969) 640-643], j'ai déjà eu l'occasion de présenter le premier volume que C. P. Mayer a consacré à son sujet. Il s'agissait là d'une relecture des œuvres du « jeune Augustin » en fonction de ses emplois de *signum, imago, similitudo, figura, typus, mysterium, sacramentum, umbra, vestigium, allegoria, aenigma*. Auparavant, l'auteur, en s'appuyant sur les *Confessions*, avait raconté de nouveau l'histoire de la conversion de saint Augustin, mais ici également son optique était déterminée par les souvenirs d'Augustin concernant les signes.

Le deuxième volume du *magnum opus* (*et arduum!*) que C. P. Mayer a entrepris est une relecture des œuvres augustiniennes de l'époque antimanichéenne, toujours en fonction des termes *signum, sacramentum, imago*, etc. Le dualisme manichéen étant hostile à la matière et par conséquent au Dieu Créateur de l'Ancien Testament, il va sans dire que l'ontologie et des considérations sur l'unité de l'histoire du salut occupent une place considérable dans ces œuvres, comme d'ailleurs l'herméneutique qui doit fournir la chef à une lecture authentique et orthodoxe de l'Ecriture sainte.

Courageusement C. P. Mayer termine ce grand volume par la promesse d'une mise en chantier d'une troisième étude, consacrée à l'époque antidonatiste.

A propos du premier volume j'avais écrit : « Chose étonnante, le livre que nous présentons n'est pas, comme on pourrait le craindre, un catalogue. Au contraire... ». Cela vaut très heureusement également pour le volume que je présente maintenant. Il est vrai que l'auteur a ajouté à son étude un Appendice (pages 451-470) où tous les vocables étudiés, de *signum* à *similitudo-dissimilitudo*, sont énumérés et systématisés, avec toutes les références. Ces pages, naturellement sèches, rendront des services utiles et précieux à ceux qui auront la tâche difficile de construire, sur un catalogue de mots, un véritable *Thesaurus Linguae Augustinianae*.

De lecture plus facile sont les pages qui constituent le corps même de cette étude, le tout se terminant par des Conclusions d'une très appréciable clarté. Comme le premier volume, ce deuxième se lit fort agréablement. Le lecteur se rend bien compte à quel point l'auteur s'est intéressé personnellement à son sujet. Il faut dire d'ailleurs que le maître qui lui a proposé d'étudier le rôle des signes dans l'évolution spirituelle de saint Augustin a eu la main heureuse. L'antithèse *signum-res significata*, ou plutôt leur structure, est en effet de toute évidence un point central dans la pensée d'Augustin.

Cela vaut tout particulièrement pour l'œuvre de saint Augustin composée pendant cette période antimanichéenne. C'est à elle qu'appartient son *De doctrina christiana* qui est essentiellement un manuel d'herméneutique, herméneutique où l'antithèse entre la *res*, ou la *Res* (livre premier), et les *signa* (livres II et III) est capitale.

L'auteur lui-même a tenu à bien souligner le lien qui existe dans le domaine des signes entre les œuvres du « jeune Augustin » et celles

qu'il étudie maintenant. A plusieurs reprises en effet il cite ici les paroles suivantes du *De magistro* 10 (33), ouvrage qui précisément n'appartient pas encore à la période envisagée : *magis signum re cognita quam signo dato ipsa res discitur*. Au fond, toute la longue étude de C. P. Mayer se meut autour de ce pivot. Cette phrase fait bien connaître la nature, la raison d'être, la valeur, mais aussi les faiblesses, des démarches exégétiques de saint Augustin. La pensée d'Augustin descend des *res*, ou plutôt encore de la *Res*, vers les *signa*, *signa* qu'il n'a aucune difficulté à découvrir; cela donne à sa pensée une hauteur de vue qui lui est bien caractéristique. De la même façon, ses exhortations « anagogiques » montent rapidement vers la même *Res* qui est l'objet suprême du *frui* et donc de l'amour; cela donne à sa morale cette simplicité et cette élévation qui lui sont bien caractéristiques également. Son regard s'attarde peu aux signes et aux objets du *uti*, et est pressé pour prendre son envol vers les hauteurs de l'Etre suprême. Il est bien éloigné des patientes analyses philologiques qui veulent cerner un peu plus le « Jésus de l'histoire ». C'est surtout en réfléchissant sur le langage que le « jeune Augustin » avait acquis ses conceptions sur les signes. Il a été très impressionné par le caractère pauvre et arbitraire des signes linguistiques en soi : ils ne nous font pas découvrir la Vérité, mais y font penser, en sont des « admonitions ». L'auteur souligne combien il est difficile, pour quelqu'un qui pense dans ces perspectives, de donner sa juste valeur à l'humanité du Christ. L'intérêt de saint Augustin allait surtout au Verbe divin.

Dans les œuvres antimanichéennes, l'exégèse, ou plus précisément encore l'herméneutique, la fondation théorique de l'exégèse, occupe une place prépondérante, et, avec elle, les vues d'Augustin sur l'histoire du salut. Cela n'a pas empêché l'auteur de placer ses considérations sur l'ontologie augustinienne avant celles sur l'herméneutique et l'histoire du salut. Je crois qu'il avait pour cela des raisons excellentes. Augustin a développé son herméneutique à partir de son ontologie; il est plutôt philosophe que philologue. C'est le schéma *mutabile-immutabile* qui domine toute sa pensée. En fonction de cette structure antithétique Augustin explique les relations du monde créé par rapport à Dieu, celles du temps par rapport à l'éternité, celles de l'humanité du Christ par rapport au Verbe divin. L'antithèse entre le *uti* et le *frui*, qui sous-tend sa doctrine sur l'amour, centre des conceptions éthiques de saint Augustin, a évidemment des liens étroits avec le schéma *mutabile-immutabile*.

Il s'agit là d'une antithèse, bien entendu, mais non pas d'une antithèse absolue comme chez les Manichéens. L'Ancien Testament, tout en s'opposant au Nouveau, n'est pas à rejeter. L'ancien Testament est un ensemble de signes du Nouveau, mais la *res* du Nouveau Testament est une *res* « dynamique » qui, appartenant encore au temps et au monde du *mutabile* et du *signum*, nous oriente vers la *Res* absolue, le *Immutabilis*. Au lieu d'une antithèse, il s'agit donc plutôt d'une

structure. Ce n'est pas seulement la pensée pensante qui, par les signes, est orientée vers l'Etre absolu, mais l'homme tout entier est engagé dans cette démarche : ce Dieu immuable est souverainement aimable. La faculté du *frui*, dont jouissent les créatures spirituelles, ne trouvera son repos qu'en Lui. Il serait difficile de trouver, avant Augustin, un théologien qui ait à ce point pensé en philosophe et en croyant à la fois. Le monde créé et l'histoire du salut ont tous deux, chacun à sa façon, valeur de renvoi à l'Immuable et de tremplin pour le mouvement vers l'Immuable.

J'espère que ces quelques lignes suffiront pour donner au lecteur une idée et un avant-goût de ce qu'il pourra trouver dans cette excellente publication de C. P. Mayer. Conduit par lui, il fera des textes de la période antimanichéenne, pourtant en grande partie bien connus, une lecture fructueusement innovée.

Bien entendu, si ce livre est devenu une telle réussite, c'est que l'auteur a été bien servi par le choix de son sujet. L'étude de la structure *signum—res significata* conduit tout naturellement vers le cœur même de la pensée augustinienne. Aussi la tentation existe-t-il de ramener à cette structure même des développements qui, pour une fois, y échappent. Je crois que l'auteur a succombé à cette tentation dans la partie de son ouvrage qui s'étend de la page 309 à la page 320. Il y traite du livre deuxième du *De doctrina christiana* 19(29)-42(63). Saint Augustin, qui dans ce livre parle de *signa*, se met inopinément à parler de *res*. Dans l'optique de C. P. Mayer, la tentation était évidemment grande de comprendre *res*, ici encore, comme *res significata*, ou *res significatae*, et l'auteur est effectivement tombé dans ce travers. Dans son exposé, qui est généralement si limpide, les pages indiquées sont, très exceptionnellement, plutôt confuses. Si je ne me trompe pas, il ne s'agit pas de *res significatae*, mais des « choses », des « affaires », ou pour parler plus correctement, des « éléments » de la tradition culturelle classique et de la possibilité de leur utilisation pour une « culture chrétienne ». Augustin n'y pense pas uniquement aux sciences dont l'école est par excellence le véhicule de transmission, mais aussi à la navigation, à l'agriculture, voir à l'habitude superstitieuse de piétiner sur le seuil de sa porte quand on passe devant sa propre maison. Il me semble que C. P. Mayer a donné au terme de *res*, qui revient si souvent dans ce passage du *De doctrina christiana*, un sens trop philosophique. Puis-je me permettre de renvoyer le lecteur à un article [1]) que j'ai publié dernièrement à ce propos dans cette même Revue : « Le *De doctrina christiana* de saint Augustin. Un manuel d'herméneutique et d'expression chrétienne avec, en II, 19 (29)-42 (63), une « charte fondamentale pour une culture chrétienne » [2]) ? A mon

[1]) Voir *Augustiniana* XXIV, 1974, p. 10-20.

[2]) Je regrette de n'avoir pas signalé dans cet article qu'une analyse du passage cité du *De doctrina christiana* avait déjà été faite par Rudolf Lorenz dans son article *Die Wissenschaftslehre Augustins*, dans *Zeitschrift für Kirchengeschichte* LXVII, 1955-1956, p. 28-60 et 212-251.

avis, il s'agit là d'une digression, mais non pas d'un « hors d'œuvre »; dans l'ensemble du *De doctrina christiana* cette partie me paraît très importante et être l'assise sur laquelle s'élève tout le bâtiment. La culture chrétienne trouve son fruit primordial dans une lecture compréhensive et sapientielle de la Bible, Ancien et Nouveau Testament.

Mais ce désaccord avec l'auteur ne diminue en rien ma grande admiration pour l'ensemble de son ouvrage et j'espère vivement qu'il trouvera encore la force et le courage pour achever au moins la troisième partie de son œuvre, celle qui sera consacrée à l'époque antidonatiste.

L. M. J. Verheijen, O.S.A.

Geo Widengren, *Religionsphänomenologie*. Berlin, Walter de Gruyter & Co., 1969, xv-684 S., DM 38,—.

The original Swedish edition of Widengren's *Religionsphänomenologie* appeared in 1945. A second printing appeared in 1953 and a third in 1969. The German edition is a fundamental re-working of the second Swedish printing. New pieces have been added on and ch. 5 is completely re-written. The work is intended as a handbook for students of the history of religion and of theology. For this reason relatively much attention is devoted to judaism and christianity. The material on Islam is also particularly rich.

The work was at the time written against the evolutionism which was then dominant in Sweden; a trend which was losing its appeal in 1969. Although there is an enormous wealth of data treated in the book, one notices that the East Asiatic religions receive little attention.

As religious phenomenologist Widengren wishes to bring together the different appearing forms of religion in themes. It is here a question of a systematic synthesis, in contrast to the historical analysis which is the work of the historian of religions. But both have need of each other for their interpretation. There is the danger that in a phenomenological description the differences between the religions, of which each one forms its own coherent whole, will not be sufficiently recognised. The impression can be easily given that the meaning of the different forms is everywhere the same and that the religions therefore are not essentially distinct from one another. Although Widengren himself warns against this attitude (p. 210 : « *Der Sinn der Handlung kann wechseln und verschieden gedeutet werden, die Handlung selbst bleibt dieselbe.* »), one still asks if his manner of presentation escapes this objection. The religious phenomenologist stands open to another danger also. Agreements can be simply interpreted as historical dependence, and the classification of more important and less important phenomena may not be taken into account. Therefore Widengren himself in his first chapter pleads for the co-operation of phenomenologist and historian, although at the same time he underlines the impossibility of making the repercussions of this felt within the compass of a book.

(p. 1 : « *...in der Praxis jedoch müssen die Grenzen oft ziemlich fliesend bleiben, und zwar deshalb, weil wir oft nicht imstande sind, ein Phänomen richtig zu klassifizieren, ohne gewisse historische Untersuchungen oder Vergleich anzustellen... Schon praktische Gründe verbieten eine solche Methode, die bei eine Spezialuntersuchung durchaus angebracht wäre, bei einer Darstellung der gesamten Religionsphänomenologie jedoch ins Uferlose führen würde.* »).

As regards the content of the work : in the first series of chapters Widengren treats of the godhead and the divine. He starts from the position that religion is a given fact. The essence of religion consists in its faith in a god. Religion is not reduced to anything pre-religious. Invoking the definition of J. B. Pratt he says that « Religion is the serious and social attitude of individuals or communities toward the power or powers which they conceive as having ultimate control over their interests and destinies » (p. 3). In opposition to this he places magic, which denies just that religious extra-moment and thinks itself able to exert control over destiny. In this connection Widengren discusses the concept « mana », which he describes as an extraordinary force which goes out from a person and which in itself is neither religious nor magical (ch. 1). The taboo and the sacred belong to the sphere of the divine (ch. 2). The essence of the highest godhead is discussed (ch. 3) and the different sorts of religious faith : pantheism, which arises from the conception that the world is born of the godhead and forms his body ; polytheism, which comes from making the properties of the highest godhead independent ; monotheism (ch. 4). With this is joined the problem of evil (ch. 5). Then follow three chapters which consider myth (ch. 6), the relation between faith and myth (ch. 7) and rite (ch. 8). Rite and myth are seen in their relationship of mutual dependence. The forms of the rite are worked out in the five following chapters. Penance and prayer (ch. 9) ; sacrifice (ch. 10) in which the gift creates a closer bond between the giver and the receiver ; the cult place (ch. 11) ; the sacral kingship (ch. 12) ; death, burial and veneration of saints (ch. 13). The author then speaks of the subjects of myth : spirit and soul (ch. 14) ; eschatology (ch. 15) ; apocalyptic (ch. 16) ; gnosis (ch. 17) ; mysticism (ch. 18) ; the spoken and written holy word (ch. 19 and 20). Finally there is a chapter about the relationship between the individual and the group (ch. 21). The work concludes with a complementary bibliography in so far as this has not been given in the footnotes, and some registers (p. 638-684).

In this review we would like to examine more closely ch. 17 about gnosis ; a subject with which Widengren, through his knowledge of the history of Iranian religion is particularly conversant, and also a subject of great importance in the context of this journal.

Indo-Iranian pantheism, within which God and world are thought of as one, acts as the background of gnosis. The higher element of man is a part of the spiritual Ego of the godhead and his body is a part of the divine body, the world. There is then a development from pantheism

to dualism, where the world is distinguished from the godhead. From divine body the world becomes divine attire, wrapping. An important problem here is how the original unity can still be conceived in a world of plurality. One sees the many either as appearance or as corruption of the One. In both cases a negative interpretation. From this arises the need for a redemption from this world. The way of redemption is through the insight, which frees man from the veil of ignorance, that man comes from the divine world and goes back there again. In this way man undergoes two births. Through the first he is thrust out of heaven and fettered to matter. Through re-birth he reaches again the heavenly paradise.

Two great trends in gnosticism are named, manicheism, which is located in a Iranian milieu, and Syro-Egyptian gnosticism which is more orientated towards christianity. What they have in common is a dualism between spirit and matter; God and world; light and darkness; life and death; good and evil. A new element is that the gnostics, in contrast with their Indo-Iranian origin, think of matter in itself as evil. In the Syro-Egyptian gnosticism one can recognise an effort to break through this sharp dualism by means of emanations, whereby matter is finally brought back to the divine. Evil came to exist in the divine sphere; through a mistake of the Demiurge the world is a mixture of good and evil. This mixture is true of the macrocosm — the world — as well as for the microcosm — man —. To the three elements in man : spirit (pure good), body (pure evil) and soul (mixture of good and evil) correspond three groups into which mankind can be divided.

In manicheism the Redeemer, who brings redemption to the souls which are sunk in matter, is also thereby redeemed himself. He is the sum of all redeemed. It is remarkable how this last aspect played a role in Augustine's teaching on the *Totus Christus*. The descent of the Redeemer to the world is two-fold : it has happened once, but it is also a process which is repeated every time a soul accepts the invitation to return to heaven. The Redeemer, as spiritual active principle of the godhead is also called the One Sent, Great Man or Original Man (*Urmensch*). Here the correlation between macrocosm and microcosm plays an important role. To the One Sent to the earth corresponds the Spirit, who forms a twin Ego with him. Widengren does not hesitate to see correspondences between this spirit and the Holy Spirit of christianity. When the Spirit and the One Sent meet one another, the One Sent becomes aware of his mission. Despite agreements, there is between gnosticism and christian thinking a great difference in their views of time. For the former, time, being bound to the cosmos, is something evil, it is a caricature of eternity. Gnosticism elevates Christ from time. He has come into time, but he is not a historical person. Otherwise he would have been clothed with a body, that is, with evil. A divine incarnation is considered impossible by gnosticism.

The references to Augustine are scarce. He is not mentioned in connection with manicheism. He is referred to in the treatment of

western mysticism, for which he laid important foundations, basing himself on Paul, Plotinus and Porphyry, although he was no mystic himself.

Finally some remarks regarding three interpretations : in relation to sacrifice are there not on p. 311 too easily connections made between different stories ? On p. 321 the anointing of Jesus with the Holy Spirit is too easily interpretated as a kingly anointing. We would prefer to call the pantheism of Eriugena, which is spoken of on p. 538-540, immanentism, and we would not underline the transcendence thought of Augustine at the cost of immanence. Although Widengren has treated many questions more fully and therefore more correctly in separate studies, we must express our admiration for the way in which he has brought together in the rather concise compass of a handbook so much material in such a comprehensive way.

M. Schrama, O.S.A.

Ontvangen boeken - Livres reçus

Adalbero KUNZELMANN, O.S.A. *Geschichte der deutschen Augustiner-Eremiten. V. Teil : Die sächsisch-thüringische Provinz und die sächsische Reformkongregation bis zum Untergang der beiden.* (Cassiciacum Band XXVI, 5). Würzburg, Augustinus-Verlag, 1974, XIV-562 S.

Manuel CARCELLER. *Historia General de la Orden de Agustinos Recoletos. Tomo XII : 1867-1891.* Madrid, 1974, 913 pp. et 13 pl.

Paul Oskar KRISTELLER. *Medieval aspects of Renaissance Learning. Ed. and transl. by Edward P. Mahoney.* (Duke Monographs in Medieval and Renaissance Studies I). Durham (North Carolina), Duke University Press, 1974, XII-175 pp.

Kaspar ELM. Ausbreitung, Wirksamkeit und Ende der Provençalischen Sackbrüder (Fratres de Poenitentiae Jesu Christi) in Deutschland und den Niederlanden. - *Francia. Forschungen zur Westeuropäischen Geschichte, Band I.* München, Wilhelm Fink Verlag, 1973, pp. 257-325.

Władysław SENKO. *Les tendances préhumanistes dans la philosophie polonaise au XV^e siècle.* (Academia Polacca delle Scienze 62). Wrocław/Warszawa/Krakow/Gdansk, Ossolineum, 1973, 32 pp. et 12 pl.

Osvaldo Jorge RUDA. *Dialectique de la personalité. Implications psychologiques dans la philosophie de Michele Federico Sciacca.* Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1973, XV-76 pp.

Josef IJSEWIJN. Jacobus Zevecotius : Maria Stuarta/Maria Graeca, Tragoedia. A Synoptic Edition of the Five Extant Versions. *Humanistica Lovaniensia* XXII (1973) 256-319.

Adolar ZUMKELLER, O.S.A. Die Lehre des Erfurter Augustiner Theologen Johannes von Dorsten († 1481) über Urstand und Erbsünde. *Würzburger Diözesangeschichtsblätter* XXXV/XXXVI (1974) 43-74.

Lucien CEYSSENS. La lettre circulaire de Port-Royal, un faux indestructible. - *Bulletin de l'Institut Historique Belge de Rome* XLIII (1973) 509-544.

Lucien CEYSSENS. Ferdinand Nipho (1626-1659), secrétaire à la nonciature de Bruxelles et internonce ad interim. - *Bulletin de l'Institut Historique Belge de Rome* XLIII (1973) 545-559.

Richard P. HARDY. *Actualité de la révélation divine. Une étude des « Tractatus in Iohannis Euangelium » de Saint Augustin.* (Théologie historique 28). Paris, Beauchesne, 1974, 211 pp.

Gabielis Biel Collectorium circa quattuor libros Sententiarum. Libri quarti pars prima (dist. 1-14). Auspiciis Hanns Rückert. Ediderunt Wilfridus Werbeck et Udo Hofmann. Tübingen, J. C. B. Mohr (Paul Siebeck), 1975, XI-502 pp., DM 240,-.

Jacobi de Viterbio O.E.S.A. Disputatio Quarta de Quolibet. Quam edendam curavit Dr. Eelcko Ypma O.S.A. (Cassiciacum, Supplementband 5). Würzburg, Augustinus-Verlag, 1975, XII-132 pp., DM 81,50.

Tausend Jahre Bistum Prag 973-1973. Beiträge zum Millennium. (Veröffentlichungen des Institutum Bohemicum 1). München, Ackermann-Gemeinde, 1974, 518 S., ill.

Bohemia Sacra 973-1973. Das Christentum in Böhmen. Hrg. von Ferdinand Seibt. Düsseldorf, Schwann, 1974, 645 S., ill.

Paulus Fr. SLADEK O.S.A. *Um Frieden und Versöhnung. Der Beitrag der katholischen Vertriebenen.* (Schriftenreihe der Ackermann-Gemeinde 25). München, Ackermann-Gemeinde, 1974, 87 S.

Angel J. CAPELLETTI. *Cuatro Filósofos de la Alta Edad Media.* Merida (Venezuela), Universidad de los Andes, 1974, 221 pp.

Franco Andrea dal PINO. *Bullarium Ordinis Servorum Sanctae Mariae, tom. I (1251/52-1304).* (Scrinium historiale 8). Roma, Istituto Storico O.S.M., 1974, XXIII-151 pp. et 12 pl.

Roberto GULBENKIAN. Rapports entre Augustiniens et Dominicains portugais avec les Dominicains arméniens au XVII[e] siècle. — *Römische Quartalschrift für christliche Altertumskunde und Kirchengeschichte* LXX (1975) 79-99.

A. Van ROEY - G. DREESEN. *Bibliographia patristica. Patres latini, 1900-1914.* (Hellenisme en Christendom). Leuven, 1974, XX-240 pp.
Verkrijgbaar bij Prof. A. Van Roey, Maria-Theresiastraat 7, 3000 Leuven, België.

Éléments d'un commentaire de la Règle de saint Augustin *

X. *Nolite cantare nisi quod legitis esse cantandum.*

La lecture du *Praeceptum* de saint Augustin est en règle générale extrêmement facile. Il s'agit de recommandations et d'interdictions très simples, et de considérants qui sont à la portée de tout le monde.

Il est vrai que cette Règle est d'une rédaction compacte. C'est pourquoi la lecture des textes parallèles nous aide considérablement à mieux saisir la structure générale et les arrière-fonds biblique, augustinien et classique du texte.

Le *Praeceptum* dit, par exemple, que le *praepositus* du monastère, qui n'était pas prêtre, était chargé de la direction générale de la vie quotidienne, mais qu'il devait en référer au prêtre pour ce qui dépasserait ses propres compétences [1]). Le texte est clair, mais qui soupçonnerait qu'il s'agit là du *ministerium uerbi* du prêtre, je veux dire de son explication sacerdotale de l'Écriture Sainte ? Et si quelqu'un voulait savoir ce que cela signifiait à l'époque de saint Augustin et ce que cela impliquait déjà virtuellement, on ne pourrait lui donner un meilleur conseil que de lire, en fonction de cette petite phrase compacte, les quatre magnifiques volumes que le Père Henri de Lubac a consacrés à l'*Exégèse médiévale*... [2]).

Mais certains détails du *Praeceptum* présentent une difficulté d'un autre genre. Quand saint Augustin parle exceptionnellement de choses très concrètes, c'est notre ignorance du contexte historique concret qui peut nous empêcher de comprendre de quoi il s'agit exactement.

*) Voir *Augustiniana* XXI (1971), p. 5-16; p. 17-23; p. 357-404; XXII (1972), p. 5-29; p. 29-34; p. 469-510; XXIII (1973), p. 306-328; p. 328-333; XXIV (1974), p. 5-9.

[1]) *Praeceptum*, lignes 220-224 : Ut ergo cuncta ista seruentur ... ad praepositum praecipue pertinebit; ita, ut ad presbyterum, cuius est apud uos maior auctoritas, referat, quod modum uel uires eius excedit.

[2]) Les volumes 41 (1-2), 43 et 59 de la série *Théologie*, Paris, 1959, 1961 et 1964.

C'est notamment le cas du bref passage suivant :

> Et nolite cantare, nisi quod legitis esse cantandum; quod autem non ita scriptum est ut cantetur, non cantetur [3]).

Le sens de ces paroles a sans aucun doute été parfaitement clair pour les premiers destinataires de la Règle. Pour nous, elles sont plutôt énigmatiques.

C'est grâce au fichier du *Thesaurus Augustinianus* que mon attention a été attirée sur un texte du livre deuxième du *De Doctrina christiana*, texte qui me paraît renfermer la clé de l'énigme posée par ces paroles du *Praeceptum*. Quant au contexte, saint Augustin est en train d'expliquer qu'il y a dans la Bible latine des façons de parler, des *locutiones*, qui du point de vue des habitudes grammaticales et syntaxiques de la langue latine sont étranges, mais qui ne présentent rien de particulier dans le domaine du sens. Il donne, entre autres, l'exemple que voici :

> Illud etiam, quod iam auferre non possumus de ore *cantantium* populorum: «Super ipsum autem *floriet* sanctificatio mea» (Ps 131, 18), nihil profecto sententiae detrahit, auditor tamen peritior mallet hoc corrigi, ut non *floriet*, sed *florebit* diceretur; nec quicquam impedit correctionem, nisi *consuetudo cantantium* [4]).

Ce texte nous apprend plusieurs choses. Dans les églises, les fidèles, les *populi*, chantaient le verset 18 du Psaume 131 avec un *floriet* peu correct. Étant donné que c'est un évêque africain qui dit cela, on peut supposer que ces fidèles étaient des Aficains également. Augustin aurait voulu qu'ils chantent *florebit*, en bon Latin. Mais il se heurte à des habitudes enracinées, et il n'a pas encore (*non iam*) réussi à imposer la *correctio* voulue. D'autres évêques ont peut-être fait le même effort infructueux, puisque saint Augustin parle au pluriel (*non iam possumus*).

Dans son *Enarratio in Psalmum* 138, saint Augustin donne le verset 18 à plusieurs reprises avec la forme correcte *florebit*.

Ce *floriet* contesté, se trouvait-il dans l'ancienne traduction africaine dont on trouve des traces précises chez Cyprien et ailleurs ? Il est impossible de l'affirmer. Paul Capelle, le futur Dom Bernard Capelle, a étudié *Le texte du Psautier latin en Afrique* [5]), mais son index

[3]) *Praeceptum*, lignes 43-44.

[4]) *De Doctrina christiana* II, 13 (20). — PL 34, c. 45; CC 32, p. 45-46.

[5]) *Collectanea biblica latina*, vol. 4, Rome, 1913.

des mots latins ne renferme pas le verbe *floreo*. Saint Cyprien ne cite nulle part le Psaume 131, 18.

Il reste que l'intérêt de *De Doctrina christiana* II,13(20) n'a pas échappé à P. Capelle [6]). Il le met en rapport avec un passage de l'*Enarratio in Psalmum* 32 [7]). Saint Augustin a donné de ce Psaume un bref commentaire dicté, datant de l'époque de son sacerdoce. Mais plus tard, devenu évêque, il a de nouveau expliqué le même Psaume, et cela dans deux Sermons prêchés à Carthage. Dans le premier, Augustin commente les versets 1 à 5ª. Ceux-ci ont été chantés par un lecteur, mais la fin de la section 4 nous fait comprendre [8]) que le « répons » chanté par toute l'assemblée était le verset 2 : *Confitemini domino in cithara, in psalterio decem chordarum psallite ei.* Le second Sermon commente les versets 5ᵇ à 22. L'assemblée a « répondu » à celui qui chantait par un autre passage du Psaume 32 :

> ... modo *cantauimus* : « Misericordia domini plena est terra. *Verbo* domini caeli *firmati* sunt » [9]).

Il s'agit des versets 5ᵇ et 6ª. Mais, chose curieuse, après avoir cité *Verbo domini caeli firmati sunt*, saint Augustin ajoute : *idipsum est enim « sermone domini caeli solidati sunt »*. Il y a là *sermone* au lieu de *uerbo*, et *solidati* au lieu de *firmati*. Et Augustin affirme que la première et la seconde traduction du Psaume 32,6ª reviennent au même. Or *sermone* et *solidati* se trouvent précisément dans le Psautier cité par saint Cyprien [10]). Saint Augustin veut-il dire que l'assemblée avait en réalité chanté *sermone* et *solidati*, et que les termes employés par lui-même, *uerbo* et *firmati*, avaient le même sens ? Ou bien veut-il dire que les fidèles avaient chanté *uerbo* et *firmati*, mais qu'ils devaient comprendre que ces mots avaient le même sens que ceux qui leur étaient sans doute plus familiers, *sermone* et *solidati* ?

P. Capelle n'a pas cité la suite de la même *Enarratio*, mais elle est également pleine d'intérêt.

Nous lisons en 4 :

> ... audi quia domino et caeli indigent : « *Sermone* domini caeli *solidati* sunt ». Nam non a se sibi *solidamentum* fuerunt, nec ipsi

[6]) Œuvre citée, p. 143, note o.

[7]) Œuvre citée, p. 141-143.

[8]) Hoc modo cantabamus. — PL 36, c. 279; CC 38, p. 250.

[9]) 2 *En. in Ps.* 32, *sermo* 2, 2. — PL 36, c. 286; CC 38, p. 257.

[10]) Voir P. Capelle, Œuvre citée, p. 31 et 32.

caeli *firmitatem* sibi propriam praestiterunt : « *Verbo* domini caeli *firmati* sunt » [11]).

Saint Augustin se sert donc simultanément de deux traductions du même verset, et l'une des deux est une ancienne traduction africaine.

Un peu plus loin, en 5, il va jusqu'à employer en même temps *uerbo* et *solidati*. L'emploi de *uerbo* est commandé par le contexte :

> *Verbum* certe dei Filius est, et Spiritus oris eius Spiritus sanctus est. « *Verbo* dei caeli *solidati* sunt ». Quid est autem *solidatum* esse, nisi habere stabilem et firmam uirtutem ? « Et Spiritu oris eius omnis uirtus eorum ». Posset et sic dici : Spiritu oris eius caeli *solidati* sunt, et *Verbo* domini omnis uirtus eorum. Hoc est enim « omnis uirtus eorum », hoc est « *solidati* sunt ». Hoc ergo facit Filius et Spiritus sanctus [12]).

Augustin se sert donc ici du vieux *solidati sunt*, au lieu de citer son propre libellé *firmati sunt*.

Le même phénomène nous frappe un peu plus loin, en 8 :

> Et quomodo ausi sunt ipsi caeli ire cum fiducia, ex hominibus infirmis caeli fieri, nisi quia « *Verbo* domini caeli *solidati* sunt » [13] ?

Saint Augustin a bien probablement voulu s'adapter aux habitudes de son auditoire. Il pouvait le faire d'autant plus facilement que le sens des mots n'était nullement en cause.

J'ai été frappé par des phénomènes comparables dans le commentaire que saint Augustin a donné du Psaume 50, le fameux *Miserere*. Il a dû être chanté souvent, et des éléments du vieux Psautier africain ont dû rester vivants dans la mémoire des fidèles. Cette *Enarratio* a été prêchée à Carthage.

Au début de la section 8 de son *Enarratio*, saint Augustin cite ainsi le verset 5 du Psaume 50 : *Quoniam iniquitatem meam ego agnosco, et delictum meum coram me est semper*. Mais à la fin de la même section il utilise une autre traduction : *Iniquitatem meam agnosco, et peccatum meum ante me est semper* [14]).

Malheureusement, nous ne connaissons pas la forme ancienne du verset 5, mais la situation est un peu différente en ce qui concerne le verset 16.

[11]) 2 *En. in Ps.* 32, *sermo* 2, 4. — PL 36, c. 287; CC 38, p. 259.
[12]) *Ibid.*, *sermo* 2, 5. — PL 36, c. 288; CC 38, p. 259.
[13]) *Ibid.*, *sermo* 2, 8. — PL 36, c. 289; CC 38, p. 260-261.
[14]) PL 36, c. 589 et 590; CC 38, p. 603 et 605.

Au commencement de la section 19, saint Augustin cite ainsi le verset qu'il va expliquer : *Erue me de sanguinibus deus, deus salutis meae.* Plus loin, dans la même section, il cite : *Libera me, inquit, de sanguinibus...* Il explique cela en paraphrasant : *Libera me ab iniquitatibus.* Ensuite, il dit encore une fois : ... *dicit* : *Libera me de sanguinibus* ..., pour revenir à : *Erue me de sanguinibus* [15]). Or P. Capelle a insisté sur le fait que la différence la plus remarquable entre le Psautier d'Augustin et le vieux Psautier africain était la substitution de *eruere* à *liberare* [16]).

A la lumière de tous ces textes, je crois comprendre ce que saint Augustin veut dire dans sa Règle. Je paraphrase : Dans le Psautier, vous constaterez des conflits entre ce à quoi vous êtes habitués et « le texte » écrit; dans ce cas, tenez vous-en au « texte »; ne chantez pas *floriet*, ni *sermone*, ni *solidati*, ni *peccatum*, ni *ante*, ni *libera*, si « le texte » donne d'autres mots; il faut bien qu'à l'« office » tous chantent la même chose.

Mais de quel « texte » s'agit-il ?

Nous ne pouvons pas reprendre ici toute la question du Psautier de saint Augustin. Je me permets de citer ce que Dom R. Weber a écrit [17]) à propos du Psautier de Vérone, le manuscrit I de la Bibliothèque du Chapitre de cette ville : « Son texte est identique à celui que commente S. Augustin dans la plupart de ses *Enarrationes in psalmos*, ou, plus exactement, il coïncide avec l'un des états successifs du Psautier augustinien, que le saint Docteur, comme on sait, n'a pas cessé de retoucher jusqu'à la fin de sa vie. Dom De Bruyne a mis ce fait bien en valeur [18]). Dans son fonds, ce Psautier n'est pas africain, mais italien [19]). Le P. A. Vaccari y distingue quatre éléments ou couches diverses [20]) : l'ancien fonds romain, commun à tous nos anciens Psautiers; des retouches antérieurs à S. Augustin et apportées, en Italie, à ce texte

15) PL 36, c. 597; CC 38, p. 613.

16) P. Capelle, Œuvre citée, p. 120-121 et 160.

17) Dans *Le Psautier romain et les autres anciens Psautiers latins* (*Collectanea biblica latina*, vol. 10), Rome, 1953, p. X.

18) Voir *Saint Augustin reviseur de la Bible*, dans *Miscellanea Agostiniana*, II, Rome, 1931, (p. 544-578), p. 573-576.

19) Voir A. Vaccari, *I salteri di s. Girolamo e di s. Agostino*, dans *Scritti di erudizione e di filologia*, vol. II, *Filologia Biblica e Patristica*, Rome, 1952, (p. 207-255), p. 239-248.

20) Œuvre citée, p. 253-255.

primitif; deux séries de retouches dues au saint Docteur, les unes tirées de l'ancien Psautier africain, les autres originales et propres à l'évêque d'Hippone».

Dans la Règle, *legitis* et *scriptum est* se rapportent sans doute au «Psautier augustinien» dans l'état où il se présentait à l'époque de la rédaction du *Praeceptum*.

(*à suivre*) L. M. J. Verheijen, O.S.A.

Contributions à une édition critique améliorée des Confessions de saint Augustin

IX. *Les livres II à IX.*

B. *Les autres modifications à apporter au texte édité par M. Skutella* *).

L'édition de M. Skutella est fondée sur les manuscrits SCDOAH JVBPZEFGM. Cette liste renferme les témoins les plus anciens qui soient parvenus à notre connaissance.

Les principales conclusions des présentes recherches sont a) parmi les manuscrits utilisés par M. Skutella seuls S, CD et O sont purs, c'est-à-dire dépourvus, non pas de fautes, mais de contaminations latérales ; b) leurs rapports correspondent à la formule S + (C + D) : O.

Les autres manuscrits utilisés par M. Skutella présentent un mélange confus des leçons de SCDO, abstraction faite des variantes qui sont propres à ces manuscrits, je veux dire à AHJVBPZEFGM.

Mais la question se pose de savoir s'il n'y a pas d'autres témoins purs parmi les nombreux manuscrits des *Confessions* que nous connaissons. Or les nombreux sondages que j'ai faits m'ont toujours confronté avec le même mélange confus dont je viens de parler. Je ne suis donc pas très optimiste à cet égard. Aussi, sauf découverte inattendue de données manuscrites inédites, la présente contribution est-elle la dernière de cette série. Avec elle, j'aurai signalé *toutes les modifications* que j'ai l'intention d'apporter au texte édité par mon prédécesseur M. Skutella.

Je crois que les principes qui gouverneront la nouvelle édition ont été suffisamment vérifiés dans les précédentes contributions, pour que je puisse être maintenant extrêmement bref. Dans la contribution

*) Voir *Augustiniana* XX (1970), p. 35-53 et 329-335 ; XXI (1971), p. 405-416 ; XXII (1972), p. 35-52 ; XXIII (1973), p. 334-368 ; XXIV (1974), p. 217-233 ; XXV (1975), p. 5-23.

précédente, j'ai signalé, et motivé, 25 changements que j'apporte au texte des livres II à IX. Toujours à propos des mêmes livres, la présente contribution donnera uniquement *la liste* des modifications qui seront faites en fonction des principes suivants, déjà appliqués aux livres I et X-XIII :

a) Lors d'une contradiction entre S(+ x) et CDO, nous adopterons le libellé de CDO (excepté dans le cas d'une faute évidente extrêmement facile ; c'est pourquoi je maintiens avec Skutella 94,1 *ne credere*, malgré l'accord de CDO sur *nec credere* [1]). C'est surtout par l'application de ce principe que la nouvelle édition différera de celle de Skutella. La grande majorité des modifications présentées dans la liste suivante appartient à cette catégorie.

b) Quand SCD s'opposent à O, on adoptera le libellé de SCD, excepté s'il y a des raisons précises pour préférer celui de O (voir les variantes, XXX, XXXIII, XXXIX, XLI, XLIV, LIII, LIX, LXXXI, LXXXV, XCIII, XCVIII, mais aussi LII).

c) Dans les cas d'une « constellation » confuse des manuscrits SCDO (par exemple SC : DO), on s'efforcera de faire un choix judicieux (voir les variantes XXVI, XXXI, XLVIII, LXV et XC).

Dans la liste suivante se trouve à gauche le texte que je retiens et à droite le libellé correspondant de l'édition de M. Skutella.

Étant donné que j'ai déjà proposé et motivé 25 modifications concernant les mêmes livres II à IX (dans la contribution précédente), la première modification de la liste suivante porte le numéro XXVI :

	Nouvelle édition		*Edition Skutella*
(XXVI)	26,25	aspergens DO	aspargens
(XXVII)	28,14	exsiliuit CDO	exsiluit
(XXVIII)	32,1	quaere id quoque : CDO	quare id quoque ?
(XXIX)	37,1	fames CDO	famis
(XXX)	38,1	actori [2]) O	auctori
(XXXI)	38,6	gaudens lacrimat. 3 Ergo CD(O)	gaudens. 3 Lacrimae ergo

[1]) Et pareillement 150, 24-25 *repugnante* et *ducente* (influence biblique sur *repugnantem* et *ducentem* dans CD et O), 169, 23 *gnarus* (influence de 169, 23 *ignarus* sur *ignarus* de CD et O) et 205, 2 *fudimus*, au lieu de *fundimus*.

[2]) Avec A. Isnenghi, *Textkritisches zu Augustins Bekenntnissen*, dans *Augustiniana* XV (1965), (p. 5-31 et 361-388), p. 8-10, et avec M. Pellegrino, *Sant'Agostino. Le Confessioni, Testo latino dell'edizione di M. Skutella riveduto da Michele Pellegrino*, Rome, 1969², *sub loco*.

(XXXII)	38,24	misereor [3]) CDO	miseror
(XXXIII)	39,24	sacrilegam curiositatem [3]) O	sacrilega curiositate
(XXXIV)	42,5	amplexarem CDO	amplexarer
(XXXV)	42,24	uerum autem CDO	uerum tamen
(XXXVI)	43,7	huius mundi [3]) CDO	mundi
(XXXVII)	43,19	te ueritas CDO	ueritas
(XXXVIII)	45,29	et non noueram CDO	non noueram
(XXXIX)	46,8	rectissima [3]) O	lectissima
(XL)	50,2	aduersum CDO	aduersus
(XLI)	50,13	congruentem tempori (O ?)	congrua et tempori
(XLII)	54,19	circumire CDO	circuire
(XLIII)	56,26	pro consule [3]) CDO	proconsul
(XLIV)	58,5	delimasti O	deliniasti
(XLV)	58,7	cautus [4]) CDO	castus
(XLVI)	58,21	tibi [3]) CDO	sibi
(XLVII)	60,3	expectabant CDO	expetebant
(XLVIII)	61,1	istuc [5]) S(sic !)C	istud
(XLIX)	61,20	uel simul [3]) CDO	simul
(L)	62,21	neque in uoluptate [3]) CDO	nec in uoluptate
(LI)	65,17	non in eis figatur [6]) CDO	non eis infigatur
(LII)	66,3	hoc usque SCD	huc usque
(LIII)	68,17	ut ascendatis, et ascendatis [7]) O	ut ascendatis
(LIV)	72,29	nondum reuertebar CDO	non reuertebar
(LV)	74,8	aut CDO	an
(LVI)	75,3	lumen, ad CDO	lumen et ad
(LVII)	76,9	tu portabis CDO	tu portabis *bis*
(LVIII)	83,15	pretiosiorum CDO	pretiosorum
(LIX)	87,1	promittebantur O	promittebatur
(LX)	88,7	hoc CDO	et hoc
(LXI)	98,8	a uolatilibus CDO	uolatilibus
(LXII)	98,23	exsiliuit CDO	exiluit
(LXIII)	101,14	et aduersus [8]) CDO	aduersus
(LXIV)	103,5	dicere CDO	discere
(LXV)	109,9	insania (CD)O	in insaniam
(LXVI)	112,7	aperuit oculos CDO	aperuit
(LXVII)	112,25	docuisti [3]) CDO	docuisti eum

[3]) Avec M. Pellegrino, œuvre citée, *sub loco*.

[4]) Avec O. Tescari dans son compte rendu de l'édition de M. Skutella, dans *Rivista di filologia e d'istruzione classica. N.S.* 13 (= 63 *della raccolta*), 1935, (p. 525-529), p. 526.

[5]) Voir la contribution précédente dans *Augustiniana* XXV (1975), p. 6-7.

[6]) Avec A. Isnenghi, œuvre citée, p. 10-11.

[7]) Avec A. Isnenghi, œuvre citée, p. 11-12, et avec G. N. Knauer, *Psalmenzitate in Augustins Konfessionen*, Göttingen, 1955, p. 180.

[8]) Avec M. Pellegrino, œuvre citée, *sub loco*. Voir aussi A. Isnenghi, œuvre citée, p. 382-384.

(LXVIII)	123,17	in quantalibet [3]) CDO	quantalibet
(LXIX)	123,24	constituis [3]) CDO	constitues
(LXX)	125,29	administrantem [9]) CDO	administrante
(LXXI)	127,15	explicatam CDO	explicitam
(LXXII)	128,7	animaduertebam [3]) CDO	aduertebam
(LXXIII)	134,8	at [10]) CDO	ac
(LXXIV)	137,25	deus est [3]) (C ?)DO	deus ipse est
(LXXV)	138,14	similitudine (C ?)DO	similitudinem
(LXXVI)	139,7	diriget (C ?)DO	dirigit
(LXXVII)	139,18	facti sunt (C ?)DO	fiunt
(LXXVIII)	143,22	laudant nomen (C ?)DO	laudent nomen
(LXXIX)	146,12	aspergeretur (C ?)DO	aspargeretur
(LXXX)	157,15	strepuerunt (C ?)DO	instrepuerunt
(LXXXI)	157,16	eum non (S ?)O	non eum
(LXXXII)	158,9	qui [11]) (C ?)DO	quia
(LXXXIII)	165,14	Mediolani CDO	Mediolanii
(LXXXIV)	165,21	conbinati CDO	combinati
(LXXXV)	166,24	deambulabat [12]) O	deambulabant
(LXXXVI)	167,4	nihilo [3]) CDO	nihil
(LXXXVII)	167,18	auertere a me CDO	a me auertere
(LXXXVIII)	169,9	hoc ? Quid CDO	hoc, quod
(LXXXIX)	183,6	resurrectione [3]) CDO	retributione
(XC)	186,1	aduersus [3]) CO	aduersum
(XCI)	186,6	essent [ignorante me utrum audirent] tunc CDO (*in archetypo ex* 186,15 [13]))	essent tunc (*recte*)
(XCII)	186,11	exaudiuit CDO	te, exaudisti
(XCIII)	188,15	ostendet O	ostendit
(XCIV)	189,3	uictoriam CDO	uictoria
(XCV)	191,14	dulcedine [3]) CDO	dulcitudine
(XCVI)	192,9	Protasii [3]) CDO	Protasi
(XCVII)	192,9	Geruasii [3]) CDO	Geruasi
(XCVIII)	192,12	propalata [14]) ODO	prolata
(XCIX)	194,21	nec liberet [3]) C	non liberet

[9]) Avec G. Wijdeveld, *De Belijdenissen van Aurelius Augustinus vertaald door G. W.*, Utrecht, s.d., p. 188-189 et 480.

[10]) Avec A. Isnenghi, œuvre citée, p. 12-13, et avec M. Pellegrino, œuvre citée, *sub loco*.

[11]) Avec A. Isnenghi, œuvre citée, p. 13-14, et avec M. Pellegrino, œuvre citée, *sub loco*.

[12]) Avec A. Isnenghi, œuvre citée, p. 14.

[13]) Je signale qu'il y a dans O un point sous l'*i-* de *ignorante*. Ce signe correctif pourrait remonter à l'archétype, ce qui expliquerait pourquoi le scribe de S a correctement omis *ignorante me utrum audirent*.

[14]) Avec A. Isnenghi, œuvre citée, p. 14-15.

(C)	198,1	eructare CDO	eructuare
(CI)	203,13	male mihi [3]) CDO	mihi male
(CII)	204,3	iaculatum CDO	iaculum
(CIII)	208,10	quaerens quid CDO	quaerens quod

Plusieurs variantes de cette liste sont d'ordre orthographique. En ce qui les concerne, je prendrai les décisions nécessaires lors de l'établissement définitif du texte de la nouvelle édition.

(*fin*) L. M. J. Verheijen, O.S.A.

Augustine's "Nine Years" as a Manichee *

That great Augustinian scholar, Pierre Courcelle, has been one of the first to point out that Augustine's account of the duration of his Manichean sojourn presents an interesting inconsistency. Thus, as Courcelle himself explains :

> Il est d'autant curieux de remarquer qu'Augustin a constamment déclaré avoir été manichéen pendant neuf ans, de la dix-neuvième à la vingt-huitième année. Puisque sa dix-neuvième année s'étend de novembre 373 à 374, et qu'il est toujours manichéen à la fin de son premier séjour romain, au cours de l'année scolaire 383-384 c'est au moins dix années pleines qu'il devrait compter [1]).

Augustine's sustained consistency in declaring that he had been a Manichee for some « nine years » is substantiated by a variety of references in his writings, extending over a period of some ten years.

The first such case is in the *De moribus Manichaeorum* of 388, where he refers to himself as having been a member of that sect for a full nine years (*novem annos totos*) [2]). Here, the word *totos* does at least suggest a possible expansion of the period as required by Courcelle. However, subsequent references manifest an enduring insistence upon the idea of nine years. Thus, in the *De moribus ecclesiae catholicae* of the same year, he describes the period as having lasted nine years (*novem annis*) [3]). Three years later, in the *De utilitate credendi* of 391, Augustine does seem to have become somewhat less certain about the time-span,

*) Je tiens à remercier mon collègue, M. Guy-H. Allard et l'Institut d'études médiévales de l'Université de Montréal pour le chaleureux accueil qu'il m'a accordé et pour toutes les ressources qu'il a mises à ma disposition durant mon année sabbatique.

1) Pierre COURCELLE, *Recherches sur les Confessions de Saint Augustin* (Paris 1950) 78. Note that according to present-day methods of calculating age Augustine would have been in his nineteenth year from his birthday in November 372 until the same date in November 373. This is the year preceding that given by Courcelle.

2) *Op. cit.*, 68[19].

3) *Op. cit.*, 34[18].

when he states that he had been a Manichee for *about* nine years (*annos fere novem*) [4]).

After this, as far as I can see, there is no reference to the length of his Manichean sojourn for some six years. Then in the *Contra epistolam Manichaei* of 397, Augustine again declares without qualification that he had been a Manichee for nine years (*novem annis*) [5]). In the *Confessions*, which appeared about the same time, or perhaps a few years later, there are two references to the Manichaean sojourn as having lasted for *about* nine years [6]). However, a third reference in the text gives the period as nine years, without qualification [7]). With these three references in the *Confessions*, Augustine's estimates of the length of his Manichean sojourn would appear to cease. As I shall explain later, this termination can be seen as being not without significance.

However, one of the references in the *Confessions* when examined in its context, is of particular interest here in that it raises the inconsistency already alluded to by Courcelle. The reference in question is to be found at the beginning of the fourth book, when Augustine states the particular age-range during which he was a Manichee. As he himself puts it : « per idem tempus annorum novem, ab undevicensimo anno aetatis meae usque ad duodetricensimum » [8]).

Now examining the larger context of the *Confessions* with this particular passage in mind, an inconsistency would seem to emerge. This arises as follows : in the beginning of the fifth book, Augustine states quite explicitly : « proloquor in conspectu dei mei annum illum undetricensimum aetatis meae » [9]), whereby the reader is advised that the events which follow in the same fifth book belong to the twenty-ninth year of Augustine's life. There follow, his disappointing encounter with the Manichean bishop Faustus, his journey to Rome where he taught rhetoric (after having recovered from a serious illness) and his obtaining of the post of professional orator in Milan. Only after arriving in this city (and at the very end of the fifth book), does he make a

4) *Op. cit.*, 1.2.
5) *Op. cit.*, 11[10].
6) *Op. cit.*, 3.11.20 and 5.6.10.
7) *Op. cit.*, 4.1.1.
8) *Ibid.*
9) *Confessions* (hereafter : *Conf.*) 5.3.3.

definite decision to break with the Manichees : « I did at least decide that I must leave the Manichees » [10]).

From these various considerations, and bearing in mind the above-mentioned intention of the fifth book, the reader can only conclude that Augustine's rupture with the Manichees occurred at the end of his twenty-ninth year and not during his twenty-eighth year as claimed at the beginning of the fourth book. It would therefore appear that Augustine's *Confessions* contains a blatant inconsistency in this regard.

Further, it requires but little reflection to appreciate how well Augustine's Manichean contemporaries could have capitalised upon this precious inconsistency. Once discovered by his former co-religionists, it would have exposed him to such charges as duplicity and deceit. Under such circumstances, Augustine would have regretted the fact that he himself provided his enemies with the weapons which they were using against him in the skirmish which would have followed upon his conversion. Herein, I would suggest, lies the reason for Augustine's silence about the length of his Manichean sojourn in those writings subsequent to the appearance of the *Confessions*.

Next, regarding the chronological inconsistency itself, it would seem of some importance to bear in mind Courcelle's observation that the chronological sequence of the *Confessions* is demonstrably not linear, but contains examples of events which are out of their proper temporal sequence [11]). On reflection, the reason for this is not far to seek. In essence, the *Confessions* is a recount of the workings of divine grace in the human soul, and not primarily a personal diary. Yet, for obious reasons, both Augustine's religious adversaries in his own age, as well as the scholars of later centuries would be tempted to emphasize unduly the latter aspect.

However, such observations do not dispose entirely of the problem of the length of Augustine's Manichean sojourn. There still remains the interesting question of why Augustine himself, on numerous occasions over a period of some ten years, consistently refers to the sojourn as having lasted some nine years, when the known facts would seem to indicate that ten years is a more appropriate estimate [12].)

In attempting to explain this seeming inconsistency, the first

[10]) *Conf.* 5.14.25. *Cf. Conf.* 6.1.1.

[11]) Courcelle, *op. cit.*, 43-6.

[12]) Courcelle, *op. cit.*, 78.

reason to come to mind has already been suggested by Courcelle [13]). The reformed Augustine was ashamed of that erroneous period of his wayward youth and therefore tended to shorten his estimate of its duration, whence the figure nine instead of ten. Consistently with this explanation, on several occasions Augustine refers to the sojourn as having lasted too long [14]). Notwithstanding the merits of this explanation by Courcelle, it does not automatically exclude other sources of the inconsistency, especially in a personality as complex as that of Augustine.

Regarding other sources of the inconsistency, it would seem that the earlier chapters of the fifth book of the *Confessions* acquire a relevance when read against the background of certain ideas which Augustine had acquired by the time that he came to recounting the story of his conversion. In the fore-mentioned chapters, Augustine portrays himself as a disillusioned Manichee in a state of religious crisis. I have already explained elsewhere, what seems to me to have been an important source of this crisis [15]). Further, as the fifth book testifies, Augustine's Manichean fervour declined markedly after his disappointing encounter with the long awaited Bishop, Faustus. Subsequently, Augustine migrated to Rome. There, though he still consorted with the Manichees, it would seem that he was more a Manichee by force of habit than by inner conviction. Thus, he says of himself at that time :

> Certainly I quite openly persuaded this man in whose house I was staying not to have such excessive faith, which I could see that he had, in all those fables of which the books of Manes are full. Yet I still lived on more friendly terms with the Manichees than with others not of that heresy [16]).

It can be said therefore, that at this stage of his disenchantment with Manicheism, Augustine was merely « going through the motions », without having inner convictions. In other words, he was a believer in appearance only. Later on in life, as a Bishop of the Catholic Church, he was to become painfully aware of this condition of counterfeit belief among the members of his own flock, with the flood of « converts »

[13]) *Ibid.*

[14]) This is intimated by the use of the word *diu* by Augustine on several occasions : *De duabus animabus* 9.11 and *De beata vita* 1.4. Cf. Courcelle, *op. cit.* 78.

[15]) Leo C. Ferrari, 'Astronomy and Augustine's Break with the Manichees, *Revue des Études Augustiniennes* 19 (1973) 263-276.

[16]) *Conf.* 5.10.19. *Cf.:* Courcelle, *Op. cit.*, 78.

into the Church, more as a result of political pressures than from genuine inner convictions.

Meanwhile, the existence of counterfeit believers had been acknowledged by Augustine long before he came to writing his *Confessions*. Perhaps no biblical story better illustrates the phenomenon than the parable of the tares sown among the wheat [17]). Both will be suffered to grow and ripen, but only the latter will be gathered into the barn, while the former is destined for the consuming fires. It is significant here that this parable is mentioned implicitly as early as 389-391, in Augustine's *De vera religione* [18]). The date is a mere year or two after his first mention of his Manichean sojourn as having lasted some nine years.

In view of the previous considerations, it is arguable that Augustine discounted the last year of his Manichean sojourn, when he would have been more a believer in appearance only, rather than in reality. For this reason, he could well have thought of himself as having been a Manichee for only nine years, though the estimate of ten years may well have been closer to the facts as interpreted by an uninformed observer.

There remains yet another aspect of Augustine's estimate of his Manichean sojourn which could help explain the consistent choice of nine years for that period of time. Here it is instructive to take some account of Augustine's profound and enduring fascination with numerology. From his earliest [19]), to his latest works, there is an abiding faith in the mysterious power of numbers to reveal, not only the secrets of nature, but even the deeper levels of divine revelation in the Scriptures [20]). Accordingly, under this latter aspect, Augustine saw every number in the Bible as endowed with a supernatural significance. Thus, to mention but a few examples among many, Augustine derives

[17]) *Matthew* 13.25-40.

[18]) *Op. cit.*, 50[27], where Augustine writes of those who are not afraid of being tares and chaff : « nec zizania nec paleas perhorrescunt ». *Cf.* : *op. cit.*, 15[8].

[19]) Thus, as early as 386 in the *De ordine*, Augustine makes repeated references to the value of being well versed in the science of numbers when it comes to understanding both material and immaterial creation : 2.15.43 ; 2.16.44 and 2.19.49. Similar references are to be found in the *De musica* of 387 : 6. [14]43-8. These are but the first of many such references to be found scattered throughout the works of Augustine.

[20]) Thus, writing the *De doctrina christiana* in that section written in 396-7, Augustine discourses upon the value of the science of numbers for the study of the Scriptures : 2.16.25. *Cf.*, W. G. Most, The Scriptural Basis of St. Augustine's Arithmology, *Catholic Biblical Quarterly* 13 (1951) 284-295.

convincing reasons for the existence of the four Gospels [21]), for the fact that the apostles were twelve in number, and even for the miraculous draft of fishes in *John* 21 numbering one hundred and fifty-three [23]). At the basis of all these deductions was a profound conviction on Augustine's part that numbers were divinely sanctioned symbols of spiritual realities.

These numerological convictions of Augustine have certain implications for the *Confessions*, because this work is basically a particularised case of the larger biblical theme, namely the workings of divine grace upon mankind. In view of these considerations, it is conceivable that the accuracy of numerical details in the *Confessions* could be of secondary importance to Augustine's principal task of elucidating the workings of divine grace in the human heart. In other words, and with particular reference to the present topic, the spiritual significance of numbers in dates and time-spans would be more important than precise factual accuracy.

On this basis, and in view of Augustine's established symbolism for the various eligible numbers involved, there are cogent reasons for the choice of nine, over eight and ten, as the estimated number of years that he spent as a Manichee. Thus, both eight and ten are established in the Augustinian symbolism as being holy numbers [24]), which would hardly recommend their use in so sinful a context. However, the same does not apply in the case of the number nine. On the contrary indeed, it is an imperfect number, since it lacks one in order to become ten which signifies the perfection of beatitude [25]). Furthermore, this imperfect character of the number nine is implicit in one of Augustine's works as early as 387, or about one year before his first mention of his sojourn among the Manichees as having lasted nine years [26]).

21) *Enarratio in Psalmum 103*, sermo 3.2.

22) *Ibid.* and *Enarratio in Psalmum 108*.10. *Cf.* : *49*.10.

23) *Enarratio in Psalmum 49*.10. *Cf.* : *In Psalmum 150*.1 and also *Sermo 252*.8 to 12.

24) Thus, in *Epistola 55*, eight is a symbol of the Sabbath (23[13]) and its sanctity is substantiated from the Bible (*Ibid.*). Also, like 10, it signifies the perfection of our beatitude (28[15]). It is noteworthy that *Epistola 55* was written a little after the year 400. Again, in *Enarratio in Psalmum 6*.1-2, eight is a holy number in that it signifies the Day of Judgement when the Elect will be received into Everlasting Glory. Examples of the sanctity of the number ten abound. Thus, for the *Enarrationes in Psalmos*: *In 49*.9; *In 150*.1. Again for the *Sermones* : *51*.32[22] to 34[23]; *83*.7[6]; *252*.10[10]; *264*.5 and *270*.3.

25) *Quaestionum Evangeliorum* 2.40.

26) Thus, in the *De musica* (1.[12] 20-26), where Augustine explains how the numbers

One of the few occasions on which Augustine utilises at length the imperfect character of the number nine is to be found in the *Quaestionum evangeliorum* [27]) which was written about 400, and therefore about the same time as the *Confessions*. The particular occasion is an exegesis of the biblical account of the healing of the ten lepers by Christ [28]). As the traditional version has it, only one leper returned to give thanks. According to Augustine's exegesis, the nine symbolise those who are excluded from the company of the unity (*i.e.* the Church) embodied in him who did return. Likewise, in Augustine's own particular case, during his Manichean sojourn, he was also excluded from the unity of the Church [29]). From a spiritual viewpoint therefore, it was fitting that that aberration lasted some nine years.

To explain thus, this particular use of the number nine in the *Confessions* on the basis of its established symbolism for Augustine may seem like unwarranted speculation. However, it appears somewhat less bizarre by adverting to another detail in the *Confessions* connected with the same number nine.

In this respect, and as a preliminary observation, it can be appreciated that by reason of its imperfection, the number nine symbolises the present earthly state of mankind which is to be perfected by the next stage, which is entrance into eternal beatitude (symbolised by the number ten) [30]). Bearing this in mind, it is noteworthy that the death of Augustine's mother, Monica (whose proven sanctity overwhelmed him) is delayed until the ninth book of the *Confessions* [31]). In addition, as he himself informs the reader : « that devout and holy soul was freed from the body » on the ninth day of her illness [32]).

Leo Charles Ferrari.

always progress from one to ten, then return to unity again. The imperfection of nine is also evident from the Roman numerals themselves. Thus, nine (IX) is ten (X) less unity (I).

[27]) *Quaestionum evangeliorum* 2.40.

[28]) *Luke* 17.11-19. *Cf.* : *Ibid.* 5.13-14.

[29]) Thus, Augustine refers to himself several times in the *Confessions* as having forsaken the unity in God for the distractions of the many in creatures (2.1.1 ; as also in 10.29.40 and 11.29.39).

[30]) This idea of the sanctity of the number ten finds repeated insistence in Augustine's writings. See footnote 24.

[31]) *Conf.* 9.8.17.

[32]) *Conf.* 9.11.28. The tenth day would therefore find her in Paradise.

On Interpreting Marsilius' Use of St. Augustine

In a lucid and well organised paper D. G. Mulcahy argues that, *contra* Gewirth, Augustine had no special or influential place in the thought of Marsilius of Padua [1]). The argument is painstakingly referenced from the *Defensor Pacis* and is certainly an antidote to the assertion of « influence » whenever an earlier thinker reminds an historian of a later one. Nevertheless, Mulcahy's treatment of the relationship between Augustine and Marsilius is misleading to the point of anachronism, and his main textual inferences are invalid.

Marsilius is said to give a « ... distorted version of Augustine... » (p. 461); to make unwarranted references (p. 462); to « bend » or « strain » quotations from Augustine's meaning (pp. 464-465); and to distort Augustine «wholesale» (p. 465). Marsilius' misuse of Augustine is stated to contrast with his use of Aristotle whose thought Marsilius « weaves » into his own (p. 459).

The obvious emotional force of Mulcahy's terminology creates a censorious impression, which is persistent enough to appear intentional. Marsilius should have treated Augustine differently. In the 14th century, however, the purposes of citation of a name or document were to render it concordant with one's own argument, or to use it as a means of formulating that argument persuasively. In either case, the citations were an integral part of polemical argument. The name or document was not as we understand it a *source* : that is something having meaning independent of contemporary concerns that might be elicited through careful study, and which might as a result throw light upon the past. The citation was of an *authority* : that is an inescapable name or canon of work that had to be made to speak in an appropriate manner if an argument was to carry weight in and for the present. When Marsilius used Augustine he was citing a widely recognised and potent Authority in religious and political argument, just as he was

[1]) D. G. Mulcahy, « The Hands of Augustine but the Voice of Marsilius », *Augustiniana* 21, 1971, pp. 457-466. All page numbers in the text refer to this article.

when citing other Church Fathers or the Bible. In a general way, Mulcahy testifies to Marsilius' skill in citing such « sources » (p. 457) and seems partly aware of what might most simply be summarised as an authority attitude, as opposed to its antithesis a source attitude, by suggesting that Marsilius' use of Augustine is eristic. Nevertheless, an appropriate exploration of Marsilius' use of Augustine plays no part in his argument. This is disappointing. The vitality of authority usage depended upon a sustained willingness and technical ability to select, quote, gloss and allude with dexterity. The continuity and universality of such a ventriloquistic adaptation of the past to the often very different needs of the present, itself speaks of an important facet of medieval intellectual life. It is not only disappointing but also paradoxical that the authority attitude is not understood on its own terms. In Mulcahy's paper, we have an example of the modern source attitude, assuming distance and aiming at the elucidation of an author's ideas, being irrelevantly read into the author's (Marsilius') citation of an authority. A consistent adoption of the source attitude would in fact recognise that to criticise Marsilius for failing to use his sources competently or honestly, in short to bend and distort them is in effect to abandon those criteria of elucidation which constitute the source attitude itself. The implication of Mulcahy's stigmatic vocabulary is that Marsilius should have been using Augustine as a source — more as a 20th century historian than as a 14th century polemicist. Marsilius would probably have found sources unintelligible and a choice between authority and source usage meaningless. Consequently only a superficial reading can find a contrast between Marsilius' use of Augustine and Aristotle (p. 458-9).

It has been amply evidenced that Aristotle, in Moerbeke's translation, was frequently quoted out of context; apparently misunderstood; distorted and misused by Marsilius [2]). Even a cursory glance at the

[2]) Scattered and pejorative references are to be found e.g., in both A. P. D'Entreves, *The Medieval Contribution to Political Thought*, Oxford, 1939, and in Hermann Segal, « Marsilius von Padua : Grundfragen der Interpretation », *Academie der Wissenschaften und der Literatur*, Historische Kommission, Historische Forschungen, Band 2, Wiesbaden, Steiner, 1959. G. Lagarde, *La naissance de l'esprit laïque au déclin du moyen âge*, St. Paul-trois-Châteaux, 1934-1946, VI vols., especially in volume III exhibits the attitude I am criticising throughout. A. Gewirth, *Marsilius of Padua*, New York, 1956, vol. II, devotes Appendix A to Marsilius' more striking « misinterpretations » (p. 432) of Aristotle, one of which is shown to be « ... precisely the opposite of Aristotle's meaning », *ibid.*

Defensor reveals an adulatory attitude to the authoritative and divine Aristotle, who on one occasion has only to speak (with the voice of Marsilius) for a question to be settled [3]). Marsilius' treatment of Aristotle has incurred the displeasure of some of those who have commented on it just as the similar, albeit less concentrated and extensive use of Augustine has incurred the displeasure of Mulcahy. Such disapproval is historically irrelevant. To confuse the co-option of authoritative figures in the name of a political cause with the interpretation of sources in the persuance of historical understanding, and thence to insinuate some intellectual or moral failing, is not only trivial, but fundamentally anachronistic.

Mulcahy states that although « ... one could not conclude... that Augustine had no part in shaping Marsilius' thought... » (p. 466), it is « significant » that the main issues on which Augustine is cited in *Discourse II* of the *Defensor Pacis* are « ... anticipated, to say the least... » in *Discourse I*, where Augustine is hardly ever mentioned. Notwithstanding the qualification, the textual evidence does not bear the implication that Augustine was of minor, or even negligible importance for the formation of Marsilius' thought. That *Discourse I* comes first in the written *opus* does not mean that it takes precedence in either a logical or a compositional sense. We do not know in what order the discourses were conceived, written, or how they were reworked once drafted. Compositionally, would it be reasonable to suggest that because the Bible is used relatively infrequently in *Discourse I* but with great persistency in *Discourse II* that it came to have an importance for Marsilius? Logically, to put the matter at its simplest, it is not possible to tell from the taxonomy of the text whether *Discourse I* was an *ex post facto* rationalisation of the themes and arguments of *Discourse II* or whether *Discourse II* was an application of principles enunciated independently in *Discourse I*. Augustine's absence from *Discourse I* is a textual fact from which we cannot infer, or even more loosely insinuate his intellectually subordinate role in shaping Marsilius' thought. That the arguments of *Discourse I* « anticipated » those of *Discourse II* is hardly worth saying if Mulcahy is referring to textual format. As he sees the anticipations as « significant » he is presumably referring to something more than textual

[3]) *Defensor Pacis*, I.iv.1-2. Here Aristotle, *Politics* 1.2.125b.27 is cited and briefly glossed, after which Marsilius simply writes « Thus having determined (*sic itaqua determinata*) that the end of the community is living and living well... ».

format — to some logic of creation in the *Defensor* and/or to some hierarchy of influence upon its author, which as it stands, is to argue *post hoc ergo propter hoc.* « Anticipated, to say the least » and « significant » serve only to disguise the fact, surely partly admitted in the qualification (p. 466, cited above), that he cannot infer from the textual evidence the relationship he would like us to believe he has established.

The alleged relationship is couched in terms of influence. Mulcahy claims that Marsilius' misuse of Augustine « shows » (p. 464) a lack of acquaintance with Augustine. In general, Mulcahy concludes that the facts of Marsilian usage signify a lack of any « real understanding of Augustine » (p. 465). Marsilius' usage of Augustine suggests not influence but « ... the very contrary » (p. 465). The dying words of the article reiterate these conclusions, (p. 466) on the basis of what we have already been told correctly and apparently with some surprise, « In fact, Marsilius seems hardly concerned with Augustine beyond the use to which he can put him for his own purposes », (p. 465). Not labouring that Marsilius' purposes were his and not ours, it is difficult to know what to make of Mulcahy's conclusions.

The only evidence for any sort of relationship between the two thinkers is that Marsilius makes use of recognisable elements of Augustine's work. In this light misinterpretation or misuse do not admit of an inference of non-influence, let alone « ... the very contrary » of influence. Assuming for the purposes of argument that influence can be proved or disproved, it might be suggested that Marsilius, like so many others, was influenced even though he did not understand : how accurately did Augustine understand Plato ? Even a deliberate distortion admits of the possibility of influence. Given the interpretative latitude of the medieval practice of authority citation the discrepancies between Augustinian texts and Marsilius' citation of them in no way proves the Paduan's lack of familiarity with Augustine. The reverse could equally be the case : the effectiveness of the distortion necessary to co-opt the authority of Augustine might well have depended on familiarity with his work. Marsilius knew his Moerbeke well enough, but Aristotle is subjected to « distortion » too.

The question now to be asked is whether the notion of influence is not more of a hindrance than a help in elucidating the relationship between Marsilius and Augustine. Relationships couched in the terminology of influence create the illusion of an hypothetical chain of argument in Marsilius that is affected from the outside by Augustine as

deus ex machina. It is obvious that without Augustine the *Defensor Pacis* would have been different : it is, however, impossible to say how it would have been different. Put another way, « influence » creates a grammatical confusion between the active and passive voice : it is a question of who does what to whom. It is not Augustine who influences, or Marsilius who is influenced by, it is Marsilius who uses. Mulcahy confuses by providing evidence of use in the vocabulary of influence. It is therefore surely better to talk not of influence upon, but of use by, which is a matter that can at least be evidenced and clearly discussed.

The notion of influence further supposes a continuity of identity in the items taken by one thinker (Marsilius) from another (Augustine), and without such continuity there can be no evidence of any direct relationship.

Some continuity is admitted by Mulcahy through such expressions as « distortion » and « bending », but it is doubtful if this continuity can be said to reside to any significant degree in the ideas or thought of the two men (*contra* Mulcahy p. 464). If ideas are taken as intellectual responses to perceived problems, constituting thought, then there is a world of difference between the thought of Marsilius and that of Augustine. This is at least the case in that part of Marsilius' problem, how to use effectively the authority of Augustine's words, or those attributed to him. If conversely the items of the continuous identity are words, then to talk in terms of distortion of the Augustinian ideas expressed in them is misleading if not redundant. This is no more than to suggest very briefly that the notion of influence prohibits a clear discussion of the relationship between Augustine and Marsilius; irrespective of whether we assert it with Gewirth or deny it with Mulcahy. The whole process seems misconceived : that about which we cannot speak clearly we should pass over in silence.

Given these formal difficulties with the notion of influence *per se* it is easy to see why Mulcahy, albeit for the wrong reasons, can pour scepticism specifically upon the allegedly influential relationship between Augustine and Marsilius. Mulcahy, however writes not just of Marsilius' familiarity with words and expressions, or even the ideas of Augustine but in terms of a « real » understanding and a « genuine » influence (p. 466). These are crucial and potentially loaded expressions, and from the context of the argument, although never defined, seem to imply an historical, accurate, objective, perhaps even modern (or at

least modernly acceptable) understanding of Augustine [4]). If this is the connotation, we may have at these points (pp. 464-466), not an inference from the « facts », which is ostensibly the question Mulcahy asks : « So much for the statement of facts. The real question is what do the facts signify ». We may have instead a rhetorical device to disguise the reformulation of the value judgement that Marsilius should have treated Augustine with the respect due to a source and not with the ingenuity appropriate to a potent authority. We are back with the paradox of the source attitude — being abandoned by being over extended. Documents must be interpreted in their own terms and not have distortingly alien elements imported into them : but the source attitude itself is an alien importation into the documentary usage of the 14th century.

If Marsilius is judged and found wanting (and what else could one expect) in the light of such anachronistic attitudes, then both Marsilius and his relationship to Augustine are *ipso facto* bound to be « distorted wholesale ».

Conal Condren.

[4]) At p. 464 « ... shows that he had no *real* acquaintance with ... » (my italics) may only mean to refer to the detail of Marsilius' knowledge, not with the quality of his understanding. Yet if Augustine and Marsilius held diametrically opposed views on the *Power of the Keys* as Mulcahy argues, then in any case, if Marsilius did have a *real* acquaintance with Augustine on the matter, he would not have been so naive as to reveal in detail Augustine's views. He would have done what he did with e.g., Aristotle, quote out of context, as at *Discourse* I.viii.2; and I.xii.2. Alternatively he might have cited the obscure or redundant as he cited Aristotle at *Discourse*, I.xii.4. Even then, on a charitable reading of *real* we are in fact shown remarkably little.

Recherches sur la productivité littéraire de Jacques de Viterbe jusqu'à 1300

Dans l'étude consacrée à la carrière scolaire de Jacques de Viterbe nous avons déjà jeté un coup d'œil sur la production littéraire du Maître [1]). Une trentaine d'ouvrages lui sont attribués, dont selon le P. Gutierrez seize seulement seraient authentiques. Le reste est perdu ou considéré comme douteux ou faux [2]).

Les huit premiers ouvrages authentiques auraient été composés à Paris entre 1288 et 1299, les autres dateraient du temps où le Maître séjournait à Naples.

Cependant plusieurs questions se posent à propos de ces œuvres. Elles concernent aussi bien leur authenticité que leur datation. Serait-il possible de les situer dans le cadre de la carrière universitaire du Maître ? Oui, si l'on regarde de plus près les manuscrits qui nous conservent ses œuvres. Oui, également, peut-être, s'il s'agit des ouvrages perdus ou douteux. A partir de leurs titres, il semble que l'on puisse déterminer la période durant laquelle ils furent composés.

Les ouvrages simplement attribués au Maître.

Parmi les œuvres douteuses, certaines présentent un caractère scripturaire, d'autres ont plutôt une allure philosophique, d'autres enfin concernent le livre des « Sentences ».

Il faut placer selon toute vraisemblance, dans la période et le cadre de la maîtrise, les commentaires sur les Épîtres de S. Paul et sur les Évangiles de S. Luc et de S. Mathieu, que le P. Gutierrez signale aux numéros 17-20. Si Jacques de Viterbe les a vraiment composés, il a pu les rédiger dès 1293, puisque l'enseignement du Maître consistait

[1]) Voir : Recherches sur la carrière scolaire de Jacques de Viterbe. — *Augustiniana* 24 (1974) 247-282.

[2]) Voir : *Augustiniana* 24 (1974) 260; Gutierrez, D. De Vita et Scriptis Beati Jacobi de Viterbio. II, De Scriptis. — *Analecta Augustiniana* 16 (1937/38) 282-285.

à expliquer l'Écriture Sainte. Le Maître commentait la Bible à l'aide de gloses, de concordances et d'œuvres de Pères. Quand il le jugeait opportun, il traitait de problèmes spéciaux, philosophiques ou théologiques, en partant des passages qu'il avait traités dans ses cours. Il était absolument libre de commenter tel ou tel livre de l'Écriture. Le choix de Jacques a pu se porter sur les Épîtres de S. Paul, les Évangiles de S. Mathieu et de S. Luc. Il serait certes prématuré d'en tirer des conclusions, mais il est intéressant de noter que les textes scripturaires cités par Jacques de Viterbe dans les « Quodlibets », sont pour la plupart pris dans les Épîtres de S. Paul, les Évangiles de Mathieu, Luc et Jean.

Les quatre ou cinq références à l'Écriture Sainte que l'on relève dans les « Quaestiones de Divinis Praedicamentis » renvoient à S. Paul et à S. Jean.

Le rapport entre la composition de ces Commentaires et la décision capitulaire de 1295 semble donc beaucoup moins étroit que le croit Gutierrez [3]).

Les ouvrages philosophiques douteux : « Commentaria in libros Physicorum », « Commentaria in libros Metaphysicorum », et « De Naturae Principiis », doivent être placés vraisemblablement dans une période antérieur. Cette remarque vaut également pour le « De Animatione Coeli », rangé parmi les œuvres authentiques.

On n'a trouvé aucune trace claire du « Commentaire sur les livres de Physique » d'Aristote, ni du livre « De Naturae Principiis » dans les *Disputes* que nous connaissons [4]). On peut toutefois se demander si des indications vagues et très générales, telles que « ut alias dictum est », « ut alias declaratum est » ne sont pas des allusions aux œuvres perdues.

En ce qui concerne le « De Naturae Principiis », le P. Gutierrez estime que deux renvois du « Quodlibet » III sont des références implicites à ce traité. L'une d'elles se trouverait dans la question 16 de ce « Quodlibet » [5]). Nous croyons plus probable que Jacques de

[3]) « Probabile tamen est quod B. Jacobus huiusmodi Commentaria exaravit, iuxta desiderium Superiorum Ordinis qui opera in S. Scripturam a proprio Magistro confecta habere cupiebant. Legimus enim in Actis Capituli Generalis anno 1295 Senis celebratis : « Cum sit nostrae intentionis et velimus omnino quod frater Jacobus de Viterbio, Magister in sacra Theologia, debeat scribere et facere opera in sacra pagina, definimius quod... » *Analecta Augustiniana* 16 (1937/38) 299, 300. Pour cette décision capitulaire voir : Recherches sur la carrière scolaire... — *Augustiniana* 24 (1974) 261 sqq.

[4]) Gutierrez, De Vita... — *Analecta Augustiniana* 16 (1937/83) 300, 301.

[5]) *Analecta Augustiniana* 16 (1937/38) 300; Jac. de Viterbio Quodlibet III, ed. 1973 — q. 16, p. 216 « Materia autem non habet similitudinem cum forma in actu, sed

Viterbe renvoie ici à la question 5 du « Quodlibet » II. L'autre référence implicite se lirait à la fin de la question 14, et non pas de la question 15, du « Quodlibet » III. Ne s'agirait-il pas plutôt d'un renvoi à la question 10 du « Quodlibet » I ?

Il est cependant possible qu'on doive reporter la rédaction de ces œuvres à la période napolitaine, aussi que celle du « De Perfectione Specierum » [6]). D'autre part, aucun argument solide n'a encore été fourni pour situer ces deux ouvrages dans le cadre de l'enseignement parisien ou napolitain de Jacques de Viterbe. Toutefois il n'est pas exclu qu'il les rédigea à Paris comme ce fut le cas pour son « De Animatione Coeli » et son « Commentaire sur la Métaphysique ».

Des ouvrages perdus de Jacques de Viterbe.

On trouve une référence explicite au « De Animatione Coeli » dans la question 24 du « Quodlibet » IV, ainsi que le signale le P. Gutierrez, qui est le premier à l'avoir exactement située [7]). Ce traité daterait selon lui des années 1293-1296.

Le même auteur signale des références explicites à un commentaire sur le Livre de Métaphysique dans les « Quaestiones de Praedicamentis ». Or, il ne se croit pas autorisé, par là même, à ranger ce commentaire parmi les ouvrages authentiques de Jacques de Viterbe. Il n'est pas aussi réservé en ce qui concerne le « De Animatione Coeli » [8]). Les prises de position différentes s'expliquent par une certaine méfiance à l'égard de ces deux références. L'une et l'autre apparaissent à la fin d'un paragraphe et sont ainsi formulées :

> « Require de hoc in questione (in scripto) supra quartum metaphysicae » [9]).

Malgré le fait que les deux renvois se trouvent dans le texte même, et non pas dans la marge, de deux manuscrits indépendants, le P.

ratione formae in potentia. Sed de hac potentia materiae alias dictum est plenius ». Voir Jacobi de Viterbio Secunda de Quolibet q. 5, pp. 69 sqq. Quodlibet III q. 14, p. 194 « Approximatio et applicatio quemadmodum esse potest spiritualis substantiae ad corporalem, ut alias dictum est ». Voir Jacobi de Viterbo... Disputatio Prima de Quolibet q. 10, pp. 141 sqq.

6) Voir GUTIERREZ, De Vita... — *Analecta Augustiniana* 16 (1937/38) 295.

7) *Ibidem*, p. 288.

8) *Ibidem*, p. 303.

9) *Ibidem*, p. 300; Naples ms. VII C 4 fol. 15 (a); 85 (b).

Gutierrez doute de leur authenticité. Ils pourraient être des notes marginales d'un lecteur, qu'un copiste aurait insérées par la suite dans le texte.

Ce doute ne paraît pas avoir de fondement. En effet, ces deux renvois se trouvent non seulement dans les deux textes consultés par le P. Gutierrez, mais dans tous les manuscrits existants du « De Divinis Praedicamentis ».

Ce genre de renvois, introduit par la formule : « Require hoc... » se rencontre à plusieurs reprises dans les questions du « De Divinis Praedicamentis ». Et ils sont insérés dans le texte même du traité [10]).

Il est certes possible que ces renvois aient été ajoutés plus tard, — c'est un problème dont il faudra parler à propos des « Quaestiones de Divinis Praedicamentis » —, mais ils concernent tous les traités authentiques de Jacques de Viterbe. Pourquoi, en ces conditions, les renvois à une commentaire sur la livre IV de la « Metaphysica » ne viseraient-ils pas un traité de Jacques de Viterbe ?

Que celui-ci soit vraiment l'auteur d'un commentaire sur la « Métaphysique » d'Aristote, cela nous est révélé par un passage de la question 15 du « Quodlibet » III. A propos d'une opinion de Platon sur les idées, Jacques de Viterbe note qu'il en a parlé suffisamment « ailleurs ». Voici en quels termes il s'exprime :

> « ... quae sunt ideas.
> Per has autem dicitur intellectus noster cognoscere sensibilia, quia cognoscit species quasdam ab illis derivatas, ut Plato intendit.
> An autem haec opinio Platonis sit rationabilis, *in Expositione primae philosophiae* determinatur, ubi et plenius declaratur ipsa opinio de ideis » [11]).

Sans aucun doute il s'agit ici d'un exposé, d'un commentaire sur la Métaphysique, de Jacques de Viterbe lui-même, où, comme ailleurs, dans les références à ses propres ouvrages, il utilise souvent la formule : « ubi et plenius declaratur... ».

Une fois dissipé le doute portant sur l'authenticité d'un commentaire sur la « Metaphysica », on peut se demander à quel moment

[10]) Par exemple dans q. 12 : « De hoc require in 3° Quolibet in questione de infinitate speciei circa finem » ; q. 13 : « Quare gignens in Deo dicitur Pater et non mater. Require hoc in questione 3 quodl. de modis etc... » ; qq. 16/17 : « Require de hoc in prima parte creationis » (Cette note manque dans les mss de Toulouse et de Padoue) ; q. 23 : « Ad 13. Require in questione de potentia Dei, articulo primo » ; q. 25 : « Require de hoc questione 7 secundi Quolibet ». Naples ms. VII C 4 ff. 33(a) ; 36(a) 48^{v}(b) ; 63(a) ; 67^{v}(a).

[11]) Quodlibet III q. 15, p. 199.

Jacques traita ce sujet et rédigea son commentaire. La même question se pose à propos du « De Animatione Coeli ».

Il écrivit ces œuvres sans nul doute à Paris, car il les cite dans ses ouvrages parisiens. Elles devaient donc être disponibles à ce moment. Quoique jusqu'ici aucun manuscrit de ces traités n'ait été retrouvé, il me semble pas absolument impossible de délimiter la période pendant laquelle il les composa.

Rappelons nous d'abord qu'à l'époque où Jacques de Viterbe étudiait à Paris pour se préparer au lectorat, les jeunes étudiants envoyés à Paris n'avaient pas reçu qu'une formation élémentaire en philosophie. Leur formation devait donc être complétée. On ne sait pas où et de qui Jacques de Viterbe reçut ce supplément d'instruction. Gilles de Rome fut peut-être son Maître. Mais là n'est pas la question.

Cependant, lorsqu'en 1285 Jacques de Viterbe rentre à Paris, l'organisation des études commence à se développer chez les Augustins et sans doute en est-il ainsi de la formation destinée aux étudiants envoyés à Paris. Néanmoins, et même beaucoup plus tard, vers le milieu du XIV^{e} siècle, lorsque la sélection de ces étudiants était devenue plus sérieuse, ceux-ci avaient parfois encore besoin d'une formation philosophique supplémentaire.

Un passage du « Mare Magnum » nous éclaire sur ce point. Le « Mare Magnum » est un ensemble de statuts rédigés entre 1351 et 1354 par Thomas de Strasbourg, alors prieur général de l'Ordre. Ce code mettait au point toutes les réglementations qui concernaient le « studium » des Augustins à Paris, et il adaptait à la situation concrète et actuelle tous les prescriptions, directives et règlements que les chapitres généraux avaient pris [12]). Ce code reflète donc l'histoire de l'organisation du « studium » des Augustins à Paris.

L'un des chapitres du « Mare Magnum » traite de la fonction du maître des étudiants. Il précise qui doit remplir cette fonction, quels sont les devoirs et les charges de ce maître [13]).

Celui-ci, au couvent de Paris, était le bachelier sententiaire, ayant achevé la « lecture » des « Sentences ». Le nouveau bachelier formé était donc chargé des étudiants et il restait en fonction jusqu'à ce que le bachelier sententiaire actuel ait terminé ses cours. Durant son année

[12]) Ypma, Le « Mare Magnum ». Un code médiéval du couvent augustinien de Paris. — *Augustiniana* 6 (1956) 275-321.

[13]) « Mare Magnum », Sexta Pars, cap. 7 — *Augustiniana* 6 (1956) 309, 310.

de « lecture », le bachelier sententiaire préparait ses cours et participait aux discussions obligatoires. Une fois achevée l'année scolaire et terminée sa « lecture », il acquérait plus de liberté au plan universitaire. Il était devenu « bachelier formé ». Ainsi durant une ou deux années le nouveau bachelier formé chargé des étudiants devait organiser les différentes disputes ou discussions, partager entre les étudiants les divers rôles, veiller à ce que chacun remplisse la tâche qui lui était assignée et à ce que tous assistent et participent aux discussions. Il devait en outre organiser la vie des étudiants au couvent et, en certains cas, les représenter et défendre leurs intérêts.

Cependant, le premier devoir du maître des étudiants est d'enseigner. On lui demandait de lire un livre de philosophie morale ou de métaphysique. Le choix du livre dépendait de la demande, des préférences ou des besoins des étudiants. Il pouvait consacrer toute l'année à la lecture, à l'étude et au commentaire de l'ouvrage choisi ou d'un seul ouvrage éventuellement. S'il lui arrivait d'épuiser cette matière avant la fin de l'année scolaire, il était tenu de prendre un autre ouvrage et de poursuivre ses cours de philosophie [14]).

Le passage du « Mare Magnum » qui concerne le maître des étudiants et son enseignement de philosophie ou de métaphysique, est sans doute la survivance d'une ancienne coutume et d'une situation concrète par rapport aux besoins des étudiants. Si le « Mare Magnum » maintient l'enseignement en philosophie morale ou en métaphysique, c'est que l'on éprouve le besoin d'une éventuelle formation complémentaire. Ce besoin grandit au cours des dernières décades du XIII^{e} siècle. Il est donc vraisemblable qu'à cette époque les étudiants du « studium » des Augustins à Paris suivaient aussi des cours de philosophie.

En effet, il existe des traces d'un enseignement de ce genre. Nous avons déjà signalé le nom d'Angelus de Camerino. Promu Maître en 1295 il fut tout de suite nommé au « studium in Curia ». Il était au « studium » de Paris en même temps que Jacques de Viterbe. Puisqu'il devint maître en 1295, il était bachelier formé depuis 1290 environ. Or, nous avons encore son commentaire sur le livre des « Topiques », qu'il dit, dans sa préface, avoir rédigé pour un de ses jeunes confrères,

[14]) « Item illum decernimus debere esse magistrum studentium, qui immediate ante actu legentem Sententias complevit. Cuius officium est legere librum unum ad petitionem studentium vel maioris partis, in phylosophia morali vel metaphysica; quem si compleverit mandamus, si tempus habuerit alium librum legat ». *Ibidem, Augustiniana* 6 (1956) 309, 310.

un jeune compatriote. Le livre des « Topiques » n'était pas le sujet de cours; l'exposé n'est donc pas le fruit d'un enseignement. Il a été composé à la demande de son cher compatriote et dans l'intention d'en faire profiter plusieurs autres. En même temps cependant, il nous en informe aussi dans la préface, il donne régulièrement des cours de métaphysique [15]).

Tout ceci correspond à ce qui, soixante plus tard, selon le « Mare Magnum » était la première tâche du maître des étudiants, du bachelier formé de la première année.

Il est vrai qu'Angelus de Camerino ne se donne pas le titre de bachelier, mais il désigne bien les étudiants à qui il s'adresse : ses jeunes confrères.

Cet ouvrage que lui demandait un compatriote, « fr. Andriolus eiusdem terrae et ordinis », il est vraisemblable que Angelus le rédigea à Paris. D'ailleurs, dans un autre ouvrage du même genre il s'adressa à fr. Alexandre de S. Elpidio, étudiant à Paris vers 1290 et en 1300 déjà bachelier formé [16]).

Les bacheliers donnaient donc, semble-t-il, des cours supplémentaires, spécialement en métaphysique, à l'époque où Angelus de Camerino et Jacques de Viterbe étaient bacheliers. Il est donc fort probable que les ouvrages philosophiques, le commentaire sur la « Métaphysique » et le « De Animatione Coeli » ainsi que les autres ouvrages signalés plus haut, datent des années qui suivirent la lecture des « Sentences »,

[15]) « Frater Angelus de Camerino fratrum heremitarum ordinis sancti Augustini dilecto in Xristo fratri Andriolo eiusdem terre et ordinis salutem gratie et scientie cum augmento. Licet continuis lectionibus metaphysice occupatus, et ad librum Topicorum percurrendum nostrorum studentium iuniorum assidue petitione inclinatus ob tua rogamina, bonum non solum speciale, immo amplius commune continentia, ... decrevi super memorato Topicorum libro methodum perutilen continente... ea que mihi Deus dederit per me invenire et aliqua que placuerint et iam ab aliis inventa manu propria in scriptis redigere, ordinare, succincte et stilo plano ut potero sicut supplicando habitualiter postulabas. Hec itaque, cum non modico labore compegi, devote suscipiat tua studiosa fraternitate, et si que placent inter ea inventa accipis, in reliquis tamen mihi non detrahas, sed ea aliis quibus forte placebunt dimictas ». Bibl. Nat. ms. lat. 16126, fol. 2.

[16]) Le codex f. III. 24 de l'Escurial contient entre autres un commentaire d'Angelus de Camerino sur les « Predicabilia » de Porphyre. Cet ouvrage a été dédié au même fr. Andriolo, « eiusdem terre et Ordinis ». Il contient aussi un commentaire d'Angelus de Camerino sur le « Perihermenias » d'Aristote. Ceci commence par : « Dilecto fratri Alexandro de Sancto Elpidio fratrum heremitarum sancti Augustini frater Angelus de Camerino eiusdem Ordinis salutem... » Voir aussi Perini, D. Bibliographia Augustiniana, Florence 1927. I, pp. 172, 173.

c'est-à-dire d'une période qui s'étend de 1288 à 1292, Jacques de Viterbe étant alors bachelier formé.

La « Lectura super IV Libros Sententiarum ».

Une troisième groupe d'ouvrages, attribués à Jacques de Viterbe, concerne le livre des « Sentences ». Deux ouvrages, c'est-à-dire l'« Abbreviatio » du commentaire des « Sentences » de Gilles de Rome et une « Lectura », figurent parmi les œuvres authentiques. Trois autres titres sont mentionnés parmi les ouvrages douteux.

Parlant de l'authenticité des premiers livres, Gutierrez suppose que deux de ces trois indiquent vraisemblablement le même ouvrage que la « Lectura ». Il les fait néanmoins figurer sur la liste des ouvrages douteux en raison du fait que ces titres se trouvent sur la liste des œuvres de Jacques de Viterbe que dressa l'Augustin Mauritius Tertius de Parma (mort aux environs de 1594). Celui ci s'intéressait beaucoup aux œuvres de Jacques et il préparait l'édition de quelques-uns de ses ouvrages. Dans ce but il avait fouillé les bibliothèques et collectionné des renseignements sur les manuscrits existants. Ces recherches n'aboutirent pas à une édition. Tout ce qui nous en reste est une courte biographie de Jacques de Viterbe. C'est dans cette biographie qu'on trouve une liste de ses œuvres. Mauritius dit expressément avoir vu et lu celles-ci dont il a relevé les titres [17]). Sur sa liste il mentionne donc :

« Commentarii super quatuor libros Sententiarum »
« Divisio super eosdem libros Sententiarum »
« Notabilia in Sententiis » et
« Abbreviatio Aegidii Romani in I Sententiarum ».

Il ne fait donc pas mention d'une « Lectura Sententiarum », ouvrage dont parle cependant Jourdain de Quedlinbourg, dans son « Vitasfratrum » [18]). Cette « Lectura » est sans doute l'écrit que Mauritius

[17]) « Porro, Frater Jacobus, quo temore Paprisius et alibi docens permansit, sequentia scripsit opera, quae originaliter in variis coenobiis Patris Augustini conservantur; que ego vidi, legi et sequentes adnotavi titulos... ». Voir Gutierrez, De Vita... — *Analecta Augustiniana*, 16 (1937/38) 283, 284.

[18]) Jordanus de Saxonia. Liber Vitasfratrum, ed. New York 1943, p. 238.
« ... magister Jacobus de Viterbio... edidit... lecturam
Sententiarum, cum multis aliis conceptibus suis... ».
Voir aussi Gutierrez, De Vita... — *Analecta Augustiniana* 16 (1937/38) 282, 302.

Tertius signale sous les titres de « Commentarii », de « Divisio » et de « Notabilia ».

En ce qui concerne la « Lectura super IV libros Sententiarum » plusieurs problèmes se posent.

Il n'est pas douteux que Jacques de Viterbe a lu les « Sentences », en 1286-1288. Cependant, il y a plusieurs problèmes à résoudre par rapport à l'authenticité de l'ouvrage qui serait son travail. Selon le P. Gutierrez, le manuscrit G.V. 15 de la bibliothèque communale de Sienne le contiendrait [19]). C'était le seul manuscrit connu au moment où Gutierrez faisait ses recherches. Sans trop d'hésitation il le reconnut comme un exemplaire authentique de l'ouvrage en question. Il lisait à la fin du manuscrit, écrit de la main du copiste, cet « explicit » :

> « Explicit lectura fratris Jacobi de Viterbio super quatuor libros Sententiarum ».

En outre, ce manuscrit provient de la bibliothèque des Augustins de Sienne, à laquelle ce codex avait été donné par le cardinal Nicolas de Oliva, mort en août 1463.

Plusieurs observations doivent être faites à propos de cet « explicit ». Il n'y a aucune indication de l'Ordre auquel ce « fr. Jacobus » appartenait. Était-il vraiment l'Augustin Jacques de Viterbe ?

D'autre part, Gutierrez a lu, ou du moins interprété : « explicit lectura fratris Jacobi de Viterbio... ». Mais lorsqu'on regarde le manuscrit, on y lit ce texte un peu différent : « Explicit lectura fratis Jacobi de Vicerberio (ou de Vicerberis)... ». On ne peut pas lire « Viterberio » ou « Viterberis ». La différence que le scribe fait entre le c et le t est trop évidente [20]).

La question se pose donc de savoir s'il faut entendre « de Vicerberis » ou « de Vicerberio » comme « de Viterbio ». La réponse est négative, d'après la lettre reçue des Archives de la Ville de Viterbe, auxquelles j'ai demandé si l'on avait rencontré quelque-part l'une ou l'autre expression pour désigner une personne originaire de Viterbe [21]).

[19]) Gutierrez, De Vita... — *Analecta Augustiniana* 16 (1937/38) 286.

[20]) Siena ms. G. V., 15, fol. 73^{v}(a).

[21]) « ... questa Direzione non ha mai ritrovato il termine « de Vicerberio » o « de Vicerberis » per indicare « Viterbiensis »; lo stesso risulta da informazioni assunte presso le locali bibliotheche e studiosi qualificati.

Pertanto, sempre se il manoscrito di Siena sia stato letto correttamente, è probabile che si tratti exclusivamente di un errore di interpretazione dell'amenuense che transcrisse il passo citato » — Lettre du 1 fév. 1972.

Puisqu'il peut s'agir d'une simple erreur de copiste, l'« explicit » dont il est question ne prouve pas que Jacques de Viterbe soit le véritable auteur de la « lectura ».

Supposons cependant qu'il faille lire « fratris Jacobi de Viterbio ». Même alors l'authenticité de l'ouvrage pose un problème, car, depuis la publication de l'étude de Gutierrez sur la vie et les œuvres de Jacques de Viterbe, d'autres manuscrits signalés comme contenant le même texte que celui de Sienne, le présentent en général comme anonyme. En effet, Stegmüller donne une liste de dix manuscrits de la « lectura ». Dans presque tous les codices l'écrit est anonyme [22]). Le ms. Royal 9.B.1 du British Museum donne bien un nom d'auteur, un certain « Jacobus ». Mais il n'y a aucune indication permettant de supposer que celui-ci était Ermite de Saint-Augustin ou qu'il était originaire de Viterbe. Le texte est attribué à « Jacobus » en vertu de la notice écrite par une main postérieure dans la marge supérieure du premier folio : « Jacobus super quatuor libros Sententiarum ». Le texte même commence tout de suite par : « *Cupientes aliquid de penuria etc.* Huic operi in quo... » et se termine ainsi : « ... cui est honor, decus et imperium in secula seculorum. Amen ». Un peu plus bas le copiste a écrit : « Explicit totum pro Christo da mihi potum » [23].

Dans le ms. Barb. lat. 682 de la Bibliotheca Vaticana, que signale également Stegmüller, le texte est attribué explicitement à Jacques de Viterbe. Au fol. 108 le traité porte ce titre, écrit en encre rouge :

> « Lectura brevis textus Sententiarum liber primus a magistro Jacobo de Viterbio edita Parisius etc. ».

Mais à propos de cet énoncé, une autre main a écrit dans la marge à droite :

> « Non est verum ; sed est a magistro Durando de Sancto Porciano, ordinis praedicatorum, qui fuit magister Palatii, doctor parisiensis, discipulus et oppugnator sancti Thomae... ».

Nous exprimons ici notre grande reconnaissance aux Messieurs les Archivistes et Bibliothécaires qui avec une grande bienveillance nous ont aidé afin de pouvoir comparer les textes de plusieurs manuscrits dispersés.

22) Voir Stegmüller, F. Repertorium Commentariorum in Sententias. pp. 187, 189, nº 390.

23) British Museum ms. Royal 9 B 1 fol. 1 ; fol. 111.

24) Doucet, V. Commentaires sur les Sentences. — *Arch. Franc. Hist.* 27 (1934) 587, nº 390.

De la liste dressée par Stegmüller, Doucet a rayé le manuscrit de Balliol, mais il a ajouté cinq autres manuscrits qui contiendraient également ce même texte. Le codex de la bibliothèque de Cracovie attribue l'ouvrage au Dominicain Jacques de Lausanne. En outre Doucet ajoute encore un troisième manuscrit aux deux textes anonymes dont Stegmüller suppose qu'ils pourraient contenir le même ouvrage [25]).

Selon les recherches de Zumkeller sur les manuscrits d'auteurs augustins, un exemplaire nouveau de la « lectura » se trouve à la bibliothèque universitaire de Bâle, un autre à celle de Brünn [26]).

Stegmüller avait déjà constaté la ressemblance des débuts et des fins des quatre livres dont Jacques de Viterbe serait l'auteur et ceux de l'ouvrage qu'aurait rédigé le Dominicain Romain de Rome. Doucet était d'avis que l'écrit contenu dans le manuscrit G.V.15 de Sienne était plutôt que l'œuvre de Jacques de Viterbe, celle d'un Dominicain, qui l'aurait composé avant même que Jacques lût les « Sentences » [27]).

Depuis que Zumkeller a signalé la présence de l'ouvrage attribué à Jacques de Viterbe dans le ms. B.V.25 de la bibliothèque universitaire de Bâle, est paru le catalogue des manuscrits de cette bibliothèque [28]). Une grande partie de la description du ms. B.V.25, dont les ff. 106-169 contiennent l'écrit en question, a été consacrée à celui-ci. Le texte est présenté simplement comme « Glossa litteralis in IV libros Sententiarum ». La paternité littéraire de Jacques de Viterbe est donc mise en cause.

Le problème n'est donc pas résolu, mais on a fait une constation intéressante. Stegmüller avait déjà attiré l'attention sur la ressemblance des ouvrages attribués respectivement à Jacques de Viterbe (n° 390) et à Romain de Rome (n° 755-757). Les rédacteurs du catalogue ont donc comparé les « Incipits » et les « Explicits » du texte anonyme du ms. B.V.25 avec ceux des manuscrits d'Innsbrück et de Worcester, qui contiendraient respectivement l'œuvre de (Ps.) Jacques de Viterbe et de Romain de Rome. Il en résulte que, hormis de petites différences,

25) Doucet, V. *ibidem.*

26) Zumkeller, A. Manuskripte von Werken der Autoren des Augustiner-Eremitenordens in mitteleuropäischen Bibliotheken. Würzburg 1966, p. 214, n° 443.

27) Doucet, V. Commentaires sur les Sentences. — *Arch. Franc. Hist.* 47 (1954) 587, n° 390.

28) Meyer, G. - Burckhardt, M. Die mittelalterlichen Handschriften der Universitätsbibliothek Basel. Basel 1960. I. pp. 515-518.

les débuts et les fins du texte de Bâle correspondent aussi bien à ceux du texte attribué à (Ps.) Jacques de Viterbe qu'à ceux de l'ouvrage dont Romain de Rome serait l'auteur.

Le Livre I commence comme celui de (Ps.) Jacques de Viterbe (nº 390) et de Romain de Rome (nº 755), tandis que la fin correspond à celui d'Innsbrück (nº 390) et à l'« Explicit » de l'œuvre de Romain (nº 755). Le début du Livre II correspond également à celui de (Ps.) Jacques de Viterbe (nº 390) et de Romain de Rome (nº 755), tandis que la fin est la même que celle du manuscrit d'Innsbrück (nº 390). Le Livre III, incomplet, commence aussi comme les nºs 390 et 757 du Repertorium. Le Prologue du Livre IV est cependant le même que celui de Hannibald de Hannibaldis (nº 309), tandis que le traité commence comme dans le manuscrit de Worcester (nº 756), qui conteindrait le traité de Romain. Cependant la fin du livre est identique à celle du texte de (Ps.) Jacques de Viterbe dans le manuscrit d'Innsbrück (nº 390).

Qui est le véritable auteur de ce traité ? La question reste actuellement sans réponse, mais le résultat de la confrontation des textes est important, car elle semble confirmer l'hypothèse de Doucet, d'après laquelle ce traité est attribué à tort à Jacques de Viterbe et aurait un Dominicain pour auteur.

Comme l'avait constaté déjà Gutierrez, Jacques de Viterbe ne fait nulle part allusion dans les « Quaestiones de Divinis Praedicamentis » à un ouvrage tel que conserve le ms. G.V.15 de Sienne. On ne trouve non plus ni référence ni allusion à cet écrit dans les « Quodlibets » ou dans les « Quaestiones de Verbo ». Pourtant le Maître fait parfois mention des Livres des Sentences, ou renvoie à ce que dit le Maître des Sentences.

Nous avons bien trouvé quelques références à Pierre Lombard. Certaines figurent dans les « Quaestiones de Divinis Praedicamentis » ; une seule apparait dans les « Quaestiones de Verbo ». Ces renvois concernent les livres des « Sentences », tandis que dans le « Quodlibet » III Jacques de Viterbe semble se référer une fois à la Glose de Pierre Lombard sur les Épîtres de S. Paul, sans indication d'auteur [29]). Ainsi procède-t-il dans le « Quodlibet » IV [30]).

Deux références au Maître des Sentences figurent comme « autorités » dans les séries d'arguments des questions 23 et 26 du « De

[29]) Jac. de Viterbio ... Quodlibet III q. 2, ed. 173, p. 44.

[30]) Jac. de Viterbio ... Quodlibet IV q. 28, ed. 1975, p. 101.

Divinis Praedicamentis ». L'une d'elles est réfutée, l'autre ne semble pas avoir été retenue dans le texte [31]).

Deux autres références au Lombard sont indiquées dans l'exposé de la question. La première se lit dans la cinquième question, à propos d'une opinion que voici :

> « Et hoc modo ut dicunt aliqui opinionem Avicenne videntur secuti omnes antiqui doctores etiam theologi et Magister Sententiarum, scilicet quia non loquebantur de uno quod est principium numeri etc. » [32]).

Un autre passage de la même question (fol. 12(b)), fait allusion à ce que dit Pierre Lombard.

> « Quod autem dicit Magister quod hec nomina removent in Deo et non ponunt, dicendum ad hoc quod forte ideo dicit non quia (?) hoc dicunt secundum se aliquid positivum, sed quia sancti sunt usi hiis nominibus in divinis magis ad removendum quam ad ponendum » [33]).

Le Maître des Sentences figure deux fois dans la question 15 de la même série. Un passage comporte un renvoi précis. On lit en effet au fol. 44(a) :

> « Secundo ergo arguitur per auctoritatem magistri Sententiarum qui dicit quod cum dicitur simile et equale Deo solum est applicatio relativa. Ergo videtur esse relatio rationis.
>
> Ad hoc dicitur quod quidam innituntur huic auctoritati. Sed si consideretur intentio magistri Sententiarum, verbum non suffragatur huic opinioni. Quod patet. Nam in distinctione 31[a] magister inquirit de equalitate. Utrum dicatur secundum substantiam an relative cum dicitur Filius equali Patri etc. Unde sic dicit... » [34]).

La seule référence à Pierre Lombard des « Quaestiones de Verbo » figure dans la sixième question. Après avoir donné une opinion de S. Augustin (De Trinitate VII cap. 2), Jacques de Viterbe poursuit :

> « Hoc idem vult Magister Sententiarum primo libro dist. 27, qui dicit quod eandem proprietatem quam importat Filius, importat Verbum, genitus et ymago » [35]).

[31]) Naples ms. VII C. 4. fol. 60[v](b), 63(a), 68(b).

[32]) Naples ms. VII C. 4. fol. 10[v](a).

[33]) Naples ms. VII C. 4. fol. 12(b).

[34]) Naples ms. VII C. 4. fol. 44(a).

[35]) Bologne ms. A 971. fol. 74(b).

Jacques de Viterbe fait simplement appel à l'autorité du Maître des Sentences, et il ne se réfère pas à un commentaire de sa propre main. Cela peut signifier qu'il n'a pas composé de commentaire proprement dit des « Sentences », mais seulement une « lectura », une analyse, où il expose la composition du livre, ses distinctions, ses articles, ou plutôt leur division, et où il explique tout simplement, sans se lancer dans la problématique que certaines questions ou opinions pouvaient évoquer. Et les noms de « Notabilia in Sententias » ou « Liber Divisionis super Sententias » conviendraient fort bien à un tel ouvrage. En ce cas, la probabilité de l'authenticité du texte que conserve le manuscrit de Sienne, croîtrait.

Cependant les remarques plus ou moins personnels, peu nombreuses d'ailleurs, que l'auteur de ce texte y a introduites, ne sont pas si caractéristiques qu'on les reconnaisse à coup sûr comme émanant de la plume de Jacques de Viterbe.

Afin d'y voir plus clair nous avons suivi la piste ouverte par la comparaison du texte anonyme de Bâle avec des textes attribués respectivement à (Ps.) Jacques de Viterbe et à Romain de Rome. Nous avons donc transcrit la Distinction 27 du Livre I dans le manuscrit G.V.15 de Sienne et nous l'avons comparée avec le texte de plusieurs manuscrits. Nous avons retenu la Distinction 27, qui couvre dans le manuscrit de Sienne un peu plus d'une colonne, en fonction du renvoi explicite de Jacques de Viterbe dans la question 6 du « De Verbo ».

Nous avons collationné ce passage avec celui des manuscrits de la Bibliotheca Angelica (A1, A2), de Bâle (B), de Cracovie (C), d'Erfurt (E), d'Innsbrück (I), de Münich (M), de Londres (L), de la Bibliotheca Vaticana (V4) et de Worcester (W2). Tous ces manuscrits contiendraient l'ouvrage attribué à (Ps.) Jacques de Viterbe, bien que le manuscrit de Cracovie indique Jacques de Lausanne comme son auteur [36]).

Nous l'avons collationné également avec trois manuscrits de la Bibliotheca Vaticana (O, V et V2), deux manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Paris (P et P2) et un deuxième manuscrit de Worcester (W), qui contiendraient le traité de Romain de Rome [37]).

L'analyse de cette Distinction se déroule en deux temps. La première partie en expose la « sententia in generali », tandis que la

[36]) Stegmüller, n° 390; Doucet, n° 390.

[37]) Voir Stegmüller, n° 755-757; Doucet, n° 755-757. P2 est le ms lat. 3039 de la Bibl. Nationale de Paris. Ce manuscrit est signalé par une note écrite sur l'exemplaire du Repertorium de Stegmüller du Département des Manuscrits de la Bibl. Nat.

deuxième donne la « sententia in speciali ». D'ailleurs l'analyse des quatre livres est faite de la même manière.

Pour exposer la « sententia in generali », l'auteur divise le texte de la Distinction en trois points. Il indique ensuite où traite le Maître des Sentences chacun de ces points, en signalant les premiers mots du passage correspondant. A leur tour quelques-uns de ces points reçoivent trois subdivisions. Et de nouveau l'auteur mentionne où chacune d'elles s'insère dans le texte de la Distinction.

La deuxième partie est consacrée à la « sententia in speciali ». L'auteur y suit de près le texte et donne plus en détail les questions soulevées, les doutes et les réponses que Pierre Lombard y apporte.

Voici la transcription de la Distinction 27 :

Ms. Siena G.V.15. Distinctio 27 — Liber I. Sententiarum.

Hic queri potest etc. Superius determinavit Magister (1) de proprietatibus personalibus (2) secundum se. Hic vero (3) determinat de hiis (4) in comparatione ad Personas. Et dividitur (5) in tres (6).

Primo enim ostendit (7) quod nomina personalia proprietates predictas (8) designant.

Secundo ostendit quod inveniuntur alia nomina proprietates predictas (9) designantia.

Tertio subiungit regulam generalem ad significandum (10) nomina personalia.

Secunda ibi. *Hic non est pretermittendum.*

Tertia ibi (11). *Hic advertendum* (12).

(1) Superius determinavit Magister/Determinato V2, W.

(2) personalibus *om.* V2, L, W, W2.

(3) vero *om.* V2, O, P, P2, V, V4.

(4) hiis/proprietatibus V2, W; eis A1, B, L, M, V, V4, W2; de hiis *om.* P.

(5) et dividitur *add.* pars ista V2, W; *add.* ista pars A1, L, W2; *add.* illa pars B, O; *add.* hec pars P.

(6) in tres/pars ista in partes tres V2, W; *add.* partes A1, B, M, V4; *add.* partes *ante* tres L, P, V, W2; *et add.* quia P.

(7) ostendit/dicit V2.

(8) proprietates predictas / predictas proprietates V2 *et omnes mss.*

(9) proprietates predictas / predictas proprietates V2, *et omnes mss.*

(10) significandum/cognoscendum V2, A1, B, I, L, M, O, P, V, V4, W, W2.

(11) Tertia ibi *add.* Et est V2, A1, B, L, W; ibi/est I; ibi/et est C,E,P,P,P2,V; ibi. hic *add.* est M.

(12) advertendum/advertenda V2, P, *corr.* W, *et add.* una regula generalis P; advertenda etc. A1, B, L, W2.

Item (13) prima in tres (14).

Primo (15) movet dubitationem suam (16) circa (17) principale intentum.

Secundo opponit ad alteram partem.

Tertio solvit (18).

Secunda ibi. *Videtur quod non fuit* (19).

Tertia ibi. *Ad considerandum* (20) *sine preiudicio* (21).

Tertia vero (22) pars (23) principalis que incipit (24) *Et est hic* (25) *advertendum* (26), in qua (27) ponit regulam (28) dividitur in tres partes (29).

Primo enim ponit regulam quam intendit.

Secundo circa (30) illam movet (31) dubitationem et solvit (32).

(13) Item *om.* V2, A1, L, M, O, P, V, V4, W, W2,/pars B.

(14) prima in tres/prima tres habet partes V2, W; prima *add.* dividitur A1, L, P, V4; prima *add.* pars dividitur M, W2; prima in *add.* partes B, L, V4, W2; in tres *add.* partes A1, M, W; *add.* partes quia P.

(15) Primo *add.* enim V2, A1, B, L, P2, W, W2.

(16) suam *om.* V2, L, W2; suam *ante* dubitationem P.

(17) circa *corr.* W; contra V2, V4, W.

(18) Tertio solvit *add.* prima ibi. hic queri potest W.

(19) fuit/sint V2, A2; sit O; sint eedem M, W; sint eedem etc. A1, L, P2; W2 sit eodem V4; sint heedem proprietates P, V; *add.* hoc dicendum etc. B.

(20) considerandum/quod V2, *et omnes mss*; *corr.* S; *et add.* dicendum P.

(21) *sine preiudicio*; *add.* etiam illa tres habet partes.

Primo enim ostendit quod nomina personalia designa(n)t proprietates.

Secundo quod proprietates (personales) alio modo significantur nomine personarum et nomine proprietatum.

Tertio declarat quomodo proprietates se habent ad Personas.

Prima ibi. *Ad quod sine preiudicio.*

Secunda ibi. *Non tamen videtur nobis.*

Tertia ibi. *Ille enim significabile. add.* V2, W; *add.* etc. Al, B, W2.

(22) vero *om.* CO

(23) pars *om.* P

(24) que incipit *om.* O; incipit *add.* ibi C

(25) hic *om.* O

(26) que incipit. *Et est hic advertendum om.* A1, B, L, M, P, V, V4, W2.

(27) in qua/in quo A2

(28) in qua ponit regulam *om.* O; *add.* et C, E.

(29) partes *om.* A2, I, O, P2; tres partes/partes tres A1, B, L, V, W2; Tertia vero pars principalis... divitur in tres partes/Pars ultima principalis in qua ponit regulam tres habet partes V2, W.

(30) circa/contra V2, W2; tunc B; secundum M

(31) movet *post* Secundo V2, W

(32) et solvit *om.* V2, W; *add.* hic queritur O

Tertio ex solutione dubitationis elicit quamdam conclusionem (32).
Secunda ibi. *Hic queritur contra* (34).
Tertia ibi. *Et est sciendum* (35).
Et hec (36) sententia (38) est (37) in generali (39).

In speciali vero (40) sic (41) procedit Magister (42). Et (43) querit (44) Primo (45) Utrum eadem proprietas importetur (46) nomine Patris et paternitatis et generationis active.

Et similiter Utrum sit (47) eadem proprietas que importatur nomine Filii (48), filiationis et generationis passive quam (generationem (49)) proponit questionem (50) sub hiis verbis : Utrum sit idem esse Pater et genuisse Filium et : Utrum sit idem esse esse (51) Filium et naturaliter (52) esse (53) a Patre.

Postea (54) opponit quod non. Essentia enim (55) divina est Pater

(33) conclusionem *add.* Prima ibi *Etiam est advertenda* V2; Prima ibi. *Et est hic advertenda* W

(34) contra/tamen dicitur V2, P2; cum dicitur M, P, V, V4, W; cum dicitur etc. A1, B, L, W2; *add.* et C, E

(35) sciendum *add.* etc. A1, B, P2; *add.* quod secundum nomina V; Et est sciendum/ Et sciendum est etc. V2; Et sciendum W.

(36) hec *om.* A2, E, I

(37) Et hec est *add.* divisio et B; *add.* et divisio L

(38) sententia *add.* lectionis B, L; *add.* et divisio lectionis A1, V4; *add.* et divisio W2.

(39) sententia in generali/etc. P; in generali/etc. P2, W2; Et hec est sententia in generali *om.* V2, W, O/hoc est etc. V.

(40) vero *om.* O, V, V4

(41) vero sic *om.* E.

(42) Magister *om.* V4,

(43) Magister. Et *om.* O; sic procedit Magister. Et *om.* V.

(44) querit/queritur P

(45) primo *om.* P, P2; *add.* Magister V : In speciali vero sic ... Et querit Magister/ Querit ergo primo Magister V2, W.

(46) eadem proprietas importetur/eedem proprietates importantur V2

(47) sit *post* eadem V2, A1, L, B, W, W2; sit *post* proprietas O, P, V, V4

(48) Filii *add.* et V2, A1, A2, B, E, I, L, O, V, V4, W, W2.

(49) generationem *cancell.* S; *om. omnes mss.*

(50) proponit questionem/questionem proponit *omnes mss.*

(51) esse esse/genuisse A2, C, E, I, P2; (esse) esse *om.* A1, B, L, M, W, W2 ; (esse) Pater/Patrem A1, M, W; Pater et genuisse Filium et utrum sit idem esse esse *om.* O, P, V, V4.

(52) naturaliter/natum A1, B, L, M, O, V4, W; facit A2, C, I, P2; factum E.

(53) naturaliter esse/esse natum P, V, W2.

(54) Postea/et W; *add.* enim B

(55) enim/etiam C; *om.* L, W2

et tamen non genuit Filium (56). Ergo non est idem esse Patrem et genuisse Filium.

Postea (57) respondet et dicit (58) quod eadem proprietas omnibus illis (59) designatur sub diversis tamen rationibus, quia nominibus Personarum designatur (59a) prout est in ypostasi nominibus (60) proprietatum designatur (61), vel ipse proprietates secundum se et (62) nomine paternitatis vel (63) filiationis, vel actus ipsarum proprietatum ut (64) nomine generationis; propter quam diversitatem rationis potest dici (65) essentia divina esse (66) Pater, non tamen generare.

Subdit etiam quod proprietates singulis Personis conveniunt et per easdem Persone (67) determinantur et differunt (68) omnimoda unitate nature sine confusione quia proprietates modum essentie quemdam (69) dicunt.

Postea (70) subdit quod quedam (71) nomina alia (72) a (73) predictis (74) ad proprietates personales pertinent ut genitor (75), genitus, verbum, ymago, Filius que omnia relative dicuntur.

Postea (76) ponit (77) regulam quod nomina que ad substantiam pertinent in divinis non conveniunt uni soli Persone.

(56) et Utrum sit idem esse... et tamen non genuit Filium *om.* V2.

(57) Postea/Et V2, C, W

(58) et dicit *om.* V2, W

(59) illis *add.* nominibus V2, M

(59ª) designatur *add.* proprietas V2, A1, B, I, L, M, O, P, P2, V, V4, W, W2

(60) nominibus *add.* vero V2, *et omnes mss.*

(61) designatur/designantur V2, A1, I, L, M, O, P, P2, V, V4, W, W2; vel ipse proprietates / vel ipsa proprietas W

(62) et/ut V2, A1, B, E, I, L, M, O, P, P2, V, W2, *corr.* W; vel W, V4

(63) vel/et V2, A2, E, I, L, O, P, P2, V, V4, W, W2

(64) ut *om.* V2; non B

(65) dici *post* divina V2, W; de V4

(66) esse *post* Pater V2; *om.* B

(67) Persone *om.* V2

(68) differunt/differtur L; discernuntur V4; *add.* manente V2, A1, A2, B, C, E, O, P2, V, V4, W, W2; *add.* manente tamen, L, M.; *add.* monente I, P.

(69) essentie quemdam/quemdam essentie V2, A2, B, C, E, I, M, O, P2, V4, W, W2; /quemdam proprium essendi P, V; /quemdam existentie A1, L.

(70) Postea/Deinde V2, W

(71) quedam *om.* V2, W

(72) nomina alia/alia nomina V2, A1, A2, B, C, E, I, L, O, P, P2, V4, W, W2

(73) (alia) a *om.* V2, W, B

(74) predictis *om.* V2, W; *add.* que P, V

(75) genitor/genito V2, B; genitorum A2, C, I, P2; genitus *om.* W

(76) Postea/Deinde V2, W

(77) ponit/subdit V2, W; *add.* aliam P

Postea (78) movet dubitationem. Cum enim (79) nomen divinitatis ad substantiam pertineat (80) quare esse Deum de Deo non predicatur de omnibus Personis. Et respondet quod hoc ideo est quia ibi nomen substantiam significans stat pro relativo scilicet (81) pro Persona Filii.

Ultimo dicit quod (82) licet tale nomen (83) stet pro Persona, tamen (84) talis modus predicandi non recipitur nisi in omnibus (85) ad substantiam pertinentibus. Unde non dicitur Verbum de Deo (86) Verbo sicut Deus de Deo.

Et in hoc terminatur (87) in speciali (88) etc. (89).

Comparant le texte de S avec les autres manuscrits, signalés plus haut, nous avons relevé un grand nombre de différences et de variantes, additions, omissions et inversions. Quatre inversions se trouvent dans tous les manuscrits, sauf un; deux autres inversions figurent dans plusieurs manuscrits. Il y a des additions d'un seul mot ou de quelques mots isolées dans un seul manuscrit, d'autres figurent dans plusieurs manuscrits. Quant aux omissions, on peut constater le même phénomène [38]).

Malgré toutes les différences et variantes, l'essentiel du texte est le même. Que ce soit le traité attribué à (Ps.) Jacques de Viterbe ou l'ouvrage de Romain de Rome, c'est le même texte.

Il y cependant deux exceptions. Celui du manuscrit Palat. Lat.

(78) Postea/et ex hoc V2, W; Deinde ex hoc O; *add.* hoc L; *add.* ex hoc A1, A2, B, C, E, I, M, P, P2, V4.

(79) cum enim/quod V2; quod cum W

(80) pertineat/pertinet V2, O, W; pertinent V4; quare / quia V2

(81) scilicet/quia pro V2, W; si B; *om.* V4

(82) Ultimo dicit quod/et est mirabile quia V2, W; Licet *add.* ibi B, I, P, P2, V, W,W2

(83) tale nomen/nomen tale V2, A1, B, L, P2, V, W, W2; nomen substantiale M; nomen *om.* V4.

(84) tamen *post* talis V2; unde A2, C, I; non tamen V4; cum M

(85) omnibus/nominibus V2, A1, A2, C, E, I, L, M, O, P, P2, V, V4, W2, *corr.* W

(86) Deo *om.* V2 *et omnes mss.*

(87) terminatur *add.* Sententia A1; *add.* sententia etc. L, W2; *add.* sententia lectionis B, V4.

(88) in speciali *om.* A2, C, E, I, L, O, P2; in hoc terminatur in special/est P; Et in hoc terminatur in speciali *om.* V

(89) etc. *om.* A2, B, O, V4; in speciali etc./sententia et divisio in generali V2, W

38) Siena. ms. G.V. 15 ff. 10vo, 11. Nous n'avons signalé ici que les variantes de V2 et W et celles des autres manuscrits à ces endroits.

331 de la Bibliotheca Vaticana (V2) et du manuscrit F2 du Cathedral Library de Worcester (W) en diffèrent un peu plus.

Dans la première partie du résumé de la Distinction, après l'énoncé du troisième élément : « Tertia ibi : Ad considerandum sine praeiudicio », les deux manuscrits ajoutent un passage de plusieurs lignes, où l'auteur expose que cette troisième partie se divise également en trois points. Ceux-ci sont indiqués avec les passages correspondants dans le texte de la Distinction, exactement comme dans la partie précédente.

Il est à remarquer aussi que, dans V2 et W, la transition de la première à la deuxième moitié diffère considérablement de celle des autres manuscrits. La phrase : « Et haec est sententia in generali » est entièrement omise, tandis que le début : « In speciali vero sic procedit Magister, et quaerit primo » a été rédigé ainsi : « Quaerit ergo primo Magister ». Dans le manuscrit Palat. Lat. 331 (V2), le début de la deuxième moitié de l'analyse est clairement marqué par deux traits inclinés, tandis que dans le manuscrit F2 de Wordester (W) le texte continue sans aucun indice spécial.

Un peu plus loin le passage : « et utrum sit idem esse... et tamen non genuit Filium » manque dans V2. C'est une omission homoioteleutique. Le passage figure bien en W, comme dans les autres manuscrits.

Hormis ces différences importantes entre le texte de V2 et W d'une part et celui de S d'autre part, il y a plusieurs variantes qui se retrouvent parfois dans les autres manuscrits. Malgré les omissions constatées dans cette Distinction 27, les manuscrits Palat. Lat. 331 (V2) de la Bibliotheca Vaticana et F2 du Cathedral Library de Worcester semblent représenter un texte plus complet.

Y aurait-il un rapport spécial entre le texte de ces deux manuscrits et celui des autres codices qui ont conservé le même résumé ?

Plus haut nous avons signalés que les manuscrits O, V, V2, P, P2 et W contiendraient le traité du frère prêcheur Romain de Rome. Mgr. Grabmann pensait que ce maître avait rédigé deux commentaires sur les Sentences. L'un, une sorte de « Compendium », l'autre, un commentaire plus développé. Le manuscrit Ottob. Lat. 1430 (0) aurait conservé ce « Compendium » [39]). En effet, ce texte lui est attribué explicitement par cette notice, au fol. 95 : « Incipit Summa Sententiarum per fratrem Romanum Ord. Praed. ».

[39]) Grabmann, M. Mittelalterliches Geistesleben III, pp. 283-285; I, pp. 341, 343, 346.

Le grand commentaire se trouve dans le manuscrit Palat. Lat. 331 (V2). Au fol. 96vo du volume figure cette notice : « Explicit opus fratris Romani ordinis praedicatorum super... Sententiarum ».

Après l'analyse de la Distinction 27, le texte de V2 se poursuit ainsi :

> « Hic quaeruntur duo principaliter. Primo de proprietatibus; secundo de nomine Verbi.
> De primo tria quaeruntur :
> Primo : Utrum proprietates differunt ad invicem in divinis.
> Secundo : Utrum esse Patrem et generare Filium sit idem.
> Tertio : An proprietas relativa praecedat actum personalem, vel econverso ».

Ces trois questions sont alors développées avec des arguments pour et contre, et finalement le maître répond en exposant son point de vue. Le véritable commentaire suit donc après l'analyse de la Distinction, qui apparemment sert d'introduction au commentaire. L'analyse de la Distinction 27 du commentaire de Romain de Rome et celle du « Compendium », c'est-à-dire de la « Summa Sententiarum » que contient le manuscrit Ottob. Lat. 1430 (0) sont substantiellement les mêmes. Mais c'est aussi le même texte que celui des autres manuscrits (A1, A2, B, C, E, I, L, M, V4, W2) comme nous l'avons vu, et qui l'ont conservé comme un traité complet, anonyme ou attribué à Jacques, Jacques de Lausanne, Jacques de Viterbe ou Durand.

Il a échappé à l'attention de Mgr. Grabmann que le texte du « Compendium » est le même que l'analyse placée en tête de la Distinction commentée par Romain de Rome. Ce maître n'a donc pas écrit deux commentaires sur les Sentences, mais un seul. Rédigeant son Commentaire, il releva d'abord les points les plus importants de la Distinction et développa ensuite les questions que cette Distinction lui inspira. Or, l'analyse des Distinctions, qui servait d'introduction au commentaire de Romain, semble avoir été séparée de cet ouvrage et avoir trouvé ainsi son propre chemin comme un traité indépendant.

Reste à savoir si Romain de Rome est le véritable auteur de cet ensemble d'analyses, ou s'il s'est servi d'un ouvrage déjà existant. Nous laissons à d'autres chercheurs d'examiner cette question. Même si Romain de Rome n'a pas fait ces analyses, il est évident que Jacques de Viterbe n'est pas l'auteur de ce traité analytique que contient le manuscrit G.V.15 de Sienne.

L'« *Abbreviatio* ».

Les problèmes qui concernent l'authenticité et la date de l'« Abbreviatio in I Sententiarum Aegidii Romani » doivent être également posés à nouveau. De cet ouvrage il n'existe qu'un seul exemplaire, conservé actuellement à la Biblioteca Nazionale de Naples. Le codex provient de l'ancien couvent des Augustins de S. Jean à Carbonara de Naples. En effet, dans le catalogue de la bibliothèque de ce couvent, rédigé vers 1570, figure dans l'« Ordo XVII^{us} » une « Abbreviatio primi Sententiarum Aegidii, autore Jacobo Viterbiensi » [40]).

L'éditeur du catalogue, le P. Gutierrez, l'identifie avec le ms. VII C 52 de la Biblioteca Nazionale dans la note 551, où il renvoie à son étude sur les ouvrages de Jacques de Viterbe. A cet endroit, il signale que le nom de l'auteur, c'est-à-dire celui de Jacques de Viterbe, a été ajouté par une main postérieure, aussi bien au début qu'à la fin de l'ouvrage [41]).

Cependant dans le catalogue de la bibliothèque de S. Jean à Carbonara, rédigé au XVI^{e} siècle, on lit ceci :

> « Abreviatio primi Sententiarum Aegidii autore Jacobo Viterbiensi — vel potius Guilelmo Becchio Florentino — manu scripta in membranis » [42]).

Cette notice exprime donc un certain doute au sujet de l'auteur de l'ouvrage. Ce doute pourrait être accru du fait qu'une main postérieure a ajouté dans le volume même le nom de Jacques de Viterbe. Il n'est pas impossible que cette addition elle même ait suscité le doute dans l'esprit du rédacteur du catalogue.

Or, l'ancien catalogue du couvent de S. Augustin de Rome, rédigé en 1478, mentionne également un abrégé du Livre I du Commentaire de Gilles de Rome, fait par Jacques de Viterbe. On y lit ceci :

[40]) Gutierrez, D. La Biblioteca di San Giovanni a Carbonara di Napoli. — *Analecta Augustiniana* 29 (1966) 58-212; p. 119, note 551.

[41]) Gutierrez, D. De Vita... — *Analecta Augustiniana* 16 (1937/38) 295. Ce manuscrit appartenait auparavant au couvent des Augustins de Viterbe, d'après la notice dans la marge supérieure du fol. 1, que voici : « n° 27 Conventus Trinitatis Viterbiensis ». Pour une description détaillée du manuscrit VII C 52 voir aussi Ambrasi, D. Un manoscritto della Biblioteca Nazionale. — *Asprenas* 6 (1959) 59-61.

[42]) Voir note 40.

« Item Jacobus de Viterbio super primo Sententiarum, quondam... Juliani Abbatis antedicti, in pergameno folei quasi mediani et voluminis, cum tabulis copertis corio rubeo in fundo.
Principium *Sicut dicit Philosophus in I phisicorum.*
Finis *super primo libro Sententiarum. Signatus* Littera E. [43]).

Bien que le catalogue ne dise pas clairement qu'il s'agit de l'« Abbreviatio », il est certain que la bibliothèque possédait un exemplaire de cet ouvrage de Jacques de Viterbe. En effet, l'« Incipit » du volume en question de la bibliothèque du couvent romain est identique à celui du manuscrit napolitain, dont voici le début :

« *Sicut dicit Philosophus in primo Physicorum*, innata est nobis via ex notioribus nobis et certioribus, in ea que nobis sunt ignota et incerta... » [44]).

Cependant la fin du texte, qui selon le catalogue du couvent romain se termine par : « ... super primo libro Sententiarum », ne semble pas correspondre tout à fait à celui du manuscrit provenant du couvent de S. Jean de Naples. On lit, en effet : « ... in quantum revelatur nobis a Deo. In quo sit finis et consummatio nostri sermonis, qui existens omnium principium adque (!) finis, sine principio et fine vivit et regnat unus Deus, benedictus in secula seculorum. Amen. Explicit » [45]).

La production littéraire de Guillaume Becchi ne confirme pas non plus le doute qu'exprime le catalogue de S. Jean à Carbonara. Becchi a bien rédigé une « Abbreviatio Sententiarum »; il n'a pas abrégé le Commentaire de Gilles de Rome, mais celui d'Augustin de Rome [46]). Le rédacteur du catalogue napolitain s'est donc trompé.

Par contre, l'authenticité de l'ouvrage est plutôt attestée par le fait que ce manuscrit serait un autographe. Il aurait été écrit de la même main que les sermons de Jacques de Viterbe conservés dans un manuscrit du Vatican [47]).

[43]) Gutierrez, D. La Biblioteca di S. Agostino di Roma nel secolo XV. B. Inventario del 1478. — *Analecta Augustiniana* 28 (1965) 57-153; p. 79, nº 98.

[44]) Gutierrez, D. De Vita... — *Analecta Augustiniana* 16 (1937/38) 295.

[45]) *Ibidem.*

[46]) Perini, D. Bibliographia Augustiniana I, p. 103. ne fait mention que d'une « Abbreviatio Primi Sententiarum magistri Augustini de Roma conscripta a fr. Guillelmo Becchi de Florentia, dum esset Bachalarius in conventu Bononie, anno 1439. Inc. Cum Doctoris clarissimi... »; Ossinger, F. Bibliotheca Augustiniana, p. 113. Becchius... : « Abbreviatio Sententiarum Augustini de Roma. Cuius initium : Cum Doctoris Clarissimi de Roma... ».

[47]) D. Gutierrez, De Vita... — *Anal. Aug.* 16 (1937/38) 295, 297, 298.

L'authenticité de l'ouvrage est attestée également, selon Gutierrez, par la critique interne. Son style concorde bien avec celui du « De Regimine Principum ». Les opinions de Gilles de Rome sont souvent présentées comme « bene positae » ou « valde rationabiles », bien que l'auteur de l'abrégé ne les accepte pas toujours.

L'« Abbreviatio » figure donc à juste titre parmi les ouvrages authentiques de Jacques de Viterbe.

Mais quelle est exactement sa date ? Selon Gutierrez, Jacques de Viterbe aurait rédigé cet abrégé du Commentaire de Gilles de Rome à Naples. Lorsqu'il était attaché au « studium generale » des Augustins. Plusieurs arguments de critique interne permettraient de placer la rédaction de l'« Abbreviatio » à la fin de la carrière scolaire du Maître. Le style familier qu'il utilise avec ses étudiants, la clarté de son exposé doctrinal sans trop de subtilités, la parfaite conformité avec l'enseignement de Gilles de Rome, qu'on trouverait seulement dans les œuvres rédigées à Naples, les fréquentes références aux ouvrages de Thomas d'Aquin, autant de preuves qui établieraient clairement que Jacques a composé son ouvrage à Naples, entre 1300 et 1302 [48]).

Il me semble toutefois peu vraisemblable que Jacques de Viterbe ait écrit cette « Abbreviatio » lors des dernières années de son professorat.

Il est peu probable que Jacques ait rédigé ce travail à Naples, afin de résumer, pour ainsi dire, son enseignement au « studium generale » des Augustins. En effet lorsque, en 1300, Maître Jacques de Viterbe fut attaché à ce centre d'études, le chapitre général le nomma « lector principalis ». A ce titre, sa tâche était d'expliquer l'Écriture Sainte. Lire le texte biblique, l'expliquer, l'interprêter et le commenter, était justement l'enseignement principal d'un « Magister in Sacra Pagina ».

Or, à ce moment, l'organisation des études chez les Augustins était en plein développement. La tendence prédominante étant alors justement de pourvoir les différents « studia » de professeurs qualifiés et compétents [49]), il devient invraisemblable qu'un Maître ait abandonné son enseignement scripturaire pour reprendre l'explication des « Sentences ». Cela aurait d'ailleurs été contraire aux prévisions, car il revenait au second lecteur d'expliquer les livres des « Sentences ».

[48]) *Ibidem.*

[49]) Voir Ypma, La Formation des Professeurs chez les Ermites de Saint Augustin. 1956, pp. 26 sqq.

Les Constitutions de l'Ordre, promulguées définitivement en 1290, le disent clairement et ne laissent aucun doute sur ce point [50]).

Ce n'est donc probablement pas pendant les quelques années qu'il enseigna à Naples que Jacques de Viterbe s'occupa d'abréger le commentaire de Gilles de Rome.

Cette « Abbreviatio » montre au surplus une particularitéq ui serait surprenante si le Maître l'avait rédigé vers la fin de sa carrière d'enseignant. Nulle part Jacques n'y renvoie à ses « disputes quodlibétiques » ou à ses autres « questions » parisiennes. L'absence de tout renvoi à de tels exposés est au moins étonnante de la part d'un auteur qui se cite lui-même habituellement, et l'on s'étonne d'autant plus que l'occasion de renvoyer à ses œuvres précédentes s'offrait à Jacques, comme en témoigne Gutierrez [51]). L'absence de références à ses « questions disputées » suggère plutôt que Jacques composa l'« Abbreviatio » avant d'avoir tenu ces disputes à Paris.

L'ouvrage, semble-t-il, n'a pas été non plus rédigé à Paris. Il est peu probable en effet que Jacques ait pu « lire » les « Sentences » selon le Commentaire de Gilles Rome, récemment réintégré dans la vie universitaire après avoir retracté quelques-unes de ses positions. D'autre part, les règlements de l'Université s'opposaient à ce que les bacheliers « lisent » sur les notes ou cahiers d'autrui. L'abrégé ne peut donc pas être le résultat de la lecture des « Sentences » du bachelier sententiaire.

Jacques aurait donc compilé cet ouvrage au début de sa carrière scolaire, avant même d'avoir été envoyé à Paris comme bachelier.

Dans la carrière d'enseignant de Jacques il y a effectivement un laps de temps où il pouvait se servir d'un abrégé de cette sorte et où il aurait fort bien pu abréger lui-même le Commentaire de Gilles de Rome. Lorsqu'il était simple lecteur, donc dans les années 1283-1285, et pour les besoins concrets de son propre enseignement, Jacques a pu utiliser ce Commentaire et l'avoir résumé. Rentré de Paris et promu lecteur en 1283, il a regagné en 1285 la ville universitaire. Durant

[50]) Constitutiones (1290). cap. 36 : « Et in unoquoque ex ipsis studiis [generalibus] duo lectores quorum unus de mandato ipsius generalis legat de textu sacrae scripturae et disputet tempore oportuno et aliquam lectionem in philosophia prout consideraverit magis ad commoditatem studentium expedire, et studium ipsum debita sollicitudine ordinet et dirigat. Alius vero legat Sententias et in logicalibus vel in philosophia, secundum quod magis commoditas seu utilitas studentium exiget ».

[51]) Gutierrez, De Vita... — *Anal. Aug.* 16 (1937/38) 295.

l'intervalle il a sans aucun doute enseigné comme lecteur, et selon toute vraisemblance, dans son couvent de Viterbe.

Chargé de « lire les Sentences », comme deuxième lecteur, Jacques a pu profiter du Commentaire de Gilles, qui comme lui appartenait à la Province Romaine. Étudiant à Paris il avait bien suivi les cours des bacheliers, mais lui-même n'avait pas encore « lu » les « Sentences » et ne disposait pas en conséquence d'un Commentaire qui lui fut personnel. En suivant le Commentaire de Gilles, le jeune lecteur préludait ainsi à la décision capitulaire de 1287, selon laquelle les lecteurs et les étudiants devaient suivre les opinions de Gilles de Rome [52]).

Si Jacques de Viterbe, jeune lecteur, abrégea le Commentaire de Gilles pour son propre usage, c'est-à-dire en vue de son enseignement, plusieurs choses s'expliquent fort bien : le style, la conformité avec l'enseignement de Gilles, l'adhésion à l'opinion de Thomas d'Aquin, les fréquentes citations de la « Somme », la clarté et la sobriété de son exposé etc. [53]).

Que Jacques n'ait fait qu'un abrégé du Livre Premier s'explique également. Il enseigna comme simple lecteur pendant deux ans, et il fut professeur au « studium » de Naples pendant à peu près un même laps de temps. Or, lorsque Jacques, jeune lecteur, dut « lire » les « Sentences », Gilles avait déjà rédigé le Commentaire du Livre I, et c'est beaucoup plus tard qu'il rédigea et publia les Commentaires des Livres II et III. A Viterbe, Jacques ne pouvait disposer que de la première partie pour l'abréger. A Naples il aurait eu à sa disposition les trois livres.

On placera donc la rédaction de l'« Abbreviatio » dans les années de lectorat de Jacques de Viterbe (1283-1285), plutôt que vers la fin de son professorat (1300-1302).

Préparant ses cours, en abrégeant le Commentaire de Gilles de Rome, Jacques n'a pas mis en chantier un commentaire dont il aurait besoin plus tard. Il ne s'attendait peut-être pas à être envoyé de nouveau à Paris. Lorsqu'il fut nommé bachelier, il fut pris au dépourvu.

[52]) Acta Cap. Gen. 1287 : « Quia venerabilis Magistri nostri Egidii doctrinam mundum universum illustrat, diffinimus et mandamus inviolabiliter observari, ut opiniones, positiones, sententias scriptas et scribendas predicti Magistri nostri, omnes ordinis nostri lectores et studentes recipiant, eisdem prebentes assensum et eius doctrine, omni qua poterunt sollicitudine, ut ipsi illuminati alios illuminare possint, sint seduli defensores ». *Analecta Augustiniana* 2 (1907) 275.

[53]) Voir note 48.

Il ne disposait donc pas d'un dossier suffisamment fourni pour commenter les « Sentences ». Il en aurait donné une analyse, à l'imitation de beaucoup de bacheliers. Mais cet exposé n'a pas laissé de traces.

Les Questions Disputées

Jusqu'ici nous avons essayé de placer dans le cadre de la carrière de Jacques de Viterbe les ouvrages scripturaires et philosophiques et ceux qui concernent les « Sentences ». Des deux premiers groupes nous n'avons aucun manuscrit. Des travaux sur les « Sentences » seule l'« Abbreviatio » a été retenue.

Avec les « Disputes » nous nous trouvons sur un terrain plus solide, mais les difficultés ne sont pas moindres. Différents manuscrits conservent le texte de toutes ces « Disputes » dont l'authenticité est indiscutable [54]). Elles ont été tenues à Paris, les « Quaestiones de Verbo » en 1293-1294, les « Quaestiones de Divinis Praedicamentis » de 1293-1295, les « Quodlibeta » de 1293-1299, selon l'estimation du P. Gutierrez.

Serait-il possible de mieux préciser leur caractère, leur chronologie ou plutôt l'ordre dans lequel elles ont été tenues ? Si nous replaçons les « Disputes » dans le cadre de l'enseignement du Maître, nous voyons peu à peu se fixer leur ordre.

Rappelons nous que Jacques de Viterbe a été promu maître vers Pâques 1293 [55]). La promotion d'un maître s'accompagnait de nombreuses cérémonies au cours desquelles, deux jours durant, quatre grandes discussions avaient lieu, sur des thèmes choisis par le candidat-maître. Le premier jour, deux questions étaient disputées, les « Vesperies ». Le lendemain avait lieu la session solennelle qui se déroulait dans l'« aula », la grande salle de l'évêché. Après les actes protocolaires de la promotion : la prestation de serment par le candidat-maître, la remise de la barette et les discours du nouveau Maître à l'éloge de l'Écriture Sainte, on discutait les deux autres questions.

La première discussion, « disputatio in aula », était dirigée par le nouveau Maître, « magister aulandus ». La deuxième question, la « quaestio magistrorum » était ensuite disputée. En fin de séance, le nouveau

54) Gutierrez, De Vita... — *Anal. Aug.* 16 (1937/38) 286-294.

55) L'argumentation de Wippel qu'il faut placer la promotion de Jacques de Viterbe plutôt avant Noël 1292 me paraît pas convaincante. Voir J. F. Wippel, The Dating of James of Viterbo's Quodlibet I and Godfrey of Fontaines Quodlibet VIII. — *Augustiniana* 24 (1974) 348-386; 372-383.

Maître devait « déterminer » la question disputée à laquelle in avait présidé. Tout ce qui passait au cours de cette cérémonie, mais principalement les discussions et la prise de position (détermination) du nouveau Maître, était au centre de l'attention.

Après sa promotion au « magisterium », le nouveau Maître était autorisé à enseigner comme maître. En tant que tel, il lisait l'Écriture Sainte et commentait le texte du livre qu'il avait choisi. Cette lecture posait de nombreux problèmes qu'il allait discuter, dans ses cours quotidiens, ou dans de véritables « disputationes ». Peu à peu, la « disputatio » est devenue un exercice scolaire, où les maîtres traitaient des problèmes et des thèmes qu'ils avaient choisis d'avance. Parfois ils les développaient d'abord et poursuivaient la discussion avec leurs étudiants, parfois aussi ils formulaient une question pour recueillir l'opinion de leurs auditeurs et ils développaient ensuite leur propre point de vue. En plus des « disputationes ordinariae », ils pouvaient, s'ils le voulaient, procéder à des « disputationes de quolibet ».

La discussion, la dispute, qui jouait un grand rôle dans l'exercice scolaire et dans l'enseignement devint peu à peu un exercice indépendant. Assez tôt, on réserva un jour pour cet exercice dans les maisons d'études, à Paris. Vers 1270, à l'abbaye de S. Victor, on tenait ces grandes discussions de préférence le vendredi [56]). A la Sorbonne on préférait, semble-t-il, le samedi [57]). Il en était également ainsi chez les Augustins, ainsi qu'en témoigne le « Mare Magnum » témoin d'une vielle tradition [58]).

[56]) « Omni autem tempore, ad minus semel in septimana, die Veneris aut alia die qua commodius fuerit, ad conferendum vel ad disputandum super certa quaestione volumus convenire, sicut in aliis religionibus scolares habentibus est fieri consuetum; quam tamen quaestionem unum illorum cui magister studentium injunxerit, exponit et sustinebit ». Denifle, Chartularium I, n° 694; voir aussi n° 335; 1187.

[57]) Une décision de 1344 fixe la tenue des disputes hebdomadaires. Elles ont lieu le samedi, sous la direction du maître d'étudiants, simple sociétaire, lui aussi. P. Glorieux, L'enseignement au Moyen Age. — *Arch. Hist. Doctr. et Litt. au M.A.* 43 (1968) 121.

[58]) « Mare Magnum », Pars sexta, cap. 7. — « Item ad eius (magistri studentium) officium pertinet distribuere disputationes et ipsas regere et tenere; quas singulis diebus sabbatinis vel alia die septimanae magis commoda fieri volumes, sub pena inobedientiae Prioris Generalis. Et sub eadem pena mandamus omnibus bachalariis ut intersint, nisi habeant legitimam causam.

Et exortemur etiam Venerabiles Magistros ut intersint disputationi antedictae ». *Augustiniana* 6 (1956) 309, 310. Voir aussi Glorieux, L'enseignement au M.A. — *Arch. Hist. Doctr. et Litt. au M.A.* 43 (1968) 128.

Certes, les textes qui renseignent sur ces « Disputes » hebdomadaires chez les Augustins ne parlent pas du rôle du Maître, mais plutôt de celui du maître des étudiants. Il me paraît cependant plausible que les Maîtres en Théologie proposaient les thèmes et assumaient parfois la direction de ces grandes discussions, auxquelles devaient assister et participer les bacheliers, et auxquelles les Maîtres étaient formellement invités. D'autres discussions de moindre importance devaient se tenir chaque jour après le repas du soir, entre étudiants seulement, semble-t-il [59]).

Devenu maître, Jacques de Viterbe tint à Paris quatre « Disputationes de quolibet », entre 1293 et 1300. Il est impossible, pour le moment, de se montrer plus précis. Quand les autres disputes se déroulèrent-elles ?

Les « Quaestiones de Verbo ».

En parcourant ses deux premiers « quodlibets », on constate facilement que Jacques de Viterbe ne renvoie aux questions « De Praedicamentis » que dans le second. Dans le troisième on trouve également, et à plusieurs reprises, des références aux mêmes questions, mais aucune dans le quatrième. Selon toute vraisemblance, cette série de Questions a donc été discutée et développée après la séance du premier « Quodlibet ». Mais nulle part dans les disputes quodlibétiques, ni dans les questions « De Praedicamentis » on ne trouve une référence explicite aux « Quaestiones de Verbo ».

On peut maintenant s'interroger au sujet de ces séries de Questions disputées. Quand Jacques de Viterbe les a-t-il tenues et quel est leur genre ?

Tentons de savoir tout d'abord si les « Quaestiones de Verbo » nous renseignent sur ce point. Quoique le texte ne contienne ni titre ni « incipit » ni « explicit » les attribuant à Jacques de Viterbe, il n'y a pas de doute sur leur authenticité en raison de plusieurs tournures très caractéristiques [60]).

[59]) « Mare Magnum », Pars Sexta, cap. 7 : « Item ad eius officium pertinet omnes studentes cogere et exortari ut singulis diebus post prandium veniant ad disputandum in aula vel alibi ; et vadat ordo inter studentes respondentes *vel* arguentes secundum ordinem cellarum ». *Augustiniana* 6 (1959) 310.

[60]) Gutierrez. De Vita... — *Anal. Aug.* 16 (1937/38) 288-290 ; Voir aussi C. Scanzillo, La prima quaestio disputata « De Verbo » del codice A 971 della Biblioteca dell'Archiginnasio di Bologna. — *Asprenas* 19 (1972) 25-61. Une édition partielle de la Quaestio I se trouve aux pp. 41-61.

Un seul manuscrit a conservé ces Questions, mais il ne les contient pas toutes [61]). Dans la dernière question de cette série, Jacques de Viterbe renvoie, comme il en a coutume, à une question qui doit suivre. On lit en effet au fol. 77ro(a) :

> « quia tamen non est intentio praesentis quaerere de habitudine relationis ad suum fundamentum in creaturis, qui *de hoc in sequenti quaestione videbitur*, ideo quatuor rationes cum non directe ad istam quaestionem pertineant et maxime propter dispendium (?) prolixitatis vitandum, *illi quaestioni relinquantur* et ad praesens solum inducatur quinta ratio theologica quae est propria huic quaestioni » [62]).

Un remarque de Jacques de Viterbe nous révèle le caractère de ces disputes : elles sont des « disputationes ordinariae ». En effet, dans la sixième dispute il renvoie à l'une des questions précédentes qu'il désigne comme étant « question ordinaire » :

> « Ad... primam responsum fuit *supra in quaestione ordinaria*, ubi ostendebatur per Augustinum quod omnis cognitio quae habetur in Verbo nata est de hiis quae Pater prius novit in se » [63]).

Effectivement Jacques de Viterbe renvoie ici à ce qu'il a dit dans la première question, au fol. 63vo (a/b) [64]).

Un autre précieux renseignement nous est livré dès le début de cette série de Questions disputées. Celui-ci paraît bien indiquer que Jacques de Viterbe les a tenues peu après sa promotion à la maîtrise.

A deux reprises il fait allusion à ce qui s'est passé « in aula ». La promotion d'un maître, se faisait, nous l'avons vu, dans la grande salle de l'évêché, l'« aula », où le nouveau maître devait « déterminer » la troisième dispute. Lorsque Jacques de Viterbe fut promu, les discussions semblent avoir été très animées, grâce peut-être à la subtilité dialectique du nouveau maître. C'est bien à ce qui s'est passé dans l'« aula », lors de ces dernières discussions, auxquelles sans doute ses jeunes confrères avaient assistés, que le Maître fait allusion quand il traite de la première question. Et ses disciples s'en souviennent.

61) Bologna Biblioteca Comunale dell'Archiginnasio ms. A. 971 ff. 62-79.

62) Bologne ms. A 971 q. 7, fol. 77vo(a).

63) Bologne ms. A 971 q. 6, fol. 67(b). Un autre renvoi de ce genre se trouve au fol. 76vo dans la q. 6. Je n'ai pas pu vérifier si dans ce cas Jacques renvoie à la question 7 ou à une question postérieure. Voir aussi note 69.

64) Bologne ms. A 971 q. 1, fol. 63vo (a,b).

Après l'énoncé de la question qu'il précise brièvement, il poursuit :

« Et quaerit Utrum Verbum illius productionis sit ratio et principium. Unde in quaestione sic procedam. Nam primo *ex dictis in aulam resumam* quamdam distinctionem necessariam pro intellectum quaestionis. Secundo ex illis descendam ad quaestionem ».

Dans la même question, un peu plus loin, il fait de nouveau allusion à ce qui s'est passé au cours de sa promotion en disant :

« ... et ideo secundo intelligitur quaestio proposita, ut patet *ex dictis in actione habita in aula* » [65]).

Le Maître rappelle ici pour ses disciples une distinction faite au cours des disputes officielles à l'occasion de sa promotion et il reprend, « resume », ce qu'il a dit. Le terme « resumam » invite à voir dans cette première question la « résompte » de son « aulique », à savoir la troisième question, disputée sous la direction du nouveau maître, et qu'il a « déterminée ». En tout cas, il a dû développer cette question assez tôt après sa promotion. Elle est la première d'une série de questions sur le même sujet traité au cours de plusieurs sessions.

On ignore cependant de combien de questions la série se composait. Il n'en reste que sept. On ne sait pas non plus sur combien de semaines ou de mois la dispute se prolongea, mais il existe quelques détails qui peuvent nous renseigner sur ce point.

Notons en premier lieu que les sept questions se suivent. A plusieurs reprises Jacques de Viterbe renvoie a une question précédente ou à une question suivante. Ainsi lit-on dans la question 2 :

« Sed ista positio dubitabilis est et in se et in suo motivo. In se quidem quia omnis distinctio realis in divinis est per formalem oppositionem *ut infra patebit et in sequenti quaestione declarabitur* » [66]).

Un peu plus loin figure un autre renvoi du même genre :

« Est et alius modus dicendi Magistrorum qui praedictam positionem explicant et declarant, sic dicens. Nam constat secundum doctrinam Augustini et Boetii quod omnis distinctio in divinis per relationes est, non per quascumque sed oppositionis tantum; quod nunc supponatur, *quia hoc in sequenti quaestione declarabitur* [67]).

[65]) Bologne ms. A 971 q. 1, fol. 62(a).

[66]) Bologne ms. A 971 q. 2, fol. 64(b).

[67]) *Ibidem* q. 2, fol. 64vo(b).

Dans un sens plus général Jacques renvoie aux questions suivantes dans ce passage :

> « ...relatio quae consequitur rationem potentiae ad relationem mensurae; quae duo *in sequentibus quaestionibus* ex proposito tractabuntur. Et ideo dico nunc solum quantum sufficit ad argumentum, quod... » [68]).

On lit encore à la question 6 :

> « ... probationem alterius membri concedo, quia verum concludit, ut patebit *cum illa quaestio tractabitur* » [69]).

Il renvoie dans la question 3 à la question précédente [70]), et en réfutant l'une des objections il indique ce qui va venir :

> « ... petit tamen sibi difficultatem quomodo relatio in divinis se habeat ad essentiam. De quo nichil ad praesens, *quia de hoc inferius ex proposito inquiretur* » [71]).

De même, une référence de la quatrième question renvoie à la première question [72]), une autre renvoie à la question 5 [73]).

Le Maître emploie une terminologie plus générale quand, dans la même question et la suivante, il écrit « ut alias dictum fuit » [74]).

La série de questions centrées sur le « De Verbo », constitue donc un ensemble qui embrassait encore d'autres questions. Sans nul doute elles étaient posées et développées en plusieurs sessions et leur discussion s'étendait sur un laps de temps assez considérable.

Nous avons vu que Jacques de Viterbe discuta la première question relativement peu de temps après sa promotion. A quel moment développa-t-il la dernière et quand proposa-t-il la question suivante ? Aucun renseignement ne permet d'aboutir à une conclusion précise. Le fait que les objections atteignent parfois un nombre considérable, — la première question en comporte quatorze —, il se pourrait que l'élaboration d'une seule question ait demandé plusieurs sessions.

[68]) *Ibidem* q. 2, fol. 66(b).

[69]) *Ibidem* q. 6, fol. 76vo(a).

[70]) *Ibidem* q. 3, fol. 67vo(a) : « ... ut visum est in quaestione praecedenti »; fol. 68vo(b) : « ut patet ex quaestione praecedenti ».

[71]) *Ibidem* q. 3, fol. 70(a).

[72]) *Ibidem* q. 4, fol. 71(b) : « ... ut patuit supra quaestione prima ».

[73]) *Ibidem* q. 5, fol. 73vo(b) : « ... quod tamen alias in prima videlicet quaestione plenius poterit declarari ».

[74]) *Ibidem* q. 6, fol. 76vo(b); q. 7, fol. 78vo(b).

Deux indications suggèrent cette interprétation. Jacques de Viterbe écrit d'une part : (question 5) :

> « Unde non intelligo quod ydea quae ab Augustino (?) ponitur esse principium cognitionis et factionis rerum in partes principaliter respectum, quia ea quae dicitamus de ydeis ut quod sint principales formas et quod earum participatione fiant quaecumque fiant nequaquam de tali respectu possent verificari.
>
> Quid tamen importetur nomine ydeae et a vera (?) essentia divina secundum se et absolute circumscripto omni respectu intrinsece ex parte sui sit ratio cognoscendi et producendi plura.
>
> De hoc forte locus erit *in de quolibet ex proposito disserendi* [75]).

Le Maître évoque donc un thème possible de dispute quodlibétique. Il ne l'a donc pas encore élaboré. D'autre part, il n'a pas tenu sa première « Disputatio de Quolibet », où, au question 5, il s'interroge sur les idées. Les cinq questions « De Verbo » furent donc élaborées avant que ne le soit le premier « Quodlibet ».

Un autre passage fait allusion à un « quodlibet ». Il se trouve à la question 6 :

> « Ad probationem falsitatis consequentis dico quod ibi duo difficultates implicantur videlicet : An cognitio creaturarum praesupponat in Patre productionem Verbi, et : An productio creaturarum praesupponat emanationem Personarum.
>
> Ad quarum primam responsum fuit *supra in quaestione ordinaria* ubi ostendebatur per Augustinum quod omnis cognitio quae habetur in Verbo nata est de hiis quae Pater prius novit in se ipso.
>
> Ad secundam (?) (= differentiam ! !) *patebit in de quolibet* quid sit dicendum, quia hic difficultas *ibi ex proposito inquiritur in quadam quaestione*; et ideo solum dico quantum sufficit ad argumentum » [76]).

Le premier renvoi concerne la première question « De Verbo », fol. 63vo (a/b). Le problème qu'évoque la deuxième référence est traité dans la question 3 du « Quodlibet » I [77]). Cette seconde référence est exprimée à l'aide d'un verbe en futur. Cette précision ne doit pas faire oublier qu'un maître ignorait quelles questions on lui poserait. Il est donc peu vraisemblable que Jacques de Viterbe ait su qu'on l'interrogerait justement sur ce point, ou qu'il devrait en parler quand il répondait

[75]) *Ibidem* q. 5, fol. 73vo(b).

[76]) *Ibidem* q. 6, fol. 76vo(a).

[77]) Quodlibet I. ed. 1968 q. 3, pp. 40, 41.

à la sixième question « De Verbo ». On pensera plutôt déduire que Jacques de Viterbe avait déjà tenu et déterminé le « Quodlibet » I; il souligne en effet que le problème soulevé fut examiné expressément au cours de la dispute sur l'une des questions. On peut même se demander s'il n'était pas en train de préparer son édition.

Nous interprèterons donc le terme « ante quem » que nous lisons dans la sixième question « De Verbo » comme désignant approximativement la date du premier « Quodlibet ». En revanche le terme « post quem » signifie que Jacques disputa cette série de questions à une date voisine de sa promotion.

On ignore le nombre de disputes que cette série comporte et la question de savoir si Jacques de Viterbe tint vraiment les autres discussions qui étaient prévues demeure sans réponse. On peut penser qu'il décida, interrompant son travail, de s'interroger sur un ensemble de problèmes dont l'énoncé et la solution devait devenir le « De Divinis Praedicamentis ».

Les « Quaestiones De Divinis Praedicamentis »

Ces questions, sans aucun doute disputées « ordinarie » à Paris [78]), sont intitulées différemment dans les manuscrits qui les ont conservées. Elles sont indiquées comme « Quaestiones de praedicamentis divinis » dans l'« incipit » du manuscrit de Bordeaux [79]); le manuscrit de Naples parle de « quaestiones ... super praedicamenta » [80]). Le manuscrit de Rome porte « Quaestiones divinorum praedicamentorum » [81]) et le manuscrit de Toulouse les appelle simplement « quaestiones praedi-

[78]) Michel de Massa († 1335) les signale en renvoyant « in quaestionibus suis (Jac. de V.) ordinariis » q. 13; Bologna ms. Univ. 2214 (1084) fol. 214vo; Bologne ms. Coll. di Spagna 40 ff. 76vo, 77). Voir : D. Trapp, Notes on some manuscripts of the Augustinian Michael Massa. — *Augustinianum* 5 (1965) 58-139; p. 64.

[79]) Bordeaux ms. 167 f. 1. Le texte commence par : « Incipiunt quaestiones de praedicamentis divinis cum quatuor collibeta Magistri Jacobi de Viterbio... ». Au fol. 91vo on lit : « Expliciunt quaestiones Magistri Jacobi... Incipiunt tituli quaestionum eius super praedicamentis ».

[80]) Naples ms. VII C 4. fol. 86 « Expliciunt quaestiones fratris Jacobi de Viterbio super praedicamenta ».

[81]) Roma. Angelica ms. 213. fol. 135vo(b) « Explicit sententia quaestionum divinorum praedicamentorum tradita ab egregio et famosissimo sacrae theologiae magistro Jacobo de Viterbio... »; au fol. 1 une deuxième main a écrit : « Jacobi de Viterbio : praedicamenta divina ».

camentorum » [82]), alors qu'une notice de la marge supérieure, écrite d'une main postérieure, les intitule : « Quaestiones praedicamentorum divinorum ».

Dionysius de Burgo S. Sepulchro [83]) et Thomas de Strasbourg [84]) les signalent comme des « Quaestiones de Praedicamentis ». Alphonse Vargas les nomme « Quaestiones de divinis praedicamentis » [85]). Jean de Bâle, qui y renvoie assez souvent, utilise cette dénomination, mais on lit encore sous sa plume des expressions telles que « De praedicamentis divinis », « De praedicamentis in divinis » ou simplement « De praedicamentis » [86]).

Le « Quodlibet » II compte trois références explicites à ces questions. Jacques de Viterbe y renvoie alors « in quaestionibus quibusdam de praedicamentis quomodo dicuntur de Deo », ou « in quaestionibus de praedicamentis » ou bien « in quaestionibus de praedicamentis in Deo ». Le nom de l'ouvrage n'est donc pas encore bien fixé. Cependant les renvois explicites du « Quodlibet » III à ces questions sont identiques : « Quaestiones De Divinis Praedicamentis » [87]). Puisque le Maître retint ce titre, nous l'avons retenu.

L'authenticité de ces questions ne pose pas de problèmes. Jacques de Viterbe s'y réfère à plusieurs reprises dans le deuxième et troisième « Quodlibet ». Gutierrez avait déjà présenté cet argument, et avait apporté d'autres renseignements qui le confirment. Il en conclut que ces disputes ont été tenues à Paris entre 1293 et 1295. Selon lui ces questions s'élèvent au nombre de 34 ; Mgr Grabmann en comptait 31 et Mgr Glorieux 32. En tablant sur le manuscrit de la Biblioteca Nazio-

82) Toulouse ms. 56. fol. 198vo(a) « Expliciunt tituli quaestionum praedicamentorum. Expliciunt quaestiones praedicamentorum compilatae a reverendo magistro Jacobo de Viterbio... ». Dans la marge supérieure une deuxième main a écrit : « Quaestiones praedicamentorum divinorum ».

83) Erfurt ms. Amplon. 2o. 131. fol. 34vo « Idem Jacobus in quaestionibus de Praedicamentis q. 6 » ; Voir D. Trapp, The Quaestiones of Dionysius de Burgo o.s.a. — *Augustinianum* 3 (1963). 778 ; p. 72.

84) Thomas de Argentina. Scripta super quatuor libros Sententiarum. ed. Argentinae 1490. ff. 88(b), 88vo(a) ; 126(b).

85) Alphonsus Vargas. In primum Sententiarum ed. 1490-rééd. 1952. col. 230.

86) München Clm 26711. ff. 89vo(a), 112vo(b), 269vo(a), 271(b), 272vo(b), 273vo(a) 275vo(a), 276vo(a), 291(b), 387vo(b), 388(b), 390(a), 392vo(b). Voir Gutierrez, De Vita... — *Anal. Aug.* 16 (1937/38) 376-378.

87) Jac. de Viterbio... Disp. II de Quolibet pp. 89, 102, 108 ; Disp. III de Quolibet pp. 55, 81, 90, 131, 138, 142.

nale de Naples, Gutierrez dénombre 33 questions, mais il est certain que le texte d'une question supplémentaire est absent de ce codex. En l'ajoutant à celles qu'il contient, on arrive au chiffre de 34 questions.

Mais le problème du nombre de questions n'est pas résolu. Gutierrez n'a pas bien interprété la mise en page des questions dans les différents manuscrits qu'il a consulté. Cinq manuscrits, qui se trouvent à Bordeaux, Naples, Padoue, Rome et Toulouse, donnent la série de questions sur le prédicaments en Dieu. Trois de ces cinq manuscrits, ceux de Bordeaux, de Rome et de Toulouse, présentent une table. Toutefois ces tables ne sont pas identiques [88]).

Celles de Bordeaux et de Toulouse se correspondent, si l'on néglige le fait que la table de Bordeaux omet quelques détails. Ces deux tables sont assez détaillées et elles donnent non seulement l'énoncé des questions, mais aussi les sujets principaux que l'exposé développe. La même table figure donc dans ces deux manuscrits.

La table présentée dans le manuscrit de Rome est très différente, elle ne donne que l'énoncé des questions.

On peut observer que ces trois tables comptent 32 questions. Mais leur comparaison montre que la suite des questions est la même dans les tables de Bordeaux et de Toulouse, à la différence du manuscrit de Rome qui se sépare des premières à partir de la question 24. Les questions 24, 25 et 26 tiennent la dernière place dans la table de Rome. Nous obtenons donc le tableau suivant.

Bordeaux-Toulouse	*Rome*
1-23	1-23
24	30
25	31
26	32
27	24
28	25
29	26
30	27
31	28
32	29

[88]) Bordeaux ms. 167. ff. 91vo-92; Roma Angelica ms. 213. ff. 135(b)-136(a); Toulouse ms. 56. ff. 197vo(a)-198vo(a).

On peut noter en outre que la suite des questions dans les manuscrits de Bordeaux et de Toulouse correspond à leur succession dans la table. Le manuscrit de Naples énonce les questions dans le même ordre. Mais il ajoute deux questions qui ne concernent pas les prédicaments en Dieu. En revanche, le manuscrit de Padoue, dépourvu de table, ainsi que celui de Naples, énumère les questions dans l'ordre du manuscrit de Rome, où la disposition des questions correspond à leur présentation dans la table.

Nous enrégistrons donc :

1° que le manuscrit de Bordeaux ne contient pas les questions 23 et 24 annoncées dans sa table, et qu'il renverse l'ordre des questions 28 et 29. Dans le manuscrit de Toulouse l'ordre de ces questions correspond à celui qui est le leur dans la table.

2° que dans le manuscrit de Naples la question 28 fait défaut mais, nous l'avons signalé, deux autres questions ont été ajoutées à la fin.

3° que le manuscrit de Padoue contient sans exception toutes les questions. Il en est ainsi du manuscrit de Rome. L'ordre correspond à celui de la table de ce codex.

La mise en page des questions semble avoir semé la confusion. De prime abord elle donne l'impression de contredire le texte des tables. Mais en vérifiant les « incipits » des questions dans chaque manuscrit, nous avons constaté que les questions 8 et 9 ont été traitées ensemble. Après l'énoncé de la question 8 :

> « Utrum quantitas proprie dicatur in Deo »,

et la formulation des arguments pour et contre, on avance immédiatement la question 9 :

> « Quaerebatur iuxta hoc de qualitate : Utrum qualitas proprie dicatur in Deo »,

assortie de ses arguments « pour » et « contre ». C'est alors que commence l'exposé consacré aux deux questions à la fois.

Le même procédé a été suivi pour les questions 16 et 17. Après l'énoncé de la question 16 :

> « Quaestio est Utrum de Deo dicatur realiter et proprie actio »,

et le libellé des arguments favorables et défavorables, la question suivante, la 17, est posée :

« Quaestio alia est de passione : Utrum passio dicatur proprie de Deo » [89]).

Cette question est suivie d'une série d'arguments qui précèdent, à leur tours, le corps de l'exposé sur les deux questions.

En quatre manuscrits la dixième question n'a pas été très bien marquée. Le scribe du manuscrit de Padoue par exemple omet de la signaler par une grande lettre capitale. Il se contente d'un pied-de-mouche. On constate le même phénomène dans les manuscrits de Bordeaux, de Naples et de Toulouse. Seul le manuscrit de Rome annonce cette question par une grande lettre capitale colorée, ainsi qu'il le fait pour les autres questions [90]). Les questions 16 et 17 commencent comme les autres dans tous les manuscrits.

Mais revenons aux deux tables. Elles diffèrent en ce que les trois questions qui apparaissent en dernière position dans la table du manuscrit de Rome, dans le texte de ce volume et dans le manuscrit de Padoue, sont insérées dans les deux autres tables, dans le texte des manuscrits de Bordeaux, de Naples et de Toulouse, immédiatement après la question 23. Ces questions n'ont pourtant aucun rapport avec les prédicaments en Dieu ; elles concernent la volonté.

Comment expliquer cette diversité ? Quel ordre faut-il retenir ? Tentons de répondre d'abord à la première interrogation.

Les trois questions n'ont pas de rapport avec les prédicaments en Dieu. Elles concernent la volonté de l'homme, sa puissance son acte et sa liberté. Elles forment un ensemble et son interdépendantes. C'est ainsi que l'on trouve à la question 24 deux passages où Jacques de Viterbe renvoie à la question suivante. Le premier de ces passages est ainsi libellé :

« Unde voluntas est potentia activa vel operative non in aliud secundum quod aliud, quia, sicut alias dictum est, multa sunt modi actionis, et *ut magis patebit in sequenti quaestione* » [91]).

On lit plus loin :

[89]) Bordeaux ms. 167. ff. 25(b), 25vo(b) ; Naples ms. VII C 4. ff. 20(b), 20vo(a). Padoue Univ. ms. 2006. ff. 15vo(a), 15^{ve}(b) ; Roma Angelica ms. 213. ff. 35(a), 35vo(a) ; Toulouse ms. 56. ff. 130vo(a), 131.

[90]) Bordeaux ms. 167. fol. 32(a) ; Naples ms. VII C 4. fol. 45(b) ; Padoue Univ. ms. 2006. fol. 28vo(a) ; Roma Angelica ms. 213. fol. 69(a) ; Toulouse ms. 56. fol. 152(a).

[91]) Pour cette recherche nous nous sommes servi du manuscrit VII C 4 de Naples. Nous indiquons les colonnes où se trouvent les renvois en question. ms. Naples fol. 64vo(b).

« ... sic in obiecto movente voluntatis vel secundum modum specialem qui movet voluntatem specialiter in aliquid. Sed de hoc *magis patebit in sequenti quaestione*, ubi erit mentio de eo quod est effectivum actus, utrum scilicet sit voluntas vel obiectum et quomodo... » [92]).

A la question 25, Jacques de Viterbe renvoie, selon toute vraisemblance, à la question précédente :

« De hiis etiam dicitur operatio, dico autem si qui sunt alii, quia forte sunt, *sicut alias dicebatur et nunc breviter potest repeti*, scilicet quod sunt VI modi actionis vel operationis... » [93]).

La question 26 fait allusion à ce qui a été expliqué auparavant, sans que l'on puisse préciser davantage.

Pourquoi donc ces trois questions se trouvent-elles, dans les manuscrits de Bordeaux, de Naples et de Toulouse immédiatement insérées après la question 23, alors que les deux autres les placent après les questions sur les prédicaments ? On pourrait supposer qu'elles formèrent à elles seules un ou deux cahiers, joints pour quelque raison aux autres cahiers qui donnaient le texte des « Quaestiones De Divinis Praedicamentis ». L'ordre de ces cahiers mobiles aurait été inversé à un certain moment et lorsqu'on relia tous ces cahiers en un seul volume, les questions sur la volonté furent placés par hasard à la suite de la question 23 sur les prédicaments. Les manuscrits de Bordeaux, Naples et Toulouse auraient été copiés sur ce volume. Par contre, le contenu des deux autres manuscrits, copiés avant la reliure, correspondait à l'ordre initial.

Un autre solution, moins hasardeuse, est motivée par le contenu de ces trois questions. Celles-ci auraient été placées de propos délibéré après la question 23, par Jacques de Viterbe lui-même ou par quelqu'un d'autre. En cette hypothèse, les copies de Padoue et de Rome dériveraient de ce texte antérieur à la réunion des questions ou d'un exemplaire dans lequel ces questions n'auraient pas été rapprochées de la question 23.

La comparaison des sujets traités principalement dans la question 23 et dans les questions 24, 25 et 26 du manuscrit de Naples, fait apparaître entre elles un certain rapport.

92) Ms. Naples fol. 65vo(a).

93) Ms. Naples fol. 67(a).

Le corps de la question 23 commence par les deux points les plus importants autour desquels tout l'exposé a été construit. Le premier concerne la puissance et ses différents modes :

> « Ad huius quaestionis evidentiam primo considerandum est quot et quibus modis dicitur potentia... » [94]).

Un peu plus loin, développant ce premier point, Jacques de Viterbe écrit :

> « Hii sunt ergo modi potentiae quos Philosophus assignare videtur. Sed haec distinctio non est sufficiens nec comprehendit omnem potentiam nec actus potentiae opponitur.
> Invenitur autem aliquis actus qui non opponitur potentiae activae nec passivae scilicet forma... » [95]).

Le même thème a été abordé dès le début de la question qui suit immédiatement, à savoir celle qui est la 24e dans les manuscrits de Bordeaux, Naples et Toulouse. On y lit, en effet, ce texte :

> « Ad dissolutionem istius quaestionis sic procedendum est : Primo enim est videndum, *cum potentia multipliciter dicetur, quot modis dicitur potentia* » [96]).

Jacques de Viterbe reprend le même thème à la question 25 :

> « Ad istam quaestionem qua quaeritur utrum actum volendi operatur principalius ipsa *potentia voluntatis* quam obiectum, sic procedendum est.
> Primo enim videndum est *quid est operatio* et *quot modis accipitur* » [97]).

Le Maître parle de l'opération de la volonté, mais il faut comprendre qu'il s'agit de la puissance. En effet :

> « Utrum ad actum voluntatis principalius operatur *potentia* ipsa quae est voluntas quam obiectum... » [98]).

Le sens du mot puissance semble donc servir de lien entre ces quatre questions. Cela même peut expliquer leur rapprochement matériel, la 26e question n'abordant pas ce thème. Le cahier qui contient les trois questions sur la volonté a donc été renvoyé après la

94) Ms. Naples fol. 61(a).
95) Ms. Naples fol. 61(a).
96) Ms. Naples fol. 63(b).
97) Ms. Naples fol. 66vo(b).
98) Ms. Naples fol. 66vo(b).

question 23. Les manuscrits de Padoue et de Rome semblent donc être à l'origine de la disposition des questions.

Une référence qui figure dans le Commentaire sur le livre I des « Sentences » d'Alphonse Vargas, bachelier à Paris en 1344, confirme, semble-t-il ce que l'on vient d'avancer. Il écrit en effet, dans son commentaire sur la Dist. I. q. 6. art. 3 & 4 :

> « Jacobus de Viterbio *in quaestionibus de Praedicamentis quaestio ante penultima* : Quantum ad secundum contra conclusionem in se est opinio reverendi doctoris magistri Jacobi de Viterbio quae ponit voluntatem creatam esse liberam respectu cuiuslibet sui actus, et per consequens respectu fruitionis beatifici... » [99]).

Cette référence vise sans aucun doute la question suivante :

> « Utrum voluntas sit libera respectu cuiuslibet sui actus » [100]).

Comme cette question précède la question 26 sur la table des manuscrits de Bordeaux et de Toulouse et comme elle est la dernière question sur celle du manuscrit de Rome, le manuscrit dont se servait Alphonse Vargas est plus proche des manuscrits de Padoue et de Rome que des trois autres. Il comportait deux questions supplémentaires. Celles-ci étaient-elles les deux questions supplémentaires que contient le manuscrit de Naples ?

Par contre Jean de Bâle, bachelier à Paris en 1365-1366, renvoie sans aucun doute à une question qu'il indique comme étant la question 26.

> « Sed aliter videtur sentire Jacobus de Viterbio, *quaestione 26 De divinis praedicamentis*, ubi dicit in solutione primae rationis, quod voluntas, etiam respectu finis, est libera, quantum ex se et ex sua natura » [101]).

Cette numérotation correspond parfaitement avec celle des manuscrits de Bordeaux et de Toulouse. Notons, cependant, que cette constatation n'ajoute pas beaucoup de poids à l'argumentation, car d'autres références aux questions « De Praedicamentis » permettent de constater

[99]) Le commentaire d'Alphonse Vargas « In Primum Sententiarum » a été imprimé entre autres en 1490 à Venise. Une réédition photomécanique en a été faite en 1952. ed. 1952 col. 230.

[100]) Ms. Naples fol. 68.

[101]) Münich cod. Clm. 26, 711. fol. 291. La citation et la référence sont mentionnées par Gutierrez, De Vita... — *Anal. Aug.* 16 (1937/38) p. 378.

que Jean de Bâle disposait d'un manuscrit semblable à celui de Naples. En effet la question 28 à laquelle il renvoie en ces termes :

> « ... pro cuius solutionis materia potest videri Jacobus de Viterbio, *quaestione 28 De divinis praedicamentis*, ubi quaerit : Utrum oppositio sit in Deo » [102]).

n'est pas la question 28, mais la question 29 des tables de Bordeaux et de Toulouse. Dans le manuscrit de Naples il s'agit bien de la question 28, car il omet la question (q. 27) précédente :

> « Utrum totum sive totalitas conveniat Deo » [103]).

La différence des sujets traités dans les trois questions sur la volonté est telle que celles-ci ne font pas partie de l'ensemble des « Quaestiones de divinis praedicamentis ». Elles se trouvent donc à juste titre reportées à la fin de cette série dans les manuscrits de Padoue et de Rome. Ces deux manuscrits semblent avoir gardé l'ordre exact des questions.

On se gardera donc d'inclure les trois questions sur la volonté dans la série des questions « De divinis praedicamentis » proprement dites. On réduira donc de trois unités le nombre de 32 questions, que donnent les tables de Bordeaux, de Toulouse et de Rome. Le traité « De divinis praedicamentis » comporte ainsi 29 questions.

Mais il existe un lien entre l'un des points principaux que développe la question 23 et l'un des thèmes traités dans les deux premières questions sur la volonté. On pouvait donc rapprocher ces questions. Il semble même que ce rapprochement soit attribuable à Jacques de Viterbe lui-même. Il renvoie dans le « Quodlibet » II à l'une des questions sur la volonté au moyen d'une référence explicite aux « Quaestiones de praedicamentis » [104]). Il agit donc comme si les questions sur la volonté faisaient partie de cet ouvrage.

On ne séparera donc pas des questions sur les prédicaments en Dieu les trois questions sur la volonté. On ne les introduira pas non plus après la question 23, mais à cause de leur rapprochement par le Maître lui-même on ne les dissociera pas radicalement.

102) Münich Cod. Clm. 26711 fol. 112vo(b) ; Gutierrez, *ibidem* p. 376.

103) Cf. ms. Naples fol. 71vo(a).

104) Quodlibet II q. 7 p. 108 « ... et tamen voluntas movetur a se. Quod quomodo esse possit in praecedenti Quolibet et in quaestionibus de Praedicamentis in Deo ostensum est ».

En conclusion, nos efforts pour fixer le nombre exact des questions relatives aux prédicaments en Dieu, nous autorisent à penser que Jacques de Viterbe disputa au moins cinq autres questions : trois concernant la volonté et deux portant su/ l'« habitus ». Dans le manuscrit de Naples elles suivent les questions sur les « prédicaments divins ».

Le P. Gutierrez situe les « Quaestiones de divinis praedicamentis » entre 1293 et 1295 [105]). Serait-il possible d'être plus précis ? Ces questions contiennent-elles des indications permettant d'établir une relation entre elles et d'autres disputes, spécialement les « Quodlibets » ?

Le texte des disputes sur « les prédicaments en Dieu » livre plusieurs indications à ce sujet. Il s'agit bien évidemment, ici encore, de renvois. Ils sont de diverses sortes.

Le premier type est constitué par les passages, ou les phrases plus ou moins courtes, par lesquels Jacques de Viterbe prie son lecteur de se reporter à ce qu'il a dit ou à ce qu'il se propose de dire. Voici quelques exemples :

« quod in sequentibus magis declarabitur... »; « iste numerus ydearum est sine diversitate essentiae, ut infra patebit »; « ... in sequentibus patebit » [106]).
« ut declaratum est supra, cum ostensum sit qualis sit illa multitudo, etsi non ponit divisionem ».
« ... ut in praecedenti quaestione dictum est de unitate » [107]).
« ... alibi autem forte magis patebir »;
« ... et in sequentibus quaestionibus patebit » [108]).
« Maior patet per illa quae dicta fuerunt in quaestione illa : Utrum Deus vere possit dici forma ».
« Utrum autem omnia possint de Deo Patri vel non, patebit in sequenti quaestione ».
« Distinctum fuit de vero in quaestione prima » [109]).
« Hoc autem magis patebit singillatim disputando de ipsis (praedicamentis) »
« ... qui dicti sunt, patebit specialius in quaestionibus aliis... ».
« sed in sequentibus descendetur ad specialia » [110]).
« Respondeo dicendum quod post quantitatem et qualitatem sequitur relatio secundum ordinem praedicamentorum; ideo post

105) Gutierrez, De Vita...—*Anal. Aug.* 16 (1937/38) 287; *Augustiniana* 24 (1974) 260.
106) Ms. Naples ff. 7vo(a), 7vo(b), 8(a).
107) Ms. Naples ff. 8(a), 9vo(b), q. 4.
108) Ms. Naples ff. 11vo(a), 11vo(b), q. 5.
109) Ms. Naples ff. 14vo(a), 14vo(b), 15(b), q. 6.
110) Ms. Naples ff. 17(b), 17(b), 18vo(b), q. 7.

quaestiones motas circa Deum de ente et uno et tribus praedicamentis, scilicet substantia, quantitate et qualitate, congrue sequitur... » [111]).

« ...quod supra fuit expositum in quaestione 7ª in solutione 16 argumenti... » [112]).

Ces remarques établissent suffisamment que les questions « De divinis praedicamentis » forment un ensemble et que le Maître les disputa ou discuta avec ses étudiants d'après un plan bien arrêté.

A ces références internes, pour ainsi dire, au « De divinis praedicamentis » s'ajoutent des renvois peu nombreux, il est vrai, à d'autres ouvrages du Maître. En voici quelques exemples, qui illustrent un second type de renvois :

« ... et quia alias dictum fuit plene de hoc *in quadam quaestione de quolibet*, ideo nunc breviter dicendum quantum ad propositum est » [113]).

« Ad 7 dicendum quod de hoc satis dictum fuit in *quaestione de infinitate specierum a Deo fieri possibilium*. Tamen ad praesens dicendum breviter quod... » [114]).

« ... substantiae secundum quod substantia non debetur locus; tamen si hoc debeat esse bene potest verificari in quantum est terminativa pars unius etc.; sicut *in quolibet meo primo* dictum fuit substantia in quantum habet... » [115]).

Dans la question 18, Jacques de Viterbe renvoie, semble-t-il, ses lecteurs au premier de ses « Quodlibets », puisqu'il cite les articles parisiens :

« ... non tamen intendimus aliquid dicere circa articulos qui sunt oppositi de hoc; *de quo alias* tetigimus et exposuimus... » [116]).

Deux autres renvois, qui concernent l'« aevum » et la « duratio », dont il est parlé dans la question 20, renvoient sans aucun doute à la question 9 du premier « Quodlibet » :

« Quomodo enim sit unum aevum mensura omnium aliorum *alias dictum fuit*... ».

« Quia mensura durationis extrinseca debet excedere secundum durationem *ut alibi dictum fuit*, tamen... » [117]).

[111]) Ms. Naples fol. 25(a), q. 11.

[112]) Ms. Naples fol. 30(b), q. 12.

[113]) Ms. Naples fol. 54(a), q. 20; cette référence renvoie à la q. 9 du Quodlibet I.

[114]) Ms. Naples fol. 82vo(b), q. 31; cette référence renvoie à la q. 2 du Quodlibet I.

[115]) Ms. Naples fol. 50(b), q. 18.

[116]) Ms. Naples fol. 50(b), q. 18; voir Quodlibet I q. 10, pp. 148, 149.

[117]) Ms. Naples fol. 55vo(a).

Un troisième type de références est caractérisé par l'usage des verbes « quaerere » ou « requirere ». On peut avoir l'impression que ces notations ont été ajoutées postérieurement. Mais il est des cas où cela semble peu probable, car on renvoie à des ouvrages précédents.

De telles indications permettent-elles de préciser la période au cours de laquelle Jacques de Viterbe disputa les questions « De Divinis Praedicamentis » ?

Une première observation s'impose. Les renvois ainsi libellés, n'interrompent pas le texte. Ils font allusion généralement aux questions environnantes. C'est le cas avec des formules de ce genre :

« ... et differt haec analogia vel communitas tripliciter. Require alibi »

« ... relatio Dei ad creaturam non est realis; non enim omnis relatio consequens actionem realis est. Sed illa quae consequitur actionem agentis quod agit motum; quod quomodo intelligendum sit require alibi » [118]).

« Require in quaestione supra de unitate et uno » [119]).

« De hac secunda conditione quomodo sit intelligenda require melius in quaestione de relatione secundum rationem » [120]).

« Require de hoc in prima parte de creatione » [121]).

« Require in quaestione de potentia Dei, articulo 1 » [122]).

« Require de hoc supra in quaestione de actione et passione ».

« ... Require supra » [123]).

« Hoc autem quomodo sit, declaratum fuit supra in quaestione de uno, cum quaesitum fuit supra Utrum dicat aliquid positivum. Require ibi » [124]).

« Paternitas autem in Patre et communis spiratio in Filio sunt aliquo modo contrariae. De hoc require supra in tractatu de relationibus » [125]).

[118]) Ms. Naples ff. 3(a), 3vo(a), q. 1.

[119]) Ms. Naples fol. 23(a), q. 9 et 10.

[120]) Ms. Naples fol. 33vo(b), q. 13.

[121]) Ms. Naples fol. 48(b), q. 16; cette note est absente dans les manuscrits de Padoue, de Toulouse, ainsi que dans le texte du manuscrit de Rome, une transcription tardive, où elle a été ajoutée dans la marge par une deuxième main. La note manque aussi dans le manuscrit de Bordeaux; mais le renvoi se trouve dans l'omission homoioté-leutique qu'a fait le copiste du manuscrit bordelais. La note renvoie sans doute à la « Summa » de Thomas d'Aquin. Voir I. q. 45.

[122]) Voir S. Th. I. q. 25. art. 1.

[123]) Ms. Naples fol. 63(a), q. 23.

[124]) Ms. Naples fol. 69vo(b), q. 27.

[125]) Ms. Naples fol. 75(b), q. 29.

« Dyonisius autem ponit..., ut patet in libro De Divinibus ». Require ibi » [126]).

Ainsi presque toutes les références renvoient aux questions « De Praedicamentis » ; quelques-unes seulement, celles qui mentionnent « in prima parte », « de creatione » et la « questio de potentia Dei articulo primo » renvoient à la « Somme » de Thomas d'Aquin et une troisième au « De Divinis Nominibus » de Denis. Elles ne fournissent cependant aucun renseignement sur la date des disputes.

Il semblerait que l'on soit plus heureux avec huit références spéciales que précède le verbe « Require ». Nous avons signalé deux d'entre elles, lorsque nous avons parlé de l'authenticité et la datation du commentaire de la « Métaphysique » de Jacques de Viterbe. L'une appartient au texte de la question 6 :

« ... quod est in aliis generibus secundum aliquam rationem, sumptum est in genere relationis. Require de hoc in quaestione super IV Metaphysicae. Sed hoc argumentum quantum ad limitationem... » [127]).

Ce passage, et l'expression « require de hoc », figurent dans les manuscrits de Padoue, de Rome, de Bordeaux, de Toulouse et de Naples, et rien ne permet d'affirmer qu'ils auraient été ajoutés plus tard. Ils n'éclairent donc pas la date des questions sur « les prédicaments en Dieu ».

Le deuxième renvoi, qui se présente de la même manière, apparaît dans ce contexte :

« ... modo naturae habitus sunt principiorum qui dicitur intellectus acquisitus per inductionem. Require de hoc in escripto (!) Metaphysicae 4 libri, quaestio de principiis. Utrum naturaliter sint cognita. Unde dicendum ... » [128]).

Ces deux références s'insèrent parfaitement dans le texte. Cependant la seconde figure dans la question 34 du manuscrit de Naples, absente des autres manuscrits. Elle ne permet pas de dater les questions sur « les prédicaments en Dieu », puisqu'elle ne concerne pas ceux-ci, mais les « habitus ».

On parvient au même résultat, en refléchissant sur le texte suivant qui se trouve dans la même question 34 :

126) Ms. Naples fol. 75vo(a), q. 29.
127) Ms. Naples fol. 15(a).
128) Ms. Naples fol. 86(a).

« quia illa habitus connaturalis quantum ad essentiam habitus; sed secundum inclinationem appetitus in obiectum quod est commune omni virtuti. Require hoc in prima secundae q. Utrum habitus aliqui sint innati. Sed hoc non videtur quia ut supra... » [129]).

Le texte auquel Jacques de Viterbe renvoie est celui de la « Somme Théologique » de S. Thomas d'Aquin [130]).

Cinq autres références sont de ce type. La première renvoie à un ouvrage qui ne semble pas avoir pour auteur Jacques de Viterbe, mais Thomas d'Aquin.

« Require de forma in quaestione De Veritate, quaestione de ydeis primo capitulo » [131]).

Les quatre autres renvois introduits par le verbe « Require » semblent, en revanche, indiquer des œuvres du Maître. La réponse à l'argument 21 de la question 12 est en effet ainsi présentée :

« Ad 21 argumentum dicendum relatio minus habet de entitate quam materia prima, quia relatio non dicit esse nec actu nec potentia. Materia autem dicit ens aliquod quamvis in potentia, ymo magis est ens materia prima quam quodcumque accidens. Et de hoc require *in 3º Quodlibet quaestione de infinitate speciei circa finem quaestionis* » [132]).

Par sa forme, cette référence ressemble beaucoup aux précédentes et aucune indice suggère qu'elle ait été ajoutée plus tard. Au contraire, elle semble plutôt avoir été introduite de propos délibéré par Jacques de Viterbe lui-même. Elle appartient au texte, dans les manuscrits de Bordeaux, de Naples, de Padoue et de Toulouse. Elle se trouve cependant en marge, et écrite d'une deuxième main, dans le manuscrit de Roma. Ce qui s'explique beaucoup plus aisément par une omission dont est responsable l'étudiant qui transcrivait que par une addition marginale. Le manuscrit de Rome fut copié un siècle après la mort de Jacques de Viterbe.

On notera cependant un détail. Tous les manuscrits renvoient au *troisième* « Quodlibet ». Et tous donnent le numéro en chiffre arabe. Or, la question « de infinitate speciei » ne se trouve pas dans la troisième dispute quodlibétique, mais dans le premier « Quodlibet », question 2 [133]).

[129]) Ms. Naples fol. 85(b).

[130]) Summa Iª IIae q. 51 art. 1.

[131]) Ms. Naples fol. 5(a); De Veritate q. 3, art. 1.

[132]) Ms. Naples fol. 33(a).

[133]) Voir Quodlibet I q. 2 pp. 16-35; sans doute les copistes ont lu 3º au lieu de 2ª.

Ceci nous fournit un premier point de répère sur l'époque ou se tinrent les disputes.

Beaucoup plus loin, Jacques de Viterbe fait de nouveau allusion à cette même dispute quodlibétique. Presque à la fin de la question 13 figure une référence introduite par « Require ». Elle nous renvoie, comme la précédente, au « Quodlibet » III. semble-t-il. Nous lisons ceci :

> « ... quare gignens in Deo dicitur pater et non mater. Require hoc *in quaestione tertii* (3^{ii}) *quodlibet* de modis etc. » [134]).

On remarque que les cinq manuscrits écrivent tous « tertii » en chiffre arabe (3^{ii}). Faut-il comprendre « quaestione tertii Quodlibet » comme une allusion à une question de la troisième dispute « De quolibet », ou faut-il interpréter cette expression dans le sens de « quaestione tertia quolibet », Jacques de Viterbe renvoyant, de ce fait, à la question 3 de son « Quodlibet », c'est-à-dire au premier « Quodlibet ». En ce dernier cas le scribe se serait trompé en lisant « tertii (3^{ii}) au lieu de « tertia » (3^{a}). Tel semble bien avoir été le cas.

Effectivement, c'est dans la troisième question du « Quodlibet » I, et non dans le « Quodlibet » III, que le Maître traita ce sujet [135]).

Deux fois au moins Jacques de Viterbe renvoie à son premier « Quodlibet ». Il écrit, par exemple, question 20, à propos de la durée :

> « Viso igitur quid sit duratio vel mensura durationis ... Videndum est quomodo distingueretur... Et *quia alias dictum fuit plene de hoc in quadam quaestione de quolibet*, ideo nunc breviter dicendum quantum ad propositum est ... » [136]).

En effet il a traité amplement du problème dans la question 9 du premier « Quodlibet » [137]).

Le deuxième renvoi précis est indiqué dans la question 18. Il requiert une attention spéciale, car il n'est pas libellé identiquement dans les différents manuscrits. Le renvoi précédent figure dans les cinq manuscrits et est exprimé dans les mêmes termes ; celui-ci s'assortit dans les manuscrits de Bordeaux et de Naples d'une nuance qu'on ne trouve pas dans les manuscrits de Padoue, de Rome et de Toulouse.

134) Ms. Naples fol. 36(a).
135) Voir Quodlibet I q. 3, p. 40.
136) Ms. Naples fol. 54(a).
137) Voir Quodlibet I q. 9 pp. 128-139.

D'autre part, tous les manuscrits indiquent le numéro du « Quodlibet », alors que plus loin, dans le renvoi de la question 20, le Maître parle simplement de la dispute « de quolibet ». Là ,rien n'indique qu'il aurait déjà tenu une deuxième dispute quodlibétique, alors que, dans ce passage de la question 18, il semble l'affirmer. Nous lisons dans les manuscrits de Bordeaux et de Naples :

> « ...tamen si hoc debeat esse, potest bene verificari in quantum est terminative pars unius etc., *sicut in Quolibet meo primo dictum fuit*. Substantia in quantum habet rationem... » [138]).

Ces deux codices donnent : « in quolibet meo primo ». Or dans les trois autres manuscrits de Padoue, de Rome et de Toulouse il est dit :

> « ... sicut dictum fuit in quodlibet primo vel substantia quantum habet... » [139]).

Cette référence renvoie cette fois à la question 2 du premier « Quodlibet » [140]). Comment expliquer cette différence d'indication ?

Si Jacques de Viterbe n'avait pas encore tenu la deuxième dispute quodlibétique, il ne pouvait pas l'indiquer comme la première. D'ailleurs, il ne l'a pas fait dans la question 20, ainsi que nous l'avons noté. Il disait alors simplement : « dans une question de quolibet ». S'il avait déjà tenu le deuxième « Quodlibet », pourquoi ne précise-t-il pas en laquelle des deux disputes quodlibétiques on devait chercher le passage correspondant ? Puisque, — nous le verrons plus loin —, il n'avait pas encore tenu son deuxième « Quodlibet », comment expliquer cette indication trop précise ? Nous avancerions cette hypothèse.

Le texte a porté d'abord simplement « meo ». Sans aucune difficulté, Jacques de Viterbe pouvait parler de *son* « Quodlibet ». Plus tard, lorsqu'il eut tenu une deuxième ou troisième dispute quodlibétique, le chiffre 1 a été ajouté. Cette petite addition pourrait avoir été occasionnée par le renvoi au « Quodlibet » II, dans la question 19, c'est-à-dire dans la question suivante [141]).

Cette interprétation vaut seulement pour les manuscrits de Bordeaux et de Naples, car la référence au « Quodlibet» II ne figure pas dans les manuscrits de Padoue, de Rome et de Toulouse, qui portent « in quolibet primo ». Pourquoi donc cette différence ? Ne serait-ce pas que le

[138]) Ms. Naples fol. 50(b) ; ms. Bordeaux fol. 59vo(a).

[139]) Ms. Padoue fol. 31(a) ; ms. Roma Angelica fol. 76(b) ; ms. Toulouse fol. 157(a).

[140]) Voir Quodlibet I q. 2, pp. 15-35.

[141]) Ms. Naples fol. 52vo(b).

copiste a lu « primo » au lieu de « meo » ou que n'ignorant pas la présence du passage dans le premier « Quodlibet », il a corrigé « meo » en « primo ».

La troisième référence dont nous devons parler figure dans la question 19. Elle utilise les deux verbes « requirere » et « quaerere » :

> « Nota, ad rationem positionis in toto requiritur extensio quae Deo repugnat. De hiis quae ad huius positionis requiruntur, *quaere in secundo quolibet.* Unde positionis ratio numquam ita generaliter accipitur quod... » [142]).

Ce texte fait partie d'un passage assez long, qui ne se trouve pas dans les manuscrits de Padoue, de Rome et de Toulouse, et dont l'absence ne s'explique pas par une homiotéleutie. En revanche, il se trouve intégralement dans les manuscrits de Naples et de Bordeaux. Il semble donc qu'il ait été ajouté plus tard. Aucune indication permet de fixer la date de cette addition. Néanmoins cette référence au « Quodlibet » II [143]) peut servir à determiner le terme « ante quem » de la dispute par Jacques de Viterbe de la question 19.

Un autre renvoi « Require » figure également dans une des dernières questions, la question 25 ; il concerne la question 7 du « Quodlibet » II :

> Require de hoc in quaestione 7 secundi Quodlibet. Utrum apprehensio pertineat ad obiectum voluntatis per se » [144]).

Tous les manuscrits possèdent ce passage et il n'y a aucun motif de supposer qu'il a été inséré dans le texte plus tard.

Les deux dernières références que nous avons signalées permettent de déterminer la date « ante quam » des disputes de Jacques de Viterbe.

Le renvoi au « Quodlibet » II de la question 19 a été ajouté plus tard, car il est absent des manuscrits de Padoue, de Toulouse et de Rome.

L'autre renvoi au deuxième « Quodlibet » se trouve dans la question 25, selon la numérotation des manuscrits de Bordeaux et de Toulouse. C'est la deuxième des trois questions que le Maître joignit plus tard à la série des « Quaestiones De Divinis Praedicamentis ». Ces questions semblent donc avoir été disputées avant la deuxième dispute quodlibétique.

On en peut déduire d'autre part que Jacques de Viterbe disputa les trois questions sur la volonté après avoir disputé les questions du « Quodlibet » II.

142) Ms. Naples fol. 52vo(b).

143) Voir Quodlibet II, q. 13, pp. 152-154.

144) Ms. Naples fol. 67vo(a) ; Voir Quodlibet II q. 7, pp. 105-112.

En résumé les « Quaestiones De Divinis Praedicamentis » donnent souvent des références internes. A plusieurs reprises, dans cette série de questions disputées, Jacques de Viterbe renvoie à celles de la première dispute quodlibétique. Nulle part il renvoie aux « Quodlibets » suivants et aux questions « De Verbo ». Les références explicites au « Quodlibet » II sont apparues postérieures à la période où Jacques tenait les discussions sur les « prédicaments en Dieu ».

Par contre le Maître renvoie à plusieurs reprises aux questions « De Divinis Praedicamentis » dans les « Quodlibets » II et III [145]). La période où Jacques de Viterbe développa cet ensemble de questions se trouve ainsi délimitée par les disputes quodlibétiques. Le premier « Quodlibet » en est le terme « post quem », le deuxième le terme « ante quem ». Le Maître a donc tenu ces discussions entre ces deux disputes solennelles.

Il disputa les trois questions sur la volonté après le « Quodlibet » II. Elles faisaient sans doute partie d'un autre ensemble de questions.

En ce qui concerne les deux dernières questions sur l'« habitus » qui figurent seulement dans le manuscrit de Naples, plusieurs observations s'imposent.

1° Aucune d'elles n'a été transcrite en entier. Le texte de la première donne l'essentiel de l'exposé et les arguments pour et contre, mais la réfutation de ces onze arguments est absent.

2° Le texte de la deuxième est également incomplet. Après l'énoncé de son titre et des arguments opposés, il présente uniquement le plan de la discussion qui devait suivre...

Aucune indication claire ne permet d'avancer une date. Cependant Jacques de Viterbe renvoie à son commentaire sur la « Métaphysique » dans la deuxième question. On ne peut déduire de cette référence que la question ait été discutée à Paris ou à Naples.

Les « Quodlibets »

Nous avons écrit dans l'Introduction à notre édition du premier « Quodlibet » que Jacques de Viterbe soutint les quatre « Disputationes de Quolibet » entre 1293-1296. Nous y avons réfuté la supposition de Dom Lottin selon laquelle les deux premières disputes auraient été tenues plus tôt. Les années proposées 1291, 1292 que cet historien

[145]) Voir Quodlibet II p. 242; Quodlibet III, p. 282.

proposait sont incompatibles avec la date de promotion de Jacques de Viterbe au « magisterium », vers Pâques 1293 [146]).

La première dispute quodlibétique eut lieu au plus tôt à Noël 1293 ou à Pâques 1294. Le deuxième « Quodlibet » doit être situé en 1294/1295, le troisième en 1295/1296 et le quatrième en 1296/1297, en admettant que les disputes se soient succédées sans interruption. On ignore, s'il en fut ainsi. Il n'est pas impossible que des « Quodlibets » mieux datés fournissent des indications plus précises [147]). En attendant, il est sage de se reporter aux années que Jacques de Viterbe passa à Paris, en qualité de maître-régent ou de maître non-régent au « studium » des Augustins, puisque lorsqu'il remplissait cette dernière fonction il pouvait encore prendre part aux disputes quodlibétiques.

Nous avons parlé suffisamment ailleurs des « Quodlibets » [148]). Pour le moment le seul texte du « Quodlibet » IV fait l'objet de nos recherches.

Lorsque nous rédigions l'Introduction au « Quodlibet » I, nous acceptions, quoique avec une certaine réserve, que le quatrième « Quodlibet » se présente comme une « réportation ». Mgr Glorieux qui soutint cette opinion, s'appuyait sur le manuscrit 167 de Bordeaux, à propos duquel il remarquait :

> « Ce Quodlibet se lit à la suite du précédent (Quodl. III) dans le Bordeaux 167 (ff. 205d-217b). Son attribution à Jacques de Viterbe est formelle, tant dans la rubrique initiale (f. 205d) que dans la finale (f. 217b). ... Toutefois, on y rencontre pas, en règle générale, les formules chères à Jacques de Viterbe, non plus que ses transitions. Il est vrai que le texte semble bien être celui d'une réportation assez défectueuse. Un certain doute pourrait donc subsister » [149]).

Depuis lors deux autres textes de ce quatrième « Quodlibet » ont été retrouvés. L'un se trouve à Cracovie dans le manuscrit 1391 de la Bibliothèque Jagellone, que Korolec a signalé et décrit [150]). L'autre

[146]) Jacobi de Viterbio ... Disputatio I de Quolibet pp. VI-VII; Disputatio II de Quolibet p. VI.

[147]) A ce propos voir : J. F. Wippel. The Dating of James of Viterbo's Quodlibet I and Godfrey of Fonataines' Quodlibet VIII. — *Augustiniana* 24 (1974) 348-386.

[148]) Jacobi de Viterbio o.e.s.a. Disputatio I, II, III, IV de Quolibet. Cassiciacum Suppl. Bd. I, II, III, V. Würzburg 1968-1975. Introductions.

[149]) P. Glorieux, Littérature Quodlibétique II. p. 146, note 2.

[150]) J. B. Korolec, Les questions quodlibétiques de Jacques de Viterbe dans les manuscrits de la Bibliothèque Jagellone. — *Medievalia Philosophica Polonorum* 12 (1967) 107-116.

est contenu dans le manuscrit B. 11 de la bibliothèque de la Cornell University aux États Unis. Le catalogue rédigé par De Ricci et Wilson indique que ce manuscrit comporte les « Quodlibets » I, II et III [151]). Personnellement nous avons accepté ces renseignements et en avons fait état dans notre présentation des manuscrits des différentes disputes quodlibétiques [152]). Or, en préparant l'édition de la troisième dispute quodlibétique, nous avons eu la surprise de constater que le manuscrit de la Cornell University ne contient pas le Quodlibet III, alors que cependant en tête du texte une main différente de celle du copiste a marqué « Tertium Quodlibet », et que la copiste a, lui aussi, écrit dans son « explicit » qu'il vient de terminer le troisième « Quodlibet ». Notre déception se transforma en une grande joie lorsque nous constatâmes que le manuscrit donnait en réalité le texte du « Quodlibet » IV.

Disposant ainsi, désormais de trois exemplaires des questions de la quatrième dispute quodlibétique de Jacques de Viterbe [153]), nous avons réexaminé les problèmes qu'elles posent.

L'attribution à Jacques de Viterbe de ce quatrième « Quodlibet » est indiscutable après l'argumentation de Gutierrez [154]). En effet, Jacques de Viterbe y renvoie explicitement à ses « Quodlibets ». On pourrait ajouter quelques autres références du Maître moins précises, mais formulées comme il en a l'habitude. On lit par exemple :

> « ... sicut in quibusdam aliis quaestionibus declaratum est; « ... ut supra dictum est in alia quaestione... »; « ... in quibusdam aliis quaestionibus ... » [155]).

Bien que vagues ces indications concernent les autres disputes quodlibétiques.

Mgr Glorieux estimait que le texte était plutôt celui d'une réportation que celui d'une détermination. Qu'en est-il ?

La réportation, on le sait, est la transcription de l'enseignement d'un bachelier ou d'un maître, donné dans une leçon, dispute ou discours, qu'un auditeur écrit en écoutant. Celui-ci note les points

151) S. De Ricci, W. J. Wilson, Census of medieval manuscripts in the United States and Canada. N.Y. 1937 t. II, p. 1227.

152) Disputatio I de Quolibet. p. x.

153) Bordeaux ms. 167. ff. 205vo-217; Cracovie Jagellone ms. 1391 ff. 95-102vo; Cornell University ms. B 11. ff. 75-89.

154) Gutierrez, De Vita... — *Anal. Aug.* 16 (1937/38) 292, 293. Ces arguments ne sont pas connus de Korolec. Voir note 150.

155) Quodlibet IV. qq. 4, 21, 25. pp. 19, 77, 94.

principaux, les remarques décisives qui le frappent et qu'il voudrait retenir. La cohérence de ces notices et leur clarté dépend donc surtout de l'intelligence et la compréhension de celui qui « reportait » l'exposé. Mais la rapidité de plume du réportateur jouait aussi un grand rôle, car il n'écrivait pas sous la dictée. En suivant le discours du maître, l'étudiant notait très vite ce qu'il entendait, pour reprendre ensuite ou recopier ce qu'il avait écrit. On pouvait faire la réporatation immédiate de n'importe quelle séance : dispute intéressante à laquelle on avait participé, leçon ordinaire ou dispute quodlibétique auxquelles on avait assisté, « détermination » d'un « Quodlibet » assurée par le Maître. Mais certaines réportations étaient plus élaborées. Toutes cependant présentaient des traits caractéristiques : style peu soigné, phrases incomplètes, mal formulées, confondues ou mêlées, raisonnements interrompus [156]).

En lisant le texte du « Quodlibet » IV dans le manuscrit de Bordeaux, Mgr Glorieux eut l'impression d'avoir affaire à une réportation. La langue, le style, semble-t-il, lui suggéraient de porter ce jugement. En outre, il ne rencontrait pas les formules chères à Jacques de Viterbe. Nous penserions plutôt que le manuscrit de Bordeaux ne contient pas vraiment une réportation du quatrième « Quodlibet » et qu'il nous transmet une mauvaise copie de la dispute quodlibétique.

A l'époque où Mgr Glorieux faisait ses recherches sur la littérature quodlibétique et le P. Gutierrez cherchait à établir l'authenticité des ouvrages de Jacques de Viterbe, le manuscrit bordelais 167 était le seul exemplaire connu du « Quodlibet » IV. Mais on pourrait supposer que cette « réportation » existe en trois exemplaires. Que penser de cette opinion ?

On constate, en collationnant les trois manuscrits, que le texte du codex de Bordeaux est très défectueux. On relève, en effet, un grand nombre de mots déformés, d'omissions de mots isolés ou de plusieurs mots. En outre, le nombre des omissions par homoiotéleutie est considérable.

D'autre part, le « Quodlibet » IV comprend trente questions. Malgré le nombre élevé, ce « Quodlibet » de Jacques de Viterbe est le plus court. Dans le manuscrit de Bordeaux le texte ne couvre qu'un

156) P. Glorieux, L'Enseignement au Moyen Age — *Arch., Hist. Doctr. et Litt.* 43 (1968) 174 sqq.; L. Meier, Ueber den Zeugniswert des Reportations. — *Arch. f. Kulturgesch.* 36 (1954) 1-7; A. Pelzer, Le premier livre des Reportata parisiensia de Jean Duns Scot. — *Annales de l'Inst. Sup. de Phil.* (Louvain) 5 (1924) 447-432.

tiers des feuillets que le même scribe utilisa pour transcrire le « Quodlibet » III.

En outre, nous sommes en présence d'un amalgame de questions que Jacques de Viterbe a tenté d'ordonner. Les réponses du Maître sont en général assez courtes. Les questions 1, 6, 16 et 24 ont été relativement développées, et il arrive à l'auteur, en trois de ces questions, de renvoyer à ses autres ouvrages pour un exposé plus complet.

Les trois premières questions du « Quodlibet » IV concernent Dieu, la quatrième concerne le mouvement d'un sujet par soi-même, la cinquième la nature, les suivantes la lumière, le mouvement du ciel, le feu et l'air etc. En raison du groupement des questions on pourrait supposer qu'on a affaire à une réportation de la détermination du dernier « Quodlibet ». Cette impression pourrait encore être renforcée par le fait que dans les trois manuscrits, les questions ne sont pas précédées de l'introduction que Jacques de Viterbe avait l'habitude de rédiger pour justifier leur lien. Toutefois rien ne contraignait un Maître à rédiger tous ses « Quodlibets » de manière identique, surtout lorsque les questions posées, malgré leur nombre, n'avaient qu'une importance mineure.

Dans les trois manuscrits le texte du « Quodlibet » IV commence immédiatement par la formule : « Primo quaeritur... ». Toutes les autres questions sont introduites de la même manière.

Nous avons noté que les formules et les transitions chères à Jacques de Viterbe étaient absentes du texte. Mgr Glorieux, disions-nous, en a conclu que le manuscrit de Bordeaux contenait vraisemblablement une réportation du « Quodlibet » IV. Demandons nous donc si cette impression correspond à la réalité.

Nous l'avons dit, le texte du manuscrit bordelais se signale par un nombre considérable d'omissions homoiotéleutiques. Or, c'est dans l'une de ces omissions que figure une tournure caractéristique de Jacques de Viterbe. Voici les mots que le scribe du manuscrit de Bordeaux a oubliés et la formule que nous soulignons :

> « ... sunt ad alterum. *Sed sine praeiudicio dictarum opinionum potest aliter dici quod* omnes habitus... » [157]).

Une autre expression caractéristique de Jacques de Viterbe se trouve dans la question 24 :

[157]) Quodlibet IV q. 29, p. 105; ms. Bordeaux fol. 216.

« Sed ista positio /a/ magnis doctoribus, et in se et suis rationibus vel motivis, est sufficienter improbata... » [158]).

Elle rejoint cette autre qu'on peut lire dans la deuxième question du « Quodlibet » I. :

« Sed haec opinio a magnis doctoribus sufficienter est improbata. Nam... » [159]).

Une autre tournure, employée dans la sixième question, avait été utilisée dans la question 7 du « Quodlibet » II :

« Sic ergo utraque opinio in suis rationibus et probabilitatem continet, et tamen dubitationem habet. Et ideo potest accipi via media inter utramque opinionem, ut dicatur, quod... » [160]).

Or, on lit dans la deuxième « Quodlibet » :

« Sed inter has duas opiniones potest rationabiliter teneri via media, ut dicatur, quod... » [161]).

Jacques de Viterbe avait utilisé la même image de la « via media » dans la question 11 du « De Divinis Praedicamentis ». Après avoir exposé différentes opinions sur la relation, il continue :

« Sed accipiendo viam mediam, dicam quod relatio... » [162]).

On la comparera avec ce passage emprunté à la question 15 de la même série :

« Potest autem teneri viam mediam; propter quod sciendum est quod... » [163]).

Apportons encore à titre d'exemple cette tournure que nous relevons dans la première question. On y lit ceci :

« Harum igitur duarum opinionum, quae sibi videntur oppositae, quae sit verior ipse Deus solus novit, qui solus suam potentiam apprehendit » [164]).

La première partie de cette phrase rappelle la façon dont s'exprime Jacques de Viterbe dans la question 21 du deuxième « Quodlibet » :

158) Quodlibet IV q. 24, p. 83; ms. Bordeaux fol. 214vo.
159) Quodlibet I q. 2, p. 38.
160) Quodlibet IV q. 6, p. 32; ms. Bordeaux fol. 209.
161) Quodlibet II q. 7, p. 108.
162) De Divinis Praedicamentis; ms. Naples fol. 25vo(b). q. 11.
163) De Divinis Praedicamentis; ms. Naples fol. 43vo(a), q. 15.
164) Quodlibet IV q. 1, p. 6; ms. Bordeaux fol. 206 (b).

« Sed inter has opiniones quae sibi oppositae videntur, potest esse modus dicendi... » [165]).

alors que dans la question 4 de la même dispute un passage correspond à la deuxième partie de la citation. Il est ainsi formulé :

« Utrum tamen in rerum natura sint actu plures eiusdem speciei in talibus substantiis, ut puta in angelis, nobis certum non est, nec esse potest, nisi in divinibus revelatur... Solus autem Deus qui fecit eos novit, qui et omnia scit » [166]).

Une autre construction va dans le même sens. Elle se lit dans la question 2 du premier « Quodlibet » :

« Distinguere autem ista per certitudinem altioris est cognitionis quam sit humana cognitio » [167]).

Le texte du quatrième « Quodlibet » contient donc sans aucun doute des tournures de style propres à Jacques de Viterbe. D'ailleurs, on peut assurer que le style général de cette dispute correspond dans l'ensemble parfaitement à celui des autres disputes du Maître.

Selon Mgr Glorieux, les transitions habituelles de Jacques ne figureraient pas dans le texte de cette quatrième dispute quodlibétique. Or, nous constatons que les formules, les tournures rencontrées dans le texte des « Quodlibets » précédents figurent aussi dans le dernier. Voici quelques exemples. Dès la première question, on note des tournures que Jacques de Viterbe utilise pour attirer l'attention de son lecteur :

« Advertendum est quod... »; « Attendendum est etiam quod... »; « Est etiam attendendum quod... » [168]).

Or la même formule se trouve à plusieurs reprises dans le troisième « Quodlibet » :

« Attendendum est quod... » [169]).

La manière stéreotypée dont Jacques de Viterbe ouvre son exposé revient parfois dans la quatrième « Quodlibet » :

165) Quodlibet II q. 21, p. 221.

166) Quodlibet II q. 4, p. 53.

167) Quodlibet I q. 2, p. 33.

168) Quodlibet IV q. 1, p. 4. « Advertendum », dans le ms. de Bordeaux; « Attendendum » dans les deux autres manuscrits. q. 4. p. 22. « Advertendum » dans le ms. de Cracovie.

169) Quodlibet III qq. 1, 3, 7, 9, 17, 20. pp. 24, 53, 121, 142, 251.

« Ad huius quaestionis dissolutionem est primo considerandum... » ou
« Ad huius quaestionis evidentiam praemittendum est... » [170]).

Cette formule apparaît dans la question 25 du troisième « Quodlibet » :

« Ad huius quaestionis dissolutionem primo videndum est... Secundo considerandum est... » [171]).

Plusieurs tournures de ce genre figurent dans le quatrième « Quodlibet ». On les rencontre aussi dans les autres disputes. Ainsi en est-il dans ce passage qui assure la transition avec le point suivant :

« Viso igitur quid nomine spiritus intelligendum sit, est ulterius considerandum quid vocetur radicale » [172]).

Pareilles constructions se trouvent entre autres dans les questions 13 et 7 du premier « Quodlibet » et dans la question 5 du deuxième « Quodlibet ».

« Viso igitur quid nomine speciei debeat intelligi, et quomodo accipitur nomen speciei in hac quaestione, ... est considerandum secundo... » [173]).
« Viso igitur quid sit dicendum ad quaestionem propositam secundum unum eius intellectum, restat secundo considerandum... ».
« Viso igitur quid per affectiones voluntatis intelligi debeat, restat secundo considerandum... » [174]).
« Viso igitur significatione nominis, considerandum est quomodo... » [175]).

Ces remarques suffisent pour montrer que le style du « Quodlibet » IV n'est pas celui d'une réportation.

Les références corroborent cette constatation, surtout celles où Jacques de Viterbe renvoie à ses propres ouvrages. Elles sont complètes et faites de la façon habituelle.

Dans les questions 4, 15 et 25 du « Quodlibet » IV, on trouve ces renvois aux disputes quodlibétiques ou à d'autres questions disputées :

[170]) Quodlibet IV qq. 4, 7. pp. 15, 35.

[171]) Quodlibet III q. 25. p. 274; voir aussi qq. 1, 3, 4, 5, 6, 11, 14, 15, 16, 21. pp. 7, 46, 56, 82, 87, 188, 195, 202, 252.

[172]) Quodlibet IV q. 16. p. 56.

[173]) Quodlibet I q. 13. p. 185.

[174]) Quodlibet I q. 7. pp. 86, 94.

[175]) Quodlibet II q. 5. p. 64.

« Uno modo per inclinationem, alio modo per efficatiam, sicut in quibusdam aliis quaestionibus declaratum est ».
« An possint dici eadem numero, in aliis quaestionibus de quolibet declaratum fuit ».
« Ut dicit Simplicius in Praedicamentis, et in quibusdam aliis quaestionibus declaratum est » [176]).

On peut les comparer avec quelques renvois aux mêmes disputes que Jacques donne dans le texte du troisième « Quodlibet » :

« ... quare dicatur numerus unitatum et similiter numerus rerum in aliis quaestionibus de divina pluralitate declaratum est »
« ... secundum aliquem modum contrarietas, ut alias declaratum est in quaestionibus de divinis praedicamentis ».
« ... quod, sicut in quaestionibus de divinis praedicamentis declaratum fuit »
« ...suscipere magis et minus, ut in alia disputatione de quolibet est declaratum » [177]).

En bref, les exemples cités suffisent à montrer que des formules et transitions chères à Jacques de Viterbe ne manquent pas dans le texte de son dernier « Quodlibet ». Le style qu'on y découvre ne présente pas les défauts habituels aux réportations. Le texte que nous avons sous les yeux est aussi bien rédigé que celui des « Quodlibets » précédents. On note seulement que Jacques de Viterbe n'a pas écrit une introduction pour « ordonner » cet amalgame de questions, dont le manuscrit bordelais ne contient qu'une mauvaise copie.

Le texte ne fournit pas de renseignements nouveaux sur la date où Jacques de Viterbe disputa ces questions. On se borne à constater que le Maître renvoie aux « Quodlibets » précédents.

En replaçant les différentes ouvrages et disputes de Jacques de Viterbe dans le cadre de son enseignement, de lecteur, de bachelier ou de Maître, nous avons tenté de fixer leur ordre chronologique, jusqu'au moment où le Maître dut quitter Paris. Si nous ne pouvons avancer des dates précises, nous arrivons toutefois au résultat suivant, que nous présentons avec les réserves nécessaires.

1) Lecteur à Viterbe 1283/1285
Abbreviatio I. Sententiarum Aegidii Romani

[176]) Quodlibet IV qq. 4, 15, 25. pp. 19, 54, 94.
[177]) Quodlibet III qq. 7, 8, 9, 17. pp. 95, 131, 138, 225.

2) Bachelier formé à Paris ±1288-1292
De Animatione Coeli (perdu)
Expositio Primo Philosophiae vel Commentarium in libros Metaphysicorum (perdu)
3) Maître à Paris 1293/1300
Quaestiones De Verbo 1293
Disputatio I De Quolibet 1293/1294 (?)
Quaestiones De Divinis Praedicamentis
Disputatio II De Quolibet 1294/1295 (?)
Quaestiones De Voluntate
Disputatio III De Quolibet 1295/1296 (?)
Quaestiones De habitu (??)
Disputatio IV De Quolibet 1296/1297 (?)

E. Ypma O.S.A.

Dreistufiger Editionsprozess und dreiartige Zitationsweise bei den Augustinertheologen des 14. Jahrhunderts ? *

Es ist eine Beobachtungstatsache, daß die Augustiner im 14. Jahrhundert versuchten, gut zu zitieren; wahrscheinliche, historische Konsequenz wird es wohl sein, daß die Augustiner [1]) damals auch die Möglichkeit schaffen wollten, gut zitiert werden zu können. In einer Zeit, wo die Authentizität der Sentenzenlesungen hin- und herschwankte [2]) zwischen stark voneinander abweichenden Fassungen, haben die Augustiner anscheinend eingesehen, daß keine Reportata einer Augustinerlesung an die Öffentlichkeit dringen durften, wenn man die Authentizität auf *eine* Fassung fixieren wollte.

Lectura lecta, Lectura annotata, Lectura recollecta scheinen die drei Stufen gewesen zu sein, die eine Augustinerlectura in ihrem Editionsprozeß durchlaufen mußte. Veröffentlicht wurde aber nur die Lectura recollecta; so war es wenigstens im Falle von Dionysius von Burgo, Thomas von Straßburg, Hugolin von Orvieto und Johann von Basel. Bis zur Gregoredition von 1522 bei dem Verlagshaus De Giunta war auch von Gregor von Rimini nur die Lectura recollecta bekannt [3]).

Faktisch haben also die großen Augustinerlecturae keine Reportatafassungen. Ihr Text fließt ruhig in festem Bett, es gibt keine Seitenarme, keine Querarme, keine Kontaminationsmöglichkeit.

*) Bereits erschienen in *Cor Unum* 32 (1974) 100-107.

[1]) Wo immer « Augustiner » gesagt wird, sind zeitgenössische Kreise mit ähnlichen literarischen Anliegen nicht ausgeschlossen. Vgl. z. B. Ceffons, hier Fußnote 16.

[2]) C. Michalski, Die vielf. Redaktionen einiger Komm. zu P. Lombardus (Miscellanea Ehrle I (1924) 219-264), war einer der ersten, der darauf hinwies.

[3]) Das Zweite Sentenzenbuch von Michael de Massa OSA liegt nur in einer Annotata vor. Auch Simon v. Cascia, De gestis Domini muß als textus annotatus, nicht als textus recollectus angesehen werden. Für die Textlage von Michael de Massa vgl. z. B. meine Studie in *Augustinianum* 5 (1965) 58-133. In der gleichen Zeitschrift ähnliche Untersuchungen meinerseits über Simon von Cremona OSA *Augustinianum* 4 (1964) 123-146, ebenso über Dionysius von Burgo, *Augustinianum* 3 (1963) 63-78.

Evidenz für die *Theorie* eines dreistufigen Editionsprozesses findet sich bei dem Augustiner Hugolin von Orvieto.

Evidenz für die Unterschiedlichkeit zwischen einer Lectura annotata und einer Lectura recollecta findet sich bei Gregor von Rimini. Was im Beginn der Neuausgabe Gregors eines der härtesten Probleme zu werden drohte, nämlich das Problem der gregorischen Additiones, kann im Gegenteil viel Licht werfen auf diese Unterschiedlichkeit einer Lectura annotata und einer Lectura recollecta.

Evidenz für die Unterschiedlichkeit zwischen einer Lectura lecta und einer Lectura annotata, findet sich auch bei Gregor. Seinem Annotator passierte es nämlich, etwa hundert Manuskriptzeilen der Lectura lecta *zweimal* in die Lectura annotata aufzunehmen. In der Ausgabe von 1522 ist es eine Dublette geworden von 77 Druckzeilen [4]), mit Varianten, die sich aus der ja einheitlichen Vorlage nicht erklären lassen, sondern Resultat eines Retouchierungsprozesses sein müssen, der, wenn *zweimal* an der *gleichen* Vorlage vorgenommen, durchaus *nicht* gleich ausfallen mußte.

Zusammenfassend müßte man sich den dreifachen Editionsprozeß von Gregors Lectura folgendermaßen vorstellen können : Gregor las seine Sentenzen 1341-1342; über der ersten Kolumne seines Secundus stand in der Lectura lecta und in der Annotata : « Inceptus est <iste Secundus> die 17 Maii 1342 », und so lesen wir auch heute noch in der De Giunta Edition von 1522 am Anfang des Zweiten Sentenzenbuches. Nach Abschluß von Gregors Lectura lecta wurde seine Annotata von einem Annotator erstellt, wahrscheinlich in Bologna, jedenfalls nicht in Paris, um dann in endgültiger, überarbeiteter Form (= Lectura recollecta) im Jahre 1344 veröffentlicht zu werden. Nur in einer Stadt weit weg von Paris hatte es einen Sinn, das Pariser Magisterium Gregors rühmend im Kolophon zu erwähnen [5]), mit einem besonderen Relativsatz « qui legit Parisius ». Es war nicht

[4]) Diese Dublette von 77 Druckzeilen findet sich in ed. 1522 einmal auf fol. 5*O-6*C und dann noch einmal mit überraschenden Varianten auf fol. 11*K-11*O des Zweiten Sentenzenkommentars.

[5]) Vgl. Trapp, Gregory of Rimini : Manuscripts, Editions and Additions, *Augustiniana* 8 (1958) 426-429. Zu korrigieren ist dort die frühere Annahme (S. 428) von einem « overhauling of the Parisian text at Rimini ». Das Datum AD 1356 in MS Balliol 73 (S. 429) datiert höchstwahrscheinlich die Erstellung der Balliol-Kopie, nicht etwa eine Gregorausgabe. So korrigiert sich auch die Idee von einer Rimini-Edition [*Augustinianum* 2 (1962) 122].

beabsichtigt, aber unvermeidlich, daß dieser Relativsatz die akademische Chronologie Gregors hoffnungslos verwirren sollte. Geplant war ein Kolophon mit « edita a Gregorio... 1344 ». Mit dem Einschiebsel « qui legit Parisius » wurde das Editionsjahr 1344 zum Sentenzenlesungsjahr Gregors trotz des oben erwähnten lapidaren Satzes : Inceptus est die 14 Maii 1342.

Alfonsus Vargas Toletanus OSA [6]), dessen Editionsprozeß dem des Gregor von Rimini ähnelt, las 1342-1343, jedenfalls gleich nach Gregor, weil seine Socii zum Teil die gleichen sind, die auch bei Gregor auftreten. Die Lectura annotata des Alfonsus wurde fast gleichzeitig mit der des Gregor erstellt, seine Lectura recollecta AD 1345 veröffentlicht, mit einem Kolophon, das ähnlich wie das Gregors geplant war und durch einen ähnlichen, rühmenden Beisatz « qui legit Parisius » bis zur Unverständlichkeit entstellt wurde. Statt « edita ab Alfonso... 1345 » lesen wir heute in allen Manuskripten und selbst in der Edition von 1490 (Neudruck 1952) « edita a... Alfonso... qui legit Parisius AD 1345 », obwohl für Alfonsus ein Lecturajahr wie 1345 einfach unmöglich ist.

Bei Gregor von Rimini können wir also die zweite Stufe des dreistufigen Editionsprozesses fast wieder rekonstruieren. Seine Lectura annotata sah aller Wahrscheinlichkeit nach so aus wie die De Giunta Edition von 1522, nur war, was wir « Textus Ordinarius » heißen (= der fertig ausgearbeitete endgültige Text, der allen Manuskripten und allen Editionen gemeinsam ist), natürlich noch im Stadium eines zu überarbeitenden Textus annotatus. De Giunta hat wohlweislich zwischen den Additiones den Textus Ordinarius gedruckt, nicht den Textus annotatus (was für seine Druckergesellen einfacher gewesen wäre), weil De Giunta selbstverständlich sah, daß der Textus annotatus nicht so gut war wie der Textus Ordinarius.

Nach Anfertigung einer Lectura recollecta, d.h. der endgültigen Fassung einer Lectura, mußte des Systemes halber die Lectura lecta und die Lectura annotata vernichtet werden. *Warum das bei Gregor nicht geschah, können wir nicht mehr feststellen.* Aus persönlichen Gründen hat Gregor seine Lectura annotata zu seinem Handexemplar für den Rest seines Lebens gemacht [7]). Im Handexemplar waren alle

[6]) Vgl. Trapp, Augustinian Theology of the 14th c., *Augustiniana* 6 (1956) 147-274, wo über Alfonsus S. 213-222.

[7]) Manche der Additiones können *nach* der Recollecta entstanden sein, d.h. in Gregors Handbuch.

Textpassagen, die aus der Lectura annotata nicht in die Lectura recollecta übernommen worden waren, mit marginaler Wellenlinie und warnendem Zeigefinger markiert.

Das Gerücht von der Existenz des gregorischen Handexemplars muß im 14. Jahrhundert wenigstens in Italien nicht erloschen sein; denn der Gregorkodex J, completus in vigilia s. johannis babtiste Ve<netiis> per manus Nicolai theotunici AD 1374 (fol. 116ra), im 15. Jahrhundert divi Augustini de monasterio Ortone (über fol. 3v), im 17. Jahrhundert in der Nachfolge-Bibliothek Petrarcas [8]) zu Arquà (zusammen mit unserem Gregorkodex K!), heute in München Clm 28333, hat *fünfzehn Zeilen* seiner Textkolumne 14ra aus einer Additio (es ist no. 11 im ersten Neubande Gregors) abgeschrieben; Kodex J hat auch einen derartigen marginalen Quellenreichtum, daß er aus der Nähe des Handexemplars kommen muß. Der Italiener Magister Sebastianus von Rimini OSA hatte diese Lectura annotata 1522 in seinem Besitz, und der italienische Drucker De Giunta brachte es fertig, diese Lectura annotata seinem Druck von 1522 für die sogenannten Additiones (Gregor würde gesagt haben Resectiones) zugrunde zu legen.

Wie wurden diese Additiones 1522 gedruckt? So wie sie sich in der Lectura annotata fanden, mit Wellenlinie und Zeigefinger, auch am gleichen Platz, sei er richtig oder falsch, den sie in der Annotata einnahmen.

Von den großen Augustinerlecturae haben wir nur Gregors Lectura annotata in etwa überliefert bekommen [9]), alle anderen sind uns nur als Lectura recollecta d.h. in ihrer endgültigen Überarbeitungsfassung überliefert worden.

Aber Hugolin von Orvieto O.S.A. hat uns viel Evidenz bewahrt für

[8]) Diese Petrarcabibliothek zu Arquà wurde am Anfang des 17. Jahrhunderts neu organisiert. Für die Ex-libris dieser neu zu organisierenden Bibliothek hatte man drei Kupferstichentwürfe angefordert, einer der uns erhaltenen ist von Hans de Vries [cf. Thieme-Becker 34 (1940) 575 bis 578]. Das von den dreien auserwählte Ex-libris hat einen großen Schild in der Mitte, groß genug, um die Büchertitel zu registrieren, darüber eine Mitra, oben das Spruchband : Neutro (!) sed ad interna Linterni ornamenta, unten ähnlich : Fragmentum Bibliothecae Petrarchae. Zu dieser Petrarcabibliothek gehörten von unseren vorhandenen Gregormanuskripten gleich zwei : Clm 28333 und Ambros. H 36 Inf.! Beide haben nicht nur die beschrieben Ex-libris, sondern auch eine kurze Lebensbeschreibung Petrarcas von G. Rovillius, gedruckt gegen 1600, wie der Brit-Mus. Catalogue of Printed Books sagt (vol. 188, London 1963, col. 59).

[9]) Das Zweite Sentenzenbuch des Michael de Massa wurde schon erwähnt.

die Theorie des dreistufigen Editionsprozesses. An drei Stellen seiner Manuskripte wird gesagt, daß Hugolins Lectura annotata 1352 gemacht wurde, seine Recollectio aber erst im Jahre 1365 [10]). Daß er seine Lectura lecta AD 1348-1349 hielt, wissen wir anderweitig ganz sicher. Auch finden wir in Hugolins Manuskripten sogar eine Vorrede von Hugolins Recollector. Sie sei hier noch einmal abgedruckt.

Vorrede des Rekollektors :

> Exemplo veri summique magistri dicentis Ioannis 15 : Quaecumque audivi a patre meo nota feci vobis, dicta scilicet per excellentissimum sacrae paginae professorem magistrum Ugolinum de Urbe Veteri, ordinis fratrum heremitarum sancti Augustini, studui pro viribus in unum recolligere et ceteris in mea Lectura Sententiarum Parisius impertire. Nam praedicare seu docere quod acceperim non est superbia sed devotio, ut dicit Augustinus libro secundo De verbis domini sermone 5.
>
> Tanto quippe magis aestimo mihi et aliis Deo adiuvante posse proficere quanto studiosius cepero illius scripta requirere et inventa frequentius atque recensere, eo quod ipsius subtilis atque perutilis doctrina superstitiosam intelligentiam non admittit, sed superfluis ac fantasticis opinionibus penitus exclusis tantummodo profundorum dubiorum ex intentione sanctorum approbatorumque doctorum a radice veritatem ostendit, et perspicaci quidem ingenio necnon et subtili spiritu ipsorum latentias reseravit, sicut scriptum est 1 Ad Corinthios 2 : Spiritus omnia scrutatur, etiam profunda Dei. Cuius fructus vita aeterna, ipso magistro meo dicente in suo Sententiarum Principio : De spiritu metet vitam aeternam. Ad Galatas 6.
>
> Sed antequam ulterius prosequar, fateor me ad huiusmodi recollectionem debito ordine sectandam omnino non sufficere. Et ideo si quid correctione dignum reperies, non auctorem huius operis arguas, sed recollectori ad hoc se non sufficere confitenti ignoscas, ut tibi ignoscenti ignoscat qui sine fine vivit et regat. Amen.
>
> Ms Rom, Angelica 4 fol. 1r
> Vat. lat. 1094 fol. 3ra
> Zumkeller, Hugolin v. Orvieto (Würzburg 1941) p. 5 u. p. 119.

[10]) Cf. Hugolin v. Orvieto Sent. 1-4 MS Bordeaux 164 fol. 216r; MS Rom, Angelica 4 (A. 1. 8.) fol. 200v; MS Rom, Angelica 96 (A. 8. 8.) fol. 174. Ich entnehme diese Daten aus A. Zumkeller, Hugolin v. Orvieto u. seine theologische Erkenntnislehre, in : Cassiciacum IX, 2, 3, 1941, S. 105, S. 114, S. 115, wo folgende drei Fassungen sich finden :

Lectura fuit notata anno Domini 1352, sed reconciliacio (!) fuit facta Domini 1365
Lectura fuit notata Anno domini 1352, sed recolleccio fuit Anno 1365.
Lectura fuit notata anno Domini 1352 sed recolleccio fuit facta anno Domini 1365.

Übersetzung der Vorrede :

Nach dem Beispiel des höchsten und wahren Lehres, der in Jo 15 gesagt hat : « Was ich von meinem Vater gehört habe, habe ich euch bekanntgemacht », habe auch ich versucht, was immer von dem ausgezeichneten Schriftgelehrten und Augustinereremiten Magister Hugolinus von Orvieto gesagt worden ist, nach bestem Können zusammenzufassen (studui pro viribus in unum recolligere) und anderen in meiner Pariser Sentenzenlesung zugänglich zu machen (et ceteris in mea Lectura Sententiarum Parisius impertire). Bekanntmachen und lehren, was man empfangen hat, ist doch nach Augustinus 2 De verbis domini Sermo 5 [11]) keine stolze Eigenherrlichkeit (non est superbia), sondern Hingabe und Treue (sed devotio).

Mit Gottes Hilfe mir und anderen zu helfen (mihi et aliis proficere), glaube ich um so mehr zu können, je eifriger ich beginne, Hugolins Schriften zu suchen (illius scripta requirere), und wenn sie einmal gefunden sind, je häufiger ich sie kritisch und aufmerksam durchsehe (inventa frequentius atque attentius recensere).

Hugolins Doktrin, gründlich wie sie ist und wertvoll, läßt sich nicht ein auf übertriebene Ansichten, sondern schließt überflüssige und phantastische Meinungen aus (ipius subtilis atque perutilis doctrina superstitiosam intelligentiam non admittit sed superfluis ac fantasticis opinionibus penitus exclusis) ; sie zeigt nur auf der Basis von echten Fragestellungen (tantummodo a radice profundorum dubiorm), nach der Intention heiliger und approbierter Meister, die Wahrheit auf (veritatem ostendit) und erschließt mit scharfsinniger Art und Gründlichkeit den verborgenen Reichtum (et perspicaci ingenio necnon subtili spiritu ipsorum latentias reseravit), wie geschrieben steht 1 Kor 2 : « Der Geist erforscht alles, auch die Tiefen Gottes ».

Seine Frucht ist das ewige Leben, wie Magister Hugolinus selber sagt im Principium seiner Sentenzenlesung « De spiritu metet vitam aeternam » Ad Gal 6.

Doch ehe ich weiterfahre, gebe ich gern zu, daß ich zur Durchführung dieser Recollectio, so wie es sich gehört, nicht genügende Fähigkeiten besitze (fateor me ad huiusmodi recollectionem debito ordine sectandam omnino non sufficere). Deswegen, lieber Leser,

[11]) Sermo 28 De verbis domini = Ps-Aug. sermo 84 (PL 39, 1908) = Ambrosius 5 De sacramentis (PL 16, 450) ; im Milleloquium II (1672) 228 s.v. PATER an dritter Stelle, im richtigen Sinne von praedicare = bekanntmachen oder nota facere (vgl. *Georges* s.v.). — Auf die Herausgebertätigkeit angewandt, besagt das Zitat also, daß der Recollector Simon herausgibt, was ihm anvertraut war, und zwar ohne superbia, wie es hier heißt, oder arrogantia, wie in Ambrosius, sondern mit größer Hingabe und Treue (devotio, wie es hier heißt, oder fides, wie in Ambrosius). Im Kontext Simons wird aber nicht ausgeschlossen, daß praedicare synonym sein könnte mit ceteris impertire.

wenn du etwas findest, was korrigiert werden sollte (correctione dignum reperies), kritisiere nicht den Autor dieses Werkes, Hugolin (non auctorem huius operis arguas), sondern versuche dem Recollector zu verzeihen, der sein diesbezügliches Ungenügen zugibt (collectori ad hoc non sufficere confitenti ignoscas), damit, wenn du verzeihst, Gott dir verzeiht, der ohne Ende lebt und herrscht. Amen.

Die Bedeutung dieser Vorrede kann kaum überschätzt werden, da sie viel besagt über die Geschichte der Textrezension, wie sie bei den Augustinern des 14. Jahrhunderts gebräuchlich war. Wie schon erwähnt, scheinen die Sentenzenkommentare des Thomas von Straßburg, Gregor von Rimini, Alfonsus Vargas Toletanus, Hugolinus von Orvieto und Johann von Basel einen dreistufigen Editionsprozeß durchlaufen zu haben, nähmlich erstens die Lectura lecta, zweitens die Lectura annotata oder Reinschrift und drittens die Lectura recollecta. Bei Hugolinus von Orvieto haben wir nur noch die endgültige Fassung, die Lectura recollecta.

Wer die Reinschrift (annotata) Hugolins ausgeführt hat, wissen wir nicht; wir haben sie auch nicht mehr. Warum sie im Jahre 1352 angefertigt wurde, hing wohl von den finanziellen Möglichkeiten ab, die sich im Jahre von Hugolins Doktorpromotion von selbst ergaben. Anno domini 1352 wurde er nämlich Magister [12]).

Wer die recollectio Hugolins gemacht hat, scheint aber festzustehen; es muß jemand sein, der die dicta per Ugolinum selber in seiner Pariser Sentenzenlesung verwendet hat (cf. oben : « ceteris in mea Lectura Sententiarum Parisius impertire »). Das kann nur auf den Augustiner Simon von Cremona zutreffen. Simon von Cremona ist also der Herausgeber oder Recollector von Hugolins Sentenzenbuch [13]).

Eine interessante Frage drängt sich auf. Hat Simon von Cremona bei seiner Recollectio ohne Hugolin gearbeitet? Wenn man die Vorrede liest, vertieft sich der Eindruck von der Wichtigkeit des Recollectors, die Wichtigkeit des Autors scheint nicht besonders betont zu werden [14]). Doch könnte das bloße literarische Formsache sein. Wenn der Autor

[12]) Cf. A. Zumkeller, Hugolin v. Orvieto S. 77.

[13]) Cf. Trapp, Simonis de Cremona OESA Lectura super Sent. 1-4 MS Cremona 118 ff. 1r-136v, *Augustinianum* 4 (1964) 123-146.

[14]) Cf. Trapp, The Portiuncula Discussion of Cremona ca. 1380 (New Light on 14th c. Disputations), *RTAM* 22 (1955) 79-94.

über die Recollectio selber geschrieben hätte, läse sich die Beschreibung der beiden Rollen wahrscheinlich ganz anders. Simon betont jedoch, daß er nicht in *superbia*, sondern in *devotione* handeln muß, daß er nicht schalten und walten kann, wie er will. Er will die Werke Hugolins suchen, und sie *frequentius atque attentius recensere*, um sie dann in Paris auch bei seiner Sentenzenlesung selbst zu benützen. Obwohl der Ausdruck devotio in erster Linie die Verwertung hugolinischer Schriften in Simons eigener Sentenzenlesung erklären zu wollen scheint, muß devotio darüber hinaus als Charakteristik des Sammeleifers und der Rezentionstreue des Recollectors angesetzt werden können.

Wichtig ist auch derjenige Gedanke der Vorrede, welcher sich auf Simons gründliche Sachkenntnis von Hugolins wissenschaftlicher Arbeit und Art bezieht. Der Herausgeber bringt gute Voraussetzungen und Kriterien mit für seine Rezension. Er kennt Stil und Inhalt Hugolins, dessen Schaffen als gründlich und von bleibendem Wert beschrieben wird, ohne kleinliche Wortklauberei, ohne unnütze Opiniones. Im Gegenteil, die Lectura Hugolins sei auf echten Fragestellungen aufgebaut und dringe auch bis auf die Hintergründe der Fragestellungen vor, behauptet der Recollector.

Nirgends sagt der Recollector in der Vorrede, daß Hugolin ihm bei der Arbeit über die Schultern geschaut habe; so gibt er auch zu, daß ihm bei der Redaktion Fehler unterlaufen sein könnten. Aber wir dürfen dem Recollector wegen seiner Sachkenntnis trauen und fest überzeugt sein, daß er uns eine gute Redaktion überliefert hat.

Wenn der Recollector rühmt, daß bei Hugolin keine Ranken und Schnörkel zu finden seien, muß das nicht heißen, daß der Recollector sie radikal abgeschnitten hat. Ohne viel in den Satzbau eingegriffen zu haben, wird Simon manche Passagen gestrichen, andere versetzt haben, einer besseren Gedankenordnung willen (vgl. ad huiusmodi recollectionem debito ordine sectandam). Wer die Additiones, mitten im Textus Ordinarius Gregors von Rimini, studiert hat, wird einen Begriff haben, wie Simon von Cremona als Recollector gearbeitet haben könnte.

Die Additiones Gregors [15]) sind nämlich meistens Resectiones, Textstücke, die sich zwar in der Annotata Gregors noch befanden, aber von der Lectura recollecta eliminiert worden waren. Manche unter ihnen sind Parallelfassungen, andere Zusammenfassungen oder Kürzungen,

[15]) Wie gesagt, können manche Additiones nach der Recollecta in Gregors Handbuch entstanden sein.

auch Ausweitungen können unter ihnen sein, so etwa, daß zu fünf Punkten noch ein sechster in der Serie der Gedankenentwicklung dazugefügt wurde. Auch Simon wird ähnlich zusammengefaßt, gekürzt oder ausgeweitet haben.

Vielleicht hat er auch den scholastischen Zitaten in Hugolins Werken größere Aufmerksamkeit gewidmet, so wie es der Recollector Gregors getan haben muß. Es kann nämlich kaum übersehen werden, daß, während der Textus Ordinarius Gregors sehr gute Zitate hat, die wenig an Genauigkeit zu wünschen übriglassen, die additionalen Textstücke viel ärmer sind an Quellenmarginalien. Man könnte meinen, daß die Quellenmarginalien zu additionalen Texten Gregors unmöglich waren aus rein physischen Raumgründen, weil ja die additionalen Stücke einst selbst auf den Rändern standen, aber voll befriedigen kann eine solche Annahme nicht : auch die ganz vollständigen additionalen Quaestiones Gregors, die freie Ränder genug gehabt haben müssen, zeigen eine ganz charakteristische Quellenarmut.

Befriedigender ist es deshalb anzunehmen, daß der marginale Quellenreichtum erst nach der Annotata, also vor der Recollecta Gregors, unter Anweisung Gregors, aber durch Mitarbeit und Bibliotheksbesuch des Recollectors zustande kam [16]).

Gregors Recollector hat bei den Literaturangaben sicher mit Gregor zusammengearbeitet; Anzeichen dafür finden sich im Gregor-

[16]) Peter Ceffons, dessen eitle Geschwätzigkeit so gar nicht zur mittelalterlichen Sucht nach Anonymität passen will, wollte auch in der endgültigen Ausgabe (Lectura recollecta) seine Leser wissen lassen, wie vornehm er mit seinen zitierten Autoren umging : <Kilmentonis> dicta per manum scriptoris hic extrahi feci et hic annecti de verbo ad verbum... (In Peters Lectura lecta stand hier am Rande die Anweisung für diesen scriptor : Antevertantur haec folia; in quolibet ponantur dicta Kilmentonis. Diese Anweisung sollte nach Eintragung der Kilmentontexte natürlich gestrichen werden !) — Im Text sollte es weiter gehen : Hoc animadverto quia nec laudabile est... a nimis truncato repetere verba hominum, et illa dimittere quae eis possent plurimum suffragari. Ideo *communiter feci per alias partes* scribi de verbo ad verbum sicut iacebant in scripto dicta illa quae impugnare decreveram, ut totalis eorum panderetur intentio (Peter Ceffons, In Sent. 1-4 MS Troyes 62 fol. 57r, erwähnt in Trapp, Hiltalingens August. Quotations, *Augustiniana* 4 (1954) 418 n. 15). In der Lectura annotata oder Reinschrift Peters (zu einer Lectura recollecta Peters kam es nie) steht sauber geschrieben 1. das interessante Zeugnis über den damaligen Bibliotheksbetrieb, aber auch 2. die Anweisung an den scriptor (Antevertantur haec folia...), obwohl kein Zitat de verbo ad verbum vom scriptor gemacht wurde. Wenn Petrus selbst die Annotata gemacht hätte, wäre eine solche Panne undenkbar. So aber haben wir erfahren, wie die Magistri ihre schönen Zitate beschafften. Ähnliche Bemerkungen finden sich auch sonst bei Ceffons.

kodex J (einst im Augustinerkonvent zu Ortona). Dort wo in Editionen und Manuskripten am Rande nur die trockene Quellenangabe stand : « Durandus in 2° opere libro 2 » (so auch in der ed. 1522 fol. 55*0), findet sich am Rande von J auf fol. 47ra diese köstliche Notiz : SI BENE MEMINIT, tenuit Durandus in 2° opere libro 2. « Si bene meminit » bezieht sich doch wohl kaum auf einen anderen als auf Gregor selbst.

Auch bei Simon können wir annehmen, daß die Quellenüberarbeitung im Einverständnis mit Hugolinus und unter seiner Anleitung erfolgte.

Editionstechnisch hat der Recollector des Alfonsus Vargas Toletanus noch einen besonderen Platz in der Geschichte. Zuerst zitierten auch die Augustiner nach altem Schema, man sagte quidam im Texte, wenn man den Denker bezeichnen wollte, sein Name war aber nicht wichtig, nur der Gedanke, außer es handelte sich um die allergrößten.

Das zweite Stadium der Zitationstechnik war darauf eingestellt, möglichst jeden quidam auf dem Rande zu identifizieren, im Texte aber quidam [17]) zu lassen. Gregor von Rimini ist der letzte Vertreter dieser Zitationstechnik. Das dritte und letzte Stadium eliminierte möglichst alle quidam im Texte, und ersetzte sie im Texte mit einer modernen Zitationsweise.

Alfonsus aber oder sein Recollector, der vielleicht identisch ist mit dem Gregors, versuchte eine fortschrittlichere Art des Zitierens, die sich allerdings nicht durchsetzte. Auch Alfonsus beließ, wie sein Kursgenosse Gregor, die quidam im Texte, setzte jedoch die entsprechenden genauen Zitationen nicht auf den Rand, sondern in eine eigens dafür freigelassene Zeile mitten im Texte, und zwar in rot. Im Wiederdrucke des Alfonsus (Merden Gravure Co. 1952) kann man diese kuriose Zitationsweise hundertmal bestaunen, natürlich nicht in rot. Sie ist in die Geschichte eingegangen unter dem Namen stilus Alfonsi.

Damasus A. Trapp O.S.A.

[17]) Solche « quidam », die *nicht* von Gregor identifiziert werden, dürfen von uns nur identifiziert werden, wenn nicht der geringste Zweifel über diese Identifikation besteht, weil sonst zwischen Gregor und irgend welchen Autoren Verbindungen konstruiert werden, die der geschichtlichen Wirklichkeit gar nicht entsprechen.

Chrétien Lupus.
Sa période ultramontaine (1660-1681)

1. *Le nouveau départ* *).

Durant la première partie de sa vie studieuse [1]), étant professeur, Lupus s'était activement occupé de philosophie et de théologie. Cependant dans l'une et l'autre matière il connut des ennuis. Dès 1641, il avait eu à démêler avec Fabio Chigi, nonce à Cologne, plus tard secrétaire d'État et pape sous le nom d'Alexandre VII. Bientôt il rencontra des adversaires acharnés dans les antijansénistes et surtout dans les internonces successifs à Bruxelles. Suspect de cartésianisme et de jansénisme, il était exposé aux critiques, aux dénonciations et aux persécutions. Il fut même exilé à Marienthal en Allemagne. Engagé dans une voie sans issue, Lupus, comme tant d'autres dans son cas, va changer de direction. Mais contrairement à tant d'autres, il ne va pas donner dans l'antijansénisme. Il se veut disciple de Saint-Augustin. Il a étudié les Pères. Il ne peut pas renoncer à l'augustinisme qui a dominé durant des siècles, moins encore embrasser le molinisme qui est de date récente et contraire à la tradition. Il cherche et trouve une nouvelle sortie. Il sait bien que François Albizzi, assesseur du Saint Office, curialiste bien en selle, est responsable de toutes les mesures prises contre Jansénius et ses disciples; que devenu, en récompence de ce zèle, cardinal en 1654, il ne fléchira pas dans son ardeur. Il n'ignore

*) Nous ferons usage des abréviations suivantes : CEYSSENS, *La fin* = L. CEYSSENS, *La fin de la première période du jansénisme. Sources des années 1654-1660*, 2 vol., Bruxelles, 1963-1965; CEYSSENS, *Sources... 1661-1672* = L. CEYSSENS, *Sources relatives à l'histoire du jansénisme et de l'antijansénisme des années 1661-1672*, Louvain, 1968; CEYSSENS, *La seconde période* = L. CEYSSENS, *La seconde période du jansénisme*, t. I. *Les Débuts. Sources des années 1673-1679*, Bruxelles, 1968; CEYSSENS, *Sources... 1677-1679* = L. CEYSSENS, *Sources relatives à l'histoire du jansénisme et de l'antijansénisme des années 1677-1679*, Louvain, 1974. *Correspondance Lupus-Favoriti* = L. CEYSSENS et S. DE MUNTER, *Correspondance de Chrétien Lupus avec Augustin Favoriti*, dans *Augustiniana*, 23 (1973) 131-217, 369-421.

[1]) Voir notre étude *Chrétien Lupus. Sa période janséniste (1640-1660)*, dans *Augustiniana*, 15 (1965) 294-314, 629-660; 16 (1966) 264-312.

pas, non plus, que ce chef des antijansénistes n'est pas un théologien, mais un juriste ultramontain et que ce fut pour des raisons de droit canon et non pas d'orthodoxie qu'il se lança dans l'antijansénisme [2]). Il connaît de près le conflit d'Albizzi avec le gouvernement belge et les deux principaux évêques du pays [3]) au sujet de la publication des documents pontificaux et de l'évocation des évêques. Il sait combien le cardinal s'est irrité contre les deux écrits anonymes de son ami Pierre Stockmans [4]) : *Jus Belgarum circa bullarum pontificiarum receptionem* et *Defensio Belgarum contra evocationes et peregrina iudicia* [5]), composés pour la défense du gouvernement et les deux évêques.

Informé de cette mentalité romaine, Lupus, diplomate raffiné, va se lancer dans l'anti-gallicanisme ou plutôt, pour employer un terme moderne, dans l'ultramontanisme, mais tout en restant augustinien, c-à-d. fidèle à la doctrine augustinienne. De théologien il deviendra historien. Cependant il sera loin de faire l'histoire pour l'histoire. Pour lui, profondément catholique et attaché au Saint-Siège, l'histoire a nécessairement un but apologétique. Son esprit, dans ce domaine, se rapproche beaucoup de celui d'Albizzi et de la plupart des curialistes de tous les siècles. Il défendra les droits et les privilèges de l'Église et du pape avec l'obstination qui sera celle des ultramontains du XIX^{e} siècle.

La preuve manifeste de cette nouvelle orientation, Lupus la donne lorsque le 8 décembre de 1654, il s'offre à son général pour défendre au prochain chapitre général des thèses sur le pouvoir du pape [6]). Il ne fut pas invité, mais cela ne l'empêcha pas de continuer dans sa route nouvelle. On peut suivre sa marche. Pendant son séjour à Bruges — il venait d'être écarté de Louvain — de la fin de 1653 au début du mois d'août 1655 — Lupus avait entrepris une nouvelle étude qu'il pour-

[2]) L. Ceyssens, *Le côté juridique des premières difficultés jansénistes*, dans *Reformata reformanda. Festgabe für Hubert Jedin*, Munster, 1965, t. II, p. 401-413.

[3]) L. Ceyssens, *La publication officielle de la bulle In eminenti (1651-1653)*, dans *Augustiniana*, 9 (1959) 161-182, 304-338, 412-430; 10 (1960) 77-114, 245-296, 365-423.

[4]) Stockmans était un ami commun de Lupus et de Pierre Roose, chef-président des Conseils à Bruxelles, dont Lupus prononcera l'oraison funèbre; cf. infra. Farvacques, dans l'*Oraison funèbre* de Lupus (cf. infra), dira : « Hinc factum est quod primariis curiae Bruxellensis viris amplissimis D. D. Roose, Stockmans, aliisque merito nominandis... gratissimus semper fuerit ».

[5]) L. Ceyssens, *Pierre Stockmans et ses opuscules jansénistes*, dans *Archives et bibliothèques de Belgique*, 36 (1965) 35-73.

[6]) Ceyssens, *Lupus*, dans *Augustiniana*, 16 (1966) 286.

suivit pendant son exil à Marienthal. De là, il écrit à l'internonce, le 16 août 1655 :

> « Horas meas Brugis, licet varie afflictus a malis hominibus, non male impendebam. Refutabam perniciosum istius anonymi *De iudiciis peregrinis et episcoporum evocatione* libellum, inde progressurus ad alium *De publicatione bullarum*. Ab eis quippe libellis graviter esse laesam Sedem Apostolicam, posseque id ex perpetua Ecclesiae praxi lucide ostendi, semper existimavi. Opus istud absolutum cupio antequam accedam ad Urbem » [7]).

Lupus réfute donc les écrits de l'ancien Louvaniste Pierre Stockmans, devenu conseiller au Conseil de Brabant et diplomate très lié avec le chef-président Pierre Roose, qui tous les deux sont ses amis. Il s'occupe de ces écrits, mais sans vouloir aucunement rompre les liens de l'amitié.

C'est pourquoi il reculera toujours la rédaction définitive de son ouvrage, que d'ailleurs il ne publiera jamais [8]). Mais il est sincère en attaquant le régalisme, dont il n'admet pas la légitimité.

Entre-temps à Marienthal, les sources nécessaires pour la composition de l'ouvrage sont rares. Aussi, sans une permission valable, Lupus quitte le lieu de son exil pour achever à Bruges son ouvrage si important et opportun. Poursuivi, il ne reste guère à Bruges; il part pour Rome « *illic perfecturus opusculum de evocatione episcoporum ac publicatione apostolicorum diplomatum* » [9]).

Ayant quitté Bruges le 18 octobre 1655, Lupus voyage « *con prestezza più che veloce* » [10]) et arrive à Rome vers la fin de l'année. Ses adversaires, qui le tiennent pour janséniste et le dénoncent comme tel, croient qu'il se jette dans la gueule du lion. Mais convaincu de son innocence, Lupus est aussi courageux que diplomate. Se faisant italien avec les italiens, curialiste avec les curialistes, il fait état de ses convictions antirégaliennes et exhibe son manuscrit contre Stockmans. Il ne fait aucune difficulté d'écrire une longue dissertation sur les cinq propositions de Jansénius, qui lui sert de serment antijanséniste.

Mais du coup, Lupus se voit placé devant une sérieuse difficulté.

7) *Ibid.*, p. 290.

8) Cet ouvrage ne sera inséré ni dans les *Opuscula posthuma* de 1690, ni dans les *Opera omnia* de 1724-1729, mais parut séparément en 1742; cf. infra.

9) A. Legrand et L. Ceyssens, *Documents romains concernant certains augustins belges à l'époque du premier jansénisme*, dans *Augustiniana*, 8 (1958) 340.

10) Ceyssens, *Lupus*, dans *Augustiniana*, 16 (1966) 293.

D'après un principe depuis longtemps en usage à Rome, comme ailleurs, tout suspect qui veut se disculper, doit prouver la sincérité de ses sentiments en attaquant ouvertement par quelque écrit ses amis d'autrefois. Albizzi s'attendait donc à voir paraître bientôt la publication, à ses yeux si importante, des opuscules contre Stockmans. Or, nous l'avons dit, Lupus ne pouvait affronter à visière ouverte son ami Stockmans et en même temps tous les régalistes de Bruxelles, de Madrid, de Paris et d'ailleurs. Ç'aurait été brûler les ponts et renoncer définitivement à sa patrie et aux siens, et cela Lupus ne le désirait pas.

Mais homme habile, il découvre une autre issue. Il défendra le Saint-Siège dans d'autres matières, non moins brûlantes, par exemple le pouvoir absolu du pape à l'égard des évêques et des princes, sa supériorité sur les conciles, son infaillibilité personnelle, sujets qui demandent beaucoup d'études et de temps. Le pape Alexandre VII, qui garde une opinion défavorable de l'époque où il était encore nonce à Cologne, semble l'inviter à ces recherches, lors de la première audience qu'il lui donne :

> « ... Gaudere se admodum ac valde probare ex eo audire, vera non esse quae de illo minus recta nuntiabantur ; ac proinde bona anima esset, et pro arbirio, si vellet, maneret, Urbis bibliothecas interea lustrando » [11]).

Examiner les bibliothèques de Rome, Lupus le fait volontiers, et avec quelle ardeur ! Son confrère et biographe, Joseph Sabatini, notera plus tard :

> « Memini, dum Romae esset, ultra viginti praegrandes et quidem minutissime scriptos electorum codices me apud eum vidisse. Hac ergo animi contentione in quindecim horarum spatium omni propemodum die in arcaniora altioris studii vada viritim impensa et expensa » [12]).

[11]) *Ibid.*, p. 295.

[12]) La *Vita Eximii Patris Magistri Christiani Lupi* de Joseph Sabatini a été publiée au début des *Scholia et notae ad variorum Patrum epistolas* de Lupus, Louvain, 1682, et dans les *Opera omnia* de Lupus, t. I, que nous citons. Dans le contexte, Sabatini dit encore : « Sed erat illi acre ingenium, incredibile studium, summa vigilantia, et memoria supra fidem laetissima. Nullus pene liber fuit, nullus auctor quem ipse non legerit, non ut plerique tamquam aliud agens, sed perquam accuratissime. Aperto enim codice (sic enim ille studebat) a capite ad calcem illum diligenter evolvebat. Si quid notatu dignum sibi occurreret, excerpebat, atque in adversariis adnotabat, ex quibus postea electa faciebat » (p. 2-3).

A Rome, le travail d'après les sources est facile pour Lupus. Le couvent même où il réside, Saint-Augustin, possède une bibliothèque bien garnie, en imprimés et en manuscrits, cela grâce surtout au legs d'Angelo Rocca, mort en 1620 [13]). Lupus obtient accès à d'autres dépôts, surtout celui du Vatican, dont le bibliothécaire, Luc Holstenius, érudit de haute classe, sera bientôt son ami et bienfaiteur. Ce Hambourgeois converti qui parle une langue voisine de celle de Lupus, le bas allemand, et qui partage son ardeur au travail, s'est lancé dans l'étude de cette antiquité chrétienne qui attire également Lupus depuis qu'il est à Rome. Par suite de son inclination pour Lupus, le savant Hambourgeois fera, par testament, don de ses livres et manuscrits à la bibliothèque de Saint-Augustin [14]). A sa mort, Lupus pleurera, comme il l'écrit le 13 mars 1661 au cardinal François Barberini :

> « ... Grande vulnus animo meo inflixit mors D. Lucae Holstenii. A multis annis lacrimatum me non memini, nisi ad istud triste nuntium » [15]).

Hostenius, qui jouit d'une grande autorité, se fait le propagandiste de Lupus dans les milieux romains. Sabatini écrit :

> « ... Praeter caeteros Lucas Holstenius... Lupi eruditione et modestia captus, dicere solebat, in ecclesiastica praesertim historia neminem a se Lupo peritiorem hactenus repertum. Quod cum non semel, sed frequenter viris principalibus ipsisque Ecclesiae Romanae cardinalibus inculcaret, magnum praeterea Lupi nomen in Urbe esse coepit. Ac rursus cum pontifici testaretur Romanae Ecclesiae operam Lupi non modo utilem fore, sed etiam necessariam, statuit Alexander Romae illum retinere, atque hac de causa singulo quoque mense congiarii loco quinque aureos ipsi iussit numerari » [16]).

Vu les circonstances favorables qui se succèdent, grâce à l'assiduité de ses recherches, Lupus se procure, pendant son séjour à Rome, une documentation très vaste, très large, très variée, qui lui permet de faire oublier comment il a différé, de manière si gênante, la publication de son livre contre Stockmans. Avant de partir, il soumet à Albizzi

13) H. Narducci, *Catalogus codicum manuscriptorum... in bibliotheca Angelica olim coenobii Sancti Augustini de Urbe*, Rome, 1892.

14) Sabatini, *Vita*, p. 5.

15) L. Ceyssens, *Sources relatives à l'histoire du jansénisme et de l'antijansénisme des années 1661-1672*, Louvain, 1968, p. 9.

16) Sabatini, *Vita*, p. 5.

le texte d'un nouveau livre : *De potestate Sedis apostolicae et de appellationibus*. Il n'y attaque pas le régalisme mais les principes fondamentaux du gallicanisme ecclésiastique, qui soutient que le métropolitain est seul juge en première instance, même dans les causes majeures. Lupus y oppose la supériorité du siège romain, qui peut citer par devant lui tout le monde et recevoir les appels de tout le monde. Il abandonne donc Stockmans pour attaquer Pierre de Marca [17]), le fameux juriste français, qui publia en 1641, en quatre livres, ses *Dissertationes de concordia Sacerdotii et Imperii, seu de libertatibus ecclesiae gallicanae* (condamnées à Rome en 1642), qui devint successivement évêque de de Conserans, archevêque de Toulouse et de Paris, et qui allait mourir en 1662.

La réfutation de Lupus est bientôt prête. Elle plaît à Albizzi [18]). Dès 1660 l'approbation est donnée [19]). L'internonce de Bruxelles risque de faire avorter l'impression en recommandant l'insertion d'un traité contre le placet royal [20]). Cependant, telle qu'elle est, la réfutation de Pierre de Marca en particulier et de tous les gallicans en général semble si dangereuse qu'elle ne paraîtra que vingt ans plus tard. En attendant, Lupus a pu se réhabiliter, même aux yeux du soupçonneux Albizzi.

Étant parvenu à un résultat si favorable, Lupus essaie d'en étendre le bénéfice à la faculté de théologie de Louvain. Depuis le début du jansénisme, celle-ci était également tenue pour fort suspecte. On lui reprochait d'avoir refusé de prendre des mesures contre le livre de Jansénius [21]), de s'être opposée en 1654 à la promotion à la chaire

17) Ceyssens, *La fin*, t. II, p. 2.

18) Déjà le 6 janvier 1657, le général des augustins avait écrit : « ha composto un trattato *De potestate Sedis apostolicae circa evocationes episcoporum et de appellationibus ad sedem apostolicam ante concilium Sardicense contra D. Petrum a Marcha, archiepiscopum Tholosanum*, le quali ingegniose fatiche nella corte Romana, et particolarmente dal detto Eminentissimo Cardinal Albici sono state raccolte e lette con applausu et ammiratione e piacendo a Dio benedetto, si daranno alle stampe col beneplacito apostolico, per mostrare in esse i christiani e religiosissimi sentimenti dell'autore d'esso »; Ceyssens, *La fin*, t. II, p. 1-3. Dans le contexte, le général dit encore que Lupus, à Rome, pour montrer son obéissance, a fait le serment antijanséniste dans les mains du cardinal Albizzi.

19) *Ibid.*, p. 441.

20) *Ibid.*, p. 160-161. Lupus eut ordre de s'occuper de nouveau de cette matière. Il écrira, le 16 septembre 1661, de retour à Louvain : « Je travaille assidûment à la réfutation du placet royal et j'espère l'achever dans quelques jours »; Ceyssens, *Sources... 1661-1672*, p. 29. Achevé ou non, le livre ne paraîtra, nous l'avons dit, qu'en 1742.

21) L. Ceyssens, *Sources relatives aux débuts du jansénisme et de l'antijansénisme, 1640-1643*, Louvain, 1957, passim.

d'Écriture sainte de Nicolas Du Bois, un intrigant, nullement qualifié, mais antijanséniste à outrance [22]).

Enfin, en 1657 encore, lorsqu'en acceptant la bulle *Ad sacram* elle avait déclaré vouloir suivre la doctrine des anciens professeurs de Louvain comprise dans la *Censure* de Louvain et de Douai. Cette attitude fut tenue par l'internonce et par Rome pour une insoumission. Même après que cette déclaration eut été obligatoirement révoquée, la suspicion restait très forte [23]). Lupus allait intervenir. Les raisons pour le faire ne lui manquaient pas. Il avait résidé et enseigné longtemps à Louvain, au couvent de son ordre qui était affilié à l'Université. De ce fait il était membre de la faculté « large » de théologie. Celle-ci avait été particulièrement accommodante pour lui en 1653, lorsque, au milieu de ses tribulations, elle l'avait admis au grade de docteur en théologie, grade qui correspondait à la maîtrise d'aujourd'hui et que très peu d'étudiants allaient jusqu'à ambitioner. L'honneur avait été si éclatant que depuis lors les persécutions avaient redoublé [24]). Lupus était donc bien obligé de témoigner sa reconnaissance. Mais l'ambition jouait peut-être aussi. Ne désirait-il pas devenir « régent », c.-à-d. membre de la faculté étroite de théologie ? Normalement il y avait parmi les huit régents six séculiers et deux réguliers : un dominicain et un augustin [25]). Ces places donnaient aux « élus » un prestige certain et étaient bien rémunérées. Celle des augustins avait été longtemps occupée par Michel Paludanus. Mais celui-ci, étant passé à l'antijansénisme ardent [26]), avait tellement déçu la faculté, qu'à sa mort en 1652 elle ne choisit plus son successeur parmi les augustins. Michel Van Hecke avait essayé, il est vrai, de s'introduire, mais homme remuant, il n'avait pas réussi [27]). Lupus pouvait espérer mieux, si du moins il

22) L. Ceyssens, *La promotion de Nicolas Du Bois à la chaire d'Écriture sainte à Louvain (1654)*, dans *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, 34 (1962) 490-553.

23) L. Ceyssens, *La publication, aux Pays-Bas, de la troisième bulle contre Jansénius (1656-1660)*, dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, 54 (1959) 477-506; 802-837; 55 (1960) 25-70.

24) Ceyssens, *Lupus*, dans *Augustiniana*, 15 (1965) 629-660.

25) Depuis longtemps les jésuites avaient essayé en vain de posséder une chaire dans la faculté; cf. A. Poncelet, *Histoire de la Compagnie de Jésus dans les anciens Pays-Bas*, 2 vol., Bruxelles, 1927, passim.

26) L. Ceyssens, *Michel Paludanus. Ses attitudes devant le jansénisme*, dans *Augustiniana*, 5 (1955) 125-162, 205-240, 325-361; 6 (1956) 849-899.

27) L. Ceyssens, *P. Michael Van Hecke op weg naar Rome*, dans *Augustiniana*, 2 (1952) 248-274; 3 (1953) 63-73.

parvenait à réconcilier Louvain et Rome. Il y travaillait. La première mention de ses interventions se rencontre dans une délibération de la faculté de théologie, en date du 17 mai 1660 :

> « Conclusum est, procurandum esse Eximio Patri Lupo cambium 25 pataconum pro expensis ibi in causis facultatis hactenus factis et adhuc faciendis, submittendumque ipsi unum aut alterum exemplar *Academiae* Vernulaei, quod scribebat avide peti a D. Assessore Sancti Officii, item exemplar unum *Lovanii* Lipsii, ac *Fastorum academicorum* Valerii. Curaque rescribendi data est Eximio D. Pontano » [28]).

Cette réponse de Jacques Pontanus, membre de la faculté étroite, janséniste très modéré, nous la possédons :

> « Litterae vestrae de Kalendis Martii mihi traditae sunt easque communicavi collegis meis, qui omnes Eximiae Dominationi Vestrae congratulantur de benevolo Sanctissimi Domini in eam affectu et favore, discussisque omnibus umbris quas calumniae adversus eamdem congresserunt, confidimus Dei adiutorio, nos quoque e denso illo atrocium calumniarum nubilo... aliquando liberandos ... Consilium (approbationis petendae Censurarum) quod a Reverentia Vestra nobis suggeritur, utilissimum foret, si posset secure perduci ad effectum. Et occasione ultimae bullae contra Jansenium editae, facultas nostra esamdem bullam acceptando declaravit se missuram ad Sedem apostolicam doctrinam suam eiusdemque Sanctae Sedis iudicio subiecturam contra adversariorum calumnias. Sed Illustrissimus D. Internuntius obstitit et inhibuit...
>
> Maximas interim agimus gratias Reverendae et Eximiae Paternitati Vestrae de sollicitudine quam pro eadem facultate nostra gerit et pro benevolo in nos omnes affectu ; rogamusque ut eumdem favorem continuet et vices rependemus ubi poterimus et occasio se offeret...
>
> Caeterum salutem plurimam ego et collegae mei apprecamur Eximiae Dominationi Vestrae, quam optarim angelum pacis et plenae reconciliationis ad nos cito remitti et pedem hic figere, nisi ibi maiora speret » [29]).

On le voit Lupus a voulu prendre le taureau par les cornes, en demandant l'approbation des anciennes Censures de Louvain. Mais Pontanus avait bien raison de croire que c'était une utopie que d'y prétendre. Ce n'est que vingt ans plus tard que Lupus et ses compa-

[28]) L. Ceyssens, *La fin de la première période du jansénisme. Sources des années 1654-1660*, 2 vol., Louvain, 1963-1965; t. II, p. 431.

[29]) *Correspondance Lupus, – Favoriti*, p. 141-143.

gnons y réussiront [30]). En attendant ce n'est pas les mains vides que Lupus allait revenir à Louvain.

En effet, les amis et protecteurs ne réussirent pas à le retenir à Rome [31]). Réhabilité, il voulait l'être aussi aux Pays-Bas, et tout spécialement à Louvain, dont il avait été si ignoblement écarté [32]). Au printemps de 1660, après quatre ans de séjour, il quitta la ville éternelle, accompagné du carme Séraphin de Jésus-Marie [33]), qui retournera définitivement à Rome vers 1666, et qui restera un correspondant et collaborateur.

Parti avec honneur, comblé de cadeaux et de recommandations, Lupus arrive à Louvain, en triomphateur. L'internonce reçoit l'ordre de lui prêter toute aide. Ses confrères de Louvain doivent le recevoir, lui rendre sa cellule et sa chaire. De la part de son général il est nommé président du chapitre provincial imminent [34]). Pour l'université, il apparut comme un ange de paix, car il offre deux brefs du pape où la doctrine de saint Augustin et de saint Thomas est proclamée *tuta et inconcussa* [35]) ; cela causa la plus grande joie, parce que, enfin, officiellement, un moyen terme entre le jansénisme et le molinisme était reconnu. Pour aviver cette joie, Lupus put encore montrer des lettres très aimables de l'assesseur Vezzani [36]) et d'Augustin Favoriti, le secrétaire aux lettres secrètes, ce personnage très influent qui restera l'ami fidèle de l'augustin [37]).

[30]) Cf. infra.

[31]) Clément IX voulait le nommer *sacrista*, c.-à-d. évêque dignitaire de l'entourage du pape, fonction quasiment réservée aux augustins ; cf. FARVACQUES, *Oratio funebris*, p. 9-10.

[32]) Noris attribua le départ de Lupus à une autre circonstance : « Il P. Lupo era mio amicissimo, ed io era il suo economo, mentre attendendo egli alle sue storie, io le provvedevo di quanto gli facea bisogno. Partii di Roma, fatto reggente di Pesaro, ed il Padre Lupo non sapendo vivere col providersi da se del necessario... si rivolse partire da Roma » ; A. FABRONIO, *Vitae Italorum doctrina excellentium*, t. VI, Pise, 1780, p. 96.

[33]) Corneille Houthenius, président du collège Saint-Norbert à Rome, écrit le 28 octobre 1660 qu'il apprit « felicem adventum ad nostrum monasterium [Tongerloensem] Eximii D. Lupi necnon R. adm. P. Seraphini ». Il remercie le proviseur de Tongerlo pour le bon accueil qu'il leur a réservé ; Tongerlo, Archives de l'Abbaye, fonds *Coll. Saint-Norbert*, I.

[34]) CEYSSENS, *Lupus*, dans *Augustiniana*, 16 (1966) 306-312.

[35]) CEYSSENS, *La fin*, t. II, p. 434-436.

[36]) *Ibid.*, t. II, 439-441.

[37]) Voir la *Correspondance Lupus-Favoriti*.

Réinstallé à Louvain, Lupus y reprend ses études d'orientation ultramontaine [38]). Il les étend même. Il veut y englober Marc Antoine de Dominis, l'ex-archevêque de Spalato, qui en 1619 avait publié à Londres la *Historia del concilio Tridentino*, du servite Paul Sarpi, ouvrage qui, pour sa partialité, avait depuis les débuts exaspéré Rome [39]). Déjà du temps de Jansénius, les Louvanistes avaient été priés de le réfuter [40]). Le jésuite Pallavicino en avait été chargé, mais son *Istoria del Concilio di Trento*, parue à Rome en 1656, n'avait pas donné satisfaction. Lupus veut revenir sur le sujet. En effet, il adresse en mars 1661 à la faculté de théologie la prière suivante :

« ... Sibi concedi exemplar unum Marci Antonii de Dominis, e pluribus in archivo Collegii Maioris repositis, idque ad finem refutandi errores auctoris, iuxta mandatum Summi Pontificis [41]).

Il paraît en effet que le Pape ait donné quelque ordre. Car, quelques mois plus tard, le 16 septembre 1661, Lupus lui annonce :

« ... Ego porro nunc assiduus laboro in refutando regio *placet*, speroque complere intra paucos dies, suppliciter deprecans ut apostolica benedictione vestra, cuius tot beneficiis onustus incedo, merear adiuvari » [42]).

Il est probable que Lupus a achevé effectivement cet ouvrage, mais à cause des circonstances, nous l'avons déjà dit, il lui fallait craindre de le publier. Il allait être content de trouver un alibi en se lançant dans l'histoire des conciles. Il s'agit naturellement d'une

[38]) Pour lui permettre d'écrire son ouvrage, le général des augustins, Pierre Lanfranconi, prend Lupus sous sa protection spéciale. « ... Et quoniam Sedes apostolica tibi magni operis conscriptionem commisit, de quiete et tempore volumus tibi esse provisum. Quare te ab omni lectione domestica et officio annexam habente animarum curam quod per priorem provincialem, provinciale capitulum aut provinciae diffinitorium imponi soleat, facimus ac declaramus penitus immunem, adeo ut omnis ad tale officium qualiscumque tui assumptio sit ipso facto irrita atque inanis » ; CEYSSENS, *La fin*, t. II, p. 441.

[39]) F. H. REUSCH, *Der Index der verbotenen Bücher*, Bonn, 1885, t. II, p. 324-325.

[40]) J. ORCIBAL, *Correspondance de Jansénius*, Louvain, 1947, 16-18. Jacques Jansonius et Jean Schinckels écrivirent effectivement une réfutation. Les autres professeurs étaient priés de fournir aide. « Cupit itaque multum eadem Sanctitas ut simul omnes conspirent, conveniant inter se et unanimes insurgant » ; Bruxelles, Archives générales, Papiers d'État et d'audience, dossier 1468/11 : lettre du cardinal Scipione Borghèse, en date du 10 novembre 1618.

[41]) CEYSSENS, *Sources... 1661-1672*, p. 20.

[42]) *Ibid.*, 29.

histoire conçue au service de l'Église romaine et qui conduira Lupus à des succés éclatants.

2. *L'arbitre du jansénisme et de l'antijansénisme.*

Si, grâce à Lupus, la faculté de théologie de Louvain avait été reconciliée avec le Saint-Siège, cela ne veut pas dire qu'elle jouissait de la pleine confiance des Romains, surtout du soupçonneux Albizzi. Celui-ci n'en fait pas mystère dans sa réponse du 15 janvier 1661 aux remerciements des Louvanistes. Il écrit :

> « Pergam ego, qua potero opera, benevolentiam rehibere, donec vos interim pergetis doctrina et obsequio probare academiam vestram Sanctae Sedis non solum devotissimam esse filiam, verum adversus grassantes illic in viciniis inexpugnabile propugnaculum ... ».

La bienveillance du cardinal est conditionelle. Il ne suffit pas de se dire obéissant au Saint-Siège; il faut effectivement combattre le jansénisme. C'est ce que, dans le fond de son cœur, le cardinal désire, même s'il ne l'exige pas explicitement de la part de la faculté. Il se borne à ajouter :

> « Porro ut pari mecum affectu P. Lupum prosequamini et pro suis de vestra facultate egregiis meritis provehatis, quam affectuosissime commendatum velim » [43]).

Albizzi, on le voit, veut introduire Lupus dans l'université comme promoteur de l'antijansénisme, même comme exemple d'un converti qui combat le bon combat. L'internonce de Vecchi eut de la part du Saint-Office des instructions semblables [44]). De fait, bientôt il va s'agiter. Le 16 décembre 1662, il écrit au cardinal-neveu :

> « Per la morte del Dottore Spick (Speecq), decano di S. Pietro in Lovanio, seguita in questa settimana, resta vacente un luogo nella stretta facoltà teologica dell'università di Lovanio, quale tocca alli medesimi teologi di quel collegio a conferirlo.

[43]) Ceyssens, *Sources... 1661-1672*, 1.

[44]) Jacques Spyliaert, le chroniqueur des augustins d'Ypres écrit : « ... Illustrissimus Internuntius per diversa scripta a cardinalibus habuit in mandatis ut P. Magistrum Lupum reducem in omnibus dignitatibus et praeeminentiis manuteneret, curaretque ne quispiam aliquid adversi moliretur » ; Ceyssens, *Lupus*, dans *Augustiniana*, 16 (1966) 307.

In conformità delle loro promesse replicate più volte al Padre Maestro Lupi, a lui doverebbero conferirlo, né io lassarò offitio alcuno a fine che ciò succeda, dovendosi stimare un acquisto notabile per gl'interessi della Santa Sede in quel collegio teologico, (dove sono quasi fresche le cicatrici delle piaghe passate dal jansenismo), che vi si ammetta un soggetto non solo dotto, ma cosi da bene e fedele alla Santa Sede e portato per li di lei interessi, come è questo Padre.

Una tal consideratione mi fa stimar lecito, il proporre reverentemente a Vostra Eminenza, se si stimasse bene che, o la Santità di Nostro Signore con un breve, o Vostra Eminenza con una lettera lo raccomandassero alla detta stretta facoltà, sperando io che arrivassi in tempo, e che fussi per assicurare il successo del negotio per il Padre Lupi, non essendo per mancarli per altro molti concorrenti; et in ogni caso mi servirei o no della raccomandatione predetta, secondo lo stato nel quale si trovasse l'affare, per non esporre l'autorità del breve o della lettera, quando non vi fusse apparenza d'effetto» [45]).

Cependant, Lupus était tellement estimé à Louvain, que son élection comme régent ou membre de la faculté étroite de théologie ne dépendait nullement d'une recommandation spéciale.

Élu aussitôt, Lupus devint membre effectif et influent de l'administration de le faculté de théologie. Il avait, pour son compte personnel, pris sa revanche sur ses adversaires, ceux de son ordre et ceux du monde antijanséniste. Mais une tâche difficile lui était réservée. On attendait de lui d'être le promoteur de l'antijansénisme, mais si peu qu'il eût été un vrai janséniste, il ne sera jamais un réel antijanséniste; il devient l'arbitre entre les deux tendances. Cependant déjà cet office d'arbitre allait se révéler fort difficile à remplir, surtout du fait que son confrère Michel Van Hecke s'était rendu à Rome, et qu'il agissait fortement contre la faculté de Louvain [46]), ayant obtenu l'oreille d'Albizzi. Heureusement, Lupus avait celle de Favoriti [47]). Il adresse au secrétaire des brefs, le 16 septembre 1661, cette lettre rassurante, destinée au pape :

« Annus est ex quo recessi a sacris pedibus ac oculis Sanctitatis Vestrae, confidens non recessisse ab illius benedictione ac protectione paterna. Gratias incomparabiles illi debet atque in dies agit haec academia. Quam eius, a receptis apostolicis brevibus, sit diversa facies, effari non possum; expositum id credo Sanctitati

45) Ceyssens, *Sources... 1661-1672*, p. 107-108.

46) Ceyssens, *La fin*, t. II, p. 464.

47) Ceyssens, *Sources... 1661-1672*, p. 584.

Vestrae a suo internuntio, qui cunctis pacificandis strenue allaboravit. Alii Summi Pontifices dedere nobis privilegia, Vestra Sanctitas pacem, mentiumque tranquillitatem, studiis necessariam, omnique privilegio et maiorem et gratiorem, praesertim post lungas motuum miserias. Sanctitatis Vestrae memoria nobis et posteris nostris erit in sempiterna benedictione.

Academia Sedi apostolicae fuit semper devotissima, ei defendendae parata etiam effundere sanguinem, nihilominus dum quasi adversariis restitit, graviter deliquisse confiteor, delictaque per Sanctitatis Vestrae gratiam remissa et obliterata satius est silentio tradere. Quare cordis et corporis genua flecto ante Sanctissimam Paternitatem Vestram atque supplico humillime, ut ea per nullum patiatur refricari, atque ita dignetur doctores hos Sanctitati Vestrae devotissimos, et mori quam illi displicere malentes, liberare a vario metu atque anxietate » [48]).

Comme Lupus l'avait prévu, cette lettre fut lue au pape, mais ne parvint pas à le convaincre.

Elle est renvoyée à l'internonce « affin ch'Ella la consideri e vegga destramente se quanto representa corrisponda con l'opere » [49]).

Le 28 janvier 1662, l'internonce répond, négativement. La faculté étroite de théologie, autrefois centre de l'opposition aux décisions pontificales, depuis qu'elle a été forcée de les accepter « purement et simplement », se comporte extérieurement d'une manière sans reproche. Mais intérieuremment — l'internonce le sait pertinemment — elle n'accepte pas le « fait » que les cinq propositions se trouvent dans l'*Augustinus*, et expriment le sens de Jansénius. Il propose donc l'imposition d'un serment très explicite :

« *Iurabis te quinque articulos ex libro Augustini Cornelii Jansenii, episcopi Iprensis desumptos per Constitutiones Summorum Pontificum Innocentii X et Alexandri VII in sensu ab auctore praefato intento damnatos damnare iisdemque constitutionibus religiosam observantiam praestare* » [50]).

[48]) *Ibid.*, p. 29. Déjà quelques mois plus tôt, Lupus doit avoir écrit dans le même sens à d'autres instances à Rome. Le cardinal François-Marie Brancacci lui répondit en effet le 22 février 1661 : « ... Jansenianas tempestates quibus vestra isthaec academia iactitata quodammodo videbatur formidoloso tempore gratulor sedatas, et cum Summo Pontifice in gratiam rediisse; nec maiori opus erat quam dexteritate tua prudentiaque qua polles »; WIJNANTS, *Epistola dogmatica*, p. 19-20.

[49]) CEYSSENS, *Sources... 1661-1672*, p. 46.

[50]) *Ibid.*, p. 63-64.

L'internonce embrasse donc ce désir irréalisable des antijansénistes qui provoquera tant de querelles. Il mentionne aussi les difficultés que cause la faculté des Arts dans l'application du privilège des nominations aux bénéfices ecclésiastiques, et par là il semble donner origine à la décision de suspendre ces privilèges. En effet, le 18 février, le cardinal-neveu Flavio Chigi, répond :

> « Per quello che tocca la contumacia accennata 'della facoltà dell'Arti di detta città, havendone scritto distintamente al Signor Cardinal Prodatario, a cui si è consignato subito il di Lei piego, mi riporto al quello sentirà Sua Eminenza doppo che Essa haverà considerato quanto Ella le ha rappresentato » [51]).

Nous devrons revenir sur cette question. Mais il y a eu d'autres reproches contre la faculté des Arts. Le 10 mai 1662, Albizzi se plaint à Lupus des doctrines cartésiennes très néfastes qui ont cours à Louvain. Pour y remédier, il compte sur Lupus, en collaboration avec l'internonce [52]).

De fait, Lupus est l'intermédiaire entre De Vecchi et l'université. Il s'entend bien avec cet Italien et ne manque pas de faire occasionnellement son éloge. Le 30 mars 1662, il écrit au cardinal-neveu Chigi combien l'université est favorisée par De Vecchi, qui ramène la paix entre les personnes privées et s'efforce d'éviter tout litige avec les ministres royaux [53]).

Mais l'internonce songe toujours à l'introduction du serment antijanséniste. Pour s'y risquer, une occasion se présenta vers la fin de 1661.

Un jeune jésuite, Jacques Coret, natif de Valenciennes, membre de la province gallo-belge, achevant ses études théologiques à Paris, y soutint le 12 décembre 1661, sous la présidence du P. François Annat, un antijanséniste ardent, des thèses retentissantes : « Il y a dans l'Église romaine, déclare-t-il, un tribunal infaillible de la foi, même en dehors du concile général, et tant dans les questions de droit que dans celle de fait. Ainsi, après les constitutions d'Innocent X et d'Alexandre VII, on peut croire d'une foi divine que le livre de Jansénius, intitulé *Augustinus*, est hérétique et que les cinq propositions qu'on en a extraites sont de Jansénius et ont été condamnées au sens de Jansénius » [54]).

[51]) *Ibid.*, p. 79.

[52]) *Ibid.*, p. 86-87.

[53]) Jadin, *Lettere di particolari*, p. 125.

[54]) C. Sommervogel, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, t. VI, col. 224-226.

Cette doctrine était diamétralement contraire à celle des gallicans et des jansénistes. Elle exprimait nettement celle des antijansénistes extrêmes et pouvait servir de base au formulaire antijanséniste que De Vecchi voulait introduire à Louvain. Afin de préparer le terrain, ce dernier profita de l'opposition qui se fit jour à Paris pour demander par l'entremise de Lupus le sentiment de la faculté de théologie de Louvain. Celle-ci ne mordit point à cet appât :

> « Placuit die sequenti per decanum responderi Eximio Patri Lupo, quod facultas non posset nec vellet ferre iudicium super dictis conclusionibus a contextu avulsas. Praeterea facultatem non videre cui bono aliquod iudicium hinc interponeret, quandoquidem praetensae conclusiones seu assertiones procedant ex illa famosa questione inter Gallos iam diu agitata et Romae satis cognita, an Pontifex sit supra concilium » [55]).

Pour « l'arbitre », cette réponse évasive n'était pas un succès. Mais bientôt Lupus trouva une occasion de faire état de sa générosité. A Paris, à la suite de l'affaire des Corses (1662), et par exprès commandement du roi, la Sorbonne avait prudemment formulé, le 8 mai 1663, six propositions fort gallicanes :

> « Non esse doctrinam facultatis quod Summus Pontifex aliquam in temporalia regis christianissimi auctoritatem habeat... ; Esse doctrinam facultatis eiusdem quod rex christianissimus nullum omnino agnoscit nec habet in temporalibus superiorem ; ... Quod subditi fidem et obedientiam regi... ita debent ut ab iis nullo praetextu dispensari possint ; ... Non probare nec umquam probasse propositiones ullas regis... auctoritati aut germanis Ecclesiae gallicanae libertatibus... contrarias, verbi gratia quod Summus Pontifex possit deponere episcopos adversus eosdem canones. Doctrinam facultatis non esse quod Summus Pontifex sit supra concilium oecumenicum ; ... Quod Summus Pontifex, nullo accedente Ecclesiae consensu, sit infallibilis » [56]).

Devant ces positions anti-romaines, l'« arbitre » exprime à Favoriti son indignation et celle de ses collègues. Le secrétaire répond longuement le 15 septembre 1663 :

> « Non dubito quin religiosissimi Belgae, praesertim vero Lovanienses theologi, quorum eximia et incorrupta doctrina atque in

[55]) Ceyssens, *Sources... 1661-1672*, p. 117.

[56]) Ch. Gérin, *Recherches historiques sur l'Assemblée du Clergé de France de 1682*, Paris, 1870, p. 19.

Apostolicam Sedem observantia semper enituit, iniquo animo ferant iniurias eidem Sedi, inaudito exemplo nuper illatas.

Illatas vero ab iis in quorum tutela ac praesidio Romana res secura a barbarorum telis et haereticorum conatibus semper fuit.

Aequo tamen pacatoque animo tulit ingruentem tempestatem Sanctissimus Dominus Noster; immo quominus ulla sua suorumve culpa tam indignam rerum omnium turbulationem conflatam videt, eo libentius in arcano Dei consilio conquiescit sopitos quandoque mortalium animos excitantis eiusmodi vexationibus.

Illud vehementer angit Sanctitatem Suam, quod cum gravissime laesa sit dignitas, veretur ne gravi aliquo supplicio expiandum facinus quamprimum videamus ad exemplum caeterorum qui in posterum simile quid tentare auderent, sicuti tu quoque videris sapienter augurari.

Interim significavi Sanctissimo animi tui circa id sensus plenos filialis eiusdem amoris et perspectae olim in hanc Sanctam Sedem pietatis, indicavique paratum esse te confutare ex veteris Ecclesiae monumentis propositiones adversus pontificiam potestatem in vulgus prolatas ad fallenda ingenia et occupandas voluntates imperitae multitudinis.

Commendavit Sanctitas Sua consilium, sed differendum iudicat dum spes est pestiferae doctrinae auctorem posse a suscepta impietate discedere. Saepe enim experimento didicimus eiusmodi quaestiones ab irato potius quam sacrilego animo proficisci et spretas neglectasque quasi ventum in aperta planitie sensim evanescere; ubi adversarium invenerint quasi lignis incendium foveri ac latius serpere.

Nihilominus quando ad argumentum pertractandum ingenium tibi ac tempus suppetant, rem zelo ac pietate tua dignam feceris, si materiam silvamve congesseris quae ubi necessitas forte tulerit, ordinari illico possit et tamquam milites huc illuc patentes et inconditi ad improvisum belli impetum in acie explicari.

Quo casu mirari liceret Christi greges per invia et abrupta errantes atque in noscia pastoribus vel conniventibus vel ultro pellentibus pertractos, a Lupo reduci ad bonum frugem» [57]).

L'« arbitre » veut faire partager à la faculté de théologie la bonne opinion dont il jouit lui-même à Rome. Dans sa correspondance avec Favoriti, il ne cesse de faire son éloge. Mais le secrétaire qui entend d'autres sons de cloche, lui communique ses doutes le 15 novembre 1664 :

« ... Cupio a te enucliatius doceri de statu haeresis jansenianae in Belgio, quoniam superioribus tuis litteris mihi visus omnia iam

[57]) Ceyssens, *Sources... 1661-1672*, p. 586-587.

isthic conquievisse; alii vero addicti fortasse alicui sodalicio non ita se rem habere contendunt, sed jansenistas assiduas eruptiones occulte moliri et in omnem occasionem intentos esse turbandi omnia » [58]).

Parmi ces informateurs de Rome il y avait certainement le confrère de Lupus, Michel Van Hecke. Après avoir résidé à Rome de décembre 1660 jusqu'au printemps de 1662, ce personnage était revenu à Louvain, lui aussi, en triomphateur. N'était-il pas porteur d'un décret du Saint-Office, qui déclarait : « Patrem Michaelem sanam et catholicam doctrinam propugnasse ac propterea valde esse commendandum » et ajoutait que les mesures prises contre lui par l'université étaient nulles et devaient être cassées [59]) ? Il montra outre cela un bref qui le nomma maître en théologie [60]).

Ce religieux ambitieux continuant ses agissements irritants dans l'université, dans la province religieuse des augustins et dans son couvent, l'arbitrage de Lupus en fut du coup doublé et même triplé. Dans les circonstances délicates où il se trouvait, il l'exerça d'une manière sage et modérée. En ce qui concerne son couvent et sa province, nous en parlerons plus tard. Quant à l'université, celle-ci prit sans rencontrer aucune opposition de la part de Lupus des mesures énergiques pour supprimer les agissements du moine. Comme il récalcitrait, un procès lui fut intenté ; pendant l'instruction le juge vint à découvrir que les grades conquis à Douai par Van Hecke n'étaient pas légitimes et qu'il n'avait jamais été incorporé à Louvain. Il fut donc exclu de tous les actes académiques [61]). C'est pourquoi il fit défendre à Anvers au chapitre provincial, des thèses qui furent offensantes pour le professeur Sinnich, sa bête noire depuis longtemps. De plus il annonçait et imprimait un livre contre ce même adversaire et contre les jansénistes en général. Il y eut une forte réaction qui occasionna une intervention du Conseil de Brabant, lequel confisqua les 199 pages déjà imprimées [62]).

Lupus et d'autres ont insisté également à Rome pour faire supprimer ce livre. Et de fait, Favoriti écrit au nom du cardinal-neveu Jacques

[58]) *Ibid.*, p. 135.

[59]) Ceyssens, *P. Michael Van Hecke*, dans *Augustiniana*, 2 (1952) 273.

[60]) L.c.

[61]) Lupus écrira le 4 mai 1674 à Bona : « P. Michael Heckius... graves hic lites habuit. Eum haec universitas expunxit ex albo doctorum et proscripsit a scholis publicis » ; Bona, *Epistolae* (édit. Passionei), p. 59-60. Le décret rectoral datait du 4 août 1664.

[62]) Ceyssens, *P. Michael Van Hecke*, dans *Augustiniana*, 3 (1953) 65-66.

Rospigliosi au général des augustins pour prendre les mesures qui s'imposent [63]). Et il transmet la copie de cette lettre à Lupus [64]). Effectivement le général s'exécute, le 7 octobre 1664, d'une manière sévère [65]). Van Hecke se plaint auprès de ses amis du Saint-Office, lequel en fait part à Favoriti. Celui-ci regrette surtout que Van Hecke ait eu connaissance de la lettre de Rospigliosi. Il en semble faire un reproche à Lupus, le 2 mai 1665 :

> « Intelligo Patrem Michaelem Vekenium [sic] conqueri de litteris ab Eminentissimo Rospigliosi ad Patrem Generalem anno superiori datis, iussu Summi Pontificis, quasi eius seditiosum ingenium cum aliqua acerbitate perstringunt. Nollem haec illi occasio data esset, litteris eiusdem evulgatis. Video enim quam plures Romae esse huius fautores, qui negent praeclara ipsius, in hanc Sanctam Sedem, merita hanc mercedem mereri » [66]).

Lupus s'excuse avec un certain retard, le 18 août 1665 :

> « Per aliquod tempus Lovanio abfui in comitatu Regis cuiusdam consiliarii [67]), hinc Ill^mae^ Gratiae Vestrae nequii responsum mittere.
>
> Quod P. Michael van Hecke non sit passus iniuriam, discere poterit Dominatio Vestra ex Illustrissimo D. Hieronymo de Vechiis, rerum omnium teste oculato. Fateor a regio hic Consilio dure in illum fuisse actum, ast aliter compesci noluit, neque etiamnum est correctus. Nescio quo spiritu aliud non tentat quam inquiescere hanc scholam, et in campum reducere vetustas, a Sanctissimo Domino Nostro, cui et Gratia Vestra insigniter cooperata est, exstinctas contentiones.
>
> Praevideo fore ut Academia de illo et novis ipsius excessibus denuo queratur apud Sanctissimum. Nam fraternae admonitiones nihil in ipso operantur.
>
> Porro quid opera vestra ad nuperas litteras concurrerit, nemo hic mortalium novit. Gratiam vestram de illo facio securam » [68]).

Si raisonnable et si modéré qu'eût été son arbitrage dans l'affaire Van Hecke, Lupus devait plus tard en subir les conséquences les plus funestes. Van Hecke restera son adversaire pour la vie ; et se faisant considérer comme une victime de son zèle antijanséniste, il se fait appeller à Rome par ses protecteurs du Saint-Office ; il deviendra

63) Ceyssens, *Sources... 1661-1672*, p. 588 ; cf. 136.
64) *Ibid.*, p. 135.
65) *Ibid.*, p. 136-137.
66) *Ibid.*, p. 143.
67) Il s'agit sans doute de Pierre Roose ou de Pierre Stockmans.
68) *Ibid.*, p. 590.

professeur à la Sapience, assistant général de son ordre pour la Germanie, et consulteur de Saint-Office. Il est presque aussi bien en cour que Lupus lui-même. La lutte, nous l'allons voir, sera dure.

3. *La première moisson littéraire.*

Depuis longtemps, nous l'avons vu, Lupus consacrait ses jours et ses nuits à l'étude. Il avait déjà composé des livres, que cependant, pour des raisons de prudence et d'amitié, il préférait ne pas publier. Entre-temps, sans qu'il en parle dans ses lettres – pour autant qu'elles nous soient conservées – il avait en cours un nouvel ouvrage auquel il travaillait déjà depuis longtemps. Dès 1662 il en prévoyait la publication, et sollicita les permissions. Le gros volume parut au milieu de 1665 sous ce titre : *Synodorum generalium ac provincialium decreta et canones, scholiis, notis ac historica actorum dissertatione illustrati per Fr. Christianum Lupum, Iprensem, Ordinis Eremitarum S. Augustini, Sacrae Theologiae in Lovaniensi academia doctorem et professorem. Pars prima, complectens Synodum Nicaenam, Sardicensem, Constantiopolinam, Ephesinam, Chalcedonensem et quintam generalem, cum triplice indice. Lovanii typis et sumptibus viduae Bernardini Masii, sub viridi Cruce, 1665. Cum gratia et privilegio*; in-8°, [XXVI]-1016-[XL] p.

Le titre conçu en termes très larges fait savoir que Lupus a l'intention de commenter successivement les synodes de l'antiquité, tant généraux que provinciaux et que les volumes se succéderont. C'est l'annonce d'un programme embrassant tout un avenir de vie studieuse.

Le premier volume mentionnait : le privilège du Conseil de Brabant, signé le 2 mars 1662, par le secrétaire du Conseil, Hubert Loyens, ancien Louvaniste, ami de Roose et de Stockmans, frère de Henri, professeur de droit à Louvain; la censure ecclésiastique, très brève, donnée le 19 novembre 1664 par Jacques Pontanus, professeur de théologie à Louvain, un ami; la permission de Pierre Lanfranconi, général des augustins, un protecteur, donnée à Ancone, le 14 juin 1663; et une seconde de Pierre De Vos, provincial, donnée à Bruxelles le 14 avril 1664; une approbation, plutôt longue, de Jean Rivius, ex-provincial, un confrère, un ami, un compagnon d'infortune plutôt que de fortune, donnée à Ratisbonne, le 1er octobre 1663 [69]); une

[69]) Rivius apprécie surtout que Lupus remet en honneur la doctrine injustement oubliée des conciles; « qui materiam et argumentum nullius ante, quod sciam, sale tritum sectatus, ea illud doctrinae tum theologicae, tum historicae ac praesertim ecclesiasticae

interminable poésie de Jean Huyssens, professeur de poésie au collège des augustins à Louvain [70]).

Dans un *Ad lectorem*, assez bref, Lupus fait remarquer combien il est important pour la théologie morale de connaître les décrets des conciles :

> « ...Gravissimos Ecclesiae Patres, ex data hisce rebus non plena opera, novimus non parum lapsos. Quid dicam de doctoribus scholasticis ? Palam lucet negligi ab illis antiquos canones, et raros hinc inde ipsorum disputationibus insertos non pro digno et vero tractari. Graecorum schismaticorum capitalis in nos Latinos calumnia est canonum praevaricatio... Est falsa ac stulta calumnia ; revera tamen ex quo antiquorum canonum, et intelligendorum et observandorum, cura apud nos coepit tepescere, irrepere in scholas coepit subitiliter disputandi et probabiliter opinandi licentiosa cum prurigine et sine fraeno libertas. E scholis in ecclesiae ambones, et hinc in fidelis populi mores transiit, atque ita purum avitae, moralis praesertim theologiae vinum coenosa humanae per peccatum obscuratae rationis aqua miscuit et lucidum evangelicae vitae aurum vertit in scoriam multae corruptionis. Patrum cordibus in filios reducendis nulla via compendiosior quam reditus, verum sale conditus, ad antiquos, nostris novissimorum temporum infirmitatibus congruos, canones... ».

La dédicace au Pape Alexandre VII, datée de Louvain le 1er janvier 1665, commence par une profession de foi solennelle et en même temps diplomatique du pouvoir suprême et infaillible du souverain pontife :

> « Beatissime Pater, supremus cathedrae Romanae, etiam supra generales Ecclesiae synodos, primatus nullum firmius atque lucidius quam ab istis ipsis synodis habet testimonium ... ».

varierate ac soliditate excussit exhausitque, ut nesciam utrum huic eius operi prodierit aliquid hoc saeculo par aut secundum ». A. C. Romanis a donné une note critique sur cet ouvrage de Lupus : *L'opera del nostro P. Cristiano Lupo sul Consilio di Nicea*, dans *Bolletino storico agostiniano*, 2 (1925) 13-17.

70) Le poète finit sur ces vers :

> Tu quoque perge Pater sanctis incumbere curis
> Dum vires tulerint. Tibi se illustranda reservant
> Quae restant decreta Patrum. Si numina doctos
> respiciant ausus : ingens te gloria tanto
> pro sudore manet. Memores volventur in annos
> qui rerum sistunt fugitiva oblivia libri.
> Cumque libris tu vive diu. Vitae ille meretur
> praemia, qui vitam fastis pereuntibus addit.

Et aussitôt, Lupus passe aux faits historiques et aux témoignages des temps. Il en vient à cette conclusion :

> « Orthodoxi quidam, infallibile Romani Episcopi de dogmate iudicium opinantes esse solius Latinae Ecclesiae assertum, plurimum hallucinantur. Commiseratione digni sunt infelices Europae populi, quos Martinus Lutherus et Joannes Calvinus, homines impurissimi, circumscripsere, ut garriant Romanum episcopatum esse turrim Babylonicam ex assiduis alienae potestatis per minuta frusta rapinis evectam in molem hodiernam et typhum... ».

Se souvenant de sa tâche d'arbitre, Lupus finit par cette clause :

> « Germane apostolico Vestrae Sanctitatis studio servire ac patres suos fidos semper Romanae Ecclesiae pugiles, imitari omni conatu nititur Alma haec schola Lovaniensis, per vestros sanctae memoriae antecessores multis, uti dilectissima filia, donata gratiis, privilegiis, praerogativis, per vestram autem paternam benignitatem post altissime iam sepultas et deinceps non memorandas contentionum miserias restituta in avitam, omni privilegio aut dono eminentiorem, dudum optatae pacis felicitatem. Quamobrem apud Lovanienses, Beatissime Pater, semper honos nomenque tuum laudesque manebunt, atque memoria Beatitudinis Vestrae erit in perpetua benedictione... ».

Après cette mention élogieuse de l'université de Louvain, Lupus parle pour lui-même.

> « Ego vero, filiorum tuorum minimus, haec scholia et notas, quales-quales conatus meos, ad sacros vestros pedes provolutus, summa, qua par est, animi submissione dico, ut debeo : nempe qui innumeris, sane non exiguis, titulis obstrictus, quod ad Sanctum Ivonem Carnutensem episcopum scripsit Goffredus Abbas Vindocinensis : Romanae Ecclesiae totum me debeo, omnique tempore fidem servabo, cum qua et adversitatem sustinere opto, et sine qua prosperitatem habere recuso. Ita profiteor, Lovanii, Kalendis Januariis anni christiani 1665.

Cette dédicace devait plaire spécialement aux milieux romains. Le cardinal Albizzi, honoré d'un exemplaire d'hommage, écrivit le 8 octobre 1665 à Lupus :

> « ... Perlegi letteras quas Sanctissimo Domino Nostro Alexandro VII directas in initio operis scripsit Paternitas Vestra. Et certe hisce temporibus quibus facultas theologica Parisiensis infallibilitatem Summi Pontificis, e cathedra res fidei et morum diffinientis, convellere nititur, illumque concilio submittere praetendit,

ad rem facere mirabiliter videtur, ut dictata Spiritu Sancto videantur... » [71]).

Favoriti, le secrétaire des brefs, écrivit le 10 février 1665, à Lupus :

« Et a me legi audivit et nova voluptate legit epistolam tuam nuncupatoriam Sanctissimus Dominus Noster, qui egregium quo Sedis apostolicae auctoritatem colis tuerisque studium, amplissimis verbis collaudavit » [72]).

Chose étonnante, à cette première partie, si volumineuse, succédait aussitôt la seconde non moins massive.

Synodorum generalium ac provincialium decreta et canones, scholiis, notis ac historica actorum dissertatione illustrati... pars secunda complectens synodum sextam, septimam et octavam. Lovanii, typis... Viduae Bernardini Masii, 1665, in-8°, (22)-751-1575 (34) p. Comme on le voit, la pagination continue celle de la première partie, mais comporte une irrégularité dans la numération. La première partie en effet comptait 1016 pages, alors que la seconde reprend à la page 751. L'anomalie est sans doute à expliquer par le fait qu'au cours de l'impression Lupus a dû faire des ajoutes imprévues.

Le privilège et les approbations sont celles données pour le tome premier, à part celle du provincial, qui est cette fois-ci signée par J. B. de Pernes. Jean de Schuttelaere, professeur de poésie au collège de la Trinité à Louvain, offre un long poème à Lupus et au cardinal Chigi. C'est à ce dernier que l'ouvrage est dédié [73]). L'attention y est fixée sur le conflit entre Alexandre VII et Louis XIV :

« Sacerdotii atque Imperii concordiam esse totius mundi pacem, scribit... Gregorius II... Scribit S. Leo magnus : quisquis huic principatum aestimat denegandum, illius quidem nullo modo minuere potest dignitatem, sed inflatus spiritu superbiae suae semetipsum in inferna demergit. Quapropter universa sub coelo Ecclesia summas post Deum gratias debet ... Alexandro VII, cuius apostolica providentia tremendam istam divini furoris manum in christianissimum ac florentissimum Galliae regnum irrumpere promptam cohibuit... Perpetuam sine nocte lucem Alexandro VII debet ecclesia gallicana... ».

Dans sa fonction d'arbitre, Lupus remercie le cardinal au nom de l'université de Louvain :

[71]) Wijnants, *Epistola dogmatica*, p. 16-17.

[72]) Ceyssens, *Sources... 1661-1672*, p. 589.

[73]) La dédicace porte la même date que celle du premier volume, le 1er janvier 1665.

« ... Paria Eminentiae Vestrae debet haec alma schola Lovaniensis. Etenim nescio quibus, quoniam ex peccatis nostris arietari huius saeculi meruerunt omnia, apud nos contentionibus avitam cum foenore pacem et gaudia quidem ab Alexandro VII, verum per sacras benignitatis vestrae manus accepit ».

Finalement Lupus remercie le cardinal en son propre nom :

« Vestra in omnem augustinensem familiam et me praesertim, minimum eius filium, beneficia, quoniam grandia et multa nolim enumerare, sed paucis hisce lineis dumtaxat profiteor gratum et memorem animum... ».

Les deux volumes sortirent de la presse au début de mars 1665. Des exemplaires furent expédiés en cadeau [74]). Les remerciements et les félicitations affluèrent. Jean Bona, écrivit le 3 juillet 1666 :

« Crescit in dies Scholiorum tuorum in canones existimatio, ipsaque anxie exquirunt quicumque bonas amant litteras. Ex epistola amici didici summo cum plausu excepta fuisse Parisiis, licet multis displicuerit quod de Summi Pontificis potestate ab illorum sententia discesseris. Quae desunt in latinas synodos omnes avide exspectant » [75]).

Disons un mot du contenu de ce grand ouvrage qui par la suite devait compter cinq volumes. Pour les divers conciles Lupus fournit les textes sans dire d'où il les a tirés et sans préciser la méthode de critique textuelle il a suivie. Vraisemblablement, il n'a pas recouru aux manuscrits, mais a fait un choix dans les éditions déjà existantes ; celle de Merlin, Paris 1523 ; de Crabbe, Cologne 1538 ; de Surius, Cologne, 1567 ; de Nicolini, Venise 1585, de Binius, Cologne 1606, l'anonyme de

[74]) Lupus écrit le 18 août 1665 à Favoriti : « Nostra in canones scholia spero iam Romam advenisse. Quidam Belga [Fabri] exemplar tradet. Quoniam mare nostrum ab Anglis ac Hollandis est penitus infestum, per terram mitti oportuit pauca exemplaria. Hinc doctissimum Leonem Allatium rogo ut habere dignetur aliquid patientiae. Proxima occasione ei mittam exemplar » ; CEYSSENS, *Sources... 1661-1672*, p. 590.

[75]) *Ibid.*, p. 172. Le 21 novembre suivant, Bona fait savoir qu'il recommande les livres de Lupus, non seulement auprès du pape, mais auprès d'autres personnages et des libraires. Il en parle souvent au pape. Il est d'accord avec Favoriti pour déconseiller à Lupus d'entreprendre des commentaires sur le concile de Trente. Celui-ci est assez récent pour ne pas avoir besoin d'explications. Lupus doit continuer ses travaux sur les anciens conciles ; cf. WIJNANTS, *Epistola dogmatica*, p. 12-13. Le 12 septembre 1665, les cardinaux Chigi et Barberini remercient et félicitent l'auteur ; le cardinal Brancaccio envoie à Lupus un écrit sur les Sacrements, pour lequel il a fait un usage utile des *Scholia* ; *ibid.*, 20-12.

Rome (1608-1612), la *Collectio regia* de Paris, 37 volumes, 1644. Il est à supposer que cette dernière, la dernière et la plus complète de toutes, a été surtout mise à contribution. Celle de Labbe ne put être employée qu'à partir de 1667, l'année de son édition.

Les textes des conciles, Lupus les met dans leur contexte. Dans ce dessein il fournit des « dissertations » historiques, parfois très prolixes, comprenant plusieurs chapitres, sur l'origine, le déroulement, les suites des assemblées. Il s'attarde quelquefois très longuement à certains détails historiques importants, par exemple le « latrocinium » d'Ephèse.

Les textes officiels sont suivis de *scholia*, occasionnellement très étendus; l'auteur y montre son érudition inépuisable sur l'antiquité et sa tendance ultramontaine.

Poursuivant ses études sur les conciles restants, Lupus corrigeait déjà ses deux premiers volumes. Du premier il préparait une seconde édition. A sa mort, on trouve parmi ses papiers une *Dissertatio proemialis de Meletii et Arii personis, moribus atque erroribus*, qui devait trouver place dans la réédition qu'Eugène-Henri Frix, imprimeur à Bruxelles avait entreprise, mais qui fut interrompue à la suite d'un incendie [76]).

Sans en être conscient, Lupus s'était fait de nouveaux adversaires. Dans ses *Scholia*, il avait incidemment fait mention de Jean II, évêque de Jérusalem (386-417), comme d'un homme qui a versé dans l'erreur [77]). Or, d'après les traditions des carmes, cet évêque était un chaînon important du rattachement de leur ordre au prophète saint Élie. En faire un hérétique, c'était ternir son blason. Aussitôt, François de Bonne-Espérance, carme, auteur fécond et ardent, lança une violente apologie : *Liber apologeticus pro Joanne XLIV episcopo et patriarcha Hierosolymitano et pro Lucifero Sardorum episcopo*, Anvers 1666, et plus *ad hominem* encore : *Christianus monitus ad R. P. Magistrum Christianum Lupum, ordinis eremitarum S. Augustini*; qui est un supplément de l'ouvrage précédent. L'auteur allait encore poursuivre

[76]) C'est ce qui ressort d'une lettre de Bernard Désirant, en date du 5 mai 1720, reproduite à la fin du t. II des *Opera omnia*. Les *corrigenda et addenda* de Lupus furent incorporés dans le t. I des *Opera omnia*.

[77]) Dans son premier volume, expliquant le canon VII du concile de Nicée (dans l'édition de Louvain, t. I, p. 43; dans l'édition de Venise, t. I, p. 247) Lupus avait incidemment fait mention de Jean : « Hocce utriusque ecclesiae [de Césarée et de Jérusalem] privilegium confirmat noster canon, uti liquet ex Sancto Hieronymo, in epistola adversus errores Joannis Hierosolymitani episcopi... Quod idem tradit Sanctus Epiphanius in epistola adversum obiecta eiusdem Joannis ».

ses attaques, où plus tard il engloberait les Bollandistes. Il laissait un manuscrit, perdu aujourd'hui : *Lupus captus* [78]).

Les carmes déposèrent leurs plaintes à Rome. Heureusement, Lupus y avait des amis fidèles. Jean Bona lui écrivit le 17 avril 1666 :

« Parum abfuit quin initio huius anni turbae contra te excitarentur a Carmelitis propter Ioannem Hierosolymitanum quem, eodem errore quo Eliam sui ordinis auctorem faciunt, inter suos enumerant ; tu vero cum Hieronymo (et) S. Epiphanio, ipsum inter haereticos merito recenses. Vidi librum in eius defensionem editum ; et quia verebar ne illae querelae aures Domini Papae praeoccuparent, me rem consentaneam nostrae amicitiae facturum existimavi, si illum praevenirem statumque controversiae ei exponerem ; quod feliciter accidit. Audeo tamen his rogare te, ne praefato libro pro Ioanne scripto quidquam reponas ; in his enim gloriosior victoria acquiritur tacendo quam contradicendo. Viri docti et eruditi, rerum aequi aestimatores optime norunt quam solide tu scripseris, et quam parvi momenti sint adversantium coniecturae, atque ideo praeter decretum foret in huiusmodi nugis tragoedias excitare. Vale, vir clarissime, et perge scriptis tuis Sanctam Ecclesiam illustrare » [79]).

Le 28 mai 1666, Lupus répond très pacifiquement à Bona :

« Meis in generales synodus *Scholiis* Ioannis Hierosolymitani episcopi nomen inserui incidenter, et sine causa ; nec praevidi inde quempiam offendendum, longe minus tantos motus. Utinam non indidissem ; quam maxime enim amo neminem offendere, et res erat curatu facilis, nam R. P. Franciscus Bonae Spei dicta *Scholia*, antequam vulgarentur, arte quadam nactus fuerat. Potuisset me monere de iniuria, et ego lubentissimus folium illud lacerassem, curans novum imprimi sine isto nomine. Cur me tot dicteriis impetierit, ignoro. Forsan Domini manus hic sit, ut me a vana quam ex nimiis P. V. R^mae^ et aliorum amicorum laudibus conceperam, gloria me liberaret. Quidam insuper hic quasi occasiones quaerunt inquietandae huius scholae, quibus absit ut quis ex nostris obsecundet. Hinc eiusmodi litigiis respondere numquam mihi fuit mens, Deoque dante, numquam erit. R^mae^ interim P. V., quae rem omnem Sanctissimo Domino exponere eiusque animum praevenire ac munire dignata est, ago summas gratias et sum plurimum obligatus » [80]).

En réalité, Lupus ne répondit pas au carme qui, lui, ne tarissant

[78]) [C. DE VILLIERS], *Bibliotheca carmelitana*, Orléans, 1752, t. I, p. 484.

[79]) CEYSSENS, *Sources... 1661-1672*, p. 165-166.

[80]) *Ibid.*, p. 169.

pas, fit encore suivre une attaque directe : *Causa Christorum Dei, sive Sanctorum Ephiphanii et Hieronymi, Eminentissimorum Cardinalium Baronii, Bellarmini, Magistri Palatii apostolici, ac sacrarum facultatum Parisiensis et Coloniensis, pro Joanne XLIV patriarcha Hierosolymitano, adversus accusationes R. P. Magistri Christiani Lupi, Doctoris Lovaniensis, ab eodem e Domini D. Rectoris Magnifici Universitatis Lovaniensis iudicio Romam evocata*, Anvers 1666.

Bientôt Lupus retrouvera ce carme comme un adversaire encore dans la question de l'attrition.

4. *Intermezzo : le paladin du contritionisme.*

L'internonce Jérôme de Vecchi, qui avait entretenu de cordiales relations avec Lupus, quitta Bruxelles en avril 1665. En juin, Jacques Rospigliosi, neveu du secrétaire d'État Jules Rospigliosi (bientôt pape sous le nom de Clément IX) lui succédait. Ce choix était de bon augure pour Lupus. En effet le 10 février 1665, Favoriti lui avait écrit :

> « Quamprimum in iter se dabit Abbas Rospigliosus, omnino mihi necessitate coniunctissimus, ut Bruxellis internuntii apostolici munere fungetur. Eius opera et auctoritate, si tibi opus fuerit, non dubito quin omnem ab eo amoris significationem sis relaturus cum id ipsum vehementer rogaverim » [81]).

De plus, Rospigliosi était un ami particulier du Père Bona [82]). En réalité, il entre aussitôt en bons rapports avec Lupus. Il le consulte souvent, par exemple pour découvrir les relations qui pourraient exister entre l'université de Louvain et celle de Paris, mais qui étaient cependant moins réelles qu'il n'avait d'abord cru [83]). A cette occasion, Rospigliosi reçoit de son oncle le conseil suivant :

> « Sarà bene che governandosi Ella con la medesima destrezza anche in ogn'altra occasione, che se le porga di trattare sopra tali materie, procuri di penetrare tutto ciò che si motivi o si tratti nelle presenti emergenze da'dottori di quell'università, scrivendone poi a suo tempo le particolarità che saranno pervenute alla notitia sua in tal proposito » [84]).

[81]) Ceyssens, *Sources... 1661-1672*, p. 589.
[82]) *Ibid.*, p. 170.
[83]) *Ibid.*, p. 156-165.
[84]) *Ibid.*, p. 164.

Du contexte il appert que c'est l'intermédiaire de Lupus qui est recommandé. De fait, par l'entremise de Lupus les décrets du 27 septembre 1665 et du 18 mars 1666, condamnant une série de propositions de morale laxiste, sont communiqués à l'université de Louvain [85]). Cette mesure ravit Lupus, mais un détail concernant l'absolution des péchés le rend perplexe. Il écrit le 28 mai 1666 à Jean Bona :

> « Libertinam moralem theologiam circumscribere et castrare tandem aliquando coepit Sanctissimus Dominus Noster, cuius exinde memoria erit in perpetua benedictione. Verum neutra bulla [decretum] hic fuit publicata, nec per superiores intimata. Unus hic articulus ait : *regulares non posse absolvere a casibus reservatis episcoporum.* Quae res numquam hic fuit in usu, et quoniam bulla intimata non fuit, vidi omnes permanere in praxi antiqua. A variis mendicantium et non mendicantium, qui ipsorum tamen privilegiis gaudent, Ordinum superioribus fui desuper rogatus, et nescio quid respondeam. Me, propriis pene onustum, gravari nolui alienis peccatis; et sane ex articuli illius observantia video apud nos secutura incommoda. Ex D. Abbatis Rospigliosii, optimi nostri internuntii ac vestri singularis amici, consilio, rursum supplico R^mae^ P. V. quatenus dubium hoc ex quapiam occursura opportunitate dignetur exponere Sanctissimo Domino, ipsumque permonere, quatenus hac in re dignetur dissimulare, et nobis relinquere morem antiquum. Eius saltem mentem novisse merear, ac ita meam et multorum aliorum conscientiam quietari » [86]).

A cette question, Bona répond le 3 juillet 1666 :

> « Quod vero attinet ad articulum de prohibita regularibus absolutione a casibus reservatis, nuper audivi, quod in Germania regulares manent in antiqua possessione, ex tacita quadam episcoporum concessione. Nescio an in Belgio vestro conveniat. Si opportuna occasio sese obtulerit, scrupulum tuum Sanctissimo Domino Nostro proponam, vel si iterum congregabimur pro censurandis aliis huiusmodi propositionibus, sacram Congregationem supplex rogabo, ut hoc ipsum dubium iterum examinare dignetur, et vestrae conscientiae securitati consulere » [87]).

Étant augustinien, versé dans l'ancienne théologie, et de tempérament rigoriste, Lupus, jouant toujours l'arbitre, est entraîné malgré lui dans une nouvelle controverse : celle du contritionisme [88]).

[85]) *Ibid.*, p. 166-167.
[86]) *Ibid.*, p. 169.
[87]) *Ibid.*, p. 172.
[88]) Sur cet épisode voir, *ibid.*, p. XXX-LII et passim.

Cette controverse avait trouvé son origine dans un catéchisme en langue flamande, publié à Gand par un jésuite qui a gardé l'anonymat [89]). Celui-ci enseignait que pour recevoir l'absolution en confession, l'attrition suffisait. Il précisait qu'il s'agissait d'une attrition fondée sur la crainte de l'enfer et même sur la crainte des punitions temporelles. Les curés de Gand s'y opposèrent. Mais leur évêque, Charles Van den Bosch, tint parti pour les jésuites. La contention devenait inévitable. Interpellée par les Gantois, la faculté de théologie de Louvain donna le 17 avril 1662, une déclaration en leur faveur. À cette époque, Lupus n'était pas encore membre de la faculté étroite de théologie. Mais son confrère et disciple François Farvacques était déjà en polémique avec les jésuites de Louvain. Dans leurs écrits, les partis firent appel au concile de Trente, dont l'attitude était diversement interprétée.

Après que les curés de Gand eurent publié, au début de 1665, le *Iudicium S. Facultatis theologicae Lovaniensis*, cette faculté fut attaquée à son tour. C'est pourquoi Lupus, l'arbitre, dont l'autorité était considérablement accrue depuis ses deux volumes des *Scholia*, est alors prié d'éclaircir le problème d'après la doctrine des Pères. Il cède à contrecœur. Le 28 mai de 1666 il confie à Bona :

> « Pergo tertiam partem *Scholiorum* scribere; verum hic in ecclesia ac diocesi Gandavensi iampridem mota est quaestio de essentia attritionis seu contritionis imperfectae. Altera pars in alteram publice, cum populi scandalo, etiam praedicavit. Ad ipsam quidam volebant nullam omnino requiri Dei dilectionem, sed purum gehennae servilem metum sufficere cum Sacramento ad iustificationem. Paradoxum id visum multis et adversum Apostolo : *Qui me non diligit, manet in morte* (Ioan, Ep. I, 3. 14). Hinc in eam rem rogatus fui commentari aliqua folia, R^mae^ P. V. quamprimum mittenda, quae eiusdem censurae ac iudicio ex corde committo » [90]).

Bona répond le 3 juillet, se déclarant d'accord avec l'attitude

[89]) Se basant sur Maximilien Ledent, S. J., *Ad epistolam familiarem Christiani Lupi responsio*, Malines 1669, p. 7, Vander Hagen, *Bibliothèque gantoise*, t. VI, p. 334, n° 14433, semble attribuer ce catéchisme au P. Lupus lui-même.

Il s'agit d'une erreur évidente. Ledent écrivit : « E Sicilia in Belgium reversus, P. Lupus Flandricum puerorum catechismum producit editum Gandavi 1661; hoc ei in illo displicet quod dicatur attritio ex metu gehennae concepta sufficere cum sacramento ».

[90]) Ceyssens, *Sources... 1661-1672*, p. 169.

doctrinale de Lupus, mais en désapprouvant, du moins implicitement, sa participation à la polémique :

> « Taedet me controversiarum, quae quotidie inter theologos, non veritatis indagandae sed partium studio oriuntur; his enim fit ut charitas scindatur, scandalizentur pusilli, et exultent heterodoxi. De discrimine attritionis et contritionis, deque utriusque motivo, multa dudum scripta sunt, sed post Concilium Tridentinum, si recte verba eius expendantur, vix ullum de mente Ecclesiae dubium remanere existimo. Porro libentissime legam tuam, quam polliceris, de hac re lucubrationem, quam non dubito parem futuram suis summae pietati, doctrinae et eruditioni » [91]).

Dans l'entre-temps, l'ouvrage avait déjà paru sous le titre : *Dissertatio dogmatica de germano ac avito usu sanctorum Patrum universae semper Ecclesiae ac sacrosanctae praesertim Tridentinae synodi circa christianam contritionem et attritionem*, Louvain, chez la veuve Bernardin Maes, 1666, in-4°, VIII-90-VI p. [92]).

D'un privilège, il n'en est pas question [93]). Jacques Pontanus avait donné le 2 juin 1666 une approbation brève et élogieuse :

> « Haec dissertatio... admodum erudita est et Scripturis sacris ac conciliorum et Sanctorum Patrum doctrinae consona. Quae utiliter in lucem ibit ».

Celle du provincial de Pernes datée du 15 mai y était conforme, mais celle de Jean Cryters, docteur en théologie, augustin à Diest (donnée le 4 juin) était longue et catégorique :

> « Dissertatio... luce publica dignissima est, eo quod reiectis haeresibus ac erroribus quorundam, sanam catholicamque tradat contritionis definitionem ex sententia... Patrum..., quod doceat quos fructus proferat timor, radix attritionis vulgariter dictae... et praeclare statuat quid perfectionis et vitii eidem adhaereat. Prodeat igitur tradaturque in manus theologorum ut supersedeant ab interiectis controversiis plurimis ac pugnis verborum... ».

Lupus lui-même n'est pas moins formel dans sa lettre dédicatoire aux chanoines de Gand, datée du 1er juin 1666 :

91) *Ibid.*, p. 172.

92) L'ouvrage fut réimprimé dans les *Opuscula posthuma*, p. 493-598; et dans les *Opera omnia*, t. XI, p. 201-243.

93) Pour les petits ouvrages, le privilège était souvent négligé, encore que le Conseil de Brabant reclamât quelquefois contre cet abus.

« Generales ecclesiae synodos in deviae suae mentis patrocinium detorquere atque ita incrustare calumniis, est antiqua errantium machina et conatus ».

Cette première phrase, il l'étaie de citations de Pères. Il affirme que les attritionnistes font violence au concile de Trente, qui affirma si hautement la nécessité et l'éminence de l'amour de Dieu :

« Et ecce a quibusdam, simplicitate aut imperitia circumscriptis, in Ecclesiae nobis pace dilectis fratribus dicitur et proclamatur solum servilem gehennarum metum, adeoque solum iudaicae servitus spiritum... asserere sufficientem; asserere quod ipsa adversum Martini Lutheri calumnias nunquam se sensisse aut docuisse palam protestata est, peccatores sine bono conversae mentis seu castae in Deum dilectionis motu... iustificari. Non est quaestio de tribus capillis, aut de lana caprina. Solo namque servili metu actos peccatores esse marsupia vacua... ».

Pour finir, Lupus affirme qu'il ne veut en rien soutenir sa propre doctrine, mais seulement proposer celle des Pères :

« Sciatis igitur me non de afferentibus sed de referentibus esse, et quamdiu vita comes fuerit in hoc diligenter perseverare ».

Il prend congé des chanoines en souhaitant que Dieu les garde longtemps « ad Ecclesiae tutelam et lumen ».

D'après la méthode employée pour les conciles, Lupus fait des scholia érudits sur les textes de Trente et du cardinal Bellarmin, pour en venir au point de la crainte servile : sa nature, son utilité et surtout son insuffisance, aussi longtemps qu'elle ne devient une contrition au moins imparfaite, impliquant un commencement d'amour de Dieu.

Mais malgré ses distinctions, ses spécifications et ses sources, Lupus ne saurait échapper à la critique.

C'est surtout le passage suivant qui va attirer les yeux d'Argus de ses adversaires :

« Hinc item laudatus timor [servilis gehennae] licet infusum ac supernaturalem fidei actum frequenter praesupponat, non est tamen ipse actus infusus et supernaturalis. Quod fidem istam frequenter supponat, diserte tradit sanctus Augustinus...

Dico timorem hunc non posse esse *sine aliqua fide*, et fidem infusam ab ipso *frequenter supponi*. Haec enim non semper supponitur. Etenim haeretici etiam, quin et pagani a quibus remotissima est infusa fides, gehennam timent et timuerunt. Sufficit ergo animalis fides et quaevis humana credulitas aut persuasio, qualem carnalibus Iudaeis infuisse scribit in libro *De spiritu et litera*,

cap. 32 Sanctus Augustinus. Addo etiam illum qui fidem infusam praesupponit, non esse infusum aut supernaturalem. Quod enim non ex speciali Dei per Jesum Christum dono, sed ex proprio sui amore, adeoque ex puro libero arbitrio nascatur, est supra ostensum ex sancto Agustino. Et res ipsa clamat... Licet porro timor ille non sit infusus, est tamen a Deo incussus actus... Gehennae metum, uti sanctum et Dei donum laudari vario sancti Augustini et aliorum Patrum testimonio novi; nempe non omnis istius mali metus est servilis; aliquis etiam castus est... » [94]).

De ce passage, les adversaires vont extraire la proposition : *Timor gehennae non est supernaturalis*, qui sera condamnée en 1690 [95]).

Déjà au début de 1667 Lupus put lire une riposte du jésuite Maximilien Le Dent : *De attritione ex metu gehennae eiusque cum sacramento poenitentiae sufficientia. Iuxta mentem S. Concilii Tridentini contra Dissertationem dogmaticam Eximii Patris Christiani Lupi, et quaestionem quodlibeticam Eximii Patris Francisci Farvacques*, Malines, Gisbert Lintz, 1667, in-4°, 122 p.[96]).

Inquiet quant aux conséquences de ces controverses, l'internonce Rospigliosi cherche à réduire les parties au silence [97]). Il prie Lupus de ne pas répondre à son adversaire. Mais Lupus est offensé. Il croit avoir raison et la faculté le pousse. C'est, dit-il, malgré lui qu'il rédige et imprime un nouvel écrit : *Epistola familiaris ad Reverendum ac Eximium Patrem Henricum Noris, Veronensem, Ordinis Eremitarum S. Augustini, S. Theologiae Doctorem et Professorem qua F. Christianus Lupus eodem in Ordine S. Theol. Doctor et Professor, quibusdam ad nonnulla nuperae suae de christiana contritione Dissertationis capita haesitantibus, iuxta Apostoli mandatum humiliter conatur dare rationes*, Lovanii apud haeredes Bernardini Masii, 1667, in-8°, 76 p. [98]).

[94]) Chap. XV; *Opuscula*, p. 580-581; *Opera*, t. XI, p. 236-237.

[95]) S. Pera, *Historical notes concerning ten of the thirty-one rigoristic propositions condemned by Alexander VIII*, dans *Franciscan Studies*, 20 (1695) 32-40. Cf. infra.

[96]) Sur l'origine et les tendances de cet ouvrage, voir la *Lettre annuelle du collège des jésuites de Louvain*, dans Ceyssens, *Sources ... 1661-1672*, p. 267. Ledent « ostendit quam parum a damnatis Lutheri erroribus distarent quaedam Patris Lupi in *Dissertatione sua* illa *theologica* assertiones, qui non contentus asserere attritionem actu amoris seu benevolentiae erga Deum destitutam sufficientem non esse ad hominem in sacramento poenitentiae iustificandum, eo etiam progressus fuerat, ut illam peccati et quidem mortalis damnare videretur ».

[97]) *Ibid.*, p. 231.

[98]) Cet ouvrage fut réimprimé dans les *Opuscula posthuma* (p. 600-678) et dans les *Opera omnia*, t. XI, p. 245-277. Il fut approuvé par Jacques Pontanus, seul, le 25 avril

Dans son angoisse, Lupus cherche l'appui de cet ami qui autrefois l'avait conduit dans ses promenades à travers l'ancienne Rome, et qui entretemps est devenu une autorité. Il commence son écrit par les mots de l'Ecclésiaste : *Amicus fidelis, protectio fortis.* Il lui expose l'état de la question et l'attitude que Luther y avait adoptée. Aussitôt, il réfute largement, à l'aide des Pères, les critiques qui lui sont faites par le P. Le Dent. Il soutient la doctrine de Jean Driedo, expose celle de saint Thomas d'Aquin, de Thomas de Villanueva, de François de Sales, de Bernardin de Sienne, et il conclut :

> « Per haec, Exime Confrater, abunde me purgatum confido... Erasse possim... Alienus item semper esse studui a pessimo vitio quod in Juliano Pelagianista notat et evellendum suadat sanctus Augustinus : *Quando animositatem, qua teneris, viceris, tunc veritatem poteris tenere, qua vinceris* ».

Sa prière ne fut pas efficace.

L'attitude de l'internonce Rospigliosi rend naturellement Lupus fort inquiet. Il s'adresse à son ami Bona, qui est très influent à la cour romaine, et lui envoie la première partie de son écrit, l'accompagnant de cette lettre du 18 avril 1667 :

> « Quod scripsi ego, invitus scripsi, et iussus; et utinam non scripsissem. Confido me vera scripsisse, at nihil habeo magis in voto quam pacem et charitatem. Destinaram silere et medelam expectare a Romana Ecclesia, ast ob novas quorumdam petulantias noluit Sacra Facultas. Illatas calumnias pessimas iussit modeste et humiliter purgari, rata plene necessarium.
>
> En mediam hic scripti partem; alteram proxime mittam. Rogo communicari Eminentissimo Domino Cardinali Barberino, imponi finem periculosis quaestionibus et me complendis synodorum *Scholiis* reddi. Importunitatem supplico excusari a vestra in me benignitate » [99]).

1667 : « Haec Epistola familiaris in qua auctor doctrinam a se traditam ... elucidat et adversus sinistram quorumdam interpretationem exponit, nihil continet fidei orthodoxae aut christianis moribus repugnans ».

La lettre annuelle des jésuites de Louvain note : « Respondit ad hunc tractatum P. Lupus, edita quadam, ut vocat, *Epistola familiari* ad quemdam sui Ordinis doctorem, qua adeo se non expurgavit ab obiecta sibi cum Lutheri erroribus affinitate, ut ad eos propius etiam accesserit; disertius manifestiusque pronuncians timorem illum gehennae, quam caritas non comitatur, malum esse ac mortale peccatum... » ; Ceyssens, *Sources... 1661-1672*, p. 267-268.

[99]) *Ibid.*, p. 231-232.

Deux choses sont à retenir : Lupus soumet son nouvel écrit à l'approbation de Bona, et il remet l'affaire au cardinal Barberini, préfet du Saint-Office. Mais Bona qui doit garder, jour et nuit, le pape malade, tarde à répondre. Il ne peut que faire remettre la lettre au cardinal [100]). Entretemps Lupus est si angoissé que, le 22 avril, il écrit de nouveau à Bona :

« Attritionis quaestio magis incalescit. Certe scandala timeo et motus. Quod quidam hic religiosi divinae charitatis necessitatem penitus proscriberent, erroremque tenellis puerorum animis cum scandalo inseminarent, a primatibus viris rogata fuit Sacra haec Facultas manum [praebeat] ex more medicinalem. Ipsa quippe novis erroribus occurere debet ex officio, et usque huc feliciter occurrit. Edidit primo [31 Mai 1662] damnatoriam erroris censuram, sed parvo fructu. Hinc mihi reluctanti imposuit dissertationem scribere e Sanctis Patribus. Scripsi manu penitus invita. Non potui esse contumax. Eam impugnavit quidam Societatis Iesu clericus [Le Dent] adeo impotenti animo, ut nos jansenistas faciat et lutheranos et de inauditis infamet erroribus.

A Domino Internuntio rogatus, promiseram dissimulare omnia et a Sanctissimo Domino ac R^ma^ Vestra Paternitate expectare purgationem; verum noviter accesserunt tantae Patrum istorum insolentiae ut non solum personas nostras, sed ipsam praesertim veritatem non possimus salva conscientia non purgare, et apud Sacram Facultatem et apud summos Belgii viros non potui me excusare. Utinam a quindena accepissem vestras litteras [101]). Earum auctoritas me, uti confido, excusasset. Sancte interim promitto de hac me materia non scripturum amplius, relinquens omnia Sedi apostolicae, quae utinam prohibere saltem dignetur, ut libertina servilis attritionis sententia deinceps non praedicetur simplici populo, et praesertim tenellis puerorum animis in catechismo non tradatur.

Benevolentissimas R^mae^ Paternitatis Vestrae litteras legi Sacrae Facultati. Ex ipsis vidimus, nos denuo ab aemulis denigrari. Etiam hic alliud non quaerunt quam novos motus et in aqua turbida piscari. Aliud interim nobis non est studium quam ut catholici dogmatis et Apostolicae Sedis iura, hic in haereticorum medio, serventur immutilata.

Ex corde supplicamus ut et Sanctissimo Domino ac Eminentissimo D. Cardinali Barberino haec suggerere dignetur vestra in nos

100) *Ibid.*, p. 239.

101) Il y a eu une lettre de Bona en date du 2 avril; cf. WIJNANTS, *Epistola dogmatica*, p. 16-17, mais le texte tel qu'il a été publié, ne fait aucune allusion à la question de la contrition.

benignitas. Si me ad Urbem proximo Septembri accedere iudicet consultum vestra prudentia, Sacra nostra Facultas est contenta. Adiungo quatuor sequentia scripti folia. Restant adhuc duo mittenda per proximum cursorem. Omnia ex corde submitto censurae vestrae, supplicoque excusari tantam importunitatem » [102]).

Six jours plus tard, Lupus s'empresse de communiquer les dernières précisions :

« Rursus importunus confugio ad Reverendissimam Paternitatem Tuam, nec pro me solo, sed pro universa, cui virtutes vestras exponere sum conatus, Sacra huius almi gymnasii theologica Facultate.

A quinque iam aut sex annis, quidam apud nos quasi bellum indixerunt divinae charitati, formandaeque per ipsam poenitentis contritioni, asserentes poenitentem sine ulla charitatis scintilla levissima, per solum servilem timorem, poenarum purgari posse, ac Deo reconciliari. Ita palam iam praedicant et catechisant; et multas cum infimae plebis scandalo ac turbatione, contentiones diversis in locis excitarunt.

Sacra haec Facultas errorem censura sua proscripsit, at sine fructu. Non esse de tribus capillis quaestionem, [putavi], sed dissertatiunculam scripsi, neminem notando; sed modestia conatus omni avitum Ecclesiae dogma elucidare dumtaxat, caninaeque facundiae nullam vel rimam aperire.

Haec tamen ingressum invenit. Etenim quis dictae Societatis clericus, nomine Maximilianus Le Dent, libellum illum adeo potenter est aggressus, ut nos facere tentet jansenistas ac lutheranos, imponatque errores monstruosissimos, quos absit a nobis vel in somnio fuisse cogitatos.

Publicis sacrae theologiae professoribus necessaria summe est bona fama et immaculati nominis auctoritas. Etenim et ipse Apostolus iussit : *Testimonium habere bonum etiam apud extraneos, ut non vituperetur eorum ministerium* (I. *Tim.*, III, 7).

Tenacissime ab ipsis servari oportet hanc Prophetae regulam : *Gloriam meam alteri non dabo* (*Is.*, XLVIII, 11). Hinc nostra Sacra Facultas, licet a prosequendis ecclesiasticarum synodorum *Scholiis* ad inanes hominis sermones revincendos me noluerit diverti aut distrahi, impactas tamen calumnias iussit fieri manifestas, et nos ab ipsis purgari; quod et feci per adiunctum scriptum.

Verum adversus eius impressionem intercessit Ill^mos^ D. Internuntius, turbarum hinc timens periculum; ideoque instantissime obtestans et suadens, omnia per Vestrae R^mae^ Paternitatis profusam in me benignitatem remitti ad Suam Sanctitatem et Domi-

[102]) CEYSSENS, *Sources... 1661-1672*, p. 233-234.

num Cardinalem Barberinum, atque ab illis longe meliorem purgationem expectari. Sacra Facultas dudum improbavit consilium, ac meis tandem precibus est inclinata. Promisi Sanctam Sedem nobis non defuturam.

Certe dicti clerici Romam transmissus a D. Internuntio liber non solum erroneus est, sed ob criminandi audaciam, scandalosus insigniter, ideoque dignus damnari.

Famam negligere et solius bonae conscientiae iudicio gaudere, iam dudum (laus Deo) utrumque didici in monasterio; verum Sacrae huius Facultatis venerabile nomen non possum non zelari. Hinc vestro in me indignum affectui supplico ex omni corde, ut adiunctas chartas legere, et indicare haec omnia Sanctitati Suae et D. Cardinali Barberino exponere, et nos a verbo aspero liberare dignetur. Alias certe ego impedire non possum quominus Sacra Facultas semetipsam expurget [103]).

Lupus, sachant que ses écrits sont envoyés au Saint-Office, vit dans l'angoisse. Le 30 juin il écrit à Bona :

« En postrema folia scripti mei expurgatorii [WILLAERT n° 3327], ad quod non solum a Sacra Facultate nostra, sed et a primatibus Belgii viris fui compulsus. Eorum quidam, nisi me expurgarem, suae in me benevolentiae valedicere sunt comminati. Utinam litteras vestras tempestive accepissem, earum auctoritas forsan me ab odiosa scribendi necessitate exemisset.

D. Internuntius est admodum male contentus, et cogit me ad suspendendum scripti publicationem, quod et feci. Libenter enim cedo Romanae Ecclesiae, licet dura imperet. At universitatem graviter offendam, dictosque primates, amicos et patronos, non solius, de qua parum angor, meae personae, sed Sacrae Facultatis dignitatem et famam dicar prodere et animo carere, qui vel unico D. Internuntii verbo resistat.

Etenim iam pridem de eo, quam ego obedientiae voco virtutem, vitio pusillanimitatis sim quasi suspectus. Nisi a Romana Ecclesia adiuver, metuo fore, ut nullus deinceps doctor regularis adsumatur ad Sacram Facultatem, quod Sedis apostolicae rebus nequaquam convenit. Et certe quod quis e sua cella religiosus omnem Facultatem de lutheranismo et aliis pessimis erroribus calumniose traducat, et illa nequeat sese expurgare, est res admodum dura.

Ego Reverendissimae Paternitati Tuae me totum committo, ex corde supplicans, ut Eminentissimo Cardinali Barberino, huius academiae patrono singulari, dignetur cuncta exponere. Certe non convenit ut haec Sedi apostolicae addictissima universitas contristetur.

Ill^mus D. Hieronymus De Vecchiis res nostrates novit, et

[103]) *Ibid.*, p. 237-238.

instruere poterit benignitatem tuam. Etiam Illmum D. Favoritum rogo humillime salutari » [104]).

L'ami, Rospogliosi, est fort mécontent, Lupus l'avoue et en est inquiet. Pour l'amadouer, il supprime la vente de son livre ; provisoirement au moins, car les jésuites affirment dans leur *Lettre annuelle* :

« Haec *Epistola familiaris* seu apologia P. Lupi, cum primum edita displicuisset Illmo D. Iacobo Rospigliosio, tum Sanctae Sedis apud Belgas internuntio, ad menses aliquot fuit suppressa, sed cum ille e Belgio discessisset, publice iterum est venum expositum... Et l'auteur poursuit : « Unde opus fuit a P. Ledent ei iterum responderi, ostendique quam parum P. Lupus hac sua *Epistola* aut suam de attritione doctrina stabilisset, aut se ab erroris lutherani suspicione liberasset ; quae eius responsio sub initium anni insequentis prodiit » [105]).

Pendant ce temps, à l'égal de Lupus et même plus souvent et plus énergiquement, Rospigliosi avait insisté à Rome pour une intervention directe [106]). Malheureusement, le pape Alexandre VII était malade, mourant même ; il allait s'éteindre le 22 mai. Cependant, sans son intervention, le 5 mai, le Saint-Office avait rendu un décret, qui semblait d'inspiration antijanséniste et laxiste, car tout en admettant la légitimité des deux opinions et en interdisant aux partis de recourir aux jugements réciproques défavorables, il admet que l'*attritio ex metu gehennae concepta... hodie inter scholasticos communior videtur.* Les jésuites jubilèrent [107]).

Dès le 4 juin, Rospigliosi était en possession du document [108]). Lupus ne pouvait être satisfait. Dans sa lettre du 18 juillet 1667 au P. Bona, il fait semblant d'ignorer la mesure romaine. Mentionnant la mort d'Alexandre VII, il ajoute :

« Et certe quantum pontificem amiserimus, Rma Vestra Paternitas novit. Academia haec tristatur illi deficisse temporis ut attritionis extingueret lites » [109]).

104) *Ibid.*, p. 250-251.

105) *Ibid.*, p. 267-268.

106) L. Ceyssens, *L'origine du décret du Saint-Office concernant l'attrition (5 mai 1667)*, dans *Ephemerides theologicae Lovanienses*, 25 (1949) 83-91.

107) Ceyssens, *Sources... 1661-1672*, p. 269.

108) *Ibid.*, p. 249.

109) *Ibid.*, p. 255. Dans sa lettre du 1er mai, Lupus écrit à Favoriti : « Sanctissimi Domini mortem scio et mihi fore admodum damnosam » ; *Correspondance Lupus-Favoriti*, p. 148.

L'auteur de la *Lettre annuelle* affirme :

« Quod Sanctae Sedis decretum, si paulo citius prodiisset, opportunum fuisset ad compescendam P. Christiani Lupi nimiam in censurando licentiam... in *Epistola sua familiari* [110]).

Mais ce décret fut impuissant à immobiliser la plume du P. Le Dent, qui au début de 1668, après le départ de l'internonce Rospigliosi [111]) publia : *Ad epistolam familiarem Eximii Patris Christiani Lupi, Ordinis Eremitarum S. Augustini, S. Theol. Doctoris, responsio in qua attritionis cum sacramento sufficientia magis stabilitur, confutatis iis quae de novo opponit*, Malines, Gisbert Lints, 1668, in-4°, 124 p.

Dans l'impossibilité désormais de répondre avec l'accord des autorités, Lupus devait se contenter de se consacrer entièrement, de nouveau, à ses *Scholia*.

(*à suivre*) LUCIEN CEYSSENS

[110]) CEYSSENS, *Sources... 1661-1672*, p. 269.

[111]) Rospigliosi partit en juillet 1667, pour devenir cardinal-neveu à Rome. En s'y rendant il passa par la France, où il fut prié de collaborer à ce qu'on a appelé la Paix de l'Église. Carlo Francesco Airoldi (cf. *Dizionario biografico degli Italiani*, t. I, p. 539) arriva à Bruxelles vers la fin de 1668. Lupus s'entendit très bien avec lui. En mai 1669 il l'accompagna à Gand pour y régler le différend de l'évêque avec les curés sur l'attrition. C'est alors (le 31 mai) que Lupus pria le cardinal Rospigliosi : « illic omnes obligari ad praedicandum ac pueris praesertim tradendum solum *Catechismum romanum*. Quod ipsum placuit Domino Gandensi Episcopo. Sic omnia spero quietura » ; *Correspondance Lupus-Favoriti*, p. 155.

Les ermites de Saint Augustin ordonnés à Liège aux XVII^e et XVIII^e siècles

Les archives du diocèse de Liège sous l'ancien régime ont très mal passé le cap de la Révolution. Cela se comprend si l'on se rappelle que Liège était alors une principauté ecclésiastique. Les nouvelles autorités mirent la main sur les archives de l'administration spirituelle en même temps que sur celles du palais princier et celles du Chapitre cathédral. On sait que devant la masse des papiers rassemblés on fit un tri afin d'écarter les papiers inutiles. Tous ceux qui ne contenaient pas des titres de propriété, des actes notariés ou judiciaires furent systématiquement envoyés au pilon. Le hasard d'une erreur de classement a pu sauver quelques registres de la curie diocésaine. D'autres furent emportés à l'étranger par des dignitaires du chapitre dans leur fuite devant l'envahisseur [1]). Enfin des épaves des archives diocésaines échouèrent dans des collections privées [2]).

Bref, ce qui subsiste actuellement des archives diocésaines n'est rien par rapport à ce qui a existé. Il n'y a plus guère d'espoir de retrouver la série des registres annuels du vicariat général, qui recensaient les actes de cette institution au cours de chaque année de compte, débutant le 24 juin. L'existence de cette série dès la seconde moitié du XVII^e s. est attestée par des références trouvées notamment dans les registres archidiaconaux [3]) et elle est confirmée par la présence au dépôt des archives de l'État à Liège du registre de l'année 1671 [4]). Ce dernier registre est très intéressant car il fournit la liste des admissions aux

[1]) Telle est l'origine du fonds Ghisels qui est actuellement conservé aux A.É.L. et dont le retour au pays vers le milieu du XIX^e siècle donna lieu à bien des tractations. Voir A.Év.L., *Fonds van Bommel*, dossiers 32 et 71.

[2]) Par exemple A.É.L., *Famille de Laminne*, n° 39; testaments d'ecclésiastiques.

[3]) A.Év.L., *Archidiaconé de Condroz*, reg. D V 6, fol. 227 v° : extrait du registre [du vicariat général] de l'an 1698, fol. 90.

[4]) A.É.L., *Diocèse*, reg. 8 fol. 110-132. Ce registre est le seul rescapé d'une série qui aurait débuté en 1622.

ordres majeurs conférés au cours de cette année par le suffragant Blavier [5]).

Le rôle du suffragant dans la collation des ordres était prépondérant. En effet, à l'époque moderne, les princes-évêques sont assez souvent dépourvus du caractère épiscopal et il appartenait donc à leur auxiliaire d'exercer dans le diocèse les fonctions réservées aux évêques : collation des sacrements de confirmation et d'ordre, bénédiction des abbés réguliers, consécration d'autels et d'églises, etc. Malheureusement les archives des suffragants sont maigres [6]). Il ne faut toutefois pas sousestimer l'intérêt des quelques registres qui nous sont parvenus. Pour le XVII^e siècle on n'a pu retrouver jusqu'à présent que le registre [7]) des ordres majeurs conférés par le suffragant Richard Pauli Stravius de 1642 à 1652 [8]). Pour le XVIII^e siècle, deux registres [9]) constituent une sorte de journal de l'activité des divers suffragants qui se sont succédés à partir de 1729 : Jean Baptiste Gillis (1729-1736) [10]), Pierre Louis Jacquet (1737-1763) [11]), Charles Antoine de Grady (1762-1767) [12]), Charles Alexandre d'Arberg (1767-1786), François Antoine Marie

[5]) Jean Antoine Blavier, frère mineur conventuel, évêque titulaire de Dionysie, fut suffragant de Liège de 1654 à 1699. U. Berlière, *Les évêques auxiliaires de Liège*, dans *Revue Bénédictine*, t. XXXI, 1914-1919, p. 54-69. — J. Paquay, *Les préconisations des évêques belges au Consistoire 1559-1853 d'après les archives de la Consistoriale*, Lummen, 1930, p. 37.

[6]) Sur les suffragants, voir S. P. Ernst, *Tableau historique et chronologique des suffragants*, et surtout les travaux de U. Berlière et J. Paquay.

[7]) A.É.L., *Vicariat général*, n° 4, fol. 1-100 : ordinations 1642-1652.

[8]) Richard Pauli Stravius est né en 1586 à Kuttekoven. Il fit ses études ecclésiastiques à Rome et il occupa divers postes dont celui d'auditeur de nonciature et d'internonce à Bruxelles. Choisi comme suffragant de Liège, il fut sacré le 2 février 1642 à Bruxelles comme évêque titulaire de Dionysie. Il mourut à Liège le 24 janvier 1754. U. Berlière, *op. cit.*, p. 45-54. — J. Paquay, *op. cit.*, p. 34. — J. Daris, *Histoire de la bonne ville, de l'église et des comtes de Looz, suivie de biographies lossaines*, Liège, 1865, t. II, p. 35-43. — W. Brulez, *Correspondance de Richard Pauli-Stravius (1634-1642)*, *Analecta Vaticano-Belgica, 2^e série : Nonciature de Flandre*, vol. X, Bruxelles, 1955.

[9]) A.É.H., *Archives de la Ville de Huy*, n° 450. — A.Év.L., *Registre des suffragants*, F VI 15.

[10]) L. E. Halkin, *Jean-Baptiste Gillis, évêque auxiliaire de Liège*, dans *Leodium*, t. LIV, 1967, p. 48-49.

[11]) F. Bovy-Liénaux, *Pierre Louis Jacquet, évêque auxiliaire de Liège*, dans *Annuaire d'histoire liégeoise*, t. XVII, n° 37, 1972, p. 107-225.

[12]) G. Simenon, *Charles Antoine de Grady, suffragant de Liège*, dans *Leodium*, t. XII, 1913, p. 1-7.

Constantin de Méan (1786-1792). Pour la même période trois registres [13]) tenus par le secrétaire du suffragant contiennent les noms des candidats promus à la tonsure et aux ordres mineurs.

Telles sont les sources dont on dispose actuellement en vue de reconstituer les protocoles des ordinations aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles. Pour la facilité des recherches les données ont été collationnées selon l'ordre alphabétique des ordinands pour chaque période. Les registres présentent les noms des candidats selon la date et l'ordre reçu mais il paraît plus utile de rassembler en une seule notice tout ce qui concerne un même personnage. Le lieu de la cérémonie et le nom de celui qui y présidait n'ont pas été retenus [14]). Nous publions ci-dessous la liste des ermites de saint Augustin ordonnés à Liège au cours des trois périodes envisagées [15]).

Les origines de cet ordre religieux [16]) se situent dans le grand mouvement de rénovation de la vie religieuse qui s'étend du X^e^ au XIII^e^ siècle. En face du modèle monastique ou canonial apparaissent de nouvelles fondations. C'est un foisonnement d'initiatives diverses, tantôt l'œuvre d'individualités fortes entraînant des disciples dans une voie nouvelle, tantôt le résultat de la réforme d'une communauté, déjà existante, qui tente de retrouver les formes les plus pures de son idéal d'origine. Il y a tant de manières de vivre l'Évangile [17]). Tant d'aspects de la vie chrétienne peuvent attirer les âmes éprises de perfection. Une place spéciale doit être faite à une forme de vie religieuse qui connut à ce moment une grande vogue en Occident : celle de l'érémitisme [18]). Voie difficile que celle de la solitude mais combien utile pour la recherche de l'absolu. Tentative précaire, à moins que le

[13]) A.Év.L., Promotions à la tonsure et aux ordres mineurs, reg. F VI 10, F VI 11, F VI 12.

[14]) Ces données, qui ne manquent pas d'intérêt pour la connaissance des usages de l'époque, seront exploitées dans une étude en préparation sur le clergé séculier.

[15]) La publication des listes d'ordinands franciscains est en cours dans la revue *Franciscana*, (t. 28, 1973, p. 71-79; 126-141). La revue *Clair-Lieu* publiera d'ici peu les noms des croisiers ordonnés à Liège aux 17^e^ et 18^e^ siècles.

[16]) E. Braem, *Ermites de Saint-Augustin*, dans *Dict. hist. et géogr. eccl.*, t. XV, col. 787-791. — E. Braem et N. Teeuwen, *Augustiniana belgica illustrata*, Louvain, 1956, p. 5-26.

[17]) L. Génicot, *La spiritualité médiévale*, Paris, 1958, p. 43-71.

[18]) J. Sainsaulieu, *Ermites*, dans *Dict. hist. et géogr. eccl.*, t. XV, col. 771-786. — *L'eremitismo in Occidente nei secoli XI e XII. Atti della 2a settimana internaz. di studio, Mendola, 1962*, Milan, 1965.

mouvement ne se donne des structures. Pour survivre et s'épanouir les ermitages se transforment en communautés régulières et certains adoptent la règle de saint Augustin [19]). A l'idéal de solitude se joindra dès lors, celui d'une vie apostolique active. Autre influence des idées de ce temps : le mouvement tend à sa constituer en un ordre bien défini. Le 9 avril 1256, le pape Alexandre IV réunit en une formation organisée à la manière des ordres mendiants, diverses congrégations d'ermites qu'il soumet à la règle de l'évêque d'Hippone. L'ordre des ermites de saint Augustin était né.

Ces religieux étaient déjà présents au XIII^e^ siècle dans le diocèse de Liège [20]). En effet, on signale dès 1236 l'existence d'un ermitage augustinien qui donnera naissance au couvent de Hasselt [21]). Au siècle suivant, les villes de Maastricht et d'Aix-la-Chapelle les accueillent [22]). Le choix d'une ville pour l'implantation d'une fondation est significatif. Il témoigne du souci d'allier la vie active à la vie contemplative. Les Augustins exercent en effet le ministère pastoral, tout particulièrement celui de la prédication. Leur zèle était également apprécié à Liège où un couvent leur est construit en 1497 au faubourg d'Avroy [23]).

A la fin du moyen-âge, l'ordre connut de graves difficultés. Faut-il rappeler que Martin Luther appartenait à la province saxonne de l'ordre. Grâce à un long effort de réforme, poursuivi tout au long du XVI^e^ siècle, la vie de communauté et la discipline religieuse furent restaurées. Le XVII^e^ siècle fut un nouveau siècle d'or pour l'ordre qui vit la fondation de nouvelles maisons dans le diocèse de Liège : Bouillon [24]), Brée [25]) et

19) D'autres choix sont possibles. Voir J. SAINSAULIEU, *Les ermites francais*, Paris, 1974, p. 57, 82. — Citons par exemple les disciples de saint Guillaume de Toulouse, duc d'Aquitaine, qui sont représentés au diocèse de Liège. Sur cet ordre voir P. BAILLY, *Guillelmites*, dans *Dict. de spiritualité*, t. II, col. 1267-1271. — Pour le diocèse, voir E. PONCELET, *Le monastère de Bernardfagne dit de Saint-Roch*, dans *Bull. société d'art et d'hist. du diocèse de Liège*, t. XIII, 1902, p, 143-295.

20) J. P. STÉPHANY, *Mémoires pour servir à l'histoire monastique du pays de Liège*, Liège, 1877, t. II, p. 137-155.

21) J. P. STÉPHANY, *op. cit.*, p. 137-140. — E. BRAEM et N. TEEUWEN, *op. cit.*, p. 27-36.

22) J. P. STÉPHANY, *op. cit.*, p. 140-144.

23) J. P. STÉPHANY, *op. cit.*, p. 144-147. — E. BRAEM et N. TEEUWEN, *op. cit.*, p. 111-113. — Th. GOBERT, *Liège à travers les âges. Les rues de Liège*, Liège, 1925, t. II, p. 79.

24) J. P. STÉPHANY, *op. cit.*, p. 147-150. — E. BRAEM et N. TEEUWEN, *op. cit.*, p. 119-120.

25) J. P. STEPHANY, *op. cit.*, p. 152-155. — E. BRAEM et N. TEEUWEN, *op. cit.*, p. 148-149.

Huy [26]). Les Augustins consacrent alors leur activité à la formation de la jeunesse dans l'humanisme chrétien. Le succès de leurs collèges [27]) contribua grandement à la réforme catholique. Outre les humanités gréco-latines et la philosophie enseignées dans les collèges, la science sacrée fut également en honneur dans l'ordre. Des abbayes faisaient appel aux augustins pour la formation théologique des novices. Pierre Lambert Ledrou, augustin de Huy, qui devint évêque auxiliaire de Liège [28]), fut également un théologien réputé.

Le succès de l'ordre doit, sans doute, pouvoir se mesurer au nombre de candidats qui désirent y entrer. La liste des ordinands augustiniens que nous publions ne nous permet malheureusement pas de tirer une telle conclusion. Il faut, en effet, se garder de la considérer comme exhaustive. Il est plus que probable que des candidats liégeois se sont présentés à des couvents situés dans les diocèses voisins, tel par exemple, celui de Bouvignes [29]) qui relevait de l'évêché de Namur. Par ailleurs, tous les religieux des maisons liégeoises de l'ordre ne sont pas nécessairement ordonnés à Liège [30]). Certes, la règle de l'évêque propre était également valable pour les clercs réguliers. Ceux-ci sont donc normalement ordonnés par l'évêque du lieu où ils résident sinon ils obtiennent des dimissoriales pour recevoir les ordres dans un diocèse étranger [31]). Toutefois comme les provinces des ordres religieux [32]) couvrent habituel-

[26]) J. P. Stéphany, *op. cit.*, p. 150-152. — E. Braem et N. Teeuwen, *op. cit.*, p. 137. — J. Freson, *Les monastères de Huy et de la banlieuse lors de leur suppression*, dans *Annales du Cercle hutois des Beaux-Arts*, t. IX, 1891, p. 248. — G. Moisse, *Le couvent des augustins de Huy et la paroisse de Saint-Georges-en-Rioul*, dans *Leodium*, t. 51, 1964, p. 25-47; *Le collège des augustins à Huy (1615-1796)*, dans *Leodium*, t. 52, 1965, p. 5-24.

[27]) J. Daris, *Histoire du diocèse et de la principauté de Liège pendant le XVII^e siècle*, Liège, 1877, t. I, p. 339-342; t. II, p. 191.

[28]) U. Berlière, *op. cit.*, p. 69-76. — J. Paquay, *op. cit.*, p. 49. — G. Moisse, *P. L. Ledrou*, dans *Biographie Nationale*, t. XXXVII, 1971-72, col. 499-522.

[29]) A. Henri, *Notice sur le couvent et le collège des pères Augustins de Bouvignes*, dans *Annales de la Société archéol. de Namur*, t. 24, 1901, p. 153-186. — E. Braem et N. Teeuwen, *op. cit.*, p. 139.

[30]) Par exemple, le prieur du couvent de Liège, Guillaume Hanosset, cité en 1792, ne figure pas dans la liste publiée ci-dessous.

[31]) Sur la règle de l'évêque propre, voir par exemple : L. Ferraris, *Prompta bibliotheca canonica*, Naples, 1853, t. V, p. 837-902.

[32]) Les couvents augustiniens du diocèse de Liège faisaient partie de la province belge. En 1679 la nouvelle province de Cologne fut séparée de l'ancienne province belge, qui à son tour trois ans plus tard, fut divisée en province flandro-belge et province gallo-belge. En 1783, les couvents de Bouillon, Bree, Hasselt, Huy, Liège et Maastricht

lement plusieurs diocèses, il suffisait à un religieux de changer de maison pour pouvoir être ordonné par l'évêque d'un diocèse voisin. Inversément tous les religieux ordonnés à Liège ne sont pas nécessairement originaires du diocèse. L'ordinaire de Liège avait, en effet, la réputation d'être plus large dans l'admission aux ordres [33]) et certains supérieurs religieux envoyaient leurs candidats faire un séjour dans une maison du diocèse afin de pouvoir recevoir les ordres sacrés des mains du suffragant liégeois. La chose a pu être vérifiée pour les capucins, les dominicains et les récollets.

Il convient de noter que l'orthographe des noms est parfois incertaine. La graphie reproduite est celle qui a été enregistrée. Les variantes significatives ont été notées entre parenthèses.

Une réserve encore. L'appartenance de quelques religieux à l'ordre des Ermites de saint Augustin reste conjecturale : le registre les qualifiant uniquement d'augustins. L'existence d'un seul couvent dans le lieu cité permet de trancher dans certains cas. Mais pour Aix-la-Chapelle, par exemple, il faut se montrer prudent puisque cette ville renfermait plusieurs maisons de clercs se réclamant de l'évêque d'Hippone. Des erreurs de transcription ou de lecture de la part du scribe sont manifestes dans certains cas [34]).

Les différents ordres sont représentés par un sigle : « T » pour la tonsure [35]), « M » pour les ordres mineurs, « SD » pour le sous-diaconat, « D » pour le diaconat, « P » pour la prêtrise. L'abréviation « dim. » signifie que des dimissoriales ont été accordées en vue de la réception de l'ordre envisagé dans un diocèse étranger; l'abréviation « disp. » signifie que le candidat à la prêtrise, n'ayant pas atteint l'âge canonique de 24 ans, a dû bénéficier d'une dispense d'âge [36]).

furent regroupés par Joseph II en une province liégeoise. R. Dessart, *Les provinces religieuses des ordres mendiants dans la principauté de Liège*, dans *Bull. de la Commission royale d'histoire*, t. CXVII, 1952, p. 256-260. — E. Braem et N. Teeuwen, *op. cit.*, p. 25.

33) P. Hildebrand, *De Kapucijnen in de Nederlanden en het prinsbisdom Luik*, Anvers, 1954, t. VIII, p. 493. — W. Lourdaux, *Prieuré du Val-Saint-Martin*, dans *Monasticon belge. T. IV Province de Brabant*, Liège, 1970, vol. 4, p. 1153-1154.

34) Ainsi pour les religieux Hilgers et Raemackers, au lieu de *conventus oppidi Mosacensis* ou de *conventus Tongrensis*, il faut lire *conventus Mosae Trajectensis*. L'erreur la plus curieuse est celle qui qualifie le religieux Vandenbruel de *religiosus ordinis fratrum carmelitarum sancti Augustini* ! Des confusions sont possibles dans les prénoms.

35) La date de la tonsure manque pour plusieurs religieux. On peut croire que certains ont reçu la tonsure avant leur entrée au couvent. Tel est le cas, par exemple, pour les frères Bellemans, de Hasselt.

36) G. Simenon, *Le sacrement de l'Ordre dans l'ancien droit ecclésiastique*, dans *Revue ecclésiastique de Liège*, t. XV, 1924, p. 265-282.

Une notice biographique sur chacun des religieux cités serait souhaitable. Mais c'est là un travail dont la difficulté n'échappera à personne. Le R. P. Martijn Schrama, membre de l'*Institut Historique Augustinien de Louvain*, a eu l'amabilité de bien vouloir compléter notre documentation [37]). Qu'il en soit vivement remercié !

Nous espérons que la présente publication rendra service aux chercheurs en histoire ecclésiastique ou familiale et qu'elle ouvrira la voie à une étude sur le recrutement du clergé sous l'ancien régime [38]).

Fratres ordinis Eremitarum sancti Augustini

1642-1652

Fr Franciscus Boffutz [1]), conventus prope Leodium, SD 23-9-1651.
Fr Arnoldus Delien [2]), conventus Hasselensis, SD 11-4-1648.
Fr Maternus Delloye [3]), conventus Huensis, SD 22-12-1646, D 21-9-1647, P 7-3-1648.
Fr Deodatus Dupont, conventus prope Leodium, P 28-2-1643.
Fr Melchior ab Elsrack, conventus Hasselensis, P 29-5-1649.
Fr Eustachius Jamar, conventus prope Leodium, SD 24-9-1644, D 11-3-1645, P 23-9-1645.
Fr Franciuscus de Halle, conventus Huensis, SD 7-3-1648, D 19-12-1648, P 20-3-1649.
Fr Andreas de La Mire, conventus Huensis, P 17-12-1644.
Fr Mathias Lemmens, conventus Hasselensis, P 11-3-1645.

[37]) Pour l'identification des religieux cités, les travaux suivants ont été utilisés : P. Daniels, *Les augustins de Brée*, dans *Ancien pays de Looz*, t. III, 1898-1899, p. 37-38 (= A.P.L. III). — P. Daniels, *Les augustins de Hasselt*, dans *Ancien pays de Looz*, t. IV, 1899-1900, p. 15-16; 29-30; 42-43 (= A.P.L. IV). — J. Wils, *L'obituaire des augustins de Louvain*, dans *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, t. XXX, 1903, p. 348-442 (= A.H.E.B.). — Le Rd. Père Schrama (= P. S.) nous a fourni de nombreuses indications à partir de la documentation dont il a la garde à l'*Institut Historique Augustinien* à Heverlee (Louvain).

[38]) Voir un essai sur le recrutement du couvent de Huy dans G. Moisse, *Le couvent des augustins de Huy...*, p. 31-34.

[1]) François Bouffeux, profès de Liège, étudie la philosophie à Gand en 1649-51. Il est décédé à Liège le 15 janvier 1704 à l'âge de 75 ans. P.S.

[2]) Arnold Delien, né à Oostham en 1624, fils de Jean Delien et de Marie Byens, fit profession au couvent de Hasselt, le 15 octobre 1645. A.P.L. IV, 30. — Il est dit ailleurs professeur des figures et décédé le 19 août 1651 à l'âge de 27 ans, après 6 ans de vie religieuse et 3 ans de sacerdoce. A.H.E.B. 408.

[3]) Materne Delloye, profès de Huy, fut prieur à Valenciennes en 1670-71 et à Huy en 1661-1664 et en 1682. Il est décédé à Huy le 1 avril 1707 à 84 ans. P,S.

Fr Michael Lohier [4]), conventus Leodiensis, SD 23-9-1645, D 31-3-1646, P 6-4-1647.
Fr Georgius Maigretius [5]), conventus Huensis, SD 8-4-1651, D 23-12-1651, P 21-9-1652.
Fr Aegidius Mariolet [6]), conventus Huensis, SD 23-12-1645, D 31-3-1646, P 22-9-1646.
Fr Ambrosius Niehoff [7]), eremita augustianus Lovaniensis, vigore dimissorialium, P 30-3-1652.
Fr Renerus Renvart [8]), conventus Huensis, SD 19-9-1643, D 26-3-1644, P 24-9-1644.
Fr Joannes Reneri [9]), conventus Hasselensis, SD 11-4-1648, D 3-4-1649.
Fr Hubertus Sporckenanus, conventus Lovaniensis, vigore dimissorialium, D 30-3-1652.
Fr Hubertus Stephani, conventus Huensis, SD 19-9-1643, D 26-3-1644, P 24-9-1644.
Fr Fulgentius Van Bunghenen, conventus Huensis, SD 21-9-1652.
Fr Franciscus Vander Kelen [10]), conventus Hasselensis, SD 20-12-1642, D 19-9-1643, P 21-5-1644.
Fr Walterus Van Hamel, conventus Hasselensis, P 23-12-1645.
Fr Adolphus Warsman, conventus Hasselensis, D 6-6-1648.
Fr Arnoldus Weyler, conventus prope Leodium, P 28-2-1643.

1671-1672

Fr Petrus Erasmus Bouxhon [11]), conventus prope Leodium, P 2-4-1672.
Fr Fulgentius del Vaulx, conventus Huyensis, P 16-4-1672.

[4]) Michel Lohier fit profession à Liège en 1643. Il étudie la théologie à Gand en 1647-49 et est décédé à Liège le 16 mai 1678 à 55 ans. P.S.

[5]) Ce religieux est sans doute un parent du P. Maigret dont la biographie est donnée dans *Augustiniana*, t. I, 1951, p. 140-149.

[6]) Gilles Marjolet fit profession à Huy. Il étudie la philosophie à Gand en 1643-45. Il fut prieur à Bouillon en 1661-64 et à Huy en 1664-67. Il est décédé à Huy le 30 septembre 1680 à l'âge de 57 ans P.S.

[7]) Siger Nieuhoff ou Van Niewhoff, né à Bois-le-Duc, fut admis à la profession à Louvain le 25 octobre 1649. Ordonné sous-diacre le 11 septembre 1650, il étudie la philosophie à Gand. Il reçoit le diaconat le 19 décembre 1651 et étudie la théologie à Louvain. Il est admis à la prêtrise le 12 mars 1652. Cfr. *De Brabantse Leeuw*, VI, 1957. Il est décédé à Maastricht le 25 janvier 1683 à 58 ans. P.S.

[8]) Renier Renvart, profès de Huy, étudie la philosophie à Gand en 1638-41. Il est décédé à Huy en 1673. P.S.

[9]) Jean Reneri (Reynders) est né à Hasselt en 1624 de Georges Reneri et d'Elisabeth Daems. Il fit profession au couvent de Hasselt le 1 octobre 1645. Ordonné prêtre en 1650, il mourut au couvent de Marienthal (Allemagne) le 25 novembre 1663. A.P.L. IV, 30.

[10]) François vander Kelen, né à Bruxelles le 4 octobre 1619 de Pierre Vander Kelen et de Catherine Junier, fit profession au couvent de Hasselt le 25 septembre 1639. Il mourut le 16 décembre 1696, après avoir été prieur à Hasselt en 1685-88. A.P.L. IV, 30.

[11]) Erasme Bouhon fit profession au couvent de Liège. Il devint prieur en 1682 et mourut le 26 mars 1684 à 36 ans. P.S.

Fr Ambrosius Gruloss, conventus Breensis, natus 1 maii 1649, praevia dispensatione Sanctissimi super defectu aetatis 14 mensium, P 12-3-1672.
Fr Bernardus Mathiae [12]), conventus Breensis, SD 19-12-1671.
Fr Joannes Rambot [13]), conventus Leodiensis, SD 19-9-1671.
Fr Joannes Van Bredal, conventus Wertensis [14]), vigore dimissorialium Ruraemundensium, SD 2-4-1672. [*chanoine régulier*].
Fr Petrus van Nyverseele, conventus Leodiensis, P 16-4-1672.

1729-1794

Fr Joannes America [1]), conventus Hasselensis, P 18-9-1762.
Fr Joannes Angenot [2]), conventus Bulloniensis, T 29-2-1760, M 29-2-1760, P 20-9-1760.
Fr Bernardus Ansay [3]), conventus Bulloniensis, T 21-9-1764, M 21-9-1764, SD 22-9-1764, D 1-6-1765, P 13-6-1767.
Fr Norbertus Baltus, conventus Aquensis, T 28-2-1738, M 28-2-1738.
Fr Paulus Barthélemy [4]), conventus Bulloniensis, T 21-9-1781, M 21-9-1781, SD 22-9-1781, D 21-9-1782, P 20-12-1783.
Fr Carolus Batius, conventus Leodiensis, M 20-9-1743.
Fr Jacobus Baumeister, conventus Aquensis, T 29-5-1744, M 29-5-1744.
Fr Bartholomaeus Becker, conventus Aquensis, T 23-9-1768, M 23-9-1768, SD 24-9-1768, D 20-5-1769.
Fr Norbertus Becker (Beecker), conventus Aquensis, T 28-5-1779, M 28-5-1779, SD 29-5-1779.

[12]) Bernard Matthys, originaire de Pelt, fit profession à Bree en 1669. A.P.L. IV, 37. — Il étudie la philosophie à Gand en 1669-71. Il fut prieur à Bree en 1688-91 et 1715-16. Il remplit les mêmes fonctions à Diest et à Maastricht. Élu au Chapitre de Malines, il fut provincial de 1706 à 1709. Il mourut à Bree le 9 mai 1716. P.S.

[13]) François Rambotte est décédé à Liège le 19 décembre 1704. P.S.

[14]) Actuellement Weert (Pays-Bas, prov. Limbourg) dans le diocèse de Ruremonde. Le couvent de Marienhage à Eindhoven y fut transféré en 1686.

[1]) Jean America, né à Kortessem le 18 octobre 1739, fils de Bernard America et d'Elisabeth Michiels, fit profession au couvent de Hasselt le 24 janvier 1759. Il mourut à Kortessem le 14 décembre 1801. Il avait été préfet des études et prieur. A.P.L. IV, 43.

[2]) Jean Angenot, né à Ensival le 28 décembre 1733, fils de François Angenot et de Pétronille Aubinet, fit profession à Bouillon le 16 décembre 1759. Il est discret de Bouillon au chapitre provincial à Gand en 1781. Il est prieur du couvent de Bouillon en 1790. P.S.

[3]) Bernard Ansay, né à Jehonville le 23 mars 1743, fils de Simon Ansay et de Marguerite Philippe, fit profession à Bouillon le 17 septembre 1761. Il étudie la philosophie à Louvain du 28 septembre 1761 au mois de septembre 1763. Il est décédé à Bouillon le 20 novembre 1767 « phtisi consumptus et vix ossibus haerens ». P.S.

[4]) Paul Barthélemy, né à Paliseul le 15 novembre 1759, fils de Thiry Barthélemy et de Jeanne Laffineux, fit profession à Bouillon le 27 septembre 1780. P.S.

Fr Fulgentius Beckers, conventus Aquensis, D 24-5-1766.
Fr Michael Godefridus Bellemans [6]), conventus Hasselensis, M 26-2-1779, SD 27-2-1779, D 18-9-1779, P 19-2-1780.
Fr Petrus Bellemans [7]), conventus Hasselensis, M 17-12-1773, SD 18-12-1772, D 24-9-1774, P 1-6-1776.
Fr Augustinus Bertrand [8]), conventus Leodiensis, T 16-2-1731, M 16-2-1731.
Fr Josephus Bockmans (Boeskmans) [9]), conventus Leodiensis, T 22-12-1786, SD 23-12-1786, D 3-3-1787, P 24-3-1787.
Fr Joannes Bols, conventus Hasselensis, D 14-3-1767, P 13-6-1767.
Fr Antonius Bonair, conventus Leodiensis, T 22-5-1739, M 22-5-1739.
Fr Joannes Franciscus Boonen [10]), conventus Breani, M 21-9-1731.
Fr Clemens Bouclion [11]), conventus Bulloniensis, T 22-12-1775, M 22-12-1775, SD 23-12-1775, D 2-3-1776, P 1-6-1776.
Fr Nicolaus Brewers, conventus Aquensis, M 26-5-1741.
Fr Norbertus Brewer, conventus Aquensis, T M SD dim. 27-5-1790, SD 18-9-1790, D 18-6-1791.
Fr Josephus Brialmont [12]), conventus Bulloniensis, T 23-9-1791, SD 24-9-1791, D 22-9-1792, P 25-5-1793.

[6]) Michel Godefroid Bellemans, né à Hasselt le 11 janvier 1756, fils de Jean Arnold Bellemans et de Marie Catherine Lantmeters, fut tonsuré le 10 mai 1770. Il fit profession au couvent de Hasselt le 10 février 1779. Il mourut le 22 juillet 1799 à Nieuwendam en Hollande. Insermenté, il fut condamné à la déportation le 4 novembre 1798. Il avait été définiteur de la province liégeoise, professeur de rhétorique à Bruxelles, professeur de théologie et prieur à Liège. A.P.L. IV, 43.

[7]) Pierre Bellemans, frère de Michel Godefroid, né le 15 avril 1752 à Hasselt, fut tonsuré le 10 mai 1770. Il fit profession au couvent de Hasselt le 8 décembre 1773. Ses études furent payées par les Alexiens de Hasselt. Du 15 avril 1774 au mois de septembre 1776, il étudie la théologie à Louvain. Il est décédé le 12 avril 1787. Il avait été sous-prieur. A.P.L., IV, 43.

[8]) Augustin Bertrand, profès du couvent de Liège, étudie la philosophie à Gand en 1731-1733. Il mourut à Liège en 1738. P.S.

[9]) Joseph Boekmans est cité comme augustin de Bree entre 1779 et 1788. A.P.L. III, 38.

[10]) Jean François Boonen, né en 1709, fit profession au couvent de Bree en 1728. Il fut procureur et prieur à Bree (1742-1754; 1757-1764; 1769-1772). Il est décédé à Bree le 4 mars 1780. P.S. A.P.L. III, 38.

[11]) Clément Bouclion, né le 20 décembre 1748 à Haulchin (diocèse de Cambrai), fils de Matthieu Bouclion et de Françoise Paradis, fit profession à Bouillon le 27 août 1776. Il poursuit ses études théologiques du 28 septembre 1776 au 8 septembre 1778. P.S.

[12]) Paul Joseph Hubert de Brialmont, né à Havelange le 20 février 1770, fils de Polycarpe de Brialmont et de Marie Joseph Lizen, fut admis au couvent de Bouillon le 17 août 1789. Il fit profession à Bouillon le 14 septembre 1790. Insermenté, il fut déporté à l'île de Ré. Il fut vicaire à Rochefort (1795-1798) et à Wellin (1800-1802), puis curé à Neuville (1802-1805), à Pondrôme (1805-1823) et à Wellin (1823-1855). Il mourut à Havelange le 2 février 1856. P.S.

Fr Ambrosius Brockart [13]), conventus Leodiensis, D 19-9-1772, P 19-12-1772.
Fr Henricus Bynens (Beynens) [14]), conventus Hasselensis, T 21-9-1764, M 21-9-1764, P 14-3-1767.
Fr Paulus Carregha, conventus Leodiensis, M 15-6-1753.
Fr Carolus Casin [15]), conventus Bulloniensis, T 17-12-1751, M 17-12-1751.
Fr Leonardus Causen, conventus Aquensis, P 16-6-1764.
Fr Leopoldus Clercx [16]), conventus Trajectensis, T 13-6-1783, M 13-6-1783, SD 14-6-1783, D 31-8-1783, P 18-9-1784.
Fr Petrus Joannes Cleren [17]), conventus Hasselensis, T 20-12-1782, M 20-12-1782, SD 21-12-1782, D 5-4-1783, P 18-9-1784.
Fr Arnoldus Craeybecks [18]), conventus Hasselensis, T 19-12-1777, M 19-12-1777, SD 20-12-1777, D 19-9-1778, P 18-12-1779.
Fr Henricus Cretz, conventus Trajectensis, T 23-9-1740, M 23-9-1740.
Fr Joannes Baptista Crombrugghe, conventus Hasselensis, P (disp.) 18-4-1762.
Fr Lambertus Dams [19]), conventus Huensis, T 31-3-1786, M 31-3-1786, SD 1-4-1786, D 10-6-1786, P 23-9-1786.

[13]) Ambroise Brockard, profès du couvent de Liège, étudie la philosophie à Gand en 1771-1773, puis la théologie à Louvain du 28 septembre 1773 au 22 mai 1775. P.S.

[14]) Henri Bynens, né à Stevoort le 12 janvier 1743, fils de Guillaume Bynens et de Marie Custermans, fit profession au couvent de Hasselt le 24 octobre 1763. Prieur du couvent de Hasselt depuis 1786, il mourut le 30 décembre 1787. A.P.L. IV, 15, 43.

[15]) Charles Casin, né à Bertrix le 27 mars 1728, fils de Pierre Casin et de Marguerite André, fit profession au couvent de Bouillon le 8 novembre 1751. Il y avait reçu la vêture le 4 novembre 1750. Il fut le deuxième provincial de la province liégeoise. Il est discret du couvent de Bouillon au chapitre provincial à Malines en 1763 et prieur aux chapitres à Bruxelles en 1769, à Malines en 1775 et à Enghien en 1778. P.S.

[16]) Léopold Charles Clerx, profès du couvent de Maastricht, fit ses études à Louvain. Il fut le dernier prieur de son couvent dont il connut la suppression. Il est décédé avant 1804. P.S.

[17]) Pierre Jean Cleren, né à Kozen le 28 juin 1760, fils de Gérard Cleren et de Catherine Agnès Strauven, fit profession au couvent de Hasselt le 22 octobre 1782. Il fit ses études à Louvain du 14 novembre 1782 au mois de septembre 1784. A.P.L. IV, 43. — Ce religieux est nommé ailleurs Pierre Arnold, ce qui est également erroné. Son prénom doit être celui qui est renseigné au nécrologe diocésain : « Pierre Joseph Clerinx, augustin, est décédé à Hasselt le 4 septembre 1828, à 68 ans ». E. Koninckx, *Le clergé du diocèse de Liège (1825-1967)*, Liège, 1974, n° 597.

[18]) Arnold Craeybeckx, né à Ulbeek le 3 novembre 1755, fils d'Arnold Craeybeckx et de Jeanne Van Elsbroeck, fit profession au couvent de Hasselt le 12 octobre 1777. Il étudie la théologie à Louvain du 21 octobre 1777 au 13 mars 1780. Il remplit les fonctions de sous-prieur et de procureur, puis de prieur (1788-1789) au couvent de Hasselt. Il fut définiteur de la province liégeoise. Il mourut à Ulbeek le 7 août 1800. A.P.L. IV, 43. P.S.

[19]) Lambert Dams, né à Trognée vers 1760, fit profession le 24 mars 1786 au couvent de Huy. Il avait 36 ans et était maître de l'école des pauvres à la suppression du couvent en 1796. J. Freson, p. 248.

Fr Thomas De Bœur [20]), conventus Huensis, T 3-4-1772, M 3-4-1772, SD 4-4-1772, D 19-9-1772, P 18-9-1773.
Fr Josephus de Brabanter [21]), conventus Leodiensis, T 16-12-1787, M 16-12-1787, SD 16-12-1787, D 22-12-1787, P 16-2-1788.
Fr Lambertus de Chardonnet, conventus Leodiensis, M 22-5-1739.
Fr Joannes Dejade, conventus Trajectensis, D 18-9-1762, P 18-12-1762.
Fr Petrus Deneve, conventus Trajectensis, D 18-9-1762, P 18-12-1762.
Fr Aegidius Denis [22]), conventus Trajectensis, T 19-9-1760, M 19-9-1760, SD 20-9-1760.
Fr Petrus Depraille, conventus prope civitatem Leodiensem, D 9-12-1764.
Fr Joannes Franciscus Dethier [23]), conventus Leodiensis, D 14-3-1767, P 13-6-1767.
Fr Bonaventura Deville, conventus Trajectensis, T 19-5-1758, M 19-5-1758.
Fr Franciscus De Vlieger, conventus Hasseletensis, D 20-9-1760.
Fr Henricus de Weert, conventus Leodiensis, SD 5-4-1783, D 14-6-1783.
Fr Jacobus Dousainne, conventus Leodiensis, T 9-3-1759, M 9-3-1759.
Fr Thomas Duhr, conventus Aquensis, T 26-2-1790, SD 27-2-1790, D dim. 27-5-1790, P 18-9-1790.
Fr Alipius Duys [24]), conventus Leodiensis, T 22-5-1739, M 22-5-1739.
Fr Leonardus Engwegen [25]), conventus Breani, T 16-12-1785, M 16-12-1785, SD 17-12-1785, D 23-12-1786, P (disp.) 2-6-1787.
Fr Michael Fauconnier, conventus Leodiensis, T 18-12-1789, SD 19-12-1789, D 27-2-1790, P 29-6-1790.

[20]) Thomas De Bœur, né à Herve, fit profession au couvent de Huy le 16 janvier 1770. Il étudie la philosophie à Bruxelles en 1770 et la théologie à Louvain du 2 octobre 1773 au 29 août 1775. Il avait 46 ans au moment de la suppression du couvent. J. Freson, p. 248.

[21]) Joseph De Brabanter, né à Grammont le 11 février 1765, fils de François De Brabanter et de Catherine Brecx, fit profession au couvent de Hasselt le 15 avril 1787. Il avait été novice au couvent de Louvain mais avait demandé à être admis à celui de Hasselt pour ne pas suivre les cours du Séminaire général. Il partit pour le couvent de Bruxelles le 13 janvier 1791. A.P.L. IV, 43.

[22]) Egide Denis décéda le 4 avril 1785 à Maastricht, dans la 47e année de son âge et la 24e de sacerdoce. P.S.

[23]) Jean François Dethier, profès du couvent de Liège, étudie la théologie à Louvain du 22 novembre 1766 au mois d'avril 1769, Il fut sous-prieur et mourut à Liège le 20 juillet 1788 à 47 ans. P.S.

[24]) Alipius Duys, né à Hasselt le 18 mars 1718, fils de Pierre Duys et d'Anne Marie Herckenroyde, fit profession au couvent de Hasselt le 25 février 1737. Il fut ordonné prêtre le 27 mai 1741. Il fut prieur à Tirlemont et à Louvain. Il mourut le 14 juillet 1777. A.P.L. IV, 42.

[25]) Léonard van Engwegen est cité comme augustin à Bree entre 1779 et 1788. A.P.L. III, 38. — Il est mort entre 1797 et 1804. P.S.

Fr Hyacinthus Fell, conventus Aquensis, T 27-10-1748, M 20-12-1748.
Fr Aegidius Ferier, conventus Aquensis, T 15-6-1764, M 15-6-1764, SD 16-6-1764, D 22-12-1764.
Fr Joannes Franciscus Feron [26]), conventus Mosae Trajectensis, T 1-3-1776, M 1-3-1776, SD 2-3-1776, D 21-9-1776, P 21-12-1776.
Fr Reinerus Feron [27]), conventus Trajectensis, T 9-3-1781, M 9-3-1781, SD 10-3-1781, D 9-6-1781, P 22-9-1781.
Fr Simon Fontaine [28]), conventus oppidi Huensis, SD 23-3-1765, D 5-5-1765, P 21-9-1765.
Fr Ambrosius Frakel, conventus Aquensis, T 23-9-1746, M 23-9-1746.
Fr Leopoldus Franzen, conventus Aquensis, T 27-10-1748, M 20-12-1748.
Fr Andreas Frenay [29]), conventus Leodiensis, M 20-9-1743.
Fr Reginaldus Gauders, conventus Aquensis, T 18-12-1733.
Fr Lambertus Gehlen, conventus Aquisgranensis, T 17-6-1791, SD 18-6-1791.
Fr Joannes Geldens (Gilgens) [30]), conventus Leodiensis, T 19-12-1788, SD 20-12-1788, D 7-3-1789, P 6-6-1789.
Fr Georgius Geuten [31]), conventus Hasseletensis, T 19-12-1766, M 19-12-1766, SD 20-12-1766, D 19-12-1767, P 28-5-1768.
Fr Jacobus Gilbert [32]), conventus Huensis, M 22-12-1780, SD 23-12-1780, D 10-3-1781, P 31-3-1781.
Fr Paulus Gilet [33]), conventus Bulloniensis, M 16-12-1729.

[26]) Jean-François Feron, né le 22 février 1751, fit profession au couvent de Maastricht. Il étudie la théologie à Louvain du 28 septembre 1776 au mois de septembre 1779. Il est mort après la suppression du couvent. P.S.

[27]) Renier Feron, né le 14 septembre 1757, fit profession au couvent de Maastricht. Il étudie la théologie à Louvain en 1781. Il est mort en 1805. P.S.

[28]) François Fontaine fit ses études de philosophie en 1763-65 et de théologie en 1765-67. Il est renseigné en 1770 comme membre de la communauté de Huy. Il n'est plus cité en 1776. G. Moisse, *Une institution d'enseignement sous l'ancien régime*, mémoire de licence, Université de Louvain, 1959, p. 49-50; 113.

[29]) Le prieur André Frenay est décédé à Liège le 2 mars 1781 à l'âge de 61 ans. P.S.

[30]) Jean Geldens, né à Stevoort le 15 avril 1764, fils de Guillaume Geldens et d'Anne Gertrude Putmans, fit profession au couvent de Hasselt le 16 novembre 1788. Insermenté, il fut condamné à la déportation le 4 novembre 1798. Il mourut le 31 janvier 1853. A.P.L. IV, 43.

[31]) Fulgence Geuten, né à Tongres le 17 juin 1745, fils de Georges Geuten et de Marie Agnès Cox, fit profession à Hasselt le 17 février 1765. Il mourut le 7 décembre 1783. A.P.L. IV, 43.

[32]) Jacques Ghilbert, né à Liège, fit profession au couvent de Huy le 4 octobre 1780. Il était âgé de 39 ans à la suppression du couvent en 1796. J. Freson, p. 248.

[33]) Paul Gillet, né à Paliseul le 23 juin 1707, fils de Gérard Gilet et d'Alexia Rigana, fit profession à Bouillon le 26 juin 1729. Il fut ordonné prêtre le 22 septembre 1731. Il était discret de Bouillon aux chapitres provinciaux de Bruxelles en 1742, d'Enghien

Fr Guillelmus Gilissen [34]), conventus Mosae Trajectensis, T 18-9-1778, M 18-9-1778, SD 19-9-1778, D 19-12-1778, P 29-5-1779.
Fr Augustinus Göbbels [35]), conventus Leodiensis, T 18-3-1791, SD 19-3-1791, D 3-3-1792.
Fr Judocus Goosens [36]), conventus Bruxellensis, ordinario non ordinante, T 22-9-1758, M 22-9-1758.
Fr Guillelmus Graff, conventus Aquensis, M 8-10-1729.
Fr Franciscus Gramme [37]), conventus Huensis, D 9-12-1764, P 22-12-1764.
Fr Augustinus Grégoire [38]), conventus Huensis, D 21-12-1771, P 4-4-1772.
Fr Arnoldus Groenen [39]), conventus Trajectensis, T 4-6-1762, M 4-6-1762, SD 5-6-1762, D 24-8-1762, P 18-9-1762.
Fr Bernardus Grosjean [40]), conventus Huensis, D 9-12-1764, P 2-3-1765.
Fr Joannes Theodorus Hagen, conventus Aquensis, M 8-10-1729.
Fr Joannes Franciscus Winandus Habets, conventus Leodiensis, T 13-6-1794, SD 14-6-1794.

en 1746, de Bruxelles en 1757 et de Louvain en 1760. Il était sous-prieur à Bouillon à sa mort survenue le 16 février 1774. P.S.

[34]) Ignace Guillaume Gilissen fit profession au couvent de Maastricht en 1778. Il étudie la théologie à Louvain en 1778-79. Il fut procureur de son couvent. Il devint curé à Grave (NL) où il mourut le 10 mars 1813. P.S.

[35]) Augustin Göbbels, né à Opgeleen, est cité comme augustin à Bree en 1788. Il devint curé de sa paroisse natale en 1813 et y mourut en 1831 à l'âge de 61 ans. A.P.L. III, 38.

[36]) Judocus (ou Georges) Goosens, né à Lennik Saint-Quentin le 4 août 1734, fit profession au couvent de Bruxelles le 12 septembre 1758. Il fut ordonné prêtre le 31 mars 1759. Insermenté, il fut déporté à l'île de Ré. Il est mort à Bruxelles le 19 janvier 1812. P.S.

[37]) François Gramme, né à Oteppe, fit profession au couvent de Huy le 12 décembre 1763. Il étudie la philosophie à Gand en 1763-1765. Il était âgé de 56 ans au moment de la suppression du couvent en 1796. J. Freson, p. 248.

[38]) Augustin Grégoire, profès du couvent de Huy, étudie la philosophie en 1769-71 et la théologie à Louvain en 1771-72. Il est cité parmi les membres de la communauté en 1776. Il n'est plus cité au moment de la suppression du couvent. G. Moisse, p. 50, 113. — Il est décédé le 5 juin 1780 à l'âge de 33 ans. P.S.

[39]) Arnold Groenen, profès du couvent de Maastricht, étudie la théologie à Louvain du 28 septembre 1764 au 7 septembre 1766. Il fut prieur et procureur à Maastricht et provincial de la province liégeoise. Il est décédé entre 1793 et 1796. P.S.

[40]) Bernard Grosjean, profès du couvent de Huy, fit ses études de philosophie en 1763-65 et de théologie en 1765-67. Il est membre de la communauté de Huy en 1770 et procureur en 1776. Il est cité comme professeur de philosophie à Bruxelles en 1770. Il est décédé à Huy le 9 janvier 1789 à 48 ans. G. Moisse, p. 49-50; 113.

Fr Joannes Haerden [41]), conventus Breani, T 22-12-1775, M 22-12-1775, SD 23-12-1775, D 1-6-1776, P 21-12-1776.

Fr Guillelmus Hamboch, conventus Aquensis, T 21-9-1770, M 21-9-1770, SD 22-9-1770, D 23-2-1771.

Fr Fulgentius Halin (Halen) [42]), conventus Bulloniensis, T 28-3-1732, M 28-3-1732.

Fr Conrardus filius Jacobi Hammers, conventus Aquensis, T 8-10-1729, M 8-10-1729.

Fr Joannes Hanappel (Hannappel), conventus Aquisgranensis, T 1-6-1792, SD 2-6-1792, D 22-9-1792, P 25-5-1793.

Fr Joannes Jacobus Harter, conventus Aquensis, M 8-10-1729.

Fr Georgius Michael Henchenne (Hennechenne), conventus Avrotani ad Leodium, D 20-9-1760, P 6-3-1762.

Fr Franciscus Hendris (Henris) [43]), conventus Trajectensis, M 18-9-1772, SD 19-9-1772, D 5-6-1773, P 18-9-1773.

Fr Engelbertus Henrard, conventus Aquensis, T 20-2-1750, M 20-2-1750.

Fr Athanasius Henry (Henri) [44]), conventus Bulloniensis, T 28-5-1779, M 28-5-1779, SD 29-5-1779, D 18-9-1779, P 18-12-1779.

Fr Joannes Josephus Henry [45]), conventus Bulloniensis, D 7-3-1789, P 6-6-1789.

Fr Ruthgerus Heuvelman [46]), conventus Breani, T 19-9-1777, M 19-9-1777, SD 20-9-1777, D 20-12-1777, P 14-3-1778.

Fr Joannes Fredericus Hilgers, conventus oppidi Mosacensis, P (disp.) 21-9-1765.

Fr Liberatus Hissel, conventus Aquensis, T 21-12-1764, M 21-12-1764, SD 22-12-1764, D 21-9-1765.

[41]) Jean Haerden fit profession au couvent de Brée en novembre 1775. Il étudie la théologie à Louvain du 14 février 1776 au 29 août 1778. Il avait 37 ans lorsqu'il fut condamné à la déportation le 4 novembre 1798. A.P.L. III, 38.

[42]) Fulgence Halin, né à Redu le 10 juillet 1710, fils de Jacques Halin et d'Eva Pieret, fit profession à Bouillon le 26 octobre 1731. Il fut ordonné prêtre en septembre 1733. Il est signalé comme ancien professeur de philosophie, confesseur et prédicateur à sa mort, survenue à Bouillon le 15 avril 1788. P.S.

[43]) François Henris, profès du couvent de Maastricht, fit ses études de théologie à Louvain du 2 octobre 1773 au mois de septembre 1774. P.S.

[44]) Athanase Henry, né à Sugny (diocèse de Reims à l'époque) le 19 juin 1756, fils de Jean François Henry et de Marie Jonay, fit profession à Bouillon le 29 avril 1779. P.S.

[45]) Ce religieux doit vraisemblablement être identifié avec Antoine Henry, né à Opont le 15 septembre 1765, fils de Gilles Henry et de Marie Jeanne Gérard, qui fit profession à Bouillon le 6 septembre 1784. Il est dit ordonné prêtre le 30 mai 1789. P.S.

[46]) Rutger Heuvelmans fit profession à Bree en novembre 1777. A.P.L. III, 38. — Il fit ses études de théologie à Louvain du 28 septembre 1776 au 29 août 1779. Il est décédé après la suppression du couvent, mais avant 1804. P.S.

Fr Theodorus Hodeyge [47]), conventus Avrotani ad Leodium, P (disp.) 18-12-1762.
Fr Nicolaus Houbin [48]), conventus Leodiensis, M 18-5-1731.
Fr Athanasius Houet [49]), Conventus Leodiensis, D 19-9-1761.
Fr Guillelmus Franciscus Hullenkremer, conventus Aquensis, M 8-10-1729.
Fr Carolus Josephus Hunin, conventus Hasselensis, D 20-9-1760.
Fr Georgius Imber, conventus Leodiensis, T 28-2-1749, M 28-2-1749.
Fr Guillelmus Jansen, conventus Aquensis, M 8-10-1729.
Fr Joannes Janssen, conventus Trajectensis, D 9-12-1764, P (disp.) 2-3-1765.
Fr Henricus Joassart, conventus Avrotani ad Leodium, P 18-12-1762.
Fr Leonardus Jungschlager (Jongsclaeger), conventus Aquensis, M 19-12-1766, SD 20-12-1766, D 19-12-1767, P 27-2-1768.
Fr Evodius Kalckhoffen, conventus Aquensis, T 18-9-1739, M 18-9-1739.
Fr Christophorus Kelleter, conventus Aquensis, M 15-6-1753.
Fr Servatius Josephus Kerens [50]), conventus Trajectensis, P 22-12-1770.
Fr Castus Keusch, conventus Aquensis, T 23-9-1768, M 23-9-1768, SD 24-9-1768, D 17-12-1768, P 20-5-1769.
Fr Joannes Guillelmus Josephus Kina, conventus Avrotani ad Leodium, P (disp.) 20-9-1760.
Fr Henricus Kleyn [51]), conventus Trajectensis, D 19-12-1772, P (disp.) 18-12-1773.
Fr Severinus Klouberts, conventus Aquensis, T 16-12-1768, M 16-12-1768, SD 17-12-1768, D 20-5-1769, P 23-9-1769.
Fr Wernerus Kock, conventus Aquensis, T 12-3-1745.
Fr Marianus Krappen, ex partibus adiacentibus patriae Clivensi oriundus, T 1-6-1735.
Fr Ludovicus Lambotte [52]), conventus Leodiensis, T 17-9-1790, SD 18-9-1790, D 18-12-1790, P 17-12-1791.

[47]) Théodore Hodeyge, profès du couvent de Liège, est décédé à Liège le 17 mai 1778 à l'âge de 39 ans. P.S.

[48]) Nicolas Houbin fit profession au couvent de Liège. Il étudie la philosophie à Gand en 1731-33. Il est décédé comme prieur du couvent de Huy en 1761. P.S.

[49]) Athanase Hovet fit profession au couvent de Liège. Il étudie la philosophie à Gand en 1757-59 et la théologie à Louvain du 28 septembre 1759 au 29 août 1762. P.S.

[50]) Servais Kerens fit profession au couvent de Maastricht. Il fit ses études de philosophie à Gand en 1767-69 et de théologie à Louvain du 28 septembre 1769 au 11 septembre 1770. Il est décédé à Maastricht en 1776 à l'âge de 31 ans. P.S.

[51]) Henri Kleyn, né à Maastricht, fit profession au couvent de cette ville. Il mourut à Amsterdam le 22 mai 1814 à l'âge de 64 ans. Il exerçait les fonctions de vice-préfet apostolique de la mission hollandaise et de curé de la paroisse des augustins. P.S.

[52]) Louis Lambotte, né à Liège le 10 décembre 1767, fit profession au couvent de sa ville natale. Il en fut le dernier religieux. Il devint curé de Hermalle-sous-Huy où il fut

Fr Joannes Baptista Lamoline [53]), conventus Bulloniensis, T 18-12-1733.
Fr Hubertus Lauffs, conventus Aquensis, T 18-9-1739, M 18-9-1739.
Fr Joannes Chrisostomus Leers [54]), conventus Bruxellensis, ordinario non ordinante, T 22-9-1758, M 22-9-1758.
Fr Leo Lefebvre [55]), conventus Bulloniensis, P 14-3-1767.
Fr Alphonus Lepler (Lessler), conventus Aquensis, T 28-5-1767, M 28-5-1779, SD 29-5-1779.
Fr Ignatius Leiten, conventus Aquensis, M 19-12-1783, SD 20-12-1783, D 6-3-1784.
Fr Petrus Leitz [56]), conventus Hasselensis, T 26-2-1790, SD 27-2-1790, D 29-6-1790, P 18-9-1790.
Fr Ferdinandus Lovinfosse, conventus Huensis, M 6-4-1764, SD 7-4-1764, D 16-6-1764, P (disp.) 5-5-1765.
Fr Chrisogonus Loyson, conventus Aquensis, SD 20-12-1783, D 6-3-1784.
Fr Henricus Franciscus Loyson [57]), conventus Trajectensis, P 20-9-1760.
Fr Ferdinandus Lutzeler, conventus Aquensis, SD 4-4-1772.

nommé le 21 novembre 1810. Il démissionna le 14 juin 1841. Il mourut à Loncin le 10 septembre 1859. Th. Gobert, *Liège à travers les âges*, t. II, p. 79. — A.Év.L., *Secrétariat. États*, reg. 13.

53) Jean Baptiste Lamoline, né à Fays-les-Veneurs le 23 septembre 1712, fils de Jean Lamoline et d'Elisabeth Allaine, fit profession à Bouillon le 26 juin 1729. Il fit ses études de philosophie à Gand en 1729-31 et fut ordonné prêtre le 22 décembre 1736. Il est décédé à Bouillon le 12 février 1776. P.S.

54) Jean Chrysostome Leerse, né à Bruxelles, paroisse de Sainte-Gudule, le 17 août 1735, fils de François Leerse et de Marie Cremmens, fit profession au couvent de Bruxelles le 23 mai 1758. Il étudie la théologie à Louvain à partir du 1 octobre 1759. En 1769-1772, il est professeur de théologie à Louvain et définiteur à Bruxelles. En 1772-1775, il est secrétaire de la province. Il fut prieur à Bruxelles en 1775-1778 et en 1778-1781. Arrêté en 1798, il fut déporté à l'île de Ré. Il est mort à Bruxelles le 24 octobre 1805, recteur des religieuses de l'abbaye de Kortenberg. P.S.

55) Jean-Joseph Lefebvre, né à Bertrix le 30 janvier 1743, fils de Jean-Joseph Lefèbvre et de Marie Françoise Bara, fit profession à Bouillon le 19 octobre 1761. Il étudie la philosophie à Gand en 1761-1763 et la théologie en 1763-1765. Il fut professeur de philosophie à Gand d'octobre 1768 à 1773. Il était prieur à Bouillon en 1793. Il devint curé de Cugnon en juin 1803 et mourut le 11 avril 1808. L. Hector, *Cugnon...*, *Ann. Inst. archéol. Lux.*, t. C, 1969, p. 163.

56 Pierre Leitz, né à Leuth le 10 mars 1760, fils de Jean Frédéric Leitz et de Cornelia Salden, fit profession au couvent de Hasselt le 14 septembre 1789. A.P.L., IV, 43.

57) Henri François Loyson fit profession au couvent de Maastricht. Il étudie la philosophie à Gand en 1757-1759 et la théologie à Louvain du 28 septembre 1759 au 6 juin 1761. Il mourut à Maastricht le 11 novembre 1780. Il avait été sous-prieur et prieur. P.S.

Fr Augustinus Maes, conventus Hasselensis, P 20-9-1760.
Fr Joannes Theodorus filius Stephani Magnuem, conventus Aquensis, T 8-10-1729.
Fr Joannes Baptista Magonet [58]), conventus Bulloniensis, T 17-12-1790. SD 18-12-1790, D 19-3-1791, P 18-6-1791.
Fr Joannes Daniel Marckx [59]), conventus Hasselensis, M 23-9-1774, SD 24-9-1774, D 23-12-1775, P (disp.) 21-12-1776.
Fr Gregorius Marnette, conventus Leodiensis, M 16-2-1731.
Fr Josephus Martin [60]), conventus Bulloniensis, T 19-5-1758, M 19-5-1758.
Fr Thomas Martin [61]), conventus Bulloniensis, T 18-12-1761, M 18-12-1761, SD 19-12-1761, D 5-6-1762, P 18-9-1762.
Fr Norbertus Masselis, conventus Hasselensis, P 18-9-1762.
Fr Joannes Mathys [62]), conventus Hasselensis, T 26-5-1741, M 26-5-1741.
Fr Bonifacius Meesen, conventus Aquisgranensis, T 19-12-1731, M 19-12-1731.
Fr Nicolaus Tolentinus Mertz, conventus Aquisgranensis, T 21-9-1770, M 21-9-1770, SD 22-9-1770.
Fr Chrysostomus Meyer, conventus Aquensis, T 20-2-1739, M 20-2-1739.
Fr Joannes Michiels [63]), conventus Hasselensis, T 24-2-1741, M 24-2-1741.
Fr Augustinus Milles, conventus Aquensis, M 16-2-1742.
Fr Henricus Moison, conventus Leodiensis in Avroto, T 8-6-1759, M 8-6-1759.

[58]) Jean Baptiste Magonet, né à Petitfays le 12 août 1766, fils de Jean-Joseph Magonet et de Marie Josèphe Hubert, fit profession au couvent de Bouillon le 29 septembre 1790. P.S.

[59]) Jean Daniel Marckx, né à Hasselt le 14 juillet 1753, fils de Pierre Marckx et de Catherine van Brabant, fit profession au couvent de Hasselt le 6 avril 1774. Il étudie la théologie à Louvain du 15 avril 1774 au mois de septembre 1776. Il mourut le 1 avril 1788. A.P.L. IV, 43.

[60]) Joseph Martin, né à Jamoigne le 30 avril 1734, fils de Gilles Martin et de Catherine Gille, fit profession à Bouillon le 6 février 1758. Il fut ordonné prêtre le 23 décembre 1758. Prieur du couvent de Bouillon, il est définiteur au chapitre de Gand en 1781. Il est décédé à Bouillon le 12 septembre 1788 durant son priorat. P.S.

[61]) Thomas Martin, né à Jehonville, fils de Alexandre Martin et de Marie Marguerite Poncelet, fit profession le 7 septembre 1761.

[62]) Jean Matthys, né à Lummen le 22 mars 1716, fils d'Arnold Matthys et de Catherine Bausen, fit profession au couvent de Hasselt le 10 avril 1741. Il fut ordonné prêtre le 23 décembre 1741. Il mourut le 14 avril 1763. Il avait été sous-prieur et prieur. A.P.L. IV, 42.

[63]) Jean Michiels, né à Hasselt le 18 février 1720, fils de Jean Michiels et de Catherine Voets, fit profession au couvent de Hasselt le 9 septembre 1738. Il fut ordonné prêtre le 21 mars 1744 et mourut le 7 novembre 1778. A.P.L. IV, 42.

Fr Augustinus Natalis [64]), conventus Leodiensis, T 17-9-1745, M 17-9-1745.
Fr Petrus Nelissen [65]), conventus Leodiensis, T 16-12-1791, SD 17-12-1791, D 2-6-1792, P (disp.) 25-5-1793.
Fr Maximinus Neusser, conventus Aquensis, T 27-10-1748, M 21-3-1749.
Fr Joannes Neven [66]), conventus Hasseletensis, T 20-9-1782, M 20-9-1782, SD 21-9-1782, D 21-12-1782, P 15-3-1783.
Fr Casimirus Niclass, conventus Aquensis, T 18-12-1761, M 18-12-1761, D 6-3-1762, P 5-6-1762.
Fr Joannes Michael Nihon, conventus Trajectensis, T 19-9-1766, M 19-9-1766, SD 20-9-1766, D 16-8-1767, P 18-3-1768.
Fr Ludovicus Nihon [67]), conventus Trajectensis, M 19-9-1777, SD 20-9-1777, D 19-9-1778, P 18-9-1779.
Fr Antonius Nossent, conventus Leodiensis, M 6-6-1732.
Fr Petrus Nys, conventus Breani, P 21-9-1771.
Fr Joannes Wilhelmus Ooms [68]), conventus Hasselensis, T 23-9-1774, M 23-9-1774, SD 24-9-1774, D 23-12-1775, P 21-12-1776.
Fr Anselmus Pangels, conventus Aquensis, T 16-12-1791, SD 17-12-1791, D 3-3-1792, P 2-6-1792.
Fr Cornelius Adrianus Peeters, conventus Leodiensis in Avroto, T 8-6-1759, M 8-6-1759.
Fr Adrianus Peeters, conventus Hasselensis, P (disp.) 29-3-1761.
Fr Joannes Pelgrims, conventus Hasselensis, D 14-3-1767, P 13-6-1767.
Fr Gaspar Penris [69]), conventus Leodiensis, T 16-12-1774, M 16-12-1774, SD 17-12-1774, D 11-3-1775, P (disp.) 10-6-1775.
Fr Joannes Baptista Perets, conventus Hasselensis, P 20-9-1760.

[64]) Augustin Natalis, profès du couvent de Liège, étudie la philosophie à Gand en 1743-1745. P.S.

[65]) Pierre Nelissen, originaire de Val-Meer, âgé de 32 ans, religieux profès, obtint en 1802 un bref apostolique pour régulariser son mariage avec Marie Marguerite Hardy. A.Év.L., *Fonds Zaepffel* n° 5 : dossier Caprara.

[66]) Jean Neven, né à Wellen le 1 septembre 1755, fils de Herman Neven et de Sibille Alexandrine Billen, fit profession au couvent de Hasselt le 6 avril 1774. Il étudie la théologie à Louvain du 15 avril 1774 au mois de septembre 1776. Il mourut à Val-Meer le 22 avril 1808. A.P.L. IV, 43.

[67]) Louis Nihon fit profession au couvent de Maastricht. Il était bachelier en théologie de l'Université de Louvain. Il fut professeur de théologie, prieur du couvent et secrétaire de la province liégeoise. Il mourut à Maastricht entre 1793 et 1796. P.S.

[68]) Jean Guillaume Ooms, né à Hasselt le 26 novembre 1752, fils de Jean Ooms et d'Anne Marie Bams, fit profession au couvent de Hasselt le 6 avril 1774. Il mourut le 28 août 1780. A.P.L. IV, 43. — Il avait fait ses études de théologie à Louvain du 15 avril 1774 au mois de septembre 1776. P.S.

[69]) Gaspar Penris, profès du couvent de Liège, étudie la théologie à Louvain du 22 décembre 1774 au 10 mai 1778. P.S.

Fr Fulgentius Pergens [70]), conventus Leodiensis, SD 25-5-1793, D 14-7-1793, P 21-9-1793.
Fr Augustinus Peters, conventus Leodiensis, T 17-12-1784, M 17-12-1784, SD 18-12-1784, D 24-9-1785, P 1-4-1786.
Fr Augustinus Pierret [71]), conventus Bulloniensis, M 16-12-1757.
Fr Bernardus Piron [72]), conventus Leodiensis, M 20-9-1743.
Fr Joannes Platteau, conventus Hasselensis, P 19-12-1761.
Fr Joannes Baptista Preudhomme [73]), conventus Huensis, T 21-12-1787, M 21-12-1787, SD 22-12-1787, D 16-2-1788, P (disp.) 17-5-1788.
Fr Norbertus Prever, conventus Aquisgranensis, T 17-9-1790.
Fr Franciscus Putzeys [74]), conventus Leodiensis, SD 23-12-1786, D 3-3-1787.
Fr Nicolaus Putzeys [75]), conventus Huensis, SD 18-9-1790, D 18-12-1790, P 24-9-1791.
Fr Fulgentius Querin, conventus Avrotani ad Leodium, P (disp.) 19-9-1761.
Fr Augustinus Radoux [76]), conventus Leodiensis, M 2-3-1787, D 24-3-1787, P 2-6-1787.
Fr Joannes Henricus Raemackers, conventus Tongrensis, T 20-9-1782, conventus Trajectensis, M 20-9-1782, SD 21-9-1782, D 21-9-1783, P 20-12-1783.
Fr Thomas Reding, conventus Aquensis, T 12-3-1756, M 12-3-1756.

[70]) Fulgence Pergens est cité comme augustin à Bree en 1778. A.P.L. III, 38. — Il doit sans doute s'agir d'un homonyme.

[71]) Augustin Pierret, né à Bouillon le 25 novembre 1736, fils de Jean Baptiste Pierret et d'Elisabeth Philippe, fit profession à Bouillon le 26 octobre 1757. Il étudie la théologie à Louvain du 28 septembre 1760 au mois de septembre 1762. Il est ordonné prêtre le 22 décembre 1759. Il est discret de Bouillon au chapitre provincial à Louvain en 1772. P.S.

[72]) Bernard Piron prit l'habit religieux et fit profession au couvent de Liège. Il enseigna de 1748 à 1754 la philosophie à Gand. Il fut également professeur à l'abbaye de Vlierbeek et au couvent de Louvain. Il avait soutenu ses thèses de théologie le 29 juillet 1746. Il mourut à Louvain le 18 avril 1763 à l'âge de 42 ans, après 21 ans de vie religieuse et 18 ans de sacerdoce. A.H.E.B. 383.

[73]) Jean Baptiste Preudhomme, né à Oplinter, fit profession au couvent de Huy le 21 octobre 1787. Il était âgé de 31 ans et régent de syntaxe à la suppression du couvent en 1796. J. Freson, p. 248.

[74]) Jean François Putzeys, né à Alken le 15 décembre 1760, fils de Gisbert Putzeys et d'Elisabeth Devaux, fit profession au couvent de Hasselt le 17 décembre 1786. Il fut ordonné prêtre le 24 mars 1787 et mourut à Hasselt le 20 avril 1817. A.P.L. IV, 43.

[75]) Nicolas Putzeys, né à Alken, fit profession au couvent de Huy le 12 septembre 1790. Il était âgé de 28 ans et régent des figures lors de la suppression du couvent en 1796. J. Freson, p. 248.

[76]) Augustin Radoux, né à Liège, fit profession au couvent de Huy le 6 janvier 1787. Il était âgé de 34 ans au moment de la suppression du couvent en 1796. J. Freson, p. 248.

Fr Guillelmus Rich (Risch), conventus Aquensis, T 15-6-1753, M 15-6-1753.
Fr Coelestinus Ricker, conventus Aquensis, T 29-5-1744, M 29-5-1744.
Fr Petrus Robeyns, conventus Leodiensis, P 22-12-1781.
Fr Ludovicus Salomon [77]), conventus Bulloniensis, T 16-3-1736.
Fr Aloysius Ernestus Schaffer, conventus Aquensis, SD 23-2-1771, D 4-4-1772.
Fr Adeodatus Schilling, conventus Aquensis, SD 29-5-1779.
Fr Honoratus Schlemmer, conventus Aquensis, T 7-9-1734.
Fr Cornelius Schnitzeler, conventus Aquensis, T 15-6-1753, M 15-6-1753.
Fr Gerardus Schoenmeeckers [78]), conventus Breensis, D 24-9-1774, P 11-3-1775.
Fr Possidius Seuren, conventus Aquensis, M 16-2-1742.
Fr Ludovicus Simon [79]), conventus oppidi Huensis, T 6-4-1764, M 6-4-1764, SD 16-6-1764, P 2-3-1765.
Fr Hubertus Souvereyns [80]), conventus Leodiensis, T 17-6-1791, SD 18-6-1791, D 17-12-1791, P 22-9-1792.
Fr Joannes Stassens [81]), conventus Leodiensis, T 18-2-1780, M 18-2-1780, SD 19-2-1780, D 23-9-1780, P 9-6-1781.
Fr Jacobus Henricus Thomassen [82]), conventus oppidi Trajectensis, D 20-9-1760, P 18-9-1762.
Fr Bonifacius Tonissen (Tönissen), conventus Aquensis, T 16-12-1791, SD 17-12-1791, D 3-3-1792, P 2-6-1792.
Fr Henricus Van Artreyck [83]), conventus Hasselensis, T 22-9-1741, M 22-9 1741.

[77]) Louis Salomon, né à Longlier le 28 février 1712, fils de Nicolas Salomon et de Marie Baiard, de Neufchâteau, fit profession à Bouillon le 17 octobre 1735. Il fut ordonné prêtre le 21 septembre 1737. P.S.

[78] Grégoire Schoenmakers, né à Maastricht en 1737, fit profession au couvent de Bree en novembre 1773. Il étudie la théologie à Louvain du 30 novembre 1773 au mois de septembre 1776. A.P.L. IV, 38.

[79]) Louis Simon, né à Marche, fit profession au couvent de Huy le 31 octobre 1762. Il était âgé de 55 ans, sous-prieur et procureur au moment de la suppression du couvent en 1796. J. Freson, p. 248.

[80]) Hubert Souvereyns, né à Koninksem le 4 décembre 1769, fils de Hubert Souvereyns et d'Aldegonde Deumes, fit profession au couvent de Hasselt le 23 mai 1791. Il mourut à Hasselt le 15 décembre 1823. A.P.L. IV, 43.

[81]) Jean Stassens, né à Helsel, fit profession au couvent de Liège en 1779. Il étudie la théologie à Louvain du 23 novembre 1779 au 10 septembre 1781. Il est décédé le 26 septembre 1781 à Helsel. P.S.

[82]) Jacques Thomas, profès du couvent de Maastricht, étudie la théologie à Louvain en 1762-63. P.S.

[83]) Henri van Aertryck, né à Bois-le-Duc le 29 juin 1720, fils de François et de Jeanne van Stratum, fit profession au couvent de Hasselt le 9 septembre 1738. Il fut ordonné prêtre le 21 septembre 1743 et mourut le 2 novembre 1750. A.P.L. IV, 42.

Fr Petrus Josephus Vandenbruel (Vandenbruc, Vandenbruck) [84]), conventus Hasselensis, T 21-9-1787, M 21-9-1787, SD 22-9-1787, D 22-12-1787, P 16-2-1788.
Fr Guillelmus Vanderhaegen, conventus Trajectensis, P 18-4-1762.
Fr Joannes Franciscus Vanderweirden [85]), conventus Leodiensis, T 22-9-1758, M 22-9-1758.
Fr Guillelmus Vanderweiden, conventus Hasselensis, D 7-4-1764, P 16-6-1764.
Fr Joannes Vangelder, conventus prope civitatem Leodiensem, D 2-3-1765, P 23-5-1765.
Fr Josephus Vanheelen [86]), conventus Leodiensis, T 16-12-1787, M 16-12-1787, SD 16-12-1787, D 22-12-1787, P (disp.) 8-3-1788.
Fr Franciscus Vantendeloo, conventus Leodiensis, T 22-5-1739, M 22-5-1739.
Fr Aegidius Van Zurpele, conventus oppidi Hasselensis, P 18-12-1762.
Fr Jacobus Vlecken [87]), conventus Trajectensis, T 8-6-1770, M 8-6-1770, SD 9-6-1770, D 22-9-1770, P 22-12-1770.
Fr Joannes Wilhelmus Martinus (Martinus) Vroemen, conventus Trajectensis, T 21-12-1764, M 21-12-1764, SD 22-12-1764, D 21-12-1765, P 20-12-1766.
Fr Joannes Waldaeck, conventus Hasselensis, P 18-9-1762.
Fr Fulgentius Weelen, conventus Leodiensis, M 21-9-1731.
Fr Henricus Weert, conventus Leodiensis, T 4-4-1783, M 4-4-1783.
Fr Valerius Weiler, conventus Aquensis, M 16-9-1756.
Fr Petrus Willeborts [88]), conventus Hasselensis, P (disp.) 16-8-1767.

[84]) Pierre Joseph Van den Bruel, né à Heyst le 11 janvier 1762, fils de François Van den Bruel et de Jeanne Bockx, fit profession au couvent de Hasselt le 16 septembre 1787. A.P.L. IV, 43.

[85]) Jean François van der Weirden, né à Gierle, fit profession au couvent de Louvain le 24 octobre 1756. Il était fils de Henri Vander Wierde et de Sophie Thérèse Deckers. Il défendit ses thèses en théologie le 24 juillet 1761. Il remplit la charge de sacristain en 1763 et 1766. Il mourut à Diest le 30 octobre 1783. A.H.E.B. 422.

[86]) Joseph Norbert van Heelen, né à Bruxelles le 3 juin 1765, fils de Josse van Heelen et d'Elisabeth Wautier, fit profession au couvent de Hasselt le 15 avril 1787. Il est dit ordonné prêtre le 16 février 1788. Il avait été novice au couvent de Louvain mais avait demandé à être admis au couvent de Hasselt pour ne pas suivre les cours du Séminaire général. Il partit le 13 janvier 1791 pour le couvent de Bruxelles. A.P.L. IV, 43.

[87]) Le religieux Vlecken du couvent de Maastricht céda son bon pour le rachat du couvent de Colen. J. Daris, *Le couvent de Colen*, dans *Notices historiques*, Liège, 1867, T. I, p. 414.

[88]) Pierre Willeborts, né à Beverlo le 14 juillet 1744, fils de Gaspar Willeborts et de Maria Obbers, fit profession au couvent de Hasselt le 27 octobre 1765. Il étudie la philosophie à Gand en 1765-67 et fut ordonné sous-diacre à Bruges. Il mourut à Hasselt le 4 août 1788. A.P.L. IV, 43.

Fr Joannes Baptista Witmans [89]), conventus Leodiensis, T 22-12-1758, M 22-12-1758.
Fr Mauritius Wohlzufrieden, conventus Aquensis, T 23-9-1746, M 23-9-1746.
Fr Petrus Wouters [90]), conventus Hasseletensis, T 19-9-1777, M 19-9-1777, SD 20-12-1777, D 20-12-1777, P 14-3-1778.
Fr Crysanthus Zweiffel, conventus Aquensis, SD 27-2-1768.

André Deblon.

[89]) Jean Baptiste Wittemans, né à Rotselaar le 8 juin 1733, fils de Pierre Wittemans et d'Elisabeth van Aerschot, fit profession au couvent de Louvain le 10 septembre 1758. Il fut ordonné prêtre le 5 juin 1761. Il mourut à Wichelen le 2 décembre 1799. Il avait été sous-prieur à Louvain et prieur à Hasselt, A.H.E.B. 430.

[90]) Pierre Wouters, né à Berverlo le 23 avril 1753, fils de Jean Wouters et de Catherine Cuypers, fit profession au couvent de Hasselt le 14 septembre 1777. Il étudie la théologie à Louvain du 21 octobre 1777 au 13 mars 1780. Il fut sous-prieur et discret. Il mourut le 30 octobre 1804 à Beverlo. A.P.L. IV, 43.

Der Wiener Augustiner-Eremit P. Ferdinand Hartisch (1642/43-1699)*

Verleihung des Ordenstitels « Magister » und weitere Aufgaben

Das Provinzkapitel 1674 fand im Grazer Konvent statt [175]). P. Columban Sifferlinger [176]), der seit dem Tod des Provinzials, P. Christoph Partich, am 21. Juli 1673 [177]), der Provinz als Rektor vorstand, ließ vom Provinzsekretär, P. Ferdinand Hartisch, die Vorschriften über die Einsetzung des Provinzkapitels vorlesen [178]). Vor den für das Kapitel vorgesehenen Wahlen (der Provinzial, die Definitoren, die Prioren, die Subprioren und die Visitatoren waren zu wählen) hielt P. Hartisch die vorgeschriebene Ansprache [179]). Diese wurde als « sehr elegant » empfunden [180]).

Wie bereits erwähnt worden war, bildeten die vier Definitoren gemeinsam mit dem Vorsitzenden des Kapitels, dem Provinzial, dem Ex-Provinzial und den beiden Visitatoren das Gremium, in dem die

*) Siehe *Augustiniana* 25 (1975) 143-180.

175) ÖNB 8466, 176ff.

176) Columban Sifferlinger O.E.S.A., 1642 Tonsur und Niedere Weihen, 1646 Subdiakon, 1647 Diakon, 1649 Priesterweihe, 1653 3. Definitor, 1659 Prior in Bruck/Leitha, 1665 Prior in Wien, 1668 Provinzial, 1674 Prior in Wien, 1677 Provinzial. (Rennhofer, Landstraße, 225; Anhang dieser Arbeit : Prioren der Provinz.)

177) Gavigan, Assistentia, 263.

178) « ... Adm(odum) Rev(eren)dus, & Eximius P. Baccalaureus Columbanus Sifferlinger, Rector Provincialis, omnes Patres ac Fr(atr)es tam vocales, quam non vocales in loco Capitulari comparere iussit, ijsdemque parentibus, praemissa Diuini adiutorij inuocatione, a socio suo, A(dmodum) R(everendo) P. M(agis)tro Ferdinando Hartisch, sanctionem de institutione Prouincialis Capituli praelegi fecit; » (ÖNB 8466, 176 v.)

179) Zu den vorgeschriebenen Wahlen und den sonstigen Vorgängen auf dem Provinzkapitel vgl. den Anhang dieser Arbeit über den Ablauf eines Provinzkapitels.

180) « ... praemissa mane missa solemni de Spiritu S(ancto), ac publice inuocatione eiusdem luminis gratia, perelegantem orationem latinam de electione noui Prouinciae Moderatoris habuit A(dmodum) R(everendus) P. M(a)g(iste)r Ferdinandus Hartisch, utpote eiusdem Prouinciae Austriae Secretarius. » (ÖNB 8466, 178r.)

wichtigen Beschlüsse für die Provinz gefaßt wurden [181]). Nachdem Hartisch bereits in den vergangenen drei Jahren als Provinzsekretär mittelbar an der Leitung der Provinz Anteil hatte, sollte er die nächsten drei Jahre als Definitor in der Provinz wirken, zusätzlich zu seinen sonstigen Aufgaben, z.B. im Ordensstudium. Das neue Definitorium, das für den Zeitraum bis zum nächsten Provinzkapitel (1677) tätig sein sollte, setzte sich aus den Patres Nikolaus Donellan, Alphons Mitisini [182]), Ferdinand Hartisch und Georg Turner [183]) zusammen [184]).

Das Protokoll dieses Provinzkapitels nimmt einen Verhandlungspunkt des Definitoriums vorweg. Überall, wo der Name Hartisch genannt wird, kommt er bereits mit dem Titel « Magister » vor; vor die Bezeichnung Reverendus Pater wird « Admodum » vorgesetzt [185]). P. Hartisch bekam zwar mit der Erlaubnis, das Doktorat an der Universität erwerben zu können, vom Generalprior die Zusicherung des Ordenstitels « Magister » [186]). Aber jetzt erst hatte Hartisch mit der Erlangung des Doktorgrades die Voraussetzungen für den Magistergrad im Orden erfüllt. Er legte also dem Definitorium die Bitte vor, ihn in die Reihe der Magistri der Provinz aufzunehmen [187]). Dieser Bitte kam das Definitorium bereitwilligst nach [188]).

[181]) Const. III/X. § 1.

[182]) Alphons Mitisini O.E.S.A., aus Günzburg (Schwaben), 1656 3. Definitor, 1661 Fakultätsmitglied, 1662 Provinzial, 1668 und 1671 Prior in Baden, 1674 2. Definitor, † 5.X.1679 an der Pest. (Wappler, 395; Rennhofer, 268.)

[183]) Georg Turner O.E.S.A., 1646 Kleriker im Konvent in Bruck/Leitha, 1649, schon Priester, Prokurator, 1653 Subprior in Graz, 1656 und 1659 Prior in Graz. Resignierte am 31.X.1660 seines Amtes wegen Krankheit, 1662 erneut Prior in Graz, 1665 im Konvent in Fürstenfeld, ebenso 1668, 1674 Definitor, † 24.V.1675. (Gavigan, Assistentia, 283. Anm. 51.)

[184]) ÖNB 8466, 178v; ÖNB 7236, IV. 126rv.

[185]) ÖNB 8466, 178r. Beim Intermedienkapitel 1660 wurde (wieder) das Tragent von Titeln eingegrenzt. Der Provinzial sollte den Titel « Admodum Reverendus et Eximius Pater », falls er Doktor war, wenn nicht, nur : « Admodum Reverdendus » tragen « Admodum Reverendus » sollten Magister, Ex-Provinziale und Prioren von Generalkonventen führen. « Reverendus » gebührte den Prioren, Definitoren und Visitatoren. Allen übrigen Patres aber wurde nur die Anrede « Venerabilis » zugestanden. « In lingua uero Germanica nemini est dandus et a nemine acceptandus titulus E(ue)r Hochwürden cuiuscunq(ue) gradus aut dignitatis sit. Prohibetur etiam laicis sub poena disciplina, ne dum ad inuicem scribunt, se intitulent E(ue)r Ehrwürden. » (ÖNB 8466, 96 rv.)

[186]) Vgl. Anm. 132.

[187]) Die Zahl der Magistri in der Provinz war auf sechs beschränkt. Vgl. das Dekret des Generalpriors Hieronymus Valvasorius' « Cum visum fuerit » : ÖNB 8466, 243rv.

[188]) « Sexto, productus quoque fuit supplex libellus A(dmodum) R(everendi)

Auch bei diesem Provinzkapitel wurden wieder die vorgeschriebenen Disputationen abgehalten. Am Montag, dem 16. April 1674, fand die theologische Disputation statt, bei der P. Hartisch die Thesen « gloriose » vortrug und Maximilian Pauer [189]) diese lobenswert verteidigte [190]).

Die « dispositio familiarum » bezeichnet Hartisch als « Professor sacrae Theologiae secundarius » in Wien [191]). Den Abschluß der Aufzeichnungen des Provinzkapitels bilden die Unterschriften des Definitoriums. Bei Hartischs Namenszug findet sich der Zusatz « Diffin(itor) » [192]). Die Akten wurden dem General-Assistenten für Deutschland, P. Michael van Hecke [193]), zugesandt, der sie am 19. Mai erhielt [194]).

Der Dritte Definitor, P. Hartisch, nahm selbstverständlich an den Beratungen des Intermedienkapitels teil [195]), das am 2. September 1675 in Wien zusammentrat. Die Akten berichten von einem interessanten Beschluß : So sollen die akademisch Graduierten nachdrücklich erinnert werden, häufiger am Chorgebet teilzunehmen und sich nicht völlig davon abzusondern [196]). Diese Aufforderung weist darauf hin,

P. M(a)g(ist)ri Ferdinandi Hartisch Diffinitoris, ratione sui Magisterij in Prouincia hac acceptandi. Cuius praetentioni, Venerabili Diffinitorium fauorabiliter annuit, eumq(ue) pro Magistro lubens acceptat. » (ÖNB 8466, 179r. Vgl. ÖNB 8236, 59v. Const. V/IV, Anm zu Ziffer 12.)

189) Maximilian Pauer O.E.S.A., 1670 Tonsur und Niedere Weihen, 1673 Subdiakonats-, 1674 Diakonatsweihe, 1682 Visitator. (Rennhofer, Landstraße, 222.)

190) « ... eadem die luna a prandijs, aliae Theses Theologicae in Ecclesia, publicae Disputationi expositae sunt gloriose, non sine insigni S. Religionis n(ost)ra decore, ab A(dmodum) R(everendo) P(atre) M(a)g(ist)ro Ferdinando Hartisch Diffinitore, Defendente eas laudabiliter quoq(ue) Religioso F(rat)re Maximiliano Pauer, sacrae Theologiae Studente. » (ÖNB 8466, 181r.)

191) ÖNB 8466, 181v. Erster Professor der Theologie war bekanntlich seit 1668 P. Gregor Tittel. Vgl. Anm. 80.

192) Mittwoch, 18. April 1674. Vgl. ÖNB 8466, 185r.

193) Michael van Hecke O.E.S.A., geboren 1620 in Gent, 1636 Eintritt in den Orden, 1673 Profeß, ab 1640 Studium in Löwen, 1647/48 Präfekt und Regens, 1649 Bakkalaureus, Doktor der Theologie, Professor der Philosophie, 1672-1676 Generalassistent für Deutschland, † in Rom, 25.IX.1687. (Gavigan, Assistentia, 260ff.)

194) ÖNB 7236, IV. 126rv. Vgl. Gavigan, Assistentia, 282.

195) An den Unterschriften, die die Aufzeichnungen dieser Kapitel abschließen, ersieht man die Teilnehmer. Vgl. auch : Const. III/XII.

196) « ... ratione Regularis observantiae conclusum fuit, ut ea conformiter sacris n(ost)ris Constitutionibus, et Decretis Prouinciae, quantum possibilitas admittit in quibus Prouinciae Conventibus observetur, et quia sub hac frequentatio etiam Chori

daß ein ebensolcher Beschluß, der schon am Provinzkapitel 1671 gefaßt wurde [197]), keine Beachtung gefunden hatte.

Die Bestellung der Vorsitzenden (Präsidenten) der Provinzkapitel durch den Generalprior erfolgte zumeist mittels gedruckter Vorlagen, in die die entsprechenden Namen bloß eingefügt werden mußten [198]). So geschah es auch für das Provinzkapitel 1677. Pater Nikolaus Donellan wurde zum Vorsitzenden der Provinzversammlung bestimmt. Wäre P. Donellan nicht in der Lage gewesen, den Vorsitz dieses Kapitels zu übernahmen, hätte P. Mag. Alphons Mitisini den Vorsitz übernehmen müssen. Falls auch dieser nicht hätte präsidieren können, wäre P. Hartisch an diese Stelle vorgerückt [199]).

Hartisch übte beim Provinzkapitel 1677 gemeinsam mit P. Alphons Mitisini und P. Columban Sifferlinger das Amt des Judex causarum aus [200]). Die Judices causarum hatten, gemäß den Konstitutionen [201]), beim Kapitel das aktive und passive Stimmrecht der Anwesenden zu überprüfen, geringere Streitfragen zu schlichten,

tam a Patribus Graduatis quam non Graduatis continetur, conclusum pariter fuit, ut Patres Graduati moneantur serio, quatenus tunc, cum tenentur, diligenter frequentent chorum, neq(ue) se plane ab illo immunes faciant.» (ÖNB 8466, 186r.) Vgl. ÖNB 8236, 61r.

197) ÖNB 8466, 164v. Der Text des Beschlusses am Provinzkapitel 1671 ist zitiert bei : Kubalek, 24f.

198) Vgl. die Bestellung des Vorsitzenden des Provinzkapitels 1692 : ÖNB 8466, Anhang.

199) « Quoniam vero res humanae mutationi sunt obnoxiae, ideo si praefatus P(ate)r M(a)g(iste)r Nicolaus Donellanus aliquo fuerit impedimento detentus, uel nequiuerit huiusmodi Praesidentis munere fungi, aut sponte noluerit, illi R(everendum) Patrem Magistrum Alphonsum Mittisini sufficimus et subrogamus, qui si pariter impeditus fuerit, aut praeesse noluerit ac recusauerit, ei R(everendum) Patrem Magistrum Ferdinandum Hartisch substituimus, communicantes ei, cui praesidere contigerit omnem, et quamcumq(ue) potestatem, et auctoritatem, in spiritualibus ac temporalibus, quam caeteri Capitulorum Prouincialium Praesidentes eiusdem Prouinciae Austriacae habere consuerunt.» (Generalprior Nikolaus Oliva im Brief vom 12.XII.1676. ÖNB 8466, 189v-190r.) Vgl. ÖNB 8236, 61v. Am Provinzkapitel 1674 trat der Fall ein, daß der dafür bestimmte P. Donellan nicht den Vorsitz übernehmen konnte. So rückte der nächstgenannte, P. Tittel, auf und präsidierte dem Kapitel. (Hörmann, Donellan, 84.)

200) « ...constituti sunt annuentibus omnibus Patribus capitularibus, tres Judices causarum, videlicet; A(dmodum) R(everendus) P(ate)r M(a)g(iste)r Alphonsus Mittisini, A(dmodum) R(everendus) P. M(a)g(iste)r Ferdinandus Hartisch, et A(dmodum) R(everendus) P. Baccalaureus Columbanus Sifferlinger.» (ÖNB 8466, 190r.)

201) III/III, § 3.

größere dem Definitorium zu referieren. Die Entscheidungen hatten sie schriftlich zu fixieren und mit ihrer Unterschrift zu bestätigen.

Schließlich wurde Hartisch in geheimer Wahl zum Definitor für das künftige Generalkapitel bestimmt [202]).

Seitdem P. Hartisch 1673 Mitglied der theologischen Fakultät geworden war, nahm er an verschiedenen Prüfungen und Sitzungen teil:

1674 : 30. Mai [203]); 1. Juni [204]); 16. Juli [205]); 12. November [206]); und 6. Dezember [207]).

1675 : 1.[208]) und 17. Juni [209]); 4.[210]), 15.[211]), 19. Juli [212]); 6. Dezember [213]).

Am 6. Dezember 1675 wurde er in eine Kommission der Fakultät berufen [214]). Sie setzte sich aus dem Dekan, Balthasar Geraldinus, Johannes Foresius, Kanonikus Laurentius Grüner [215]) und Ferdinand Hartisch zusammen und sollte in der Angelegenheit der durch das Konsistorium erfolgten Berufung von P. Petrus a Campo OP zum

[202]) « Electi dein sunt per vota secreta ... in Diffinitorem Capituli futuri Generalis A(dmodum) R(everendus) P. M(a)g(iste)r Ferdinandus Hartisch » (ÖNB 8466, 193v). Vgl. ÖNB 8236, 61v.

[203]) AF 184.

[204]) AF 184.

[205]) AF 185.

[206]) AF 187.

[207]) AF 188.

[208]) AF 194.

[209]) AL 195.

[210]) AF 196.

[211]) AF 196 (« A prandio »).

[212]) AF 197.

[213]) AF 200.

[214]) « Per majora statuit facultas tres Commissarios esse eligendos, qui rem Facultatis operent ... interponendo 1. mo scripto protestatione, 2. do petendo suspensionem executionis circa professuram exstandam. Fuerunt vero constituti a Facultate Commissarii Decanus, Adm(odum) R(everendus) P. Foresius Soc(ietatis) Jesu. D(omi)nus Doctor Griener Canonicus et P. Ferdinandus Hartisch ord(inis) S. Augustini. » (AF 199.)

[215]) Laurentius Grüner, geb. 1641 in Bottenstein (Franken), 24.XI.1661 Tonsur und Niedere Weihen (WB 530), Subdiakon am 8.IV. 662 (WB 546), Kurat in St. Stephan, 18.VI.1671 Promotion zum Doktor der Theologie, 30.VI.1671 Fakultätsmitglied, 2. bzw. 4.VI.1674 Installation zum Kanoniker in St. Stephan, 1675 Prokurator der rheinischen Nation, 6.XII.1678-6.XII.1679 Dekan (AF 272-289), 1678-82 Verwalter der theologischen Stipendien, 14.II.1680-4.XII.1680 Dekan (AF 296-311), 1681 Domkantor, 9.XII.1682 Wahl zum Rektor der Wiener Universität, † 12.VIII.1683. (Wappler, 398; Leopold, 111f.)

Professor des Alten Testaments und zum Senior der Fakultät vorgehen [216]).

Weiters wird in den Acta facultatis Theologicae Hartischs Anwesenheit bei folgenden Sitzungen aufgezeichnet :
1675 : 17.[217]), 19.[218]) und 20. Dezember [219]).
1676 : 9. Februar [220]); 20. August [221]); 9.[222]) und 27. November [223]).
1677 : 21. Februar [224]); 15. März [225]); 6.[226]) und 20. August [227]); 23.[228]) und 26. November [229]); 5. Dezember [230]).
1678 : 10.[231]) und 24. April [232]); 6. Dezember [233]).

Prokurator der österreichischen Nation

Wie bereits erwähnt wurde, waren die Doktoren (und die Professoren) die Mitglieder der Fakultät. Demgegenüber waren sowohl die Studenten als auch die Graduierten, entsprechend der Universitätsverfassung, von ihrer Herkunft her Mitglieder der sogenannten Nationen. Eine Nation umfaßte Studenten und Graduierte aller Fakultäten. Im gesamten gab es vier Nationen. Die österreichische, der Studenten aus Österreich, Aquileja, Churwalchen und Italien angehörten, hatte den ersten Rang unter den Nationen. Zur rheinischen Nation zählten die Studierenden « aus dem Rheinland, aus Bayern, Schwaben, Elsaß, Franken, Hessen und den westlich und südlich an diese Länder angrenzenden Gebieten : Frankreich, den spanischen Königreichen, Holland, Flandern, Brabant. Die Ungarn, Böhmen, Polen, Mährer und alle anderen Slaven, aber auch die Griechen zählten

216) Eine eingehende Schilderung dieses Streits findet sich bei Wappler, 171f.
217) AF 202f.
218) AF 203.
219) AF 207.
220) AF 208.
221) AF 223.
222) AF 227.
223) AF 227f.
224) AF 231.
225) AF 232f.
226) AF 239f.
227) AF 241f.
228) AF 243f.
229) AF 248.
230) AF 257.
231) AF 261.
232) AF 264.
233) AF 267.

zur dritten, der ungarischen Nation, während die vierte, sächsische Nation, die Sachsen, Westfalen, Friesen, Thüringer, Meißner, Brandenburger, Preußen, Livländer, Litauer, Pommeraner, Dänen und die überseeischen Königreiche (England, Irland, Schottland, Schweden, Norwegen umfaßte, » [234]).

Der Prokurator war das gewählte Haupt der Nation. Er vertrat sie gegenüber der Universität und den Fakultäten. Er hatte Disziplinargewalt über die Angehörigen der Nation, verwaltete das Nationsvermögen und hatte darüber seinem Nachfolger Rechenschaft zu legen [235]).

Ein Beschluß des Konsistoriums [236]) der Universität im Herbst 1663 setzte fest, daß der jeweilige Prokurator der österreichischen Nation immer jener Fakultät zugehören solle, aus der der Rektor zu wählen war [237]). Für das Studienjahr 1678/79 sollte der Rektor aus der theologischen Fakultät gewählt werden, folglich sollte auch der Prokurator der österreichischen Nation der theologischen Fakultät angehören. Bei der um das Fest des hl. Leopold (15. November) [238]) 1678 erfolgten Prokuratorenwahl wurde P. Ferdinand Hartisch zum Prokurator der österreichischen Nation gewählt [239]).

Die Prokuratoren wählten den Rektor. Bei dieser Wahl, sie fand am Fest des hl. Andreas statt (30. November) [240]), fungierte der Prokurator der österreichischen Nation als Sprecher. « Er hatte ... die ehrenvolle Aufgabe zu erfüllen, den Neorektor der Versammlung der akademischen Bürger vorzustellen » [241]). Der für 1678/79 neugewählte Rektor war Johann Baptist Mayr [242]).

234) Gall, 78f.

235) Weiteres zu den Nationen und zum Amt des Prokurators : Gall, 78ff; Kink, I. 60ff.

236) Das Konsistorium setzte sich zusammen aus dem Rektor, dem Kanzler der Universität, dem landesfürstlichen Superintendenten, den Dekanen der vier Fakultäten, den Prokuratoren der vier Nationen und den Senioren (Professores primarii) der theologischen, juridischen und medizinischen Fakultät. (Gall, 46ff.)

237) Vgl. Hundshagen, 15.

238) Vgl. Gall, 47; 81.

239) ÖNB 11 651, 7r; Hundshagen, 17. Vgl. Rennhofer, 268f; Gavigan, doctoribus, 306.

240) Vgl. Gall, 47.

241) Gall, 80.

242) Cat in AF, IVr.

Studienregens im Konvent auf der Landstraße

Auf ausdrücklichen Wunsch Kaiser Leopolds I. wurde P. Gregor Tittel 1677 vom Generalprior zum Prior des Wiener Generalkonvents bestimmt. Damit wurde der Posten des Studienregenten vakant [243]). P. Hartisch übernahm dieses für den klösterlichen Studienbetrieb sehr bedeutsame Amt [244]) und hatte folgende Aufgaben zu erfüllen [245]) : Vorerst hatte er die Kleriker in die Gottesdienste einzuführen und im Chorgebet mit gutem Beispiel voranzugehen. Er sollte auf die guten Sitten der Studenten und auf friedvolles Auskommen mit ihresgleichen und den anderen Brüdern im Konvent achten. Zum Gehorsam dem Prior gegenüber hatte er zu ermahnen. Seine Hauptsorge aber sollte den Studien gewidmet sein. Der Studienregens sollte jeden einzelnen Studierenden zum Studium anregen und die Bakkalauren und Lektoren zu sorgfältigen Vorlesungen aneifern. Durch seine Anwesenheit in den theologischen und philosophischen Disputationen sollte hier ein Fortschritt erfolgen. Er setzte je nach Nützlichkeit Vorlesungen an. Dies alles bedeutet, daß von seiner Sorgfalt die Höhe der wissenschaftlichen Ausbildung im Ordensstudium abhing [246]).

Definitor der österreichischen Ordensprovinz am Generalkapitel 1679

Am Provinzkapitel 1677 wurde, wie schon berichtet, Ferdinand Hartisch zum Definitor für das künftige Generalkapitel bestimmt.

Zu diesem Generalkapitel, das von 17. bis 24. Mai 1679 in Rom tagte [247]), reisten der Provinzial, P. Columban Sifferlinger, P. Hartisch als Definitor und P. Alexander Schopper als Diskret. Als Stimmberechtigte nahmen sie an den Wahlgängen teil, in denen der neue Generalprior, Dominikus Valvasorius [248]), gewählt wurde [249]). Auch

[243]) Gavigan, doctoribus, 305.

[244]) Rennhofer, 204.

[245]) Diese Beschreibung, und auch die an anderen Stellen dieser Arbeit zitierten Teile aus den Konstitutionen, erfolgte anhand der Auflage Rom 1686. Die Bestimmungen treffen jedoch auch für den in dieser Arbeit beschriebenen Zeitraum zu, da sich seit der Ausgabe der Konstitutionen unter Papst Gregor XIII. (1580) der Text der Konstitutionen im wesentlichen nicht änderte. Vgl. Barry-MacDonald, A History of Our Constitutions, 75.

[246]) Const. V/II.-

[247]) AA, XI (1925-26), 374-387.

[248]) Dominikus Valvasorius O.E.S.A., geb. 5.VIII.1627 in Trezzo, Ordenseintritt in den Konvent zum hl. Markus in Mailand, Lehrtätigkeit, Doktor, Magister der Theo-

wurde zum Nachfolger P. Michael van Heckes als Generalassistent für Deutschland P. Gregor Tittel gewählt [250]).

Es läßt sich nicht feststellen, wann die Delegation der österreichischen Ordensprovinz wieder in die Heimat zurückkehrte. Jedenfalls kamen sie gerade zur verheerenden Seuche, der Pest, zurecht, die unsagbare Not in die Wiener Bevölkerung und Furcht und Schrecken über das ganze Land brachte [251]).

Auch die österreichischen Augustiner-Eremiten wurden durch die Seuche arg betroffen [252]). Im Juli 1679 kam sie zum offenen Ausbruch. Begünstigt durch feuchtwarmes Wetter breitete sich die Krankheit schnell aus [253]). Nach dem Fest des hl. Rochus (16. August) fand die Pest ihr erstes Opfer im Augustinerkonvent auf der Landstraße : P. Christoph Prager [254]), dem vier Tage später weitere Ordensangehörige folgten. Insgesamt starben etwa zwanzig Mitglieder des Wiener Konvents, darunter auch so bedeutende wie Alphons Mitisini und Nikolaus Donellan [255]). Das letzte Opfer der Pest im Konvent war der Prior und neugewählte Generalassistent, P. Gregor Tittel, der als einziger in der Gruft des Konvents beerdigt wurde [256]).

Doch auch die anderen Konvente blieben von der Pest nicht verschont. So sollen im Badener Kloster ein oder zwei und in Graz etwa vier Ordensangehörige durch die Pest dahingerafft worden sein. Aus diesem Grund konnte auch das für 1680 vorgesehene Provinzkapitel nicht stattfinden. Die zuständige Kardinalskongregation er-

logie, berühmter Prediger. Generalassistent Italiens, Generalprokurator, 26.XI.1676 apostolischer Vikar; 20.V.1679 Wahl zum Generalprior. 18.III.1686 Bischof von Gravina di Puglia (Bari), † 2.X.1689. (Perini, IV. 33f.; Hierarchia, V. 213; Lanteri, III. 197; Luijk, 676-682.)

249) AA, XI (1925-26), 382.

250) AA, XI (1925-26), 385f.

251) Vgl. Abraham a Sancta Claras Schilderung : « Merck's Wienn. » Kann, 62; Hantsch, II. 45f.

252) Vgl. Rennhofer, 209; Schimmer, II. 20; Fuhrmann, II. 993f.

253) Vgl. Rennhofer, 209.

254) Christoph Prager O.E.S.A., 1662 Novize in Wien, 1665, 1668 Kleriker, 1674 Angehöriger des Wiener Konvents, 1677 Supplement-Definitor, † 1679. Vgl. « Dispositiones familiarum » der Provinzkapitel in ÖNB 8466.

255) P. Donellan starb am 16.IX.1679. Vgl. Hörmann, Donellan, 85; Rennhofer, 209.

256) « Während der Pest durfte nicht in den Kirchengrüften, sondern nur in Erdgräbern bestattet werden. » (Rennhofer, 209, Anm. 5.)

laubte daher auf Anordnung des Papstes die Verschiebung um zwei Jahre [257]).

Prior des Wiener Konvents

Nach nur zweijähriger Amtszeit als Prior starb P. Gregor Tittel 1679 als letztes Opfer der Pest aus dem Wiener Konvent. Sein Nachfolger auf diesem Posten wurde P. Ferdinand Hartisch, der bereits früher mehrfach sein Amtsnachfolger gewesen war.

So war 1668 P. Tittel Lektor der Theologie geworden und P. Hartisch an seiner Stelle Lektor der Philosophie. Gemeinsam waren sie 1673 zu Doktoren promoviert und in die Fakultät aufgenommen worden. Hartisch hatte in Tittels Nachfolge das Amt des Studienregenten angetreten, als dieser 1677 Prior geworden war. Nun wurde am 15. Dezember 1679 Hartisch zum Prior des Wiener Generalkonvents bestellt [258]).

Aus Furcht vor der Pest blieb die Universität 1680 fast das ganze Jahr hindurch geschlossen [259]). Nur am 4. Dezember wird Hartischs Anwesenheit bei einer Fakultätssitzung erwähnt [260]). 1681 war er am 21.[261]) und am 27. Juli [262]) bei Fakultätsversammlungen anwesend.

[257]) « Pro Informatione posterorum. Post celebratum hoc capitulum Intermedium (2.-4.XI.1678), inciderunt malo illo tempore, quibus attrocissima pestis absumpsit tot millia hominum Viennae et passim in Austria, Styria et Carinthia; nam 1679 post festum S(anc)ti Rochi, infectio seu contagio cepit infestare conuentum nostrum Viennensem, et omnium primus, peracta concione in festo S. Rochi infectus, P(ate)r Christophorus Prager, qui et quarta die post fuit mortuus, subsecuti sunt alij, ita ut in solo conuento Viennensi mortui fuerunt viginti religiosi, ultimus eorum fuit Prior ipse, P(ate)r M(a)g(iste)r Gregorius Tittel, electus Assistens Germaniae, qui 17 Nouembris eodem anno pientissime, extinctus est, et solus sepultus fuit in crypta conv(entu)um, sed uero tumulatus in profunda ... facta. Badae unus uel alter ex nostris fuit mortuus : et Graecij ad S. Paulum, tres uel quatuor. Subsequenti anni 1680; quapropter non potuit celebrari capitulum Prouinciale consueto tempore, et per Sacram Congregationem Cardinalium qui praepositi sunt Episcopis et Regularibus iussu Summi Pontificis, prorogatum fuit per Decretum ad biennium, die 10 Maij supradicto anno 1680. » (ÖNB 8466, 199rv.)

[258]) Dd 118.31; zit. bei : Gavigan, doctoribus, 306. Vgl. Rennhofer, 267. Rennhofer, Landstraße, 219 berücksichtigt in dieser biographischen Notiz, wenn er von Hartischs Priorat im Zeitraum 1680-1697(!) berichtet, nicht, daß Hartisch nicht den gesamten Zeitraum über Prior war.

[259]) AF 311.

[260]) AF 306f.

[261]) AF 318.

[262]) AF 319.

Im Studienjahr 1681/82 nennen die Matrikeln der sächsischen Nation P. Hartisch ihren Prokurator [263]). Hartisch war somit ein zweitesmal Prokurator, noch dazu einer anderen als der österreichischen Nation. Diese Tatsache dürfte die Ansicht Galls unterstreichen, daß es zu manchen Zeiten nur wenige zu diesem Amt geeignete Männer gab und daher öfter dieselben wiedergewählt wurden [264]).

Wahl zum Provinzial

Am 26. Dezember 1680 starb P. Columban Sifferlinger, der schon von 1668 bis 1671 und seit 1677 Provinzial gewesen war [265]). 1680 hätte wieder ein Provinzkapitel stattfinden sollen, doch infolge der Pest und ihrer Auswirkungen in den österreichischen Erbländern [266]) wurde dieses Kapitel um zwei Jahre verschoben, wie bereits erwähnt wurde. P. Hieronymus Hufnagel [267]) wurde bis zur Neuwahl des Provinzials am nächsten Provinzkapitel vom Generalprior Dominikus Valvasorius am 11. Jänner 1681 zum Rektor der Provinz ernannt [268]).

Vom 17. bis 23. April 1682 [269]) versammelten sich die Patres in Wien zum Provinzkapitel, dessen vornehmlichste Aufgabe es war, einen neuen Provinzial zu wählen.

263) « D(octores) de Facultate theologica P. Ferdinandus Hartitsch. (!) Ord(inis) Erem(itarum) S. Aug(ustini) S(acro)s(anctae) Theol(ogiae) Doctor, ex natione Austriaca postulatus procurator Inclytae Nationis Saxonicae. 1681 » (Matricula nova Inclytae Nationis Saxonicae, 7.) « Clarissimo D(omi)no Ex-Procuratori, de Natione Austriaca, ex Facultate Theologica, postulatus, Inclytae huius Nationis Procurator suffectus est adm(odum) R(everen)dus, et Clarissimus P. Ferdinandus Hartisch, Ord(inis) Erem(itarum) S. Aug(ustini) S(acro)s(anctae) Theol(ogiae) Doctor, Eiusque in Moralibus Professor Ordinarius, Austriae Provincialis. » (Matricula nova Inclytae Nationis Saxonicae, 57.) Woher Gavigan, doctoribus, 306 annimmt, daß Hartisch erst 1685 Prokurator der sächsischen Nation war, ist nicht ersichtlich.

264) Gall, 81.

265) Gavigan, Assistentia, 264 (Anm. 6).

266) Vgl. Fuhrmann, II. 996.

267) Hieronymus Hufnagel O.E.S.A., geb. 18.III.1624 in Eisenstadt, Eintritt in den Orden in Wien 1640, 29.XII.1641 Profeß in Korneuburg, 1647 Priesterweihe, 10.XI.1647 Provinzsekretär, 1652 Prior in Baden, 1658 Prior in Gewitsch, 1661 Prior und Prälat zu St. Thomas in Brünn, 1665 Ernennung durch Kaiser Leopold I. zum « Praelarus Consiliarius perpetuus, Sacrique Palatii Lateranensis Aulaeque Caesareae et Imperialis Consistorii Comes Palatinus ». 1680 Generalassistent für Deutschland, Rektor der österreichischen Ordensprovinz bis 1682, 24.VII.1683 bei Baden durch die Türken erschlagen. (Gavigan, Assistentia, 268f., Anm. 18; Janetschek, Gewitsch, 24, 62.)

268) Dd 119.236r-237v, zit. bei : Gavigan, Assistentia, 269, Anm. 18.

269) ÖNB 8466, 206r-219r.

Das Protokoll dieser Provinzversammlung bringt im Anschluß an die Liste der Teilnehmer die Abschrift eines Briefes Kaiser Leopolds I. an Kardinal Altieri [270]), den Protektor des Augustiner-Eremitenordens [271]). Der Kaiser hatte den Wunsch, P. Hartisch als Provinzial gewählt zu sehen. Diesem fehlten aber noch einige Monate bis zur Erreichung des geforderten Mindestalters für dieses verantwortungsvolle Amt. Kardinal Altieri sollte im Namen des Kaisers beim Generalprior für Hartisch eine Dispens erwirken. In seinem Schreiben hebt Kaiser Leopold I. die Vorzüge Hartischs hervor. Er sei ein Mann von beispielhafter Lauterkeit, Gelehrsamkeit, Verläßlichkeit in Amtsgeschäften und habe sonstige Vorzüge sowohl in geistigen, als auch in weltlichen Angelegenheiten. Überdies sei er in wirtschaftlichen Belangen erfahren und bei der Kommunität beliebt. Er habe sich auch nicht gescheut, während der Pest die Mühe und Sorge um den Wiener Konvent auf sich zu nehmen. Deshalb, so meinte der Kaiser, könnten die wenigen Monate, die Hartisch noch zur Erreichung des Mindestalters fehlten, für den Generalprior kein Hindernis mehr bedeuten, die Dispens für Hartisch zu erteilen. Auch die Wahlberechtigten auf dem Provinzkapitel könnten im Hinblick auf Hartischs redliche Absichten und den Ruf seiner Taten eine verantwortungsvolle Tätigkeit als Provinzial für das Wohl der Provinz erwarten. Hartischs Alter stelle somit kein wesentliches Hindernis dar.

Die gewünschte Dispens wurde in einem Schreiben vom 21. Februar 1682 vom Generalprior Dominikus Valvasorius gewährt [272]). Bei der bevorstehenden Wahl sollte Hartisch das passive Wahlrecht haben und auf diese Weise zum Vorsteher der Provinz wählbar sein, sofern alle hierzu erforderlichen Vorschriften erfüllt würden [273]).

[270]) Paluzzi Altieri degli Albertoni (Palutius Alterius de Albertonibus), Bischof von Montefiascone und Corneto. 19.V.1670 Bischof von Ravenna, von Papst Alexander VII. zum Kardinal kreiert (publiziert am 15.II.1666), apostolischer Legat von Avignon, Präfekt der Propagandakongregation, Kämmerer, † in Rom am 29.VI.1698. (Hierarchia, IV. 34f.; V. 329.)

[271]) ÖNB 8466, 209r-210r.

[272]) ÖNB 8466, 210rv.

[273]) Bei der Behandlung der Frage um das genaue Geburtsdatum wurde auf die hier angeführte Altersdispens Bezug genommen. Gemäß den Konstitutionen (I/VII/4, 1) war das Mindestalter für den Provinzial mit vierzig Jahren vorgeschrieben. Im Frühjahr 1682, zum Zeitpunkt des Provinzkapitels, fehlten Hartisch wenige Monate auf das vierzigste Lebensjahr.

Beim Wahlgang zur Ermittlung des neuen Provinzials wurde Hartisch ohne jeden Widerstand einstimmig zum Provinzial der österreichischen Ordensprovinz gewählt [274]). P. Aegidius Knor [275]) verkündete als Erster Skrutator [276]) dieses Wahlergebnis [277]). P. Augustin Kauser [278]) wurde zum Provinzsekretär des neuen Provinzials gewählt [279]). Den ersten Nachweis einer Tätigkeit Hartischs als Provinzial finden wir in einem Schreiben vom 31. Mai 1682 an den Fürst-Erzbischof von Salzburg, Max Gandolph [280]). Dieser wird um die Erlaubnis gebeten, daß die Augustiner in seinem Jurisdiktionsbereich Beichte hören und von reservierten Fällen absolvieren durf-

274) « Tandem, facta electione canonica, in Prouinciae istius almae Austriacae meritissimum Priorem Prouincialem, summa cum animorum tranquillitate, concordibus omnium suffragijs, electus fuit Adm(odum) R(everen)dus, et Eximius Pater M(a)g(iste)r Ferdinandus Hartisch; quem subito a saepius memorato A(dmodum) P. Baccalaureo Aegidio Knor, utpote primo Scrutatore promulgatum, omnes et singuli Patres, ac Fr(atr)es, cum intonato Te DEUM laudamus, singulari cum solamine, ac iubilo ad Ecclesiam processionaliter deducentes, Ei ibidem ante Altare maius debitam exhibuere reuerentiam. » (ÖNB 8466, 211r.)

275) Aegidius Knor O.E.S.A., geb. 6.V.1630 in Wien, 8.IV.1646 Ordenseintritt, Kleriker in Wien, 1651 Subdiakon, 1652 Diakon, 1654 Priesterweihe, 1659 4. Definitor, 1665 3. Definitor, 1671 und 1674 Prior in Graz, 1682 1. Definitor, 1686 Provinzial, 1692 1. Definitor, † 9.V.1701. (Rennhofer, Landstraße, 220; Anhang dieser Arbeit: Ämter der Provinz.)

276) Die Skrutatoren hatten die Aufgabe, beim Provinzkapitel Wahlstimmen auszuzählen. (Const. III/III, § 5.)

277) Über den Zeitpunkt der Wahl des neuen Provinzials siehe den Anhang: Ablauf eines Provinzkapitels.

278) Augustin Kauser O.E.S.A., 1659 Profeßkleriker in Laibach (ÖNB 8466, 86r), 1662 im Wiener Konvent (ÖNB 8466, 103r), 1671 Lektor der Philosophie in Graz (ÖNB 8466, 166v), 1674 Subprior in Laibach (ÖNB 8466, 182v), 1682 Vikar in Laibach (ÖNB 8466, 209r), Provinzsekretär, 1686 2. Definitor (ÖNB 8461, 13r).

279) « Tandem socius A(dmodum) R(everen)di et Eximij P. M(agistri) Pro(vincial)is in prima hac sessione electus fuit R(everendus) P. Augustinus Kauser; in cuius absentia uti potuit aliquo alio, iuxta arbitrium. » (ÖNB 8466, 213r.)

280) Max Gandolph Graf von Kuenburg, geb. am 30.X.1622 in Graz, Sohn des steirischen Landesvizedoms Reinprecht Freiherrn von Kuenburg und dessen zweiter Frau Helena Freiin von Schrattenbach. Studium in Graz Philosophie, in Salzburg Theologie, höhere Ausbildung am Collegium Germanicum in Rom. 1647 Wirklicher Domherr, seit 1654 Konsistorialpräsident, 1655 Bischof von Lavant, 1665 Bischof von Seckau. 30.VII.1668 Wahl zum Erzbischof von Salzburg. 8.XII.1668 Palliumsverleihung. Beendigung des Dombaues zu Salzburg, Erbauer der Wallfahrtskirche Maria Plain. Von Papst Innozenz XI. am 2.IX.1686 zum Kardinal kreiert, † 3.V.1687 in Salzburg. (Martin, 120, 138; Hierarchia, V. 13.)

ten [281]). Erzbischof Max Gandolph gab diese Zustimmung mit dem Zusatz, daß sie auch predigen durften [282]).

Streit mit P. Gelasius Pfraum

Ein am 20. Oktober 1682 stattgefundenes Definitorium machte Differenzen zwischen P. Hartisch und P. Pfraum aktenkundig und somit auch für uns bekannt [283]). So wurde Fr. Jakobus Schlitt [284]) vor die zum Definitorium versammelten Patres zitiert. Er bekannte, daß er mit P. Pfraum nach Italien fliehen wollte, um in Mailand zu studieren. Zuerst aber wollten sie sich nach Maria Einsiedeln begeben. P. Pfraum soll gesagt haben, P. Hartisch würde sich sicherlich sein Lebtag lang an ihn erinnern, und Pfraum sei auch die Ursache, daß der Kaiser die Visitation des Konvents gewünscht habe. Weiters soll Pfraum bemerkt haben, der Kaiser habe die Empfehlung, die er dem Generalprior für Hartisch gegeben hatte, zurückgezogen. Pfraum habe erzählt, daß der Sekretär, der das Schreiben um die Visitation des Konvents weiterleitete, gesagt habe, der Kaiser hätte den Kammerpräsidenten ein « Ministerle » geheißen. Obwohl Pfraum vor dem Visitator, dem Prälaten von Brünn, geleugnet hatte, daß er Bürge für jene hundert Imperialen war, die P. Hartisch auf sein Zutun guten Glaubens einer Frau Kraus gegeben hatte, konnte P. Gelasius schließlich doch nicht länger widersprechen und gestand, daß er doch der Bürge war. Fr. Schlitt schien es obendrein, so seine Aussage, daß Pfraum zumindest ein Mitverfasser einer Schmähschrift gegen Hartisch gewesen war. Schlitt habe diese Pasquill bei einer gewissen Frau Kraus in

[281]) Im Jurisdiktionsbereich des Salzburger Erzbischofs lagen folgende Konvente der Augustiner-Eremiten : Graz, Fürstenfeld, Völkermarkt, Hohenmauthen und St. Leonhard in Windischbüheln. Vgl. Zak, 205f.

[282]) « Supplex Libellus P(at)ris M(a)g(ist)ri Ferdinandi Hartisch Prov(in)c(ia)lis Austriae, ad Cel(si)ss(i)mum Principem Archi-Episcopum Salisburgensem pro Licentia approbandi suos pro excipiendis confessionibus, et absolutione a Casibus reservatis. datum Viennae pridie, Calendas Junij, 1682, ex Copia Lit : R : 70. Celsissimus Princeps Maximilianus Gandulphus annuit, Item Verbum DEI praedicandi : Datum Salisburgi, die, 5ta, Julij, 1682, ex Or(i)g(ina)li, Lit : R : 70. » (ÖNB 8236, 64r.)

[283]) Was « ohne besondere Vorkommnisse » ablief, wurde nicht aktenkundig, höchstens erhielt es den Vermerk, es geschah « de more ». Handfeste Streitigkeiten aber fanden sehr wohl Beachtung, wie an etlichen Vorfällen bewiesen werden kann.

[284]) Jakob Schlitt O.E.S.A., 1680-1683 Kleriker (Rennhofer, 224), 1682 Diakon (ÖNB 8466. 215v), 1686 und 1689 « Concionator primarius » (ÖNB 8461, 10v, 26r).

Anwesenheit von Pfraum rezitieren gehört. Eine besondere Wohltäterin des Ordens soll P. Pfraum als Dirne bezeichnet und dazu noch bemerkt haben, daß der Umgang mit ihr für Hartisch kein Lob bedeute, sondern eine Schande sei [285]).

Die Ursachen dieses Streits werden uns wohl für immer unbekannt bleiben. Über die Hintergründe und Zusammenhänge kann man über den Text hinaus nur Vermutungen anstellen. P. Pfraum war nicht Mitglied der österreichischen, sondern der bayrischen Ordensprovinz. Seit 1667 war er als Studienregens im Wiener Generalkonvent tätig. Nachdem er 1673 in die polnische Ordensprovinz als Studienregens geschickt worden war, was vermutlich keine Auszeichnung bedeutete, kehrte er 1676 wieder in die österreichische Provinz zurück. 1679 wurde er als Nachfolger P. Donellans Professor an der Universität [286]). Vielleicht wollte sich Pfraum als Magister und Universitätsprofessor zu viele Freiheiten erlauben, die ein auf Disziplin achtender Oberer nicht gestatten konnte. Das könnte mutmaßlich eine Ursache der Schmähschrift gegen Hartisch gewesen sein.

Da die Schwierigkeiten zu groß geworden waren, kam es zu dem erwähnten Definitorium, in dem Provinzial P. Hartisch, die Defini-

[285]) « 12.o Vocatus fuit Fr(ater) Jacobus Schlitt, qui fassus est libere 1.o quod voluerit ipsum seducere, P. M. Gelasius Pfraum, ut secum fugeret in italiam, ibidem enim se uelle ipsi procurare studium Mediolanense, et primo uellent ire in Maria Einsidl. 2.o quod P. M. Gelasius dixerit se uelle in discessu suo talem relinquere memoriam, P. M(a)g(ist)ro Prov(incia)li Ferdinando ut in vita sua eius recordetur. 3.o asseruit, Patrem M(a)g(ist)rum Gelasium fuisse causam, quod Imperator petierit huius conventus visita(ti)o(n)em. 4.o asseruit item, Patrem M(a)g(ist)rum Gelasium dixisse, suam M(aies)t(a)tem retractasse commendationem pro P. M(a)g(ist)ro Prov(incia)li factam apud Reuerendiss(i)mum P. Generalem. 5.o asseruit, Patrem M(a)g(ist)rum Gelasium dixisse, quod Secretarius, qui expediuit litteras, in quibus petita fuit uisitatio huius conuentus, dixerit, Imperatorem intitulasse D(omi)num Präsidentem Camerae ministrellum. 6.o fassus est P. M(a)g(iste)r Gelasius, se diu negasse coram Reuerendi(ssi)mo Visitatore Prälato Brunensi, quod sit fideiiussor, pro centum illius imperialibus, quas P. M. Ferdinandus intuitu ipsius ex bona fide concessit faeminae illi Krausin, sed tamen ultimo fuisse conuictus, neque potuisse ulterius contradicere, quod sit fideiiussor. 7.o asseruit Fr(ater) Jacobus, magnum eum indicium, Patrem M. Gelasium fuisse complicem illius pasquilli facti contra P. M Ferdinandum, eoquod, prius quam promulgaretur, ipse apud Krausin de uerbo ad uerbum illum in compagnia P. Gelasij recitari audiuerit. 8.o intitulauit Specialem Sacrae Religionis Patronam meretricem, P. Gelasius, quiq(ue) asseruit, P. M. Ferdinandum eius contubernio n(on) habere laudem sed vituperium. » (ÖNB 8466, Urschrift des Definitoriums vom 20. Oktober 1682, unfoliiert; Abschrift : ÖNB 8466, 221rv.)

[286]) Vgl. Kubalek, 30f.

toren P. Aegidius Knor, P. Alexander Schopper [287]) und P. Johannes Bonus Hauswirth [288]), der zu der Zeit Prior des Wiener Konvents war, und der Visitator P. Maximilian Pauer vertreten waren. Der gefaßte Beschluß lautete : P. Edmund Unruhe [289]) solle Studienregens werden [290]) und P. Gelasius Pfraum « um des Friedens willen » (pro bono pacis) in seine Provinz zurückgeschickt werden. An Pfraums Stelle als Professor wurde P. Hartisch vorgeschlagen [291]).

Professor an der theologischen Fakultät

Seit 1640 war der Lehrstuhl der Kasuistik [292]) an der theologischen Fakultät der Universität Wien nur mehr an Angehörige des Augustiner-Eremitenordens vergeben worden. Der erste außerordentlich öffentliche Professor für Kasuistik der Augustiner-Eremiten in Wien war von 1640 bis 1644 P. Patritius de Rau [293]). Sein Nachfolger, Nikolaus Donellan, lehrte von 1644 bis 1679 [294]). 1679 übernahm P. Gelasius Pfraum die Professur [295]) und übte sie bis zu seinem Ausscheiden aus der Provinz 1682 aus. P. Pfraums Abreise wird man mit Ende des Jahres 1682

[287]) Alexander Schopper O.E.S.A., 1670 Prediger, 1671 Prior von Fiume, 1682 Zweiter Definitor, 1686-88 Prior in Baden, 1695 Zweiter Definitor, 1695 in Wien. (Rennhofer, Landstraße, 225; Anhang dieser Arbeit : Prioren der Provinz; Rollett, VI. 8.)

[288]) Johannes Bonus Hauswirth O.E.S.A., 1645 Tonsur und Niedere Weihen, 1646 Subdiakon, 1647 Diakon, 1648 Priesterweihe, 1651, 1655-1680 Prokurator. (Rennhofer, Landstraße, 219.)

[289]) Edmund Unruhe O.E.S.A., 1668-1669 Kleriker (Rennhofer, 226), 1671 Bakkalaureus, Lektor der Philosophie (ÖNB 8466, 166r), 1674 Provinzsekretär (ÖNB 8466, 181r), 1677 Dritter Definitor (ÖNB 8466, 191r), « Th(eo)l(o)giae Professor Secundarius » (ÖNB 8466, 193v), am Provinzkapitel 1682 in Wien : Judex causarum (ÖNB 8466, 208v), Studienregens im Wiener Generalkonvent, † 4.V.1686 (ÖNB 10 214 p, 27v).

[290]) Diese Ernennung geschah am 15.XI.1682; (Dd 122.29r-30r; zit. bei : Gavigan, doctoribus, 303).

[291]) « 11.o Supplicetur Reuerendi(ssi)mo P. Generali ... ut P. Edmundus denominetur Regens. Patri Gelasio pro bono pacis mittatur licentia redeundi in suam Prouinciam. P. Prov(incia)li detur dispensa(ti)o acceptandi Professuram Univ(ers)it(a)tis. » (ÖNB 8466, Anhang, Urschrift.)

[292]) Vgl. Hörmann, bes. 39f.

[293]) Vgl. Gavigan, doctoribus, 292f. Patritius de Rau O.E.S.A., Flame, 1636 Doktor, 1636 in Wien, Studienregens, 8.VII.1638 Fakultätsmitglied der theologischen Fakultät der Universität Wien, 1640 Professor der Moraltheologie, 1641 Prokurator der rheinischen Nation, 1643 erster Ordensprovinzial der österreichischen Provinz, 1645 Landesverweisung (Führer, a.a.O.); † 17.VIII.1645 (Gavigan, De primo, 269).

[294]) Vgl. Hörmann, Donellan, bes. 72.

[295]) AF 328.

datieren können, denn bis zur Sitzung der theologischen Fakultät am 1. Dezember 1682 übte er noch das Amt des Dekans der Fakultät aus [296]).

Durch die Abreise P. Pfraums war der Lehrstuhl der Kasuistik an der Fakultät vakant geworden. P. Hartisch war zu diesem Zeitpunkt das einzige Mitglied des Augustiner-Eremitenordens, das der Fakultät angehörte. So bestimmte ihn das bereits zitierte Definitorium vom 20. Oktober 1682 zum Nachfolger Pfraums als Professor an der Universität. Der Generalprior wurde um die Erlaubnis gebeten, daß P. Hartisch neben seiner Tätigkeit als Provinzial die Professor übernehmen dürfe [297]). Am 16. November 1682 wurde P. Hartisch diese Erlaubnis erteilt [298]).

Der neuernannte Professor [299]) hielt am 27. Jänner 1683 im Beisein des Rektors, Laurentius Grüner, und vieler Doktoren seine Antrittsvorlesung. An diese erste Vorlesung schloß sich ein ausgiebiger Imbiß an [300]).

Die ursprünglich « aus einer Verlegenheit » entstandene Lehrkanzel der Kasuistik [301]) erfuhr im Laufe ihres Bestandes eine Änderung. Ursprünglich bestand die Aufgabe für den Inhaber der Lehrkanzel darin, Fälle mit Lösungen vorzutragen. Während P. Donellan die Professur innehatte, « scheint die Fakultät die Aufgabe seines Lehrstuhls geändert zu haben (wenn es nicht schon unter seinem Vorgänger geschah) : An die Stelle von Fällen mit Lösungen wurde das Kirchenrecht gesetzt, wie sich aus den Titeln der Vorlesungen seiner Nachfolger ... erschließen läßt » [302]). Die Antrittsvorlesung P. Pfraums, dessen Lehrstuhl als öffentlicher und ordentlicher des Kirchenrechts

296) Vgl. Kubalek, 41f.

297) ÖNB 8466, Urschrift des Definitoriums vom 20. Oktober 1682, unfoliiert.

298) Dd 122.30rv, zit. bei Gavigan, doctoribus, 306.

299) Vgl. Rennhofer, 269. Der für die Ernennung notwendige Beschluß des Konsistoriums der Universität war nicht auffindbar.

300) « 27a. Januarii anni 1683 Praefationem solennem habuit in Auditorio Academico sub horam 3 am pomeridianam A(dmodum) R(everendus) P. Ferdinandus Hartisch Ord(inis) Erem(itarum) S. Aug(ustini) Professor Theologiae Moralis praesente Mag(n)if(i)co D(omino) Rectore, magnoque D(ominorum) Doctorum numero. Successit in Domo Universitatis merenda valde lauta, qua Universitatem excepit. » (AF 329.) Vgl. Gavigan, doctoribus, 306.

301) Hörmann, Donellan, 72; Hörmann, 40. Vgl. auch Kubalek, 35.

302) Hörmann, Donellan, 72.

bezeichnet wurde, hatte den Titel : « Über die Notwendigkeit der Gesetze » [303]).

Über Hartischs Antrittsvorlesung findet sich keine Inhaltsangabe. Auch wird Hartisch Professor der Moraltheologie genannt. Doch dürfte sich aus dem oben Angeführten ableiten lassen, daß Hartisch sehr wahrscheinlich Kirchenrecht vorgetragen hat.

Türkenjahr 1683

Der durch einen Blitzschlag entstandene Brand im Jahre 1656 beschädigte die Kirche und das Klostergebäude auf der Landstraße derart, daß die Wiederherstellung erst 1681, schon unter Prior Hartisch, vollendet werden konnte [304]). Doch sollten sich die Augustiner nicht lange an ihrem Konvent und ihrer Kirche erfreuen können.

Die Vorgänge in Ungarn bedeuteten eine schwere Beunruhigung für die Bewohner der Wiener Vorstädte. Als am 7. Juli 1683 türkische Reiter nach Petronell und Deutsch-Altenburg vorstießen, entstand durch die nach Wien gelangenden Gerüchte eine Panikstimmung. Am Abend dieses Tages verließ die kaiserliche Familie Wien und begab sich nach Linz. Etwa 60.000 Menschen flohen in diesen Tagen aus Wien [305]). Die Vorstädte Wiens wurden fluchtartig geräumt. Auch das Augustinerkloster auf der Landstraße wurde evakuiert. Die Angehörigen werden wohl in einem Kloster in der Stadt Aufnahme gefunden haben. Aus Verteidigungsgründen, um den Belagerern wenig Gelegenheit zur Deckung zu bieten, wurden die Bauten in den Vorstädten in Brand gesteckt [306]).

Nach der vom 13. Juli bis zum 12. September 1683 dauernden Belagerung [307]) fand man die Kirche der Augustiner auf der Landstraße wieder fast völlig zerstört. Das Klostergebäude kam glimpflicher davon, da es von den Türken als Beutemagazin verwendet worden war [308]). Gerade zur rechten Zeit, sicherlich aber nicht aus dieser

[303]) Vgl. Kubalek, 34f.

[304]) Pfarrchronik, 9; Vgl. Rennhofer, 210; Kluger, 17f.; Bormastino, 131; Thonhauser, 93 f.; Missong, Anm. zu Bild 33; Blümel, Entwicklung, 7; Pemmer, in : Bauer, 167; Anton Weiß, in : Bauer, 83; Blümel, 128; Groppenberger, 80; Ilg, 60.

[305]) Vgl. Rennhofer, 210; Görlich-Romanik, 230f.

[306]) Vgl. Rennhofer, 210; Fuhrmann, II. 1026f.

[307]) Vgl. Hantsch, II.47 ff.; Görlich-Romanik, 231 ff.

[308]) Pfarrchronik, 9. Vgl. Rennhofer, 210; Gavigan, History, 1.

Absicht heraus, war Hartisch am 25. Juni 1683 zum Generalkommissar und Visitator des Wiener Konvents ernannt worden [309]). Die vordringlichste Aufgabe war es nun, den Wiederaufbau des Klosters und der Kirche in Angriff zu nehmen. Dies konnte aber vorerst nur notdürftig erfolgen, « da vor allem die dringenden Lebensbedürfnisse des Landes und seiner Bewohner die Unterstützung des Klosters erforderten » [310]).

Wegen der Wirren dieser Jahre konnte kein Intermedienkapitel stattfinden. Die wichtigsten Ordensangelegenheiten wurden von den in Wien anwesenden Mitgliedern des Definitoriums unter Leitung von Provinzial Hartisch erledigt [311]).

Dekan der theologischen Fakultät

Zu den Aufgaben als Provinzial um die Ordensprovinz in diesen Krisenjahren sollte nun aber noch die Sorge um die Fakultät kommen. Als Nachfolger von Benedikt Eberl [312]) wurde P. Hartisch am 6. Dezember 1684 zum Dekan der theologischen Fakultät gewählt [313]). Der Dekan stand an der Spitze der Fakultät. Er berief die Fakultätsversammlungen ein, führte in diesen den Vorsitz und brachte die Beschlüsse der Fakultät zur Ausführung. Die Kandidaten der akademischen Grade stellte er dem Kanzler der Universität vor, nahm die Promotionen vor und verwaltete das Vermögen der Fakultät [314]).

309) Dd 123. 80v-82r, zit. bei : Gavigan, doctoribus, 306.

310) Rennhofer, 212.

311) « Cum ob bellum turcicum, Adm(odum) R(everen)dus, et Eximius Pater M(a)g(iste)r Ferdinandus Hartisch, almae huius Prouinciae Austriae Prouincialis nullam Congregationem intermediam, prout alias sacra statuta nostra praescribunt, durante suo Prouincialatu, tenere potuerit : interea tamen quaedam necessaria puncta quandoq(ue) occurrerint, quae Venerabili Diffinitorio censebat proponere ; hinc conuocatis Ven(erabilis) Diffinitorij P(atribus) qui eidem erant ad manus ; repositis originalibus, in Archiuo Prouinciae. » (ÖNB 8466, 220r.)

312) Benedikt Eberl, Doktor der Theologie in Padua, 1681 Fakultätsmitglied, 1683 Domherr, 1683 Domkantor bei St. Stephan, 1.XII.1683-6.XII.1684 Dekab (AF 339-350), 1686/87 Rektor (Cat in AF, Vr), 4.XII.1687-5.XII.1688 Dekan (AF 393-405), † 27.IV. 1692. (Wappler, 400 ; Leopold, 83.)

313) « Erat 6. (Decem)bris, qua Facultas in Domo Universitatis convenit, acta Facultatis lecta et approbata, A(dmodum) R(everendus) P. Ferdinandus Hartitsch (!) Ord(inis) Eremit(arum) post resignationem Decani, inclyta Facultatis Th(eo)l(o)giae Decanus concordibus votis et aggratulationibus electus, ac demum omnes praesentes Doctores modico epulo refecti sunt. » (AF 349.) Vgl. Rennhofer, Landstraße, 219.

314) Vgl. Wappler, 68-70.

In den Wirren der letzten Jahre war auch der Studienbetrieb an der Universität gestört. Aus Angst vor der Pest blieb die Universität im Studienjahr 1680 geschlossen [315]). Während der Türkenbelagerung bildeten die Studenten eine eigene Abteilung und unterstützten die Verteidiger Wiens [316]). Kurze Zeit danach dürfte sich der Studienbetrieb schon wieder normalisiert haben.

Anhand der Fakultätsakten [317]), die während Hartischs Dekanat aufgezeichnet wurden, lassen sich auch die Aufgaben der Fakultät und des Dekans sowie der Ablauf eines Studienjahres verfolgen.

Im Anschluß an die Fakultätssitzung am 6. Dezember 1684 lud der Ex-Dekan die Professoren und Doktoren zu einem festlichen Mahl [318]). Die Kosten dieses Essens wurden bis zu einer Höhe von 15 Gulden von der Fakultätskasse getragen [319]).

Am 8. Dezember wurde in gewohnter Weise [320]) in Gegenwart des Kaisers und der kaiserlichen Familie das Fest der Unbefleckten Empfängnis im Dom zu Sankt Stephan gefeiert [321]). Die dabei übliche Predigt, die Johann Baptist Tepser SJ [321a]) hielt, hatte das Thema :

315) AF 311.

316) « Hoc obsidionis tempore non defuit suis partibus Academica Juventus, quae sub Locumtenente Universitatis Ill(ustrissi)mo D(omi)no Barone a Welsersheim arreptis armis Urbem patriam non minus ac cives generose defendit. » (AF 334.)

317) « ACTA Facultatis Theologicae A VIta. Decembris 1684. Usque ad 6. Decembris 1685. sub Decanatu. Patris Ferdinandi Hartisch, Ordinis Eremitarum. S(ancti) P(atris) Augustini » (AF 351-360). Die Verhandlungspunkte wurden nach jeder Sitzung niedergeschrieben, in der nächsten vorgelesen und, wenn sie genehmigt worden waren, in das dafür bestimmte Buch (Liber Actorum) eingetragen. (Wappler, 115).

318) « ... R(everendissi)mus D(omi)nus ExDecanus Clarissimos D(omi)nos D(octor)es lauta coena excepit. » (AF 351.)

319) Diese Beschränkung wurde mit Fakultätsbeschluß vom 13. September 1656 auferlegt. Vgl. Wappler, 115f.; Gall, 60.

320) Zu diesem Fest erschienen der Rektor und die Dekane, mit der Epomis geschmückt, unter Vorantritt der Pedelle mit den Zeptern, in der Stephanskirche zum Hochamt, welchem gewöhnlich auch die kaiserlichen Majestäten beiwohnten. Diese wurden am Hauptportal vom Bischof, dem Domkapitel und von den Repräsentanten der Universität ehrerbietig empfangen und zum Hochaltar geleitet. Vgl. Wappler, 179; Gall, 111f.

321) AF 351.

321a) Johann Baptist Tepser SJ, geb. 13.VI.1655 in Wien, 8.X.1672 Ordenseintritt, als Magister Unterrichtstätigkeit an den Gymnasien in Wien, Klagenfurt und Passau, 1678/79 Professor für Poetik an der Wiener philosophischen Fakultät. † 23.IV.1690 in Linz. (Ensle, 212.)

« Immaculata Deipara Domui Austriacae Caeleste Palladium est » [322]).

Nach dem Credo [323]) erneuerte der Rektor gemeinsam mit den vier Dekanen den Eid von der Unbefleckten Empfängnis [324]). Am Nachmittag war der Rektor mit den vier Dekanen, alle bekleidet mit dem akademischen Ornat, der Epomis, bei der Vesper im Profeß-Haus der Gesellschaft Jesu und anschließend bei der Lauretanischen Litanei vor der Statue Am Hof anwesend. Zu dieser Festlichkeit kamen auch der Kaiser, seine Gemahlin und die Erzherzogin [325]).

Zu Weihnachten 1684 begab sich die theologische Fakultät sowohl zum feierlichen Gottesdienst als auch zur Vesper und zur Predigt [326]), die von einem Hörer des zweiten Jahrganges, Jakob Aineus « ausgezeichnet » gehalten wurde. Das Predigtthema lautete : « Verbum incarnatum aenigma fide solutum ». Die Fakultät ließ diese Predigt auf ihre Kosten drucken [327]).

In der Fakultätsversammlung vom 31. März 1685 wurde über folgende Punkte verhandelt :

1. Der Rektor des Kollegiums der Gesellschaft Jesu, Franciscus Voglmayer [328]), schlug vor, P. Johannes Despotoviz [329]), der von

322) AF 351. Entgegen der Meinung Wapplers (a.a.O., 179), der die akademische Predigt auf den Nachmittag, nach der Vesper, ansetzt, dürfte laut obigem Text die Predigt schon am Vormittag stattgefunden haben.

323) Wappler, 180.

324) Diese alljährliche Erneuerung des Eides wurde durch ein Dekret Kaiser Ferdinands III. vom 19. Jänner 1649 vorgeschrieben. (Perkmann, 237.)

325) AF 351.

326) « ... tam Solenni Sacro, q(ua)m Vesperis, et orationi adfuit... » (AF 351). Die akademische Predigt (oratio) fand nach der Vesper im Presbyterium von St. Stephan statt.

327) AF 352.

328) Franciscus Voglmayer SJ, geb. 10.II.1636 in Innichen, 1652 Ordenseintritt, Unterricht als Magister an den Gymnasien in Wien, Linz und Preßburg. Theologische Studien an der Wiener und Münchener Universität. 1666/67 Professor für Poetik an der Wiener philosophischen Fakultät, Lehrtätigkeit in Graz (Mathematik, Ethik, Philosophie), Dekan der philosophischen Fekultät. 1675 Fakultätsmitglied, Professor der scholastischen Theologie, 1682 Rektor des Kollegs in Linz, 1684 Rektor des akademischen Kollegs, 1688 des Grazer Kollegs, 1691 Provinzial der österreichischen Ordensprovinz, 1695-1699 Rektor des akademischen Kollegs, Präpositus des Profeßhauses, Provinzial, 1705-1707 Rektor des Grazer Kollegs, 1707 zum drittenmal Rektor des akademischen Kollegs, † 4.I.1713 in Wien. (Wappler, 399; Cat in AF, IV v, Vr; Locher, 57f; Ensle, 221f.)

329) Johannes Despotoviz SJ, geb. 18.XI.1638 in Czakathurn auf der Murinsel, 1670 Professor für Logik an der philosophischen Fakultät der Universität Wien, 1676-

seinen Ordensoberen zum Dozenten für die Kontrovers-Vorlesungen an der Fakultät bestimmt worden war, in die Fakultät aufzunehmen. Gemäß § 5, Nr. 5 der Pragmatischen Sanktion [330]) wurde er sogleich zugelassen und erhielt seinen Platz im Fakultätskollegium.

2. Alberich Bechet [331]), Petrus Motier, Thomas Somhaber [332]) und Jakob Sumerau [333]) ersuchten um Zulassung zur Disputation um das Bakkalaureat, was ihnen auch gewährt wurde.

3. Der Dekan schlug vor, eine aus der Trappschen Stiftung [334]) vor Jahren um 150 Gulden gekaufte Wiese zu verkaufen, damit das Kapital durch Nichtbenützung nicht zugrunde gehe. Der Vorschlag wurde angenommen und der Verkauf, seine Gründe und später die Durchführung dem Verwalter (Superintendenten) der Stiftung mitgeteilt [335]).

Am 6. Mai 1685 wurde das Fest des Schutzpatrons der theologischen Fakultät, des heiligen Johannes vor der lateinischen Pforte, festlich begangen. An diesem Tag zogen die Mitglieder der Fakultät, die zu diesem Anlaß alle die Epomis und das rote Birett trugen, von der Universität nach St. Stephan [336]). Den Gottesdienst zelebrierte der Kanzler der Universität, Johann Baptist Mayr, die Festpredigt hielt Petrus Franciscus Remelin. Remelin studierte Rhetorik. Er ließ diese Festpredigt auf seine Kosten drucken und kam auch für die « her-

1678 Professor für Philosophie, 1676 Prokurator der ungarischen Nation, 1678 Senior der philosophischen Fakultät, 1685 Fakultätsmitglied, Professor für Kontroverse und Moraltheologie, später in Agram, Graz und München, Rektor des Kollegiums der Gesellschaft Jesu in Graz, Tyrnau und Agram, Sozius des Provinzials, 1708 Provinzial der österreichischen Ordensprovinz, † 4.I.1711 in Klagenfurt. (Wappler, 401; Ensle, 27f.)

330) « Admittentur autem in facultates hoc modo. Primo curabunt se inscribi apud M(a)gn(ificum) d(ominum) Rectorem; deinde repraesentabunt se cum testimonio sui gradus decano facultatis, in quam sunt adsciscendi, et petent admitti. Decani uero statim et beneuole illos admittent. » (Kink, II. 455.)

331) Alberich Bechet, aus Albi, Stadt am Tarn (Frankreich). Artium Litterarum et Philosophiae Magister, Alumne des Passauer Bischofs. † 1693 als Pfarrer in Gazersdorf. (AF 356.)

332) Thomas Somhaber, aus Ried(en), Alumne des Passauer Bischofs, Angehöriger des Kollegiums der Gesellschaft Jesu. (AF 356.)

333) Jakob Sumerau von Alten-Sumerau, aus Graubünden, Priester an der bischöflichen Kur bei St. Stephan, 1693 Fakultätsmitglied, 23.VII.1707 Installation als Domherr, 1721 Domkustos, † 30.IX.1726. (Wappler, 405; Leopold, 231.)

334) Die Trapp'sche Stiftung wurde widmungsgemäß für Stipendien an Studierende aus Österreich verwendet. (Wappler, 166f.)

335) AF 353.

336) Vgl. Wappler, 184.

vorragende » Musik, für Trompeten und Pauken auf. Nach dem Gottesdienst veranstaltete die Fakultät den üblichen Imbiß, bei dem Süßspeisen gereicht wurden [337]).

Zu Pfingsten, am 10. Juni 1685, nahm die Fakultät « wie gewöhnlich » am Hochamt in St. Stephan teil, das der Kanzler der Universität zelebrierte. Die akademische Predigt hielt der Augustiner-Eremit P. Mauritius Annapacher [338]), Student der Theologie. Die Fakultät ließ diese Predigt auf ihre Kosten drucken [339]).

Die folgenden Aufzeichnungen in den Fakultätsakten über Hartischs Dekanat berichten von Disputationen und Examina zur Erlangung des Bakkalaureats. Die Kandidaten waren jene, deren Gesuche um Zulassung zur Disputation in der Fakultätssitzung vom 31. März positiv erledigt worden waren. Jakob à Sumerau unterzog sich der Disputation « De Deo uno et trino » am 10. Juni, also am Pfingstsonntag [340]). Vorsitzender der Disputation war P. Ferdinand Saher [341]). Pankraz Alberich Bechet disputierte über dasselbe Thema, wieder unter dem Vorsitz von P. Saher, am 20. Juni 1685 [342]). Schließlich bestanden Thomas Ferdinand Somhaber am 6. Juli unter dem Vorsitz von P. Ferdinand Krimer [343]) und Petrus Motier am 9. Juli mit P. Saher als Vorsitzenden die Disputation [344]).

Das zum Bakkalaureat notwendige Examen war für Jakob à Sumerau und Pankraz Alberich Bechet am 19. Juli 1685 im Pazmanischen Kolleg [345]). Bei diesem Examen war, wie auch schon bei der

337) AF 353.

338) Mauritius Annapacher O.E.S.A., 1685 Kleriker und Student, 1686 und 1689 für den Wiener Konvent bestimmt. Vgl. Dispositiones familiarum der Provinzkapitel 1686 und 1689 in : ÖNB 8461.

339) AF 353.

340) AF 353.

341) Ferdinand Saher SJ, geb. 10.VIII.1641 in Wiener Neustadt, 1658 Ordenseintritt, Professor der Poetik 1671, der Ethik 1676, der Philosophie 1677-1679 an der Wiener philosophischen Fakultät, 1678 Senior, 1679 Dekan der philosophischen Fakultät, 1681 Fakultätsmitglied, 6.XII.1685-5.XII.1686 Dekan (AF 361-370), « unermüdet in Spendung der Sacramente an die Verwundeten während und vor der Belagerung Wiens durch die Türken » (Wappler, 400), † 23.VIII.1698 in Wien. (Ensle, 185.)

342) AF 354.

343) Ferdinand Krimer SJ, 1682 Fakultätsmitglied, Professor der scholastischen Theologie, 1685 Prokurator der sächsischen Nation (Wappler, 400; Locher, 286).

344) AF 354f.

345) AF 355.

Disputation am 9. Juli, Dekan Hartisch nicht anwesend und wurde durch P. Franciscus Menegatti vertreten [346]). Thomas Ferdinand Somhaber qualifizierte sich durch sein Examen am 25. Juli. Den Dekan vertrat wieder P. Menegatti [347]). Im Anschluß an die Examina waren jeweils die anwesenden Doktoren zu einer von den Kandidaten gereichten Kollation geladen.

Die Promotion der drei Kandidaten fand am 30. Juli 1685 statt. Die Festfeier wurde durch die Anwesenheit des Rektors, des Kanzlers der Universität, des Rektors des Akademischen Kollegiums der Jesuiten und zahlreicher berühmter Doktoren ausgezeichnet. Nach dem Ablegen des Glaubensbekenntnisses und des Gelöbnisses von der Unbefleckten Empfängnis promovierte der Dekan die Kandidaten zu Bakkalauren der Theologie [348]).

Die letzte Fakultätssitzung unter dem Dekanat Hartisch fand am 19. November 1685 in der Aula der Universität statt. Benedikt Eberl vertrat den Dekan. Die Verhandlungspunkte waren :
1. Der Rektor des Jesuitenkollegiums machte den Vorschlag, den von seinem Oberen zum Professor für Moraltheologie bestimmten P. Franciscus Franzin [349]) als Mitglied in die Fakultät aufzunehmen. Gemäß der Pragmatischen Sanktion § 5, Nr. 5 erfolgte die Aufnahme.
2. P. Christoph Fromiller [350]) legte in einem Gesuch der Fakultät die Bitte vor, seinen im Vorjahr an der Universität in Bologna erlangten Doktorgrad anzuerkennen. Die Fakultät beschloß nicht nur dies, sondern nahm P. Fromiller auch sogleich unter ihre Mitglieder auf,

[346]) War der Dekan aus irgendeiner Ursache verhindert, sein Amt auszuüben, pflegte er einen Stellvertreter zu bestellen. War kein Stellvertreter bestellt worden, so wurde der Dekan meist durch den zuletzt gewesenen Dekan oder durch das älteste oder nächstälteste Fakultätsmitglied vertreten. (Wappler, 115f.)

[347]) AF 355f.

[348]) AF 356.

[349]) Franciscus Franzin SJ, geb. 30.IX.1645 in Wien, 14.X.1661 Eintritt in den Orden, 1676 Professor für Mathematik, 1677 für Ethik, Logik, Physik an der Wiener philosophischen Fakultät, 1679 Professor der Philosophie an der Universität Graz, 1685 Fakultätsmitglied, Professor der Moraltheologie, später Beichtvater Kaiser Josephs I., † 16.I.1702. (Wappler, 401; Ensle, 44.)

[350]) Christoph (Freiherr von Weidenberg) Fromiller O.E.S.A., 1634 in Kärnten geboren, 1650 Eintritt in den Augustiner-Eremitenorden in Fiume, 1671-1677 Kleriker in Wien, 1684 Dr. theol. in Bologna, 19.XI.1685 Fakultätsmitglied an der Wiener Universität, 5.XII.1689-6.XII.1690 Dekan, Prior in Wien, Fiume, Völkermarkt, Provinzial, General-Assistent, Professor der Moraltheologie (Nachfolger Hartischs), † 28.VIII.1722 in Wien. (Miksch, 43; Gavigan, doctoribus, 308ff.)

was, wie die Akten berichten, vorher noch nie geschehen war. Anstelle des üblicherweise für die Anerkennung des Doktorgrades notwendigen actus repetitionis [351]) wurde P. Fromiller bloß der Vorsitz bei einer Disputation « pro gradu Baccalaureatu » aufgetragen [352]).

Am 6. Dezember 1685 resignierte P. Hartisch vom Amt des Dekans, das er « ehrenvoll und zum Nutzen der Fakultät » geführt hatte. Zu seinem Nachfolger wurde P. Ferdinand Saher gewählt [353]). Den Bericht über Hartischs Dekanat soll ein Namensverzeichnis aller in diesem Studienjahr in den Fakultätsakten aufscheinenden Mitglieder der Fakultät abrunden :

Wilhelm Bellene SJ,
Petrus à Campo OP,
Johannes Despotoviz SJ,
Benedikt Eberl,
Ferdinand de Gallo SJ [354]),
Ferdinand Krimer SJ,
Franciscus Menegatti SJ,
Dominikus Muettelse OP,
Raymund Ortz OP,
Ferdinand Saher SJ,
Antoninus Trarich OP [355]),
Franciscus Voglmayer SJ,
Christoph Fromiller O.E.S.A.

Weitere Aufgaben als Provinzial

Die Ämter in der Provinz, so auch das Amt des Provinzials, hatten jeweils Amtperioden in der Dauer von drei Jahren. Wegen der Schäden,

351) Vgl. Wappler, 147f.

352) AF 356f. Den von P. Fromiller geforderten Vorsitz hatte er bei der Disputation von P. Ludwig Koller O.E.S.A. Vgl. AF 384.

353) « Admodum R(everen)dus et Clarissimus P(ater) : Ferdinandus Hartisch Ordinis S(ancti) : Augustini pro tempore Provincialis Austriae Provinciae die sexta Decembris resignavit officium Decani, quod cum gloria et utilitate facultatis per decursum annum gesserat, pro cuius successore electus est P(ater) : Ferdinandus Saherr ê Soc(ieta)te Jesu, S(acro)s(anctae) Theologiae Professor. » (AF 361.)

354) Ferdinand de Gallo SJ, 1684 Fakultätsmitglied, Professor, Rektor des akademischen Kollegiums. (Wappler, 401.)

355) Antoninus Trarich OP, 1677 Fakultätsmitglied, 1683 (nach Candidus Schreitmiller) Prokurator der rheinischen Nation. (Wappler, 399; Locher, 235.)

die nicht nur die Orden sondern auch alle Bürger und Einwohner ganz Österreichs durch die Türken erlitten hatten, und der wirtschaftlichen Notlage konnte das in den Konstitutionen vorgeschriebene Intermedienkapitel und auch das für 1685 vorgesehene Provinzkapitel nicht stattfinden. Aufgrund dieser allgemeinen Notsituation konnte die österreichische Ordensprovinz auch nicht den Provinzial, einen Definitor und einen Diskreten zum Generalkapitel 1685 nach Rom senden [356]). Provinzial Hartisch legte also in einem Schreiben an den Generalprior bzw. an das Definitorium die oben angeführten Gründe dar und bat um die Verschiebung des Provinzkapitels. Dieses Schreiben wurde vom Definitorium des Generalkapitels am 14. Juni 1685 behandelt. Die Definitoren beschlossen in Anbetracht der vorgebrachten Gründe eine Verlängerung der Amtszeit der Provinzleitung um ein Jahr [357]). Der Generalprior, Fulgentius Travalloni [358]) gab der Provinz im Schreiben vom 23. Juni 1685 diesen Beschluß bekannt [359]).

Jeder Generalprior hatte in seiner Amtszeit die einzelnen Konvente zu visitieren, oder wenn ihm das persönlich nicht möglich war, diese Aufgabe zu delegieren [360]). P. Hartisch hatte 1686 diese Delegation für den Wiener Konvent. Die Visitation fand am 13. April statt [361]).

Provinzkapitel 1686

In den Akten dieses Provinzkapitels findet sich erstmals eine Anmerkung über eine Krankheit Hartischs. Die Mitglieder des Provinzkapitels wollten nämlich die Provinzversammlung nicht ohne Beisein des Provinzials, P. Hartisch, wie vorgeschrieben am Dritten Sonntag

[356]) Dd 125.4v-5r, zit. bei : Gavigan, doctoribus, 306.

[357]) Vgl. AA, XII, 19.

[358]) Fulgentius (Eusebio) Travalloni, geb. am 2.VI.1616 in Montelpari (Marchia Anconitana), 1641 Eintritt in den Orden, Magister der Theologie, Generalvisitator in Neapel und San Giovanni a Carbonara, Generalvikar des letztgenannten Konvents 1660 und 1662, 1671 Provinzial von Marchia Anconitana, 1679 Generalprokurator, apostolischer Visitator in Tirol und Bayern, 9.VI.1685 Wahl zum Generalprior, 1691 von Papst Alexander VIII. auf drei weitere Jahre zum Generalprior bestellt, † 30.VII. 1693 in Loreto. (Perini, IV. 19; Lanteri, I. 318ff.; Luijk, 682-685.)

[359]) ÖNB 8466, 224v-225r. Urschrift dieses Schreibens im Anhang derselben Handschrift. Vgl. ÖNB 8236, 64rv.

[360]) Const. III/VIII. § 1.

[361]) « Anno 1686. 13. April visitatus est Conventus G(enera)lis Viennensis per E(ximium) P(atrem) M(agistrum) Ferdinandum Hartisch, Provincialem Austriae ac delegatum Commissarium generalem. » (ÖNB 8466, 226v.)

nach Ostern, eröffnen, daher wurde das von 1685 verschobene Provinzkapitel erst vom 22. bis 28. Mai 1686 im Grazer Konvent abgehalten [362]). P. Hartisch gab sein Amt als Provinzial ab und galt nun als « Provincialis absolutus » [363]).

Die Provinzkapitel wurden aber nicht abgeschlossen, ohne daß auch über die durch die Durchführung des Kapitels verursachten Kosten beraten wurde. Die einzelnen Konvente der Provinz waren zu einem entsprechenden Beitrag verpflichtet. Die Kosten des Provinzkapitels 1686 aber trug P. Hartisch [364]).

Die Reaktion des Generalpriors Travalloni auf dieses Kapitel war allerdings negativ und zeigt uns die barocke und extrem juridisch spitzfindige kuriale Mentalität, die im Orden und in der Kirche herrschte. So schrieb Travalloni am 27. Juli an die österreichische Provinz und annullierte die Akten, weil das Kapitel wegen Krankheit des Provinzials, Hartisch, nicht am vorgesehenen Tag, dem 5. Mai, eröffnet worden war. Die vorher annullierten Akten wurden aber doch wieder gültig, da der gewählte Provinzial als Provinzrektor, die gewählten Prioren als Prior-Vikare wieder eingesetzt wurden — die Autorität des Generalpriors war dadurch unterstrichen [365]).

Das Definitorium der Provinz beschloß am Intermedienkapitel vom 15. September 1687 auch, die Hauptsorge um den Badener Konvent P. Hartisch anzuvertrauen [366]). Die Kosten für dieses Intermedienkapitel, die rund 110 Gulden betrugen, trug wieder Hartisch [367]).

Wiederaufbau von Kirche und Konvent auf der Landstraße

Bevor noch P. Hartisch vom Amt des Provinzials resignierte, wurde er schon am 30. März 1686 vom Generalprior zum Prior des

362) « A(nn)o, 1686, die 22, Maij, die Ascensionis Do(min)i post Vesperas inceptum fuit celebrari Capitulum Prov(in)c(ia)le, cum ob infirmitatem Patris Provincialis antea adesse impotentis Dominica 3tia post Pascha celebrari nequiuerit, Provincialem autem adesse Patres Capitulares optaverint. » (ÖNB 8236, 64v.)

363) P(ate)r M(a)g(iste)r Ferdinandus Hartisch resignat suo Officio Provi(nciala)tus » (ÖNB 8236, 64v). ÖNB 8461, 13r.

364) « Caeterum, omnes sumptus huius Prouincialis Capituli, ... in se assumpsit, A(dmodum) R(everendus) et Eximius P(ate)r M(a)g(iste)r Pro(vincia)lis emeritus. » (ÖNB 8461, 13r.)

365) Gavigan, History, 23f.

366) ÖNB 8461, 15v. Vgl. Gavigan, History, 3.

367) « Expensae huius Congregationis intermediae ab A(dmodum) R(everendo) et

Wiener Konvents bestimmt [368]). Damit war ihm wieder die vordringliche Aufgabe gestellt, die Ordensniederlassung auf der Landstraße wiederherzustellen. Zur Renovierung wurden natürlich viele Geldmittel gebraucht. Das Auffinden und Flüssigmachen von Finanzquellen darf man sicherlich auch zu Hartischs Verdiensten rechnen [369]). Neben Erbschaften von Klosterangehörigen [370]) zählen vor allem die Stiftungen zu den Einnahmen für den Wiederaufbau.

Während des Priorats Hartischs wurden folgende Stiftungen getätigt:

30. April 1680 : Wolf Christoph Haas von Oetl stiftete 80 rheinische Gulden für jährlich vier Messen für das Seelenheil von Thomas Koppelwieser [371]).
23. Juli 1681 : Anna Söllnerin, « vorhero Hauerin », vermachte dem Kloster 661 Gulden 10 Kreuzer, daß « für ihr und ihrer zwei verstorbenen Söhne Hanns Michael Hauer und Leopold Söllner Seelenheil eine Messe gelesen werde » [372]).
20. August 1681 : Ludmilla, die Witwe nach dem im Strassoldischen Regiment gewesenen Hauptmann Johann Lehmann erlegte 334 Gulden « zu aufrichtung eines altars ... zu ehren des h. Thomae de Villa nova » und 700 Gulden « zur verrichtung einer quatemberlichen h. messe für ihn und seine vorige ehefrau Regina Lehmannin geborne Pfisterin wie auch eines Jahrtages für die beide in der von ihm dazu gestifteten und aufzurichten verordneten kapellen S. Thomae de Villa nova » [373]).
18. April 1685 : Maria Elisabeth Czaschell, « eine geborne Hallerin »,

Eximio P(atre) M(a)g(ist)ro Priore Viennensi factae, in universum exsurgunt ad iio fl(orenos) ... » (ÖNB 8461, 17r.)

[368]) Dd 125.194, zit. bei : Gavigan, doctoribus, 307. Rennhofer, 267, spricht überblicksmäßig vom Zeitraum 1687-1699, in dem Hartisch Prior war.

[369]) Vgl. Gavigan, History, 2.

[370]) Die Erbschaftsvergleiche von F. Sigismund Saur (26. Dezember 1685) und von F. Wolfgang Posarell (1. Jänner 1686) sind in ÖNB 8466, 226rv erhalten geblieben. P. Hartisch und das Definitorium sind die Unterzeichnenden seitens der Augustiner.

[371]) Quellen I/5, Nr. 6248; Lib. fund. 40rv; Stiftungsverz., 1680.

[372]) Quellen I/5, Nr. 6262; Lib. fund., 40v-41r; Stiftungsverz., 1681.

[373]) Quellen I/5, Nr. 6264; Lib. fund., 41r-42r (22. August 1681); Stiftungsverz., 1681.

bestimmte testamentarisch 300 rheinische Gulden für vier Messen jährlich zu ihrem Seelenheil [374]).

18. Juni 1687 : Maria Cäcilia von Starhemberg [375]) stiftete 500 Gulden für « eine chorallitanei vor Unser lieben frauen Loretto an jedem Samstag, auch an allen Frauenabenden und Festen » [376]).

19. August 1687 : Sophia Rotenfueß vermachte dem Konvent 50 Gulden, « damit an ihrem Todestage (13. Mai) ein Jahrtag gehalten werde » [377]).

7. Dezember 1678-30. Mai 1687 : Schenkung einer Forderung durch Georg von Wallis [378]). Nach mehrmaligen Eingaben des Konvents an den Kaiser bezahlte endlich die innerösterreichische Hofkammer ab Ende Mai 1687 den Betrag [379]).

Juni 1690 : Der Konvent bat den Kaiser um Begleichung einer aus dem Jahre 1643 (!) stammenden « cameralschuld im Betrage von 2000 fl(orenos), welche das Stift Seckau dem Kloster zum Ausbaue der Kirche geschenkt habe ». Der Kaiser gab am 17. August 1690 den Befehl an die innerösterreichische Hofkammer, diesen Betrag in vier Jahresraten auszubezahlen [380]).

18. Dezember 1690 : « Zur Danckbahrkeit von Ihme erhaltenen vilen Gnaden und Gutthatten » wurde bestimmt, daß für Maximilian Laurenz von Starhemberg [381]) jährlich am 17. September eine gesungene Messe gefeiert werden solle [382]).

374) Quellen I/6, Nr. 6291; Lib. fund., 42rv; Stiftungsverz., 1685. Vgl. Rennhofer, 217.

375) Maria Cäcilia von Starhemberg stammte aus der Ehe des Johann Balthasar I., des ersten Grafen Hoyos, Ritters des Goldenen Vließes, mit seiner zweiten Gattin Susanna Apollonia von Teufel. Sie heiratete am 8.II.1661 den Witwer Johann Ludwig Grafen Starhemberg zu Schönbüchel, Kämmerer und Hofkammerrat, der 1666 in Wien starb. Sie selbst starb anfangs Februar 1699 und hinterließ eine Tochter Maria Clara Apollonia, vermählte Marchesin von Obbitz. (Wurzbach, 9. 348; Leeder, I. 177f.)

376) Quellen I/6, Nr. 6314; Lib. fund., 42v-43r; Stiftungsverz., 1687. Vgl. Rennhofer, 217.

377) Quellen I/6, Nr. 6315; Lib. fund., 43rv; Stiftungsverz., 1687. Vgl. Rennhofer, 217.

378) Georg Ernst Freiherr von Wallis, geb. 1637, kaiserlicher Kämmerer und Feldzeugmeister, war verheiratet mit Maria Magdalena Elisabeth von Attems, Tochter des Lorenz Graf von Attems, Freiherrn zu Petzenstein, † (gefallen) bei Mainz 16.IX.1689. (GHA, Gräfliche Häuser A, Bd. IV.)

379) Quellen I/8, Nr. 17 115, 17 117, 17 121a, 17 121b, 17 123, 17 125a, 17 125b. Vgl. Rennhofer, 216f.

380) Quellen I/8, Nr. 17 132a, 17 132b. Vgl. Rennhofer, 216f.

381) Maximilian Laurenz von Starhemberg, aus dem Zweig Paul Jakobs der Rüdiger-

30. November 1691 : Für die dem Kloster vermachten Stiftungen von Wolfgang Andreas von Rosenberg [383]) wurde festgelegt, jährlich am 22. Oktober einen Gedächtnisgottesdienst und jährlich drei weitere Heilige Messen zu feiern [384]).

12. Februar 1692 : Susanna Elisabeth Haas von Oetl, geborene Schwab stiftete fünf wöchentliche Messen, die in der Klosterkirche zu lesen waren, mit 5.000 rheinischen Gulden [385]).

1. August 1694 : Anna Maria Wieninger, geborene Geißlinger, bestimmte testamentarisch 2.000 Gulden für zwei wöchentliche Messen [386]).

1. August 1694 : Stephan Andreas Werdenburg, « der röm. kais. maj. hofrat, geheimer secretarius und der gesammten i.-o. landen referendarius » vermachte dem Kloster 2.000 Gulden für zwei wöchentliche Messen zu seinem Seelenheil [387]).

26. März 1695 : Christoph Ignatius von Tybler übergab dem Konvent 1000 rheinische Gulden, einen Schuldschein « lautend auf 500 (rhein. Gulden) zu 6% »; eine « Bischauische Schuld, so er aus Böheimb einzubringen hat, von 300 fl(orenos); seine jährliche Quartierstax mit 120 fl. rhein » [388]). « Wonach sich der Konvent verpflichtete, den Genannten in das Kloster aufzunehmen, ihn

schen Hauptlinie. Sohn Conrad Balthasars und dessen erster Gattin Anna Elisabeth von Zinzendorf. Er wurde Kaiserlicher General-Wachtmeister, Hofkriegsrat, Kommandant von Philippsburg, General-Feldmarschall-Leutnant, zuletzt Feldmarschall. Seit 1680 Inhaber des 8. Infanterie-Regiments. Besondere Tapferkeit im Türkenkrieg, nahm den Türken 1683 die Festung Novigrad ab. 1689 bei der Belagerung von Mainz schwerste Verletzungen, denen er erlag. (Wurzbach, 37. 188f.)

382) Stiftungsverz., 1690; Lib. fund., 44r.

383) Wolfgang Andreas von Rosenberg, geb. 2.II.1626, Sohn des Johann Andreas, ersten Freiherrn, dann Grafen von Rosenberg aus seiner ersten Ehe mit Johanna Freiin von Kulmer v. Rosenbichl. Kämmerer bei Erzherzog Leopold, 1647 Oberstwachtmeister im Regiment des Infanten Don Felix. 1654 in Kärnten ständischer Verordneter, 1666 Landesverweser, 1667 Burghauptmann, 1681 Geheimer Rat und Bevollmächtigter Kaiser Leopolds I. in Frankfurt am Main, 25.III.1683 Kammerpräsident, 31.I.1688 Ritter des Goldenen Vließes, 1693 Niederlage aller seiner Würden, † 21.X.1695 in Wien. (Wurzbach, 27. 8.)

384) Lib. fund., 44r-45r; Stiftungsverz., 1691.

385) Quellen I/6, Nr. 6358; Lib. fund., 45r-46r; Stiftungsverz., 1691. Vgl. Rennhofer, 217.

386) Quellen I/6, Nr. 6378; Lib. fund., 46v-47r; Stiftungsverz., 1694. Vgl. Rennhofer, 218.

387) Quellen I/6, Nr. 6379; Lib. fund., 47rv; Stiftungsverz., 1694. Vgl. Rennhofer, 218.

388) Quellen I/6, Nr. 6382; Lib. fund., 47v-49r; Stiftungsverz., 1695.

lebenslänglich mit allem zu versorgen, ihn nach seinem Tod in der Klostergruft beizusetzen und für ihn jährlich eine Anzahl von Seelenmessen zu lesen [389]).

8. Mai 1695 : Der Konvent erhielt aus dem Nachlaß von Johannes Nicolaus Mathaei, Pfarrer in Mannswörth, 150 Gulden für jährlich vier Messen [390]).

1. Februar 1697 : Caspar Rohrmayer [390a]) bestimmte in seinem Testament 400 Gulden für « jährlich vier Messen für seine ganze freundschaft und eine Messe für sein Seelenheil an seinem Todestage (23. Dezember) » [391]).

1687 wurden die Augustiner-Eremiten von der Landstraße, mit Prior Hartisch an der Spitze [392]), bei der Regierung wegen einer Constitutio Albertina vorstellig. Durch deren Einführung würde « daßienige geschmälert ..., welches Gott etwann mittler Zeit unß durch eine Erbschafft unßerer Confratrum vel in linea recta, vel collaterali, vel a testato, vel ab intestato schickhen wurde » [393]). Die Augustiner beriefen sich auf den großen Schaden, den ihr Kloster bei der Belagerung Wiens durch die Türken genommen habe. Sie seien gezwungen gewesen, eine große Schuldenlast auf sich zu nehmen, um das Kloster wieder instand zu setzen. Auch ein Privileg wurde zitiert, das Kaiser Leopold I. verliehen hatte [394]). Leider konnte der Wortlaut der Constitutio Albertina und des Privilegs Leopolds I. nicht aufgefunden werden.

Nach dieser Zusammenfassung der damals erfolgten Stiftungen soll nun kurz dargestellt werden, was beim Wiederaufbau geleistet worden war. Sofort nach dem Abzug der Türken war mit den Renovierungsarbeiten begonnen worden [395]). Da die Mauern nicht allzuviel Schaden erlitten haben dürften [396]), konnte das Provinzkapitel 1689 im Konvent auf der Landstraße stattfinden [397]). Für die (Wieder-)

389) Rennhofer, 218. Vgl. Quellen I/6, Nr. 6382.

390) Quellen I/6, Nr. 6383; Lib. fund., 49rv; Stiftungsverz. 1695.

390a) Kaspar Rohrmayer war Wirt des Gasthauses « Zum weißen Wolfen », † vor 1698. (Pemmer, 41.)

391) Quellen I/6, Nr. 6402; Lib. fund., 49v-50r; Stiftungsverz., 1697.

392) Der Absender der Eingabe lautet : « N(os) Prior unnd Convent Ord(inis) Erem-(itarum) S(ancti) P: Augustini auf der Landstraß ». (Original im Diözesan-Archiv.)

393) Veröffentlichung dieser Eingabe im Anhang dieser Arbeit.

394) Rychlik, 310.

395) Vgl. Ilg, 60; Blümel, 128.

396) Vgl. Ilg, 61; Tauchmann, 74; Rennhofer, 214.

397) Vgl. Gavigan, History, 2.

Einrichtung und Ausschmückung der Kirche zu den heiligen Rochus und Sebastian, die auch Gavigan dem unermüdlich tätigen Prior Hartisch anrechnet [398]), können folgende Belege gelten :

1687 wurden zu beiden Seiten des Hochaltars « gewaltige, in Messingguss ausgeführte Agnusleuchter aufgestellt, von guten, kräftigen Formen, Stücke, wie sie wenig Wiener Kirchen besitzen » [399]). Den Hochaltar soll Kaiser Leopold I. 1689 gestiftet haben [400]). « Dachstuhl und Gewölbe dürften in dieser Zeit wohl erneuert worden sein. Dafür spricht der wuchtige Leopoldinische Adler, der an dem Bogen angebracht ist, der das Presbyterium vom Kirchenschiff trennt. Auch über den Fenstern der Oratorien sind die Namen Leopolds und seiner Gemahlin angebracht » [401]).

Das Altarbild des Hochaltars wurde von Peter von Strudel [402]) gemalt — der kaiserliche Befehl dazu wurde am 2. Jänner 1690 erteilt [403]). Ein weiteres Altarbild soll Weißenkirchner [404]) 1686 gemalt haben [405]). Am 18. Oktober 1691 befahl der Kaiser, dem Konvent auf der Landstraße 800 Gulden zur Errichtung der Kanzel anzuweisen [406]). Die Kanzel « stellt ein Prachtwerk der Barockkunst dar » [407]).

[398]) « ... a lasting tribute to the tireless prior, the Viennese Ferdinand Hartisch » (Gavigan, History, 2).

[399]) Ilg, 68. Der Überlieferung nach soll das Material zum Guß aus türkischen Kanonen stammen. (Rennhofer, 214.)

[400]) Missong, Anm. zu Bild 33.

[401]) Rennhofer, 214.

[402]) Peter Freiherr von Strudel, « berühmter Historienmaler und Schüler C. Loths, geb. 1660 zu Cles in Tirol, starb als Director der Kunstakademie in Wien 1717. » (Tschischka, 402.)

[403]) « An die hinterlassne Hof Cammer. Ir K(aiserliche) M(ajes)t(ä)t haben g(nädi)gst anbefolchen, durch dero Cammermahlern Pietro Strudl, zway gemähl für den hochaltar der P(at)rum Augustiner auf der landtstraß zu wien, allerg(nädi)gstens verfertigen zulassen. Welchemnach die herrn ... ersucht werden, an besagten Strudl alsogleich schrüfftlich zuverfüegen, daß Er sich derentwegen mit dem P. Priore Ferdinando Hartisch zuvernemben, und über beede angebende stuckh, Ein proiect und Entwurff abfassen, und auch zu deren allerehesten uerferttigung, allen vleiß ankehren solle; » (Hofkammerarchiv : Niederösterreichische Herrschaftsakten. Augustiner auf der Landstraße 1638-1690.; 105r.)

[404]) Es dürfte sich dabei um Hans Adam Weißenkirchner handeln, ein « berühmter Historienmaler aus der Ober-Steiermark, welcher zu Anfang des 18. Jahrhunderts lebte. » (Tschischka, 407. Vgl. Rennhofer, 214.)

[405]) Ilg, 60.

[406]) « Von der Kay(ser)l(ichen) Hof Camer dem Kay(ser)l(ichen) Salz Ambt alhir hiemit anzudeuten. Demnach denen PPAugust. auf der Landstrasse zu Verferttigung der

Ihre Fertigstellung aber dürfte sich bis 1695 hingezogen haben, denn bei einer späteren Renovierung (1826) fand man die Jahreszahl 1695 [408]).

Die Renovierung machte rasch große Fortschritte. Daher bedeutete die Bestellung von P. Aegidius Knor am 5. September 1688 zum Generalvisitator und -kommissar des Wiener Konvents [409]) und die Durchführung der Visitation am 30. Jänner 1689 [410]) eine bloße Routineangelegenheit [411]). Mit Recht konnte Hartisch die Erfolge im Wiederaufbau den zum Provinzkapitel 1689 abgesandten Patres präsentieren und großzügig den Gastgeber in dem zum großen Teil von ihm wiedererbauten Konvent auf der Landstraße in Wien spielen [412]).

Vorsitzender des Provinzkapitels 1689

Die Vorsitzenden (Präsidenten) wurden jeweils vom Generalprior nominiert. Diese durch die Konstitutionen bestimmte Verfügung erfolgte aufgrund eines Dreiervorschlags der Provinz — eine Gewohnheit, die sich in der zweiten Hälfte des 17. Jahrhunderts einbürgerte und die im ersten Jahrzehnt des 18. Jahrhunderts als Recht gefordert wurde [413]). Der Generalprior bestimmte aus dem ihm übersandten Dreiervorschlag einen Pater zum Vorsitzenden (Präsidenten) des kommenden Provinzkapitels. Die beiden anderen Patres wurden zu Ersatzmännern bestimmt, falls der Erstgenannte ausfiele [414]).

Jenigen Canzel, so Ihro Kay(ser)l(iche) May(estät) allerg(nädi)gst Verhaissen auß Unterhabenden Ambtsgefehlen 800 fl(orenos) abuolgen zulassen Verwilliget worden. Alß ist solchernach dan auch der Hof Camer befelch hiemit, Er H(err) Salz Ambtmann und gegenhandler besagten H. PP sothanige 800 fl(orenos) gegen derselben behörigen bescheinigung worauf und gegenwärtige Verordnung es Ihnen sodan khünfftig bey Rechnung für gut auszunemben und zupassieren sein wird, abfolgen lassen sollen.» (Hofkammerarchiv : Gedenkbuch 218 (1690-1693), 356.)

[407]) Missong, 117.

[408]) Ilg, 63. Rennhofer, 214.

[409]) Gavigan, History, 25.

[410]) ÖNB 8461, 18v.

[411]) Gavigan, History, 22.

[412]) « ... Hartisch, who now could proudly play host in the monastery which he had in great part restored after its destruction by the Turks in 1683.» (Gavigan, History, 25.)

[413]) Wir folgen in dieser Ansicht den Ausführungen Pater Gavigans in seiner bis jetzt noch nicht veröffentlichten Arbeit : « Priors and Regents in Vienna 1707-1709. (A controversy between the Augustinian prior general Nuzzi and the Austrian province) ». P. Gavigan sei hier für die Überlassung des Manuskripts nochmals Dank gesagt!

[414]) Gavigan, Priors, 13f.

Im Schreiben des Generalpriors Fulgentius Travalloni vom 26. Februar 1689 wurde P. Hartisch für das Präsidentenamt bestellt [415]). Hartisch nahm dieses Amt an [416]). Als Vorsitzender des Provinzkapitels hatte er die Wahlen zu beaufsichtigen, persönlich die Beratungen des Definitoriums zu leiten und alle Beschlüsse zu überprüfen. Alle Bestimmungen, Statuten und Regelungen wurden von ihm bekräftigt und bedurften nur mehr der Bestätigung des Generalpriors, um rechtsgültig zu werden [417]).

Bei den Kosten dieses Provinzkapitels, die wieder P. Hartisch übernahm, findet sich ein Hinweis, daß er von Freunden den Betrag erhalten hatte [418]).

Verlängerung der Amtsdauer des Priorats Hartisch in Wien

Die Funktionsdauer für Ordensämter zu jener Zeit war auf drei Jahre begrenzt. Nach Ablauf dieser Frist ernannte der Generalprior jeweils neue Prioren für die Generalkonvente. Nach den Gepflogenheiten in der österreichischen Ordensprovinz schlug der Provinzial gemeinsam mit den Definitoren dem Generalprior einen Kandidaten für das Amt des Priors im Wiener Konvent vor [419]).

[415]) « ... prudentia, probitati, integritati, ac rerum gerendarum peritia Reuerendi Patris M(a)g(ist)ri, Fr(at)ris Ferdinandi Hartisch plurimum in D(omi)no confisi praesentium tenore, Nostriq(ue) muneris auctotitate, nec non de Consilio Adm(odum) R(everen)dorum Patrum, qui Nobis assistunt, & eumdem in Praesidentem praedicti Capituli creamus, constituimus, & deputamus, prout hisce Nostris Patentalibus, & Praesidentialibus litteris, creatum, constitutum, atq(ue) deputatum esse volumus, et declaramus. » (ÖNB 8461, 19v-20r.) « Patentales R(everen)d(i)ss(i)mi P(at)ris Generalis instituentes in Praesidem Capituli Prov(in)c(ia)lis, Austriae hoc Anno Celebrandi: primo: P(at)rem M(a)g(ist)rum Ferdinandum Hartisch » (ÖNB 8236, 66r).

[416]) « Porro hoc Praesidentis officium, debita cum submissione in se recepit A(dmodum) R(everendus) et Eximius Pater M(a)g(iste)r Ferdinandus Hartisch, Conuentus huius Generalis Viennensis Prior, qui etiam ab omnibus pro Praeside agnitus, ab ijs pariter, ut decet, pro tali reueritus fuit » (ÖNB 8461, 20r). Vgl. ÖNB 8236, 66rv.

[417]) Const. III/IX, § 8. Über die einzelnen Tätigkeiten des Vorsitzenden am Provinzkapitel siehe den Anhang : Ablauf eines Provinzkapitels.

[418]) « Sumptus Capituli Collecti ab Eximio P(atre) M(a)g(ist)ro Ferdinando Hartisch a suis amicis, qui ascendunt ultra 250 Scuta Romana, Provinciae condonati fuere. » (ÖNB 8461, 28v.) Nach Luijk, Gioia, 21f., entsprechen einem Scudo etwa öS 100, —! Die Kosten für das Provinzkapitel beliefen sich daher ungefähr auf öS 25.000,-!! Kaufkraft eines Scudo im 18. Jahrhundert : « eine möbliert wohnende Person mußte, alles einbegriffen, monatlich 15,50 Scudi ausgeben. » (Luijk, Gioia, 22.) Zum Geldwesen allgemein siehe : Martinori.

[419]) In den « Jura, ac gravamina Provinciae nostrae Austriae Reverendissimo

Am 26. Februar 1689 teilte Generalprior Travalloni der Provinz schriftlich die Ernennung P. Andreas Dalhammers zum Prior von Wien mit [420]). Zu diesem Zeitpunkt dürfte der Vorschlag der österreichischen Ordensprovinz beim Generalprior noch nicht vorgelegen sein. Die gewünschte Ernennung Hartischs zum Wiener Prior für weitere drei Jahre wurde am 15. April 1689 ausgestellt [421]). Sie enthielt als Begründung die Anerkennung der Verdienste Hartischs um den Wiederaufbau des Wiener Konvents.

Gavigan betont besonders auch die geistige Wiedererrichtung des Konvents [422]) und meint, der Generalprior habe eingesehen, daß Hartisch und Dalhammer für ihre Konvente unentbehrlich waren. So blieben eben Hartisch in Wien und Dalhammer in Bruck an der Leitha [423]).

(*Schluß folgt*) PETER KUBALEK.

Priori Generali submisse exposita » (Handschrift Augustiner-Eremiten, Akten Nr. 13 in Michaelbeuern), die Gavigan in seiner Schrift « Priors » referiert, werden für die lange Dauer des Priorenamtes von Hartisch die alle drei Jahre erfolgenden Vorschläge seitens der Provinz und die widerspruchslose Ernennung Hartischs zum Prior von Wien als Unterstreichung des Rechts der österreichischen Ordensprovinz angeführt, die Prioren für Wien vorzuschlagen.

420) Dd 128. 182v, zit. bei Gavigan, History, 8.

421) « 1689. R(everen)d(i)ss(i)mus P(ate)r Generalis Fulgentius Travallonius P(at)rem M(a)g(ist)rum Ferdinandum Hartisch in Priorem Viennensem pro futuro Triennio confirmat, eo quod conventum Viennensem undequaqu(e) aedificaverit, restitueritq(ue) collapsum : datum Romae, die, 15, Aprilis, 1689 » (ÖNB 8236, 66r).

422) Gavigan, doctoribus, 307.

423) Gavigan, History, 8.

Bibliographie historique de l'ordre de saint Augustin *
1970-1974

Ce fascicule de la Bibliographie d'histoire augustinienne termine la série commencée par le regretté P. Norbert Teeuwen.

Le numéro suivant d'*Augustiniana* sera, à l'occasion du 25e anniversaire de l'existence de notre revue en 1975, consacré intégralement à des données bibliographiques.

On y donnera le relevé de tous les articles parus durant ces 25 années dans *Augustiniana*; ensuite, l'ensemble des bibliographies déjà parues, qui seront mises à jour et classées systématiquement suivant les rubriques indiquées en 1974. Le tout sera présenté sous une nouvelle numérotation et avec index.

A. DE MEIJER O.S.A. - M. SCHRAMA O.S.A.

I. HISTOIRE GÉNÉRALE

2036 PAULUS PP. VI, Sodalibus ex Ordine Fratrum Sancti Augustini, qui generali Coetui religiosae suae communitatis interfuerunt (20-9-1971). — *Acta Apostolicae Sedis* 63 (1971), 751-754.

2037 *Catalogus Ordinis Fratrum Sancti Augustini.* Iussu Rev. mi P. Augustini Trapè, eiusdem Ordinis Prioris Generalis, editus. Status Ordinis Mense Octobri an. 1970. Romae, Curia Generalis Augustiniana, 1971 (400).

2038 Agostiniane. — *Dizionario degli Istituti di Perfezione* I (Roma 1974), 155-262.

2039 BARBAGALLO I., Agostiniani Scalzi. — *Dizionario degli Instituti di Perfezione* I (Roma 1974), 404-415.

* Voir : *Augustiniana* 2 (1952), 181-199; 4 (1954), 205-216; 7 (1957), 472-446; 10 (1960), 328-354; 15 (1965), 315-358; 24 (1974), 415-465.

2040 Elssius Philippus OSA, Encomiasticon Augustinianum. Bruxellis 1654.
[Réimpression anastique] : Farnborough, Gregg, 1970 (698).

2041 Gutiérrez David OSA, Los Agustinos desde el protestantismo hasta la restauración católica 1518-1648. (Historia de la Orden de San Agustín, 2). Roma, Institutum Historicum O.S.A., 1971 (XII-322).

2042 Gutiérrez David OSA, Gli Agostiniani dal protestantesimo alla riforma cattolica (1518-1648). Storia dell'Ordine di Sant' Agostino, II. Traduzione dallo spagnole a cura delle monache agostiniane di Santa Croce sull'Arno, Pisa. Roma, Institutum Historicum O.S.A., 1972 (341).
Traduction italienne du n° 2041

2043 Llordén Andrés OSA, Un largo siglo de la historia agustiniana. — *La Ciudad de Dios* 184 (1971), 619-630.

2044 Rano Balbino OSA, Agostiniani. — *Dizionario degli Istituti di Perfezione* I (Roma 1974), 278-381.

2045 Rano Balbino OSA, Annunziate, di Lombardia. — *Dizionario degli Istituti di Perfezione* I (Roma 1974), 664-667.

2046 Rano Balbino OSA, Brettino, Eremiti di. — *Dizionario degli Istituti di Perfezione* I (Roma 1974), 1566-1569.
Voir n° 2214

2047 Wacker Paulus OSA, Augustiner. — Augustinerinnen. — Augustinerregel. — Augustinerschule. — Augustinismus. — *Meyers Enzyklopädisches Lexikon* III (Mannheim-Wien-Zürich 1971) 73.

2048 Walgrave J., Augustijnen. — *Winkler Prins Encyclopedie van Vlaanderen* 1 (Brussel 1972), 236.

2049 Carceller Galindo M., Historia General de la Orden de Agustinos Recoletos. XII : 1867-1891. Madrid, Augustinus, 1974 (913).
Voir n° 1543

2050 Fernández Jenaro OAR, Actas de los Capítulos Generales, años 1602-1829. — *Acta Ordinis Augustinianorum Recollectorum* 1-12 (1950-1971).

2051 Fernández Jenaro OAR, Registro de las patentes de jubilaciones y otras cosas dignas de notar, 1690-1846. Roma, 1970 '313).

D'abord paru comme appendice dans les « Acta Ordinis Augustinianorum Recollectorum », 1959-1970. Alors, on en a fait un tiré à part.

2052 Fernández Jenaro OAR, Bullarium Ordinis Augustinianorum Recollectorum et Diplomatica Officialis. IV : 1730-1788. Salamanca, Institutum Hist. Aug. Recollectorum, 1973 (XXIII-811).

Voir n° 1544

2053 Salazar J., Agostiniani Recolletti. — *Dizionario degli Istituti di Perfezione* I (Roma 1974), 387-404.

2054 Aparicio Teófilo OSA, La Revolución Filipina y los Recoletos de San Agustín. — *Estudio Agustiniano* 9 (1974), 247-291.

2055 Ayape Eugenio OAR, Santa Maria Soledad : Cartas. Colección preparada y anotada. Madrid, 1970 (316).

2056 García Rafael OAR, El P. Benito de San Pablo, O.A.R. — *Boletín de la Provincia de San Nicolás de Tolentino* 61 (1971), 190-206.

2057 Oficialdegui Alfonso OAR, Historia de la Iglesia y Convento de San José de Panamé de Agustinos Recoletos, 1612-1972. Madrid, 1973 (205).

2058 Urdiciain Joaquín OAR, Estudiantes agustinos recoletos en la Universidad de Salamanca, 1604-1808. — *Boletín de la Provincia de San José* 25 (1973), 90-150.

Voir aussi les nos. 2607 et 2700.

2059 Lubin Augustinus OSA, Orbis Augustinianus sive conventuum O.E.S.A. chorographica et topographica descriptio. Parisiis, 1659 (65).

[Réimpression anastatique] : Heverlee-Louvain, Institut Historique Augustinien [1972].

2060 *Atlas zur Kirchengeschichte.* Die christlichen Kirchen in Geschichte und Gegenwart, hrsg. von H. Jedin, K.S. Latourette, J. Martin. Freiburg i. Br., Herder, 1970.

Articles et cartes par B. A. L. van Luijk : n° 70 A et B : Observanten-Kongregationen der Augustiner am Beginn des 16. Jahrh. (Deutschland und Italien). N° 84 B : Die Niederlassungen der Mendikanten-Orden bis 1577 (Mexico). N° 86 : Missionen in Venezuela und Kolumbien bis 1817.

2061 Luijk Benigno A.L. van OSA, Le monde augustinien du XIII^e^ au XIX^e^ siècle. Assen, Van Gorcum & Comp., 1972 (72 pp. et 12 cartes).

Table des matières : Abréviations (6), Introduction (7), Aperçu historique de

l'Ordre de Saint-Augustin (9-21), Cartes géographiques des provinces et des congrégations selon les assistances (23-34), Liste topographique (37-67), Moniales (68-70), Liste alphabétique des provinces et de congrégations avec l'an de leur fondation et de leur suppression ou continuation (71-72).

2062 Gavotto Robert OSA, The General and the Congregations in the Order of St. Augustine. — *Analecta Augustiniana* 35 (1972), 303-372.

2063 Gavotto Robert OSA, The Prior General. The Principle of Unity in the Order of Saint Augustine. Excerpta ex dissertatione ad Lauream in Facultate Iuris Canonici Pont. Univ. Gregorianae. Roma, 1973 (112).

Seulement la première partie de la thèse : « The General and the Congregations in the Order of St. Augustine ». Aussi paru dans « Analecta Augustiniana » 35 (1972), 303-372, mais sans appendice et bibliographie.

2064 Teeuwen Norbertus OSA — Graber Ingbert OSA., Die Generalprioren und Generalkapitel des Ordens. — *Cor Unum* 29 (1971), 13-33.

2065 Berni Domenico OSA, I fratelli laici nell'Ordine agostiniano. Tesi di Laurea « in Utroque Iure », Pontificia Università Lateranense, Roma, 1970 (XX-204).

[Dactylogr.].

2066 Hourlier J., L'âge classique (1140-1378). Les religieux. (Histoire du Droit et des Institutions de l'Eglise en Occident, 10). Paris, Cujas, 1974 (567).

Chap. V sur les Ordres mendiants.

2067 Fonseca C.D., Medioevo canonicale. (Pubblicazioni dell'Università cattolica del Sacro Cuore. Serie terza, Scienze storiche, 12). Milano, Vita e Pensiero, 1970 (VII-213).

L'auteur passe en revue l'histoire des polémiques de préséance qui opposaient les chanoines de Saint-Augustin aux ermites de Saint-Augustin.

2068 Pacaut M., Les ordres monastiques et religieux au Moyen-Age. (Collection FAC). Paris, Fernand Nathan, 1970 (176).

2069 Rano Balbino OSA, Acta Ordinis Sancti Augustini. — *Dizionario degli Istituti di Perfezione* I (Roma 1974), 92-93.

2070 Rano Balbino OSA, Analecta Augustiniana. — *Dizionario degli Istituti di Perfezione* I (Roma 1974), 540-541.

2071 Rano Balbino OSA, Archivio Generale dell'Ordine di sant'Agostino. — Lajos Pásztor, *Guida delle fonti per la storia dell'America Latina*, Città del Vaticano, 1971, 361-372.

2072 Rano Balbino OSA, Archivo Agustiniano, rivista. — *Dizionario degli Istituti di Perfezione* I (Roma 1974), 872.

2073 Rano Balbino OSA, Augustinian Studies, rivista. — *Dizionario degli Istituti di Perfezione* I (Roma 1974), 984.

2074 Rano Balbino OSA, Augustiniana, rivista. — *Dizionario degli Istituti di Perfezione* I (Roma 1974), 984.

2075 Rano Balbino OSA, Augustinianum, rivista. — *Dizionario degli Istituti di Perfezione* I (Roma 1974), 984.

2076 Rano Balbino OSA, Bolletino Storico Agostiniano. — *Dizionario degli Istituti di Perfezione* I (Roma 1974), 1500-1501.

2077 Relazioni del Secondo Congresso Internazionale di Storia dell'Ordine Agostiniano (Roma 16-17 Ottobre 1973). — *Analecta Augustiniana* 37 (1974), 379-423.

2078 Alvarez Gutiérrez Luis OSA, Crisis en la vida religiosa a finales de la edad media. — *Revista Agustiniana de Espiritualidad* 15 (1974), 37-82.

Avec assimilation des sources spéciales des revues et archives augustiniens.

2079 Gutiérrez David OSA, Los estudios en la Orden agustiniana desde la edad media hasta la contemporánea. — *Analecta Augustiniana* 33 (1970), 75-149.

2080 Luijk Benigno van OSA, L'ordine agostiniano e la riforma monastica. — *Augustiniana* 20 (1970), 235-266, 637-685; 21 (1971), 637-701; 22 (1972), 281-357.

2081 Luijk Benigno A.L. van OSA, L'ordine agostiniano e la riforma monastica dal Cinquecento alla vigilia della Rivoluzione Francese. Un sommario cronologico-storico. Heverlee-Louvain, Augustijns Historisch Instituut, 1973 (529 pp. 24 cartes et 22 ill.).

2082 Moliner J.M., Espiritualidad medieval. Los mendicantes. Burgos, Monte Carmelo, 1974 (498).

2083 Rano Balbino OSA, La espiritualidad y el testimonio de la Orden de san Agustín. — *Institutos Religiosos*. Madrid, Epesa 1974, 49-72.

2084 Delius W., Der Augustiner-Eremitenorden im Prozess Luthers. — *Archiv für Reformationsgeschichte* 63 (1972), 22-42.

2085 Elm K., Gli Eremiti neri del Dugento. Ein neuer Beitrag zur Vorgeschichte des Augustiner-Eremitenordens. — *Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken* 50 (1971), 58-79.

Voir nº 1556

2086 Gutiérrez David OSA, Miscelánea Tridentina. — *Augustinianum* 11 (1971), 155-171.

2087 Zaddach B.I., Die Folgen des Schwarzen Todes (1347-1351) für den Klerus Mitteleuropas. (Forschungen zur Sozial- und Wirtschaftsgeschichte, 17). Stuttgart, Fischer, 1971 (168).
Pp. 31-40 : « Die Peststerblichkeit im Ordensklerus ». Avec énumération du nombre des décès en OSA.

II. HISTOIRE LOCALE

Allemagne

2088 Backmund N., Die kleineren Orden in Bayern und ihre Klöster bis zur Säkularisation. Abtei Windberg bei Hunderdorf, Poppe Verlag, 1974 (112).

2089 Freed J.B., The Mendicant Orders in German Society, 1219-1273. — *Dissertation Abstracts* 31 (1970), 698[a]-699[a].

2090 Blaschke K., Sachsen im Zeitalter der Reformation. (Schriften des Vereins für Reformationsgeschichte, 185). Gütersloh, G. Mohn, 1970 (136).

2091 Brune Godehard OSA, Geschichte der deutschen Augustiner im 19. Jahrhundert. — *Cor Unum* 26 (1968) — 31 (1973).

2092 Eckermann Willigis OSA, Eine unveröffentlichte historische Quelle zur Literaturgeschichte der westfälischen Augustiner des Spätmittelalters. — *Analecta Augustiniana* 34 (1971), 185-238.

2093 Fuhl Klemens OSA, Die Augustiner in Deutschland seit der Säkularisation. — *Cor Unum* 20 (1962), 43-50, 76-82 ; 21 (1963), 8-12, 67-68, 76-77, 112-119.

2094 Gesterkamp Desiderius OSA, Liber Mortuorum : Die Verstorbenen der rheinisch-schwäbischen Augustinerprovinz und der neuen deutschen Provinz 1650-1950. (Cassiciacum, 25). Würzburg, Augustinus-Verlag, 1972 (788).

2095 Kunzelmann Adalbero OSA, Geschichte der deutschen Augustiner-Eremiten. I. Teil : Das dreizehnte Jahrhundert. *Augustiniana* 20 (1970), 54-106.
Voir n° 1572

2096 Kunzelmann Adalbero OSA, Geschichte der deutschen Augustiner-Eremiten. II. Teil : Die rheinisch-schwäbische Provinz

bis zum Ende des Mittelalters. — *Augustiniana* 20 (1970), 397-494; 21 (1971), 45-150; 22 (1972), 185-280.
[IDEM] : (Cassiciacum 26, 2). Würzburg, Augustinus-Verlag, 1970 (XIX-324).

2097 KUNZELMANN Adalbero OSA, Geschichte der deutschen Augustiner-Eremiten. III. Teil : Die bayerische Provinz bis zum Ende des Mittelalters. (Cassiciacum 26, 3). Würzburg, Augustinus-Verlag, 1972 (XI-377).

2098 KUNZELMANN Adalbero OSA, Geschichte der deutschen Augustiner-Eremiten. IV. Teil : Die kölnische Provinz bis zum Ende des Mittelalters. (Cassiciacum, 26, 4). Würzburg, Augustinus-Verlag, 1972 (XII-298).

2099 KUNZELMANN Adalbero OSA, Geschichte der deutschen Augustiner-Eremiten. V. Teil : Die sächsisch-thüringische Provinz und die sächsische Reformkongregation bis zum Untergang der beiden. (Cassiciacum, 26, 5). Würzburg, Augustinus-Verlag, 1974 (XIV-562).

2100 KUNZELMANN Adalbero OSA, Geschichte der neuerrichteten deutschen Augustiner-Ordensprovinz. — *Cor Unum* 22 (1964)-27 (1969).

Voir aussi les nos. 2060, 2148, 2567

Bedburg

2101 GOETERS J. F. G., Die Herrschaft Bedburg und ihre kirchlichen Verhältnissen zur Zeit der Reformation. — *400 Jahre Bedburger Synode.* Eine Festschrift. Bedburg, 1971, 49-88.
Notices sur les augustins de Bedburg avec une reproduction de leur couvent, gravée par J. M. Steidlin et empruntée au livre « Monasteria per Germaniam O.E.S.A. » d'A. Höggmayr.

2102 TORSY J., Die Berufung des ehemaligen Augustinereremiten Johannes Heydemans zum Pastor in Kell im Jahre 1813. — *Festschrift für Alois Thomas.* Einundfünfzig archäologische Kirchen- und Kunsthistorische Beiträge. Trier, 1970, 429-438.
Johannes Heydemans, du couvent de Bedburg, né le 30 septembre 1748, mort après le 11 janvier 1822.

Dülmen

2103 LINDNER Odwin OSA, Unsere Pfarreien. « Maria Königin »-Dülmen. — *Cor Unum* 23 (1965), 117-121.

Erfurt

2104 Egenolf H.-A., 500 Jahre Sankt Wigberti-Kirche Erfurt. Erfurt, 1973 (12).
Les augustinus y étaient de 1668 à 1822.

Voir aussi les nos. 1040 et 2475

Herford

2105 Stupperich R., Das Herforder Fraterhaus und die Reformatoren. — *Jahrbuch des Vereins für Westfälische Kirchengeschichte* 64 (1971), 7-37.

Konstanz

2106 Gaudermann, Geschichte der Dreifaltigkeits- (Augustiner)-Kirche in Konstanz. Ein Beitrag zur 700-Jahrfeier der Gründung des Augustiner-Eremitenklosters. Konstanz, 1969 (40 pp. et 12 ill.).

2107 Rublack H.-C., Die Einführung der Reformation in Konstanz von den Anfängen bis zum Abschluss 1531. (Quellen und Forschungen zur Reformationsgeschichte, 40). Gütersloh, G. Mohn, 1971 (XIII-415).
Couvent des Augustins, spécialement pp. 24-25, 76-77, 229-231.

Messelhausen

2108 Döring Gerhard OSA, Unsere Pfarreien. Messelhausen, Vilchband, Kützbrunn, Deubach. — *Cor Unum* 23 (1965), 161-165; 24 (1966), 19-23.

Münnerstadt

2109 Back Siegfried OSA - Zumkeller Adolar OSA, Geschichte des Augustinerklosters in Münnerstadt. — *Analecta Augustiniana* 35 (1972), 81-163; 36 (1973), 81-204; 37 (1974), 43-141.

2110 Beckmann Thomas OSA, 1200 Jahre Münnerstadt. (Einiges aus der Geschichte). — *Vinculum* (Studienseminar St. Josef, Münnerstadt) 19 (1970), 51-60.

Oberndorf / Neckar

2111 Heck O., Die ehemalige Augustinerklosterkirche in Oberndorf/ Neckar. — *Nachrichtenblatt der Denkmalpflege in Baden-Württemberg* 5 (1962), 89-94.

Osnabrück

2112 Beckmann Thomas OSA, Das ehemalige Augustiner-Eremitenkloster zu Osnabrück. (Osnabrücker Geschichtsquellen und Forschungen, 13). Osnabrück, 1970 (103).

Dans le même livre pp. 55-66 : « Das Augustinerinnenkloster Marienstätte zu Osnabrück ».

2113 Stratenwerth H., Die Reformation in der Stadt Osnabrück. (Veröffentlichungen des Instituts für europäische Geschichte. Abteilung : Abendländische Religionsgeschichte, 61). Wiesbaden, Franz Steiner, 1971 (185).

Pappenheim

2114 Stephanus a Cruce, Kloster St. Augustin Pappenheim. Ehemals Augustiner-Eremitenkloster. Pappenheim, 1972 (7).

Patollen (Prussie Orient.)

2115 Roth, Francis OSA, Das Augustinerkloster Patollen im Kreise Eylau, Ostpreußen. — *Cor Unum* 27 (1969), 60-61.

Regensburg

2116 Zumkeller Adolar OSA, Die Augustiner in Regensburg. — *Cor Unum* 29 (1971), 117-127.

Tittmoning

2117 Sallaberger J., 290 Jahre Augustinerkirche in Tittmoning. Die einzige erhalten gebliebene barocke Augustinerkirche in Altbayern. — *Cor Unum* 31 (1973), 97-101.

Walldürn

2118 Assion P. - Wojciechowski S., Die Verehrung des heiligen

Blutes von Walldürn bei Polen und Tschechen. — *Archiv für mittelrheinische Kirchengeschichte* 22 (1970), 141-167 et 4 pl.

Wittenberg

2119 Grossmann M., Wittenberger Drucke 1502 bis 1517. Ein bibliographischer Beitrag zur Geschichte des Humanismus in Deutschland. Wien, W. Krieg, 1971 (57).
La typographie de Jean Rhau-Grunenberg « apud Augustinianos » 1512-1517 : pp. 35-52 (les n° 40-115). Les augustins : n° 62. Dokumentensammlung (ohne Titel) hrsg. von Johann von Staupitz, 1520. N° 76 Aegidius Viterbiensis, Oratio prima Synodi sive Concilii Lateranensis, 1512. N° 113-114 Martin Luther, Die sieben puszpsalm mit deutscher auszlegung, 1517.

Würzburg

2120 Dach Hugolin OSA, Post Transmigrationem. — *Cor Unum* 31 (1973), 102-111.
L'auteur décrit l'histoire des augustins à Würzburg de 1803 à 1827 et surtout le déménagement des augustins dans le couvent des dominicains en 1813.

Angleterre

2121 Knowles D. - Neville Hadcock R., Medieval Religious Houses : England and Wales. London, The Longman Group, 1971[2] (XV-565, et 6 cartes).
Jusqu'à la suppression des couvents en 1536-1540.

2122 Knowles D., The religious Orders in England. Vol. III : The Tudor Age. Cambridge, University Press, 1971.

Rye

2123 Roth Francis OSA, Die Augustinerkirche in Rye (England). — *Cor Unum* 24 (1966), 93-94.

Autriche

2124 Gavigan Johannes OSA, Origins of the Augustinian Province of Styro-Carinthia. — *Augustinianum* 11 (1971), 281-354.

2125 Gavigan Johannes OSA, The Province of Styro-Carinthia. — *Analecta Augustiniana* 35 (1972), 197-302.

2126 Gavigan Johannes OSA, Union of the Augustinian Provinces of Austria and Styro-Carinthia 1653. — *Augustinianum* 24 (1974), 96-131.

2127 Wolf A., Die Aufhebung der Klöster in Innerösterreich, 1782-1790. Wien, 1871.
[Réimpression anastatique]: Wien, H. Geyer, 1971 (VII-174).
Les couvents des augustins à Graz, Hohenmauten, St. Leonhard, Laibach; et le couvent des augustins déchaussés à Laibach.

Voir aussi les nos. 2205, 2256, 2257, 2567

Baden

2128 Ressel J., Frauenkirche und ehemaliges Kloster der Augustiner-Eremiten in Baden bei Wien. Baden/Wien, 1972 (24), ill.

Bruck a.d. Leitha

2129 Gavigan Johannes OSA, Das Augustinerkloster in Bruck an der Leitha. *Beilage zum Amtsblatt der Bezirkhauptmannschaft Bruck an der Leitha,* nº 23. 10-12-1974.

Güssing (Németújvár)

2130 Magyar A., Das ehemalige Augustinerkloster zu Güssing. — *Burgenländische Heimatsblätter* 35 (1973), 59-66.
Appartenant au province d'Hongrie.

Halltal

2131 Grass N., St. Magdalena im Halltal. Studien zur Rechtsgeschichte und Sakralkultur einer Eremiten- und Waldschwesternklause im Hochgebirge Tirols, sowie zur Klosterreform des Kardinals Cusanus. — *Cusanus-Gedächtnisschrift,* Innsbruck, 1970, 339-474.

Korneuburg

2132 Gavigan Johannes OSA, Augustiner-Aushilfen in Korneuburg. — *Cor Unum* 30 (1972), 16-18.

Mariabrunn

2133 Kilian H., Geschichte der Eustachius-Bruderschaft in der Klosterkirche zu Mariabrunn. — *Augustiniana* 21 (1971), 321-337.

2134 Kilian H., Die Eustachius Altar in der Wallfahrtskirche zu Mariabrunn. — *Unsere Heimat* 42 (1971), 8-16 et 3 pl.

2135 Kilian H., Die S-Kurve bei Mariabrunn. — *Unsere Heimat* 43 (1972), 204-209 et ill.

2136 Kilian H., Die historische Entwicklung des Ortsnamens « Mariabrunn ». — *Penzinger Museums Blätter* 32 (1973), 185-188 et ill.

2137 Kilian H., Ein historischer Abschied : Papst Pius VI. und Kaiser Joseph II. in Mariabrunn. — *Penzinger Museums Blätter* 32 (1973), 189-193 et ill.

2138 Kilian H., Das heilige Theater in der Kirche zu Mariabrunn. — *Penzinger Museums Blätter* 32 (1973), 194-196 et ill.

Mülln

2139 Gavigan Johannes OSA, Felice Milensio OSA, Mitgründer des Müllner Klosters. Sein Lebensweg bis 1608. — *Mitteilungen der Gesellschaft für Salzburger Landeskunde* 110-111 (1970-1971), 199-254.

2140 Gavigan Johannes OSA, Felice Milensio OSA, Mitgründer des Müllner Klosters. — *Festschrift Franz Loidl*, Sacerdos et Pastor semper ubique, IV. Teil. Wien, 1972, 235-282.

2141 Sallaberger J., Augustinerkloster Mülln vor 300 Jahren. — *Cor Unum* 32 (1974), 16-18.

Salzburg

2142 Sallaberger J., Die Augustiner-Eremiten im Erzstift Salzburg im 17. Jahrhundert. I. — *Analecta Augustiniana* 37 (1974), 142-240.

Völkermarkt

2143 Gavigan Johannes OSA, Geschichte der Völkermarkter Augustiner-Eremiten von 1550 bis 1616. — *Carinthia* 162 (1972), 207-226.

Wien

2144 Gavigan Johannes OSA, The discalced Augustinians in Vienna. (With a sketch of their Germanic Province). — *Augustiniana* 20 (1970), 495-580.

2145 Gavigan Johannes OSA, Die Übergabe des Wiener Augustinerklosters an die Barfüsser 1630. — *Festschrift Franz Loidl*, II. Teil. Wien, Hollinek, 1970, 132-154.

2146 Gavigan Johannes OSA, Das Wiener Augustinerkloster nach Luther. — *Cor Unum* 32 (1974), 1-15, 37-48, 85-99.

Belgique

2147 *Bouwen door de eeuwen heen.* Inventaris van het cultuurbezit in Vlaanderen. Architectuur. Deel I. Liège, 1971 (462).
Couvents des augustins : Diest, pp. 63-65; Leuven 231, 293; Tienen 380,399.

2148 Teeuwen Norbert OSA - Meijer Albéric de OSA, Documents pour servir à l'histoire de la Province augustinienne de Cologne. Extraits des registres des prieurs généraux (1507-1551). — *Augustiniana* 20 (1970), 267-323, 686-732.
[Idem] : Heverlee-Louvain, 1970 (216). *Voir* nº 1573.

Voir aussi nº. 2567

Bruxelles (Brussel)

2149 Baelde M., De samenstelling van de Hoge Raad der Nederlanden te Wenen (1717-1757). (Studia Historica Gandensia). Gent, 1975 (15).
Henri Honoré Van der Hagen, baron d'Eesbeke, naquit à Bruxelles, le 1 juin 1739 en avait son sépulture dans l'église des Augustins à Bruxelles.

Diest

2150 Nauwelaerts M. A., Aartsbisschop de Precipiano († 1711) over Volksonderwijs en Cathechismusonderricht. Het geval Diest. — *Bijdragen tot de Geschiedenis van het aloude hertogdom Brabant* 54 (1971), 202-210.

Leuven (Louvain)

2151 Tentoonstelling : Erasmus en Leuven. Catalogus. Leuven, 1969 (456).
Couvent des augustins, pp. 121-123, Aurèle Brandolini, n° 362. Luther, passim. Grégoire Varentius, p. 122.

2152 Smeyers M., Een altaarstuk van Gaspar de Crayer uit de voormalige Augustijnenkerk te Leuven. — *Arca Lovanienses* 1 (1972), 111-142 et 5 pl.

2153 *De Vijfhonderdste Verjaring van de Boekdrukkunst in de Nederlanden.* Catalogus. Brussel, Koninklijke Bibliotheek Albert I, 1973.
n° 187 : Johannes Beets (O. Carm.) « Commentum super decem praeceptis decalogi ». Lovanii. Aegidius van der Heerstraten, 19 avril 1468. (Bruxelles, Bibliothèque Royale, Inc. B. 1536). Provenance : Ordinis fratrum Eremitarum Sancti Augustini Lovanii, 1610.

Espagne

2154 Alvarez Luis OSA, Fusión de la Provincia Agustiniana de Castilla o de España con la Congregación homónima, culminación de la Reforma « Observante ». — *Revista Agustiniana de Espiritualidad* 12 (1971), 371-405.

2155 Alvarez Luis OSA, El movimiento reformador de la « Observancia » en la Provincia agustiniana de España. Madrid, Facultad de Fe y Letras de la Universidad Complutense, 1971 (56).
Voir n° 1618

2156 Alvarez Luis OSA, La « Observancia » agustiniana de Castilla en el Siglo XV : corrientes espirituales, organización y régimen de vida. — *Revista Agustiniana de Espiritualidad* 14 (1973), 63-105.

2157 Domínguez Ortiz A., La sociedad española en el siglo XVII. II : El estamento eclesiástico. Madrid, C.S.I.C. 1970 (273).
Des renseignements et des documents sur quelques couvents des augustins.

2158 García Oro J., Cisneros y la reforma del clero español en tiempo de los Reyes Católicos. Madrid, C.S.I.C. 1971 (446).
Des renseignements sur les augustins espagnols.

2159 Molinié - Bertrand A., Le clergé dans le royaume de Castille

à la fin du XVI[e] siècle. Approche cartographique. — *Revue d'Histoire Economique et Sociale* 51 (1973), 5-53.

Les augustins avaient 52 maisons et 911 religieux, pp. 27-29. Les augustines 12 maisons et 446 religieuses, p. 47.

2160 Pérez de Arrilucea Diego OSA, Historia de la Provincia Matritense del Sagrado Corazón de Jesús. Reseña histórica desde 1895 hasta 1933. Madrid, E.P.S.C. 1973 (317).

2161 Rubio Fernando OSA, Breves noticias de algunos conventos Agustinianos del Siglo XVI en España. — *Analecta Augustiniana* 34 (1971), 171-184.

El Escorial

2162 Alonso Turienzo Teodoro OSA, Indice de incunables. (Real Biblioteca del Escorial y Biblioteca de la Comunidad de PP. Agustinos). — *La Ciudad de Dios* 187 (1974), 646-668.

2163 Andrés Gregorio De OSA, La real biblioteca de El Escorial. Madrid, Aldus, 1970 (115).

2164 Andrés Gregorio De OSA, Los códices griegos de Francisco de Accidas en El Escorial. — *Scriptorium* 24 (1970), 339-342.

2165 Andrés Gregorio De OSA, Descripción del monasterio del Escorial por Antonio Gracián (1576). — *Anales del Instituto de Estudios Madrileños* 5 (1970), 55-79.

2166 Andrés Gregorio De OSA, Historia de dos colecciones de códices [biblioteca de El Escorial]. — *Hispania Sacra* 23 (1970), 459-470.

2167 Andrés Gregorio De OSA, Historia de las procedencias de los códices hebreos de la Real Biblioteca de El Escorial. — *Sefarad* 30 (1970), 9-37.

2168 Andrés Gregorio De OSA, Relación anónima del siglo XVII sobre los cuadros del Escorial. — *Archivo Español de Arte* 44 (1971), 49-64.

2169 Andrés Gregorio De OSA, Inventario de documentos sobre la construcción y ornato del Monasterio del Escorial existentes en el archivo de su Real Biblioteca. — *Archivo Español de Arte* 46 (1973), 33-64.

2170 Cabrillana N., La fundación del monasterio del Escorial. Repercusiones económicas y sociales. — *Anales del Instituto de Estudios Madrileños* 5 (1970), 377-407.

2171 Estal Juan Manuel Del OSA, Felipe II y su archivo hagio-

gráfico de El Escorial. — *Hispania Sacra* 23 (1970), 193-333, 1 fig. et 2 pl.

2172 Estal Juan Manuel Del OSA, Identificación de un obispo saboyano desconocido del siglo XIII [Aimo de Saint-Jean-de-Maurienne]. Historia de una reliquia de S. Lorenzo de El Escorial. — *La Ciudad de Dios* 183 (1970), 263-273.

2173 Estal Juan Manuel Del OSA, Relación inédita di fray José de Sigüenza en torno a la fundación del monasterio del Escorial. — *Hispania Sacra* 26 (1973), 337-353.

2174 Gómez de Mier Vicente OSA, El colegio del Escorial; cien años de reformismo (1875-1975). — *La Ciudad de Dios* 187 (1974), 607-631.

2175 Hempel W., Philipp II. und der Escorial in der italienischen Literatur des Cinquecento. Mainz, 1971 (108).

2176 Hernández Montes B., En busca de manuscritos de la donación de Juan de Segovia. Tres mss. segovianos en El Escorial. — *Revista Española de Teología* 34 (1974), 35-68.

2177 Paffen R., Der Streit um das Laurentiushaupt. Die spanische Bemühungen und die Erwerbung der Reliquie des Laurentiushaupt in der Abtei Gladbach, 1570-1628. (Beiträge zur Geschichte von Stadt und Abtei Mönchengladbach, 2). Mönchengladbach, 1970 (107).

2178 Pérez Martínez L., Biblioteca del monasterio del Escorial. — *Estudios Lulianos* 17 (1973), 197-204.

Palma de Mallorca

2179 Rodríguez Díez José OSA, Bosquejo histórico-artístico de la Iglesia del Socorro de Palma, PP. Agustinos. — *Boletín de la Sociedad Arqueológica Luliana* (Palma de Mallorca 1972), 498-532.

Salamanca

2180 Vallejo I., Los Agustinos dentro del « Parnaso Salmantico » Dieciochesco. — *Estudio Agustiniano* 8 (1973), 137-146.

Valladolid

2181 Bennassar B., Valladolid au siècle d'or. Une ville de Castille

et sa campagne au XVI^e siècle. (Ecole pratique des Hautes Etudes. 6^e section, Civilisations et Sociétés, 4). Paris, 1967 (634 pp., 1 plan et ill.).

2182 Tubangi Helen, A Catalog of Filipiniana at Valladolid. Quezon City, 1973 (XV-364).

France

2183 *Les mendiants en pays d'Oc au XIII^e siècle.* (Cahiers de Fanjeaux 8). Toulouse, Privat, 1973 (445).

2184 Dontenette M. De, Les Mendiants supprimés au II^e Concile de Lyon (1274). — *Les mendiants en pays d'Oc au XIII^e siècle*, pp. 193-216.

Voir n° 2183

Concerne e. a. les Sachets ou Frères de la pénitence de Jésus-Christ, dont les augustins ont acquéri quelques maisons seulement, pp. 198-213.

2185 Elm K., Ausbreitung, Wirksamkeit und Ende der Provençalischen Sackbrüder (Fratres de Poenitentia Jesu Christi) in Deutschland und den Niederlanden. — *Francia. Forschungen zur Westeuropäischen Geschichte* 1 (1972), 257-324.

La prise en possession de plusieurs couvents français par les augustins, pp. 308-313.

2186 Fontenette M. De, Villes médiévales et Ordres Mendiants. — *Revue Historique de Droit Français et Étranger* 48 (1970), 390-407.

2187 Le Goff J., Ordres Mendiants et urbanisations dans la France médiévale. — *Annales, Economies, Sociétés, Civilisations* 25 (1970), 924-946.

2188 Lubin Augustinus OSA, Topographia Augustiniana sive prospectus conventuum O.E.S.A. Vueës et perspectives de plusieurs convents des PP. Augustins. Paris, 1659 (23).

[Réimpression anastatique] : Heverlee-Louvain, Institut Historique Augustinien [1972].

2189 Sainsanlieu J., Les ermites français. (Sciences Humaines et Religions). Paris, Le Cerf, 1974 (347).

2190 Ypma Eelcko OSA, Les auteurs augustins français. — *Augustiniana* 20 (1970), 347-396 ; 21 (1971), 594-636 ; 22 (1972), 611-642 ; 24 (1974), 86-95.

Voir n° 1668

[Idem] : Heverlee-Louvain, Institut Historique Augustinien, 1974 (233).

2191 Ypma Eelcko OSA, Les études des Augustins et leur installation dans le Midi. — *Les mendiants en pays d'Oc au XIII^e siècle*, pp. 111-131.

Voir n° 2183

Aix-en-Provence

2192 Coulet N., Jalons pour une histoire religieuse d'Aix au bas moyen âge (1350-1450). Les confréries. — *Provence Historique* 22 (1972), 203-260.
Voir pp. 217, 218, 223, 245-247.

Bayonne

2193 Bombail J., Les ordres mendiants et les œuvres charitables à Bayonne au Moyen Age. — *Bulletin Philologique et Historique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques* (Paris 1972), 571-582.

Bourges

2194 Devailly G., Le Diocèse de Bourges. (Histoire des Diocèses de France). Paris, 1973 (264 pp. et cartes).

Cahors

2195 Alaudier L. D', Le Cloître des Augustins à Cahors. — *Bulletin de la Société des Etudes Littéraires, Scientifiques et Artistiques du Lot* 91 (1970), 149-157.

Crémieu

2196 Rivier J. - Péju M., Crémieu. L'ancien monastère des Augustins, de la Révolution à la fin du XIX^{e} siècle. — *Evocations. Bulletin mensuel du groupe d'études historiques et géographiques du Bas-Dauphiné* 14 (1971), 15-24.

Figeac

2197 Salies P., Les Augustins de Figeac. — *Bulletin de la Société des Etudes Littéraires, Scientifiques et Artistiques du Lot* 91 (1970), 193-196.

Marseille

2198 Coquis A., Les Eglises de Marseille. St. Ferréol. (Les Augustins). — *Marseille. Revue Municipale*, Série 3, n^{o} 87 (1971), 53-55.

Paris

2199 Bivier B. - Bivier M. L., Abbayes, monastères et couvents de Paris, dès origines à la fin du XVIII[e] siècle. Paris, Éd. d'art et d'histoire, 1970 (616).
Les Grands Augustins, pp. 176-191. Les Petits Augustins, 192-203, Les Augustins Déchaussés, 204-222. Notes, pp. 576-578.

2200 Schnapper A., Esquisse de Louis Boullongne sur la vie de saint Augustin. — *Revue de l'Art* 9 (1970), 58-64.
Tableaux dans le réfectoire du couvent des Petits Pères de Notre-Dame des Victoires à Paris.

Saint-Fargeau

2201 Bourgeois A., Le couvent des Augustins à Saint-Fargeau. — *39[e] Congrès Assoc. Bourguignonne soc. savantes.* Toucy, 1968 (ed. 1970), 49-52.

Toulouse

2202 Lavigne R. L. De, La peste noire et la commune de Toulouse : Le témoignage du livre des matricules des notaires. — *Annales du Midi* 83 (1971), 413-417.

2203 Salies P., Les Augustins de Toulouse aux 14[e] et 15[e] siècles. — *Bulletin de la Société Archéologique du Midi*, Série 4, 3 (1970), 16-17.

Hongrie

2204 Fügedi E, La formation des villes et les ordres mendiants en Hongrie. — *Annales, Economies, Sociétés, Civilisations* 25 (1970), 966-987.

2205 Gavigan Johannes OSA, The Austro-Hungarian Province of the Augustinian Friars, 1646-1683. — *Analecta Augustiniana* 36 (1973), 343-412; 37 (1974), 297-377.

Voir aussi les nos. 2130 et 2567

Irlande

2206 Fenning H., The Undoing of the Friars of Ireland : A Study

of the Novitiate Question in the Eighteenth Century. (Université de Louvain. Recueil de Travaux d'Histoire et de Philologie. Série 6, fasc. 1). Louvain, Publications Universitaires, 1972 (XXII-410).

2207 Gwynn A. - Neville Hadcock E., Mediaeval religious houses : Ireland. London, Longman, 1970 (XII-480).
22 Couvents pour les Ermites de Saint-Augustin.

2208 Martin Francis Xavier OSA, Provincial Rivalries in Eighteenth-Century Ireland. An Irish Augustinian Document of 1722. — *Archivium Hibernicum* 30 (1973), 117-135.

2209 Watt J., The Church in Medieval Ireland. Dublin, Gill and Macmillan, 1972 (VIII-232).
Les Augustins, pp. 60, 61, 71, 86, 195-197.

Cork

2210 Leahy Michael OSA, The Augustinians in Cork. — The Fold 20 (1973), 27-30

Dungarvan

2211 Butler Thomas Colman OSA, Journey of an Abbey 1292-1972. History of the Augustinians in Dungarvan. Dublin, Good Counsel Press, 1973 (61-IX).

Galway

2212 Power John Alois OSA, The Augustinians of Galway. — *The Mantle* 15 (1972) n° 3.

Italie

2213 Boaga E., La soppressione innocenziana dei piccoli conventi in Italia. (Politica e Storia, 26). Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 1971 (XX-193).

2214 Pierucci C., Carte agostiniane (1249-1291) tra le carte di Fonte Avellana. — *Analecta Augustiniana* 36 (1973), 205-242.
Concernant les Brettini.

2215 Pontieri E., Le origini della riforma cattolico-tridentina a

Napoli. — Divagazioni storiche e storiografiche. 2a Serie. Napoli, Libreria scientifica, 1971, 187-279.

Voir aussi les nos. 2060, 2085, 2567, 2568

Cartoceto

2216 Bellini Pietro OSA, Origine del Convento di S. Maria del Soccorso in Cartoceto in una memoria del sec. XVI/XVII. — *Analecta Augustiniana* 36 (1973), 311-339.

Crema

2217 Perolini M., La soppressione del convento di Sant'Agostino di Crema. Crema, 1972 (40).

Firenze

2218 Trexler R. C., The Spiritual Power. Republican Florence under Interdict. (Studies in Medieval and Reformation Thought, 9). Leiden, Brill, 1974 (208).
Sous l'an 1378 on y trouve : Augustin de Scarperia : 107-108, 152; Louis Marsili : 33, 115.

Genova

2219 Bracco Raffaele OSA, La Storia della Congregazione Agostiniana di Genova di Fr. Maurizio Terzi OSA. — *Analecta Augustiniana* 35 (1972), 373-423.

Lecceto

2220 Ancilli B. D', Eremo di Lecceto. Note di arte e di storia con Dio. Cascia, Monasterio di S. Rita, 1974 (53 pp. et ill.).

Levanto

2221 Casini A., Più di mille anni di storia di Levanto. Rapallo, Grafiche Canessa, 1972 (338).
Les Augustins figurent dans les pages : 133-139, 163-176, 233-243 (Silvestre Merani et Augustin Arpe).

Napoli (voir no. 2215)

Padova

2222 Bertizzolo D., Per l'inaugurazione della sagrestia degli Eremitani in Padova. Padova, 1971 (145).

2223 Bettini S. - Puppi L., La chiesa degli Eremitani di Padova. Vicenza, 1970 (128 pp. et 199 ill.).

Pesaro

2224 Pesaro sforzesca nelle tarsie del coro di Sant'Agostino. Pesaro, Communità agostiniana, 1971 (56 et 44 ill.).

Pieve di Teco

2225 Bracco Raffaele OSA, Il Sant'Agostino di Pieve di Teco esiste da 5 secoli. Imperia, 1973 (35 pp. et 7 ill.).

Roma (voir aussi n°. 2568)

2226 Ronci Antonio OSA, Sant'Agostino in Campo Marzio. Roma, 1972.

2227 Cicinelli A., S. Anna dei Palafrenieri in Vaticano. (Le chiese di Roma illustrate, 110). Roma, Marietti, 1970 (104 pp. et 18 ill.).

2228 Parsi P., Chiese romani : da S. Lorenzo fuori le mura a S. Maria del Popolo. (Roma Aeterna, 4). Roma, Liber, 1970 (238 pp. et 79 ill.).

2229 Inauguration of the Patristic Institute « Augustinianum". Rome, May 4, 1970. Roma, 1970 (25 pp. et 14 ill.).

2230 Istituto Patristico "Augustinianum", Roma. (Cronica patristica). — *Augustinianum* 13 (1973), 153-155.

Pays-Bas

2231 Meijer Alberic de OSA, Studie en promotie in 75 jaar OSA-Nederland. — *Nederlandse Analecta OSA-diversen*, oktober 1970, 7-11.

Voir aussi les nos. 2148 et 2663

Amsterdam

2232 LANGEVELD Pancratius OSA, De eerste pastor van de statie Nieuwendam. — *Nederlandse Analecta* 6 (1965), 74-79.
Concernant le P. Michael Deckers (1641-1718)

2233 MEIJER Alberic DE OSA, Een OSA-Sterfgeval in 1796 en wat het kostte. — *Nederlandse Analecta, OSA-artikelen*, mei 1971, 52-54.
Concernant les funérailles du P. Joseph Cuypers OSA.

2234 VERMEULEN Trudo OSA, Ex Historia Provinciae. Star Reglement. — *Nederlandse Analecta* 7 (1966), 152.
Il s'agit d'un règlement pour les chanteurs et l'organiste de l'église des augustins, surnommé « De Star » (L'étoile) de l'an 1797.

2235 WARTENBERG Henk OSA, Drie Sint Nicolaaskerken in Amsterdam. — *Ons Amsterdam* 22 (1970), 338-345 et ill.
Une des 3 églises dédiées à St. Nicolas était aux temps de la Réformation, l'église cachée dans la maison nommée « 't Hert » (le Cerf) administrée par le père Pierre Parmentier de 1663-1671 (pp. 341-343).

2236 WARTENBERG Henk OSA, Schuil- zolder- en huiskerken. I. De Posthoorn. — *Ons Amsterdam* 23 (1971), 184-191.
Concernant l'église cachée dans la maison nommée « De Posthoorn » (le Cor de postillon), possédée par les augustins de 1623-1723.

Appingedam

2237 MEIJER Alberic DE OSA, Een verloren familiestuk teruggevonden. — *Nederlandse Analecta OSA-artikelen*, april 1969, 7-8.
Concerne la fouille d'une pierre avec inscription de l'ancien couvent des augustins d'Appingedam (1560).

Culemborg

2238 MEIJER Alberic DE OSA, Het convent van O. L. Vrouw van Goede Raad te Culemborg van 1937 tot 1973. — *Nederlandse Analecta OSA* (1973), 26-34; (1974), 7-12, 53-57.

Dordrecht

2239 BERG W. VAN DEN, De restauratie van het gebouw der Statenzaal in het licht van het 400-jarig herdenken van de eerste vrije Staten-vergadering in 1572. — *Jaarverslag Vereniging « Oud-Dordrecht » 1971*, Dordrecht, 1972, 9-25, ill., plans.
Rapport sur la restauration du réfectoire de l'ancien couvent des augustins.

2240 Dijck Lucas van OSA, De Bossche Optimaten. Geschiedenis van de Illustere Lieve Vrouwebroederschap te 's-Hertogenbosch, 1318-1973. Tilburg, 1973 (XXXII-500).
Quelques renseignements sur les augustins de Dordrecht, terminaires à Bois-le-Duc, pp. 88-89, 461.

2241 Meijer Alberic de OSA, Dordrecht : 400 jarige OSA-refter gerestaureerd. — *Nederlandse Analecta OSA*, 1972, 76-77.

2242 Penningnieuwland P. L., Het hof te Dordrecht. — *Holland. Regionaal-Historisch Tijdschrift* 4 (1972), 182-195.
Concerne l'ancien couvent des augustins à Dordrecht.

2243 Veerman W., Restauratie van de Statenzaal. — *Holland. Regionaal-Historisch Tijdschrift* 4 (1972), 196-199.
Concernant la restauration du réfectoire de l'ancien couvent augustinien à Dordrecht, plus tard nommé la Salle des États.

Haarlem

2244 Allan F., Geschiedenis en beschrijving van Haarlem. 4 vol. Haarlem, 1874.
[Réimpression anastatique] : Haarlem, Coebergh, 1973.
L'auteur parle des augustins : II, pp. 438-445 ; IV. pp. 89-90.

2245 Dijck Lucas van OSA, Augustijns tuchthuis te Haarlem. — *Nederlandse Analecta* 6 (1965), 138-140.
Concerne une maison d'éducation sous la direction des augustins.

2246 Verwer W. J., Memoriaelbouck. Dagboek van gebeurtenissen te Haarlem van 1572-1581. Uitgegeven door J. J. Temminck. Haarlem, Schuyt en Co., 1973 (XIV-238).
L'ordre de Saint-Augustin, pp. 208-210.

Nijmegen

2247 Munier W. A. J., Mgr. Van Velde de Melroy en de toelagenkwestie onder de regering van koning Willem I. — *Bossche Bijdragen* 29 (1969), 1-61 ; 30 (1970), 1-59, 155-188.
L'Augustin Jacques Smeyers, curé à Nimègue de 1814 à 1819, était le principal qui s'opposait contre les dotations, accordées sous le règne de Guillaume I. L'effet fut la destitution du curé et ce fut en même temps la fin du séjour des augustins à Nimègue.

Utrecht

2248 Harst H. van der, Het orgel in de Sint Augustinuskerk te Utrecht. — *Het Orgel* 70 (1974), 144-146.

POLOGNE

2249 BIÉNKOWSKI L. - KLOCZOWSKI J. - SULOWSKI Z., Zakony męskie w Polsce w 1772 roku. Ordines regulares virorum in Polonia anno 1772. (Materialy do atlasu historycznego chrześcijaństwa w Polsce, 1). Lublin, 1972 (344 pp. et 36 cartes).
Les augustins sont cités aux pp. : 23, 28-30, 33, 36, 38, 45, 47, 49, 52, 81-84, 86, 88, 94, 97, 98, 101, 104, 108, 110, 122, 128, 152, 178, 181, 182, 186-188, 296,

2250 UTH Gregor OSA, Die Augustiner in Polen vor der Gründung der selbständigen Polnischen Ordensprovinz (1547). — *Analecta Augustiniana* 33 (1970), 263-308.
Traduction allemande de « Szkic Historyczno-Biograficzny Zakonu Augustjańskiego w Polsce », Krakau 1930, pp. 45-99, par Navigius Artmann OSA.

Voir aussi no. 2567

Kraków

2251 KUŚ J., Die Kirche Sankt Katharina in Krakau. —*Augustiniana* 23 (1973), 271-292.

Patuły (Patollen, Prussie Orient.)

2252 ROTH Francis OSA, Das Augustinerkloster Patollen im Kreise Eylau, Ostpreußen. — *Cor Unum* 27 (1969), 60-61.

PORTUGAL

2253 MARQUES A. DE JESUS, Agustinos en Portugal. — *Religión y Cultura* 17 (1971), 281-286.

Braga

2254 ROSARIO A. DI, Para a historia do convento do Populo de Braga. — *Bracara Augusta* 23 (1969), 101-131.
Concernant le père Augustin de Jésus, fondateur du couvent et archevêque de Braga (1596).

SUISSE (*voir no. 2567*)

TCHÉCOSLOVAQUIE

2255 DOKOUPIL V., Dejiny Moravských Klásterních Knihoven ve

správe Universitní Knohovny v Brne. Brno, 1972 (380 pp. et 32 pl.).

Histoire des bibliothèques conventuelles en Moravie. Aujourd'hui dans la possession de la Bibliothèque Universitaire de Brno. La bibliothèque des augustins à Brno : pp. 79-129. Résumé en anglais : pp. 330-334.

2256 Gavigan Johannes OSA, The Augustinian Province of Bohemia-Austria, 1604-1637. — *Augustiniana* 21 (1971), 151-217.

2257 Gavigan Johannes OSA, The Augustinian Province of Austro-Moravia. — *Augustiniana* 21 (1971), 541-593.

Voir aussi no. 2567

Yougoslavie (*voir no. 2567*)

Autres pays et missions

2258 Alonso Carlos OSA, Miscellanea Missionaria Agostiniana (sec. XVII). — *Analecta Augustiniana* 34 (1971), 239-294.

Edition de documents.

Arménie

2259 Alonso Carlos OSA, Angel Maria Cittadini, O. P., arzobispo de Naxiwan († 1629). Una iniciativa de Propaganda Fide en favor de Armenia. (Augustinianum, 6). Roma, 1970 (XXI-243).

Bolivie (*voir no. 2278*)

Brésil

2260 Martínez Hipólito OSA, Breve história dos Padres Agostinianos e Freiras Missionárias Agostinianas de Brasil. Sâo Paulo, « Ave Maria » [s. a.] (143).

Canada

2261 Riedmeir Cajetan OSA, St. Monica's ,Lulu Island, B. C. Canada. — *Cor Unum* 31 (1973), 14-25.

Chine

2262 Rodríguez L., Objeciones y respuestas a un proyecto de emba-

jada a China (s. XVI). Documento de Fray Francisco de Ortega de la orden de San Agustín. — *Missionalia Hispanica* 28 (1971), 249-262.

Colombie (voir aussi no. 2060)

2263 Peñuela C. L., Album de Boyacá. 2 vol. Bogotá, 1969-1970.

2264 Campo Del Pozo Fernando OSA, El Album de Boyacá y los Agustinos. — *Estudio Agustiniano* 7 (1972), 629-643.
Concerne l'oeuvre précédent.

2265 Campo Del Pozo Fernando OSA, Los restos mortales del Precursor General Antonio Mariño, y los Agustinos. — *Estudio Agustiniano* 9 (1974), 134-148.

2266 Camargo Pérez G., Muerte y sepultura del Coronel Rooke en un convento de Agustinos. — *Estudio Agustiniano* 9 (1974), 329-336.
Le couvent des augustins à Belén de Chámeza.

Curaçao

2267 Cardot C. F., Curazao Hispánico. (Fuentes para la Historia Colonial de Venezuela. Biblioteca de la Academia Nacional de la Historia, 115). Caracas, 1973 (550).
Plusieurs pages sont consacrées au P. Agustín Beltran Caicedo y Velasco (1667-1738), préfet de Curaçao, 1715-1738.

Équateur

2268 Teran Enrique OSA, Convento de San Agustín de Quito. Síntesis histórica como homenaje a su cuarto centenario. Quito, Santo Domingo, 1973 (72).

États-Unis

2269 Breslin Richard D. OSA, Villanova Yesterday and Today. Villanova (U.S.A.) University Press, 1971.

Inde

2270 Alonso Carlos OSA, Nueva documentación inédita sobre las misiones agustinianas en la India y en Persia (1571-1609). — *Analecta Augustiniana* 33 (1970), 309-394.
Édition de 26 documents.

2271 Alonso Carlos OSA, Agustinos en la India. Relaciones y listos de religiosos inéditos (1624-1642). — *Analecta Augustiniana* 37 (1974), 241-296.

2272 Aparicio López Teófilo OSA, Expansión de la Orden de San Agustín por la India. — *Missionalia Hispanica* 28 (1971), 265-322; 29 (1972), 5-59.

2273 Gomez Catão F. X., Real Capela de Santo António em Velha Goa. — *Studia* 32 (Lisboa 1971), 145-166.

Japon

2274 Crasset J., The History of the Church of Japan. 2 vol. London, 1705-1707.
[Réimpression anastatique] London, International University Publications, 1973.

2275 Jennes J., A history of the Catholic Church in Japan from its Beginnings to the Early Meiji Era (1549-1873). A short Handbook (revised, enlarged edition). Tokyo, « Oriens », Institute for religious research, 1973 (XI-277).

Mexique

2276 Burrus E. J., Key Decisions of the 1541 Mexican Conference. — *Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft — Nouvelle Revue de Science Missionnaire* 28 (1972), 253-263.
Concernant une conférence d'ensemble des Franciscains, Dominicains et Augustins importante pour l'histoire missionnaire de la Mexique.

2277 Luijk Benigno van O.S.A. - Martin J., Die Niederlassungen der Mendikantenorden bis 1577 (Mexico). — H. Jedin - K. S. Latourette - J. Martin, *Atlas zur Kirchengeschichte.*
Voir nº 2060.

Panama (voir no. 2057)

Pérou

2278 Calancha Antonio De La OSA - Torres B. De, OSA, Crónicas Agustinianas del Perú. Edición, introdución y notas por Manuel Merino OSA. 2 vol. (Biblioteca « Missionalia Hispanica », 17). Madrid, C.S.I.C., 1972 (41-943, 15-840).

2279 Fernández Quirino OSA, Notas de historiografía agustiniana en el Perú. — *Estudio Agustiniano* 7 (1972), 362-375.
Concerne l'oeuvre précédente.

2280 Merino Pérez Manuel OSA, Los Agustinos del Perú a mediados del siglo XVII o la « Breve Summa » del P. Juan Martín Maldonado. — *Missionalia Hispanica* 30 (1973), 129-189.

Perse (*voir aussi no. 2270*)

2281 Alonso Carlos OSA, El Convento Agustiniano de Ispahan, Persia, durante el período 1621-1671. Documentación inédita. — *Analecta Augustiniana* 36 (1973), 249-308.

2282 Gulbenkian R., L'ambassade en Perse de Luis Pereira de Lacerda et des Pères portugais de l'Ordre de Saint Augustin, Belchior dos Anjos et Guilherme de Santo Agostinho, 1604-1605. Lisboa, 1972 (195).

Philippines

2283 Aparicio Lopez Teófilo OSA, La persecución religiosa y la Orden de San Agustín en la Independencia de Filipinas. — *Estudio Agustiniano* 7 (1972), 71-103, 277-349, 589-627 ; 8 (1973), 67-114.

2284 Aparicio López Teófilo OSA, La persecución religiosa y la Orden de San Agustín en la Independencia de Filipinas. Valladolid, 1973. (220).
[Tiré à part.]

2285 Coseteng A., Spanish churches in the Philippines. Quezon City, New Mercury Printing Press, 1972.

2286 Didier R., L'enfant Jésus présumé malinois de Cébu (Philippines). — *Mechelen* 77 (1973), 147-155.

2287 Martinda de Zuñiga Joaquín OSA, Status of the Philippines in 1800. Introduction by Isacio Rodríguez OSA. Manila, Filipiniana Book Guild, 1973 (440).

2288 Nieto Marcelino OSA, The Augustinians in the Philippines. — *Solidarity*, n° 2, 5 (1970), 19-28.

2289 Nieto Marcelino OSA, The Work of the Augustinians in Ilocos. — *Ilocos Review* 4 (1972), 105-139.

2290 Nieto Marcelino OSA, The Augustinian Bishops of Nueva Segovia. — *The 150th Anniversary of the Immaculate Conception*

Seminary, Vigan, 1822-1972, Philippines, 1973, pp. 137-138, 193-220.

2291 Rodríguez y Rodríguez Isacio OSA, Historia de la Provincia Agustiniana del Santísimo Nombre de Jesús de Filipinas. VII : Monumenta Provinciae Philippinarum. Registro de Generales de la Orden (1571-1735). Manila, 1969 (XXIII-459). VIII : Monumenta Provinciae Philippinarum. Registro de Generales de la Orden (1736-1834). Valladolid, Estudio Agustiniano, 1973 (XXIV-477). IX : Monumenta. Bulario (1579-1900). Valladolid, Estudio Agustiniano, 1974 (XXIII-562).
Voir nº 1737

2292 Schmitz J., The Abra Mission in Northern Luzon Philippines, 1598-1955. Cebu City, University of San Carlos, 1971 (VIII-240).
Version anglaise de « Die Abra Mission auf Nordluzon, Philippinen » (1964).

2293 Tubangi H., A Catalog of Filipiniana at Valladolid. (Préface de Isacio Rodríguez OSA). Quezon City, 1973 (XV-364).

Venezuela (voir aussi no. 2060)

2294 Campo del Pozo F., Misiones antiguas de los Agustinos en Venezuela. — *Missionalia Hispanica* 29 (1972), 261-278.

III. HISTOIRE PERSONNELLE

Généralités

2295 Andresen C., Bibliographia Augustiniana. Bearbeitet und herausgegeben von Carl Andresen. 2. vollst. neubearb. Aufl. Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1973 (IX-317).
Dans le ch. VI : "Das Nachwirken Augustins" (pp. 199-253) figurent les Augustins.

2296 Arquillière H.-X., L'Augustinisme politique. Essai sur la formation des théories politiques du Moyen-Age. 2e édition revue et augmentée. Paris, Vrin, 1972 (207).

2297 Fernández Conde F. J., El « Augustinismo Político » y su importancia en la evolución histórica del medioevo. — *Burgense* 13 (1972), 457-488.

2298 Lohr Ch., Medieval Latin Aristotle Commentors. — *Traditio* 23 (1967), 313-413; 24 (1968), 149-245; 26 (1970), 135-216;

27 (1971), 231-251; 28 (1972), 281-396; 29 (1973), 93-197; 30 (1974), 119-144.

Voir : « Addenda ». - Bulletin Philosophie Médiévale 14 (1972), 116-126. Voir aussi n° 1753.

Voir aussi n°. 2190

Études dans lesquelles plusieurs Augustins figurent

2299 *Von Konstanz nach Trient.* Beiträge zur Geschichte der Kirche von den Reformkonzilien bis zum Tridentum. Festgabe für August Franzen, hrsg. von Remigius Bäumer. München, Schöningh, 1972 (XII-745).

Augustin Triumphus d'Ancône, p. 162-163, 177; Jean Spies, p. 239, 259; Ambroise Calepino, p. 263-264; Les couvents à Walldürn, Cologne, p. 336; Gilles de Viterbe, p. 350; Barthélemy Arnoldi d'Usingen, p. 355-356, 463; Martin Luther, p. 365-377, 419-445; Jean d'Huesden, p. 456-461, 474; Jean Hoffmeister, p. 460, 464, 591; Jérome Seripando, p. 556, 565-566, 591-592; Alexandre de Bologna, p. 596; Augustin Moreschini, p. 596.

2300 *Die Metaphysik im Mittelalter.* Hrsg. von P. Wilpert. (Miscellanea Mediaevalia, 2). Berlin, De Gruyter, 1963 (XII-795).

Gilles de Rome, Gregoire de Rimini, Jacques de Viterbe, Martin Luther, Paul de Venise, Thomas de Strasbourg.

2301 *Judentum im Mittelalter.* Beiträge zum christlich-jüdischen Gespräch. Hrsg. von P. Wilpert. (Miscellanea Mediaevalia, 4). Berlin, De Gruyter, 1966 (XII-484).

Gilles de Rome, Louis de Léon, Martin Luther.

2302 *Lex et sacramentum im Mittelalter.* Hrsg. von P. Wilpert (Miscellanea Mediaevalia, 6). Berlin, De Gruyter, 1969 (VIII-237).

Gilles de Rome, Grégoire de Rimini, Martin Luther.

2303 *Methoden in Wissenschaft und Kunst des Mittelalters.* Hrsg. von A. Zimmermann (Miscellanea Mediaevalia, 7). Berlin, De Gruyter, 1970 (VIII-358).

Gilles de Rome, Augustin d'Ancône, Hugolin d'Orvieto, Martin Luther.

2304 *Der Begriff der Repraesentatio im Mittelalter.* Hrsg. von A. Zimmermann. (Miscellanea Mediaevalia, 8). Berlin, W. de Gruyter, 1971 (VIII-390).

Gilles de Rome, Augustin d'Ancône, Grégoire de Rimini, Martin Luther.

2305 *Antiqui und Moderni. Traditionsbewusstsein und Fortschrittbewusstsein im späten Mittelalter.* Hrsg. von A. Zimmermann.

(Miscellanea Mediaevalia, 9). Berlin, W. de Gruyter, 1974 (XI-545).

Gilles de Rome, Augustin d'Ancône, Grégoire de Rimini, Guillaume de Crémône, Jacques de Viterbe, Louis Marsili, Simon de Cascia, Thomas de Strasbourg.

2306 Andrés M., Teología espiritual en España 1470-1500. — *Burgense* 14 (1973), 161-232.

Les augustins : Lope Fernández de Minay († 1475), p. 177 ; Martin de Córdoba (1400-1476), p. 178 ; Jean de Alarcon († 1451), p. 195 ; Pierre Fernandez Pecha († 1400), p. 196 ; Lope d'Olmedo (1370-1433), p. 197 ; Alphonse d'Oropesa († 1468), p. 197 ; Gilles de Rome, p. 203 ; Bernard Oliver († 1384), p. 209 ; Simon de Cascia, p. 210.

2307 Benzing J., Bibliographie Haguenovienne. Bibliographie des ouvrages imprimés à Haguenau (Bas-Rhin) au XVI^e siècle. (Bibliotheca Bibliographica Aureliana, 50). Baden-Baden, Koerner, 1973 (140).

Henricus de Vrimaria, Opus sermonum exactissimorum de sanctis, *apud Henricum Gran, 1513 (p. 27) ; Gottschalk Hollen,* Sermonum opus exquisitissimum, *apud Henricum Gran, 1517 (p. 36)* ; Idem, *1520 (p. 41)* ; *Ambrosius Calepinus,* Lexicon, *apud Henricum Gran, 1523 (p. 43)* ; Idem, *1526 (p. 44)* ; Idem, *apud Thomam Anshelm, 1521 (p. 59)* ; Idem, *1522 (p. 62)* ; Idem, *apud Joannem Setzer, 1531 (p. 92)* ; Psalterium ex hebreo transl. per Felicem de Massa, *apud Thomam Anshelm, 1522 (p. 64).*

2308 Bohenos M. - Szandorowska E., Incunabula quae in bibliothecis Poloniae asservantur. 2 vol. (Bibliotheca Nationalis Polona). Wratislaviae-Varsoviae-Cracoviae, 1970 (1214 pp. et 23 pl.).

Gilles de Rome, n° 24-49 ; Augustin d'Ancône, n° 680-684 ; Barthélemy d'Usingen, n° 811-814 ; Denis de Burgo, n° 1927-1928 ; Henri de Friemar, n° 2701-2705 ; Jacques Philippe de Bergamo, n° 2966-2970 ; Jean de Paltz, n° 3195-3197 ; Jordan de Quedlinburg, n° 3274-3277 ; Simon de Cascia, n° 5041 ; Simon de Crémône, n° 5042.

2309 Breidert W., Das aristotelische Kontinuum in der Scholastik. (Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters. Neue Folge, 1). Münster, Aschendorff, 1970 (VIII-76).

Gilles de Rome, p. 30, 31, 42 ; Grégoire de Rimini, p. 40.

2310 Brouwer J. De, De bibliotheek van een landelijk pastoor ca. 1650. — *Ons Geestelijk Erf* 46 (1972), 200-233.

p. 208, Laurent de Villavicentio († 1580) ; p. 211, Gilles Gravatius (16^e siècle, Italie) ; p. 211, Jean de Gonzalez († 1550) ; p. 213, Christophe Fonseca († 1612) ; p. 217, Matthias Pauli († 1651) ; p. 219, Henri Lancelottus († 1643) ; p. 223, Antoine de Molina († 1612) ; p. 227, Jean Hoffmeister († 1547).

2311 Bruggeman J. - Ven A. J. van de, Inventaire des pièces

d'archives françaises se rapportant à l'abbaye de Port-Royal des Champs et son cercle et à la résistence contre la bulle Unigenitus et à l'appel (Ancient fonds d'Amersfoort). (Archives Internationales d'Histoire des idées, 54). Den Haag, Nijhoff, 1972 (XXVII-450).

Dans ces archives conservées dans le Rijksarchief à Utrecht (Pays-Bas) se trouvent des lettres de plusieurs augustins. Voici les noms de ceux-ci : Francesco Belza à Madrid : 6 lettres (1775-1779) ; Drouhet, prieur d'Angers : 7 lettres (1733-1737) Fr. Espert à Perpignan : 1 lettre (1781) ; Claude-Charles Gaulard : 1 lettre (1726-1732) ; Joseph Molla, provicaire à Valence : 6 lettres (1775-1778) ; Henri de Noris : 3 lettres (1679-1680) ; Nicolas Oliva, prieur général ; 1 decretum (1677) ; R. P. Vachières, provincial : 1 lettre (1704) ; François Xav. Vasquez, prieur général : 11 lettres (1769, 1774-1780).

2312 Courtenay W. J., Nominalism and Late Medieval Thought. — *Theological Studies* 33 (1972), 716-734.

pp. 730-731 : Grégoire de Rimini, Jean Klenkok, Hugolin d'Orvieto, Jean de Bâle, Denis de Montina, Jean Staupitz.

2313 Derolez A., Beknopte catalogus van de middeleeuwse handschriften in de Universiteitsbibliotheek te Gent verworven sinds 1852. Gent, 1971 (50).

Jordanus de Saxonia, Die LXV articulen Ons Heren Jhesu Christi, *n° 976* ; *Jordanus de Saxonia,* Sermoenen, *n° 1268* ; *Aegidius de Roma,* De regimine principum, *n° 2889.*

2314 Distelbrink B., Repertorium sermonum latinorum medii aevi (1150-1350). — *Collectanea Franciscana* 42 (1972), 87-101.

p. 89 : Albert de Padoue, Augustin d'Ancône, Henri de Friemar, Jordan de Quedlinburg ; p. 93 : Augustin d'Ancône ; p. 94 : Grégoire de Crémone, Henri de Friemar ; p. 95 : Augustin d'Ancône, Henri de Friemar, Jordan de Quedlinburg.

2315 Ernst W., Gott und Mensch am Vorabend der Reformation. Eine Untersuchung zur Moralphilosophie und -Theologie bei Gabriel Biel. (Erfurter theologische Studien, 28). Leipzig, Sankt-Benno-Verlag, 1972 (XXII-434).

Gilles de Rome, Barthélemy Arnoldi d'Usingen, Martin Luther, Thomas de Strasbourg, Grégoire de Rimini.

2316 Hasak V., Dr. M. Luther und die religiöse Literatur seiner Zeit bis zum Jahre 1520. Regensburg, 1881 (259).

[Réimpression anastatique] : Nieuwkoop, De Graaf, 1967.

Dans le chapitre « Die hervorragendsten Publikationen der religiösen Literatur bis 1520 » (pp. 204-256) les augustins : Augustin de Leonissa, Gottschalk Hollen, Antoine Rampigolis, Simon de Cascia, Jean de Paltz, Thierry Coelde, Jordan de Quedlinburg, Jean Staupitz. La plupart des mss. et livres dans la Bibliothèque de l'auteur même, un curé de campagne.

2317 Hendrix S. H., Ecclesia in via. Ecclesiological developments

in the medieval psalms exegesis and the « Dictata super Psalterium » (1513-1515) of Martin Luther. (Studies in Medieval and Reformation Thought, 8). Leiden, 1974 (X-297).

Jacques Pérez de Valencia, Gilles de Rome, Augustin d'Ancône, Barthélemy d'Urbino, Jean Staupitz.

2318 Hillgarth J. N., Ramon Lull and Lullism in Fourteenth-Century France. Oxford, Clarendon Press, 1971 (XXVIII-504 pp. et 16 pl.).

Gilles de Rome, passim; Augustin Triumphus d'Ancône, passim.

2319 Howes R. F., Historical Studies of Rhetoric and Rhetoricians. Ithaca (N.Y.), Cornell University Press, 1965[2] (14-446).

Thomas de Todi, p. 74-74; Geoffroy Schale, Denis Brisseno, p. 389; Martin Alphonse de Cordoba, Thomas Penketh, Jacques Legrand, p. 74-75.

2320 Jedin H., Geschichte des Konzils von Trient. III : Bologneser Tagung (1547-1548), Zweite Trienter Tagungsperiode (1551-1552). Freiburg, Herder, 1970 (XIII-560).

Jérôme Seripando, passim; Adéodat de Sienne; Alexandre de Bologne; Augustin Favaroni; Augustin Moreschini; Aurèle de Roccacontracta; Barthélemy d'Usingen; Chérubin de Cascia; Christophe de Padoue; François de Cesena; François de Sienne; François de Trani; Gabriel d'Ancône; Grégoire de Padoue; Jérôme de Salamanca; Jean Hoffmeister; Marianus de Feltre; Onuphre Panvini; Roger de Jonghe; Etienne de Sestino; Hugolin d'Orvieto.

2321 Kölmel W., Regimen christianum. Weg und Ergebnisse des Gewaltenverhältnisses und des Gewaltenverständnisses. (8. bis 14. Jahrhundert). Berlin, De Gruyter, 1970 (XII-661).

Gilles de Rome, p. 361-397; Jacques de Viterbe, p. 361-397; Alexandre de S. Elpidio, p. 423, 425, 438; Guillaume Amidani de Crémone, p. 422-428; 435, 439-442; Augustin Triumphus d'Ancône, passim; Hermann de Schildesche, p. 422-429, 435-439.

2322 Kristeller P. O., Medieval aspects of Renaissance Learning. Transl. by Edward P. Mahoney. (Duke Monographs in Medieval and Renaissance Studies, 1). Durham (N. Carolina), Duke University Press, 1974 (XII-175).

Aurèle Lippus Brandolini, 132; Raphael Brandolini, 133; Gabriel Buratelli, 133; Denis de Burgo, 136; Ambroise Flandini, 138; Jacques Philippe Foresti, 139; Giunta de S. Gimignano, 141; Jacques de S. Cassiano, 141; Leoninus de Padua, 144; Marianus de Genazzano, 145; Louis Marsili, 146; Ambroise de Cora, 146; Adam Montaldus, 147; Nicolas Palmieri, 148; Cornetanus Paracletus, 148; Paul de Venise 149; Pierre de Castelleto, 149; Barthélemy d'Urbino, 112-129; Ambroise Calepinus, 112, 133; Jean Capgrave, 134: Gilles de Rome, 72, 104; Gilles de Viterbe, 78, 79, 103, 113, 126, 140; M. Luther, 104, 105, 114, 138, 141, 153; Jérôme Seripando 101, 113, 123, 152, 153; Augustin de Trento, 128; Guillaume Becchi, 129; Bernard André, 130; André Biglia, 131; Nicolas Scutelli, 152; Sigfrid de Castello, 153; Le couvent El Escorial, 98, 102, 122.

2323 Lubac H. De, El misterio de lo sobrenatural. Barcelona, Estala, 1970 (608).
Gilles de Rome, Gilles de Viterbe, Grégoire de Rimini, Thomas de Strasbourg.

2324 Marti A., La preceptiva retórica española en el siglo de Oro. Madrid, 1972 (346).
e. a. sur Alphonse d'Orozco, Laurent de Villavicencio, Jean Marquez.

2325 Morvay K. - Grube D., Bibliographie der deutschen Predigt des Mittelalters. Veröffentlichte Predigten. (Münchener Texte und Untersuchungen zur deutschen Literatur des Mittelalters, 47). München, 1974 (XXIX-363).
Jordan de Quedlinburg, p. 141-143; Un Provincial des augustins, p. 145-146; André Proles, p. 174-175; Jean de Paltz, p. 175; Gaspar Güttel, p. 175-176.

2326 Muñoz Delgado Vincente OSA, España en la historia de la lógica prerenacentista (1350-1550). — *La Ciudad de Dios* 186 (1973), 372-394.
e. a. sur Bernardo Jordán, Paul de Venise, Alphonse de Cordoba.

2327 Munter S. De, Les publications du Père Lucien Ceyssens OFM concernant le jansénisme (1962-1972). — *Augustiniana* 23 (1973), 118-130.
Plusieurs articles concernent les augustins.

2328 Pascoe L. B., Jean Gerson : Principles of Church Reform. (Studies in Medieval and Reformation Thought, 7). Leiden, Brill, 1973 (XII-233).
Ordres mendiants, passim; Gilles de Rome, p. 3; Jacques de Viterbe, p. 149; Les augustins, p. 158.

2329 Preus J. S., From Shadow to Promise. Old Testament Interpretation from Augustine to the Young Luther. Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1969 (XII-301).
Grégoire de Rimini, p. 78, 82, 92, 126; Jacques Pérez de Valencia, p. 102-122, passim entre les pages 128-235; Martin Luther, p. 142-271.

2330 Rodríguez Cruz A. M., Los Maestros Salmantinos. — *Universidad de Santo Tomas* (Bogotá) 5 (1972), 369-375; 6 (1973), 325-332.
L'auteur cite les augustins : Louis de León, p. 369-370; Agustin Antolinez, p. 373; Manuel Dugne, p. 374-375; Pierre d'Aragón, p. 371; Pierre d'Uceda, p. 371; Jean de Guevara, p. 371; François Cornejo, p. 373; Pierre Manso, p. 326; Mathias Terán, p. 327; Manuel Vidal, p. 327; Alphonse de Córdoba, p. 329.

2331 Sajó G. - Soltész E., Catalogus incunabulorum quae in bibliothecis publicis Hungariae asservantur. 2 vol. Budapestini, 1970 (1444 pp. et 78 pl.).
Gilles de Rome, n° 14-33; Thomas Penketh, n° 169, 173, 1211-1213, 1218;

Augustin d'Ancône, n° 418-421; Barthélemy d'Usingen, n° 511; Jordan de Quedlinburg, n° 1972-1973; Ambroise de Cora, n° 2220; Simon de Cascia, n° 3094; Jean Staupitz, n° 3136.

2332 SCHNEIDER T., Die Einheit des Menschen. Die anthropologische Formel « anima forma corporis » im sogenannten Korrektorienstreit und bei Petrus Johannis Olivi. Ein Beitrag zur Vorgeschichte des Konzils von Vienne. (Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters. Neue Folge, 8). Münster, Aschendorff, 1972 (VI-288).

Gilles de Rome, passim, spécialement p. 79-83; Henri de Friemar, p. 157; Jacques de Viterbe, p. 144.

2333 SCHNEYER J. B., Repertorium der lateinischen Sermones des Mittelalters für die Zeit von 1150-1350, T.I-V (A-W). (Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters 43, 1-5). Münster, Aschendorff, 1969-1974 (821, 836, 886, 876, 720).

I : Gilles de Rome (57); Albertinus de Crémone (86); Albert de Padoue (124-150); Augustin d'Ancône (358-384); Bernard Olivier (458). II : Grégoire de Crémone (241-246); Guillaume de Hecham (459); Henri de Friemar, aîné (639-673). III : Jacques de Viterbe (46-47); Jordan de Quedlinburg (802-864). IV. Michel de Massa (183-188); Nicolas de Laun (337). V : Simon Fidati de Cascia (459); Simon Rinalducii de Todi (461).

2334 SMET J., Carmelite libraries of Spain and Portugal. — *Carmelus* 19 (1972), 251-301.

Ambroise Calepino, p. 264; Martin d'Azpilcueta, p. 266; Barthélemy d'Urbino, p. 267; Antoine Rampelogus, p. 269; Grégoire de Rimini, p. 272; Jacques Pérez de Valencia, p. 276; Gaspar de Casal, p. 278; Grégoire Polidorus, p. 281; Augustin d'Ancône, p. 284; Onofrio Panvinio, p. 286; Alphonse de la Vera Cruz, p. 300.

2335 STEENBERGHEN F. VAN, La philosophie au XIII^e siècle. Louvain-Paris, Publications Universitaires-Béatrice-Nauwelaerts, 1966 (594).

e. a. Gilles de Rome, p. 62, 129, 363, 365, 370, 396-398, 447-448, 476-477, 481-482, 487, 495, 499, 503, 505; Jacques de Viterbe, p. 32, 502, 504.

2336 STELLA P., Dalla sagezza stoica al pessimismo agostiniano. La « Manuductio » (1658) e i « Principia » (1674) del Card. Giovanni Bona. — *Salesianum* 36 (1974), 591-613.

Jean-Laurent Berti, Chrétien Lupus, Henri de Noris, Fulgence Bellelli.

2337 TIERNEY B., Origins of Papal Infallibility 1150-1350. (Studies in the History of Christian Thought, 6). Leiden, Brill, 1972 (X-298).

Alexandre de S. Elpidio, p. 162; Augustin Triumphus d'Ancône, passim; Gilles de Rome, p. 6, 131; Herman de Schildesche, p. 270; Jacques de Viterbe, p. 6, 131.

2338 Trapp Damasus OSA, Dreistufiger Editionsprozess und dreiartige Zitationsweise bei den Augustinertheologen des 14. Jahrhunderts? — *Cor Unum* 32 (1974), 100-107.
Hugolin d'Orvieto, Grégoire de Rimini, Alphonse Vargas de Tolède, Simon de Crémone.

2339 Trinkhaus C. - Oberman H. A., The Pursuit of Holiness in late Medieval and Renaissance Religion. (Studies in Medieval and Reformation Thought, 10). Leiden, Brill, 1974 (XXII-509).
Gilles de Rome, 49; Gilles de Viterbe, 364, 411, 414, 417, 431-433, 436, 441, 479; Ambroise Coriolanus, 422; Aurèle Lippus Brandolinus, 441; Baptist Signorius de Gênes, 414, 419, 421, 440; Denis de Burgo S. Sepulcro, 348-349; Denis Vasquez, 422, 424, 426-428, 430, 436, 440; Thiery Kolde, 299-300; Gottschalk Hollen, 297; Grégoire de Perugia, 254; Grégoire de Rimini, 27, 32, 34, 40, 43, 50-51, 70, 92, 348-349; Wenceslaus Link, 284; Marianus de Genazzano, 411, 418, 419. 439; Louis Marsili, 348-349; Jean Staupitz, 19-23, 92; Hugolin d'Orvieto, 34; le couvent de Florence, S. Spirito, 375; le couvent de Reims, 161-162.

2340 Ullmann W., The Growth of Papal Government in the Middle Ages. London, Methuen, 1970³ (XXIV-496).
Gilles de Rome, p. 277, 287, 440, 446, 456; Augustin d'Ancône, p. 443, 445.

2341 Villegas Manuel OSA, Repertorio de História de las Ciencias Eclesiásticas en España : Siglos XIII-XVI. (Corpus Scriptorum Sacrorum Hispaniae, Estudios, 2). Salamanca, 1971 (654).
Voir pp. 321-359, « Teólogos agustinos españoles pretridentinos » : Jacobus Pérez de Valencia, Thomas de Villaneuve, Alphonse Vargas de Tolède, El Escurial.

2342 Weber H. J., Die Lehre von der Auferstehung der Toten in den Haupttraktaten der scholastischen Theologie von Alexander von Hales zu Duns Skotus. (Freiburger theologische Studien, 91). Freiburg-Basel-Wien, Herder, 1973 (410).
Gilles de Rome, passim; Augustin Triumphus d'Ancône, passim, spécialement p. 359-362; Jacques de Viterbe, p. 34, 36-37, 76, 119, 226, 237-238, 242.

2343 Weiss R., Humanism in England during the Fifteenth Century. Oxford, Blackwell, 1967³ (XXIII-206).
Quelques renseignements sur : Denis de Burgo S. Sepulcro, p. 94, 126; Jean Capgrave, p. 90, 193; Jean Erghome, p. 10.

2344 Wiel C. Van De, Bibliotheekinventaris van de priorij Blijdenberg (Victorinnen) te Mechelen in 1743. — *Ons Geestelijk Erf* 48 (1974), 170-202.
Les auteurs augustins : Chrysostome Loots, n° 130; Jean Mantelius, n° 122; Jean Neefs, n° 6; Alphonse d'Orozco, n° 138; Mathias Pauli, n° 125; Michel Salon, n° 196; Thomas de Jésus, n° 67.

2345 Zumkeller Adolar OSA, Drei Augustinertheologen des beginnenden 15. Jahrhunderts im Dienste der Union. — Wegzeichen.

Festgabe zum 60. Geburtstag von Prof. Dr. H. M. Biedermann, Würzburg, 1971, 133-148.
Lucas d'Offida, p. 133-139; Albert de Crispis de Pavie, p. 139-144; Jean de St.-Thomas de Portugal, p. 145-148.

XIII^e-XIV^e SIÈCLES

Augustin Trionfo d'Ancône (†1328)

2346 Augustinus Triumphus. — *Biographisch-Bibliographisches Kirchenlexikon*, bearbeitet und herausgegeben von F. W. Bautz. Lieferung 2. Hamm, 1970, 300-301.

2347 McCready W. D., The problem of the empire in Augustinus Triumphus and late medieval papal hierocratic theory. — *Traditio* 30 (1974), 325-349.

2348 Zimmermann A., Verzeichnis ungedruckter Kommentare zur Metaphysik und Physik des Aristoteles aus der Zeit von etwa 1250-1350. Band I. (Studien und Texte zur Geistesgeschichte des Mittelalters, 9). Leiden-Köln, Brill, 1971 (X-301).
Augustini Triumphi de Ancona Quaestiones in Metaphysicam I-XII (Innsbruck, Univ. Bibliothek. Cod 192, 3ra-172rb und Clm 13042, 1r-46v : p. 49-66.

Gilles de Rome († 1316)

2349 Aegidius Romanus, De generatione et corruptione. Venetiis, 1505 (750).
[Réimpression anastatique] : Frankfurt a M., Minerva, 1970.

2350 Ägidius von Rom. — *Biographisch-Bibliographisch Kirchenlexikon*, bearbeitet und herausgegeben von F. W. Bautz. Lieferung 1. Hamm, 1970, 43.

2351 Domanski J., Duae quaestiones de intentionibus anonymae e codice Erfordiensi Bibliothecae Amploniae. Q 293. — *Mediaevalia Philosophica Polonorum* 14 (1970), 99-112.

2352 Ermatinger C. J., Giles of Rome and Anthony of Parma in an anonymus question on the intellect. — *Manuscripta* 17 (1973), 91-114.

2353 Fernández Conde F. J., El Agustinismo político y su importancia en la evolución histórica del Medioevo. Burgos, 1972 (32).
Tiré à part de Burgense 13 (1972) 457-488 (voir n° 2297) ; *Gilles de Rome, p. 483.*

2354 Giele M., Un commentaire averroïste du Traité de l'âme d'Aristote. (Texte inédit et étude). Publié par W. Senko. — *Mediaevalia Philosophica Polonorum* 15 (1971), 5-166.

2355 Ozaeta L., La causalidad de los sacramentos según Egidio Romano. — *Miscelánea Manuel Cuervo López*, Salamanca, 1970, 115-132.

2356 Plotnik K., Hervaeus Natalis and the controversies over the Real Presence and Transsubstantiation. München-Paderborn-Wien, Schöningh, 1970 (72).

2357 *Quinze années d'acquisition, de la pose de la première pierre à l'inauguration de la Bibliothèque.* Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert I, 1969 (VIII-549).
Cod. IV. 388, fol. 56-57 sur Gilles Colonna, dont on a parfois fait un bienheureux; de lui on dit ici : « miraculis clarus beato fine quievit »; sa notice s'achève par une liste de ses oeuvres.

2358 Robles Sierra A., Incunabiles e impresos del principio del XVI en el « Archivo histórico de la Provincia de Aragon de la orden de Predicadores ». — *Antonianum* 45 (1970), 287-299.
Gilles de Rome, p. 287.

2359 Senko W., Pseudo-Aegidii Romani Tractatus de universalibus ad fidem codicum manuscriptorum. — *Mediaevalia Philosophica Polonorum* 14 (1970), 55-86.

2360 *La vie universitaire parisienne au XIII*e *siècle.* Paris, 1974 (XII-194).
Gilles de Rome, p. 31, 59, 161, 162, 182.

2361 Universalismus und Partikularismus im Mittelalter. Hrsg von P. Wilpert. (Miscellanea Mediaevalia, 5). Berlin, 1968.

Grégoire de Rimini († 1358)

2362 Altieri P., Gregorio da Rimini, interprete di alcune correnti del pensiero medioevale. Rovigo, Istituto Padano di Arti Grafiche, 1974 (1214).

2363 Chastaing M., Grégoire de Rimini et le problème de la connaissance d'autrui. — *Revue Philosophique de la France et de l'Étranger* 95 (1970), 333-337.

2364 Courtenay W. J., John of Mirecourt and Gregory of Rimini on Whether God can Undo the Past. — *Recherches de Théologie Ancienne et Médiévale* 39 (1972), 224-256; 40 (1974), 147-174.

2365 García Lescún Eliseo OSA, La teología trinitaria de Gregorio

de Rímini. Contribución a la Historia de la Escolástica Tardía. Prólogo de Michael Schmaus. (Publicaciones de la Facultad Teológica del Norte de España, Sede de Burgos, 21). Burgos, Aldecoa, 1970 (XX-248).

2366 García Lescún Eliseo OSA, El conocimiento natural de Dios en el siglo XIV en torno a Gregorio de Rimini. — *Augustiniana* 21 (1971), 467-504.

2367 Hoffmann F., Der Satz als Zeichen der theologischen Aussage bei Holcot, Crathorn und Gregor von Rimini. — *Der Begriff der Repraesentatio im Mittelalter.* Stellvertretung, Symbol, Zeichen, Bild, pp. 296-313.
Voir nº 2304

2368 Paqué R., Das Pariser Nominalistenstatut. Zur Entstehung des Realitätsbegriffs der neuzeitlichen Naturwissenschaft (Occam, Buridan und Petrus Hispanus, Nikolaus von Autrecourt und Gregor von Rimini). (Quellen und Studien zur Geschichte der Philosophie, 14). Berlin, De Gruyter, 1970 (VIII-337).

2369 Steiger Renate, Zum Begriff der Kontingenz im Nominalismus. — *Geist und Geschichte der Reformation.* Festgabe Hanns Rückert, Berlin, De Gruyter, 1966, 35-67.
Voir pp. 36, 55-59, 64.

2370 Werbeck W., Handschriften zum 1. Buch von Gabriel Biels Collectorium. — *Geist und Geschichte der Reformation.* Festgabe Hanns Rückert. Berlin, De Gruyter, 1966, 68-85.
Voir pp. 78, 82.

2371 Worek Josef OSA, La historia de la salvación en el siglo XIV. — *Revista Agustiniana de Espiritualidad* 13 (1972), 63-124, 393-450; 14 (1973), 107-154, 409-447; 15 (1974), 125-185, 337-404.

Guillaume Amidani de Crémone (1270-1356)

2372 Guglielmo Amidani da Cremona OSA : *De primatu Petri et de origine potestatis episcoporum.* Testo inedito con introduzione e note di A. Piolanti. (Textus Breviores Theologiam et Historiam spectantes). Città del Vaticano, Pontificia Accademia Teologica Romana, 1971 (54).

2373 Piolanti A., Tre questioni inedite « De primatu Petri et de origine potestatis episcoporum » di Guglielmo Amidani da Cremona OSA, vescovo di Novara († 1356). — *Divinitas* 15 (1971), 494-539.

Henri de Friemar († 1340)

2374 Wolny J., Inventaire des manuscrits théologiques médiévaux de la bibliothèque du chapitre à Kielce. — *Mediaevalia Philosophica Polonorum* 16 (1971), 43-85.
Henri de Friemar, p. 59, 63.

2375 Zumkeller Adolar OSA, Heinrich von Friemar, Augustinertheologe, c. 1245-1340. — *Neue Deutsche Biographie* 8 (Berlin 1969), 408.

Hermann de Schildesche (c. 1290-1357)

2376 Zumkeller Adolar OSA, Hermann von Schildesche, Augustiner-Eremit, theologischer Schriftsteller, c. 1290-1357. *Neue Deutsche Biographie* 8 (Berlin 1969), 651.

2377 Hermanni de Scildis OSA : *Tractatus contra haereticos negantes immunitatem et iurisdictionem sanctae Ecclesiae et Tractatus de conceptione gloriosae virginis Mariae*, quos edendos curavit A. Zumkeller OSA. (Cassiciacum. Supplementband, 4). Würzburg, Augustinus-Verlag, 1970 (XXI-182).

Hugolin d'Orvieto († 1374)

2378 Corvino F., La polemica anti-aristotelica di Ugolino d'Orvieto nella cultura filosofica del sec. XIV. — *Filosofia e cultura in Umbria tra Medioevo e Rinascimento* (Gubbio 1967), 407-458.

2379 Eckermann Willigis OSA, Der Physikkommentar Hugolins von Orvieto OESA. Ein Beitrag zur philosophischen Erkenntnislehre des spätmittelalterlichen Augustinismus. (Spätmittelalter und Reformation. Texte und Untersuchungen, 5). Berlin-New York, De Gruyter, 1972 (XXVI-149).

Jacques Legrand (c. 1360-1425)

2380 Beltrán E., Jacques Legrand. (Etude préparatoire à l'édition critique du « Sophologium »). — *Annuaire, École Pratique des Hautes Études*, 4e Section, 104 (1971-1972), 731-737.

2381 Beltrán E., Un sermon français inédit attribuable à Jacques Legrand. — *Romania* 93 (1972), 460-478.

2382 Beltrán E., Jacques Legrand OESA. Sa vie et son œuvre. — *Augustiniana* 24 (1974), 132-160, 387-414.
[Idem] : Heverlee-Louvain, Institut Historique Augustinien, 1974 (65).

2383 Chaurand J., Jacques Legrand (Jacobus Magni), ermite de Saint-Augustin, vers 1360-1425. — *Dictionnaire de Spiritualité* 8 (1972), 46-48.

Jacques de Viterbe († 1308)

2384 Mahoney E. P., Themistius and the Agent Intellect in James of Viterbo and other Thirteenth Century Philosophers (Saint Thomas, Siger of Brabant and Henry Bate). — *Augustiniana* 23 (1973), 422-467.

2385 Ruello F., L'analogie de l'être selon Jacques de Viterbe, Quodlibet I, Quaestio I. — *Augustiniana* 20 (1970), 145-180.

2386 Ruello F., Les fondements de la liberté humaine selon Jacques de Viterbe OESA. Disputatio prima de Quolibet, q. VII (1293). — *Augustiniana* 24 (1974), 283-347.

2387 Scanzillo C., Jacobus de Viterbio OSA : La « Prima quaestio disputata de Verbo » del codice A. 971 della Biblioteca dell'Archiginnasio di Bologna. Edizione e note. — *Asprenas* 19 (1972), 25-61.

2388 Wippel J., The Dating of James of Viterbo's Quodlibet I and Godfrey of Fontaine's Quodlibet VIII. — *Augustiniana* 24 (1974), 348-386.

2389 Jacobi de Viterbio OESA, *Disputatio tertia de Quolibet* quam edendam curavit E. Ypma OSA. (Cassiciacum. Supplementband 3). Würzburg, Augustinus-Verlag, 1973 (XV-284).
[Idem] : (Corpus Scriptorum Augustinianorum I, 3). Roma, Augustinianum, 1973.
Voir nº 1823, 1824.

2390 Ypma Eelcko OSA, Recherches sur la carrière scolaire et la bibliothèque de Jacques de Viterbe († 1308). — *Augustiniana* 24 (1974), 247-282.

Jean de Bâle (c. 1330-1392)

2391 Zumkeller Adolar OSA, Hiltalingen, Johannes (J. de Basilea), Augustiner-Eremit, Theologe c. 1330-1392. — *Neue Deutsche Biographie* 9 (Berlin 1972), 162.

2392 Zumkeller Adolar OSA, Jean Hiltalingen de Bâle, ermite de Saint-Augustin, vers 1330-1392. — *Dictionnaire de Spiritualité* 8 (1973), 554-556.

Jean de Retz (c. 1360-1408)

2393 Zumkeller Adolar OSA, Jean de Retz, ermite de Saint-Augustin, vers 1360-1408. — *Dictionnaire de Spiritualité* 8 (1973), 651-652.

2394 Zumkeller Adolar OSA, Johannes von Retz, Augustinereremit, Prediger und Theologe (c. 1360-nach 1404). — *Neue Deutsche Biographie* 10 (Berlin 1974), 566-567.

2395 Zumkeller Adolar OSA, Der Wiener Theologieprofessor Johannes von Retz († nach 1404) und seine Lehre von Urstand, Erbsünde, Gnade und Verdienst. — *Augustiniana* 21 (1971), 505-540; 22 (1972), 118-184; 540-582.
[Idem]: Heverlee-Louvain, Institut Historique Augustinien, 1973 (144).

Jean Waldeby (c. 1315-1372)

2396 Martin Francis-Xavier OSA, Jean Waldeby, ermite de Saint-Augustin, vers 1312-vers 1372. — *Dictionnaire de Spiritualité* 8 (1973), 788-790.

2397 Morrin Margaret J., John Waldeby OSA (c. 1315-1372) Preacher, with a critical edition of his tract on the *Ave Maria*. — *Analecta Augustiniana* 35 (1972), 7-80; 36 (1973), 5-80; 37 (1974), 5-41.

Jordan de Quedlinburg (c. 1300-1380)

2398 Deschamps J., Middelnederlandse handschriften uit Europese en Amerikaanse bibliotheken. Tentoonstelling ter gelegenheid van het honderdjarig bestaan van de Koninklijke Zuidnederlandse Maatschappij voor Taal- en Letterkunde en Geschiedenis. Catalogus. Brussel, Koninklijke Bibliotheek Albert I, 1970 (XX-306 pp. et 72 pl.).
Mss. de Jordanus de Saxonia ou de Quedlinburg, n° 82, p. 226-227; n° 87, p. 241-243.

2399 Zumkeller Adolar OSA, Jourdain de Saxe ou de Quedlinburg, ermite de Saint-Augustin, vers 1300-1380 (1370 ?). — *Dictionnaire de Spiritualité* 8 (1974), 1423-1430.

2400 ZUMKELLER Adolar OSA, Jordan(us) von Quedlinburg (von Sachsen) Augustiner-Eremit, geistlicher und homiletischer Schriftsteller, c. 1300-1380. — *Neue Deutsche Biographie* 10 (Berlin 1974), 597-598.

Thomas de Strasbourg († 1357)

2401 THOMAS DE ARGENTINA, Super quattuor libros Senteniarum. Argentinae, 1490.
[Réimpression anastatique], Frankfurt a-M., Minerva, 1971 (1250).

2402 BINDER K., Thomas von Strassburg, ein Verteidiger der unbefleckten Empfängnis. — *Studia Mediaevalia et Mariologia P. Carolo Balić OFM dicata.* Roma, 1971, 259-281.

2403 *Alphonse Vargas de Tolède* († 1366). COCK K. DE- PATTIN A., Joannes de Wasia († 1395), wijsgeer, theoloog en eerste deken van de theologische faculteit van de universiteit te Keulen. — *Tijdschrift voor Filosofie* 35 (1973), 344-351.
Voir p. 349-350.

2404 *Boniface Bottigella* († 1404). FAGNANI P., Bottigella, Bonifacio OSA, † 1404. — *Dizionario biografico degli Italiani* 13 (Roma 1971), 459-460.

2405 *Clément d'Osimo* († 1291). ALONSO Carlos OSA, El beato Clemente de Osimo († 1291) tercer Prior General de los Agustinos. Roma, Postulazione agostiniana, 1970 (62).

2406 *Denis de Burgo S. Sepulchro* († 1342), ENGELS J., Les commentaires d'Ovide au XIV^e^ siècle. — *Vivarium* 12 (1971), 3-13.
p. 4-5 : « Jusqu'à plus ample informé, on doit considérer le commentaire de Denis comme hypothétique ».

2407 *Geoffroy Hardeby* († 1385). WALSH K., The «De vita evangelica» of Geoffrey Hardeby OESA. (c.1320 - c.1385). — *Analecta Augustiniana* 33 (1970), 151-216; 34 (1971), 5-83.
[IDEM]: Roma, Institutum Historicum Augustinianum, 1972 (198).

2408 *Gilles Boni* († 1360). Boni (Bono, de Bonis), Egidio, OSA., † 1360. — *Dizionario biografico degli Italiani* 12 (Roma 1970), 73-75.

2409 *Henri de Friemar, le jeune* († 1354). ZUMKELLER Adolar OSA, Henri de Friemar, le jeune, ermite de Saint-Augustin, † 1354. — *Dictionnaire de Spiritualité* 7 (1969), 197.

2410 *Hermann de Lapide* († *après* 1368). ZUMKELLER Adolar OSA, Hermann de Lapide, ermite de Saint-Augustin, † après 1368. — *Dictionnaire de Spiritualité* 7 (1969), 296.

2411 *Jacques Bussolari* († *après* 1360). ALONSO Carlos OSA, Bussolari, Jacopo OSA. — *Dizionario biografico degli Italiani* 15 (Roma 1972), 580-582.

2412 *Jean d'Alarcon* († 1451). FERNÁNDEZ Quirino OSA, Jean d'Alarcon, augustin. († 1451). — *Dictionnaire de Spiritualité* 8 (1972), 257-258.

2413 *Jean de Huxaria* (*Höxter*) (c. 1355-1419). ZUMKELLER Adolar OSA, Jean de Huxaria, d'Usaria ou de Alemania, ermite de Saint-Augustin, vers 1335 - après 1419. — *Dictionnaire de Spiritualité* 8 (1973), 556-557.

2414 *Jean Klenkok* († 1374). KADLEC J., Leben und Schriften des Prager Magisters Adalbert Rankonis de Ericinio. (Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters, N.S., 4). Münster, Aschendorff, 1971 (XVI-356).

L'auteur traite e. a. du conflit avec Jean Klenkok au sujet du jugement à porter sur le recueil des lois appelé Sachsenspiegel.

2415 *Jean de Rynstett* (1350-1421). ZUMKELLER Adolar OSA, Jean de Rynstett, ermite de Saint-Augustin, 1350-1421. — *Dictionnaire de Spiritualité* 8 (1973), 697-698.

2416 *Jean de Salerne* (1317-1388). GUTIÉRREZ David OSA, Jean de Salerne, ermite de Saint-Augustin, vers 1317-1388. — *Dictionnaire de Spiritualité* 8 (1973), 715-716.

2417 *Jean de Schaftholzheim* (14e siècle). ZUMKELLER Adolar OSA, Jean de Schaftholzheim (Schäffolzheim, près de Strasbourg), ermite de Saint-Augustin, 14e siècle. — *Dictionnaire de Spiritualité* 8 (1973), 722-723.

2418 *Jean de Vitpech* (14e siècle). ZUMKELLER Adolar OSA, Jean de Vitpech (Vippach, près d'Erfurt), ermite de Saint-Augustin, 14e siècle. — *Dictionnaire de Spiritualité* 8 (1973), 787.

2419 *Jérôme de Sienne* († 1420). BROCARDO P., Jérôme de Sienne, ermite de Saint-Augustin, † 1420. — *Dictionnaire de Spiritualité* 8 (1973), 939-942.

2420 *Nicolas de Laun* († 1371). KADLEC J., Die homiletischen Werke des Prager Magisters Nikolaus von Louny. — *Augustiniana* 23 (1973), 242-270.

2421 *Pierre Ameilh* († 1401). ALONSO Carlos OSA, Pierre Ameilh

OSA, Patriarca de Grado y Sacrista Pontificio († 1401). — *Analecta Augustiniana* 35 (1972), 165-196.

2422 *Simon de Crémone* († après 1390). Włodek Z., Inventaire des manuscrits médiévaux latins, philosophiques et théologiques de la bibliothèque des chanoines réguliers de Cracovie. — *Mediaevalia Philosophica Polonorum* 16 (1971), 87-97.
Simon de Crémone, p. 92.

2423 *Simon Fidati de Cascia* († 1348). Rano Balbino OSA, El monasterio de santa María del santo Sepulcro en Campora (Florencia) y la fundación de la Orden de san Jerónimo. — *Studia Hieronymiana* (Madrid 1973), 75-102.

2424 *Stoppa Bostichi* (14e siècle). Grondi G., Bostichi, Stoppa (fratre Stoppa) OSA, poeta toscano del Trecento. — *Dizionario biografico degli Italiani* 13 (Roma 1971), 347-348.

XVe-XVIe SIÈCLES

Arnoldi d'Usingen, Barthélemy (1465-1532)

2425 Arnoldi, Bartholomäus. — *Biographisch-Bibliographisches Kirchenlexikon*, bearbeitet und herausgegeben von F. W. Bautz. Lieferung 2. (Hamm 1970), 241.

2426 Hase M. von, Bibliographie der Erfurter Drucke von 1501-1550. 3. erweiterte Auflage. Nieuwkoop, de Graaf, 1968 (VIII-238 pp. et ill.).
Barthélemy Arnoldi d'Usingen : les nn. 30, 49, 60, 61, 77, 78, 80, 81, 87, 88, 273, 277, 293, 297, 298, 313, 319, 321, 331, 343, 349, 350, 364, 528, 543, 691-693, 939; Jean de Paltz : 39, 53, 55, 66, 440; Jean Lang : 102, 103, 135, 428; Luther passim.

2427 Wacker Paulus OSA, Arnoldi. — *Meyers Enzyklopädisches Lexikon*, 2 (Mannheim-Wien-Zürich 1971), 629.

Bucci, Gabriel († 1497)

2428 Alonso Carlos OSA, Gabriel Bucci de Carmagnola OSA, teólogo y predicador († ca. 1497). — *Augustinianum* 11 (1971), 510-540.

2429 Alonso Carlos OSA, Bucci, Gabriele (da Carmagnola) OSA, 1430-1497. *Dizionario biografico degli Italiani* 14 (Roma 1972), 765-766.

Calepino, Ambroise (c. 1435-1510)

2430 Muller J. - Roth E., Aussereuropäische Druckereien im 16. Jahrhundert (Bibliotheca Bibliographica Aureliana, 22) Baden-Baden, Heitz, 1969 (176).
p. 19-20, n° 13 : Ambroise Calepino, Dictionarium latino-lusitanicum ac iaponicum. *Amacusa* [*Japon*], *1595*.

2431 Soldi Rondininis G. - Mauro T. De, Calepio, Ambrogio, detto il Calepino OSA, c. 1435-1510. — *Dizionario biografica degli Italiani* 16 (Roma 1973), 669-670.

Capgrave, Jean (1393-1464)

2432 John Capgrave OSA : Life of St. Augustine and Life of St. Gilbert ed. by J. J. Munro (Early English Text Society, Original Series, 140) London, 1910 (142).
[Réimpression anastatique] : New York, 1971.

2433 Colledge Edmund OSA - Smetana Cyril OSA, Capgrave's Life of St. Norbert. Diction, Dialect and Spelling. — *Medieval Studies* 34 (1972), 422-434.

2434 Cowan Fredeman J., John Capgrave's Life of St. Gilbert of Sempringham. — *Bulletin of the John Rylands Library* (Manchester) 55 (1972-1973), 112-145.

2435 Fredeman Elta Jane, The life and English writings of John Capgrave. Unpubl. doct. diss. Univ. of British Columbia 1970. — *Dissert Abstr. Intern.* 31 (1970), 6009[a].

2436 Lucas P. J., John Capgrave and the Nova legenda Anglie. A Survey. — *The Library*, 5 Series, 15 (1970), 1-10.

2437 Lucas P. J., Sense-Units and the Use of Punctuation-Markers in John Capgrave's Chronicle. — *Archivum Linguisticum*, N. S. 2 (1971), 1-24.

2438 Lucas P. J., Sir Robert Kemp and the Holograph Manuscript containing Capgrave's Life of St. Gilbert and Tretis. — *The British Museum Quarterly* 36 (1972), 80-83 et 1 pl.

2439 Lucas P. J., Consistency and Correctness in the Orthographic Usage of John Capgrave's Chronicle. — *Studia Neophilologica* 45 (1973), 323-355.

Dorsten, Jean de (c. 1430-1481)

2440 Kleineidam E., Johannes (Bauer) von Dorsten, Augustinerere-

mit, Theologe, c. 1435-1481. — *Neue Deutsche Biographie* 10 (Berlin 1974), 548.

2441 Zumkeller Adolar OSA, Jean de Dorsten (Bauer), ermite de Saint-Augustin, vers 1430-1481. — *Dictionnaire de Spiritualité* 8 (1972), 480-481.

2442 Zumkeller Adolar OSA, Die Lehre des Erfurter Augustinertheologen Johannes von Dorsten († 1481) über Urstand und Erbsünde. — *Aus Reformation und Gegenreformation.* Festgabe für Theodor Freudenberger. Würzburger Diözesan Geschichts-Blätter 35/36 (1974), 43-74.

Favaroni de Rome, Augustin († 1443)

2443 Agostino Favaroni da Roma : *De Sacramento unitatis Christi et Ecclesiae sive de Christo integro.* Testo inedito con introduzione e note di A. Piolanti. (Textus breviores theologiam et historiam spectantes). Città del Vaticano, Pontificia Accademia Teologica Romana, 1971 (79).

2444 Diaz Gonzalo OSA, Un tratado inédito sobre la santidad de la Iglesia, de Agustín Favaroni OSA († 1443). — *La Ciudad de Dios* 187 (1974), 258-313.
Introduction et édition du texte de : « Tractatus de perfecta militia militantis ecclesiae in presenti ».

2445 Piolanti A., Il « De Sacramento unitatis Christi et Ecclesiae sive de Christo integro » di Agostino Favaroni da Roma OSA, arcivescovo di Nazaret († 1443). — *Divinitas* 15 (1971), 299-369.

Hoffmeister, Jean (1509-1547)

2446 Zumkeller Adolar OSA, Hoffmeister (Jean), ermite de Saint-Augustin, 1509/10-1547. — *Dictionnaire de Spiritualité* 7 (1969), 583-585.

2447 Zumkeller Adolar OSA, Hoffmeister, Johannes, Augustiner-Eremit, Kontroverstheologe, Prediger, 1509/10-1547. — *Neue Deutsche Biographie* 9 (Berlin 1972), 441.

Hollen, Gottschalk (c. 1411-1481)

2448 Zumkeller Adolar OSA, Hollen (Gottschalk), ermite de Saint-

Augustin, vers 1411-1481. — *Dictionnaire de Spiritualité* 7 (1969), 588-590.

2449 Zumkeller Adolar OSA, Hollen, Gottschalk, Augustiner-Eremit, Theologischer Schriftsteller, Prediger, c. 1411-1481. — *Neue Deutsche Biographie* 9 (Berlin 1972), 541.

Kolde, Thierry (1435-1515)

2450 Coelde, Dietrich. — *Biographisch-Bibliographisches Kirchenlexikon*, bearbeitet und herausgegeben von F. W. Bautz. Lieferung 7. (Hamm 1973), 1075-1077.

2451 Coelde van Munster. — *Grote Nederlandse Larousse Encyclopedie* 7 (Hasselt 1973), 274.

2452 Coelde van Munster. — *Winkler Prins Encyclopedie van Vlaanderen* 2 (Brussel 1973), 159.

2453 Troeyer B. De, Bio-bibliographia Franciscana Neerlandica Saeculi XVI. 2 vol. Nieuwkoop, de Graaf, 1969-1970.
I : p. 8 Jordan de Quedlinburg; p. 149 Roger de Jonghe. II : p. 181-194 Thierry Kolde, jusqu'à ± 1475 augustin, puis franciscain; n° 483 Claude Hilaire, prieur des augustins à Lyon (1544); n° 772 Laurent à Villavincentio.

2454 Troeyer B. De, Bio-bibliografie van de Minderbroeders in de Nederlanden voor het jaar 1500. III : Dirk van Munster. — *Franciscana* 26 (1971), 109-173.

2455 Troeyer B. De, Kolde (Coelde; Thierry, Dirk), augustin puis franciscain, vers 1435-1515. — *Dictionnaire de Spiritualité* 8 (1974), 1770-1771.

León, Louis de († 1591)

2456 Luis De León, La perfecta Casada. El Canter de los Cantares. (Coll. Clásicos Españoles). Madrid, Amicos de la Historia, 1972 (301).

2457 Alvarez Turienzo Saturnino OSA, Fray Luis de León. Valor de actualidad de su estilo intelectual y humano. Lección inaugural del curso académico 1973-1974. Salamanca, Universidad Pontificia, 1973 (72).

2458 Arauz de Robles S., Lope de Vega y Fray Luis de León.

Desde el humanismo hispánico. (Col. Vislumbers, 17). Madrid, Pressa Española, 1971 (XVI-201).

2459 Barasoain A., Fray Luis de León. (Coll. Los Poetas). Madrid Jucar, 1973 (259).

2460 Bochetta V., Horacio en Villegas y en Fray Luis de León. Madrid, Gredos 1970 (184).

2461 García Alvarez J., Los fundamentos filosóficos de la obra literaria de Fray Luis de León. — *Burgense* 13 (1972), 129-198.

2462 Kottman K. A., Fray Luis de León, O.S.A. : Notebook on the Promises of the Old Law. — *Augustiniana* 22 (1972), 583-610.

2463 Kottman K. A., Law and Apocalypse. The moral thought of Luis de León (1527?-1591). (International Archives of the History of Ideas, 44). Den Haag, Nijhoff, 1972 (XII-155).

2464 Macri O., La poesía de Fray Luis de León. Salamanca, Anaya, 1970 (413).

2465 Martínez Fernández L., Fuentes para la historia del metodo teológico en la Escuela de Salamanca. II. (Biblioteca Teológica Granadina, 15). Granada, Facultad de Teología de Granada, 1973 (XXIV-500).

2466 Lorenzo P. De, Fray Luis de León. Madrid, E.M.E.S.A., 1970 (248).

2467 Passeri Pignoni Vera, Luis de León : I Nomi di Cristo. Fossano, Esperienze, 1972 (263).

2468 Somville P., Platonisme chez Fray Luis de León et chez Pascal. — *Revue des Langues Vivantes* 36 (1970), 27-34.

Luther, Martin (1483-1546)

2469 Bäumer R., Die Diskussion um Luthers Thesenanschlag. Forschungsergebnisse und Forschungsaufgaben. — *Um Reform und Reformation.* Herausgegeben von A. Franzen. Münster, Aschendorff, 1968, 53-95.

2470 Bornkamm H., Thesen und Thesenanschlag Luthers. Zur Frage des 31. Oktober 1517. — *Geist und Geschichte der Reformation.* Festgabe Hans Rückert, Berlin, 1966, 179-218.

Aussi des renseignements sur le couvent d'Anvers, d'Erfurt, sur Jean Lang et Jean Staupitz.

2471 Delius W., Der Augustiner-Eremitenorden im Prozess Luthers. — *Archiv für Reformationsgeschichte* 63 (1972), 22-42.

2472 Elze M., Das Verständnis der Passion Jesu im ausgehenden Mittelalter und bei Luther. — *Geist und Geschichte der Reformation.* Festgabe Hanns Rückert, Berlin, 1966, 127-151.
Jordan de Quedlinburg, p. 127-134, 144.

2473 Fischer R. H., Paltz und Luther. — *Luther-Jahrbuch* 37 (1970), 9-36.

2474 García - Villoslada R., Martin Lutero. 2 vol. (B.A.C. Maior, 3-4). Madrid, B.A.C., 1973 (582. 587).

2475 Hotzel S., Luther im Augustinerkloster zu Erfurt, 1505-1511. Berlin, Evangelische Verlagsanstalt, 1971² (68 pp. et fig.).

2476 Lau F., Die gegenwärtige Diskussion um Luthers Thesenanschlag. — *Erbe und Verpflichtung.* Reformationsgedenkbuch, Berlin, 1967, 13-72.

2477 Loewenich W. von, Duplex iustitia. Luthers Stellung zu einen Unionsformel des 16. Jahrhunderts. Wiesbaden, Franz Steiner, 1972 (84).
L'auteur traite e. a. de Seripando et du Concile de Trente.

2478 Oberman H. A., Headwaters of the Reformation. Initia Lutheri-Initia Reformationis. — *Luther and the Dawn of Modern Era,* hrsg. von H. A. Oberman, Leiden, Brill, 1974, 40-88.
Contribution importante sur l'influence de l'école augustinienne depuis Grégoire de Rimini sur la théologie de Luther.

2479 Raeder S., Vorausetzung und Methode von Luthers Bibelübersetzung. — *Geist und Geschichte der Reformation.* Festgabe Hanns Rückert, Berlin, 1966, 152-178.
Felix de Prato, p. 165, 173, 176-177.

2480 Scheurer H., Martin Luther in Würzburg. — *Cor Unum* 31 (1973), 72-75.

2481 Spitz L. W., Headwaters of the Reformation. Studia Humanitatis, Luther Senior, et Initia Reformationis. — *Luther and the Dawn of the Modern Era,* hrsg. von H. A. Oberman, Leiden, Brill, 1974, 89-116.
Spécialement pp. 93-101 : « Renaissance Humanism and Augustinianism ». Références à Louis Marsili, Guillaume Becchi, Aurèle Lippus Brandolini, Gabriel Buratellus, Ambroise Massari de Cora, Nicolas Scutelli, Sigfrid de Castello, Gottschalk Hollen, Gaspar Amman, Jean Lang, Jérôme Streitel, Ambroise Flandinus.

2482 Volz H., Der Nürnberger Augustinermönch Martin Glaser und seine Beziehungen zu Martin Luther. — *Zeitschrift für Bayerische Kirchengeschichte* 40 (1971), 38-45.

Orozco, Alphonse d' (1500-1591)

2483 Bujanda J. M. De, Sur Orozco et Estella. — *Les Lettres Romanes* 24 (1970), 111-117.

2484 Fernández Quirino OSA, El « Methodus Praedicationis », opúsculo inédito del Bto. Alonso de Orozco. Introdución, transcripción y notas. — *Estudio Agustiniano* 8 (1973), 297-328.

Paltz, Jean de (c. 1445-1511)

2485 Brach G., Die Kunst zu sterben des Johannes von Paltz. Zusammenstellung der Ausgaben der Himmlische Fundgrube und deren Übersetzungen. — *Kurtrierisches Jahrbuch* 10 (1970), 74-85 et 2 fig.

2486 Fischer R. H., Paltz und Luther. — *Luther-Jahrburch* 37 (1970), 9-36.

2487 Juntke F., Über die im XV. Jahrhundert in Leipzig gedruckten Ablasspredigten des Johannes von Paltz. — *Gutenberg-Jahrbuch* (1973), 203-212 et ill.
Concernant les 4 impressions du livre « Die himmlische Fundgrube » (Celifodina) *1490-1497 et les 3 impressions du livre « Die sieben Porten »* (De septem foribus) *1491-1492/93.*

2488 Wolf H., Johann von Palz, Augustiner, Theologe, c. 1445-1511. — *Neue Deutsche Biographie* 10 (Berlin 1974), 565-566.

Seripando, Jérôme (1492-1563)

2489 Hieronymus Seripando, De iustitia et libertate christiana, ed. A. Forster (Corpus Catholicorum 30). Münster i. W., Aschendorff, 1970.

2490 Hieronymus Seripando, Doctrina orandi. Lovanii, 1661 [Réimpression anastatique] : Frankfurt a/M., Minerva, 1970 (270).

2491 Hieronymus Seripando, Prediche. Venetiis, 1567. [Réimpression anastique] : Frankfurt a/M., Minerva, (360).

2492 Hieronymus Seripando, In divi Pauli Epistolas ad Romanos et Galatos commentaria. Neapoli, 1601.
[Réimpression anastatique] : Frankfurt a/M., Minerva, 1971 (570).
[Idem] : Farnborough, Gregg, 1971 (570).

2493 Freudenberger T., Das Konzil von Trient und das Ehescheidungsrecht der Ostkirche. Zur Enstehungsgeschichte des Canons

7 de Matrimonio. — *Wegzeichen.* Festgabe H. Biedermann, Würzburg, 1971, 149-187.
Jérôme Seripando, p. 169-170. 178.

2494 Pontieri E., Figure e aspetti delle riforma cattolico-tridentina in Campania : Girolamo Seripando a Salerno et Paolo Burali d'Arrezzo a Napoli. — *Divagazioni storiche e storiografiche.* 2a Serie. Napoli, Libreria scientifica, 1971, 281-403.

2495 Rauscher G., Die Lehre von der Erbsünde auf dem Konzil von Trient. Diss. Theol. Innsbruck 1971-1972.

Venise, Paul de († 1429)

2496 Paulus Venetus, Logica. Venetiis, 1472.
[Réimpression anastatique] : Hildesheim, Olms, 1970 (230).

2497 Paul of Venice : Logica Magna. (Tractatus de suppositione). Edited and translated by A. Perreiah, St. Bonaventure, N. Y., Institutum Franciscanum Historicum, 1971 (xiv-121).

2498 Paulus Venetus, Summa philosophie naturalis. Venetiis, 1503.
[Réimpression anastatique] : Hildesheim - New York, Olms, 1974 (126).

2499 Lohr C. H., A note on Manuscripts of Paulus Venetus' Logica. — *Manuscripta* 17 (1973), 35-36.

2500 Muñoz Delgado Vicente OSA, Juan Hidalgo (1516) comentarista del « Compendio de lógica » de Pablo de Venecia OSA. — *La Ciudad de Dios* 186 (1973), 20-36.

Vera Cruz, Alphonse de la (1507-1584)

2501 Almandoz Garmendia J. A., Fray Alonso de Veracruz OESA y la encomienda indiana en la historia eclesiástica Novohispana (1522-1556). I : Edicion critica del texto *De dominio infidelium et iusto bello* y appendice documental. (Col. Chimalistae, 33). Madrid, J. Porrua Turanzas, 1971 (33-230).

2502 Muller J. - Roth E., Aussereuropäische Druckereien im 16. Jahrhundert. Bibliographie der Drucke. (Bibliotheca bibliographica Aureliana, 22). Baden-Baden, Heitz, 1969 (176).
Typographie de Jean Pablos à Mexique : Alphonse de la Vera Cruz, Dialectica resolutio cum textu Aristotelico 1554 (p. 81) ; Recognitio summularum 1554 (p. 82) ; Speculum coniugiorum 1556 (p. 83) ; Phisica speculacio 1557 (p. 83) ; Constitutiones OESA 1556 (p. 82), 1559 (p. 83). Ordinarium OESA 1556 (p. 82) ; Regula B.P.N. Augustini 1556 (p. 82). Typographie de Pierre Ocharte à Mexique : Constitutiones OESA 1587 (p. 92).

2503 Muñoz Delgado Vicente OSA, Alonso de la Veracruz ante la reforma humanista de la lógica. — *La Ciudad de Dios* 187 (1974), 455-473.

Villeneuve, St.-Thomas de (1488-1555)

2504 Bujanda J. M. De, Tratado del amor de Dios de San Tomás de Villanueva. Estudio histórico-doctrinal y edición del texto. — *La Ciudad de Dios* 183 (1970), 38-89.

2505 Cañizares Llovera A., Santo Tomás de Villanueva. Testigo de la predicación española del siglo XVI. (Colección de Estudios del Instituto Superior de Pastoral, 7). Madrid, Univ. Pont. de Salamanca, 1973 (268).

2506 Gonzalez Nicolás OSA, Tomás de Villanueva, predicador. — *La Ciudad de Dios* 184 (1971), 5-35.

2507 Gonzalez Nicolás OSA, La predicación según Santo Tomás de Villanueva. — *La Ciudad de Dios* 184 (1971), 189-213.

2508 Gonzalez Nicolás OSA, Predicador y oyentes en Santo Tomás de Villanueva. — *La Ciudad de Dios* 184 (1971), 329-364.

2509 Gonzalez Gonzalez Nicolás OSA, La teología de la predicación en Santo Tomás de Villanueva. Madrid, 1972 (110).
Extrait de la thèse Pont. Univ. Lateran.

2510 Gonzalez Gonzalez Nicolás OSA, Fuentes de los sermones de Santo Tomás de Villanueva. — *La Ciudad de Dios* 186 (1973), 355-371.

2511 Gonzalez Gonzalez Nicolás OSA, Tomás de Villanueva y su tiempo. — *La Ciudad de Dios* 186 (1973), 506-528.

Viterbe, Gilles de (1469-1532)

2512 Ägidius van Viterbo. — *Biographisch-Bibliographisches Kirchenlexikon*, bearbeitet und herausgegeben von F. W. Bautz. Lieferung 1. (Hamm 1970), 43-44.

2513 Gribomont J., Gilles de Viterbe, le moine Elie et l'influence de la littérature maronite sur la Rome érudite de 1515. — *Oriens Christianus* 54 (1970), 125-129.

2514 O'Malley J. W., Man's dignity, God's love and the destiny of Rome. A Text of Giles de Viterbo. — *Viator* 3 (1972), 389-416.

2515 O'Reilly C., « Maximus Caesar et Pontifex Maximus ». Giles

of Viterbo proclaims the alliance between Emperor Maximilian I and Pope Julius II. — *Augustiniana* 22 (1972), 80-117.

2516 Pfeiffer H., Die Predigt des Egidio da Viterbo über das goldene Zeitalter und die Stanza della Segnatura. — *Festschrift L. Dussler*, München-Berlin, 1972, 237-254.

Agnès de l'Incarnation (*voir* nº. 2700)

2517 *Antolínez, Agustin* (1554-1626). Rano Balbino OSA, Antolínez, Agustín OSA. (1554-1626). — *Dizionario degli Istituti di Perfezione* I (Roma 1974), 638-685.

2518 *Assalhit, Pierre* († 1441). Alonso Carlos OSA, Pierre Assalhit OSA, Obispo de Alet y Sacrista pontificio († 1441). — *Augustiniana* 20 (1970), 107-144.

2519 *Augustin de Jésus* (1588-1609). Alonso Carlos OSA, Documentación inédita sobre Fr. Agustín de Jesus OSA, Arzobispo de Braga (1588-1609). — *Analecta Augustiniana* 34 (1971), 85-170.

2520 *Barnes, Robert* (1495-1540). Barnes, Robert, englischer Reformationstheologe, 1495-1540. — *Biographisch-Bibliografisches Kirchenlexikon*, bearbeitet und herausgegeben von F. W. Bautz. Lieferung 3 (Hamm 1971), 377.

2521 *Bono, Jean* († 1476). Dondi G., Bono, Giovanni, fratre agostiniano, tipografo in Savona 1474-1476. — *Dizionario biografico degli Italiani* 12 (Roma 1970), 281-282.

2522 *Botturnio, Anselme* († 1530). Prosperi A., Botturnio (Bochturnius), Anselmo OSA († 1530). — *Dizionario biografico degli Italiani* 13 (Roma 1971), 505-507.

2523 *Brancaleoni, Alexandre* († 1491). Polverari A., Brancaleoni, Alessandro (da San Ginesio) OSA. — *Dizionario biografico degli Italiani* 13 (Roma 1971), 807-809.
Théologien du XV^e siècle.

2524 *Brandolini, Aurèle* (c. 1454-1497). Rotondo A., Brandoloni, Aurelio Lippo OSA, c. 1454-1497, poeta. — *Dizionario biografico degli Italiani* 14 (Roma 1972), 26-28.

2525 *Brandolini, Raphael* (c. 1465-1517). Ballisteri G., Brandolini, Raffaele Lippo OSA, c. 1465-1517, teologo. — *Dizionario biografico degli Italiani* 14 (Roma 1972), 40-42.

2526 *Brigantino, Julien* († 1551). Comparato V. I., Brigantino, Giuliano (Da Colle) OSA, teologo († 1551). — *Dizionario biografico degli Italiani* 14 (Roma 1972), 262-263.

2527 *Castillo, Ignace (François) del* (1614-1694). Fernández Quirino OSA, Ignacio del Castillo (François), ermite de Saint-Augustin, vers 1614-1694. — *Dictionnaire de Spiritualité* 7 (1971), 1320-1321.

2528 *Clobucciarich, Jean* († 1606). Trobas K., Die Restaurierungsarbeiten an den Blättern der innerösterreichischen Aufnahme des Johannes Clobucciarich. — *Mitteilungen des Steiermärkischen Landesarchivs* 21 (1971), 147-149.

2529 *Cordoue, Alphonse de* († 1541). Muñoz Delgado Vicente OSA, Los « Principia Dialectices » (1519) de Alonso de Córdoba. — *La Ciudad de Dios* 185 (1972), 44-72.

2530 *Crémone, Nicolinus de* († après 1436). Zumkeller Adolar OSA, Der Augustinermagister Nicolinus von Cremona und seine Septuagesimapredigt auf dem Baseler Konzil. — *Annuarium Historiae Conciliorum* 3 (1971), 29-70.

2531 *Della Rovere, Jules* († après 1548). Rozzo U., Sugli scritti di Giulio da Milano. — *Bollettino della Società di Studi Valdesi* 94 (1973), 69-85.

Liste des écrits de l'augustin Jules della Rovere, alias Jerômo Savonese, passé à la Réformation.

2532 *Farget, Pierre* (15e siècle). Limouzin - Lamothe R., Farget (Pierre) OSA, s. XV. — *Dictionnaire de Biographie française* 13 (Paris 1972), 605.

Avec Julien Macho OSA, il publia une édition du Nouveau Testament, Lyon 1477.

2533 *Foresti, Jean Philippe* (1434-1518). Jean Philippe Foresti (Bergomensis) OSA, De pluribus claris selectisque mulieribus. Ferrara, 1497 (350).

[Réimpression anastatique] : Farnborough, Gregg, 1970.

2534 *François de Christ* († 1578). Muñoz Delgado Vicente OSA, Lógica y Filosofía de la naturaleza en un inédito de Francisco de Cristo (OSA), Coimbra 1556. — *La Ciudad de Dios* 186 (1973), 251-276.

2535 *Glaser, Martin* († après 1519). Volz H., Der Nürnberger Augustinermönch Martin Glaser und seine Beziehungen zu Martin Luther. — *Zeitschrift für Bayerische Kirchengeschichte* 40 (1971), 38-45.

2536 *Guillaume de St. Augustin* († 1612). Hartmann Arnulf OSA, William of St. Augustine and his time. — *Augustiniana* 20 (1970), 181-234; 581-636.

2537 *Isabelle de Jésus* (1586-1648). Fernández Quirino OSA, Isabelle de Jésus, augustine récolette, vers 1586-1648. — *Dictionnaire de Spiritualité* 7 (1971), 2057-2058.

2538 *Jordán, Bernard* († 1539). Muñoz Delgado Vicente OSA, La Lógica de Bernardo Jordán. Estudio de su « Explanatio in Petrum Hispanum » (Florencia 1514). — *La Ciudad de Dios* 185 (1972), 439-462.

2539 *Juste de Saint-Esprit* (1568-1645). Fernández Quirino OSA, Juste de Saint-Esprit, ermite de Saint-Augustin, 1568-1645. — *Dictionnaire de Spiritualité* 8 (1974), 1620.

2540 *Lang, Jean* († 1548). Hagen R., An Addition to the Letters of John Lang : Introduction and Translation. — *Archiv für Reformationsgeschichte* 60 (1969), 27-32.

2541 *Linck, Wenceslaus* (1483-1547). Daniel C. E., The significance of the sermon of Wenceslaus Linck. Phil. Diss. Ohio State University. Columbus, 1968 (219).

Ludovici de Wurtzbourg, Jean (*voir no. 2548*)

2542 *Román, Jérôme* († 1597). Villarroel F., Fray Jeronimo Román, historiador del siglo de oro. — *Estudio Agustiniano* 8 (1973), 489-548; 9 (1974), 75-132, 293-328, 429-472.

2543 *Salón, Michel-Barthélemy* (1539-1621). Aliaga Girbes J., Los tributos e impuestos valencianos en el siglo XVI. Su justicia y moralidad segun Fr. Miguel Bartolomé Salón OSA (1539 ?-1621). (Publicationes del Instituto Espanol de Historia Eclesiástica, Monografías, 18) Roma, 1972 (xliii-350).

2544 *Shale, Geoffroy* († après 1422). Zumkeller Adolar OSA, Unbekannte Konstanzer Konzilspredigten der Augustinertheologen Gottfried Shale und Dietrich Vrie. — *Analecta Augustiniana* 33 (1970), 5-74.

2545 *Séville, Jean de* († 1525). Fernández Quirino OSA, Jean de Séville, ermite de Saint-Augustin († 1525). — *Dictionnaire de Spiritualité* 8 (1973), 761.

2546 *Terzi, Maurice* (1551-1594). Bracco Raffaele OSA, La storia della Congregazione Agostiniana di Genova di Fr. Maurizio Terzi OSA. — *Analecta Augustiniana* 35 (1972), 373-422.

2547 *Tolosa, Jean de* († 1600). Fernández Quirino OSA, Jean de Tolosa, ermite de Saint-Augustin, † après 1600. — *Dictionnaire de Spiritualité* 8 (1973), 780-781.

Vrie, Thierry,† après 1434 (*voir no 2544*)

2548 *Wurtzbourg, Jean Ludovici de* († 1480). Schneyer J. B., Die Sermonesreihen des Johannes Ludovici von Würzburg OESA. — *Augustiniana* 23 (1973), 218-241.
L'auteur donne les incipits de deux séries de sermons.

2549 *Zuñiga, Diego de* (1536-1597). Gallego Salvadores J., La metafísica de Diego de Zuniga (OSA), 1536-1597, y la Reforma Tridentina de los Estudios Eclesiásticos. — *Estudio Agustiniano* 9 (1974), 1-60.

XVII^e^-XVIII^e^ SIÈCLES

Abraham a Sancta Clara (1644-1709)

2550 Abraham a Sancta Clara. — *Biographisch-Bibliographisches Kirchenlexikon*, bearbeitet und herausgegeben von F. W. Bautz. Lieferung 1 (Hamm 1970), 10-11.

2551 Cancelo José Luis OSA, Reflexiones de M. Heidegger sobre un agustino. — *Revista Agustiniana de Espiritualidad* 13 (1972), 33-61.

2552 Capánaga Victor OAR, Martín Heidegger y el P. Abrahán de Santa Clara. — *Crisis* 21 (1974), 87-98.

2553 IJsseling Samuel OSA, Martin Heidegger over Abraham a Santa Clara. — *Nederlandse Analecta OSA* 7 (1966), 65-72.

2554 Schere W. F., Temporal and eternal realities in German Baroque homiletics. — *Modern Linguistic Quarterly* 32 (1971), 158-167.

Berti, Jean-Laurent (1696-1766) (*Voir aussi no. 2579*)

2555 Berti, Giovanni Lorenzo. — *Biographisch-Bibliographisches Kirchenlexikon*, bearbeitet und herausgegeben von F. W. Bautz. Lieferung 4. (Hamm 1971), 556.

2556 Stella P., Tra giansenismo e antigiansenismo : « L'imitazione

di Cristo» del card. Enriquez (1754-1755). — *Salesianum* 35 (1973), 323-358.
Concerne e. a. l'ouvrage de Berti : « Augustinianum systema de gratia ab iniquo bajani et janseniani erroris insimilatione vindicatum » (1747).

Désirant, Bernard (1656-1725)

2557 Gijsen J., Désirant, Bernard Bartholomeus, theoloog, kerkhistoricus en polemist. — *Nationaal Biografisch Woordenboek* 4 (Brussel 1970), 221-227.

2558 Macken R., Désirant, Bernard-Bartholomeus. — *Winkler Prins Encyclopedie van Vlaanderen* 2 (Brussel 1973), 275.

2559 Meijer Albericus de OSA, De Brugse Augustijnen Franciscus Van Muenincxhove (1659-1736) en Bernardus Désirant (1656-1725). — *Augustiniana* 23 (1973), 5-117.

2560 Meijer Albericus de OSA, Geschiedenis op een briefje. — *Nederlandse Analecta OSA* (1972), 46-54.
Résumé du précédent.

Flórez, Henri (1701-1773)

2561 Fernández Quirino OSA, En torno al P. Enrique Flórez y la Escuela Agustiniana. — *Estudio Agustiniano* 9 (1974), 493-501.

2562 Martínez Cabello G., Biografía del Revdmo. Padre Maestro Fray Enrique Flórez, inmortal autor de la « España Sagrada ». Burgos, Publicaciones de la Diputación Provincial de Burgos, 1973 (221).

2563 Mier Antonio de OSA, El puesto del P. Flórez en el historiografía española. — *Religión y Cultura* 19 (1973), 163-174.

2564 *Miscelánea en memoria del P. Enrique Flórez en el segundo centenario de su muerte (1773-1973)*. Tom. I. Hispania Sacra 26 (1973), nº 51-52.
[Idem] : Barcelona-Madrid, C.S.I.C., Inst. Enrique Florez, 1974. (496).

2565 Modino M., El P. Flórez y la España Sagrada († 1773). — *Hispania Sacra* 26 (1973), 7-26.

Höggmayr, Ange (1680-1739)

2567 Höggmayr Angelus OSA, Monasteria Ordinis FF. Eremitarum

S. Augustini per Germaniam aeri incisa Augustae Vindelicorum a Johanne Matthia STEIDLIN ca. 1731.
[Réimpression anastatique, avec Introduction par Adolar ZUMKELLER, OSA] Heverlee-Louvain, Instutitum Historicum Augustiniauum, 1974 (XXIV-99 pl.)

2568 HÖGGMAYR Angelus OSA, Monasteria Romana Fratrum Ordinis Eremitarum S. Augustini aeri incisa a Johanne Matthia STEIDLIN. Monachii, 1731.
[Réimpression anastatique], Heverlee-Louvain, Institutum Historicum Augustinianum, 1974 (XVII-8 pl.).

2569 ZUMKELLER Adolar OSA, Angelus Höggmayr O.S.A. († 1739). Persönlichkeit und Werk.
Voir n° 2567, p. III-XVII.

Hörmonseder, Anselme (1686-1740)

2570 MIKSCH Ferdinand OSA, Hörmonseder (Hörmanseder), Anselm, Franz de Paula. — *Cor Unum* 27 (1969), 9-17.

2571 MIKSCH Ferdinand OSA, Hörmonseder, Anselm, Augustiner-Eremit, Schriftsteller, 1686-1740. — *Neue Deutsche Biographie* 9 (Berlin 1972), 356.

2572 ZUMKELLER Adolar OSA, Hoermonseder (Anselme), ermite de Saint-Augustin, 1686-1740. — *Dictionnaire de Spiritualité* 7 (1969), 577-578.

Lupus, Chrétien (1611-1681). (*Voir aussi no. 2580*)

2573 CEYSENS L. - MUNTER S. DE, Correspondance de Chrétien Lupus avec Augustin Favoriti. — *Augustiniana* 23 (1973), 131-217, 369-421.

2574 TEEUWEN Norbert OSA, Lupus (Wolf) Christianus (de), theoloog. — *Nationaal Biografisch Woordenboek* 5 (Brussel 1972), 534-545.

Maori, Réginald (c. 1648)

2575 CYGAN G., Opera Valeriani Magni, OFM Cap. velut manuscripta tradita aut typis impressa. — *Collectanea Franciscana* 42 (1972), 119-178.
pp. 156-157 concerne l'oeuvre « Valeriani Magni, Fratris Capuccini ad A.R.P. Reginaldum Maori OSA ... protestantem se non conferaturum demonstrationem ex vitro de possibilitate vacui ... ». Warszawa, 1647 ou 1648.

2576 Czapliński W., Wladyslaw IV i jego czasy. [Wladislaus IV et son temps] Warszawa, 1972 (400).
Wladyslaw IV était mort en 1648. Les activités de V. Magni. L'adversaire de ce capuccin, était l'augustin R. Maori.

Milensio, Félix († 1646)

2577 Gavigan Johannes OSA, Felice Milensio OSA, Mitgründer des Müllner Klosters. Sein Lebensweg bis 1608. — *Mitteilungen der Gesellschaft für Salzburger Landeskunde* 110/111 (1970-1971), 199-254.

2578 Gavigan Johannes OSA, Felice Milensio OSA. Sein Lebensweg vom Jahre 1608 bis zum Tode 1646. — *Sacerdos et Pastor semper ubique.* Festschrift Franz Loidl IV (Wien 1972), 235-282.

Noris, Henri (1631-1704)

2579 Gross J., Entwicklungsgeschichte des Erbsündendogmas seit der Reformation. IV. München-Basel, Reinhart-Verlag, 1972 (360).
L'auteur traite de Noris et de Berti, p. 165-172.

2580 Tans J. - Schmitz du Moulin H., Pasquier Quesnel devant la Congrégation de l'Index. Correspondance avec Francesco Barberini et mémoires sur la mise à l'Index de son édition des oeuvres de Saint Léon, publiés avec introduction et annotations. (Archives Internationales d'histoire des idées, 71). Den Haag, Nijhoff, 1974 (xlv-156).
Références à quelques lettres de Noris et à C. Lupus.

2581 Wernicke Michael OSA, Das Verhältnis von Natur und Gnade in der Theologie des Enrico Noris. — *Cor Unum* 29 (1971), 71-84.

2582 Wernicke Michael OSA, Kardinal Enrico Noris und seine Verteidigung Augustins. (Cassiciacum. 28), Würzburg, Augustinus-Verlag, 1973 (xxvii-286).

Zevecote, Jacques de (1596-1642)

2583 Dambre O., Zevecote, Jacob van, dichter en leraar in de welsprekendheid. — *Nationaal Biografisch Woordenboek* 4 (Brussel 1970), 987-996.
Quitta l'Ordre en 1623 et fut professeur d'éloquence de l'université d'Harderwijk (Pays-Bas).

2584 IJsewijn J., Jacobus' Zevecotius : Maria Stuarta / Maria Graeca, Tragoedia. A Synoptic Edition of the Five Extant Versions. — *Humanistica Lovaniensia* 22 (1973), 256-319.

2585 *Anne de Jésus* (1663-1705). Formica M., La Hija de Don Juan de Austria, Ana de Jesus (OSA) en el proceso al pastelero de Madrigal. Madrid, Ediciones de la Revista de Occidente, 1973 (339).

Benoît de St. Paul (*voir* n°. 2056)

2587 *Berchmans, Adrien* (1601-1630). Hecken J. Van, Berchmans, Adrianus, augustijn en missionaris. — *Nationaal Biografisch Woordenboek* 1 (Brussel 1964), 155-157.

2588 *Bruni, Célestin* (1585-1663). Pignatelli G., Bruni, Celestino OSA, 1585-1663. — *Dizionario biografico degli Italiani* 14 (Roma 1972), 605-607.
Théologien, évêque de Boriano.

2589 *Buzi, Jérôme* (1720 - après 1793). Pignatelli G., Buzi, Girolamo Maria, OSA. — *Dizionario biografico degli Italiani* 15 (Roma 1972), 631-632.

2590 *Cacciatore, Eustache* (c. 1630-1700). Petrucci A., Cacciatore, Alessandro (Eustachio di S. Ubaldo) degli Agostiniani scalzi, c. 1630-1700. — *Dizionario biografico degli Italiani* 16 (Roma 1973), 9-10.

Caicedo, Augustin Beltrán (*voir* n°. 2267)

2591 *Calusco, Thaddée* (1657-1720). Giansante M., Calusco, Taddeo OSA, 1657-1720. — *Dizionario biografico degli Italiani* 16 (Roma 1973), 824-825.

Cuypers, Joseph (1747-1796) (*voir* n° 2233)

Deckers, Michel (1648-1718) (*voir* n° 2232)

2592 *Della Casa, Louis* († après 1660). Bracco Raffaele OSA, Genova piangente per la peste del 1657. Monodia del P. Lodovico della Casa OSA. Ristampa. Genova, 1972 (62).

2593 *Dielman, Corneille* (1586-1656). SANDERUS A., Bibliotheca Belgica Manuscripta. Lille, 1641.
[Réimpression anastatique] : Bruxelles, 1972, *p. 295-296 : Codices aliquot mss. apud R. P. Cornelium Dielmannum Ord. Erem. Sancti Augustini. Anno MDCXXXVIII.*

2594 *Donellan, Nicolas* (1644-1679). HORMANN K., Nikolaus Donellan : ein Ire auf dem moraltheologischen Lehrstuhl der Universität Wien. 1644 bis 1679. — *Festschrift Franz Loidl*, I, Wien, 1970, 65-95.

Elssius, Philippe († 1654) (*voir* n° 2040)

2595 *Engramelle, Dominique* (1727-1805). BLUMER M.-L., Engramelle, Marie-Dominique-Joseph, OSA, 1727-1780/81. — *Dictionnaire de Biographie française* 12 (Paris 1870), 1301-1302.
L'auteur donne des notices inexactes; voir le n° 461.

2596 *Farvacques, François* (1622-1689). LIMOUZIN - LAMOTHE R., Farvacques (François) OSA. 1622-1689. — *Dictionnaire de Biographie française* 13 (Paris 1972), 640-641.

2597 *Fiacre de Sainte-Marguerite* (1609-1684). MOREMBERT T. DE, Fiacre de Sainte-Marguerite (Denis Antheaume), augustin déchaussé, 1609-1684. — *Dictionnaire de Biographie française* 13 (Paris 1974), 1273.

2598 *Ghetti de Rome, Jérôme* (1560-1635). Girolamo Ghetti di Roma, Priore Generale dell'Ordine Agostiniano († 1635), *Le Lacrime di Maria per i Suoi Figli Adottivi.* Testo inedito con introduzione e note di A. PIOLANTI. (Textus breviores theologiam et historiam spectantes). Città del Vaticano, Pontificia Accademia Teologica Romana, 1973 (42).

2599 *González, Diego Tadeo* (c. 1730-1794). VALLEJO I., Los Agostinos dentro del « Parnese Salmantino » Dieciocheso. — *Estudio Agustiniano* 8 (1973), 137-146.
Voir n° 2180

2600 *Hartisch, Fernand* (1642/3-1699). KUBALEK P., P. Ferdinand Hartisch OESA, Professor an der theologischen Fakultät Wien, 1683-1690. Ein Betrag zur Erforschung der Geschichte der moraltheologischen Lehrkanzel. Wien, 1973 (XX-176).
[Dactylogr.].

2601 *Haydt, Jean* († 1720). ZUMKELLER Adolar OSA, Haydt (Jean le Bon), ermite de Saint-Augustin, † vers 1720. — *Dictionnaire de Spiritualité* 7 (1969), 90-91.

2602 *Hieber, Gélase* (1671-1731). Hammermayer L., Hieber, Gelasius, Augustiner-Eremit, Vorkämpfer der Akademiebewegung und der deutschen Sprache, 1671-1731. — *Neue Deutsche Biographie* 9 (Berlin 1972), 106.

2603 *Höhn, Antonin* (1700-1758). Zumkeller Adolar OSA, Hoehn (Antonin), ermite de Saint-Augustin, 1700-1758. — *Dictionnaire de Spiritualité* 7 (1969), 577.

Hoyer, Michel (1594-1650) (*voir les nos.* 2671 *et* 2673)

2604 *Ignace de Ste. Marie* (1590-1644). Fernández Quirino OSA, Ignace de Sainte-Marie, augustin déchaussé, 1590-1644. — *Dictionnaire de Spiritualité* 7 (1971), 1319-1320.

2605 *Imhof, Maxime* (1758-1817). Knobloch E., Imhof, Maximus, Augustiner, Mathematiker, Physiker, 1758-1817. — *Neue Deutsche Biographie* 10 (Berlin 1974), 153.

2606 *Jean-Barthélemy de St. Claude* († 1711). Bailly P., Jean-Barthélemy de Saint-Claude, ermite déchaussé de Saint-Augustin († 1711). — *Dictionnaire de Spiritualité* 8 (1973), 826.

2607 *Jeanne de l'Incarnation* (1672-1715). Fernández Quirino OSA, Jeanne de l'Incarnation, augustine récolette, 1672-1715. — *Dictionnaire de Spiritualité* 8 (1973), 854-855.

2608 *Le Drou, Pierre-Lambert* (1640-1721). Moisse G., Ledrou, Pierre-Lambert, OESA. — *Biographie Nationale de Belgique* 37, Supplément 9 (Bruxelles 1971-1972), 499-522.

2609 *Loots, Jean Chrysostome* (1598-1656). Peteghem P. Van, Loots (Loot, Loodt, Loodts), Johannes Chrysostomos (Jan), paedagoog en schrijver (1598-1656). — *Nationaal Biografisch Woordenboek* 6 (Brussel 1974), 586-590.

Lubin, Augustin (1624-1695) (*voir les nos.* 2059 *et* 2188)

2610 *Mantelius, Jean* (1599-1676). Michiels G., Mantelius (Mantels) Joannes, dichter, geschiedschrijver en humanist (1599-1676). — *Nationaal Biografisch Woordenboek* 6 (Brussel 1974), 622-628.

2611 *Martínez de Zuñiga, Joachim* (1760-1818). Martínez de Zuñiga Joaqín OSA, Status of the Philippines in 1800. Introduction by Isacio Rodríguez OSA. Manila, Filipiniana Book Guild, 1973 (440).

2612 *Menochio, Joseph-Barthélemy* (1741-1823). ALONSO Carlos OSA, Testimonianze dei Contemporanei su Giuseppe Menochio OSA, Sacrista Pontificio e Confessore di Pio VII. Il biennio a Reggio Emilia (1794-1796). Roma, Postulazione Agostiniana, (x-264).

Muenincxhove, Franciscus van, 1659-1736, (*voir les nos.* 2559 *et* 2560)

2613 *Paulle, Théophile* (1680-1731). SCHULTES J., Theophilus Paulle OESA, Professor für Kasuistik an der theologischen Fakultät der Universität Wien von 1716-1718. Diplom-Arbeit, Wien, 1972 (62).
[Dactylogr.].

2614 *Pfraum, Gélase* († 1690). KUBALEK P., Gelasius Pfraum OESA, Professor der Theologischen Fakultät der Universität Wien. 1679-1682. — *Augustiniana* 24 (1974), 161-189.

2615 *Rosnák, Martin* (1730-1801). GAVIGAN Johannes OSA, P. Martin Rosnák OSA (1730-1801). — *Beiträge zur Wiener Diözesangeschichte* 109 (1971), 25-26.
[Dactylogr.].

2616 *Ruess, Grégoire* (1682-1748). SCHULTES J., P. Gregorius Ruess OESA, Professor für Kirchenrecht auf dem moraltheologischen Lehrstuhl der Wiener Universität von 1719 bis 1748. Theologische Dissertation, Wien, 1973 (213).

2617 *Schier, Xyste* (1727-1772). RENNHOFER F., Xystus Schier. Eine bio-bibliographische Skizze. — *Festschrift Josef Stummvoll.* Wien, 1970, 317-324.

2618 *Schmalfus, Cosme* (1730-1811). MENZEL B., Abt Franz Stephan Rautenstrauch von Břevnov-Braunau. (Veröffentlichungen des Königsteiner Instituts für Kirchen- und Geistesgeschichte der Sudetenländer 5). Königstein, 1969 (284).
L'auteur traite des augustins Cosme Schmalfus et Engelbert Klüpfl.

Wamel, Eugène de, 1599-1631 (*voir les nos.* 2672 *et* 2674)

XIX^e-XX^e SIÈCLES

Goold, Jacques Alipius (1812-1886)

2619 EBSWORTH W., Pioneer Catholic Victoria. Includes a biography

of Archbishop James Alypius Goold OSA. Melbourne, Polding Press, 1973.

2620 KEANEY J., Summary of Letters of Archbishop J. A. Goold OSA, written 1848-1875. — *Footprints* 2 (Melbourne 1974) 12-13.

2621 LINANE T. J., Arrival of Melbourne's First Archbishop, Dr. James Alipius Goold OSA in 1874. — *Footprints* 2 (Melbourne 1974), 18-22.

Hulsbosch, Ansfried (1912-1973)

2622 ARIAS Luis OSA, Errores cristológicos y trinitarios recientes.— *Religión y Cultura* 18 (1972), 491-503.
L'auteur traite e. a. de la christologie d'Ansfried Hulsbosch.

2623 GALOT J., Vers une nouvelle christologie. Paris, Duclot Lethielleux, 1971 (119).
concerne e-a- la « nouvelle christologie » élaboré par Ansfried Hulsbosch.

2624 MEIJER Albericus DE OSA, Bibliographie van Ansfried Hulsbosch (OSA). — *Tijdschrift voor Theologie* 13 (1973), 367-371.
[IDEM]: *Nederlandse Analecta OSA* (1973), 16-18.

2625 SAELMAN Johannes Wilhelmus OSA, In memoriam Ansfried Hulsbosch. — *Nederlandse Analecta OSA*, (1973), 1-5.

2626 SCHOONENBERG P., In memoriam A. Hulsbosch († 1973). — *Tijdschrift voor Theologie* 13 (1973), 213-214.

2627 SCHOONENBERG P., De zoekende christologie van Ansfried Hulsbosch (OSA). — *Tijdschrift voor Theologie* 13 (1973), 261-287.

2628 *La Trinidad hoy.* El tratado sobre la santisima Trinidad en el nuevo ordinamiento de los estudios teológicos. (Semanas de Estudios Trinitarios, 5). Salamanca, 1971 (234).
e. a. la théologie d'Ansfried Hulsbosch.

Luijk, Bénigne A. L. van (1922-1974)

2629 MEIJER, Albericus DE OSA, Lijst van geschriften van Benigno van Luijk. — *Nederlandse Analecta OSA* (1974), 90.

2630 SAELMAN Johannes Wilhelmus OSA, In memoriam Bram van Luijk. — *Nederlandse Analecta OSA* (1974), 74-75.

Mendel, Grégoire (1822-1884)

2631 *Gregor Mendel Colloquium.* Folia Mendeliana, n° 6. Brno, Moravian Museum, 1971 (353).

2632 KNOLL, F., Mendel, Gregor (Johann). — Oesterreichisches Biographisches Lexikon, 1815-1950, 6 (Wien 1974), 218-219.

2633 LOUŽIL J., Bratanek a Mendel. (Studia Minora Facultatis Philosophicae Universitatis Brunensis, 19). Brno, 1972.

2634 MEIJKNECHT Gregorius OSA, Honderd jaar Mendel. — *Nederlandse Analecta OSA* 6 (1965), 54-55.

2635 MIKSCH Ferdinand OSA, Johann Gregor Mendel (1822-1884). Leben und Werk. — *Cor Unum* 30 (1972), 12-15.

2636 MIKSCH Ferdinand Leopold OSA, Meijknechts Work on Mendel. — *Gregor Mendel Colloquium.* Summaries, 62, Brno, 1970.

2637 MIKSCH Ferdinand Leopold OSA, Johann Gregor Mendel (1822-1884). Mensch, Ordenspriester und Abt. — *Kirche, Recht und Land.* Festschrift für Weihbischof Dr. Adolf KINDERMANN. Köningstein, 1970, 269-275.

2638 MIKSCH Ferdinand Leopold OSA, Johann Gregor Mendel. Entdecker der Lebensgesetze und Begründer der Erbwissenschaft (Genetik). — *Bericht über die Arbeitstagung 1970 der Arbeitsgemeinschaft der Saatzuchtleiter in Gumpenstein* vom 1.-3. Dezember 1970. Irdning, 1970, 301-307.

2639 MIKSCH Ferdinand Leopold OSA, Johann Gregor Mendel, Leben und Werk. Dem Entdecker der Lebensgesetze für Pflanzen, Tier und Mensch, dem Gelehrten und Erzieher aus sudentendeutschem Stamme zum 150. Geburts-Jubiläum (1822-1972). — *Sudetendeutscher Erzieherbrief* 19 (1972), 142-146.

2640 MUSIL - OREL - VAVRA, G. Mendels Entdeckung und die Entwicklung der Landes- und Naturwissenschaften in Mähren. Katalog zur Jubiläums-Ausstellung in Brünn 1972. Brno, Mährisches Museum, 1972 (20).

2641 OREL V., Die Stellungnahme G. Mendels zur ersten Herausgabe von Wetterprognosen für Landwirtschaftszwecke. — *Wetter und Leben* 21 (1970), 208-216.

2642 OREL V., Mendels Tätigkeit in der Ackerbaugesellschaft von Mähren und Schlesien, einschliesslich seiner Teilnahme an der Saatgutförderung. — *Proc. Int. Test. Ass.* 34 (1970), 353-367.

2643 SAJNER J., Gregorii Mendel Autobiographia Juvenilis ad

centesimum quinquagesimum J. G. Mendel natalem. Festvortrag 8-5-1972. Brno, Universitas Purkyniana Brunensis, 1972.

2644 Sajner J., Johann Gregor Mendel, Leben und Werk. Leipzig, St. Benno-Verlag, 1973 (127).

2645 Schindler A., Die Ahnen des Naturforschers Gregor Johann Mendel. — *Sudetendeutsche Familienforschung* 14 (1972), 131-151.

Généalogie de Mendel jusqu'au commencement du XVI^e siècle.

2646 Stubbe H., Zum 150. Geburtstag von Gregor Mendel. — *Wissenschaft und Fortschritt* 22 (1972), 297-301.

2647 Weiling F., J. G. Mendel, Leben und Wirken. (Ostwalds Klassiker der exakten Wissenschaften-Taschenbuchreihe kommentierter Originaltexte). Braunschweig, Vieweg-Verlag, 1970 (109).

2648 Zumkeller Adolar OSA, Neuentdeckte Predigtskizzen Gregor Mendels. — *Augustiniana* 21 (1971), 338-350.

[Idem]: Recently Discovered Sermon Sketches of Gregor Mendel. — *Folia Mendeliana* 6 (Brno 1971), 247-256.

Voir n° 2631

2649 Zumkeller Adolar OSA, Zum 150. Geburtstag Gregor Mendels (1822-1872). — *Cor Unum* 30 (1972), 84-88.

Spirali, Laurent (1882-1965)

2650 Kelly John OSA, La Cuba del Padre Spirali. Madrid, Ediciones Fé Católica, 1971 (237).

2651 Kelly John OSA, God's Street Sweeper. Los Angeles, 1972 (240-16).

Traduction anglaise du livre précédent.

Teeuwen, Norbert (1910-1973)

2652 Bavel Tarsicius van OSA, In memoriam Father Norbertus Teeuwen OSA — *Augustiniana* 23 (1973), 293-295.

2653 Bavel Tarsicius van OSA, In Memoriam Pater Norbertus Teeuwen OSA — *Archief- en Bibliotheekwezen in België* 45 (1974), 477-479.

[Idem]: *Het Land van Beveren* 16 (1973), 130-133.

2654 Linden Johan van der OSA, In memoriam Pater Norbertus Teeuwen, augustijn. — *Moeder van Goede Raad en H. Rita* (Gent 1973) nov.-dec. 25-26.

2655 SCHRAMA Martijn OSA, Bibliografie van Pater Norbertus Teeuwen OSA. — *Augustiniana* 23 (1973), 296-305.

2656 *Beck, Martha Maria* (1882-1965). RANO Balbino OSA, Beck, Martha Maria, fondatrice. — *Dizionario degli Istituti di Perfezione* I (Roma 1974), 1162.

2657 *Biedermann Hermenegild* (1911 —). TRETTER H., Prof. Dr. Hermenegild M. Biedermann, Verzeichnis der Werke. — *Wegzeichen.* Festgabe zum 60. Geburtstag von Prof. H. M. BIEDERMANN (Würzburg 1971), XV-XXI.

2658 *Bratanek, Thomas.* SKUTIL J., Wiener Maler der vierziger Jahre des 19. Jahrhunderts im Urteil eines Brünner Augustiners. [Thomas Bratanek]. — *Unsere Heimat* 43 (1972), 210-217.

2659 *Calle Fontecha, Ange de la* (1886-1955). RANO Balbino OSA, Calle Fontecha, Angel de la, OSA. — *Dizionario degli Istituti di Perfezione* I (Roma 1974), 1714.

2660 *Crane, Martin* (1818-1901). LINANE T. J., « Arrival of the Bishop of Sandhurst » and « Enthronement of Dr. Martin Crane OSA ». Reprinted from the Melbourne Advocate of 15 May and 22 May 1875. — *Footprints* 2 (Melbourne 1974), 20-23.

2661 *Keelhoff, Ambroise* (1825-1894). BROUWERS E., De Familie Keelhoff. — *Limburg* 51 (1972), 171-178.
Voir p. 175-177 sur P. Ambroise (Pierre Charles) Keelhoff (1825-1894), historien, avec portrait, peint par son frère François.

2662 *Kraus, Gélase* (1870-1951). RIEDMEIER Cajetan OSA, P. Gelasius Kraus und sein Einfluss auf die Anfänge unserer Nordamerikanischen Gründung in Zusammenarbeit mit seinen Mitbrüdern. — *Cor Unum* 30 (1972), 71-83.

Meijknecht, Grégoire (1901-1967) (*voir no.* 2636)

Smeijers, Jacques (*1758-1839*) (*voir no.* 2247).

NÉCROLOGIES

2663 MEIJER Albericus DE OSA, Lijst van overledenen [van de Nederlandse Provincie der augustijnen, 1896-1970]. — *Nederlandse Analecta OSA* (1970), 12-14.

2664 In memoriam P. Desiderius Gesterkamp (1913-1971). — *Cor Unum* 29 (1971), 156-157.

2665 In memoriam P. DDr. Felix Gössmann (1907-1968). — *Cor Unum* 26 (1968), 119-120.

2666 In memoriam P. Dr. Lect. Fulgentius Mathes (1909-1970). — *Cor Unum* 28 (1970), 177-178.

2667 In memoriam P. Lect. Franz X. Roth (1900-1968). — *Cor Unum* 26 (1968), 122-123.

2668 In memoriam P. Lect. Hermann J. Seller (1896-1971). — *Cor Unum* 29 (1971), 157-158.

2669 Alonso Turienzo Teodoro OSA, P. Angel Custodio Vega OSA, 1894-1972. — *La Ciudad de Dios* 186 (1973), 287-292.

2670 Oroz Reta José OAR, In Memoriam P. Angel Custodio Vega OSA. — *Augustinus* 18 (1973), 165-170.

Voir aussi les nos. 2625, 2626, 2630, 2652, 2653, 2654.

IV. HAGIOGRAPHIE ET DÉVOTIONS

St. Augustin

2671 Courcelle J. - Courcelle P., L'illustration symbolique des « Confessiones » augustiniennes dans les « Flammulae Amoris ». — *Recherches Augustiniennes* VIII, Paris, 1972, 7-24 et 13 pl.

Concerne l'ouvrage de Michel Hoyer, Flammulae Amoris Sancti Patris Augustini versibus et iconibus exornatae. Antverpiae, Verdussen, 1629.

2672 Courcelle J. - Courcelle P., Iconographie de saint Augustin. Les cycles du XVI^e^ et du XVII^e^ siècle. Paris, Etudes Augustiniennes, 1972 (360).

Voir les nos 2018 *et* 2019.

2673 Rubio Fernando OSA, Una curiosidad bibliografico : « Flammulae amoris Sancti Patris Augustini ». — *La Ciudad de Dios* 184 (1970), 107-116.

Ouvrage de Michel Hoyer († *Lille 1650*).

2674 *Iconographia Magni Patris Aurelii Augustini*, Hipponensis Episcopi et Ecclesiae Doctoris excellentissimi, studio ac cura F. Eugenii Wamelii, Augustiniani, edita, S. à Bolswert sculpsit et excudit. Antverpiae, 1624 (28).

[Réimpression anastatique] : Heverlee-Louvain, Institut Historique Augustinien [1972].

B. Étienne Bellesini (1774-1840)

2675 Stefano Bellesini OSA, *Epistolario*. Edizione a cura di Carlos Alonso OSA, postulatore dell'Ordine. Roma, Postulazione Agostiniano, 1974 (268).

2676 Borg Serafin OSA, Il-Hajja Tal-Beatu Stiefnu Bellesini. Malta, 1972 (20).

2677 Borzi A., Un uomo per gli Altri : il beato Stefano Bellesini. Genazzano, Santuario Madre del Buon Consiglio, 1973 (177).

2678 Gottardi G. - Vivaldelli C., Stefano Bellesini e il primo risveglio sociale del Trentino (1796-1817). Trento, Argentarium, 1974 (324).

2679 Riccardi D., Un santo tra poveri e ragazzi : Vita del beato Stefano Bellesini agostiniano. Milano, 1970 (374).

Anne-Cathérine Emmerick (1774-1824)

2680 Anna-Katharina-Emmerick-Jubiläum in Dülmen. — *Cor Unum* 32 (1974), 25-29.

2681 Back Siegfried OSA, Wounded by Love. A. C. Emmerich 1774-1824. Translated by T. A. Rattler OSA. New York, Vantage Press, 1971 (122).
Voir no. 548.

2682 Declercq P., Leven van Anna-Katarina Emmerick (1774-1824). 2 vol. Westfleteren, 1974 (8-644, ill.).

2683 Seller Hermann Joseph OSA, Im Banne des Kreuzes. Lebensbild der stigmatisierten Augustinerin A. K. Emmerick (1774-1824). Herausgegeben von I. Dietz OSA, Aschaffenburg, Pattloch, 1974³ (vii-524).

Ven. Jeanne Guillén (1575-1607)

2684 Alonso Carlos OSA, Una gloria del Levante español : la venerable Sor Juana Guillén, religiosa agustína del monasterio de San Sebastián de Orihuela. Roma, Postulación General de la Orden Agustiniana, 1971 (199).

B. Jean Bon (1168-1249)

2685 Bonus, Johannes, 1168-1249. — *Biographisch-Bibliographisches Kirchenlexikon*, bearbeitet und herausgegeben von F. W. Bautz. Lieferung 5. (Hamm 1972), 698.

2686 Mantuano Federico OSA, La « Leggenda del beato Zannebono da Mantova ». Testo integrale, con introduzione illustrativa e note, dall'unica edizione del 1512, a cura di Luigi Pescanio. Mantova, Padus, 1971 (119).

Ven. Jean-Baptiste Jossa (1767-1828).

2687 Gallina Giuseppe OSA, Ven. Giovan Battista Jossa, Apostolo di Carità, Usciere del Tribunale di Napoli, Terziario Agostiniano. Napoli, Vice Postulazione della Causa, 1973 (48).

Ste. Monique.

2688 Eramo Amedeo OSA, Mia Madre Monica. Vita della Santa, desunta degli scritti del figlio Agostino. Roma, 1974 (63).

S. Nicolas de Tolentin († 1305)

2689 Stollagli Nicola OSA - Massaccesi M. - Gentili Domenico OSA, Gli ex-voto per san Nicola a Tolentino. Tolentino, 1972 (467 pp. et ill. en couleur).

Ste. Rita de Cascia (1381-1457)

2690 Berra L., Storia di santa Rita di Roccaporena di Cascia. Milano, Nicola Milano, 1972 (87).

2691 Maioli G., Il vero volto di S. Rita. — *Rivista di Vita Spirituale* 24 (1970), 91-97.

2692 Marchi L. De, S. Rita da Cascia. Bari, Edizioni Paoline, 1970[17] (154).

2693 Sala Rosario OSA, La Mistica di Cascia. Cascia, Monasterio di S. Rita, 1973 (79 pp. et 21 ill. en couleur).

S. Jean de Sahagun (c. 1430-1479)

2694 Fernández Quirino OSA, Jean de Sahagun (de Saint-Facond, saint) augustin, vers 1430-1479. — *Dictionnaire de Spiritualité* 8 (1973), 698.

2695 Quaranta H., Vita del beato Giovanni di San Facondo. Roma, Tinassi, 1973.

S. Jean Stone († 1539)

2696 Camblor Luis OSA, San Juan Stone agustino y mártir de la fe. — *Religión y Cultura* 16 (1970), 571-576.

2697 Hackett Benedict OSA, St. John Stone. Austin Friar, Martyr († 1539). Roma. Augustinian Postulation, 1970 (23).

2698 Hackett Benedict OSA - Dietz Ildefons OSA, Der heilige Johannes Stone. Martyrer aus dem Augustinerorden († 1539). — *Cor Unum* 29 (1971), 34-42.
Traduction de l'anglais.

2699 Molinar P., The Forty Martyrs of England and Wales. The history of their cause. — *The Clergy Review* 55 (1970), 759-770.

———

2700 *Agnès de l'Incarnation* (1564-1634).

Fernández Quirino OSA, Inés de l'Incarnation, augustine récolette, 1564-1634. — *Dictionnaire de Spiritualité* 7 (1971), 1729.

Dévotions

2701 Parente P., La teologia della Madre del Buon Consiglio. — *Lo Spirito Santo e Maria santissima.* (Studi in occasione del quinto Centenario di Maria SS. ma, Madre del Buon Consiglio). Città del Vaticano, 1973, 181-199.

Ontvangen boeken — Livres reçus

Itinerarium Italicum. The Profile of the Italian Renaissance in the Mirror of its European Transformations. Ed. by Heiko A. OBERMAN with Thomas A. BRADY Jr. (Studies in Medieval and Reformation Thought 14). Leiden, Brill, 1975, XXVIII-471 pp., Fl. 96,—.

Gordon LEFF, *William of Ockham. The Metamorphosis of Scholastic Discourse.* Manchester, Manchester University Press, 1975, XXIV-666 pp., £ 15,—.

Paulus Fr. SLADEK, O.S.A., Kosmas Schmalfus (1730-1811), ein Prager Augustinertheologe der Aufklärungszeit. — *Scientia Augustiniana.* Würzburg, Augustinus-Verlag, 1975, pp. 469-514.

Scientia Augustiniana. Festschrift P.Dr.theol.Dr.phil. Adolar Zumkeller, O.S.A. zum 60. Geburtstag. Hrsg. von Cornelius Petrus MAYER, O.S.A. und Willigis ECKERMANN, O.S.A. Würzburg, Augustinus-Verlag, 1975, LIII-750 S.

Giacomo CROSIGNANI, *La teoria del naturale e del soprannaturale secondo S. Tommaso d'Aquino.* (Monografie del Collegio Alberoni 34.) Piacenza, Collegio Alberoni, 1974, 103 pp.

Pietro ALTIERI, *Gregorio da Rimini. Interprete di alcune correnti del pensiero medioevale.* Rovigo, Istituto Padano di Arti Grafiche, 1974, 123 pp., Lire 2.500.

Lucien CEYSSENS et Sylvestre DE MUNTER, *Sources relatives à l'histoire du Jansénisme et de l'Antijansénisme des années 1677-1679.* (Bibliothèque de la Revue d'Histoire Ecclésiastique 59). Louvain, Publications Universitaires de Louvain, 1974, LXIII-696 pp.

Lucien CEYSSENS et Sylvestre DE MUNTER, *La seconde période du Jansénisme, tome II. Sources des années 1680-1682.* (Bibliothèque de l'Institut Historique Belge de Rome 19). Bruxelles/Rome, Institut Historique Belge de Rome, 1974, LV-659 pp.

B. Darrell JACKSON, *Augustine : De Dialectica.* Translated with Introduction and Notes, from the text newly edited by Jan PINBORG. (Synthese Historical Library 16.) Dordrecht - Holland / Boston - U.S.A., D. Reidel Publishing Company, 1975, XII-151 pp.

Dany DIDEBERG, *Saint Augustin et la Première Épître de saint Jean. Une théologie de l'agapè.* Préface d'A.-M. La Bonnardière. (Théologie historique 34.) Paris, Beauchesne, 1975, IV-254 pp.

Jean Chrysostome et Augustin. Actes du Colloque de Chantilly 22-24 septembre 1974. Éd. par Charles KANNENGIESER. (Théologie historique 35.) Paris, Beauchesne, 1975, 305 pp.

Francesco SCORZA BARCELLONA, *Epistola di Barnaba.* Introduzione, testo critico, traduzione, commento, glossario e indici. (Corona Patrum 1.) Torino, Società Editrice Internazionale, 1975, 207 pp., Lire 8000.

Vincenzo LOI, *Novaziano : La Trinità.* Introduzione, testo critico, traduzione, commento, glossario e indici. (Corona Patrum 2.) Torino, Società Editrice Internazionale, 1975, 339 pp., Lire 8000.

Index vol. XXV, 1975

L. Ceyssens, Chrétien Lupus, O.E.S.A. Sa période ultramontaine, 1660-1681 (*à suivre*) 293-329
C. Condren, On Interpreting Marsilius' Use of St. Augustine 217-222
A. Deblon, Les ermites de saint Augustin ordonnés à Liège aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles 330-352
W. Eckermann, O.S.A., Zur Hermeneutik theologischer Aussagen. Überlegungen Heinrich Kalteisens O.P. auf dem Basler Konzil zu Propositionen des Augustinus Favaroni von Rom O.E.S.A. 24-42
L. Ferrari, Augustine's « Nine Years » as a Manichee . . 210-216
J. Gavigan, O.S.A., A Controversy Between the Augustinian Prior General Nuzzi and the Austrian Priors and Regents in Vienna, 1707-1709 58-87
P. Kubalek, Der Wiener Augustiner-Eremit P. Ferdinand Hartisch, 1642/43-1699 (*Schluß folgt*) . . . 143-180. 353-387
A. de Meijer, O.S.A. - M. Schrama, O.S.A., Bibliographie historique de l'ordre de saint Augustin, 1970-1974 . . 388-460
F. Miksch, O.S.A.†, Der Anteil des Augustinerordens an der Erforschung der Persönlichkeit Gregor Mendels und seiner Lehre 88-113
F. Ruello, Les fondements de la liberté humaine selon Jacques de Viterbe O.E.S.A. Disputatio Prima de Quolibet, q. VII (1293) 114-142
G. Sangiorgi, O.S.A., Discovery at Genazzano 43-47
P. Simoniti, Über die « Responsio contra Apologiam Melanchthonis ». Ein wiedergefundenes Werk des Augustiner-Eremiten Bartholomäus Arnoldi von Usingen . . . 48-57
D. Trapp, O.S.A., Dreistufiger Editionsprozess und dreiartige Zitationsweise bei den Augustinertheologen des 14. Jahrhunderts? 283-292
L. Verheijen, O.S.A., Contributions à une édition critique améliorée des Confessions de saint Augustin . 5-23, 205-209
L. Verheijen, O.S.A., Éléments d'un commentaire de la Règle de saint Augustin. 199-204
E. Ypma, O.S.A., Recherches sur la productivité littéraire de Jacques de Viterbe jusqu'à 1300 223-282
Boekbesprekingen — Comptes rendus 181-195
Ontvangen boeken — Livres reçus . . . 197-198, 461
Index vol. XXV, 1975 462

25. 8. 78

Index vol. XXV, 1975

20.M